



HAL
open science

Etude ethnolinguistique du sïcàn (chants de hochets des femmes senufo du Tagbara)

Edwige Mori-Traoré

► To cite this version:

Edwige Mori-Traoré. Etude ethnolinguistique du sïcàn (chants de hochets des femmes senufo du Tagbara). Linguistique. Université d'Orléans; Université Ouaga 2 Thomas Sankara (Ouagadougou), 2016. Français. NNT: 2016ORLE1153 . tel-01865807

HAL Id: tel-01865807

<https://theses.hal.science/tel-01865807>

Submitted on 2 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE EN COTUTELLE INTERNATIONALE

Présentée par :

Mori Edwige TRAORÉ

soutenue le 18 Novembre 2016

pour obtenir le grade de :

**Docteur de l'université d'Orléans
et de l'Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo**

Discipline : Sciences du Langage

**ÉTUDE ETHNOLINGUISTIQUE DU SÌCÀNÉ
(CHANT DE HOCHETS DES FEMMES SENUFO DU TAGBARA)**

THÈSE dirigée par :

MONSIEUR ALAIN SIE KAM PROFESSEUR TITULAIRE

UNIVERSITÉ OUAGA I Pr Joseph Ki-Zerbo

MADAME GWENAËLLE FABRE MAITRE DE CONFÉRENCES

UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

RAPPORTEURS :

Ursula BAUMGARDT

Professeure des Universités à l'INALCO JURY:

Alou KÉITA

Professeur titulaire à l'université de Ouagadougou

JURY:

Ursula BAUMGARDT Professeure des Universités à l'INALCO

Gabriel BERGOUNIOUX Professeur des Universités à l'Université d'Orléans

Gwenaëlle FABRE Maître de Conférences à l'Université d'Orléans

Alain Sié KAM Professeur Titulaire à l'Université de Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Alou KÉITA Professeur Titulaire à l'Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Paulette ROULON-DOKO Directrice de Recherche émérite au CNRS

DÉDICACE

En mémoire de mon père Madou Alphonse TRAORÉ et de ma petite sœur Bandourgnon Séraphine TRAORÉ qui nous ont quittés en 2000.

À ma mère Yaï Hélène TRAORÉ / MILLOGO,

À mes sœurs Carol, Théodora, Aimée Patricia Estelle, Viviane et Irène,

À mon neveu Claude Cartérios et à mes nièces Myriam Gisela, Kennocha Judith, Vallonia Nadine, Charbel Marie Madeleine, Modween Apolline et Maylis Annick.

REMERCIEMENTS

La réalisation de cette thèse a pu être possible grâce au soutien financier de certaines institutions et grâce au soutien moral et matériel des amis et connaissances. Aussi, nos remerciements vont à l'endroit de tous ceux qui ont contribué de quelque manière que ce soit à ce que ce travail voit le jour.

Mes remerciements vont à l'endroit du CODESRIA, j'ai bénéficié de leur Programme Formation, Bourses et Subventions de thèses en 2009 pour les recherches de terrain ;

Mes remerciements vont au service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France au Burkina Faso qui m'a octroyé une bourse de stage du gouvernement français de trois mois en 2012 ;

Mes remerciements vont aussi au programme RADICEL-K grâce au financement duquel j'ai pu effectuer mes différents séjours à Orléans ;

Mes remerciements vont à mon directeur de thèse Alain Sié KAM qui a accepté de diriger mon travail malgré son emploi du temps chargé. Il a toujours fait preuve de compréhension et de patience à mon endroit et n'a jamais cessé de me conseiller et de m'encourager tout le long de ce travail.

À ma co-directrice de thèse Gwenaëlle FABRE, je dois un merci tout particulier. Pendant mes séjours en France, j'ai bénéficié de son accueil chaleureux et de son soutien jamais démenti. Malgré sa grosse charge de travail, elle a su se rendre disponible pendant la phase de rédaction, et c'est en grande partie à ses lectures minutieuses et exigeantes toujours accompagnées d'encouragements que je dois d'être arrivée au bout de ce travail.

À Alain DELPLANQUE qui a cru en moi et m'a initiée à la linguistique descriptive. C'est en partie grâce à toi que je me suis aventurée dans ce domaine de recherche qu'est la linguistique descriptive. Je te remercie pour ton soutien et tes encouragements ;

À Anne FOURNIER pour son soutien, ses conseils avisés et les informations qu'elle nous a données sur les noms scientifiques des plantes citées dans ce travail ;

À Gabriel BERGOUNIOUX, le directeur du Laboratoire Ligérien de Linguistique au sein duquel j'ai effectué ce travail en partie, merci pour votre disponibilité à mon égard, votre soutien matériel et pédagogique ainsi que toutes les facilités administratives dont j'ai bénéficié durant mes différents séjours au sein du laboratoire ;

Merci à mon grand frère, père Didier SAWADOGO pour m'avoir mise en contact dès le début de ma thèse avec le Père Jean CAUVIN et le défunt Père Emilio ESCUDEROS qui avaient une grande connaissance du monde senufo ;

Merci au père Jean CAUVIN pour ses conseils avisés qui m'ont énormément aidée lors de la mise en train de ce travail ;

Merci à Anne GARBER COMPAORÉ qui m'a fournie la documentation nécessaire pour commencer ce travail de thèse ;

Merci à Raymond BOYD pour avoir accepté de relire mon travail ;

Merci à Lucile MOLLET du CNRS pour avoir accepté de relire mon travail ;

Merci aux enseignants-chercheurs et aux doctorants et personnels administratifs du Laboratoire Ligérien de Linguistique d'Orléans pour leur accueil et leur disponibilité à notre égard lors de nos différents séjours ;

Merci à mes amis français d'Orléans et d'ailleurs, Lucile et Hassan, Jérôme, Caroline et leurs enfants, Laurent et Sandra, Maiette, Gwen, Jean-Christian et leurs filles, Irène et Djibril, Mathieu, Vanda, Alice ;

Merci aux collègues de l'Institut des Sciences des Sociétés, particulièrement au directeur de l'Institut, Ludovic KIBORA, à Moustapha GOMIOUGOU qui a accepté de relire mon travail et à Gérard KÉDRÉBÉOGO ;

Merci au professeur Basile GUISSOU qui m'a donné l'opportunité d'effectuer ce travail de recherche en me donnant la chance de faire partie de l'Institut des Sciences des Sociétés ;

Je tiens à exprimer ma reconnaissance et ma gratitude à Sogoba TRAORÉ et ses chanteuses qui m'ont fourni le corpus de chants ainsi qu'à mes informateurs Moriama COULIBALY, Salamata Ouattara, Katagnan TRAORÉ, Moriama TRAORÉ, Cécile TRAORÉ, Grégoire Coulibaly, Zoumana TRAORÉ, Fousseni TRAORÉ, Bougouzanga TRAORÉ, Libia Alphonse TRAORÉ, Issa OUATTARA, Alima OUATTARA, Djakalia TRAORÉ, Madou TRAORÉ, Etienne Seydou TRAORÉ, Siaka COULIBALY ;

Mes remerciements vont enfin à ma mère, à mes sœurs et à mon beau frère Alexis pour leurs soutiens multiformes.

CONVENTIONS DE NOTATION

Les guillemets droits (" ") indiquent dans le cadre de ce travail une expression qui mérite d'être signalée et qui nécessite une attention particulière.

Les guillemets en chevrons (« ») indiquent les citations tirées d'ouvrages d'auteurs ou des expressions empruntées à d'autres auteurs.

Dans le corps du texte, les termes tagba sont donnés en gras dans la notation phonologique ; ils sont suivis d'une notation phonétique entre crochets afin de rendre compte de leur prononciation puis d'une traduction française en italique. Lors de sa première apparition dans le texte, le terme est en outre découpé entre barres obliques selon les critères morphologiques définis dans la partie intitulée *La langue tagba*. Ce découpage est accompagné d'une traduction littérale. Le lexique fourni en annexe permet au lecteur de retrouver aisément le découpage et la traduction littérale des termes. Cependant, il arrive qu'on ne retrouve pas la traduction mot à mot de certains termes composés par manque d'information. Dans ce cas, le mot est découpé morphologiquement et traduit avec le sens global qui lui est donné.

Les exemples sont donnés sur quatre lignes :

- la première ligne en gras, correspond à la notation phonétique ;
- la deuxième, en gras aussi, donne le découpage morphologique dans une notation phonologique ;
- la troisième, est celle de la traduction mot à mot ;
- la quatrième ligne en italique tient lieu de la traduction qui peut, selon l'opacité des exemples, être accompagnée de commentaires, précisions, explications entre crochets.

Les seules exceptions à cette convention concernent les nombres, les ethnonymes, les glossonymes et les noms propres, qui seront notés dans une graphie usuelle ou dans celle qui correspond à leur prononciation. Afin de ne pas alourdir le texte, ils seront donnés en caractères non gras et sans ton lorsqu'ils apparaissent dans des passages en français. De même, l'objet de cette étude apparaîtra sous la graphie *sicàné* (non gras). Son découpage et sa traduction littérale seront discutés dans la deuxième partie du travail.

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGNES CONVENTIONNELS

	pause	fr.	français
+	association d'unités, amalgame	Fric.	fricatif
.	frontière morphologique (composition)	Fut.	futur
-	frontière morphologique (racine-suffixe)	Ge.	genre
()	élément facultatif	H	ton haut
Acc.	accompli	Hab.	habituel
Adj.	adjectif	HB	ton haut-bas
Adv.	adverbe	Id.	identificateur
Alv.	alvéolaire	Idf.	indéfini
Api.	apical	Inacc.	inaccompli
Approx.	approximative	Inj.	injonctif
Aspt.	aspect	Inst.	insistance
Aux.	auxiliaire	Inter.	interrogatif
B	ton bas	Interj.	interjection
BH	ton bas-haut	Irr.	irréel
C	consonne, circonstant, constituant	Lat.	latéral
CA	(terme) complétant	litt.	traduction littérale
Cat.	catégorie	Loc	locatif, locution
Cl.	classe, classificateur	N	nom
Cn	consonne nasale	Nas.	nasal
Co.	connecteur	Nb.	nombre
Conj.	conjonction	N.C	nom composé
Cho.	choriste	N.D	nom dérivé
Dé	déterminé	N.P	nom propre
Déic.	déictique	Nég.	négation
Dém.	démonstratif	Obj.	objet
Dent.	dental	Occ.	occlusif
Dét.	déterminant	P	prédicat
Df.	défini	PE.	particule d'énonciation
diou.	dioula	Pal.	palatal
DR.	discours rapporté	Pl.	pluriel
emp.	emprunt	PN.	prédicatif nominal
Eff.	effectif	Postp.	postposition
Exist.	existentiel	Préd.	prédication
Foc.	focalisateur	Préf.	préfixe
		Prést.	présentatif
		Prn.	pronom

Prog.	progressif	Top.	topic
QA	qualifiant	Trad.	traduction
QE	qualifié	V.A	verbo-adjectivaux
Qlt.	qualité	V	verbe, voyelle
Rad.	radical	V _{ant}	voyelle antérieure
Re.	réel	V _{post}	voyelle postérieure
Rel.	relateur	V _{cent}	voyelle centrale
S	sujet	Vél.	vélaire
Sg.	singulier	V _o	voyelle épenthétique
Sol.	soliste	V _n	voyelle nasale
Son.	sonore		
Sou.	sourd		
Suf.	Suffixe		
Ton.	tonique		

SOMMAIRE

INTRODUCTION			1
<hr/>			
1 LA LANGUE TAGBA			11
<hr/>			
LA PHONOLOGIE	16	LE SYNTAGME NOMINAL	108
LES CATÉGORIES	58	LE SYNTAGME VERBAL	115
LA MORPHOLOGIE	80	LES SCHÈMES D'ÉNONCÉ	121
2 LES SENUFO : ÉLÉMENTS SOCIO-CULTURELS			140
<hr/>			
L'ORIGINE ET L'HISTOIRE DU PEUPLEMENT	143	LES HOMMES ET L'ORGANISATION SOCIALE	150
LES SENUFO DU TAGBARA	148	LE VILLAGE DE MAHON	189
3 LE SÌCÀNÉ, LES CHANTEUSES ET LES CHANTS			207
<hr/>			
L'OBJET SÌCÀNÉ	208	L'ÉNONCIATION DU SÌCÀNÉ	225
LES CHANTEUSES	214	L'ANALYSE DU CORPUS DE CHANTS	235
4 BILAN GÉNÉRAL : VERS UNE DÉFINITION DU GENRE			300
<hr/>			
5 BIBLIOGRAPHIE			304
<hr/>			
7 ANNEXES			308
<hr/>			
8 TABLE DES MATIÈRES			452
<hr/>			

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURES

Figure 1	Schéma d'appariement des classes nominales	90
Figure 2	Représentation des groupes de filiation	158
Figure 3	Représentation d'un village senufo	193
Figure 4	Schéma récapitulatif du calendrier rituel	205
Figure 5	L'organisation de la consœurie	215
Figure 6	Position des chanteuses lors du tour de chant	229

TABLEAUX

Tableau 1	Variation dialectale du tagba	12
Tableau 2	Variation dialectale selon Traoré Z. L. N. (1992), le nom pour langue	13
Tableau 3	Quelques exemples d'emprunt au dioula	13
Tableau 4	Proportion des différents types de structures syllabiques	19
Tableau 5	Les consonnes en position initiale	19
Tableau 6	Les consonnes en position intervocalique	20
Tableau 7	Les consonnes en position finale	20
Tableau 8	Réalisation des consonnes en position initiale absolue et en position intervocalique (au sens large)	30
Tableau 9	Séquences de consonnes structurales aux frontières morphologiques	35
Tableau 10	les voyelles orales	36
Tableau 11	Fréquence des voyelles /e/, /ɛ/, /o/ et /ɔ/ dans le lexique restreint	40
Tableau 12	Harmonie vocalique des voyelles antérieures et postérieures	41
Tableau 13	Les radicaux nominaux stables	41
Tableau 14	Les radicaux verbaux stables	41
Tableau 15	Les radicaux nominaux instables	42
Tableau 16	Les radicaux verbaux instables	42
Tableau 17	Radicaux nominaux stables et instables devant l'adjectif tãbãd	42
Tableau 18	Voyelles nasales en tagba.	44
Tableau 19	Harmonie d'aperture (suffixes verbaux)	48
Tableau 20	Tableau de l'harmonie vocalique	50
Tableau 21	Succession des voyelles	52
Tableau 22	Les suffixes de la classification nominale	60
Tableau 23	Les numéraux cardinaux	61
Tableau 24	Les déterminants déictiques en tagba	62
Tableau 25	Inventaire des pronoms personnels	65
Tableau 26	Les pronoms anaphoriques simples et toniques	66
Tableau 27	Les présentatifs	71
Tableau 28	Les identificateurs	72

Tableau 29	Le genre wɪ/pi	82
Tableau 30	Le genre kɪ/yi	84
Tableau 31	Le genre lɪ/ci	85
Tableau 32	La classe tɪ	86
Tableau 33	La classe pɪ	88
Tableau 34	Les dix classes verbales	97
Tableau 35	Classe -ɔ (72 verbes)	97
Tableau 36	Classe -dɪ (60 verbes)	97
Tableau 37	Classe -gɔ (42 verbes)	98
Tableau 38	Classe -tɪ (32)	98
Tableau 39	Classe -ɪ (30 verbes)	98
Tableau 40	Classe -u (29 verbes)	98
Tableau 41	Classe -dɔ (20 verbes)	98
Tableau 42	Classe -i (6 verbes)	98
Tableau 43	Classe -yi (2 verbes)	98
Tableau 44	Classe -avec deux préfixe (2 verbes)	99
Tableau 45	Synthèse des structures de détermination nominale	114
Tableau 46	Tableau récapitulatif du système verbal	120
Tableau 47	Les matronymes senufo et dioula de Delafosse M. (1912)	146
Tableau 48	Tableau des genres tagba de Mahon	171
Tableau 49	Les cinq lignages de Mahon	191
Tableau 50	Les interjections	282

CLICHÉS

Cliché 1	La classe d'âge de jeunes filles initiées à Mahon en juillet 2012	153
Cliché 2	La vannerie	159
Cliché 3	La poterie	160
Cliché 4	Le filage de coton	160
Cliché 5	La confection des briques	161
Cliché 6	Le jardinage	162
Cliché 7	Le souchet ou pois sucré	163
Cliché 8	La préparation du soumbala	164
Cliché 9	Du beurre de karité mis à fondre au soleil	165
Cliché 10	Le bois de chauffe	165
Cliché 11	Des jeunes filles qui pilent le maïs pour la préparation du plat local	166
Cliché 12	La préparation du plat local, le tô	166
Cliché 13	La lessive à la rivière	167
Cliché 14	Kílí	183
Cliché 15	Une concession type	184
Cliché 16	Le vestibule du lignage des Karfa à Mahon	184

Cliché 17	Maisons type adolescent	185
Cliché 18	les deux types de grenier	185
Cliché 19	Jaraba	197
Cliché 20	Kóókílí	202
Cliché 21	La case de Sowula	203
Cliché 22	Le s̀c̀àk̀ùl̀ùj̀é	209
Cliché 23	Le s̀c̀àt̀íné	210
Cliché 24	Une chanteuse en train de taper le s̀c̀àné	210
Cliché 25	Canna Indica L.	211
Cliché 26	Les graines de Canna Indica L	212
Cliché 27	Le c̀àj̀àỳá	219
Cliché 28	Moriama Coulibaly	221
Cliché 29	Sogoba	222
Cliché 30	Laalebasse de hochets	223
Cliché 31	Une prestation des chanteuses avec les balafonistes	227
Cliché 32	Les salutations	228
Cliché 33	Les chanteuses qui nous ont fourni le répertoire	236

INTRODUCTION

« La littérature est cette partie de la tradition dans laquelle apparaît la fonction poétique du langage. Elle est la mise en forme réglée par un code propre à chaque langue et à chaque société d'un fond culturel. Les messages transmis par la tradition peuvent être d'ordre religieux, historique, technique, social, "scientifique" éthique ou esthétique ; la littérature orale les transmet à travers une série de thèmes et au moyen de différents genres propres à chaque culture et dont seule une étude systématique permettrait de faire l'inventaire et de définir les constantes. » Calame-Griaule G. (1970).

L'une des caractéristiques des sociétés traditionnelles dont l'oralité est le principal support, c'est qu'elles ont produit une littérature dont on ne cesse de découvrir l'importance dans l'éducation, la transmission et la conservation des valeurs.

Dans les communautés senufo où il est attesté, le genre *sìcàné* participe de cette dynamique éducative par la transmission du fond culturel qu'il véhicule. C'est l'un des genres oraux majeurs de la littérature orale de cette société, attesté dans l'ensemble de l'aire senufo. Ce genre oral est ici étudié chez les Senufo de Mahon, un village situé au cœur de la zone linguistique appelée le Tagbara¹. Les habitants du Tagbara se nomment eux-mêmes Tagba au singulier ou Tagbarə au pluriel et désignent leur langue tagba². Le tagba présente différentes variétés dialectales ; celui de Mahon est le *secere*³. Parce que c'est la dénomination que les locuteurs utilisent le plus souvent, nous emploierons "tagba" pour désigner la variété dialectale étudiée, et préciserons "secere" lorsque nous voudrions opposer ce parler aux autres variétés du tagba.

Le choix du sujet

Cette étude s'inscrit dans la continuité de mes travaux de recherche sur la littérature orale et s'ancre dans une démarche ethnolinguistique.

Ma première étude dans ce domaine remonte à 1999 lorsque j'ai travaillé, dans le cadre de ma maîtrise puis de mon DEA sous la direction du professeur Alou Kéita de l'université de Ouagadougou, sur les chants de chasseurs (**doso.dɔkili** [**donsodɔnkili**] (/chasseur.chant/ litt. *chants de chasseurs*) en jula de Samorogouan, un village du pays samogo à l'ouest du Burkina Faso dans la province du Kéné Dougou. Lorsque j'ai intégré le corps de la recherche à l'Institut des sciences des sociétés du CNRST au Département de linguistique et des langues nationales (DLLN) en octobre 2006, le programme de recherche du laboratoire intitulé *Contact des langues et multilinguisme au Burkina Faso* portait sur les langues du Kéné Dougou. C'était une opportunité d'étudier la langue et la culture senufo. Le choix s'est porté sur le *sìcàné* qui a accompagné mon enfance sans que j'en comprenne le sens et qui présente de fortes similitudes avec les chants de chasseurs de Samorogouan, non seulement sur le plan de l'organisation de la communauté concernée (regroupement en confrérie, structuration hiérarchique), mais également dans les thématiques qu'il développe, la connaissance de la brousse et des plantes sur laquelle repose l'activité de ces communautés. Comme les chasseurs, les chanteuses de Mahon excellent dans l'exercice de la médecine traditionnelle et

¹ Les locuteurs prononcent [tə̀gbárá]. Les règles morpho-phonologiques de la langue suggèrent un découpage en **tə̀.gát**, le /g/ se prononçant [gb] en position initiale des morphèmes. Quant à la voyelle finale, il peut s'agir soit d'une voyelle épenthétique, soit du classificateur -ɔ qui intervient en particulier dans les noms aux référents humains, le genre (w/pi). Dans ce cas, ce toponyme pourrait signifier littéralement *l'endroit où habitent les Tagba*.

² Les locuteurs prononcent [tə̀gbá] ou [tə̀gbáré] pour se désigner ou désigner leur langue mais la phonologie de la langue voudrait que l'on note **tə̀.gát** (voir les parties *Convention de notation et Phonologie*). Nos enquêtes ne nous ont pas permis de saisir la traduction littérale de ce terme manifestement composé.

Le dictionnaire de Mills R. (2003) ne donne pas non plus la signification de ces termes. Pour lui, « *le terme tagbàɔn [tagban] est un sous-groupe senufo qui habite le tagbanga et parle le Tagbara* ».

³ Le parler de Mahon est le **sə̀-cət** [**səcərə̀**] langue. Nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que le morphème **cət** *petit* intervient dans la formation de ce terme dont il sera à nouveau question dans l'introduction de la première partie, *Présentation de la langue*.

la phytothérapie⁴ ; comme les chasseurs à l'échelle du Kéné Dougou, elles constituent à l'échelle du Tagbara un groupe social organisé en consœuries villageoises.

Le choix de l'ethnolinguistique et l'apport des autres disciplines

Cette section aborde le choix disciplinaire adopté pour la réalisation de ce travail. Mais avant d'en arriver là, un bref aperçu de l'avènement de l'ethnolinguistique s'impose. L'un des précurseurs de la reconnaissance des liens entre la langue et la culture fut Durkheim E. (1912). Pour lui, nous pensons et réfléchissons avec un système de concepts qui est conçu et fourni par le vocabulaire de notre langue. Cependant, c'est à partir des travaux de Sapir E. (1921) puis de Whorf B. L. (1956) que ce courant va prendre de l'ampleur. Pour ces deux auteurs, le locuteur est façonné par les formes de représentations que sa langue lui procure. Son accès au monde se fait par sa langue. De ces travaux va naître l'hypothèse Sapir-Whorf, qui va évoluer au travers de travaux qui considèreront tantôt la langue comme accès privilégié pour comprendre la société et la culture, tantôt analyseront plutôt le message linguistique dans son contexte culturel. Cette évolution va conduire les chercheurs à prôner des approches pluridisciplinaires pour analyser les textes oraux.

Ainsi, les textes oraux vont être abordés d'un point de vue à la fois anthropologique, historique, stylistique, ethnolinguistique et poétique comme le souligne Jean Dérive dans Baumgardt U. et Derive J. (2008).

Ce sont les mythes qui vont servir d'objets d'études aux anthropologues et ethnologues pour comprendre les représentations culturelles des sociétés étudiées en privilégiant l'analyse thématique. C'est ainsi que Boas F. (1895) dans ses écrits va analyser les termes de la parenté, les faits culturels et les faits linguistiques considérant que « *Toutes les relations sociales, toutes les croyances, tous les procédés techniques, en fait, tous les phénomènes de la vie sociale s'expriment en mots aussi bien qu'en gestes et, lorsqu'on a compris parfaitement le contenu de tous les mots du langage dans toutes les situations correspondantes, on a terminé l'étude de la société* ». Ses élèves (dont Malinowski B. et Pritchard E.) vont poursuivre dans cette voie. Ainsi, Pritchard E. (1956 à 1964) va-t-il s'intéresser par exemple aux formules proverbiales et à l'emploi des images dans un type de discours pratiqué chez les Azande ou Zande habitants de l'actuel Soudan.

La langue va servir aussi de porte d'entrée pour appréhender et comprendre la culture de la société qui la parle. C'est ainsi que le message linguistique est étudié dans son contexte et sa forme est également considérée comme un espace de construction du sens.

Développée à partir des années 1970, l'approche formaliste intéresse les anthropologues, les linguistes, les stylistiens et rhétoriciens et va être portée par Lévi Strauss et Roman Jakobson pour qui la forme est également perçue comme un lieu de sens dans le processus de construction du discours et de ce fait, ne peut être dissociée du contenu. Cette approche va

⁴ L'aspect phytothérapeutique révélé lors de nos enquêtes n'est pas développé dans ce travail compte tenu de la paucité des informations obtenues sur ce thème.

être adoptée par Gèneviève Calame Griaule, Christiane Seydou ainsi que Denise Paulme (1972).

Prenant appui sur l'hypothèse Sapir-Whorf, l'approche ethnolinguistique va se constituer lors de la publication d'un ouvrage collectif sous la direction de Hymes D. (1964). Cette approche va mettre en évidence « [...] que les langues n'étaient pas des nomenclatures interchangeables, mais que leurs structures lexicales et syntaxiques supposaient une vision culturelle du monde », Baumgardt U. et Derive J. (2008). Cette vision de la langue va conduire les chercheurs à définir les genres oraux en partant de leurs dénominations dans la langue de la société dans laquelle ils sont produits, dénominations qui constituent alors une nomenclature locale spécifique. De nombreux spécialistes de la littérature orale comme Dérive J. (1987a), vont défendre ce courant initié par Calame-Griaule G. (1965) à travers leurs travaux sur les textes oraux en mettant en valeur les formes linguistiques et structurales de l'art oral africain.

Alors que les approches ethnolinguistique et formaliste œuvraient à montrer l'importance de la prise en compte de la forme dans le discours oral pour mieux en comprendre les fonctions culturelles, certains auteurs ont cherché à analyser la dynamique propre de l'oralité.

C'est ainsi que la dimension poétique a été intégrée à l'analyse du genre oral en s'appuyant sur la performance pour mesurer la dimension sociale de l'énonciation et la variabilité des textes selon les contextes de production. C'est dans cette perspective que Seydou C. (1972) va analyser et publier trois versions de l'épopée peule *Silâmaka et Poullôri* recueillies auprès du même griot.

Les pièces orales vont être aussi pour les historiens un réservoir d'informations à travers les épopées, les chants panégyriques et les récits de fondation des royaumes. Parmi les auteurs qui ont porté cette approche, on peut citer Tamsir Niane D. (1960) avec ses travaux sur l'empire mandingue dont le plus célèbre fut *l'Épopée de Soumjata Kéita* et, bien sûr, ceux de Person Y. dont *Samory. Une révolution dyula* en trois tomes publiés successivement en (1968), (1970) et en (1975).

Ce rapide historique montre que les pièces de littérature orale se prêtent à l'analyse de plusieurs disciplines connexes, qui, en croisant leurs regards sur ce même objet, mettent en évidence toute la richesse et la complexité de cette littérature.

La position adoptée ici est d'aborder le sicâné en s'appuyant sur l'ensemble de ces apports théoriques dans la perspective d'aboutir à un travail complet rendant compte de son sens profond, un peu comme le propose Derive J. (1977), « *Toute littérature est évidemment tributaire de son environnement sociologique, et révélatrice d'une manière ou d'une autre de certains de ses aspects. [...] Cette relation de l'un à l'autre n'est pas seulement une détermination de contenu faisant de l'œuvre un reflet plus ou moins fidèle de la réalité, mais aussi une relation analogique permettant d'établir une parenté entre la structure de la société et la structure du discours littéraire* ».

La pertinence de l'analyse des chants se fonde donc autant sur le discours produit (la parole énoncée), que sur le contexte d'émission et l'environnement socioculturel dans lesquels ils

interviennent. Ainsi, ce travail associe plusieurs approches (anthropologique et historique, ethnolinguistique et poétique) qui contribuent toutes à la compréhension du genre.

Outre le fait qu'une pièce de la littérature doit être étudiée sous plusieurs angles pour mieux l'appréhender, ce choix s'explique par le fait que le genre sicané en lui-même est un condensé de toutes ces approches. En effet, il comporte autant d'éléments de représentations culturelles et historiques, que d'éléments stylistiques et poétiques observables dans son contenu, dans sa forme et dans sa performance. Alors, analyser ce genre à travers un seul de ces aspects ne rendrait pas compte de toute sa portée. Dans le détail, notre approche prend appui sur une description de la langue tagba qui se structure en trois étapes (phonologie, morphologie et syntaxe) contribuant toutes à notre analyse des chants, autrement dit, nous partirons des faits de langue pour comprendre la vision de la société étudiée.

Pour la description de la langue, nous avons opté pour une approche fonctionnaliste au sens large dans l'objectif de rendre compte de la diversité des structures de la langue courante.

La description phonologique (même restreinte dans ce cadre) du tagba permet de dégager les différents phonèmes de la langue, d'expliquer les différents phénomènes qui interviennent dans les contacts entre phonèmes en frontière de morphèmes et de mettre au jour les structures sous-jacentes auxquelles la chaîne parlée ne donne pas un accès direct. Grâce à cette phonologie, le corpus de chants a été transcrit dans son intégralité.

S'appuyant sur la description phonologique, la compréhension de la morphologie donne accès à l'identification de différents procédés de création lexicale (dérivation, composition) et aux valeurs sémantiques qui leur sont associées. L'analyse du lexique employé dans les chants peut alors commencer.

La description syntaxique, qui s'appuie sur les étapes précédentes et débute par l'identification des différentes catégories syntaxiques, permet de comprendre les énoncés produits et d'identifier les valeurs des différentes constructions relevées. Dans cette perspective, cette étape de l'analyse du tagba est particulièrement importante dans la mesure où elle ouvre la voie à l'étude stylistique des énoncés et portions d'énoncés que constituent les chants. Dégageant les différentes structures syntaxiques de la langue, cette phase est nécessaire pour comprendre les effets de sens spécifiques aux différents types d'énoncés attestés dans les chants. Enfin, ce n'est qu'en ayant conscience des différents choix qui s'offrent aux locuteurs (entre plusieurs structures concurrentes pour exprimer un même message) que l'on peut envisager les choix stylistiques que font les chanteuses. La comparaison entre la langue courante qui fait l'objet de la partie linguistique de ce travail et la langue des chants montre que ce genre atteste des structures qui contrastent fréquemment avec celles observées dans le langage courant.

Cette description de la langue tagba va permettre d'analyser les chants en tant que pièces de la littérature en s'appuyant sur la forme (structure, répétitions, rythme, images, etc.) et le contenu (thèmes) des textes.

Le "terrain" a une place importante dans cette recherche, ce qui justifie aussi l'association de l'approche anthropologique et historique. À cet effet, les données qui constituent notre corpus ont été collectées en contexte. Étant donné que la compréhension d'un genre passe aussi par

la connaissance des données culturelles et historiques relatives au peuple considéré dans son ensemble et du sous-groupe qui fait l'objet de cette étude en particulier, ces deux approches participent aussi certainement à saisir la conception du monde propre à la communauté, son organisation sociale et ses croyances religieuses. En effet, la connaissance de ces données comme nous le verrons dans la partie analyse des chants, est primordiale pour comprendre la portée des paroles émises.

Tous ces champs culturels (la langue, l'histoire, la religion, la structuration sociale) interviennent dans le *sicàné* et contribuent à travers l'analyse faite, à donner une meilleure compréhension de la culture et des chants de hochet. Pour aboutir à une compréhension juste et complète du *sicàné*, notre analyse s'appuie à la fois sur les travaux qui traitent de ces aspects et sur nos propres enquêtes.

Le terrain, les enquêtes et les données

En amont et au début de la phase d'enquête, un contact de qualité a été établi sur le terrain d'étude avec des informateurs qui ont des connaissances avérées sur le sujet traité et qui sont à même d'introduire "une nouvelle venue" dans le milieu des chanteuses. Ensuite, un groupe de personnes ressources a été choisi auprès duquel ont été recueillies des pièces de la littérature orale (chants, contes, etc.) utiles (notamment pour appréhender la place du genre dans l'ensemble de la littérature senufo) et un corpus de mots et de textes pour la description linguistique ainsi que des informations sur la société.

Cette phase s'est déroulée en plusieurs étapes qui associaient des enquêtes à visée linguistique et des enquêtes à visée ethnologique. Compte tenu de l'éloignement de la zone d'enquête, nous n'avons pas pu assister à toutes les manifestations durant lesquelles le *sicàné* est exécuté. En outre ces enquêtes *in situ* ont été complétées auprès d'informateurs installés à Ouagadougou.

Le premier contact avec le terrain a eu lieu en 2007. Les enquêtes ont été successivement réalisées en mai et octobre 2007, en juillet et en novembre 2008, en janvier et mars 2009, en février 2010 et 2011 et la dernière mission a eu lieu successivement en juillet et novembre 2012. Globalement, le corpus de chants a été collecté lors des différents séjours pour une durée totale de six mois de terrain.

Deux déplacements ont également été effectués à Sikasso au Mali au Centre de recherche pour la sauvegarde et la promotion de la culture senufo en août 2008 et janvier 2009.

Sur le terrain, il y a eu deux groupes d'informateurs. Avec le premier, nous avons travaillé sur un corpus de 1500 mots et phrases (élaboré par notre Institut) principalement sollicités et dédiés à l'étude du *tagba* qui sera présentée dans la partie consacrée à la langue. Avec le deuxième groupe d'informateurs, ont été rassemblées les pièces de *sicàné*. Ce corpus comporte une centaine de chants recueillis auprès de plusieurs chanteuses de la consœurerie des chanteuses de Mahon et auprès des chanteuses d'autres consœureries intervenues à Mahon à la demande des habitants lors de festivités. Précisons que certains informateurs ont en même temps participé à la collecte des données linguistiques et des données ethnologiques.

La majeure partie des chants a été fournie par Sogoba Traoré de Mahon et deux membres de son groupe (Moriama Traoré et Minata Coulibaly) lors de veillées organisées durant trois séjours. L'essentiel du corpus de chants a été collecté lors des manifestations où le genre sicàné est présent. En outre, afin que l'éloignement du terrain ne nous empêche pas de compléter le corpus, certaines chanteuses ont été enregistrées en dehors des circonstances d'émission. Les enregistrements *in situ* ont tous été doublés d'enregistrements *a cappella* afin de rendre plus audibles les paroles chantées. En effet, les paroles sont à peine perceptibles lorsqu'elles sont accompagnées du hochet et quelques fois de balafons, d'où la nécessité de faire des enregistrements *a cappella*.

L'essentiel du corpus porte sur toutes les thématiques développées dans les types de chants (le chant introductif, chants agricoles, chants de mariage, chants de deuils, chants dédiés, chants panégyriques).

Les chants de mariage ou d'initiation ont été recueillis le 5 juillet 2008 et le 13 juillet 2012 à Mahon pendant la cérémonie d'initiation des jeunes filles qui a lieu tous les ans. C'est au cours de cette cérémonie qu'ont été enregistrées Sinéfola Sylla, Salimata Traoré, Korotimi Traoré, Maimouna Traoré, toutes venues du village de Kotoura. Les chants de deuil ont été collectés lors de grandes funérailles en 2009 à Mahon.

Les données sur la société senufo ont été rassemblées auprès des informateurs qui, malgré leurs occupations, se sont prêtés aux questions que soulevait la traduction des chants. Il s'agit de Zoumana Traoré et Fousseni Traoré (représentants du lignage des Karfa), de Grégoire Coulibaly (chef de terre), de Cécile Traoré, (représentante du groupement des femmes), de Moriama Coulibaly, Moriama Traoré, Sogaba Traoré et Katagnan Traoré (cantatrices). Quelques informateurs plus jeunes ont aussi participé aux enquêtes comme Djakalia Traoré, Etienne Traoré, Madou Traoré et Alima Ouattara. En plus de ces informateurs de Mahon, nous avons eu recours à Libia Alphonse Traoré, fonctionnaire à la retraite vivant à Ouagadougou ressortissant de Sifaraso (village senufo à la limite du Tagbara et de la zone de la Léraba) et à Issa Ouattara, ressortissant de Kankalaba, un village de la région de la Léraba, lui aussi fonctionnaire à la retraite vivant à Ouagadougou.

Nous avons également bénéficié de l'apport du Centre de recherche pour la sauvegarde et la promotion de la culture senufo basé à Sikasso au Mali et qui a une antenne à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. Créé par le père Emilio Escudero et fonctionnel depuis 2004, ce centre essaie de rassembler une documentation scientifique et culturelle sur l'ethnie senufo. Au près de ce centre, nous avons bénéficié du soutien de toute l'équipe, en particulier celui des administrateurs de l'époque, Jean-Claude Diamouténé du Centre de Sikasso et l'Abbé Matthieu Traoré de celui de Bobo-Dioulasso qui ont été des informateurs de choix. Ils ont mis à notre disposition et sans réserve les fruits de leurs recherches sur la culture senufo. Nous n'oublions pas de citer également le père Jean Cauvin et Anne Garber Compaoré qui dès les débuts de nos recherches ont mis à notre disposition des documents sur le senufo et les langues apparentées.

Pour la description de la langue, le corpus a été constitué sur la base du questionnaire linguistique confectionné par Gérard Kédrébégo alors, chercheur linguiste à l'Institut des sciences des sociétés (INSS) (maintenant à la retraite). Ce questionnaire de mots et de phrases a ensuite été enrichi et adapté à la situation spécifique du tagba de Mahon, afin de rendre compte de la réalité de ce terrain. Cette collecte de données linguistiques exigeait une grande disponibilité des informateurs. Pour cette raison, tout en faisant régulièrement appel aux informateurs du village pour affiner les premières hypothèses linguistiques, nous avons aussi travaillé auprès d'informateurs originaires de Mahon installés à Ouagadougou. Au fur et à mesure de l'analyse des chants, le lexique s'est étoffé des termes attestés dans les pièces de littérature et dans les énoncés spontanés collectés dans un second temps.

Parmi l'ensemble des informateurs auprès desquels ont été recueillies les données à visée linguistique, cinq personnes ont été à nos côtés tout au long de la description linguistique ; il convient de les présenter.

Alima Ouattara a 28 ans. Elle est née à Mahon de parents natifs de Mahon, dans le lignage des Ouattara⁵ à Poumi-Kapan⁶. Elle a fait tout son cycle primaire à Mahon en langue française. Après le certificat, elle a continué sa scolarité à Ouagadougou jusqu'au BEPC. Elle est actuellement enseignante à Bobo-Dioulasso.

Madou Traoré a 34 ans. Né à Mahon dans la concession Yonama-Kapan, de parents natifs de Mahon, il fait parti du lignage des Karfa. Il a fait ses études primaires au village puis est parti à Orodara pour préparer le brevet d'études et le baccalauréat. Il intègre ensuite l'Université de Ouagadougou pour des études de droit. Il réside actuellement dans cette ville.

Djakalia Traoré a 34 ans. Il est né en Côte-d'Ivoire de deux parents du lignage des Karfa de Mahon et, de ce fait, il réside dans la concession Fí-Kàpán. Encore enfant, il quitte la Côte d'Ivoire pour effectuer sa scolarité à Mahon. Ensuite, il ira à Orodara et Banfora pour ses études secondaires avant de partir à Ouagadougou pour l'université. Il est actuellement professeur de collège dans la région de l'Est au Burkina Faso.

Siaka Coulibaly a 27 ans. Il est né dans le lignage des Coulibaly à Kùlìfé-Kàpán⁷ de deux parents natifs de Mahon. Il a suivi le cycle primaire à Mahon, le cycle secondaire à Orodara avant d'aller à Ouagadougou où il est toujours étudiant à l'Université.

Étienne Traoré a 29 ans et est né à Mahon dans la concession Búlvá-Kàpán. Il a fait son cycle primaire à Mahon, le collège et le lycée à Orodara et à Banfora. Il réside actuellement à Banfora.

Comme tout travail de recherche, celui-ci ne s'est pas déroulé sans embûche. En effet, même lorsqu'on pense "être du cru", le terrain présente de nombreuses difficultés. Outre les problèmes liés à la langue qui ne nous était pas familière, la collecte de ce type de données et

⁵ La notion de lignage sera développée dans la partie sur l'organisation sociale du village.

⁶ Le terme **kà-pá** [kápá] signifie *concession* en tagba de Mahon et Poumi est le nom de l'ancêtre qui s'est illustré dans cette concession. Tous les noms de concession qui suivent ont la même construction.

⁷ Le nom du quartier **Kùlìfé-Kàpán** se découpe en **kùd-fé-kápá** (/morts ou ancêtres-propriétaires-concession/ litt. *la concession des propriétaires de la mort ou la concession des ancêtres*).

des informations nécessaires à leur compréhension repose sur la qualité du lien entre l'enquêtrice et les enquêtées et, plus généralement, avec la communauté étudiée.

La première difficulté rencontrée sur le terrain était donc liée à la langue tagba. La situation de non maîtrise de la langue a créé au début une certaine gêne avec les informateurs.

La deuxième difficulté était liée à notre position par rapport au village d'enquêtes, qui se trouve être le village de notre père décédé en l'an 2000. Cette situation fait échos aux propos de Boutier, Fabiani, Olivier de Sardan (2001) « *même issu du milieu culturel et social qu'il étudie, le chercheur, justement parce qu'il a suivi un parcours de sortie de ce milieu (à travers son itinéraire universitaire et à travers la problématique qu'il met en œuvre), n'est évidemment plus quelqu'un de ce milieu « comme les autres ». Il est d'une certaine façon, en situation d'extériorité, même quand il est au départ natif.* »

La troisième difficulté était liée au temps nécessaire pour pénétrer le secret qui enveloppe l'aspect thérapeutique du genre. Même si la présence répétée sur le terrain a permis d'établir des liens de confiance, cela n'a pas été assez suffisant pour recueillir des témoignages significatifs sur ces aspects particulièrement cachés du sicàné. Seul le temps permet d'aplanir les difficultés de terrain comme évoqué dans Caratini S. et Godelier M. (2012) « *Le chercheur ne peut espérer occuper qu'une seule place, celle de l'étranger accepté [...] Ensuite, il ne peut rien faire d'autre que de se soumettre, et attendre [...] Seule la familiarité peut contrer le sentiment d'étrangeté. [...] Son atout principal est le temps.* ».

Cette difficulté limite ce travail puisqu'elle empêche le chercheur d'aller plus en avant dans son enquête. Certes, quelques détails sur cet aspect thérapeutique ont été collectés lors de nos séjours (ils sont brièvement évoqués dans la présentation et l'organisation des émettrices) ; mais ils sont néanmoins trop superficiels pour permettre une analyse fine de cette facette pourtant centrale.

Il faut ainsi envisager ce travail dans la perspective d'une recherche qui se poursuivra, comme c'est souvent le cas en sciences sociales.

L'organisation de la thèse

Notre étude s'organise autour de trois grandes parties subdivisées en plusieurs chapitres.

Après l'introduction, la première partie est consacrée à la langue tagba. Elle traite successivement de la phonologie, des catégories syntaxiques, de la morphologie nominale et verbale et de la syntaxe de l'énoncé de la langue tagba.

Avant d'entamer l'analyse proprement dite des chants, tout genre de la littérature orale pour être bien compris doit être replacé dans son contexte, c'est ainsi que la deuxième partie de ce travail donne un aperçu historique et se penche également sur les représentations et l'organisation sociale du groupe senufo en général et des Tagba de Mahon en particulier.

La troisième partie constitue le cœur de notre recherche puisqu'elle va définir le sicàné.

Elle est composée de deux chapitres. Le premier chapitre est consacré aux dimensions matérielles et humaines du sicàné, l'instrument (sa fabrication, son acquisition et sa transmission), les émettrices et la communauté des chanteuses (organisation, phases d'apprentissage et récits de leur intégration dans la consœurrie) ainsi que la performance

(modalités et circonstances d'émission). Le deuxième chapitre porte sur l'analyse du sicàné autant dans son contenu (analyse thématique) que dans sa forme (les éléments de construction du sens et l'identification des structures stylistiques et syntaxiques spécifiques au genre). S'appuyant sur chacun des chapitres précédents, un bilan général fait la synthèse des différentes composantes du sicàné et vise à définir le genre en question.

À tout cela, s'ajoutent les annexes qui comportent un échantillon représentatif des chants étudiés dans ce travail de recherche et le lexique collecté.

1 LA LANGUE TAGBA

Comme cela a été dit plus haut, l'étude linguistique proposée dans cette partie a été élaborée dans un but de compréhension et d'analyse des textes que constituent les chants. Elle prétend aussi apporter des informations de première main sur un parler très peu étudié et, de fait, contribuer à la connaissance de celui-ci et de l'ensemble linguistique senufo. Après une brève introduction (situation géographique, génétique et dialectologique, présentation des travaux auxquels nous avons eu accès sur les différents parlers senufo), elle expose la phonologie, les catégories syntaxiques, la morphologie nominale et verbale et la syntaxe nominale, verbale et celle de l'énoncé.

Le senufo est une langue de relativement grande extension géographique parlée par 2 736 000 locuteurs (estimation 2009 du Centre de recherche pour la sauvegarde et la promotion de la culture senufo de Sikasso - CRSPCS) répartis sur quatre pays frontaliers : le Mali, la Côte-d'Ivoire, le nord Ghana et le Burkina Faso. L'extension des Senufo sera développée, plus sur le plan historique, dans la troisième partie de ce travail où l'on trouvera notamment une carte à la page 144.

Cette langue présente de nombreuses variétés dialectales entre lesquelles il y a intercompréhension et qui présentent aussi de la variation en interne, du moins pour le tagba. Ainsi, concernant le Burkina Faso, la SIL (Summer Institute of Linguistics) relève quatre parlers senufo⁸ :

- le tagba, aussi désigné sîcîré, sîcîté, sîpîité et sîcîté (nord d'Orodara, Tagbara) ;
- le nanerghé (sud d'Orodara) ;
- le senar (région de Banfora) ;
- le karaboro ou kar (région de Banfora).

Les collectes opérées auprès de nos informateurs sur quatre villages voisins de Mahon illustrent cette variation interne (cf. Tableau 1).

Tableau 1 : Variation dialectale du tagba

VILLAGE TRAD.	MAHON, KOLOKO NIANPÉDOUGOU (PARLER 1)	KANGALA KOTOURA ⁹ (PARLER,2)
langue	sècèrè	sîcîté
maison	gbáyá	gbáká

Le tableau 1 montre que la différence entre les deux parlers réside dans le fait que là où le parler 1 réalise un flap apico-alvéolaire [r], le parler 2 réalise une occlusive alvéolaire sourde [t]. Et là où le parler 1 réalise une vélaire sonore [ɣ], le parler 2 réalise une vélaire sourde [k]. En outre, la qualité des sons vocaliques n'est pas identique dans les deux parlers.

Pour plus de détails, on peut aussi se reporter à Z. L. N. Traoré (1992) qui rapporte un tableau dialectal plus complet des parlers tagba dont on a extrait le tableau 2.

⁸ <http://www.sil.org/about> M. Paul Lewis. ed. (2009)

⁹ Le parler de Kotoura est le **sîcîté** selon nos enquêtes ; il est appelé **sîcîté** dans les travaux de Garber A. (1987) et **sècèrè** dans celui de Traoré Z. L. N. (1992).

Tableau 2 : Variation dialectale selon Traoré Z. L. N. (1992) : le nom pour *langue*

PARLER 1	PARLER 2	PARLER 3	PARLER 4
ZITONOSSO	SINTASSO SIFARASSO MAHON SAYAGA KOLOKO WOLOKOTO	KOTOURA KANGALA	KOBADA WELENI, SOKOURABA SARKANDIALA
sèfèrè	sècèrè	sècètè	sèpètè

Le parler qui fait l'objet de la présente étude, celui dans lequel le corpus de chants a été recueilli, est le **sècèt** [**sècèrè**] tel qu'il est parlé à Mahon (parler 2 dans le tableau 2).

Si le tagba est en contact avec d'autres parlers senufo comme le nanerghè, le sénar et le supyré (Mali), il l'est aussi et surtout avec le dioula, la langue véhiculaire de la zone, à laquelle il emprunte des termes dont l'utilisation devient de plus en plus courante dans la langue (cf. tableau 3).

Tableau 3 : Quelques exemples d'emprunt au dioula

DIOULA	TAGBA	TRADUCTION
wari	wéré	<i>l'argent</i>
legelege	lèyèlè	<i>chatouiller</i>
ban	bàn	<i>finir</i>

Sur le plan de la classification, différents auteurs se sont interrogés sur la structuration complexe de l'ensemble senufo et sa position dans la famille Niger-Congo.

Delafosse M. (1912) fut l'un des premiers à établir une classification des langues senufo à partir de sa collecte sur le lexique des langues, notamment senufo, parlées en Côte-d'Ivoire et à ses frontières. Il distingue neuf parlers senufo : le bamâna, le siènèrhè, le tagba, le mbouin, le komono, le nanerghè, le folo, le tourka et le sénou.

À la suite de Westermann D. et Bryan M.A (1952), Tressan (1953), Greenberg J. (1970), Naden T. (1989) et Bendor-Samuel J. (1989), classent le senufo dans le rameau gur de la famille Niger-Congo. Le nombre de parlers senufo varie selon les classifications.

Greenberg J. (1970), identifie six parlers : le minianka, le tagba, le foro, le tagwana (takponin), le djimini et le nafaana.

Naden T. (1989), quant à lui, distingue sept sous-groupes de parlers senufo, réunissant chacun entre un et dix parlers :

- senari (central senari, tyembara, tyebari, southwest senari, kandere, papara, nafaga, nyarafoloro, fodore, senar) ;
- supyré (mianka, mambar, bamana) ;
- tagbana (tagbana, tafire, dyimini) ;
- karaboro ;
- kpalaga ;
- tyeliri ;
- nafaana.

Carlson R. (1994) établit une autre classification présentée également par Roncador M. et Mieke G. (1998). Selon lui, le senufo contient cinq sous-groupes, à savoir :

- senufo du nord (minyanika, nanerghè, supyré, senar de Kankalaba) ;

- karaboro (kar, tenyer) ;
- senoufo central (shenara, papara, tyebari, cebaara, nafara, dugubesyeri) ;
- senoufo du sud (palaka, nyarafolo, fodonon, tagbana, jimini, nafaanra) ;
- tyeliri.

Dans les classifications de Naden T. et de Carlson R., le tagba n'apparaît pas, du moins sous ce nom ou sous ceux que nous lui connaissons (voir notamment les différentes appellations données par la SIL et mentionnées ci-avant) et ce, bien qu'il soit parlé dans vingt-huit villages burkinabé situés au nord d'Orodara à quelques kilomètres de la frontière du Mali, qui constituent le Tagbara ou pays tagba (cf. Carte 1, p.145)¹⁰.

En plus de ces travaux sur la classification, d'autres recherches ont été menées sur la description de la langue senoufo en général et de différents parlers, notamment celui ici étudié. Sans prétendre à l'exhaustivité, voici les ouvrages auxquels nous avons eu accès.

Prost A. (1964) a effectué une description de deux variantes du senoufo du Burkina Faso, le senar (région de Banfora à Kankalaba) et le mambar (variété minianka parlée au nord de la région du Kéné Dougou et à Sikasso au Mali). Nous y avons puisé des informations sur la description de la langue qui ont corroboré certaines de nos analyses sur le tagba notamment en ce qui concerne l'inventaire des voyelles.

Carlson R. (1994) a décrit en détail le supyiré du Mali parlé dans la région de Sikasso non loin de la frontière burkinabè et donc de la zone tagba. Nos données montrent une grande proximité de fonctionnement du supyiré et du sàcèrè de Mahon.

Dombrowsky-Hahn K. (1999) a présenté une thèse sur le miyanka ou minianka (un parler senoufo du Mali). Elle a aussi publié sur le tagba (variante de Koutoura) et le supyiré dans un document collectif sur la classification nominale dans les langues gur paru en 2007. Elle s'est aussi particulièrement penchée sur le phénomène des contacts de langues. Les ouvrages de ces deux auteurs ont permis de confirmer l'existence de l'harmonie vocalique sur le senoufo en général.

Des ouvrages comme *Parlons senoufo* de Rongier J. publié en 2002 et le *Dictionnaire Sénoufo-Français ; Français-Sénoufo* de Mills R. de 2003 ont aussi été consultés et nous ont permis de mieux comprendre la structure de certains termes et leurs significations.

En ce qui concerne spécifiquement le tagba, Garber A. (1987) a présenté une thèse sur le système tonal du sîcité, dialecte tagba de Kotoura (village à 7 kilomètres de notre terrain d'étude) ainsi que des articles et communications sur le système vocalique et les aspects morphologiques. À notre connaissance, seul Traoré Z. L. N. (1992) a fait une esquisse phonologique du tagba de Mahon dans le cadre de son mémoire de maîtrise.

D'autres travaux linguistiques sur des parlers senoufo de la région de la Léraba et de la Comoé ont également été consultés. Il s'agit de celui de Traoré D. (2000) sur la lexicologie du nom

¹⁰ La proximité géographique des villages du Tagbara, les uns par rapport aux autres est de 11 km maximum et de 5 km minimum.

en juərə parlé dans la région de la Léraba et celui de Bassinga S. (1996) sur la phonologie du sénar de Kankalaba.

C'est sur la base de ces documents et de nos enquêtes de terrain que nous exposons la phonologie du tagba de Mahon dans la partie suivante.

Il faut souligner cependant que ce qui est proposé ici ne vaut que pour les données recueillies à Mahon. C'est donc un état de langue à un temps donné. Néanmoins, dans une optique plus comparatiste, l'interprétation que nous en présentons et les hypothèses que nous avançons gagneront à être confrontées aux données et travaux d'autres chercheurs sur les langues voisines et parlers proches, mais ce n'est pas le propos de notre travail.

1.1 LA PHONOLOGIE

La phonologie du tagba se caractérise par différents phénomènes qui rendent particulièrement délicate l'identification des phonèmes. Il s'agit en particulier de :

- l'existence structurelle des syllabes fermées (CVC) qui ne sont jamais réalisées [CVC] (phénomène d'épenthèse), et qui donnent lieu à des successions de consonnes aux frontières morphologiques ;
- règles complexes pour la réalisation de ces successions de consonnes aux frontières morphologiques (chute d'une des deux consonnes, ou maintien des deux consonnes par fusion ou avec une voyelle épenthétique qui s'intercale entre les consonnes) ;
- une tendance à une harmonie vocalique double (harmonie d'antériorité et d'aperture) qui varie selon les informateurs et la structure syllabique souvent invisible en surface ;
- la neutralisation dans de nombreux contextes de l'opposition CVN versus CV ;
- une tendance à la contraction des termes qui peut donner lieu, pour un même morphème, à différentes réalisations plus ou moins contractées : **céd-bi** [céléβi] ~ [cééβi] *femmes*.

Face à ce constat, le travail du linguiste consiste à déterminer où se cachent les pièces manquantes (ici, les structures sous-jacentes ou les morphèmes non réalisés) et à les reconstituer.

Plus précisément, l'analyse phonologique visera à appréhender le fonctionnement de la langue au niveau de ce que Martinet A. (1970) appelle la *seconde articulation* du langage. En adoptant un point de vue fonctionnaliste au sens large, on observera ce fonctionnement d'une part sur l'axe paradigmatique : il s'agira d'établir l'inventaire des productions des unités phonologiques de la langue (phonèmes et tonèmes) ; d'autre part sur l'axe syntagmatique et il s'agira alors de dégager les principes qui sous-tendent le comportement de ces unités entre elles. L'objectif de cette partie est au final de définir une notation de la langue qui permet de rendre compte à la fois des formes lexicales des morphèmes et de leur réalisation. En somme, cette phonologie donne l'inventaire des formes canoniques puis des phonèmes consonantiques et vocaliques, explore leur combinatoire et présente le système tonal du tagba. Mais avant cela, la façon dont se font les rapprochements et les positions considérées pour l'inventaire des phonèmes sont expliqués.

La plupart des éléments lexicaux apparaissant sous la forme /radical-affixe/, seule la base lexicale des mots simples sera considérée pour l'identification des phonèmes et de leurs fréquences. Les emprunts, les composés et les dérivés sont exclus du corpus utilisé pour l'identification des phonèmes. C'est le corpus dit "restreint". Ce corpus restreint comporte 621 racines lexicales, qui se répartissent équitablement entre éléments nominaux et verbaux (cf. tableau 4 p. 19).

Les bases sont rapprochées deux à deux pour mettre au jour les phonèmes. Dans la mesure du possible, nous avons privilégié les rapprochements de termes de la même catégorie et de même classe qui ne s'opposent que par un élément segmental ou tonal, dans ces rapprochements que l'on peut qualifier de paires minimales "au sens strict". Lorsque le corpus ne présente pas de paires minimales "au sens strict", d'autres rapprochements (morphèmes de classes ou de catégories distinctes, différences tonales) sont avancés. La rareté des paires minimales au sens strict s'explique par le système de classification qui affecte les deux grandes catégories lexicales que sont les noms et les verbes. Les noms apparaissent rarement sous leur forme radicale puisqu'ils sont marqués aussi bien au singulier qu'au pluriel. Cependant, lorsqu'il est déterminé par un adjectif, le nom apparaît sous sa forme radicale et le suffixe se reporte sur l'adjectif qui est postposé au nom (/N Adj.-Cl./). Quant aux verbes, ils sont volontiers mono ou bi-syllabiques et peuvent, dans certaines conjugaisons seulement, s'actualiser sous une forme nue. Ces éléments lexicaux seront donnés avec leur suffixe de classe afin de mettre en évidence, le cas échéant, l'identité de classe des deux membres des paires avancées. Cependant, pour plus de concision, la traduction de ces formes verbales fléchies ne rapportera que la valeur de la base verbale (i.e. *Inacc.*, qui glose la flexion verbale dans le reste de la thèse, ne sera pas mentionné dans cette partie).

Pour l'identification des phonèmes, Les positions suivantes sont considérées :

- initiale (de racine) #CV(C)¹¹
- finale (de racine) (CV) CV# ou (CV) (CV)#
- interconsonantique (CV) CVC(V)
- intervocalique (CV) CVCV(C).

La position intervocalique désigne la position entre deux voyelles ; elle ne peut être occupée que par une consonne. Au "sens strict", la position intervocalique désigne la position d'une consonne située entre deux voyelles structurelles, à l'intérieur d'une racine, comme c'est le cas pour la consonne soulignée dans un radical CVCV- ou CVCVC-. Au "sens large", on parle aussi de position intervocalique à une frontière racine-suffixe CVC-V ou CV-CV. Enfin, comme cela a été mentionné dans l'introduction du chapitre, les syllabes fermées sont toujours réalisées avec une voyelle épenthétique finale. Aussi, en plus des deux cas ci-dessus où une consonne se trouve entre deux voyelles structurelles, "intervocalique" pourra aussi désigner "au sens large" une position intervocalique de surface :

- celle d'une consonne structurellement finale mais réalisée entre deux segments vocaliques, dont l'un est épenthétique, CVC→[CVCV_s] ou
- celle liée à la chute d'une consonne (toujours la C finale du radical) dans une séquence de consonnes à la frontière d'une base lexicale et d'un suffixe (CVC-CV→[CVCV]).

Cette distinction entre voyelle structurelle et voyelle épenthétique est primordiale pour aborder les structures syllabiques du tagba.

¹¹ Par défaut, la position initiale désigne toute position initiale de morphème, qu'il s'agisse de racine ou de suffixe. On utilisera spécifiquement " position initiale absolue " pour distinguer la position initiale de racine, par opposition à la position initiale de suffixe.

1.1.1 LES STRUCTURES SYLLABIQUES

La question des structures syllabiques en tagba est délicate. En effet, plus du tiers des racines apparaissent toujours sous la même forme, qu'elles soient en isolation ou avec un suffixe. Il s'agit des racines en CV.

Mais, pour d'autres racines, ce n'est pas le cas. Ainsi, on peut observer jusqu'à trois réalisations de la racine, selon qu'elle est en isolation ou non et selon la qualité du suffixe. Ainsi, le nom qui désigne le *balafon* sera [jɪ̀yɪ̀] en isolation, [jɪ̀yɪ̀lé] avec le classificateur défini pluriel **-le** et [jɪ̀né] avec le classificateur défini singulier **-ne**. Avec ce suffixe **-ne**, la racine semble donc tronquée d'un son consonantique et d'un son vocalique (par rapport à sa forme en isolation), et c'est le cas pour de nombreuses racines, dans certains contextes. La difficulté était donc de retrouver la forme de la racine de ces termes qui ont (pour certains) une réalisation [CVCV₃] en isolation et, selon les classificateurs (dans une même classe nominale, il peut y avoir jusqu'à quatre suffixes différents), des réalisations [CVC] (suffixe **-V**), [CV] (pour certains suffixes en **-CV**) et [CVCV₃] (pour d'autres suffixes en **-CV**).

Il s'agissait pour nous de tendre vers une forme unique pour chaque racine, et de définir les règles morphophonologiques qui expliquent cette variété de réalisations. Cela nous a conduit à considérer que ces racines-là sont en CVC, en nous appuyant sur deux arguments qui seront développés plus loin :

- le caractère non spécifié (en termes de ton et de qualité) de l'élément vocalique que l'on perçoit à la fin de la réalisation en isolation, devant certains suffixes, et qui disparaît devant d'autres suffixes, nous conduit à l'interpréter comme une voyelle épenthétique et non structurelle, notée [V₃] (cf. p. 46) ;
- la combinatoire des consonnes en contact (analysée dans ce travail qu'aux frontières racine-suffixe) est complexe mais semble régulière (p. 31).

Si, à l'inverse, nous avons considéré que ces termes en CVC, qui se réalisent [CVCV₃] en isolation, étaient en réalité de structure CVCV, nous aurions pu proposer une forme plus proche de la réalisation en isolation. Mais il aurait alors fallu considérer que 1) la voyelle finale de ces structures présentait des particularités de non spécification segmentale et tonale (ce qui n'est pas le cas de la dernière voyelle des termes identifiés en CVCV dans le Tableau 4) et 2) lorsqu'ils sont suffixés, c'est toute la syllabe finale qui disparaissait (et non plus que le seul segment consonantique). Nous optons pour deux types de syllabes plutôt qu'un seul, bien que cela nous conduise à proposer une représentation structurelle qui s'éloigne des réalisations observées. Mais cela permet de proposer une forme unique pour les racines qui apparaissent tronquées dans certains contextes, en ne supposant la chute que d'un segment (la C finale) plutôt que de deux (la C finale et la V).

Partant de là, nous dirons qu'en tagba, les structures syllabiques fréquentes dans les morphèmes sont de type CV et CVC. Sont également attestés des morphèmes de types CVCV qui sont relativement peu nombreux.

Le tableau 4 met en évidence les fréquences des différentes structures syllabiques attestées dans les radicaux lexicaux. Le tableau donne successivement le pourcentage de l'ensemble

des monosyllabes (CV et CVC) et dissyllabes (CVCV) des bases lexicales (i.e. les racines verbales et nominales retenues pour le corpus restreint)

Tableau 4 : Proportion des différents types de structures syllabiques

MONOSYLLABES	99 % du lexique	CVC	63%	(dont 48% noms et 52% de verbes)
		CV	36%	(dont 32% noms et 68% de verbes)
DISSYLLABES	1 % du lexique	CVCV	1%	(dont 25% noms et 75% de verbes)

On remarque dans le tableau 4 que les monosyllabes sont de loin les plus nombreux puisqu'ils représentent 99% du lexique restreint. Les données mettent également en évidence l'absence de succession de consonnes en interne et la prédominance des syllabes fermées (63% du lexique) sur les syllabes ouvertes (34%).

Après avoir donné les différentes structures syllabiques de la langue, nous pouvons maintenant identifier les différents phonèmes du tagba.

1.1.2 L'IDENTIFICATION DES PHONÈMES

Un phonème est un faisceau de traits dont la pertinence repose notamment sur des paires oppositionnelles. Néanmoins, comme cela a été signalé en introduction, la méthode de la commutation classique est relativement difficile à mettre en œuvre en tagba.

1.1.2.1 Les consonnes

Le système consonantique tagba comporte 19 consonnes qui sont toutes attestées en position initiale (cf. tableau 5).

Tableau 5 Les consonnes en position initiale

		LABIALES	ALVÉOLAIRES	PALATALES	VÉLAIRES
OCCLUSIVES	SOURDES	p	t	c	k
	SONORES	b	d	j	g
CONSTRUCTIVES	SOURDES	f	s		
	SONORES	v	z		
SONANTES	NASALES	m	n	ɲ	ŋ
	ORALES		l	y	w

La position initiale étant celle où sont attestées toutes les consonnes, c'est la position choisie pour les rapprochements.

Dans les autres positions, l'inventaire des consonnes est particulièrement réduit. On comparera ainsi le tableau 5 ci-avant avec le tableau 6 qui rapporte les consonnes attestées en position intervocalique et le tableau 7 qui recense les consonnes en position finale.

Tableau 6 : Les consonnes en position intervocalique

		LABIALES	ALVÉOLAIRES	PALATALES	VÉLAIRES
OCCLUSIVES	SOURDES		t		k
	SONORES	b	d		g
CONSTRUCTIVES	SOURDES				
	SONORES				
SONANTES	NASALES		N		
	ORALES				

Tableau 7 : Les consonnes en position finale

		LABIALES	ALVÉOLAIRES	PALATALES	VÉLAIRES
OCCLUSIVES	SOURDES		t		k
	SONORES		d		g
CONSTRUCTIVES	SOURDES		s		
	SONORES		z		
SONANTES	NASALES		N		
	ORALES				

Remarque : Les phonèmes /s/ et /z/ dans une position non initiale

Les phonèmes /s/ et /z/ apparaissent dans le tableau 7 en position finale de radical. Cependant, il convient de signaler que dans cette position, le lexique ne comporte qu'une attestation de chacun de ces phonèmes donnée dans l'exemple 1.

- 1) **jís-ga** [jísɣɛ́] *hanche / boíteux*
jíz-ɲe [jízɲɛ́] *scarification*

Nous supposons que ces termes relèvent de la structure CVC qui se réalise avec une voyelle épenthétique (ici, [ɪ]). Une autre analyse pourrait conduire à rattacher ces deux attestations à la structure $CVCV$, ce qui reviendrait à considérer que ces consonnes interviennent en position intervocalique plutôt que finale. Elles seraient alors présentes dans le tableau 6 et absentes du tableau 7.

➤ **Les labiales**

Les consonnes labiales sont des phonèmes dont l'articulation se produit au niveau d'une ou des deux lèvres. Cet ordre est composé des occlusives sourde /p/ et sonore /b/, des constrictives sourde /f/ et sonore /v/ et de la sonante nasale /m/.

▪ **Le phonème /p/**

L'identité du phonème /p/ ressort des oppositions suivantes.

/p/	pât-ɔ [párɔ́] <i>griller</i>	/b/	bât-ɔ [bárɔ́] <i>fabriquer</i>
	pô-u [pù] <i>balayer</i>	/f/	fô-u [fù] <i>gonfler, vanner</i>
	pèt-dɪ [pɛ̀dɛ̀] <i>lutter</i>	/v/	vèt-dɪ [vɛ̀dɛ̀] <i>percer</i>
	pún-ɪ [púnɪ] <i>enfler</i>	/t/	tún-ɪ [túnɪ] <i>relier</i>
	pèt-dɪ [pɛ̀dɛ̀] <i>lutter</i>	/c/	cèt-dɪ [cɛ̀dɛ̀] <i>décortiquer</i>
	pũ-ne [pũné] <i>tronc</i>	/k/	kũ-ne [kũné] <i>coutume</i>

Le phonème /p/ est occlusif parce qu'il s'oppose à /f/, /v/ et /m/, sourd parce qu'il s'oppose à /b/ et labial, parce qu'il s'oppose à /t/, /c/ et /k/. Le lexique collecté ne permet pas de présenter une paire minimale "au sens strict" pour opposer /p/ à /m/. Néanmoins, le rapprochement suivant montre que les deux phonèmes apparaissent dans des contextes comparables.

pê-ne [pénè] *pot de terre* /m/ **mê-ne** [ménè] *voix, cri*

- Le phonème /b/

L'identité du phonème /b/ ressort des oppositions suivantes.

/b/			/p/	donné pour /p/
bũn-ga	[bũnǵó]	<i>terrasse aérienne</i>	/f/	fũn-ga [fũnǵó] <i>échec</i>
bũn-ga	[bũnǵó]	<i>terrasse aérienne</i>	/v/	vũn-ga [vũnǵó] <i>hangar</i>
bǎ-ne	[bǎné]	<i>pois de terre</i>	/m/	mǎ-ne [mǎné] <i>pois sucré</i>
bǎ-da	[bǎlá]	<i>pois de terre</i>	/d/	dǎ-da [dǎlá] <i>hérisson</i>
bǎ-da	[bǎlá] ¹²	<i>ballon</i>	/j/	jǎ-da [jǎlá] <i>petit haricot</i>
bǎ-da	[bǎlá]	<i>ballon</i>	/g/	gǎ-da [gǎlá] <i>front</i>

Le phonème /b/ est donc défini comme occlusif parce qu'il s'oppose à /f/ et /v/ et /m/, sonore parce qu'il s'oppose à /p/ et labial parce qu'il s'oppose à /d/, /j/ et /g/. En position intervocalique, le phonème /b/ s'affaiblit et se réalise [β] comme l'illustre l'exemple 2.

2) **bí-be** [bíβé] *farine*

- Le phonème /f/

L'identité du phonème /f/ ressort des oppositions suivantes.

/f/			/p/	donné pour /p/
			/b/	donné pour /b/
fũn-ga	[fũnǵó]	<i>échec</i>	/v/	vũn-ga [vũnǵó] <i>hangar</i>
fǎd-du	[fǎdǵí]	<i>changer</i>	/m/	mǎd-du [mǎdǵí] <i>s'évanouir</i>
fũ-u	[fũ]	<i>vanner</i>	/s/	sǎ-u [sũ] <i>acheter</i>
fǎd-du	[fǎdǵí]	<i>changer</i>	/z/	zǎd-du [zǎdǵí] <i>inviter</i>

Le phonème /f/ est donc défini comme constrictif parce qu'il s'oppose à /p/, /b/ et /m/, sourd parce qu'il s'oppose à /v/ et labial parce qu'il s'oppose à /s/ et /z/.

- Le phonème /v/

L'identité du phonème /v/ ressort des oppositions suivantes.

/v/		/p/	donné pour /p/
		/b/	donné pour /b/

¹² Le terme **bǎ-da** [bǎlá] *ballon* semble être un emprunt au français et devrait, de ce fait, être écarté du lexique restreint. Nous n'avons cependant pas de paires disponibles dans ce lexique pour opposer d'une part /b/ et /j/ et d'autre /b/ et /g/. C'est le seul cas d'emprunt que nous avons utilisé à titre exceptionnel pour les oppositions.

			/f/	donné pour /f/
vět-ŋe [vèrɪŋé]	prune		/z/	zět-ŋe [zèrɪŋé] rangée

Le phonème /v/ est donc défini comme constrictif parce qu'il s'oppose à /p/, /b/ et /m/, sonore parce qu'il s'oppose à /f/ et labial parce qu'il s'oppose à /z/.

- Le phonème /m/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes.

/m/			/p/	donné pour /p/
			/b/	donné pour /b/
			/f/	donné pour /f/
mât-ɔ [márɔ]	se coller à		/n/	nât-ɔ [nárɔ] tordre
mě-ga [mèyɛ]	nom		/ɲ/	ɲě-ga [ɲèyɛ] brousse
mù.cô-ŋe [mùcɔŋè]	sœur aînée		/ŋ/	ɲùd.cô-ŋe [ɲùdcɔŋé] poule

Le phonème /m/ est donc défini comme une consonne sonante (et nasale) par opposition à /b/, /p/, /f/ et /v/, labiale par opposition à /n/, /ɲ/ et /ŋ/. Il n'y a pas de paire minimale au "sens strict" pour l'opposer à /v/. Le seul rapprochement trouvé est le suivant.

mă-da [màlɔ]	pois sucré	/v/	vət	[vèrɔ] percer
--------------	------------	-----	-----	---------------

➤ Les alvéolaires

L'ordre des alvéolaires regroupe les consonnes pour la réalisation desquelles l'apex se rapproche des alvéoles. Il est composé des occlusives sourde /t/ et sonore /d/, des constrictives sourde /s/ et sonore /z/ et des sonantes nasales /n/ et orale /l/.

- Le phonème /t/

L'identité du phonème /t/ ressort des oppositions suivantes.

/t/			/p/	donné pour /p/
têd-du [tédi]	s'habituer		/c/	cêd-du [cédi] découper
tšt-du [tšdɪ]	compter		/k/	kšt-du [kšdɪ] chasser
tád-ɔ [tálɔ]	allumer		/d/	dád-ɔ [dálɔ] tenir superficiellement
tàd-ɔ [tâlɔ]	se caresser		/n/	nàd-ɔ [nâlɔ] s'étirer
tăk-tu [târɪ]	piétiner		/l/	lăk-tu [lârɪ] se retourner
tê-ɪ [tè]	tisser		/s/	sê-ɪ [sè] accoucher
tŭg-ga [tŭɣɪ]	arbre		/z/	zŭg-ga [zŭɣɪ] attente

Le phonème /t/ est donc défini comme occlusif parce qu'il s'oppose à /s/, /n/ et /l/, sourd parce qu'il s'oppose à /d/ et alvéolaire parce qu'il s'oppose à /p/, /c/ et /k/. Le phonème /t/ se réalise comme occlusif alvéolaire et sourd [t] en position initiale et battu en position intervocalique [r] (cf. exemple 3). Ce dernier son n'apparaît jamais dans notre corpus en position initiale absolue.

- 3) **bət-ɔ** [bət̚] *couler*
pót-t [pót̚] *demander en mariage*

- Le phonème /d/

L'identité du phonème /d/ ressort des oppositions suivantes.

/d/		/t/	donné pour /t/	
dǔ-ga [dǔgá]	<i>pilon</i>	/s/	sô-ga [sógò]	<i>cheval</i>
dǎ-ge [dǎgɛ]	<i>panier</i>	/z/	zǎ-ge [zǎgɛ]	<i>pluie</i>
dǔ-ga [dǔgá]	<i>pilon</i>	/l/	lǔ-ga [lǔgá]	<i>marigot</i>
dǎn-ga [dǎngá]	<i>tambour</i>	/n/	nǎn-ga [nǎngá]	<i>queue</i>
dǎ-ne [dǎné]	<i>hérisson</i>	/b/	bǎ-ne [bǎné]	<i>pois de terre</i>
dá [dá]	<i>croire</i>	/j/	já [já]	<i>pouvoir</i>
dǔ-ga [dǔgá]	<i>odeur</i>	/g/	gǔ-ga [gbǔgá]	<i>tam-tam</i>

Le caractère occlusif de /d/ est démontré par son opposition aux constrictives /s/ et /z/ et aux sonantes /n/ et /l/. Son caractère alvéolaire est démontré par son opposition à /b/, /j/ et /g/. Il se réalise occlusif et sonore [d] en position initiale et comme la sonante orale [l] en position intervocalique, comme l'illustre l'exemple 4.

- 4) **wód-gɔ** [wólógó] *polir*
tǎd-ɔ [táló] *superposer*

- Le phonème /s/

L'identité du phonème /s/ ressort des oppositions suivantes.

/s/		/f/	donné pour /f/	
		/t/	donné pour /t/	
		/d/	donné pour /d/	
sí-ga [sígí]	<i>force vitale</i>	/z/	zí-ga [zígí]	<i>attente</i>
sìn-ga [sìngɛ]	<i>baobab</i>	/n/	nìn-ga [nìngɛ]	<i>nééré (Parkia biglobosa)¹³</i>
sé-ne [séné]	<i>rein</i>	/l/	lé-ne [léné]	<i>génération</i>

Le phonème /s/ est donc défini comme constrictif parce qu'il s'oppose à /t/, /d/, /n/ et /l/, sourd parce qu'il s'oppose à /z/ et alvéolaire, parce qu'il s'oppose à /f/.

- Le phonème /z/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes.

/z/		/t/	donné pour /t/
		/d/	donné pour /d/

¹³ Nous remercions les collègues écologue (Anne Fournier) et botaniste (Saibou Nignan) de l'IRD et du programme RADICEL-K qui ont identifié différentes plantes, notamment le *Parkia Biglobosa* et le *Solenostemon rotundifolius*.

		/s/	donné pour /s/		
zǎ-ge	[zǎγɛ́]	<i>pluie</i>	/n/	nǎ-ge	[nǎγɛ́] <i>Solenostemon rotundifolius</i>
zǎ-ga	[zǎγɔ́]	<i>préparation</i>	/l/	lǎ-ga	[lǎγɔ́] <i>eau</i>
			/v/	donné pour /v/	

Le phonème /z/ est donc défini comme constrictif parce qu'il s'oppose à /t/, /d/, /n/ et /l/, sonore parce qu'il s'oppose à /s/ et alvéolaire parce qu'il s'oppose à /v/.

- Le phonème /n/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes.

/n/		/t/	donné pour /t/		
		/d/	donné pour /d/		
		/s/	donné pour /s/		
		/z/	donné pour /z/		
nǎ-ga	[nǎγɔ́]	<i>fond</i>	/l/	lǎ-ga	[lǎγɔ́] <i>eau</i>
			/m/	donné pour /m/	
nát-ı	[nárt]	<i>tordre</i>	/ɲ/	ɲát-ı	[ɲárt] <i>marcher</i>
nó-da	[nólɔ́]	<i>pintade</i>	/ŋ/	ŋó-da	[ŋólɔ́] <i>entraide</i>

Le phonème /n/ est donc défini comme une consonne sonante par opposition à /t/, /d/, /s/, /z/, nasale par opposition à /l/ et alvéolaire par opposition à /m/, /ɲ/ et /ŋ/.

En position finale de radical, la consonne nasale /n/ fonctionne comme un archiphonème des consonnes nasales¹⁴. Lorsque l'archiphonème est en contact avec la palatale /y/ (suffixe **-ya**) ou la vélaire /g/ (suffixe **-ga**), les deux consonnes fusionnent en une nasale qui prend le point d'articulation de la consonne du suffixe. C'est ce qu'illustre l'exemple 5.

- 5) **dǔn-ga** **[dǔnɔ́]** *poitrine*
dǔn-ya **[dǔnɔ́]** *poitrines*

La réalisation en isolation des termes en CVN diffère de celle des autres termes en CVC. En effet, les termes en CVN se réalisent en isolation comme ceux en CY c'est-à-dire [CY] : la nasalité de la consonne finale est reportée sur la voyelle et la consonne finale n'est pas réalisée avec une épenthèse. Dans ce contexte, donc, l'opposition CVN versus CY est neutralisée. Le phénomène de fusion de la consonne finale du radical avec la consonne suffixale (cf. exemple 5) permet de distinguer ces deux structures différentes (CVN et CY) qui, en isolation ont ainsi la même réalisation. On comparera ainsi les exemples 5) ci-dessus qui illustrent le cas de racines de structure CVN, aux exemples donnés en 6) ci-dessous qui illustrent le cas de racines de structure CY.

¹⁴ Nous remarquons également dans cette position un /m/ attesté une seule fois dans le lexique dans le terme homme au pluriel : **nǎn-bi** **[nǎmǎbɪ]**. Cet unique exemple peut suggérer qu'un éventuel /m/ occuperait cette position structurelle, en concurrence, avec /n/. Une autre possibilité, qui nous paraît plus économique pour le système mais qui n'explique cependant pas l'épenthèse, est d'interpréter ce *m* comme résultant de la coarticulation de la nasale avec la consonne qui lui succède structurellement, comme on l'observe ailleurs avec /g/ et /y/. (la consonne initiale du suffixe imposant son point d'articulation à la nasale finale du radical).

- 6) **dǎ-ga** [dǎyá] panier
kě-ya [kěyÉ] gésiers

Remarque : Quelques séquences #NC

Le corpus atteste des successions de consonnes rares #NC. Ces quelques exemples suggèrent une neutralisation du trait sourd/sonore de l'occlusive après ce /n/ initial (cf. exemple 7).

- 7) **n.jêt-da** [njédè] foie
n.dě-ga ou **n.tě-ga** [ndèyÉ] racine

Dans la mesure où une dérivation par préfixation d'un dérivatif n- est identifiée en tagba par Z. L. N. Traoré (1992), nous pensons que ces séquences peuvent être probablement considérées comme des successions n-j et n-d et non comme des consonnes à articulation complexe. A. Prost (1964:129) semble adopter une interprétation identique à propos du mambar : « *Quelques mots commencent par un groupe nasale occlusive : "ntom filaire, mpolo araignée".* »

Des paires de mots dans le lexique laissent penser également à une dérivation. C'est le cas des termes *fermer* et *semer*, *descendre* et *reculer*, *manger* et *nourriture* mentionnés en 8.

- 8) **tǒ** [tò] fermer **n.tǒ-ti** [ndòrɪ] semer
tí [tɪ] descendre **ndít-ti** [ndírɪ] reculer
lě [lè] ~ **lì** [li]¹⁵ manger **n.dí-ŋe** ou **n.tí-ŋe** [ndíŋÉ] nourriture

Pour d'autres termes en #NCV(C)-CV, comme ceux mentionnés en 7, le corpus ne permet pas de les rapprocher de termes en #CV(C) dont ils dériveraient. La paucité des données ne permet pas non plus de comprendre la valeur sémantique de cette dérivation qui semble produire des noms et des verbes à partir de racines exclusivement verbales.

Néanmoins, les recherches continueront pour mieux explorer cette piste dans d'autres cadres.

▪ Le phonème /l/

L'identité phonologique du phonème /l/ ressort des oppositions suivantes.

/l/		/t/	donné pour /t/
		/d/	donné pour /d/
		/z/	donné pour /z/
		/n/	donné pour /n/
		/s/	donné pour /s/
lò	[lò]	prendre	/y/ yò [yò] arroser
lǎk-ɔ	[lǎʔá]	se retourner	/w/ wǎk-ɔ [wǎʔá] sécher

Le phonème /l/ est donc défini comme une consonne sonante par opposition à /t/, /d/, /s/ et /z/, orale par opposition à /n/ et alvéolaire par opposition à /y/ et /w/.

➤ Les palatales

L'ordre des consonnes palatales est composé des phonèmes qui s'articulent dans la région du palais. Il comprend les phonèmes /c/, /j/, /ɲ/ et /y/.

¹⁵ Le terme **lě** [lè] *manger* a deux variantes au niveau du timbre de la voyelle.

- Le phonème /c/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes.

/c/	cé [cɛ]	<i>refuser</i>	/j/	jé [jɛ]	<i>entrer</i>
	căd-ɪ [cãtɪ]	<i>aplatir</i>	/ɲ/	ɲăd-ɪ [ɲãtɪ]	<i>balayer paresseusement</i>
	có [cɔ]	<i>cueillir</i>	/y/	yó [yɔ]	<i>diviser</i>
			/p/	donné pour /p/	
			/t/	donné pour /t/	
	cót [cɔrt]	<i>planter</i>	/k/	kót [kɔrt]	<i>chasser</i>

Le phonème /c/ est donc défini comme occlusif parce qu'il s'oppose à /ɲ/ et /y/, sourd parce qu'il s'oppose à /j/ et palatal parce qu'il s'oppose à /p/, /t/ et /k/.

- Le phonème /j/

L'identité phonologique du phonème /j/ ressort des oppositions suivantes.

/j/			/c/	donné pour /c/	
	já [já]	<i>casser</i>	/ɲ/	ɲá [ɲá]	<i>voir</i>
	jé-go [jɛɣɔ]	<i>travailler</i>	/y/	yé-go [yɛɣɔ]	<i>demander</i>
			/b/	donné pour /b/	
			/d/	donné pour /d/	
	jă-da [jãlá]	<i>petit haricot</i>	/g/	gă-da [gɔlá]	<i>front</i>

Le phonème /j/ est donc défini comme occlusif parce qu'il s'oppose à /ɲ/ et /y/, sonore, parce qu'il s'oppose à /c/ et palatal parce qu'il s'oppose à /b/, /d/ et /g/.

- Le phonème /ɲ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes.

/ɲ/			/c/	donné pour /c/	
			/j/	donné pour /j/	
	ɲăd-ɪ [ɲãtɪ]	<i>balayer paresseusement</i>	/y/	yăd-ɪ [yãtɪ]	<i>esquisser</i>
			/m/	donné pour /m/	
			/n/	donné pour /n/	
	ɲă-ga [ɲãɣá]	<i>hache</i>	/ɲ/	ɲă-ga [ɲãɣá]	<i>flèche</i>

Le phonème /ɲ/¹⁶ est donc défini comme une consonne sonante par opposition à /c/ et /j/, nasale par opposition à /y/ et palatale par opposition à /m/, /n/ et /ɲ/.

- Le phonème /y/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes.

/y/			/c/	donné pour /c/	
			/j/	donné pour /j/	

¹⁶ Le phonème /ɲ/ est transcrit /ɲ/ dans Traoré Z.L.N. (1992).

/ɲ/ donné pour /ɲ/

/l/ donné pour /l/

yǎd-dɪ [yàdɪ] *esquisser*

/w/ wǎd-dɪ [wàdɪ] *séparer de*

Le phonème /y/ est donc défini comme une consonne sonante par opposition à /c/ et /j/, orale par opposition à /ɲ/ et palatale par opposition à /l/ et /w/.

➤ Les vélares

Les consonnes de cet ordre sont réalisées avec la partie supérieure du dos de la langue qui prend contact avec ou se rapproche de la zone arrière du palais, dans la région du voile du palais. Cet ordre comporte les consonnes /k/, /g/ /ŋ/ et /w/.

▪ Le phonème /k/

L'identité du phonème /k/ ressort des oppositions suivantes.

/k/	kǎ-da	[kàlá]	<i>chose</i>	/g/	gǎ-da	[gbàlá]	<i>front</i>
	kó-u	[kú]	<i>finir</i>	/ŋ/	ŋó-u	[ŋú]	<i>respirer</i>
	kǔd-dɪ	[kùdɪ]	<i>ramasser</i>	/w/	wǔd-dɪ	[wùdɪ]	<i>se laver</i>
				/c/			donné pour /c/
				/t/			donné pour /t/
				/p/			donné pour /p/

Le phonème /k/ est un phonème occlusif parce qu'il s'oppose à /ŋ/ et /w/, sourd parce qu'il s'oppose à /g/ et vélaire parce qu'il s'oppose à /c/, /t/ et /p/. Le phonème /k/ est réalisé [ʔ] en position intervocalique (cf. exemple 9).

9) cǎk-i [cèʔi] *rire*

▪ Le phonème /g/

L'identité du phonème /g/ ressort des oppositions suivantes.

/g/				/k/			donné pour /k/
	gǎ-da	[gbàlá]	<i>front</i>	/ŋ/	ŋǎ-da	[ŋàlá]	<i>dent</i>
	gá-ga	[gbáyá]	<i>maison</i>	/w/	wá-ga	[wáyá]	<i>sécheresse</i>
				/b/			donné pour /b/
				/d/			donné pour /d/
				/j/			donné pour /j/

Ce phonème est occlusif parce qu'il s'oppose à /ŋ/ et /w/ et sonore parce qu'il s'oppose à /k/. Son statut de consonne vélaire est démontré par opposition à /b/, /d/ et /j/.

Le phonème /g/ se réalise [gb] en position initiale et [ɣ] en position intervocalique.

Remarque : Le statut de /g/

Dans le lexique collecté et qui sert de base à ce travail, on relève un son [gb] à l'initiale absolue, un son [ɣ] entre deux voyelles et un son [ŋ] après une nasale¹⁷. Quels sont les arguments pour considérer qu'il s'agit des réalisations d'un même phonème plutôt que des phonèmes en distribution complémentaire ?

Concernant les réalisations internes [ɣ] et [ŋ], la réponse est relativement simple et sera développée dans la partie consacrée aux successions de consonnes. Elle est plus délicate concernant [gb] que nous aurions pu considérer comme un phonème uniquement présent en position initiale, en distribution complémentaire avec /g/. Mais cela aurait fait de /g/ l'unique phonème absent en position initiale. En outre, le corpus ne présente aucune réalisation [g] à l'initiale, et nous n'avons recueilli aucun exemple d'emprunt au dioula commençant par /g/ comme Carlson R. (1994) a pu en relever en supyré.

Pourtant, un phonème /g/ est attesté à l'initiale avec une réalisation [g], dans d'autres parlers senufo comme l'observent Rongier J. (2002) en nyènèrè et Mills E. (1984) en tyébara, deux parlers senufo de la Côte d'Ivoire.

<i>dent</i>	gāna	en cembra et tyébara
	ŋǎ-da [ŋálà]	en tagba
<i>porte-bois</i>	garaga	en nyènèrè
	gǎt-ga [gbàrtǎ]	en tagba

Pour Traoré Z. L. N. (1992), dans le parler tagba qu'il a étudié, /g/ est toujours précédé à l'initiale d'une consonne nasale et ces séquences initiales sont obtenues par la nominalisation des verbes commençant par la constrictive labio-vélaire /w/, autrement dit, [ŋg] = /n/ + /w/. Le lexique sur la base duquel l'analyse présentée ici est élaborée ne comporte aucun exemple de ce type.

Z. L. N. Traoré (1992) mentionne les exemples rapportés ci-dessous.

wá	<i>jeter</i>	ŋgàné	<i>jet</i>
wó	<i>noircir</i>	ŋgòŋé	<i>noircissement</i>
wì	<i>regarder</i>	ŋgùlŋé	<i>regard</i>
wùlì	<i>enlever</i>	ŋgùlùŋé	<i>enlèvement</i>

À partir des données ci-dessus, nous avons tenté de collecter les noms dérivés mentionnés dans l'étude de Traoré Z. L. N. (1992) et rappelés ci-dessus, mais les termes obtenus étaient autres que ceux présentés par cet auteur. Aussi, dans l'état actuel du corpus et de nos connaissances sur la langue, nous maintenons donc que, dans le parler étudié, le phonème /g/ ne se réalise jamais [g] en position initiale et qu'il n'y a pas lieu d'opposer /g/ à un éventuel */gb/.

¹⁷ Il s'agit, dans cette remarque, de traiter du cas des suffixes en -gV qui se réalisent [ŋV] dans certains contextes, et non du phonème /ŋ/ dont l'identité sera établi à la section suivante.

- Le phonème /ŋ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes.

/ŋ/			/k/	donné pour /k/
			/g/	donné pour /gb/
wó-u	[wú]	<i>respirer</i>	/w/	wó-u [wú] <i>noircir</i>
			/n/	donné pour /n/
			/m/	donné pour /m/
			/ɲ/	donné pour /ɲ/

Le phonème /ŋ/ est donc défini comme une consonne sonante par opposition à /k/ et /g/, nasale par opposition à /w/ et vélaire par opposition à /ɲ/, /m/ et /n/.

- Le phonème /w/

L'identité phonologique du phonème /w/ ressort des oppositions suivantes.

/w/		/k/	donné pour /k/
		/g/	donné pour /gb/
		/ŋ/	donné pour /ŋ/
		/l/	donné pour /l/
		/y/	donné pour /y/

Le phonème /w/ est donc défini comme une consonne sonante par opposition à /g/ et /k/, orale par opposition à /ŋ/ et vélaire par opposition à /y/ et /l/.

➤ Synthèse sur l'identification des consonnes

Le tableau 8 ci-après fait la synthèse des réalisations des 19 consonnes de la langue, qui sont toutes attestées en position initiale des racines (position initiale absolue). Celles qui ne sont attestées que dans cette position sont mentionnées en caractères droits et non gras et sont suivies de leur unique réalisation possible. En plus de la position absolue, certaines consonnes sont aussi attestées à l'initiale des suffixes (caractère italique) et/ou en position finale de racine (caractères gras). Elles sont alors indiquées avec leur réalisation en position initiale absolue puis leur réalisation en position intervocalique (au sens large).

Ce tableau rappelle en outre que, de façon générale, les occlusives s'affaiblissent en position intervocalique : le phonème /d/ se réalise [l], le phonème /t/ se réalise [r], le phonème /g/ se réalise [ɣ], le phonème /b/ se réalise [β] et le phonème /k/ se réalise [ʔ]. Si la notion d'affaiblissement peut sembler inappropriée pour /k/, nous la maintenons dans la mesure où on observe des réalisations particulièrement contractées des racines relevées comportant un /k/ en position interne. Dans ces exemples, les séquences –VkV- sont réalisées [VʔV] dans les variantes lentes et [VV] dans les variantes contractées, comme l'illustre l'exemple 10.

10) **tók-ge** [tʔóɣè] ~ [tʔóɣè] *pied, jambe*

De même, le phonème /d/ qui se réalise [l] à l'intervocalique peut chuter lorsqu'il est entouré de voyelles homotimbres (la voyelle qui lui succède est généralement une voyelle

épenthétique). Sa chute donne alors lieu à la réalisation de deux voyelles homotimbres, donc un allongement vocalique dont il sera question dans le chapitre consacré aux voyelles.

- 11) **cêd-bi** [céléβi] ~ [cééβi] *femmes*
sěd-ga [sèyě] ~ [sèlèyě] *peaux*

Enfin, ce tableau souligne qu'en dehors des mots composés et des emprunts, le tagba présente une dissymétrie fondamentale entre l'inventaire des consonnes à l'initiale et celui dans la position non initiale. Ainsi, seuls les deux ordres sont attestés en position finale : les alvéolaires d'une part, les vélaires d'autre part. Concernant les séries, les occlusives (alvéolaires et vélaires) et la sonante nasale /n/ prédominent. Ce sont les seules séries susceptibles d'occuper la position finale si l'on considère comme non représentatives les attestations uniques de chacune des constrictives alvéolaires.

Tableau 8 : Réalisation des consonnes en position initiale absolue et en position intervocalique (au sens large)

		LABIALES	ALVÉOLAIRES	PALATALES	VÉLAIRES
OCCLUSIVES	SOURDES	p [p]	t [t] ; [r]	c [c]	k [k] ; [ʔ]
	SONORES	b [b] ; [β]	d [d] ; [l]	j [j]	g [gb] ; [ɣ]
CONSTRUCTIVES	SOURDES	f [f]	s [s] ; [ʃ]		
	SONORES	v [v]	z [z] ; [ʒ]		
SONANTES	NASALES	m [m]	n [n] ; [ɲ]	ɲ [ɲ]	ŋ [ŋ] ; [ŋ]
	ORALES		l [l] ; [l]	y [y] ; [y]	w [w]

Comme cela a été annoncé en début de chapitre, l'identification des phonèmes s'appuie sur un lexique dont sont exclus les composés et les emprunts, excepté le cas unique de **bă-da** [bàlá] *ballon* (cf. p. 21).

D'autres consonnes sont attestées dans les emprunts. C'est par exemple le cas de /r/ qu'il serait erroné d'analyser comme la réalisation intervocalique d'un /r/ dans **lívít-ŋe** [lívítŋé] *livre* ou **kàritón-ŋe** [kàritóné] *carton*.

Enfin, dans les emprunts (exemple 12) et mots composés (exemples 13) ou dérivés, certaines consonnes sont attestées dans la position intervocalique avec des réalisations «non affaiblies». C'est le cas de ces quelques emprunts au français donnés en 12 qui présentent des réalisations [p], [t] ou [k] en position intervocalique et une attestation de /v/ en position non initiale.

- 12) **mòpê-ta** [mòpéré] *prêtre (mon père)*
mútó-ŋe [mútóné] *moteur*
kàritón-ŋe [kàritóné] *carton*
bísíkí-ŋe [bísíkíné] *biscuit*
lívít-ŋe [lívítŋé] *livre*

La liste ci-dessous est constituée de noms composés qui, du fait de la composition, ont en interne n'importe laquelle des consonnes du système, y compris celles qui ne sont pas attestées en dehors de la position initiale dans le corpus restreint. En outre, ces consonnes sont réalisées sans affaiblissement, ce qui est le contraire de ce que l'on observe dans le corpus restreint. Ainsi, la présence de ces consonnes et leurs réalisations spécifiques constituent un indice fort de composition.

13)	ká.pě-da ¹⁸	/os.main-5Idf./	[kápèlé]	doigt
	sìsà.kú-da	/sang.route-5Idf./	[sìsàkúló]	veine
	pǎ.cǎ-te	/chien.petit-7Df./	[pǎcàré]	chiot
	kàk.fòd-ɔ	/village.propriétaire-1Idf./	[kàʔàfóló]	chef de village
	nǎn-ŋe.mú.cô-ɔ	/mère-1Df.sœur.femme 1Idf./	[nǎŋémúcò]	tante maternelle

➤ Les séquences consonantiques

Les successions de consonnes ne sont pas attestées au sein des racines, mais la morphologie de cette langue peut donner lieu à des successions de consonnes structurelles aux frontières de morphèmes, en particulier lorsque le premier élément est en syllabe fermée et que le suivant commence par une consonne.

Puisqu'il ne nous est pas possible, en l'état de notre connaissance de la langue, d'étudier toutes les successions de consonnes attestées dans tous les composés et les dérivés – cela exigerait des enquêtes ciblées sur ce point, qui n'est pas l'objet central de notre recherche –, nous portons notre attention sur les successions attestées aux frontières /racine-suffixe/, qui sont, elles, très régulières. Cela permettra déjà de tracer les grandes lignes de cette combinatoire, qui devra ensuite être affinée en la confrontant à ce qui s'observe dans le cadre de la composition et de la dérivation.

Ces successions de consonnes ne présentent pas une grande variété, puisque l'inventaire des consonnes est particulièrement réduit en position finale d'une part (occlusives alvéolaires et vélares, /n/) et à l'initiale des suffixes d'autre part (cf. p. 19).

Les règles morpho-phonologiques complexes qui opèrent font que les segments consonantiques (tous structurels) se retrouvent toujours entre deux segments vocaliques (structurels ou épenthétique), ce que l'on pourrait écrire de la façon suivante (CV)CVC-CV → [(CV)CVCV] ou [(CV)CVCVCV].

Plus spécifiquement, ces règles donnent lieu

- soit à la chute de la consonne finale du radical
/C₁VC₂-C₃V/ → [C₁VC₃V],
- soit à son maintien
 - par fusion des deux consonnes
/C₁VC₂-C₃V/ → [C₁VC₂₊₃V], ou
 - par l'intervention d'une voyelle épenthétique entre les deux consonnes
/C₁VC₂-C₃V/ → [C₁VC₂V_ɔ C₃V].

Ce sont les propriétés phonologiques des deux consonnes structurellement en contact qui déterminent leur maintien et leur réalisation éventuelle.

¹⁸ Le point est utilisé ici et dans tout le document pour séparer entre eux différents composants (au sens large : il peut s'agir de morphèmes de dérivation) y compris lorsque nous n'avons pas la signification de chacun des constituants.

▪ La chute d'une des deux consonnes

Lorsque la consonne finale du radical chute, la consonne initiale du suffixe se retrouve en position intervocalique et sera réalisée comme telle. Cette chute de la consonne finale du radical s'observe dans différents cas.

- Une consonne occlusive vélaire en position C₂ chute lorsqu'elle est suivie d'une occlusive alvéolaire en position C₃. Cela donne le schéma [CVC_{Occ.Vél}-C_{Occ.Alv.}V] → [CVC_{Occ. Alv.}V].

- 14) **côg-da** [cólà] *marmite*
lôg-ti [lòrt] *monter*
fôk-ti [fòró] *pourrir*

L'unique exception à cette règle est **těg-du** [tèdé] *poser* qui sera discutée plus bas.

- Une consonne occlusive vélaire en position C₂ chute également au profit de la sonante (orale) palatale /y/ (seule palatale à l'initiale d'un suffixe) en position C₃, soit [CVC_{Occ.Vél}-C_{Son.Pal.}V] → [CVC_{Son. Pal.}V].

- 15) **ɲêg-ya** [ɲéyè]¹⁹
lôk-ya [lòyó] *rivières, marigots*

- Lorsque deux consonnes occlusives sonores vélares se succèdent, l'une chute (sans doute celle du radical), ce qui donne lieu à la réalisation habituelle du /g/ en position intervocalique [ɣ].

- 16) **gôg-ga** [gbóyò] *tambour*

- De même, lorsque deux occlusives alvéolaires sourdes se trouvent en contact à la frontière de morphèmes (CVt-tV), l'une d'elle chute et celle qui reste (probablement celle du suffixe) est réalisée [r].

- 17) **fôt-ti** [fòrt] *surveiller de près*

- Enfin, les consonnes occlusives en position C₂ chutent également au profit de la sonante nasale alvéolaire /n/ en position C₃, Soit [CVC_{Occ}nV] → [CVnV].

- 18) **jét-ne** [jéné] *sein*
săg-ne [səná] *petit pois*
băd-ne [bənέ] *bile*

S'agissant des occlusives apicales /t/ et /d/, ce phénomène peut aussi s'interpréter comme une forme de fusion, ces occlusives et /n/ partageant le même point d'articulation.

▪ Le maintien par fusion des deux consonnes

Les deux consonnes en contact (la finale du radical et l'initiale du suffixe) sont maintenues et fusionnent dans deux cas.

¹⁹ L'harmonie vocalique radical-suffixe (a ~ e ~ o) sera traitée au chapitre suivant.

- Lorsque deux alvéolaires se trouvent en contact à la frontière de morphèmes et que celle qui est à l'initiale du suffixe est sonore (/d/), les deux consonnes fusionnent et se réalisent [d]²⁰.

- 19) **cǎd-di** [cǎdí] *faire sécher*
cít-di [cídí] *rencontrer*
pìn-dǎ [pìdǎ] *filer du coton*

Remarque : L'exemple atypique de tǎg-di [tǎdé] poser

Cet exemple d'une part constitue l'unique exception à la règle de chute de l'occlusive /g/ devant /d/, d'autre part suggère d'élargir à la vélaire /g/ la règle de la fusion de la consonne alvéolaire finale du radical avec l'initiale /d/ du suffixe puisque cette consonne /d/ ne se réalise pas affaiblie dans cet unique exemple. Cela pourrait nous amener à moduler la systématisme de la règle de réalisation des consonnes en question, en la reformulant ainsi : lorsque la consonne finale est /g/ et l'initiale de suffixe est /d/, généralement, la vélaire chute, mais les deux consonnes peuvent aussi fusionner et se réaliser [d].

En outre, cet exemple souligne une différence de comportement des deux occlusives alvéolaires : la sourde /t/ fait systématiquement chuter la consonne finale du radical et se retrouve alors en position intervocalique (cf. **fǎt-ti** [fǎtí] *surveiller de près*, **lǎg-ti** [lǎtí] *monter*), alors que la sonore /d/, tantôt fait chuter la consonne finale du radical et se retrouve alors en position intervocalique (cf. **cǎg-da** [cǎdǎ] *marmite*), tantôt la maintient par fusion (cf. **pǎt-di** [pǎdǎ] *lutter*, **tǎg-di** [tǎdé] *poser*).

Le caractère unique de cette attestation nous conduit à l'exclure du tableau 9.

- Lorsque la consonne finale du radical est la nasale /N/ et que la consonne du suffixe est /y/ ou /g/ (et éventuellement /n/ et /ŋ/), il y a la fusion des deux consonnes.

- 20) **fǔn-ga** [fǔŋǎ] *échec*
vǔn-ya [vǔŋǎ] *hangar*
tún-ne [túné] *écureuil*
tǔn-ya [tǔŋǎ] *chenilles*

- Le maintien des deux consonnes par épenthèse

Dans tous les autres cas, les deux consonnes en contact sont maintenues et une voyelle épenthétique s'intercale entre elles :

- 21) **sǎk-ga** [sǎkǎyǎ] *paniers*
sǎd-ya [sǎdǎyǎ] *pareuses*
ŋǎt-ga [ŋǎtǎyǎ] *fumée*
jǎt-be [jǎtǎbé] *lait*

Le tableau 9 illustre chacune des attestations des séquences de consonnes à la frontière /racine-suffixe/ dans le corpus restreint. Les cellules en caractères gras signalent la chute de la consonne finale du radical, celles en gris signalent le maintien de C₂ par fusion avec la

²⁰ Si la consonne finale du radical chutait, l'autre consonne /d/ se retrouverait en position intervocalique et se réaliserait alors [l], ce qui n'est pas attesté dans ce contexte.

consonne initiale du suffixe et les cellules plus claires, le maintien des deux consonnes par épenthèse. La cellule grisée avec des caractères gras mentionne le cas de la succession CVn-n/ŋV qui donne lieu aux deux interprétations (chute et fusion).

Ce tableau met en évidence que les deux vélaires attestées en position initiale de suffixe (/g/ et /ŋ/) permettent le maintien de toutes les consonnes finales de radical, sauf s'il s'agit d'une séquence CVg-gV qui se réalise [CVɣV], c'est-à-dire de la même façon qu'une séquence CVgV. Quant aux consonnes vélaires en fin de radical, ce sont celles qui sont le plus susceptibles de chuter : elles ne sont maintenues que (i) devant les sonantes alvéolaires orales /l/, vélaire nasale /ŋ/ et l'occlusive sonore /b/, qui permettent le maintien de toutes les consonnes finales et (ii) dans le cas d'une succession CVk-gV où chacune des occlusives vélaire est maintenue par épenthèse.

Ce tableau illustre aussi qu'hormis la sonante orale /l/, les consonnes alvéolaires attestées à l'initiale de suffixe (/t/, /d/ et /n/) dominent toutes les consonnes finales des radicaux, sauf dans le cas de succession de deux occlusives alvéolaires dont la deuxième est sonore. On comparera ainsi la séquence CVt-tV qui se réalise [CVrV] aux séquences CVt-dV ou CVd-dV où les consonnes en contact sont maintenues par fusion (réalisation [CVdV] et non *[CVIV]). Parmi ces trois consonnes, la nasale semble systématiquement s'imposer sur les autres consonnes (bien que dans le cas de CVn-nV, on puisse aussi considérer que les deux nasales fusionnent).

Quant aux deux autres ordres attestés (ordre labial pour /b/ et ordre palatal pour /y/), leur absence en position finale de radical ne permet pas d'évaluer leur résistance dans les successions de consonnes.

Nous signalons que les règles mentionnées ci-dessus rendent compte de la majorité des réalisations, mais outre l'exception énoncée ci-avant, (**tɛ̃g-di** [tèdɛ] *poser*) et le corpus montre une certaine liberté du locuteur dans certaines réalisations. En effet, l'ensemble des règles énoncées ci-dessous peuvent, pour certains termes qui illustrent le cas du maintien de la consonne finale /d/ ou /k/ par épenthèse (sans que l'on sache pourquoi d'autres semblent exclus du processus), être complétées par une opération de réduction de cette consonne entre deux voyelles homotimbres (la seconde étant épenthétique). Ces diverses réalisations sont mentionnées dans le tableau 9.

Tableau 9 : Séquences de consonnes structurales aux frontières morphologiques

		CONSONNES INITIALES DES SUFFIXES EN -CV							
		b	t	d	n	l	y	g	ŋ
CONSONNES FINALES DE RADICAUX CVC	t	jīt-be [jìrìβé] <i>lait</i>	fšt-ti [fšrì] <i>surveiller</i>	pāt-dì [pàdà] <i>lutter</i>	jét-ne [jéné] <i>sein</i>	yêt-le [yéàlé] <i>amis</i>	gāt-ya [gbàràyà] <i>portes</i>	ŋōt-ga [ŋòròγó] <i>fumée</i>	pót-ŋe [póróŋè] <i>fiancé</i>
	d	cēd-bi [céléβi]~ [cééβi] <i>femmes</i>	fād-te [falàré]	fād-dì [fadí] <i>changer</i>	bād-ne [bàné] <i>bile</i>	bād-le [bàlèlé] <i>biles</i>	sād-ya [sàlàyá] <i>paresse</i>	bìd-go [bìlìyò] <i>respecter/obéir</i> jéd-go [jéléyè]~[jééyè] <i>demander</i>	bād-ŋe [bàlòŋè] <i>esclave</i> cēd-ŋe [céléŋè]~ [cééŋè] <i>femme</i>
	n	fīn-be [fìniβé] <i>pus</i>	/	pìn-dò [pìdì] <i>filer du coton</i>	tún-ne [túné] <i>écureuil</i>	nān-le [nànalá] <i>rats voleurs</i>	tūn-ya [tùŋó] <i>chenilles</i>	fūn-ga [fùŋó] <i>échec</i>	tūn-ŋe [tùŋé] <i>chenille</i>
	s	/	/	/	/	/	/	jís-ga [jísíyé] <i>hanche/boiteux</i>	/
	z	/	/	/	/	/	/	jüz-ŋe [jüzìŋé] <i>scarification</i>	/
	k	cōk-be [còγòβé] <i>maigreur</i>	tāk-ti [tàkí] <i>piétiner</i>	fēk-da [fèlè] <i>verge</i>	mīk-ne [mìné] <i>hameçon</i>	fēk-le [fèγèlè] <i>verges</i>	lōk-ya [lòyó] <i>rivière</i>	sēk-ga [sèγèγí] <i>paniers</i> tōk-ga [tòγóγò]~[tòóγò] <i>piéd</i>	tūk-ŋe [tùγùŋé] <i>daba</i>
	g	cōg-be [còγòβé] <i>profondeur</i>	lūg-ti [lùrì] <i>monter</i>	cōg-da [còlò] <i>marmite</i>	jīg-ne [jìné] <i>balafon</i>	jīg-le [jìγìlé] <i>balafons</i>	gág-ya [gbáyá] <i>maisons</i>	gōg-ge [gbóyè] <i>tam-tam</i>	/

1.1.2.2 Les voyelles

Les voyelles apparaissent en position finale et en position interconsonantique dans les racines nominales et verbales, dans les suffixes et peuvent constituer seules des suffixes. L'identification des voyelles et la compréhension de leur fonctionnement n'a pas été aisée. À tel point que nous pensons que l'étude des voyelles pourrait à elle seule faire l'objet d'une thèse au vu de la difficulté que présentent les données que nous avons recueillies à Mahon, mais ce n'est pas le propos ici. Cette difficulté provient à la fois de phénomènes qui relèvent de l'harmonie vocalique (évoquées à propos d'autres langues senufo, (cf. notamment Carlson R. (1994), Garber A. (1987) et Dombrowsky-Hahn K. (1999)), de phénomènes de variation libre et non systématique sur plusieurs morphèmes et, vraisemblablement, de la complexité du système.

Il y a certes les travaux de Traoré Z. L. N. (1992) et de Garber A. (1987) respectivement sur le parler de Mahon et celui de Kotoura qui proposent des systèmes à huit voyelles organisées en trois points d'articulation et trois degrés d'aperture. Mais, très vite, l'étude du corpus a montré que, bien qu'élaborés à partir de données de variétés de senufo proches de celle

considérée ici, ces systèmes ne permettaient pas de rendre compte de l'ensemble du lexique recueilli lors de nos propres enquêtes.

Si notre identification des dix voyelles (cf. tableau 10) peut être considérée quelque peu fragile, il faut néanmoins signaler qu'elle corrobore l'étude de Prost A. (1964) qui dénombre un système de dix voyelles dans de deux parlers senufos, le mambar (miniankan) et le senar, parlés dans la région de Kankalaba au Burkina Faso.

Dans le parler étudié, les voyelles des suffixes manifestent des traces d'harmonie vocalique. Aussi, comme pour les consonnes, les voyelles des racines lexicales sont privilégiées dans les rapprochements avancés pour l'identification des phonèmes. Lorsque le corpus ne permet pas de présenter de paires minimales au "sens strict", des rapprochements des termes de schèmes tonals différents sont effectués.

Dans cette partie, sont successivement identifiées les voyelles orales, les voyelles nasales, l'allongement vocalique, le phénomène d'épenthèse et l'harmonie vocalique.

➤ Les voyelles orales

Les dix voyelles orales sont définies en trois points d'articulation et en quatre degrés d'aperture ; elles sont représentées dans le tableau 10. Toutes ces voyelles apparaissent en position finale ou en position interconsonantique. Cependant, l'identification des voyelles ouvertes non centrales pose plusieurs problèmes. En effet, on observe une fluctuation des réalisations de ces voyelles dans certaines bases lexicales comportant les voyelles ouvertes (/e/ et /ɛ/ d'une part et /o/ et /ɔ/ d'autre part).

Tableau 10 : les voyelles orales

ARTICULATION		ANT.	CENT.	POST.
APERTURE				
Fermées	1 ^{er} degré	i		u
	2 ^e degré	ɪ	ə	ʊ
Ouvertes	3 ^e degré	e		o
	4 ^e degré	ɛ	a	ɔ

Dans le tableau 10, le 1^{er} et le 2^e degrés correspondent aux voyelles fermées et les 3^e et 4^e degré aux voyelles ouvertes. Au sein de ces 2 groupes (Vouvertes / Vfermées), et uniquement pour les voyelles non centrales, les degrés pairs (2^e et 4^e) peuvent être considérés -ATR et les degrés impairs (1^{er} et 3^e) +ATR. Ces regroupements en fonction du trait ATR pourraient permettre d'expliquer un phénomène d'harmonie qui sera présenté à la page 46. Mais, dans la mesure où l'harmonie ATR ne s'observe pas dans les quelques dissyllabes du corpus restreint (ex. **licê-gɔ** [licéyɔ] *refuser*), nous conservons une présentation des voyelles selon 4 degrés d'aperture (plutôt qu'une opposition de deux degrés qui se combinerait avec une opposition ATR).

▪ Les voyelles antérieures

Les voyelles antérieures sont réalisées avec la masse de la langue dirigée vers l'avant du palais dur. Cet ordre comprend les phonèmes /i/, /ɪ/, /e/ et /ɛ/.

- Le phonème /i/

L'identité du phonème /i/ ressort des rapprochements suivants.

/i/	nǎn-ga	[nǎŋɛ́]	<i>bœuf</i>	/ɪ/	nǎn-ga	[nǎŋɛ́]	<i>nééré (Parkia Biglobosa)</i>
	sí-ne	[sínɛ́]	<i>famille</i>	/e/	sé-ne	[sénɛ́]	<i>rein</i>
	ɲí-ga	[ɲíyɛ́]	<i>humidité</i>	/ɛ/	ɲê-ga	[ɲéyɛ́]	<i>face</i>
	fíd-ɔ	[fílɔ́]	<i>damer</i>	/ə/	féd-ɔ	[félɔ́]	<i>s'approcher</i>
	sí-ne	[sínɛ́]	<i>famille</i>	/u/	sũ-ne	[sùnɛ́]	<i>bile</i>

Le phonème /i/ est une voyelle fermée de 1^{er} degré par opposition à /ɪ/, /e/ et /ɛ/ et antérieure, par opposition à /u/ et /ə/.

- Le phonème /ɪ/

L'identité du phonème /ɪ/ ressort des oppositions suivantes.

/ɪ/			/i/	donné pour /i/
yǎt-dɪ	[yǎdɪ́]	<i>appeler</i>	/e/	yèt-dɪ [yèdɪ́] <i>se lever</i>
sǎd-ge	[sǎlɪyɛ́]	<i>honte</i>	/ɛ/	séd-ge [sèlèyɛ́] <i>peau</i>
cǎt-dɪ	[cǎdɪ́]	<i>éternuer</i>	/ə/	cèt-dɪ [cèdɪ́] <i>décortiquer</i>
kǎd-ɔ	[kǎlɔ́]	<i>tirer</i>	/ʊ/	kúd-ɔ [kúlɔ́] <i>crier</i>

Le phonème /ɪ/ est une voyelle fermée de 2^e degré par opposition à /i/, /e/ et /ɛ/, et antérieure, par opposition à /ə/ et /ʊ/.

- Le phonème /e/

L'identité du phonème /e/ ressort des oppositions suivantes.

/e/			/i/	donné pour /i/
			/ɪ/	donné pour /ɪ/
yèt-dɪ	[yèdɪ́]	<i>se lever</i>	/ɛ/	yèt-dɪ [yèdɪ́] <i>conseiller</i>
cèd-ɔ	[cèlɔ́]	<i>chanter</i>	/a/	càd-ɔ [càlɔ́] <i>aplatir</i>
cèt-dɪ	[cédè] ²¹	<i>découper</i>	/o/	còt-dɪ [còdɪ́] <i>étrangler</i>

Les voyelles /e/ et /o/ sont toutes deux des voyelles ouvertes de 3^e degré, elles s'opposent par leur point de résonance. Il n'y a pas de paire "au sens strict" pour les opposer, puisque les deux verbes proposés ici n'ont pas le même schème tonal.

Le phonème /e/ est une voyelle ouverte de 3^e degré par opposition à /i/, /ɪ/ et /ɛ/ et antérieure, par opposition à /a/ et /o/.

- Le phonème /ɛ/

L'identité du phonème /ɛ/ ressort des oppositions suivantes.

²¹ Dans les paires données dans l'identification du phonème /e/, le suffixe des verbes en -dɪ ne se réalisent pas à chaque fois de la même façon. Avec **yèt-dɪ** il se réalise comme tel **[yèdɪ́]** *se lever* et ne prend pas la couleur de la voyelle du radical et, avec **cèt-dɪ** *découper*, le même suffixe s'harmonise avec la voyelle du radical **[cédè]**. Pour le moment, aucune explication n'a été trouvée pour ce phénomène. Cependant, on peut s'aventurer à évoquer là, une harmonie en voie de disparition ou en création.

- Le phonème /u/

L'identité du phonème /u/ ressort des oppositions suivantes.

/u/	cúd-dı [cúdí]	<i>bercer</i>	/u/	cúd-dı [cúdí]	<i>éclairer</i>
	kũ-dı [kũlí]	<i>supporter</i>	/o/	kõ-dı [kõlí]	<i>tousser</i>
	küt-dı [kütí]	<i>plier</i>	/ɔ/	kýt-dı [kýtí]	<i>chasser</i>
			/ə/	rapprochement donné pour /ə/	
			/i/	rapprochement donné pour /i/	

Le phonème /u/ est une voyelle fermée de 1^{er} degré par opposition à /v/, /o/ et /ɔ/ et postérieure, par opposition à /ə/ et /i/.

- Le phonème /v/

L'identité du phonème /v/ ressort des oppositions suivantes.

/v/			/u/	donné pour /u/	
	sũ-ge [sũyé]	<i>mortier</i>	/o/	sõ-ge [sõyé]	<i>petit mil</i>
	cũ-tı [cũrí]	<i>attraper</i>	/ɔ/	cýt-tı [cýtí]	<i>cueillir</i>
			/ə/	donné pour /ə/	
			/ı/	donné pour /ı/	

Le phonème /v/ est une voyelle fermée de 2^e degré par opposition à /u/, /o/ et /ɔ/ et postérieure, par opposition à /ə/ et /ı/.

- Le phonème /o/

L'identité du phonème /o/ ressort des oppositions suivantes.

/o/			/u/	donné pour /u/	
			/v/	donné pour /v/	
	kõt-dı [kõtí]	<i>chasser</i>	/ɔ/	kýt-dı [kýtí]	<i>racler</i>
			/a/	donné pour /a/	
			/e/	donné pour /e/	

Le phonème /o/ est une voyelle ouverte de 3^e degré par opposition à /u/, /v/ et /ɔ/ et postérieure, par opposition à /a/ et /e/.

- Le phonème /ɔ/

L'identité du phonème /ɔ/ ressort des oppositions suivantes.

/ɔ/			/u/	donné pour /u/	
			/v/	donné pour /v/	
			/o/	donné pour /o/	
			/ɛ/	donné pour /ɛ/	
			/a/	donné pour /a/	

Le phonème /ɔ/ est une voyelle ouverte de 4^e degré par opposition à /u/ et /v/ et postérieure, par opposition à /ɛ/ et /a/.

- Les voyelles ouvertes et la question du nombre de degrés d'aperture

Le tableau 11 donne la fréquence des voyelles /e/, /ɛ/, /o/ et /ɔ/ attestées dans le lexique restreint dans les structures de type CVC et CV. On verra plus bas que ces voyelles entraînent une alternance dans certains radicaux. Ces cas d'alternance ne sont pas pris en compte dans le tableau 11 qui ne rend compte que des radicaux qui ne présentent pas d'alternance. Ils sont plus bas appelés des "radicaux stables".

Tableau 11 : Fréquence des voyelles /e/, /ɛ/, /o/ et /ɔ/ dans le lexique restreint

STRUCTURE		CVC	CV
V DU RADICAL			
Vant.	/e/	53 occurrences 26 occurrences soit 49%	56 occurrences 17 occurrences soit 30,4%
	/ɛ/	27 occurrences soit 50,9%	39 occurrences soit 69,6%
Vpost.	/o/	75 occurrences 30 occurrences soit 40%	63 occurrences 18 occurrences soit 28, 58%
	/ɔ/	45 occurrences soit 60%	45 occurrences soit 71,42 %

On remarque que dans chaque ordre, les deux voyelles ouvertes ont sensiblement la même fréquence lorsqu'elles sont attestées dans les radicaux en syllabe fermée. En revanche, dans les radicaux CV, les voyelles les plus ouvertes /ɛ/ et /ɔ/ sont les plus représentées.

Les rapprochements présentés ci-dessus (et que nous rappelons ci-dessous) montrent que les voyelles présentent quatre degrés d'ouverture qui permettent de les opposer l'une à l'autre.

- Voyelles antérieures

/i/	wĩd-dɪ	[wĩdɪ]	<i>regarder</i>	/u/	wĩd-dɪ	[wĩdɪ]	<i>se laver</i>
/ɪ/	yĩt-dɪ	[yĩdɪ]	<i>appeler</i>	/e/	yèt-dɪ	[yèdɪ]	<i>se lever</i>
/e/	yèt	[yèrɪ]	<i>se lever</i>	/ɛ/	yèt	[yèrɪ]	<i>conseiller</i>

- Voyelles postérieures

/u/	cúd-dɪ	[cúdɪ]	<i>bercer</i>	/v/	cúd-dɪ	[cúdɪ]	<i>éclairer</i>
/v/	sǔ-ge	[sǔyɛ́]	<i>mortier</i>	/o/	sǔ-ge	[sǔyɛ́]	<i>petit mil</i>
/o/	kǔt-dɪ	[kǔdɪ]	<i>chasser</i>	/ɔ/	kǔt-dɪ	[kǔdɪ]	<i>racler</i>

Le corpus ne permet pas d'avancer une paire minimale "au sens strict" pour opposer /v/ et /o/²².

Par ailleurs, les deux voyelles antérieures ouvertes /e/ et /ɛ/ et les deux voyelles postérieures /o/ et /ɔ/ sont aptes à déclencher, dans certaines conditions qui seront discutées de la page 47 à la page 53, une harmonisation de la voyelle suffixale (cf. tableau 12).

²² Les deux paires proposées ici ne sont pas de la même classe **sǔ-ge** [sǔyɛ́] *mortier* fait partie de la classe kɪ/yi et **sǔ-ge** [sǔyɛ́] *petit mil* de la classe lɪ/ci qui forme son pluriel indéfini en -ge.

Tableau 12 : Harmonie vocalique des voyelles antérieures et postérieures

VOYELLES ANTÉRIEURES /e/ ET /ɛ/			VOYELLES ANTÉRIEURES /o/ ET /ɔ/		
jét-da	[jédé]	<i>sein</i>	gó-ga	[gbóyó]	<i>gros</i>
lě-ga	[lèyè]	<i>vieux</i>	ɲòt-ga	[ɲòròyó]	<i>champ en jachère</i>
sěd-ga	[sèlèyɛ]~[sèèyɛ]	<i>peau</i>	ɲòt-ga	[ɲòròyò]	<i>fumée</i>
cè-ga	[cèyè]	<i>noix</i>	nò-ga	[nòyò]	<i>vigoureux</i>

Pourtant, à côté des arguments forts avancés ci-avant pour justifier l'existence de deux degrés d'aperture pour les voyelles ouvertes, on constate que certains radicaux présentent une alternance entre les deux voyelles ouvertes qui semble être conditionnée par la nature du suffixe. Rappelons à nouveau que les rapprochements avancés ci-dessus à l'appui de l'identification des phonèmes ne comportent que des radicaux stables. On constate ainsi deux séries de radicaux à voyelles ouvertes.

- Certains radicaux nominaux (cf. tableau 13) et verbaux (cf. tableau 14) se réalisent toujours de la même façon, quel que soit le suffixe.

Tableau 13 Les radicaux nominaux stables

RAD.	SUF. CL.	SG.	PL.	TRAD.
lé	-nɛ /-lɛ	[lénɛ]	[lélɛ]	<i>âge</i>
těn	-ga/-ya	[tènɛ]	[tèpɛ]	<i>sculpture</i>
mé	-ga/-ya	[mèyɛ]	[mèyɛ]	<i>nom</i>
vět	-gɛ/-yɛ	[vèrɪyɛ]	[vèrɪyɛ]	<i>prune</i>
dõ	-ga/-ya	[dòyó]	[dòyó]	<i>odeur</i>
pót	-ɲɛ /-bi	[pórónɛ]	[póróbɪ]	<i>fiancé/élu</i>
ɲɔk	-ɲɛ/-bi	[ɲòʔòɲɛ]	[ɲòʔòbɪ]	<i>chameau</i>

Tableau 14 Les radicaux verbaux stables

RAD.	NUE	SUF.CL.	FLEX.	TRAD.
té	[té]	-u	[téw]	<i>sculpter</i>
gèd	[gbèlɪ]	-dɪ	[gbèdɪ]	<i>blessé</i>
lè	[lè]	-gɔ	[lèyò]	<i>vieillir</i>
fěd	[fèlɪ]	-dɪ	[fèdɪ]	<i>coincer</i>
kót	[kóró]	-tɪ	[kórɪ]	<i>puiser</i>
tód	[tóló]	-gɔ	[tólóyó]	<i>faire envoyer</i>
cò	[cò]	-tɪ	[còrɪ]	<i>cueillir</i>
jöd	[jòlò]	-gɔ	[jòlòyó]	<i>coudre</i>

- D'autres racines en revanche, ont une réalisation qui semble contrainte par la voyelle du suffixe : la voyelle du radical va se réaliser tantôt très ouverte ([ɛ] ou [ɔ]), tantôt moins ouverte ([e] ou [o]).

Tableau 15 Les radicaux nominaux instables

RAD.	SUF. CL.	SG.	PL.	TRAD.
sěd~sěd	-ga/-ya	[sèlèyɛ́] ~ [sèèyɛ́]	[sèlàyé] ~ [sèèyɛ́]	<i>peau</i>
kéd~kéd	-ga/-ya	[kééyɛ́] ~ [kéléyɛ́]	[kééyɛ́] ~ [kéléyɛ́]	<i>main, bras</i>
föd~föd	-ɔ/-bi	[fòlɔ́]	[fòlòβí]~ [fòòβí]	<i>propriétaire</i>
dō~dō	-ga/-ya	[dòyɔ́]	[dòyó]	<i>pilon</i>

Tableau 16 Les radicaux verbaux instables

RAD.	NUE	SUF.CL.	FLEX.	TRAD.
těg~ tęg	[tèyɛ̀]	-di	[tèdé]	<i>poser</i>
tõt~ tőt	[tòrì]	-di	[tòdí]	<i>compter</i>
kõt~ kőt	[kòrì]	-di	[kòdí]	<i>chasser</i>

Le caractère stable ou instable d'un nom est imprévisible d'après la forme du radical, mais on remarque cependant que la plupart des radicaux instables sont en CVC. On rappelle que le Tableau 11 p. 40 montre que c'est justement dans cette structure que les fréquences des deux voyelles de chaque ordre sont les plus homogènes. Lorsqu'on isole le radical nominal en l'employant avec un adjectif (cf. tableau 17), on voit apparaître les voyelles les plus fermées dans les radicaux dont la consonne finale n'est pas réalisée, ce qui ne correspond pas à ce qu'on observe dans les radicaux stables en CVC qui se réalisent [CVCV_ə] (cf. /yát *tàbäd-ga* [yáritàβàlàyá] *grande chose* dans le tableau 17. La réalisation en isolation de ces radicaux nominaux instables en CV(C) est donc [Ce] ou [Co].

Tableau 17 Radicaux nominaux stables et instables devant l'adjectif *tàbäd grand*

RAD.STABLES			RAD.INSTABLES		
té	tàbäd-ga [tétàβàlàyá]	<i>grande sculpture</i>	sěd~sěd	tàbäd-ga [sèètàβàlàyá]	<i>grande peau</i>
ɲè	tàbäd-ga [ɲètàβàlàyá]	<i>grands yeux</i>	kéd~kéd	tàbäd-ga [kéètàβàlàyá]	<i>grande main</i>
gó	tàbäd-ga [gbótàβàlàyá]	<i>grand tam-tam</i>	föd~föd	tàbäd-ga [fòètàβàlàyá]	<i>grand propriétaire</i>
yát	tàbäd-ga [yáritàβàlàyá]	<i>grande chose</i>	dō~dō	tàbäd-ga [dòtàβàlàyá]	<i>grand pilon</i>

Dans les radicaux verbaux, la situation est un peu différente étant donné que seule la classe des verbes en -di semble affectée. Tous les radicaux verbaux instables sont en CVC. La forme en /ɛ/ ou /ɔ/ est aussi celle de la forme nue (impératif par exemple) qui donne lieu à une épenthèse et la forme en /e/ ou /o/ est réservée à la forme suffixée, qui donne lieu à la fusion de la consonne finale du radical avec celle de l'initiale du suffixe comme l'attestent les verbes donnés dans le tableau 16. Précisons que tous les verbes de cette classe qui ont des voyelles /e/ ou /ɔ/ et sont de structure CVC ne sont pas instables (plusieurs sont d'ailleurs mentionnés dans le tableau 14).

Ces racines instables interrogent sur le nombre de voyelles qui, néanmoins, s'opposent deux à deux. De tels systèmes vocaliques de dix voyelles existent et ont été attestés dans certains parlars senufo (le mambar et le sénar de kankalaba cf. Prost A. (1964).

Cette instabilité peut probablement trouver son origine dans :

- la syllabation qui varie
 - o selon que la racine est isolée ou non (épenthèse pour les CVC isolés) en général, ce qui contraste avec le cas particulier des racines nominales CVC instables mentionnées, qui se réalisent [CV] ou [CV :] devant un adjectif) et
 - o selon la nature des consonnes en contact lorsqu'elle est suivie d'un suffixe et
- la double harmonisation vocalique (antériorité et ATR) dont la langue manifeste des traces, sans que l'on puisse dire si ces harmonies partielles sont en voie d'apparition ou de disparition (cf. p. 47).

Enfin, la difficulté à trouver certaines paires minimales au "sens strict" peut être due à la fois à la rareté et à l'instabilité de ces voyelles /o/ et /e/ ou encore à cette harmonie. Une étude fine qui sera menée dans un autre cadre permettra d'aller plus avant dans l'analyse de ces voyelles.

➤ Les voyelles nasales

En tagba, les consonnes nasales ont également tendance à nasaliser les voyelles qu'elles précèdent. Cette nasalisation phonétique contextuelle n'est pas rappelée dans la notation phonétique. La nasalité n'est notée que sur les voyelles qui sont "réellement des nasales" et qui constituent l'objet de cette section.

Les structures CVN et CV̄ s'opposent devant des suffixes en particulier ceux de structure CV.

- 22) **dǎn-ga** [dǎŋá] *tambour* **dǎ-ga** [dǎyá] *panier*
tôn-ga [tónǒ] *fer* **tǒ-ti** [tǒrí] *longueur*

Cette opposition est neutralisée lorsque les termes sont prononcés à l'oral en isolation.

- 23) **dàn** [dàn] *tambour* **dà** [dà] *panier*

Aussi, pour transcrire correctement la voyelle des termes pour lesquels on hésite entre une structure CV̄ et une structure CVN (donc, identifier si la nasalité perçue est propre à la voyelle ou provient de la consonne qui lui succède), on ne peut se reporter qu'à la forme suffixée. La question est toujours délicate pour les noms composés, ce qui fait que nous ne savons pas si le premier composant est en CV̄ ou en CVN.

Comme cela a été souligné, (i) dans de nombreux contextes, on ignore si les racines sont de structure CVN ou CV̄ et (ii) nous sommes en mesure d'identifier que des termes sont composés, sans pour autant pouvoir systématiquement identifier chacun de leurs composants. Aussi, nous sommes dans l'impossibilité de donner une forme phonologique fiable pour un certain nombre de composants de plusieurs noms composés.

- 24) **dá.sǔ-ŋe** ou **dá.sǔn-ŋe** [dásǔŋé] *crapaud*
fù.tǎ-ge ou **fùn.tǎ-ge** [fùtǎyé] *joie*

fũ.nǎ-ne ou **fũn.nǎ-ne** [fũnǎné] *nez*

Dans ce cas, nous optons pour une notation en CV du composant en question. Il va de soi que ces termes sont exclus du lexique restreint utilisé pour l'identification des phonèmes.

Les trois voyelles nasales du tagba de Mahon /ɛ̃/, /ã/ et /ɔ̃/ sont données dans le tableau 18. Dans notre lexique, ces voyelles sont attestées dans les deux contextes évoqués ci-avant CVC et CṾ. Les autres voyelles /u/, /e/, /o/, /v/, /ə/ et /ɪ/ ne se rencontrent nasalisées que dans la structure CVN. En dehors du contexte CVN, aucune autre voyelle n'apparaît nasalisée, ce qui justifie de ne considérer que trois voyelles nasales. D'ailleurs, dans le corpus étudié, nous n'avons pas trouvé d'opposition de voyelles orales et nasales devant une consonne nasale. Dans ce contexte, l'opposition voyelle orale/voyelle nasale est donc neutralisée. Étant donné la difficulté de savoir exactement si on a des CVN ou des CṾ dans les autres contextes, c'est devant /t/, /d/ et /g/ qu'on oppose les voyelles nasales à leurs correspondantes orales /a/, /ɔ/ et /ɛ/ (cf. exemple 25).

25) **tàk-do** [tǎʔǎlò]~[tǎǎlò] *caresser* **tǎk-do** [tǎʔǎlò]~[tǎǎlò] *arrondir*
côt-du [còdì] *incliner* **còt** [còrì] *embarrasser*

Tableau 18 : Voyelles nasales en tagba.

ANT.	CENT.	POST.
ɛ̃	ã	ɔ̃

- La voyelle nasale antérieure /ɛ̃/

L'identité du phonème /ɛ̃/ ressort des rapprochements suivants.

/ɛ̃/	sê-ta	[sérè]	<i>langue</i>	/ɛ̃/	sê-ta	[sérè]	<i>miel</i>
	cě-ga	[cèyé] ²³	<i>sauce</i>	/ã/	cǎ-ga	[càyá]	<i>marché</i>
	cêt-do	[cédò]	<i>jaillir</i>	/ɔ̃/	còt-du	[còdì]	<i>enfonce</i>

Le rapprochement entre /ɛ̃/ et /ɔ̃/, n'est pas une paire minimale "au sens strict" parce que les deux verbes n'ont ni le même suffixe ni le même schème tonal.

Le phonème /ɛ̃/ est nasal parce qu'il s'oppose à /ɛ/ et antérieur, parce qu'il s'oppose à /ɔ̃/ et /ã/.

- La voyelle nasale centrale /ã/

L'identité du phonème /ã/ ressort des rapprochements suivants.

/ã/	sǎt-o	[sàrò]	<i>détacher</i>	/ã/	sǎt-o	[sàrò]	<i>percer superficiellement</i>
				/ɛ̃/			donné pour /ɛ̃/
	fǎ-ga	[fáyá]	<i>force</i>	/ɔ̃/	fɔ̃-ga	[fɔ̃yó]	<i>gousse d'arachide</i>

Le rapprochement des phonèmes /ɔ̃/ et /ã/ diffère sur le plan tonal.

Le phonème /ã/ est nasal parce qu'il s'oppose à /a/ et central parce qu'il s'oppose à /ɛ̃/ et /ɔ̃/.

²³ En ce qui concerne le terme **cě-ga** [cèyé] *sauce*, l'harmonisation du suffixe conduit à neutraliser l'opposition défini (suffixe -ge) versus indéfini (suffixe-ga).

- La voyelle nasale postérieure /ɔ̃/

L'identité du phonème /ɔ̃/ ressort des rapprochements suivants.

/ɔ̃/	còt-di	[còd̃di]	<i>enfoncer</i>	/ɔ/	côt-di	[cód̃di]	<i>incliner</i>
				/ɛ̃/	donné pour /ɛ̃/		
				/ã/	donné pour /ã/		

Le phonème /ɔ̃/ est nasal parce qu'il s'oppose à /ɔ/ et postérieur, parce qu'il s'oppose à /ɛ̃/ et /ã/.

- **Remarque : À propos de /ĩ/**

La voyelle /ĩ/ n'existe pas dans le corpus étudié. Traoré Z. L. N (1992) évoque le phonème /ĩ/ dans son mémoire de maîtrise en ces termes: « *Il n'est pas possible de rencontrer la voyelle i nasale dans un mot. On la rencontre seulement sous la forme longue. Il est pratiquement impossible de trouver des paires minimales* ». Pour notre part, on suppose que les termes considérés sont de forme Cin et que /ĩ/ est neutralisé de la même façon que toutes les voyelles sont neutralisées devant /n/.

➤ **L'allongement vocalique**

Certains segments vocaliques sont réalisés longs en tagba. Cependant, la présence de ces "voyelles longues" est insuffisante pour qu'on puisse trouver des paires minimales les opposant aux voyelles brèves. L'allongement vocalique en tagba, du moins, à partir de ce qui est observé dans le corpus recueilli, est à interpréter, non pas comme un trait oppositionnel, mais comme un phénomène purement syntagmatique. On constate en effet que certaines séquences [CV:] alternent librement avec des séquences [CVCVə] lorsque le radical se termine par les consonnes /d/ et /k/.

26)	cêd-ɲe	[célɛ̃ɲè]~ [céɛ̃ɲè]	<i>femme</i>
	kéd-ga	[kééyɛ̃]~ [kélɛ̃yɛ̃]	<i>main</i>
	tôk-ga	[tɔ̃ʔɔ̃yɔ̃]~ [tɔ̃yɔ̃]	<i>pied</i>

Dans d'autres cas, l'allongement vocalique correspond à une séquence de voyelles à une frontière radical-suffixe.

27)	jě-i	[jɪ̃]	<i>laver</i>
	gɔ̃-u	[gbùù]	<i>frapper</i>

Cela montre que la longueur vocalique peut être aussi interprétée comme une séquence de deux noyaux vocaliques.

➤ **Le phénomène d'épenthèse**

Il y a épenthèse à la fin d'un radical CVC en isolation ou à une frontière morphologique donnant lieu à une succession de consonnes structurales, ce que l'on peut formuler ainsi :

CVC→[CVCV_ə] et CVC-CV→[CVCV_əCV] (ou [CVCV] selon les règles énoncées dans la section consacrée aux successions de consonnes).

28)	bàt	[bàrə]	<i>couler</i>
	cìd	[cìlì]	<i>étaler</i>

lǎk [lǎʔǎ] *éplucher*
lǎk-dɔ [lǎʔǎlá] *éplucher* (inacc.)

La voyelle épenthétique, qui n'est pas une voyelle structurale, n'est pas apte à porter un autre ton que celui de la voyelle précédente. Ceci permet de faire la différence entre les aspects dans les deux exemples suivants.

29) **sǐd** [sǐlǎ] *commencer* à l'aspect accompli (avec une voyelle épenthétique)
sǐd-t [sǐlé] *commencer* à l'aspect inaccompli (avec une voyelle structurale).

En tagba, l'épenthèse peut être soit une copie de la voyelle du radical soit la voyelle épenthétique [ə] qui est alors en variation libre avec [ɪ].

- Cas particulier où la consonne finale correspond aux phonèmes /k/ et /d/

Avec /k/, l'épenthèse s'effectue obligatoirement en copiant la voyelle du radical. Avec le phonème /d/ en finale de radical, la voyelle épenthétique est très fréquemment la copie de la voyelle du radical, sans que cela ne soit systématique.

30) **kǎk** [kǎʔǎ] *s'amuser*
wák [wáʔá] *sécher*
cǎd-ŋɛ [cǎlǎŋɛ] *frère*
bǔd-bi [bǔlǔβí] *araignées*

- Cas où la voyelle épenthétique est [ə] ~ [ɪ]

Lorsque le radical se termine par une autre consonne, la voyelle épenthétique est librement [ə] ou [ɪ]. La fluctuation entre [ə] ~ [ɪ] est purement idiolectale. C'est ainsi que notre informatrice Alima Ouattara a tendance à généraliser l'épenthèse en [ɪ], alors que notre informateur Zakalia Traoré, originaire du même village, prononce spontanément [ə], tout en étant capable de prononcer un son plus tendu [ɪ] lors d'une autre séance de travail.

➤ L'harmonie vocalique

Selon Tchagbalé Z. et Kaboré R. (1998) « *L'harmonie vocalique peut être une des formes d'intégration du morphème à sa base nominale ou verbale et de sa dépendance vis-à-vis d'elle. C'est pourquoi l'unité base + morphème(s) est le lieu privilégié de la manifestation de l'harmonie.* » Lorsque les langues évoluent, l'harmonie peut s'acquérir, se maintenir, se modifier ou se perdre.

Carlson R. (1994 : 34) constate le même phénomène en supyiré :

« *vowel harmony is a pervasive phenomenon in Supyire. Unstressed vowels within a metrical foot harmonize with the initial stressed vowel if they belong to the same root or to a harmonizing suffix.* »

L'existence de l'harmonie vocalique d'antériorité dans les langues senoufo est abordée également dans Dombrowsky-Hahn K. (1999) à propos du minyanka.

«L'harmonie vocalique joue entre la base nominale et le suffixe. Elle consiste à l'assimilation de la ou des voyelles du suffixe à la dernière voyelle de la base nominale. Les voyelles assimilées maintiennent l'articulation de la voyelle figurant dans la syllabe accentuée, seule son aperture change éventuellement. Ainsi, dans un nom minyanka dissyllabe à base simple, toutes les voyelles seront soit antérieures, soit postérieures.»

Traoré Z. L. N. (1992) n'évoque pas ces phénomènes. De son côté, Garber A. (1987) a effleuré la question en faisant remarquer (op. cit. p. 15) que *«les traits vocaliques sont spécifiés par la première voyelle du mot tandis que les voyelles suivantes adoptent ces traits [...] le problème des voyelles est un peu plus compliqué que ce qui est présenté ici.»* Mais elle n'a pas formulé de règle précise à ce sujet.

Pour notre part, la notion d'harmonie nous semble nécessaire pour rendre compte de la variété des réalisations des différents suffixes de classe. En même temps, elle apparaît de manière assez confuse, en raison de la situation de diglossie extrême des locuteurs du tagba en général et de nos informateurs en particulier.

Ajoutons que contrairement au minyanka où l'harmonie semble être un phénomène uniquement nominal selon Dombrowsky-Hahn K. (1999) et au supyré selon Carlson R. (1994), où elle n'affecte qu'une partie des verbes et des noms *«derivational affixes on verbs and most definite noun class suffixes harmonize, while inflectional affixes on verbs (for the most part) and definite noun suffixes do not harmonize»*, le tagba suggère que l'harmonie affecte autant les noms que les verbes.

Dans le parler qui est décrit ici, les suffixes en -Ca subissent l'harmonie d'antériorité sous l'influence de la voyelle du radical appelée «harmonie Ro (arrondissement)» par Chagbalé Z. et Kabore R. (1998). C'est ainsi qu'on remarque que les suffixes -ga/-ya (Cl. kɪ/yi) et -da (Cl. lɪ/ci) présentent des réalisations en [a], [ɛ], ou [ɔ] selon que la voyelle du radical est centrale, antérieure ou postérieure.

- 31) **ɲê-ya** [ɲéyè] faces, visages
ɲó-ga [ɲóyó] bouche
bũn-ga [bũɲó] terrasse aérienne
tôn-ga [tónɔ̀] tendon

Les suffixes en -Ca ont la particularité de toujours s'harmoniser en antériorité avec la V radicale. Les suffixes qui comportent d'autres voyelles ne sont pas sensibles à cette harmonie d'antériorité, comme le montrent les exemples ci-dessous.

- 32) **ɲǎ-le** [ɲàlé] dents
yá.pêt-ɔ [yápérò] commerçant
sát-ɔ [sáró] abeille
còt-di [còdì] embarrasser

Des données révèlent en outre les traces d'une tendance à l'harmonie de hauteur qui apparaît, mais de façon plus confuse.

En effet, la plupart des suffixes verbaux ou nominaux présentent des réalisations qui varient selon l'aperture de la voyelle du radical.

Tableau 19 : Harmonie d'aperture (suffixes verbaux)

RAD.	SUF.CL.	IRR.	TRAD.
fû	-dɔ	[fúlò]	<i>éclater</i>
súg	-dɔ	[súyóló]	<i>piquer</i>
fót	-gɔ	[fóróyó]	<i>sortir</i>
tót	-gɔ	[tóróyó]	<i>passer</i>
cî	-da	[cílè]	<i>cuisse</i>

Le phénomène d'harmonie d'aperture est très répandu, non seulement dans les langues gur, mais aussi dans une quantité de langues de la famille Niger-Congo. Cette harmonie est souvent nommée harmonie d'aperture ou « harmonie ATR (\pm advanced tongue root) » selon la terminologie de Steward (1976), les voyelles suffixales doivent être ATR après un radical ATR. C'est aussi ce que illustrent les exemples ci-dessous.

- 33) **jêt-ge** [jérɪyè] *langue*
nùn.gǒg-le [nùgbòyàlé] *têtes*
tún-ge [túnúyɪ] *écureuil*
tún-le [túnúlé] *écureuils*
múj.kǒt-le [mújkòròlé] *joues*

Néanmoins, cette harmonie n'est pas systématique en tagba, y compris avec les mêmes suffixes que ceux donnés dans le tableau 19 ou dans la liste ci-dessus comme le montrent les exemples suivants dans lesquels les voyelles des suffixes ne s'harmonisent pas. Ceux-ci comportent plusieurs composés, ce qui rend l'analyse plus difficile.

- 34) **cět-gɔ** [cèrèyó] *s'évanouir*
ní.pê-le [nípélè] *orteils*
bùd-le [bùlùlé] *araignées*
mík-le [míʔólè] *hameçon*
kǒt-ge [kòròyé] *pirogue*

En outre, si on observe, dans certaines réalisations, que des voyelles suffixales se ferment ou s'ouvrent en fonction de l'aperture de la voyelle du radical, dans de nombreux cas, cette harmonie ne correspond pas à une harmonie d'avancement ou de rétraction de la racine de la langue. Ainsi, dans **fût-gɔ** [fùrùyó] *épiler*, alors que les deux voyelles pourraient être considérées comme structurellement -ATR, l'harmonie d'aperture donne lieu à la fermeture de la voyelle du suffixe (passage du 4^e degré au 3^e degré d'aperture), qui ne correspondrait pas à une harmonie ATR. De même, dans **nǎn-ga** [nǎyé], **nǎn-ya** [nǎyé] *néyé*, la voyelle suffixale s'harmonise en antériorité et en aperture avec la voyelle /ɪ/ du radical, sans pour autant prendre son trait -ATR.

La non systématique de cette harmonie d'aperture nous conduit à considérer que le tagba présente une tendance à l'harmonie d'aperture, ou des traces de cette harmonie.

Le tableau 20 montre la réalisation de certains termes en tagba avec toutes les voyelles suffixales attestées dans les radicaux ainsi que dans les suffixes. Les termes en gras manifestent l'harmonie d'antériorité, ceux qui sont surlignés en gris témoignent de l'harmonie d'aperture, ceux qui sont en gras et surlignés présentent deux harmonies à la fois et ceux qui ne sont ni surlignés ni gras ne manifestent aucune harmonie.

Ce tableau met en évidence la variation de sensibilité des différentes voyelles suffixales à chacun de ces harmonies. Il illustre la grande variété de réalisations pour une même combinaison de voyelles (dans une même cellule, on peut trouver des termes en gras, d'autres surlignés et d'autres en caractères simples), qui pourrait être liée aussi à la structure syllabique des différents éléments.

On remarque cependant la systématique de l'harmonie d'antériorité avec les suffixes en voyelle /a/ qui s'harmonisent aussi en aperture mais de façon non systématique.

35) **jǐg-la** [jìyǐlǎ] *balafon*

À l'inverse, l'harmonisation d'antériorité est moins systématique avec des suffixes en /ɪ/ et (quasi) absente avec des suffixes des autres vocalismes.

36) **fād-di** [fādi] *changer*

Quant à l'harmonie d'aperture, elle n'affecte pas les voyelles suffixales des 1^{ers} degrés d'aperture, et n'affecte qu'occasionnellement les autres voyelles suffixales. Il devient alors extrêmement difficile de prédire la réalisation d'un suffixe puisqu'à une combinaison de voyelles (ici /e/ et /ɪ/) et une structure syllabique (ici CVC-CV), correspondent parfois plusieurs réalisations (cf. exemple 37) :

37) **cêt-di** [cédè] *découper*
 gèd-di [gbèdì] *blessé*

Tableau 20 : Tableau de l'harmonie vocalique

SUF. RAD	i (V : -i, -yi ; N: -bi)	u (V -u)	ɪ (V : -di, -ti, -t)	ɛ (N : -ɲɛ, -gɛ, -yɛ, -bɛ -lɛ, -nɛ, -tɛ)	ɔ (N : -ɔ, V : -ɔ, -dɔ, -gɔ)	a (N : -la, -ga, -ya, -da, -ta)
i	cíd-bi [cìlìβí] <i>potiers</i>	pí-u [píw] <i>ramollir</i>	cít-du [cídí] <i>rencontrer</i> jê-t [jì] <i>entrer</i>	nín-gɛ [nìɲɛ́] nín-yɛ [nìɲɛ́] <i>bœuf</i> cíd-ɲɛ [cìlìɲɛ́] <i>potier</i>	fín-ɔ [fínɔ́] <i>annuler</i> ɲín-gɔ [ɲìɲɔ́] <i>refroidir</i>	nín-ga [nìɲɛ́] nín-ya [nìɲɛ́] <i>bœuf</i>
u	túk-bi [tùʔùβí] <i>dabas</i>		sûn-t [súnì] <i>adorer</i>	tún-ne [túnɛ́] tún-gɛ [túnúɣí] tún-le [túnúlɛ́] <i>écureuil</i>	súg-dɔ [súɣóló] <i>piquer</i> túk-ɔ [tùʔó] <i>daba</i>	bún-ga [bùnɔ́] bún-ya [bùnɔ́] <i>terrasse</i> <i>aérienne</i>
ɪ	yít-bi [yíríβí] <i>porc-épics</i>		cít-du [cìdì] <i>étaler</i> ɲín-t [ɲíní] <i>veiller</i>	yít-le [yírílɛ́] <i>libellules</i> jíg-nɛ [jínɛ́] <i>balafon</i> yít-be [yírìβɛ́] <i>levée</i>	cìg-dɔ [cìɣìlɔ́] <i>renverser</i> kíd-ɔ [kílɔ́] <i>tirer</i>	nín-ga [nìɲɛ́] nín-ya [nìɲɛ́] <i>neré</i> jíg-da [jìɣìlɔ́] <i>balafon</i>
ɔ	tún-bi [tùmí] <i>chenilles</i>		côd-du [códú] <i>éclairer</i> lô-t [lòrì] <i>monter</i>	tún-ne [tùnɛ́] <i>chenille</i> cû-nɛ [cùnɛ́] <i>marmite</i> cû-gɛ [cùɣɛ́] <i>marmites</i>	fût-gɔ [fùròɣó] <i>épiler</i> tú-ɔ [tó] <i>tomber</i>	cû-da [cùlɔ́] <i>marmite</i>
ə	bád-bi [báláβí] <i>esclaves</i>		pâ-du [pádà] <i>guetter</i>	bád-ɲɛ [báláɲɛ́] <i>esclave</i> fád-gɛ [fáláɣɛ́] fád-yɛ [fáláyɛ́] <i>natte</i>	fád-ɔ [fálɔ́] <i>s'approcher</i>	fád-ga [fáláɣó] fád-ya [fáláyó] <i>natte</i> bád-da [bádá] <i>bile</i>
e	cék-i [cèʔí] <i>rire</i> jê-i [jì] <i>laver</i>	pè-u [pèw] <i>egrener</i>	cêt-du [cédè] <i>découper</i> gèd-du [gbèdì] <i>blessé</i> cê-du [cèlì] <i>frémir</i> sé-t [sí] <i>partir</i>	jêt-ne [jénè] jêt-gɛ [jérɣí] <i>langue</i> jêt-le [jérílɛ́] <i>langue</i> pêd-be [pèlibé] <i>grosseur</i>	pêd-gɔ [pèlɣó] <i>grossir</i> cèd-ɔ [cèlɔ́] <i>chanter</i>	tèn-ga [tènɛ́] tèn-ya [tènɛ́] <i>sculpture</i> jêt-da [jèdè] <i>langue</i>
o	pót-bi [póróβí] <i>fiancés</i>	jó-u [yú] <i>parler</i>	gô-t [gbóró] <i>râcler</i>	pót-ɲɛ [póróɲɛ́] <i>fiancé</i> ɲók-gɛ [ɲóʔóɣɛ́] ɲók-yɛ [ɲóʔóɣɛ́] <i>épine</i>	fót-gɔ [fóróɣó] <i>sortir</i>	ɲók-ga [ɲóʔóɣó] ɲók-ya [ɲóʔóɣó] <i>épine</i>
ɛ	fěk-i [fèʔí] <i>se taire</i> ɲêt-bi [ɲéríβí] <i>rongeur</i>	fé-u [fèw] <i>fleurir</i>	pêt-t [pèrè] <i>vendre</i> ɲě-t [ɲèrè] <i>chauffer</i> fêt-du [fédì] <i>coincer</i>	ɲêt-le [ɲérílɛ́] <i>rongeur</i>	ɲêt-ɔ [ɲérɔ́] <i>rongeur</i> cêt-dɔ [cédɔ́] <i>jaillir</i>	kě-ga [kèyɛ́] kě-ya [kèyɛ́] <i>branche</i>
ɔ	cǎd-bi [càlǎβí] ~ [cǎdβí] <i>petit frère</i>	lô-u [lú] <i>prendre</i>	fǎ-t [fàrì] <i>griller</i> kǎ-du [kǎlì] <i>couper</i>	fǎd-ɲɛ [fàlòɲɛ́] <i>propriétaire</i> kǎt-gɛ [kǎrɔ́ɣɛ́] <i>cuvette en bois</i> cǎg-be [cǎɣàbɛ́] <i>profondeur</i>	fǎd-ɔ [fàlɔ́] <i>propriétaire</i>	kǎt-ga [kǎrɔ́ɣó] kǎt-ya [kǎrɔ́ɣó] <i>cuvette en bois</i>
a	jâ-i [jîn] <i>casser</i>	gâ-u [gbùù] <i>boire</i>	fâd-du [fâdì] <i>changer</i> kǎ-du [kàlá] <i>rôtir</i> sâ-t [sârì] <i>visiter</i>	kâd-gɛ [kàlàɣɛ́] <i>sorgho</i> ɲâ-yɛ [ɲàyé] <i>montagne</i> gâ-le [gbàlɛ́] <i>fronts</i>	nâd-ɔ [nàlɔ́] <i>scorpion</i> sât-ɔ [sàrɔ́] <i>abeille</i> kâ-ɔ [kàà] <i>croquer</i>	kâd-ga [kàlàɣá] <i>sorgho</i> ɲâ-ya [ɲàýá] <i>montagne</i>

À nouveau, la voyelle suffixale /a/ semble particulièrement sensible au phénomène d'harmonie. Concernant l'harmonie d'aperture, cette voyelle semble d'autant plus susceptible de se refermer que la voyelle radicale est fermée et antérieure. En effet, il n'y a qu'avec les voyelles postérieures /u/ et /ʊ/ qu'elle reste ouverte. (Évidemment, on ne considère pas le cas où la voyelle radicale est elle aussi ouverte, c'est-à-dire /ɛ/, /a/ ou /ɔ/.)

Cette sensibilité du /a/ permet de distinguer en particulier les suffixes indéfinis de la classe *ki/yi* et ceux du défini. Les suffixes de l'indéfini sont en /a/ (-ga -ya) et s'harmonisent, alors que ceux du défini sont en /ɛ/ (-gɛ -yɛ) et ne s'harmonisent pas en aperture (cf. exemple 38).

- 38) **nǎn-ga** [nǎnɛ́] *un bœuf (Idf.Sg.)* **nǎn-gɛ** [nǎnɛ́] *le bœuf (Df.Sg.)*
nǎn-ya [nǎnɛ́] *des bœufs (Idf.Pl.)* **nǎn-yɛ** [nǎnɛ́] *les bœufs (Df.Pl.)*

En revanche, là où une harmonisation du suffixe -gɛ ne risque pas d'aboutir à une confusion de suffixe (classe *li/ci*), la voyelle du suffixe s'harmonise avec la voyelle du radical.

- 39) **jét-gɛ** [jértɛ̀] *la langue*
jét-le [jértlè] *les langues*

L'harmonie est également bloquée avec le suffixe -ŋɛ de la classe *wi/pi* avec certaines racines instables (celles dont la voyelle donne lieu à une réalisation tantôt [ɔ], tantôt [o]). Ce suffixe provoque une fermeture de la voyelle du radical qui reste pourtant ouverte lorsqu'elle est en contact avec le suffixe vocalique ɔ (cf. exemple 40).

- 40) **fǎd-ŋɛ** [fǎlɔ̀ŋɛ́] *propriétaire (1Df.)*
fǎd-ɔ [fǎlɔ́] *propriétaire (1Idf.)*

Avec un suffixe à vocalisme /ɔ/, l'harmonie d'aperture n'est pas toujours systématique :

- 41) **pót-ɔ** [pórɔ́] *fiancé* mais **sú.gó-dɔ** [súgbólɔ́] *piquer*
cèd-ɔ [cèlɔ́] *chanter* **tǔk-ɔ** [tùʔɔ́] *daba*

On observe que dans ce contexte, cette harmonie opère lorsque la consonne finale est une occlusive vélaire alors qu'elle semble bloquée lorsque la consonne finale est alvéolaire.

Ces traces de deux harmonies constituent, pour le descripteur, une grande difficulté dans la compréhension fine du système vocalique du tagba. La systématisme du système nous échappe, ce qui nous conduit à considérer qu'il ne s'agit que de tendances à l'harmonie. Néanmoins, l'ensemble de ces remarques met en évidence l'intérêt de corréler la structure syllabique et la réalisation des voyelles. Une étude complémentaire qui nécessitera un corpus plus important et spécialement collecté en vue de l'analyse fine de ces phénomènes complexes sera nécessaire pour mieux comprendre l'ensemble du système vocalique.

➤ Les séquences de voyelles

Tout comme les consonnes, il existe des séquences de voyelles V_1-V_2 à des frontières morphologiques qui peuvent donner lieu à des chutes de l'une ou l'autre de voyelles ou au maintien des deux. L'inventaire des cas est relativement restreint puisque seules quatre voyelles peuvent constituer un suffixe. Ainsi on relève les suffixes -ɔ (suffixe nominal et

flexion verbale), **-ɪ** (flexion verbale), **-u** (flexion verbale) et **-i** (flexion verbale), qui, comme les autres suffixes ne sont pas porteurs de ton mais portent ceux des racines auxquelles ils s'adjoignent.

Afin de rendre compte de la réalisation de ces séquences de voyelles, nous considérerons successivement le timbre vocalique réalisé, la quantité et la réalisation tonale de ces séquences.

Sur le plan de la qualité de la réalisation de ces séquences, on constate que, de façon générale, la voyelle la plus fermée domine sur la plus ouverte. C'est ce qu'illustrent les exemples de la première série (A) du tableau 21.

Tableau 21 : Succession des voyelles

Série A			
a-i	jâ-i	[jâ]	<i>casser-Inacc.</i>
e-i	jě-i	[jě]	<i>laver-Inacc.</i>
e-ɪ	jê-ɪ	[jê]	<i>entrer-Inacc.</i>
	sê-ɪ	[sê]	<i>accoucher-Inacc.</i>
	sé-ɪ	[sé]	<i>partir-Inacc.</i>
u-ɔ	tũ-ɔ	[tũ]	<i>père-1Idf.</i>
	fũ-ɔ	[fũ]	<i>salutation-1Idf.</i>
	ɲũ-ɔ	[ɲũ]	<i>briller-Inacc.</i>
	jũ-ɔ	[jũ]	<i>parleur-1Idf.</i>
u-ɔ	sũ-ɔ	[sũ]	<i>déféquer-Inacc.</i>
ə-ɪ	tâ-ɪ	[tâ]	<i>tisser-Inacc.</i>
i-ɔ	zí-ɔ	[zí]	<i>accouchement-1Idf.</i>
e-ɔ	tě-ɔ	[tě]	<i>assise-1Idf.</i>
ɔ-u	lǎ-u	[lǎ]	<i>prendre-Inacc.</i>

Série B			
i-u	pí-u	[píw]	<i>ramollir-Inacc.</i>
	yí-u	[yíw]	<i>sauter-Inacc.</i>
e-u	fé-u	[féw~fiw]	<i>courir-Inacc.</i>
	pè-u	[pèw]	<i>égrener-Inacc.</i>
	té-u	[téw]	<i>sculpter-Inacc.</i>
ɛ-u, ɛ̃-u	kě-u	[kěw]	<i>gémir-Inacc.</i>
	né-u	[néw]	<i>mettre-Inacc.</i>
	cé-u	[céw]	<i>connaître, savoir-Inacc.</i>
	sè-u	[sèw]	<i>produire-Inacc.</i>
	fě-u	[fěw]	<i>fleurir-Inacc.</i>
a-u	cá-u	[cáw]	<i>être rapide-Inacc.</i>
	yà-u	[yàw]	<i>être malade-Inacc.</i>
	gà-u	[gbùù]	<i>boire-Inacc.</i>

Série C			
a-ɔ, ɔ-ɔ	jǎ-ɔ	[jǎ]	<i>pouvoir-Inacc.</i>
	kǎ-ɔ	[kǎ]	<i>croquer la viande-Inacc.</i>
	nǎ-ɔ	[nǎ]	<i>voir-Inacc.</i>
	kǎ-ɔ	[kǎ]	<i>donner-Inacc.</i>
	cǎ-ɔ	[cǎ]	<i>enfant-1Idf.</i>
	jǎ-ɔ	[jǎ]	<i>fils-1Idf.</i>
	wǎ-ɔ	[wǎ]	<i>quelqu'un-1Idf.</i>
	tǎ-ɔ	[tǎ]	<i>posséder-Inacc.</i>
	pǎ-ɔ	[pǎ]	<i>varan-1Idf.</i>
ɛ-ɔ, ɛ-ɔ	dě-ɔ	[dɛɛ]	<i>ancien-1Idf.</i>
	jě-ɔ	[jɛɛ]	<i>meilleur-1Idf.</i>
	cě-ɔ	[cɛɛ]	<i>lion-1Idf.</i>
	lě-ɔ	[lɛ]	<i>manger-Inacc.</i>
ɔ-ɔ, ɔ-ɔ	fɔ-ɔ	[fɔ]	<i>souffler-Inacc.</i>
	pɔ-ɔ	[pɔ]	<i>attacher-Inacc.</i>
	sɔ-ɔ	[sɔ]	<i>biche-1Idf.</i>
	tɔ-ɔ	[tɔ]	<i>enclume-1Idf.</i>
	wɔ-ɔ	[wɔ]	<i>serpent-1Idf.</i>
	zɔ-ɔ	[zɔ]	<i>cœur-1Idf.</i>
	pɔ-ɔ	[pɔ]	<i>chien-1Idf.</i>

Les deux seules exceptions à cette règle sont données en 42.

- 42) tɔ-ɔ [tɔ] *tomber-Inacc.*
sɔ-ɔ [sɔ] *antilope-1Idf.*

Lorsque la voyelle la plus fermée est la postérieure /u/ en V2, la séquence V-u peut donner lieu à une réalisation diphtonguée. C'est ce qu'illustre la série B du tableau. La réalisation diphtonguée est systématique lorsque la V1 est antérieure.

Lorsque la V1 est la centrale ouverte /a/, la diphtongue n'est pas systématique comme on observe dans les trois réalisations (seules attestations de cette combinaison a-u) données en 43. Lorsque la réalisation n'est pas diphtonguée, c'est la voyelle la plus fermée (/u/) qui est réalisée, comme dans la série A.

- 43) cá-u [cáw] *être rapide-Inacc.*
yǎ-u [yǎw] *être malade-Inacc.*
gǎ-u [gbùù] *boire-Inacc.*

Lorsque les deux voyelles sont de la même ouverture (série C) mais de points d'articulation différents, la postérieure ne semble résister que dans la diphtongue (les deux attestations de ce type sont pí-u [píw] *ramollir* et yí-u [yíw] *sauter*) et disparaît au contact de l'antérieure comme de la centrale. Bien évidemment, lorsque les deux voyelles sont de même timbre, leur réalisation est stable.

Ce tableau montre aussi la persistance de la nasalité phonologique qui est toujours réalisée (attestations reproduites en 44).

- 44)
- | | | |
|-------|--------|---------------------------------|
| cɛ̃-u | [cɛ̃w] | <i>connaître, savoir-Inacc.</i> |
| sɛ̃-u | [sɛ̃w] | <i>produire-Inacc.</i> |
| fɛ̃-u | [fɛ̃w] | <i>fleurir-Inacc.</i> |
| fǎ-ɔ | [fǎ] | <i>pouvoir-Inacc.</i> |
| pǎ-ɔ | [pǎ] | <i>varan-1Idf.</i> |

cĕ-ɔ	[cĕĕ]	<i>lion-1Idf.</i>
zĕ-ɔ	[zĕ]	<i>cœur -1Idf.</i>
pĕ-ɔ	[pĕ]	<i>chien-1Idf.</i>

Si l'on considère cette fois la quantité vocalique de la réalisation des séquences, on constate qu'elle est variable, puisque le corpus atteste, pour les mêmes combinaisons, des réalisations longues et des réalisations brèves, comme l'illustre la liste 45.

45)

wâ-ɔ	[wà]	<i>quelqu'un-1Idf.</i>
tâ-ɔ	[táa]	<i>posséder-Inacc.</i>

Au vu de la tendance à contracter les morphèmes, telle qu'on l'a observé plus haut au sujet des consonnes, on peut émettre l'hypothèse que le tagba tend à "compacter" certaines réalisations. Lorsque ces séquences de voyelles sont ainsi réalisées brèves, il peut ne plus y avoir aucune trace de la présence du suffixe. C'est le cas lorsque les racines sont homotones (ex. *já pouvoir-Inacc.*, *pá varan-1Idf.*). Et, lorsque la racine est hétérotone, la présence du suffixe ne se manifeste parfois que par l'inversion tonale (cf. par exemple *sû [sú] déféquer* et *sû-ɔ [sɔ] déféquer-Inacc.*, *ɲú [ɲú] briller* et *ɲú-ɔ [ɲù] briller-Inacc.*, *ɲâ [ɲá] voir* et *ɲâ-ɔ [ɲà] voir-Inacc.* Cette inversion tonale s'observe aussi lorsque la voyelle suffixale est maintenue (cf. par exemple *jê [jé] entrer* et *jê-ɪ [jì] entrer-Inacc.* ou *lǎ [lǎ] prendre* et *lǎ-u [lú] prendre-Inacc.*).

1.1.3 LES TONS

Au plan supra-segmental, chaque syllabe est marquée par la présence d'un ton H ou B, ces deux tons ayant un rôle distinctif en tagba. Comme cela vient d'être dit, il faut cependant souligner que les suffixes ne sont pas tonalement marqués dans ce parler. Ils sont réalisés avec un ton déterminé par le schème tonal de la racine.

Le corpus montre que les racines peuvent être de six schèmes différents : H, B, HB, BH BHB et HBH.

Il semble qu'un ton H placé après un ton B soit prononcé sur un registre inférieur à celui d'un mot de schème HH. Mais nous n'avons aucune opposition possible entre un ton H et un ton moyen ainsi qu'entre un ton B et un éventuel ton moyen. Dans un mot, seul compte le contraste relatif entre H et B.

➤ Radicaux homotones

En ce qui concerne les radicaux homotones, on relève autant de paires oppositionnelles parmi les noms que parmi les verbes.

Lorsque le radical est homotone, le suffixe copie le ton du radical pour donner des schèmes respectivement HH et BB. De la même façon, lorsqu'une voyelle épenthétique apparaît (par exemple pour la réalisation d'un morphème en CVC), le ton du radical est recopié sur la voyelle épenthétique.

H			B		
sí-ga	[sítɔ́]	<i>force vitale</i>	sì-ga	[sìyì]	<i>poils</i>
yún-t	[yúnt]	<i>flotter</i>	yùn-t	[yùnì]	<i>voler</i>
ták-do	[táálɔ́]	<i>allumer</i>	tàk-do	[tààlò]	<i>caresser</i>

➤ Radicaux hétérotones

Certains radicaux qui se réalisent homotones à l'état isolé (en l'absence de suffixe) se réalisent hétérotones lorsqu'ils sont munis d'un suffixe. Leur réalisation à l'état isolé résulte de la présence, ou non, d'une voyelle pleine (i.e. non épenthétique) permettant la réalisation de la deuxième partie du schème tonal. On rappelle ici que la voyelle épenthétique n'est jamais associée à un ton propre et est toujours réalisée à la hauteur du ton de la syllabe précédente. Ce phénomène d'alignement tonal de la voyelle épenthétique s'observe tant dans le cas d'une voyelle épenthétique finale que dans celui d'une voyelle épenthétique interne. En revanche, quand la voyelle est structurelle, elle est apte à porter le 2^e ton structurel du radical, le schème hétérotonne se réalisant pleinement.

Ainsi, les radicaux monosyllabiques à schème HB sont réalisés [HH] à l'état isolé mais [HB] avec un suffixe.

nât	[nárɔ́]	nât-o	[nárò]	<i>marcher</i>
wâ	[wâ]	wâ-ti	[wárì]	<i>mélanger</i>
síg	[sítɔ́]	síg-t	[sítɔ́]	<i>attendre</i>
fû	[fú]	fû-do	[fúlò]	<i>éclater</i>
cêd	[célé]	cêd-o	[célò]	<i>femme</i> ²⁴
cí	[cɪ]	cí-be	[cíbè]	<i>comportement</i>
sîd	[sítɔ́]	sîd-di	[sítɔ́]	<i>prier</i>
kâd	[kálɔ́]	kâd-ge	[kálɔ́yè]	<i>aisselle</i>
nê	[nɛ]	nê-ga	[nɛyè]	<i>face, visage</i>

De même, les radicaux verbaux à finale BH sont réalisés [BB] à l'état isolé mais [BH] avec un suffixe.

fít	[fítɔ́]	fít-go	[fítɔ́]	<i>percer</i>
tǎg	[tǎyè]	tǎt-ti	[tǎrɔ́]	<i>descendre</i>
cě	[cè]	cě-di	[célɔ́]	<i>frémir</i>
dűn	[dùn]	dűn-ga	[dűnɔ́]	<i>poitrine</i>
dűn	[dùn]	dűn-ya	[dűnɔ́]	<i>poitrines</i>
nǐn	[nìn]	nǐn-ge	[nìnɛ]	<i>bœuf</i>
nǐn	[nìn]	nǐn-ya	[nìnɔ́]	<i>bœufs</i>

En considérant qu'une modulation est constituée de plusieurs tons et que la voyelle épenthétique n'est pas porteuse de ton propre, on dira donc que :

²⁴ Le terme **cêd-o** [célò] *femme* est employé avec plusieurs variantes qui donnent lieu quelques fois à des réductions qui vont jusqu'à **cò**, **cé** dans les chants.

- s'il y a autant de voyelles structurelles que de tons, chaque voyelle structurelle sera porteuse de ton ;
- s'il y a plus de voyelles structurelles que de tons, le premier ton sera porté par la première voyelle structurelle et le deuxième ton se propage sur les autres voyelles restantes ;
- s'il y a moins de voyelles que de tons, seule la première partie du ton sera réalisée.

Enfin, lorsqu'on perçoit une modulation sur une voyelle (celle-ci est généralement perçue longue), il s'agit forcément de deux voyelles structurelles :

- soit celles d'une structure CV-V

46) **cɛ̃-ɔ** [cɛ̃ɛ̃] *lion*

- soit celles d'une structure CVCV (ou CV-CV) au sein de laquelle la 2^e consonne est affaiblie (réalisation [CVV]).

47) **cêd-bi** [céléβi] ~ [cééβi] *femme*

Les rapprochements suivants permettent d'opposer les deux schèmes modulés.

HB		BH	
câd-ɲe	[cálàɲè]	<i>cochon</i>	căd-ɲe [càlàɲé] <i>haricot</i>
gâ-ne	[gbánè]	<i>boisson</i>	gǎ-ne [gbàné] <i>front</i>
kâd-ga	[kálíyè]	<i>aisselle</i>	kăd-ga [kàliyé] <i>sorgho</i>

Bilan de la sous-partie phonologie

Les objectifs attendus de cette description phonologique du tagba était d'identifier les phonèmes de la langue et les schèmes tonals pertinents et nécessaires pour (i) transcrire le corpus de chants sur lequel est basée cette étude et (ii) identifier les racines des morphèmes en vue d'une analyse lexicale et sémantique des termes employés dans les chants. À partir de la description présentée ici, nous sommes en mesure de travailler la morphologie du tagba. Face à un énoncé tagba, nous pouvons distinguer les phonèmes et identifier les racines. Enfin, cette description permet de connaître la matérialité de la langue dans laquelle notre corpus de chants a été recueilli et d'aborder à présent les catégories grammaticales, la morphologie du verbe et du nom ainsi que les schèmes d'énoncés.

Cependant, certains phénomènes constatés lors de cette description pourront donner lieu à des analyses plus poussées de la phonologie complexe de cette langue. Il s'agit en particulier :

- du nombre des voyelles ;
- des contacts de consonnes en frontière de morphèmes (chute ou fusion) ;
- des deux harmonies vocaliques dont l'une semble très résiduelle ;

Cette vue d'ensemble peut conduire cependant à reconsidérer les structures syllabiques. En effet, si on suppose à l'instar de Kaye, Lowenstamm et Vergnaud (1990) que les langues ont une unique structure syllabique canonique, alors on peut vraisemblablement analyser (mais cela reste à faire) que le tagba est une langue à structure CV. Dans cette optique, les

morphèmes que nous analysons comme de structure CVC seraient en fait interprétés comme des dissyllabes CV.CV dont la V finale serait peu spécifiée et susceptible de ne pas être réalisée en présence d'un suffixe. En outre, l'analyse des règles de chute et de maintien des phonèmes en contact aux frontières de morphèmes n'est pas sans évoquer les théories de gouvernement et de charme de Kaye, Lowenstamm et Vergnaud (1990) qui soutiennent qu'il existe une forme de hiérarchisation des phonèmes. Tester la validité de cette approche sur nos données trouverait plus sa place dans une thèse de phonologie que dans une thèse d'ethnolinguistique.

D'ailleurs, un premier travail a été engagé dans ce sens avec un collègue phonologue Xiaoliang Luo. Ce travail a été présenté au colloque du Réseau Français de Phonologie (RFP) qui a lieu du 30 au Juin au 02 Juillet 2014 à Lille sur le thème : « *Séquences de consonnes aux frontières morphologiques en tagba : un (autre) défi pour le gabarit ?* »

Une deuxième communication intitulée « Tagba tonology : a case of tiers hierarchization » a été présentée lors du dernier colloque du Réseau Français de Phonologie tenu du 30 Juin au 02 Juillet 2016 à Nice. Malheureusement, nous n'avons pas pu être au colloque. Le travail a été présenté par notre collègue Xiaoliang Luo.

1.2 LES CATÉGORIES

Pour aborder des règles selon lesquelles, dans une langue donnée, certaines combinaisons sont des énoncés et d'autres pas, et pour comprendre finement les combinaisons énoncées, il nous faut d'abord établir quels sont les types d'unités et les classes qu'elles construisent. Dans cette démarche, nous nous appuyerons sur l'approche de Denis Creissels qui nous permet d'identifier les différentes catégories sans prendre des décisions extrêmement complexes sur les différents types d'énoncés. Creissels D. (1995: 16) considère que c'est l'équivalence entre les noms propres de personnes et d'autres formes linguistiques occupant la place structurelle de noms propres de personne qui fonde la notion grammaticale de noms.

En tagba, on distingue deux grandes catégories d'unités lexicales qui sont le nom et le verbe. Ces deux grandes catégories sont susceptibles d'être suivies d'un suffixe de classe, mais peuvent aussi apparaître dans une forme sans suffixe (cas d'un verbe à l'accompli).

1.2.1 LE NOM PROPRE DE PERSONNE (NP)

Selon D. Creissels, le nom propre de personnes est la notion sur laquelle se fonde celle de constituant nominal. Ce sont des séquences qui permettent de désigner ou d'identifier une personne. En tagba, les noms propres de personnes évoquent généralement soit une divinité, soit un rang de naissance, soit un élément naturel ou un trait caractéristique (cf. exemple 1).

- 1) **Kílnà** /kíd.nǎn/ /Dieu.homme/ litt. *homme de Dieu*
Kílcò /kíd.cò-ɔ/ /Dieu.femme/ litt. *femme de Dieu*
Lónà /ló.nàn/ /eau.homme litt. *homme de l'eau*
Zié *premier fils*
Cípéjè /cí.pê-ŋe/ /femme.vilaine-1Idf./ litt. *vilaine femme*

La position structurelle qu'occupe le NP (**Kílcò** dans l'exemple 2, **Lónà** et **Zié** dans l'exemple 3 est celle du constituant nominal selon Creissels D. (1995:17).

- 2) **Kílcò** **ɲé** **gbáyá** **fùŋé.**
Kílcò **ɲé** **gá-ga** **fùn-ge**
Kílcò PN. maison-3Idf. intérieur-3Df.
Kílcò est à l'intérieur de la maison.

- 3) **Lónà** **á** **Zié** **gbò.**
Lónà **á** **Zié** **gò**
Lónà Re **Zié** frapper
Lona a frappé Zié.

1.2.2 LE NOM (N) ET SON CLASSIFICATEUR

Le nom est l'élément lexical apte à construire un constituant nominal avec l'adjonction d'un classificateur. C'est d'ailleurs ce qui le différencie du nom propre qui constitue à lui seul, un constituant nominal (cf. exemple 4 et 5).

- 4) **Zié** **ɲé** **gbáyá** **fũɲé.**
Zié **ɲé** **gá-ga** **fũn-ge.**
NP PN. maison-3Idf. intérieur-3Df.

Zié est à l'intérieur de la maison.

- 5) **cééɲè** **á** **pá.**
cêd-ɲe **á** **pá.**
femme-1Df. Re. venir

La femme est venue.

Dans l'exemple 5, le constituant nominal est composé d'une partie lexicale (le nom) **cêd** et d'une partie grammaticale **-ɲe** qui est le classificateur du défini singulier.

Dans le parler étudié, sont attestés des noms simples, des noms composés et des noms dérivés.

Le classificateur est un élément grammatical nécessaire au nom pour qu'il puisse construire un constituant nominal. Creissels D. (2006) définit les classificateurs en ces termes :

« Les classificateurs explicitent l'appartenance des noms qu'ils accompagnent à certaines catégories conceptuelles, mais n'expriment pas des opérations sémantiques sur le signifié du nom (ce qui veut dire notamment qu'en fonction des contextes, les noms peuvent apparaître seuls avec le même sens que lorsqu'ils sont accompagnés de leur classificateur). »

Ainsi, pour Creissels D. (1995), *« Une base substantivale est une unité simple ou complexe qui fournit un substantif en s'associant à un morphème de flexion »*. Dans ce travail, nous employons une terminologie un peu différente de celle de D. Creissels. À ce qu'il désigne « base substantivale » correspond à ce que nous appelons base lexicale ou nom. L'ensemble /N-Cl. / présenté ici correspond à ce qu'il désigne « substantif ».

Il existe en tagba plusieurs classificateurs qui s'organisent selon deux critères, chacun de ces critères étant neutralisé dans certaines classes : le nombre (singulier / pluriel / neutre) et la définitude (défini / indéfini / neutre).

Pour des raisons qui seront développées dans la section *La classification nominale* du chapitre consacré à la morphologie, dans le mot-à-mot des exemples, nous identifions ces classificateurs par un numéro et sa valeur d'(in-) définitude.

Tableau 22 : Les suffixes de la classification nominale

CL. N ⁰	Wl 1	PI 2	Kl 3	Yl 4	Ll 5	Cl 6	Tl 7	Pl 8
Nb.	sg	pl	sg	pl	sg	pl	neutre	neutre
IDF. DF.	-ɔ -ɲɛ	-la -bi	-ga -gɛ	-ya -yɛ	-da -nɛ	-lɛ -gɛ	-ta -tɛ	-bɛ

1.2.3 LES SATELLITES DU NOM

Les satellites du nom sont les éléments qui se combinent à l'ensemble /N-suffixe de classe/ pour (i) former avec lui un nouveau constituant nominal, ce sont les adjonctions (adjectifs, numéraux cardinaux et déictiques) ou (ii) permettre au constituant nominal d'accéder à des fonctions spécifiques ; ce sont les adpositions.

1.2.3.1 Les adjectifs

Les adjectifs sont des éléments lexicaux qui accompagnent le nom pour former un nouveau constituant nominal.

« Le statut d'adjectif peut-être reconnu, non seulement aux unités qui s'emploient exclusivement comme déterminant dans le syntagme épithétique, mais plus largement à toute unité qui dans certains de ses emplois au moins manifeste une affinité particulière avec la fonction de déterminant dans le syntagme épithétique. » Creissels D. (1995).

Dans cette définition entreraient tous les éléments lexicaux autres que les noms qui déterminent un nom dans un syntagme nominal complexe. En tagba, on réserve l'appellation d'adjectifs aux éléments lexicaux qui s'insèrent entre le nom et le suffixe de classe au sein d'un constituant nominal.

- 6) **wí jé ná jùtò fɔné.**
wí jé ná jù.tò fɔ-ne
 Prn.1 PN. avec chapeau (5-6) nouveau-5Df.

Il a un nouveau chapeau.

- 7) **wí jé ná yàtò tíféltyé.**
wí jé ná yà.tò tì.féd-ge
 Prn.1 PN. avec animal (3-4) beau-3Df.

Il a un bel animal.

- 8) **ndí á búlù pílɛné gbò.**
ndí á bŭd pílě-ɲɛ gò
 1Sg. Re. araignée (1-2) mauvais-1Df. tuer

J'ai tué la mauvaise araignée.

Dans la mesure où dans les exemples 6, 7 et 8, les termes **fǔ**, **tì.féd** et **pílě** (*nouveau, beau et mauvais*) ne sont pas des dérivés, cette expression traduit l'existence d'adjectifs qui ne seraient pas d'origine verbale en langue tagba.

Les adjectifs (**fǔ**, **tì.féd** et **pílě**) déterminent respectivement **ɲù.tò**, **yà.tò** et **bùlùβí** dans les exemples 6 à 8.

1.2.3.2 Les numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux sont aussi des adjonctions lexicales du nom qui ne peuvent construire seules un constituant nominal. Ils s'opposent aux adjectifs par leur position par rapport aux classificateurs. En effet, ils se placent toujours après le classificateur.

9) nàkórò	kè ²⁵ yá	má.
nà.kô-ta	kè yá	n-pá
enfant ²⁶ -7Idf.	dix Irr.	venir-Inacc.

Dix enfants viennent.

Dans la liste de numéraux cardinaux ci-dessous, on observe que certains numéraux cardinaux comme **[sɔ̀nì]**, **[kàkúdo]** et **[gbéjéyé]** suggèrent la suffixation d'un classificateur. Cependant, nos informateurs eux-mêmes n'ont pas pu nous confirmer la présence ou l'absence d'un classificateur, pas plus qu'ils n'ont pu identifier avec certitude les composants de certains numéraux. C'est ce qui nous a conduit pour les numéraux, à opter pour une notation plus phonétique que phonologique (cf. *Conventions de notation*).

Tableau 23 : Les numéraux cardinaux

[nɔ̀nì]/[nìkɛ́]	<i>un</i>
[sɔ̀nì]	<i>deux</i>
[táárì]	<i>trois</i>
[sícèrè]	<i>quatre</i>
[kàkúdo]	<i>cing (poing fermé)</i> ²⁷
[gbérò]	<i>six</i>
[gbérisónnì]	<i>sept</i>
[gbéritáánrì]	<i>huit</i>
[gbérisìcèrè]	<i>neuf</i>
[kè]	<i>dix</i>
[kè ná nɔ̀nì]	<i>onze</i>

²⁵ Pour le chiffre **kè** dix, nous ne sommes pas en mesure de dire s'il y a un classificateur ou non.

²⁶ Employé pour signifier *enfant*, en concurrence avec **cá** (cf. exemple 9), ce terme est un composé **nà.kô** dont nous ignorons les différentes composantes. De plus, ce terme fait partie du genre **ti** au lieu du genre **wu/pi** réservé normalement aux humains (cf. partie sur la classification nominale p. 80 à 90). Ce constat nous fait penser que ce terme est employé pour faire référence à une masse d'enfants, une multitude incomptable d'où l'emploi du genre **ti** (cf. p. 86). On remarque d'ailleurs que le nom déterminé par **kè** dix apparaît au singulier.

²⁷ Les informateurs indiquent que le nom du chiffre *cing* renvoie à la phrase **wí á kàkúdo ká wí** (/1Df. Re. poing donner 1Df./). *Il lui a donné un coup de poing.*

[kè ná sónnì]	<i>douze</i>
[gbéjéyé]	<i>vingt</i>
[gbéjéyé ná nónnì]	<i>vingt et un</i>
[gbéjéyé ná kè]	<i>trente</i>
[gbérísàn]	<i>quarante</i>
[gbérísàn ná kè]	<i>cinquante Litt. deux fois vingt avec dix</i>
[túkákùdò]	<i>cent</i>
[túkè]	<i>deux cents</i>

Le système cardinal tagba est un peu complexe et il a été difficile pour nous de trouver la logique qui l'organise. Cependant, on observe qu'au dessus de cinq intervient un radical **gét** [gbért] qui s'adjoint aux chiffres deux, trois, quatre. Les nombres intermédiaires (les unités ajoutées et les dizaines) se construisent à l'aide de **ná** (*et, avec*). À partir de cent, un élément **tú-** apparaît, dont l'origine est inconnue.

1.2.3.3 Les déterminants déictiques

Les seuls éléments grammaticaux qui s'adjoignent à l'ensemble /N-Cl./ sont des déterminants déictiques : ils servent à identifier le référent du nom par rapport à la situation d'énonciation. Ces éléments précèdent toujours le nom et s'accordent en classe avec lui, soit /Déic. N-Cl./ Le tableau 24 donne la liste des déterminants déictiques.

Tableau 24 : Les déterminants déictiques en tagba

CL. CAT.	Wl 1	Pl 2	Kl 3	Yl 4	Ll 5	Cl 6	Tl 7	Pt 8
DÉIC.	ɲé	bí	ké	jé	dé	jí	té	pé

- 10) **ɲé** **càɲé** **á** **yálá.**
ɲé **cǎ-ɲe** **á** **yád**
Déic1. enfant-1Df. Re. bailler
Cet enfant a baillé.
- 11) **bí** **céléβi** **ɲé** **fàlilé.**
bí **cêd-bi** **ɲé** **fǎd-le**
Déic2. femmes-2Df. PN. handicapé-2Idf.
Ces femmes sont des handicapées.
- 12) **jé** **dàɲá** **á** **ɲòyó.**
jé **dǎn-ya** **á** **ɲǒ-go**
Déic4. tambour-4Df. Re. embellir-Inacc.
Ce tambour est beau.

1.2.3.4 Les adpositions

Selon Lazard D. (1994), cité dans Creissels D. (1995:186), les adpositions désignent « l'ensemble des éléments de relation juxtaposés au constituant nominal sans être morphologiquement liés au substantif, indépendamment du fait qu'ils soient antéposés ou postposés ». Ce sont donc des éléments grammaticaux qui accompagnent le constituant nominal et qui lui permettent d'accéder à des fonctions autres que celles qu'assume le constituant nominal. Elles regroupent les prépositions et les postpositions.

En tagba, la préposition **ná** est la seule recensée lors des enquêtes et dans les textes recueillis. On ne rencontre également qu'une seule postposition, **bàlé**.

➤ La préposition à valeur associative (**ná**)

La préposition **ná** permet d'associer un constituant nominal à une prédication (13) ou à un autre constituant nominal (14). On le traduira volontiers "avec" dans le mot à mot lorsqu'il associe un constituant nominal et un autre type de constituant et lorsqu'il associe deux constituants de même nature. Son emploi est très fréquent dans les chants.

- 13) wí yá fáló ná tù?ùyé.
 wí yá fád-ɔ ná tũk-ge
 Prn.1 Irr. cultiver-Inacc. avec daba-3Df.
Il cultive avec la daba.

- 14) Fàtí ná nànjé yá mǎ.
 Fàtí ná nǎn-ŋe yá n.pǎ
 Fati avec homme-1Df. Irr. venir-Inacc.
Fati et son homme viennent.

➤ La postposition à valeur privative (**bàlé**)

La postposition **bàlé** s'emploie après un nom pour exprimer le privatif.

- 15) wí á pǎ wí tũgé bàlé.
 wí á pǎ wí tũ-ŋe bàlé
 Prn.1 Re. venir Prn.1 père-1Df. sans
Il est venu sans son père.

Remarque : Au sujet de quelques noms à valeur locative

La localisation peut être exprimée dans certains cas par des éléments lexicaux qui, par leurs valeurs sémantiques, sont susceptibles de s'associer à des noms pour contribuer à l'expression d'une localisation. Dans ce cas, l'ordre des mots sera NN = Dt Dé. C'est le cas des noms **nũ-ŋe [nũŋé]** tête dans l'exemple 16 et 17, de **tě-ge [těyé]** endroit dans l'exemple 18, de **fũn-ge [fũŋé]** intérieur dans l'exemple 19 ou de **fũ.bǎ-be [fũbǎbé]** au-dessus de dans l'exemple 20.

- 16) sùrè né tábàlìḡé²⁸ ḡùḡé.
 sù-te né tá.băd-ḡe ḡũn-ḡe
 tô-7Df. PN. table-1Df. tête-3Df.
Le tô est sur [le dessus de] la table.
- 17) ndí á sóyè ḡùḡé gbò.
 ndí á sô-ye ḡũn-ye ḡò
 1Sg. Re. cheval-4Df. tête-3Df. frapper
J'ai frappé les têtes des chevaux.
- 18) wí á fê²⁹ kàrì wí tũḡé tètḡé.
 wí á fê kàt wí tũ-ḡe tètḡ-ḡe
 Prn.1 Re. courir partir Prn.1 père-1Df. endroit-3Df.
Il a couru chez [à l'endroit de] son père.

Dans certains emplois, le fonctionnement de ces noms se rapproche du fonctionnement des adpositions à valeur locative que l'on trouve dans différentes langues. Certains d'entre eux comme **fũn-ḡe** [fũḡé] *intérieur* et **fũ.bă-be** [fũbăḡé] *au-dessus de* perdent leur autonomie de nom (ils sont peu, voire pas utilisés seuls, comme des noms à part entière ; ils apparaissent toujours avec le même classificateur et ne varient donc ni en nombre, ni en définitude, contrairement à **ḡũn tête** dans les exemples 16 et 17 qui peut varier en nombre), à tel point que l'on peut se demander s'il ne s'agit pas là de cas de grammaticalisation. Concernant **fũḡé**, on sera alors tenté de le traduire *dans* (cf. exemple 19). Ce comportement syntaxique et ces indices de grammaticalisation nous conduisent à rapprocher ces termes de la catégorie des postpositions.

- 19) cùné né gbáyé fũḡé.
 cũ-ne né ḡá-ḡe fũn-ḡe
 marmite-5Df. PN. maison-3Df. intérieur-3Df.
La marmite est dans [à l'intérieur de] la maison.
- 20) sùrè né tábàlìḡé fũbăḡé.
 sù-te né tá.băd-ḡe fũ.bă-be
 tô-7Df. PN. table-1Df. au-dessus de-8.
Le tô est au-dessus de la table.

1.2.4 LES PRONOMS

Pour Creissels D. (1991: 204), le terme de pronom doit être réservé « à des formes qui occupent des positions syntaxiques de constituants nominaux et qui se distinguent des autres nominaux par la possibilité qu'elles offrent de représenter de manière minimale un référent présent dans la situation d'énonciation-la notion de « présent dans la situation d'énonciation » incluant à la fois la présence physique et la présence d'une mention préalable dans le texte ».

²⁸ Le terme **tá.băd-ḡe** [tábàlìḡé] *table* est un emprunt au mot français *table*.

²⁹ Le terme **fê-u** [fêw] *courir* connaît une variation au niveau de la voyelle. En effet, quelques fois, certains locuteurs prononcent **fî-u** [fiw] *courir*.

Au sein de cette grande catégorie, on distingue les pronoms personnels et les pronoms anaphoriques qui présentent chacun un paradigme de formes simples et un paradigme de formes d'insistance (pronoms toniques) et les substituts interrogatifs.

1.2.4.1 Les pronoms personnels

Les pronoms personnels sont « *Les pronoms qui permettent de désigner une personne physiquement présente dans la situation d'énonciation, avec la distinction entre pronom personnel élocutif (l'énonciateur), allocutif (celui à qui l'énonciateur s'adresse) et délocutif (extérieur au dialogue).* » Creissels D. (1991).

En ce qui concerne le tagba, on distingue uniquement la première et la deuxième personne (pronoms élocutifs et allocutifs) au singulier et au pluriel. La troisième personne étant exprimée par le pronom de classe qui sera donné lorsque nous parlerons des pronoms anaphoriques. Le tableau 25 donne le paradigme des pronoms personnels de ce parler. Ces pronoms personnels distinguent également une forme tonique au pluriel.

Tableau 25 : Inventaire des pronoms personnels

CAT.	PERS.	PERS.1		PERS.2	
		SG.	PL.	SG.	PL.
PRN.PERS.		ndí	wót [wóró]~wó	mǒ	yé ~ yí
PRN.PERS.TON.		ndí	wót [wóró]	mǒ	yét [yéyé]

21) **wó**³⁰ **á** **kàrì.**
wó **á** **kǎt**
 1Pl. Re. partir
Nous sommes partis.

22) **ndí** **yá** **mǎ.**
ndí **yá** **n-pǎ**
 1Sg. Irr. arriver-Inacc.
J'arrive.

1.2.4.2 Les pronoms anaphoriques

Le pronom anaphorique occupe toutes les positions que peut occuper un constituant nominal et se prête aux mêmes manipulations que ce dernier. C'est donc un élément grammatical qui à lui seul, peut assumer la position structurelle du nom propre de personne. Il est souvent utilisé dans la phrase pour reprendre un focus ou un topique et s'accorde en classe avec le terme auquel il renvoie.

³⁰ Le pronom de la première personne du pluriel présente deux variantes libres.

Le tableau 26 donne les pronoms anaphoriques simples et toniques en tagba. Le paradigme des pronoms toniques neutralise l'opposition de nombre dans les genres qui manifestent cette distinction. C'est ainsi que le tonique est employé quel que soit le nombre.

Tableau 26 : Les pronoms anaphoriques simples et toniques

CL.	Wl	Pl	Kl	Yl	Ll	Cl	Tl	Pl
CAT.	1	2	3	4	5	6	7	8
PRN.	wí	pí	kí	yí	lí	cí	tí	pí
TON.	wít[wírí]~wút[wúré] ³¹		kít[kírí]		lít [lírí]		tít [tírí]	pít[pírí]

- 23) **nàŋé** || **ndí** **á** **wí** **jà.**
nǎn-ŋe || **ndí** **á** **wí** **jà**
 homme-1Df. || 1Sg Re. Prn.1 voir
L'homme, je l'ai vu.

- 24) **cótíné** || **ndí** **á** **lí** **jà.**
có.tí-ne || **ndí** **á** **lí** **jà**
 canari.petit-5Df. || 1Sg Re. Prn.5 casser
Le petit canari, je l'ai cassé.

Les pronoms toniques en tagba servent à appuyer, à insister sur l'élément dont on parle (cf. exemples 24 et 25).

- 25) **wúré** || **wí** **á** **cótíné** **jà.**
wúré || **wí** **á** **có.tí.ne** **jà**
 Prn.Ton1 || Prn.1 Re. canari.petit-5Df. casser
Lui, il a cassé le petit canari.

1.2.4.3 Les substituts interrogatifs

En tagba, parmi les morphèmes qui signalent une interrogation ouverte, il y a ceux que l'on pourrait considérer comme substituts interrogatifs puisqu'ils peuvent assumer la position structurelle d'un constituant nominal. C'est le cas de **jòŋé** [jòŋé] utilisé uniquement pour les humains qu'on peut traduire par "qui". Dans le terme **jòŋé**, on reconnaît **jon** emprunté à la langue dioula dont la signification est *qui* et le suffixe défini de la classe 1 comme tous les humains. Mais, dans la mesure où aucune variation de la dernière syllabe ne s'observe, y compris lorsque le substitut a un référent au pluriel, nous considérons ce terme comme un morphème unique. Son correspondant tagba **ŋótú** *qui* est toujours utilisé même si **jòŋé** prend le pas sur son emploi. Le terme **ŋótú** est utilisé pour les hommes et **kótú** pour les animaux. La phonologie nous amènerait à découper cet élément en **ŋó.tú**. Toutefois, pour des raisons phonologiques (le /t/ à l'intervocalique se réalise [r]) et syntaxiques (aucune variation, ni de trace d'accord du substitut avec le terme auquel il se substitue ou avec celui qu'il détermine quand il fonctionne en déterminant) nous considérons n'avoir qu'un morphème dans cet

³¹ Il y a deux réalisations de ce morphème.

élément, qui porte pourtant la trace d'une composition (le /t/ à l'intervocalique) (cf. exemple 27).

- 26) **jòṅé** yá má ?
jòṅé yá n.pá
 qui Irr. venir-Inacc.
Qui vient ?

- 27) **ṅótú** á cótìné já ?
ṅó.tú á có.tĩ-ne já
 qui Re. canari.petit-5Df. casser
Qui a cassé le petit canari ?

Le terme **ṅótú** peut fonctionner en tant que réel substitut (cf. exemple 27 où il se substitue à l'argument interrogé) ou postposé au nom qu'il détermine (cf. exemple 28).

- 28) **sìkàpòlò** kótú mṓ á gbú ?
sì.kà.pṣ-da kó.tú mṓ á gú
 chèvre.mâle-5Idf. qui 2Sg. Re. tuer
Quelle chèvre as-tu tué ?

À côté de ces substituts, on trouve **ṅàk** [ṅàʔà] employé uniquement pour les inanimés, **sá** [sá] qui s'emploie lorsque l'interrogation porte sur la localisation de la prédication, **ṅǎg-da** [ṅǎyàlá] qui permet de faire porter l'interrogation sur la cause de la prédication et **dé** [dé] qui s'emploie pour interroger sur la façon dont la prédication s'est passée.

- 29) **ṅàʔà** mṓ á gbú tájà lá ?
ṅàk mṓ á gún tá.jà lá
 Inter. 2Sg Re. tuer veille PE.
Qu'as-tu tué la veille (hier) ?

- 30) **sá** mṓ yá sí ?
sá mṓ yá sé-t
 où 2Sg. Irr. partir-Inacc.
Où vas-tu ?

Placés en tête de phrase, les substituts imposent quelques fois la présence d'une particule interrogative en fin de phrase. C'est le cas dans l'exemple 31.

- 31) **ṅótú** mṓ á cú yé?
ṅó.tú mṓ á cú yé
 qui 2Sg Re. attraper Inter.
Qu'as-tu attrapé ?

Nous constatons que certains de ces éléments interrogatifs peuvent avoir un fonctionnement double. En effet, ils fonctionnent comme des substituts lorsqu'ils apparaissent seuls comme

dans les exemples 26 et 27 puis 29 à 31. Ils peuvent aussi fonctionner comme un déterminant interrogatif qui s'adjoit à un nom sur lequel porte l'interrogation.

1.2.5 LES ADVERBES

Les adverbes font partie des quasi-nominaux définis par Creissels D. (1995) comme des unités qui ne sont que partiellement syntaxiquement équivalents aux noms propres de personne. En tagba, même si certains d'entre eux sont dotés de classificateurs, les adverbes ne sont pas aptes à construire un constituant nominal. Ce sont surtout des termes qui constituent des marqueurs temporels (cf. liste 32).

32)	nì.já	[nìjá]	<i>aujourd'hui</i>
	tá.jà	[tájà]	<i>hier, la veille</i>
	tá.jáyè	[tájáyè]	<i>avant hier</i>
	nì.pánjá	[nìpánjá]	<i>demain, lendemain</i>
	nì.bédé	[nìbédé]	<i>maintenant, tout de suite, tout à l'heure</i>
	kàné	[kàné]	<i>comment</i>

33)	wí	sé	pá	nìbédé.
	wí	sé	pá	nì.bédé
	Prn.1	Pot ₁ .	venir	tout de suite
	<i>Il va venir tout de suite.</i>			

On remarque que la plupart des adverbes sont des mots composés. Cependant, nous n'avons pas les significations des différentes composantes.

Après avoir identifié les éléments qui entrent dans la composition du constituant nominal qui y substituent, ou s'en rapprochent dans leurs fonctionnements, la prochaine étape détermine les différentes unités qui construisent la prédication.

1.2.6 LES ÉLÉMENTS DE PRÉDICATION

« [...] la prédication peut se définir comme l'opération consistant à structurer un ensemble de constituants nominaux [et quasinominaux] pour en faire une phrase syntaxiquement achevée. » Creissels D. (1991: 37). On distingue :

- le cas où l'expression prédicative, celle qui prend en charge la prédication, donne lieu à un choix lexical. S'il ne s'agit pas d'un adjectif (défini plus haut), l'élément lexical de cette expression prédicative sera appelé verbe. Les éléments grammaticaux qui participent à cette expression prédicative à base lexicale seront présentés dans un second temps ;
- le cas où l'expression prédicative repose sur un élément prédictatif (appelé verbe) ; celui-ci organise un ou deux CN (ou un CN et un adjectif) pour en faire une phrase.

1.2.6.1 Le verbe et ses satellites

Selon Creissels D., le verbe est l'élément lexical de l'expression prédicative. C'est donc l'élément qui organise les constituants nominaux en phrase. Cette expression peut se réduire uniquement au verbe mais peut également exiger d'autres éléments selon les langues. C'est le cas du tagba qui exige la présence d'un actualisateur après le sujet. Ainsi en tagba, le verbe est composé d'une base lexicale et éventuellement d'une flexion qui marque l'aspect ; cette base lexicale est précédée d'un auxiliaire de prédication à valeur modale, voire temporelle. Sur le plan morphologique, la flexion varie selon les bases verbales qui s'organisent en différentes classes verbales (cf. section 2.3.2 pour la classification verbale).

Les exemples ci-dessous présentent des attestations d'une forme verbale simple (34) et d'une forme verbale fléchie (35).

- 34) wí á gbèrèyé m̀̀r̀̀.
 wí á gět-ge m̀̀t
 Prn.1 Re. porte-3Df. fermer superficiellement
 Il a fermé la porte.

- 35) wí yá gbèrèyé m̀̀d̀̀.
 wí yá gět-ge m̀̀t-d̀̀
 Prn.1 Irr. porte-3Idf. fermer superficiellement-Inacc.
 Il ferme la porte.

Il est possible d'associer deux verbes qui ont le même sujet au sein d'un syntagme verbal complexe ; dans ce cas, le relateur **mí** coordonne les deux éléments.

- 36) wí yá lé mí gbúú.
 wí yá lě-ǝ mí gbá-u.
 Prn.1 Irr. manger-Inacc. et boire-Inacc.
 Il mange et boit.

➤ Les auxiliaires de prédication verbale

Les éléments grammaticaux qui accompagnent nécessairement le verbe et lui permettent de construire l'expression prédicative verbale construisent la catégorie des auxiliaires de prédication. Ces éléments se placent toujours après le constituant en fonction sujet. Dans cette catégorie se trouvent :

- l'auxiliaire de prédication **á** glosé Re. pour réel,
- l'auxiliaire de prédication **yá** glosé Irr. pour irréel,
- l'auxiliaire de prédication **cá** glosé Eff. pour effectif,
- les auxiliaires de prédication **sé**, **séba**, **sékò** glosé Pot. pour potentiel,
- l'auxiliaire de prédication **tá** glosé Inj. pour injonctif.

Parmi ces éléments, certains ne sont compatibles qu'avec une seule forme verbale (forme simple ou forme fléchie), alors que d'autres sont attestés avec les deux formes. En outre, cette

catégorie regroupe plusieurs sous-paradigmes puisque les auxiliaires du potentiel sont compatibles avec l'irréel.

La combinatoire entre ces auxiliaires de prédication, les deux formes verbales et la négation sera développée dans la partie consacrée au syntagme verbal (p. 115 et suivantes).

➤ Le cas des verbo-adjectivaux

En tagba, on distingue une série de verbes qu'on peut appeler des verbo-adjectivaux. D'une part, ces unités présentent une forme fléchie et une forme non fléchie, caractéristique morphologique des verbes en tagba ; d'autre part, en tant que prédicat, ces termes sont précédés de l'auxiliaire de prédication, **á** dans les énoncés affirmatifs et **yá** dans les énoncés négatifs. Cela en fait des verbes au sens où ils ont été définis ci-avant. Les verbo-adjectivaux V.A comme *maigrir, être maigre* **có-ga** [cɔ́ɣɔ́] ou comme *grandir, être grand* **tɔ́d-go** [tɔ́ɔ́ɣɔ́] sont strictement intransitifs et traduisent un état dans leur forme non fléchie (aspect accompli) et un changement d'état (un devenir) du sujet à l'aspect inaccompli.

37)	Sàmórì	á	tɔ́lɔ́.	Sàmórì	yá	tɔ́lɔ́ɣɔ́.
	Sàmórì	á	tɔ́d	Sàmórì	yá	tɔ́d-go
	Samori	Re.	grandir	Samori	Irr.	grandir-Inacc.
	<i>Samori est grand.</i>			<i>Samori devient grand.</i>		

38)	kúné	á	fálí.	kúné	yá	fálí.
	kú-ne	á	fád	kú-ne	yá	fád-o
	route-5Df.	Re.	élargir	route-5Df.	Irr.	élargir-Inacc.
	<i>La route est large.</i>			<i>La route devient large.</i>		

Nous pouvons ainsi dire que ces catégories de mots sont des verbes parce qu'ils fonctionnent comme tels et sont compatibles avec les prédicatifs verbaux. Ce qui distingue les verbo-adjectivaux des autres verbes est leur aptitude à fonctionner comme des adjectifs, c'est-à-dire à déterminer un nom au sein d'un constituant nominal de la même façon qu'un adjectif, en s'insérant entre le nom et le classificateur, tandis que les autres verbes exigent une construction différente (la proposition relative). C'est le cas du V.A **wǎk** *sécher* qui fonctionne comme verbe dans l'énoncé 39 et comme adjectif dans l'exemple 40.

39)	tánè	yá	wàrí.
	tâ-ne	yá	wǎk-ti
	terre-5Df.	Irr.	sécher-Inacc.
	<i>La terre sèche.</i>		

40)	tá	wàné	yá	wàdí.
	tâ	wǎk-ne	yá	wǎd-di.
	terre	sécher-5Df.	Irr.	fendiller-Inacc.
	<i>La terre sèche se fendille.</i>			

1.2.6.2 Les auxiliaires de prédication non verbale

Nous appuyant sur la citation de Creissels D. (1991: 37) mentionnée ci-avant, on rassemble dans un même ensemble tous les éléments grammaticaux qui permettent de construire des énoncés syntaxiquement achevés à partir d'un ou plusieurs constituants nominaux. La section consacrée à la syntaxe des énoncés non verbaux montrera qu'une partie seulement des énoncés de ce type se prêtent aux mêmes manipulations que les énoncés verbaux (négation et focalisation en particulier). Si les autres énoncés sont reconnus comme des énoncés complets et grammaticalement corrects, une définition plus fine de la prédication nous conduirait sans doute à distinguer les notions de phrase et d'énoncé et à ne pas considérer comme « prédicatifs » (au sens strict) les éléments grammaticaux qui les composent.

S'agissant des éléments qui ont en charge l'organisation des constituants nominaux en énoncés syntaxiquement achevés, on distingue :

- le prédicatif **ɲé** qui construit une phrase complète à partir de deux CN et exprime selon son emploi, une valeur équative, locative ou identificatoire,
 - l'existentiel **màk.cé [màʔàcé]** qui construit une phrase complète à partir d'un CN unique,
 - le présentatif et l'identificateur qui produisent des énoncés qu'il est impossible de nier.
- Le prédicatif **ɲé**

Les énoncés constitués avec le prédicatif **ɲé** ne s'emploient pas avec les auxiliaires de prédication **yá** et **á** qui caractérisent l'aspect de l'énoncé verbal. De plus, **ɲé** est invariable et ne connaît pas l'opposition aspectuelle suffixée caractéristique des verbes tagba.

41) Fàtí ɲé cé̀lò.
Fàtí ɲé cêd-ò
Fati PN. femme-1Idf.
Fati est une femme.

- L'existentiel **màk.cé [màʔàcé]**

Le morphème **màk.cé [màʔàcé]** est un élément de prédication qui exprime l'existentiel en tagba.

42) ṣ̀bé màʔàcé Sàmórì ṭ̀yé.
ṣ̀-be màk.cé Sàmórì ṭ̀-ge
dolo-8 Exist. Samori foyer-3Df.
Il y a du dolo chez Samori. [C'est habituellement là-bas qu'on en trouve].

- Le présentatif et l'identificateur

À ces auxiliaires de prédication non verbale, on peut ajouter le présentatif et l'identificateur qui permettent de construire un énoncé à partir d'un constituant nominal avec lequel il y a un

accord de classe. Le tableau 27 donne la liste des présentatifs et le tableau 28 donne celle des identificateurs en tagba.

Tableau 27 : Les présentatifs

	CL.	Wl	Pl	Kl	Yl	Ll	Cl	Tl	Pl
CAT.		1	2	3	4	5	6	7	8
DÉIC.PREST.		ɲé	bí	ké	jé	dé	cé	té	pé

Nous constatons une grande similarité entre le paradigme des présentatifs et celui des déterminants déictiques (cf. p. 62). Formellement, seul le pluriel de la classe l/ci distingue les deux paradigmes.

Tableau 28 : Les identificateurs

	CL.	Wl	Pl	Kl	Yl	Ll	Cl	Tl	Pl
CAT.		1	2	3	4	5	6	7	8
PRN.ID.		wé	pí	ké	yí	lé	cí	té	pe

Au singulier, l'identificateur semble constitué du classificateur du genre concerné ainsi que du son vocalique *ɛ*.

- 43) wé → wí-ɛ
 ké → kí-ɛ
 lé → lí-ɛ
 té → tí-ɛ
 pé → pí-ɛ

Après avoir défini les éléments qui rentrent dans la construction du constituant nominal et de la prédication, la section suivante rend compte des divers éléments qui interviennent à d'autres niveaux dans l'énoncé en tagba. Ce sont des particules.

1.2.7 LES PARTICULES

Les particules sont des éléments grammaticaux qui interviennent en fin de séquence, avec des valeurs et des contraintes différentes selon les cas. Ce sont des mots invariables. En tagba, ces termes invariables sont de deux ordres. Certaines particules modifient radicalement le sens du message (introduceur du discours rapporté **nà** et **ngó**, particule de comparaison/approximation **bà**, de négation **mé** et **î**), alors que d'autres sont utilisées par le locuteur pour appuyer son propos. Ces particules-ci peuvent être supprimées sans que le sens de l'énoncé ne soit modifié. C'est ce que nous appelons les particules énonciatives. Leur position en tête ou en fin d'énoncé (ou de topique) leur confère également un caractère démarcatif.

Les unités grammaticales qui modifient le sens du message les plus employées dans notre corpus de chants sont **nà** et **ngó** (ouvreur de discours rapporté), **bà** (marqueur de comparaison ou de l'approximation), la négation **mé**.

1.2.7.1 Les ouvreurs de discours **nà** et **ngó**

Les particules **nà** et **ngó** introduisent la proposition subordonnée de discours rapporté. Les chants montrent que leur présence n'est cependant pas obligatoire pour rapporter des propos et que **nà** manifeste une relative mobilité, apparaissant souvent au sein des propos rapportés. En ce sens, ce morphème est beaucoup plus un marqueur de discours rapporté, qu'un "ouvreur". Ils seront glosés DR.

- 44) wí á jó **nà** wí sébá pá.
 wí á jó **nà** wí sébá pá
 Prn.1 Re. dire DR. Prn.1 Pot₃. venir
Il a dit qu'il viendrait.

L'énoncé 44 est dit dans le cas où un locuteur rapporte les propos d'une personne à qui, il a préalablement apporté une commission qui nécessitait une réponse. L'envoyé revient avec la réponse : "Il a dit qu'il viendrait".

Dans l'exemple 45, le locuteur s'adresse à un auditoire dans le cadre d'un évènement bien précis en donnant des conseils.

- 45) chant 5-01(sol)
 yí nòró **ngó** yí yé lá bà **máséné** jé.
 yí nǒ-tu **ngó** yí yé lá bà **má.sé-ne** jé
 2Pl. coller-Inacc. DR. 2Pl. Interj. PE. Approx. aiguille-5Df. PN.
Collez-vous ! Je vous dis, collez-vous comme est l'aiguille.

La particule **ngó** semble empruntée au dioula **ngo** ou **nko** *je dis*. On peut aussi y reconnaître le /n/ de **ndí** 1sg. en tagba.

1.2.7.2 La particule d'approximation **bà**

La particule **bà** a une valeur approximative, dans le sens de "différent tout en étant proche ou comparable". Dans le mot à mot, nous la gloserons Approx. Associant entre elles des notions, tout en indiquant toutefois, qu'elles ne coïncident pas exactement, cette particule est un relateur qui peut être employé pour nier une identité ou pour exprimer une inadéquation. Il peut aussi signaler des métaphores et des comparaisons (cf. exemple 46). Nous verrons également dans la partie analyse des chants que le relateur **bà** intervient dans des associations et dans des tournures d'ordres stylistiques.

- 46) wí yá féw **bà** pìjé jé.
 wí yá fé-u **bà** pǐ-ŋe jé
 Prn.1 Irr. courir-Inacc. Approx. lièvre-1Idf. PN
Il court comme le lièvre est.

1.2.7.3 Les particules de négation

En tagba, la négation est marquée par **mé** placé en fin d'énoncé ou par **ε ~ í** également rejeté à la fin. Nous soupçonnons que la particule négative **í** est soit un emprunt au dioula soit au bambara **ayi** qui exprime la négation dans ces langues. Il est aussi possible qu'elle résulte de la réduction de la particule **mé** en une voyelle qui se prononce tantôt **í** ou **é** (cf. exemple 47).

47)	ndí	yá	sí	síyè	mé.
	ndí	yá	sé-ɪ	sí -ga	mé
	1Sg.	Irr.	partir-Inacc.	champ-3Df.	Nég.

Je ne pars pas au champ.

48)	wí	yá	wí	tùŋé	ɲà	í.
	wí	yá	wí	tũ-ŋe	ɲâ- ɔ	í
	Prn.1	Irr.	1Df.	père-1Df.	voir-Inacc.	Nég.

Il ne voit pas son père.

Ces deux formes négatives sont compatibles avec tous les auxiliaires de prédication, sauf avec le réel **á** et l'effectif **ca**. Les deux formes de négation ne peuvent coexister dans un même énoncé.

Dans les énoncés à valeur d'identification, la négation peut se faire sous la forme d'une locution, **bà mé** qui peut être employée de façon discontinue.

49)	súrò	té.	súrò	bà	mé.
	sû-ta	té	sû-ta	bà	mé
	tô-7Idf.	Id.7	tô-7Idf.	Approx.	Nég.

C'est du tô.

Ce n'est pas du tô.

1.2.7.4 Les particules énonciatives **lá**, **yé**, **no** et **ní**

Les particules énonciatives sont des éléments qui ont une valeur emphatique associée à des nuances de véridicité (vraiment) comme **lá** ou **yé** ou de localisation (là précisément, à cet endroit-là) comme **no**.

La particule **lá** est très présente dans le corpus de chants. Elle a permis de faire facilement le découpage des chants en "vers". À ce titre, elle peut être aussi considérée comme un indice de délimitation pour celui qui n'est pas familiarisé avec le genre *sì.căk-ne* [sìcăné]. Dans l'exemple 50, elle aide à l'identification du référent de **tâ-ne** [**tánè**]*cour*, il s'agit spécifiquement de la cour dont il a été question auparavant et crée un effet d'insistance.

50)	ndí	yá	wá	ɲà	lí	tánè	lá	í.
	ndí	yá	wá	ɲâ-ɔ	lí	tâ-ne	lá	í
	1Sg.	Irr.	personne	voir-Inacc.	Prn.5	cour-5Df.	PE.	Nég.

Je n'ai vu personne dans cette cour-là.

Dans certains énoncés, la particule **lá** est une locution à valeur phatique utilisée par un locuteur qui demande à son locuteur de confirmer ou d'admettre ce qu'il dit. C'est le cas dans l'exemple 51.

- 51) **óó** **fálínjé** **yóó** **wí** **á** **kárí** **lá**
óó **fád-ɲe** **yóó** **wí** **á** **kát** **lá**
 Interj. culture-1Df. Interj. Prn.1 Re. partir PE.
Oo ! Il parti à la culture [n'est-ce pas ?]

Les particules **yé** et **nó** sont également des particules énonciatives qui sont employées dans certains énoncés interrogatifs. C'est le cas des exemples 52 et 53.

- 52) **óó** **jónjé** **ná** **tá** **wí** **láríyá** **yé ?**
óó **jó-ɲe** **nǎn-ɔ** **tá** **wí** **lát-yá** **yé**
 Interj. quel-1Df. homme-1Idf. avoir Prn.1 rôle-4Idf. PE.
Oh ! Quel homme va avoir les rôles ?

- 53) **stýè** **yóó** **wí** **ákárí** **nó**
sí -ga **yóó** **wí** **á** **kát** **nó**
 champ-3Idf. Interj. Prn.1 Re. partir PE.
Il est parti au champ [n'est-ce pas?]

Ces deux particules, **yé** et **nó** ayant un sens relativement proche apparaissent fréquemment dans le corpus de chants pour insister sur l'importance de ce qui est dit.

Nous remarquons également une particule **ní** employée dans certains chants.

- 54) **yéré wú léné** **lí** **á** **fóri** **gbàyé** **ní.**
yét wú lé-ne **lí** **á** **fǒg-ti** **gá-ge** **ní**
 2Pl. 1Pl. génération-5Df. Prn.5 Re. éteindre-Inacc. maison-3Df. PE.
Vous, [sachez que] notre promotion, elle, est éteinte à la maison.

1.2.8 LES INTERJECTIONS

En tagba, les interjections sont des unités discursives ayant une fonction expressive (intensive et émotionnelle) souvent associées à l'expression de la surprise, la joie, la douleur, l'admiration ou la colère dans le corpus de chants recueillis.

La liste suivante donne les interjections qui sont couramment utilisées dans les chants. Ces interjections semblent avoir des réalisations assez libres en matière de longueur.

- **óó**, *oh* ! illustre l'étonnement, la surprise face à une situation donnée.

- 55) **óó** **cééɲè** **màʔácé** **wí** **yé.**
óó **céd-ɲe** **màk.cé** **wí** **yé**
 Interj. femme-1Df. Exist. Prn.1 unique
Oh ! sa femme est exceptionnelle.
(Litt. Oh ! sa femme est unique).

- **yó, yé** ou **yí** soulignent la gravité d'une situation face à laquelle on s'interroge.

óó est de temps en temps associé à **yóó** qui peut se retrouver au début ou en fin de phrase comme c'est le cas dans l'exemple suivant où il se place en fin d'énoncé.

56)	óó		fálíjé		yóó		wí	á	kàrì	nó	yíí ?
	óó		fád-ŋe		yóó		wí	á	kàt	nó	yíí
	Interj.		culture-1Df.		Interj.		Prn.1	Re.	partir	PE.	Interj.
	<i>Oo! À la culture, il est parti [n'est-ce pas ?] yoo ! yi !</i>										

óó et **yé** peuvent être associés par les chanteuses pour donner une forme d'insistance sur la gravité de la situation qui est vécue. Cela donne **óyíí** ou **óyéé**.

En plus de ces différentes catégories que nous venons d'énumérer, d'autres éléments comme **sá** et **kó** sont attestés dans les chants. Nos enquêtes linguistiques ne nous permettent pas de les analyser finement, ni même de savoir de quelles catégories ils relèvent.

1.2.9 LES FONCTIONS

À présent que les différentes catégories syntaxiques ont été présentées, il convient de présenter succinctement les différentes fonctions que peuvent assumer ces éléments.

1.2.9.1 La fonction prédicat

En tagba, la fonction prédicative est assumée soit par un syntagme verbal (un auxiliaire de prédication et un verbe), soit par un des éléments de prédication non verbale présenté ci-avant. Le chapitre consacré aux schèmes d'énoncés détaillera la structure des énoncés simples verbaux et non verbaux.

1.2.9.2 Les fonctions argumentales

Pour Creissels D. (1995: 203) « *Le terme de fonctions argumentales [...] renvoie à la possibilité de caractériser les nominaux reliés à un même prédicat selon un nombre limité de types de comportements syntaxiques.* » Les fonctions argumentales comportent des fonctions nécessaires (sujet, objet) et non nécessaires (circonstants).

➤ La fonction sujet

Dans les énoncés à verbes, la fonction sujet est la fonction du constituant nominal ou du pronom placé avant l'auxiliaire de prédication.

57)	Àlimá	yá	lé.
	Àlimá	yá	lě-ɔ
	Alima	Irr.	manger-Inacc.
	<i>Alima mange [Alima est en train de manger].</i>		

➤ La fonction objet

On réserve la notion d'objet aux prédicats verbaux. Selon leur valence, les verbes impliquent nécessairement un ou deux arguments supplémentaires, ceux-ci étant ses objets. On distingue l'objet direct et le complément nécessaire. Le constituant nominal (ou le pronom) assumant la fonction d'objet direct en tagba a une place stable dans la construction du schème syntaxique : il est placé juste avant le verbe.

- 58) cɛ́ɛ á dɔ̀yɔ̀pìyáɲè cɔ̀.
 cɛ́-ɔ á dɔ̀g.pì.yâ-ɲɛ cɔ̀
 lion-1Idf. Re. mouton-1Df. attraper

Le lion a attrapé le mouton.

Le constituant nominal (ou le pronom) assumant la fonction de deuxième complément est placé après le verbe.

- 59) Zùmánà á sùrè ká càɲé.
 Zùmánà á sù-te ká cá-ɲɛ
 Zoumana Re. tô-7Df. donner enfant-1Df.

Zoumana a donné le tô à l'enfant.

Le deuxième complément a souvent une valeur locative. C'est en particulier le cas pour les verbes de déplacement qui impliquent l'expression d'un point d'arrivée. Il est souvent délicat de distinguer dans ce cas ce complément-ci du circonstant (cf. exemples 60 et 61) puisqu'il conviendrait de tester, pour chaque verbe de ce type, la mobilité et le caractère nécessairement présent du constituant en question.

- 60) pìcìbìné á lɔ̀yɔ̀ játɔ̀yé lá.
 pì.cì.bì-ne á lɔ̀g já.tɔ̀-ga lá
 fillette-5Df. Re. monter toit-3Idf. PE.

La fillette est montée sur le toit.

- 61) càɲé á tó wèyé fùɲé.
 cá-ɲɛ á tó wě-gɛ fùn-gɛ
 enfant-1Df. Re. tomber trou-3Df. intérieur-3Df.

L'enfant est tombé dans le trou.

Dans certains cas, le deuxième complément peut être introduit par une préposition (cf. exemple 62).

- 62) Ádámá yá yú ná wí cééɲè.
 Ádámá yá jó-u ná wí céd-ɲɛ
 Adama Irr. parler-Inacc. avec Prn.1 femme-1Df.

Adama parle avec sa femme.

Dans un énoncé, peuvent cohabiter les deux compléments, l'objet direct toujours placé avant le verbe, et le deuxième complément placé après le verbe introduit tantôt par une particule d'énonciation (cf. 63, 64 et 65).

- 63) **Ádámá** **á** **nìjé** **nè** **kàcòyé** **fùjé.**
Ádámá **á** **nĩ-je** **něn** **kà.có-ge** **fùjé**
 Adama Re. vache-2Df. entrer étable-3Df. intérieur.1Df.
Adama a rentré les vaches à l'intérieur de l'étable.

- 64) **wí** **yá** **cùné** **tàrí** **nàyé** **lá.**
wí **yá** **cũ-ne** **tă-ti** **nă-ge** **lá**
 Prn.1 Irr. marmite-5Df. poser-Inacc. feu-2Df. PE.
Il pose la marmite sur le feu.

➤ La fonction circonstant

Les termes Sujet, Objet direct et Complément nécessaire sont des arguments du prédicat et sont impliqués par le sémantisme du procès (notamment agent, patient, lieu, bénéficiaire). Ce schéma actanciel peut en outre subir des expansions par un ou plusieurs circonstants qui traduisent diverses modalités. Dans un énoncé verbal ou non verbal, le noyau constitué du sujet, du prédicat et des arguments peut être précédé et ou suivi d'un ou de deux termes syntaxiques qui jouent le rôle de circonstant.

En tagba, le circonstant est placé à l'extérieur des fonctions argumentales, après le verbe généralement. Sa relative mobilité participe de son identification et permet de distinguer le complément nécessaire du circonstant.

- 65) **wí** **á** **cùné** **tèyè** **tàbálánjè** **lá.**
wí **á** **cũ-ne** **tèg** **tàbád-je** **lá**
 Prn.1 Re. marmite-5Df. poser table-1Df. PE.
Il a posé la marmite sur la table.

- 66) **tàbálánjè** **lá** **wí** **á** **cùné** **tèyè.**
tàbád-je **lá** **wí** **á** **cũ-ne** **tèg**
 table-1Df. PE. Prn.1 Re. marmite-5Df. poser
Sur la table, il a posé la marmite.

Dans le chapitre consacré à la syntaxe de l'énoncé, nous reviendrons plus en détail sur les notions objet direct, complément nécessaire et circonstant.

Le circonstant peut être un constituant nominal affecté ou non d'une postposition ou d'une préposition, ou encore d'un adverbe.

- 67) **Ádámá** **á** **dòyòpiyá** **cù** **nèyé** **fùjé.**
Ádámá **á** **dòg.pì.yă-ɔ** **cù** **ně-ge** **fũ-je**
 Adama Re. mouton-1Idf. attraper brousse-3Df. intérieur.1Df.
Adama a attrapé un mouton dans la brousse.

- 68) **Ádámá** **yá** **dòyòpiyá** **cùrí** **nèyé** **fùjé** **mé.**
Ádámá **yá** **dòg.pì.yă-ɔ** **cũ-ti** **ně-ge** **fũ-je** **mé**
 Adama Irr. mouton-1Idf. attraper-Inacc. brousse-3Df. intérieur.1Df. Nég.
Adama n'a pas attrapé un mouton dans la brousse.

- 69)

nèyé	fùné	Ádámá	á	dòyòpiyá	cù.
<u>ně-ge</u>	<u>fùn-ge</u>	Ádámá	á	dòg.pì.yǎ-ɔ	cù

brousse-3Df. intérieur.1Df. Adama Re. mouton-1Idf. attraper
Dans la brousse, Adama a attrapé un mouton.

- 70)

tàjàlá	Ádámá	á	Sàmórì	gb̀.
<u>tàjàlá</u>	Ádámá	á	Sàmórì	g̀.

hier Adama Re. Samori frapper
Hier, Adama a frappé samori.

- 71)

càné	yá	fíw	fáró.
<u>cǎ-ɲe</u>	yá	fí-u	fát-ɔ

enfant-1Df. Irr. courir-Inacc. se dépêcher-Inacc.
L'enfant se dépêche.

Le caractère périphérique du circonstant est conforté par le fait qu'il est employé avec les énoncés nominaux et verbaux. Un énoncé nominal peut avoir un ou plusieurs circonstants. C'est le cas dans l'exemple 72 où nous avons un sujet **Zanga**, un prédicatif nominal **né** et un constituant nominal **nǎ** suivi d'un circonstanciel. Le circonstant **nìbédé** peut se placer soit en fin d'énoncé soit en début d'énoncé. Cela donne le schéma suivant : CN + PN + C.

- 72)

Zàngá	né	cíló	nìbédé.
Zàngá	né	cíd-ɔ	<u>nì.bét-da</u>

Zanga PN. potier-1Idf. maintenant-5Idf.
Zanga est un potier à présent.

- 73)

nìbédé	Sàmórì	né	cíló.
<u>nì.bét-da</u>	Sàmórì	né	cíd-ɔ

maintenant Samori PN. potier-1Idf.
À présent, Samori est un potier.

Bilan de la partie sur les catégories

Les différentes catégories de l'énoncé s'organisent autour des deux grandes catégories que sont le nom et le verbe.

L'association du classificateur au nom lui permet de construire un constituant nominal. Autour de ce CN gravitent différents éléments qui peuvent s'y adjoindre, soit pour construire un CN plus complexe, soit pour s'y substituer (adjectifs, pronoms anaphoriques, substituts interrogatifs), soit pour lui permettre d'accéder à d'autres fonctions (adpositions). Les pronoms peuvent se substituer au CN.

Avant d'aborder, dans la partie Syntaxe, l'organisation de ces unités en constituants nominaux et verbaux puis en énoncés, nous étudierons, dans la partie Morphologie, la structuration interne des deux grandes catégories que sont le nom et le verbe.

1.3 LA MORPHOLOGIE

Selon Creissels D. (2006), « *Les mots peuvent aussi être classés selon les possibilités de faire varier leur structure interne, et certaines au moins des caractéristiques morphologiques du mot ont un lien direct avec son comportement syntaxique.* ».

La morphologie étudie ainsi la structure interne, la formation des mots. Dans ce chapitre, seront successivement abordés, la morphologie flexionnelle, du nom et du verbe, c'est-à-dire la classification nominale puis verbale, puis la morphologie lexicale, c'est-à-dire, les processus de composition et de dérivation qui permettent la création de termes lexicaux (noms et de verbes en particulier).

1.3.1 LA CLASSIFICATION NOMINALE

Nous avons défini ci-avant le nom comme la base lexicale qui, associée à un suffixe de classe, est apte à construire un constituant nominal.

En tagba, la flexion suit le nom et indique son appartenance à une classe, son nombre et sa définitude. Chaque base substantivale est spécifiquement associée à une seule série de suffixes (ou deux s'il est d'une classe qui construit un genre), même si le locuteur a quelques latitudes dans le domaine, qui seront discutées dans la sous-partie sémantique de cette section.

Dans ce parler, la classification nominale dépasse le choix des classificateurs nominaux (i.e. des suffixes de classe). C'est un système complexe doté d'un phénomène d'accord qui organise les suffixes de classes, les pronoms anaphoriques (simples et toniques), les déterminants déictiques, les identificateurs et les présentatifs. Parmi les suffixes de classe, on distingue des formes suffixales "indéfinies" dont le référent est soit inconnu soit générique et des formes "définies" du moins pour la plupart des classes.

Traditionnellement, la notion de "genre" désigne l'association, au sein d'un même genre, d'une forme du singulier et d'une forme du pluriel du marqueur alors que la notion de "classe nominale" permet de distinguer une classe du singulier d'une autre classe du pluriel, qui peuvent s'associer au sein d'un appariement. Autrement dit, la classe est un ensemble d'unités de différentes catégories (suffixes, pronom, déictique, anaphorique, déterminants) qui, pour la plupart, entrent avec une autre classe dans une corrélation de nombre, ce qui crée un genre. Certaines classes sont marquées en nombre, singulier ou pluriel, d'autres non.

Lorsque deux classes sont systématiquement associées dans une corrélation de nombre, on parlera volontiers de genre et on désignera les noms par leur genre (ex. "noms du genre **wu/pi**"). Pour les classes non spécifiquement marquées en nombre, on parlera plus volontiers de "noms de la classe" **ti** (par exemple). On verra que, plus exceptionnellement, ces classes non marquées en nombre peuvent entrer dans des corrélations de nombre (en tant que marque de singulier ou de pluriel) avec certaines classes qui construisent déjà par ailleurs des genres de façon régulière. C'est le cas de la classe **ti** qui participe à des corrélations de nombre en

tu/yi et **lu/tu**. Mais le caractère exceptionnel de ces associations (i.e. le fait que ces noms sont régulièrement associés à une valeur de masse ou de collectif avec un classificateur unique **tu**) nous invite à opter pour la formule "noms de la classe **tu**", plutôt que "noms du genre **tu/yi**" ou "noms du genre **lu/tu**".

Dans ce travail, et eu égard au fonctionnement du tagba, nous identifierons les classes par le pronom substitutif (anaphorique) auquel elles s'associent. Mais, afin de distinguer entre eux le nom d'une classe et le substitut anaphorique qui permet de l'identifier, le nom de la classe ne portera pas de ton, alors que le substitut anaphorique sera toujours porteur de son schème tonal. Ainsi, nous parlerons distinctement de la "classe **tu**" pour désigner l'ensemble des éléments grammaticaux qui sont associés à l'anaphorique **tí**. De la même façon, nous parlerons du "genre **wu/pi**" pour désigner la corrélation en nombre des classes **wu** et **pi** qui ont respectivement pour anaphorique **wí** et **pí**.

En outre, chaque classe est identifiée par un chiffre et les genres par deux chiffres. Ainsi, une base lexicale qui sera associée par exemple aux substituts **kí** au singulier, **yí** au pluriel sera dit de la classe **ku** ou **yi** ou du genre **ku/yi** et sera identifiée par le chiffre 3 au singulier et 4 au pluriel. Cette base sera associée aux suffixes de classes indéfinis **-ga** au singulier et **-ya** au pluriel, aux pronoms anaphoriques **kí** au singulier et **yí** au pluriel. C'est le cas de **gá maison** dans l'exemple suivant.

1) **gbáyá** **á** **fá.**
gá-ga **á** **fá**
maison-3Idf. Re. être large
Une maison est large.

gbáyá **á** **fá.**
gá-ya **á** **fá.**
maison-4Idf. Re. être large
Des maisons sont larges.

kí	á	fá.	yí	á	fá.
kí	á	fá.	yí	á	fá.
Prn.3	Re.	être large	Prn.4	Re.	être large
<i>Elle est large.</i>			<i>Elles sont larges.</i>		

Cette section fait un inventaire de tous les genres et classes nominales du tagba sur le plan formel et donne ensuite leurs dimensions sémantiques.

1.3.1.1 La dimension formelle des différents genres et classes

Dans leur très grande majorité, pour ne pas dire systématiquement, les noms apparaissent en tagba avec leurs classificateurs. Cependant, les chants attestent de la possibilité que ce classificateur ne soit pas présent lorsque le référent a été identifié précédemment (ce sont des cas où le suffixe de classe serait donc le suffixe défini). Ainsi dans l'exemple 2 qui relève de la langue parlée, le terme **nǎn** est employé avec son classificateur (**-bi**) alors que dans

l'exemple 3, qui est extrait du chant 4 donné en annexe à la page 321, il apparaît sans son classificateur.

- 2) **nàmàbí** **yá** **má.**
năn-bi **yá** **má**
 homme-2Df. Irr. venir-Inacc.

Les hommes viennent.

- 3) **àwá** **niké** **niké** **nàmà** **ɲé** **síyè [...]**
àwá **niké** **niké** **năn** **ɲé** **sí-ge**
 Interj. un un homme PN. brousse-3Df.

Ah! Quelques hommes [uniques] sont au champ [...]

➤ Le genre **wɪ** / **pi**

La désignation de ce genre repose sur le pronom anaphorique neutre **wí** qui marque le singulier et le pronom anaphorique neutre **pí** qui marque le pluriel. Dans ce genre, quatre suffixes sont attestés, qui s'opposent en nombre et en définitude.

Le tableau 29 donne tous les éléments grammaticaux du genre **wɪ/pi**.

Tableau 29 : Le genre **wɪ/pi**

CAT. \ CL.		wɪ	pi
		1	2
SUF.CL.	IDF.	-ɔ	-la
	DF.	-ɲe	-bi
PRN.		wí	pí
TON.		wít [wírí] ~ wúré	
DÉIC.		ɲé	bí
PRÉST.		ɲé	bí
ID.		wé	pí

Le suffixe indéfini singulier de ce genre est **-ɔ**. Ce suffixe peut apparaître dans un radical CV ou CVC, après toute voyelle (antérieure, centrale ou postérieure).

Après radical CV-V, compte tenu de la faiblesse signalée des voyelles postérieures (cf. p. 51 à 54) le suffixe **-ɔ** est systématiquement élidé et, parfois, seul le changement tonal indique la présence du suffixe (cf. ex. 4).

- 4) **fí-ɔ** **[fíí]** *un python*
sô-ɔ **[sò]** *une biche*
nô -ɔ **[nò]** *une mère*

Au suffixe indéfini singulier **-ɔ** correspond le suffixe indéfini pluriel **-la**. Celui-ci subit également les règles générales de l'harmonie vocalique et ne doit pas être confondu avec le suffixe **-da** singulier du genre **lɪ/ci**.

- | | Idf. Sg. | | Idf. Pl. | |
|----|----------------------------|--------------------|-------------------------------|---------------------|
| 5) | sât-ɔ [sárò] | <i>une abeille</i> | sât-la [sárílè] | <i>des abeilles</i> |
| | pô-ɔ [pò] | <i>un chien</i> | pô-la [pólò] | <i>des chiens</i> |
| | yèt-ɔ [yèró] | <i>un ami</i> | yèt-la [yèrílé] | <i>des amis</i> |

Le suffixe défini singulier du genre **wu/pi** est **-ŋe** et le suffixe défini pluriel est **-bi**.

Df. Sg.		Df. Pl.	
6) sât-ŋe	[sárɪŋɛ] l'abeille	sât-bi	[sárɪβi] les abeilles
pô-ŋe	[pɔŋɛ] le chien	pô-bi	[pɔβi] les chiens
yět-ŋe	[yèrɪŋɛ] l'ami	yět-bi	[yèrɪβi] les amis

Les exemples 7 et 8 illustrent l'emploi des suffixes ainsi que les pronoms anaphoriques du genre **wu/pi** dans des énoncés.

7)	pô	á	kò.	pɔ̀lò	á	kò.
	pô-ɔ̀	á	kò	pô-la	á	kò
	chien1Df.	Re.	mourir	chien-2Idf.	Re.	mourir
	<i>Un chien est mort.</i>			<i>Des chiens sont morts.</i>		
	wí	á	pélí.	pí	á	pélí.
	wí	á	péd	pí	á	péd
	Prn.1.	Re.	être gros	Prn.2.	Re.	être gros
	<i>Il [un enfant] est gros.</i>			<i>Ils [des enfants] sont gros.</i>		
8)	pɔ̀ŋɛ	á	kò.	pɔ̀βi	á	kò.
	pô-ŋe	á	kò	pô-bi	á	kò
	chien1Df.	Re.	mourir	chien-2Idf.	Re.	mourir
	<i>Le chien est mort.</i>			<i>Les chiens sont morts.</i>		
	wí	á	pélí.	pí	á	pélí.
	wí	á	péd	pí	á	péd
	Prn.1	Re.	être gros	Prn.2	Re.	être gros
	<i>Il [l'enfant] est gros.</i>			<i>Ils [les enfants] sont gros.</i>		

Lorsqu'un locuteur veut donner une valeur métaphorique augmentative ou diminutive à un nom relevant du genre **wu/pi**, il utilisera les genres **ku/yi** et **lu/ci** pour l'exprimer. Soit l'exemple du nom "femme" à la forme définie ; le locuteur dira **cêd-ŋe** [cécɛŋɛ] (*la femme*) dans le genre **wu/pi** pour parler de la *femme en général*. Il dira **cêd-ne** [cécɛnɛ] (*la petite femme*) dans le genre **lu/ci** (5/6), s'il veut lui donner une valeur diminutive pour dévaloriser celle dont il parle à cause de son physique ou parce qu'elle a eu un comportement enfantin. À l'inverse, il dira **cêd-ge** [cécɛyɛ] (*la grosse femme*), dans le genre **ku/yi** (3/4) s'il veut lui attribuer une valeur augmentative pour faire référence à une femme démesurément grosse. Cependant, la reprise se fera avec un pronom anaphorique du genre **wu/pi**, ce qui montre que ce nom est bien du genre **wu/pi** (1/2) et que ces appariements marginaux ne construisent pas de nouveaux genres.

➤ Le genre **ku / yi**

Le nom de ce genre repose sur les pronoms **kí** pour le singulier et **yí** pour le pluriel qui se substituent aux noms de ce genre. Dans le genre **ku/yi**, quatre suffixes de classe qui s'opposent en nombre et en définitude sont attestés.

Le tableau 30 donne tous les éléments grammaticaux du genre **ku/yi**.

Tableau 30 : Le genre **ku/yi**

CAT.	CL.	KI	YI
		3	4
SUF.CL.	IDF.	-ga	-ya
	DF.	-ge	-ye
PRN.		kí	yí
TON.		kít [kírí]	
DÉIC.		ké	yé
PRÉST.		ké	yé
ID.		ké	yí

Au singulier, le suffixe indéfini de ce genre est **-ga** et au pluriel le suffixe est **-ya**. Ces deux suffixes connaissent des variations lors de leurs réalisations puisqu'ils subissent l'harmonie vocalique.

	Idf. Sg.		Idf. Pl.
9)	nô-ga [nóyò]	<i>une bouche</i>	nô-ya [nóyò] <i>des bouches</i>
	sibô-ga [sibóyò]	<i>une vulve</i>	sibô-ya [sibóyò] <i>des vulves</i>
	jíz-ga [jízíyé]	<i>une scarification</i>	jíz-ya [jízíyé] <i>des scarifications</i>

Le suffixe défini singulier est **-ge** et le suffixe défini pluriel est **-ye**.

	Df. Sg.		Df. Pl.
10)	nô-ge [nóyé]	<i>la bouche</i>	nô-ye [nóyé] <i>les bouches</i>
	sibô-ge [sibóyé]	<i>la vulve</i>	sibô-ye [sibóyé] <i>les vulves</i>
	jíz-ge [jízíyé]	<i>la scarification</i>	jíz-ye [jízíyé] <i>les scarifications</i>

Les exemples 11 et 12 montrent l'emploi des suffixes ainsi que les pronoms anaphoriques du genre **ku/yi** dans des énoncés.

11)	wí	yá	nóyò	tòrí.	wí	yá	nóyò	tòrí.
	wí	yá	nô-ga	tõ-ti	wí	yá	nô-ya	tõ-ti
	Prn.1	Irr.	bouche-3Idf.	fermer-Inacc.	Prn.1	Irr.	bouche-4Idf.	fermer-Inacc.
	<i>Il ferme une bouche.</i>				<i>Il ferme des bouches.</i>			

kí	á	pélí	yí	á	pélí.
kí	á	péd	yí	á	péd
Prn.3	Re.	être gros	Prn.4	Re.	être gros
<i>Elle [une bouche] est grosse.</i>			<i>Elles [des bouches] sont grosses.</i>		

12)	wí	yá	nóyé	tòrí.	wí	yá	nóyé	tòrí.
	wí	yá	nô-ge	tõ-ti	wí	yá	nô-ye	tõ-ti
	Prn.1	Irr.	bouche-4Idf.	fermer-Inacc.	Prn.1	Irr.	bouche-4Idf.	fermer-Inacc.
	<i>Il ferme la bouche.</i>				<i>Il ferme les bouches.</i>			

kí á **péí**
kí á **péd**
 Prn.3 Re. être gros
Elle [la bouche] est grosse.

yí á **péí.**
yí á **péd**
 Prn.4 Re. être gros
Elles [les bouches] sont grosses.

➤ Le genre **lí / cí**

Le nom de ce genre repose sur les pronoms **lí** pour le singulier et **cí** pour le pluriel, qui se substituent aux noms de ce genre. Le tableau 31 donne tous les éléments grammaticaux du genre **lí/cí**.

Tableau 31 : Le genre **lí/cí**

CAT.	CL.		LI	CI
	SUF.CL.	IDF. DF.	5	6
			-da -ne	-le -ge
	PRN.		lí	cí
	TON.		lít [lítí]	
	DÉIC.		dé	jí
	PRÉST.		dé	cé
	ID.		lé	cí

Le suffixe indéfini du singulier de ce genre grammatical est **-da**. La consonne de ce suffixe obéit aux règles générales déjà décrites, à savoir qu'elle provoque la chute de certaines consonnes finales du radical et qu'elle se réalise [l] à l'intervocalique. En dehors de cette réalisation en [l], les suffixes du singulier (défini **-ne**, indéfini **-da**) et du pluriel (défini **-ge**, indéfini **-le**) ne présentent pas de ressemblance phonétique avec les pronoms **lí** et **cí** (cf. exemples 13 et 14).

	IDf. Sg.		IDf. Pl.	
13)	mú.kõt-da	[múkòdó]	<i>une joue</i>	mú.kõt-le [múkòròlé] <i>des joues</i>
	gâ-da	[gbálà]	<i>un front</i>	gâ-le [gbálè] <i>des fronts</i>
	cíg-da	[cilé]	<i>une cuisse</i>	cíg-le [cìyilé] <i>des cuisses</i>

Le suffixe défini singulier du genre **lí/cí** est **-ne** et le suffixe défini pluriel est **-ge**.

	Df. Sg.		Df. Pl.	
14)	mú.kõt-ne	[múkònè]	<i>la joue</i>	mú.kõt-ge [múkòròyé] <i>les joues</i>
	gâ-ne	[gbánè]	<i>le front</i>	gâ-ge [gbáyè] <i>les fronts</i>
	cíg-ne	[cìnè]	<i>la cuisse</i>	cíg-ge [cìyé] <i>les cuisses</i>

Les exemples 15 et 16 illustrent l'emploi des suffixes ainsi que les pronoms anaphoriques du genre **lí/cí** dans des énoncés.

- 15) **gbàlá** yá fàló.
gǎ-da yá fǎ-do
front-5Idf. Irr. élargir-Inacc.
Un front s'élargit.
- lí** á **pélí**
lí á **péd**
Prn.5 Re. être gros.
Il [un front] est gros.
- 16) **gbàné** yá fá.
gǎ-ne yá fá
front-5Df. Irr. élargir
Le front s'élargit.
- lí** á **pélí**
lí á **péd**
Prn.5 Re. être gros.
Il [le front] est gros.
- gbàlé** yá fàló.
gǎ-le yá fǎ-do
front-6Idf. Irr. élargir-Inacc.
Des fronts s'élargissent.
- cí** á **pélí**
cí á **péd**
Prn.6 Re. être gros
Ils [des fronts] sont gros.
- gbàyé** yá fá.
gǎ-ge yá fá
front-6Df. Irr. élargir
Les fronts s'élargissent.
- cí** á **pélí**
cí á **péd**
Prn.6 Re. être gros
Ils [les fronts] sont gros.

➤ La classe **ti**

La classe **ti** ne représente qu'une minorité de noms dans le parler étudié. On peut la considérer comme "neutre", quant au nombre au sens où elle correspond tantôt à un singulier, tantôt à un pluriel, le plus souvent à de l'indénombrable (cf. exemple 17). Le tableau 32 donne tous les éléments grammaticaux de la classe **ti**.

Tableau 32 : La classe **ti**

CAT.	CL.	ti
		7
SUF.CL. IDF.		-ta
DF.		-te
PRN.		tí
TON.		tít [tírí]
DÉIC.		té
PRÉST.		té
ID.		té

Les suffixes de la classe **ti** sont **-ta** pour l'indéfini et **-te** pour le défini. Le premier subit l'harmonie d'antériorité en provenance de la voyelle du radical.

- 17) **sû-ta** [súrð] du tô
sû-te [súrè] le tô

Les énoncés 18 et 19 illustrent l'emploi du suffixe défini et du substitut de cette classe.

- 18) **nìpára** yá fóróyó.
nì-pá.ta yá fót-go
moustique-7Idf. Irr. sortir-Inacc.
Un moustique sort.

19) **fùnàré** **yá** **bèrò.**
fù.nǎ-té **yá** **bèt-ò**
 morve-7Df. Irr. couler-Inacc.
La morve coule.

tí **yá** **bèrò.**
tí **yá** **bèt-ò**
 Prn.7 Irr. couler-Inacc.
Elle [la morve] coule.

Lorsque le locuteur souhaite faire entrer un nom de cette classe dans une corrélation comptable, il peut créer des appariements de nombre avec les éléments (pronoms ou suffixes) de la classe **ti** en utilisant des éléments d'autres classes. Dans ces corrélations de nombre, soit **tí** fonctionne comme un singulier qui s'oppose au pronom pluriel **yí**, soit il fonctionne comme un pluriel qui s'oppose au pronom singulier **lí**. Le pronom indéfini pluriel **yí** (exemple 20) est manifestement le même que celui du genre **ku/yi** (3/4) et l'indéfini singulier **lí** (exemple 21), celui du genre **lu/ci** (5/6). Lorsque le locuteur choisit d'associer un nom de la classe habituellement 7 à un élément grammatical pluriel de la classe 4 (suffixe **-ya** ou pronom **yí**), c'est généralement pour indiquer le caractère quantitativement imposant du collectif que représente le nom (comparer l'exemple 19 ci-dessus à l'exemple 20 ci-dessous).

20) **fùnàyá** **yá** **bèrò.**
fù.nǎ-ya **yá** **bèt-ò**
 morve-4Idf. Irr. couler-Inacc.
Les morves coulent [La morve coule en abondance].

yí **á** **ṣé?é.**
yí **á** **ṣék**
 Prn. 4. Re. être abondant
Elles [les morves] sont abondantes.

À l'inverse, lorsqu'un nom de la classe **ti** est associé à un élément grammatical singulier de la classe 5 (suffixe **-da** ou pronom **lí**), c'est pour souligner le caractère démesurément petit ou insignifiant de la chose ou de la personne dont il est question. Il peut aussi s'agir d'individualiser un exemplaire d'un élément habituellement envisagé comme collectif, massif. Ainsi, **nì.pâ** *moustique* fait généralement partie de la classe 7 et semble, dès lors, être envisagé comme un collectif (*un groupe de moustiques, une nuée de moustiques*). Dans l'exemple 21, l'association de **nì.pâ** *moustique* à la classe 5 permet de faire référence à un individu précis dans la masse que constitue la nuée de moustique.

21) **nìpálà** **yá** **fóróyó.**
nì.pâ-da **yá** **fót-go**
 moustique-5Idf. Irr. sortir-Inacc.
Un moustique sort.

kí **á** **pélí.**
kí **á** **péd**
 Prn.5 Re. être gros

Il [un moustique] est gros.

Dans les exemples 20 et 21, le fait que le terme de classe 7 (*morve, moustique*) avec la classe 4, ou la classe 5, justifierait de considérer ces corrélations comme deux genres supplémentaires. Toutefois, nous n'avons pas pu vérifier cette aptitude pour tous les noms de la classe et il semble que c'est dans la classe **ti** qu'apparaissent préférentiellement ces noms à valeur collective.

➤ La classe **pi**

Cette classe rassemble elle peu de termes. Elle a pour suffixe **-be** aussi bien pour le défini que l'indéfini, le singulier que le pluriel. Ce suffixe est sensible à l'harmonie d'aperture et est donc réalisé parfois **[-βe]**.

Le tableau 33 donne tous les éléments grammaticaux de la classe **pi**.

Tableau 33 : La classe **pi**

CAT.	CL.	pi
		8
SUF.CL. IDF.		-be
DF.		
PRN.		pi
TON.		pít [pírí]
DÉIC.		pé
PRÉST.		pé
ID.		pε

- 22) **sǎ-be** **[sǎβé]** *le /un/ du/ des tamarin (s)*
sǐ-be **[sǐβé]** *le /un/ du/ des beurre (s)*
fě-be **[fěβé]** *la /une/ du/ des blancheur (s)*
cǝg-be **[cǝγǝβé]** *la /une /du/ des profondeur (s)*

L'exemple 23 montre l'emploi du suffixe ainsi que le pronom anaphorique de la classe **pi** dans un énoncé.

- 23) **sǐβé** **màʔàcé.**
sǐ-be **màk.cé**
 dolo-**ǝ** Exist.
Il y a de la bière de mil.

pí **á** **ɲéʔé.**
pí **á** **ɲék**
 Prn.8 Re. être abondant
Elle [la bière de mil] est en quantité.

Cette présentation des éléments des différentes catégories associés à chaque classe met en évidence la non-correspondance formelle entre les pronoms et les suffixes dont la forme est souvent déroutante du point de vue diachronique. En outre, on observe que les genres **wi/pi**, **ku/yi**, **lu/ci** et la classe **pu** sont stables tandis que la classe **tu** croise la classe **yi** (pluriel du genre **ku/yi**) et la classe **lu** (singulier du genre **lu/ci**). La section suivante, qui traite du sémantisme des classes et genres montrera que c'est vraisemblablement la dimension sémantique de ces classes (respectivement diminutif/individualisant et augmentatif/pluralisant) qui permet à ces deux genres **ku/yi** et **lu/ci** d'accueillir des termes d'autres genres afin de produire un effet de sens quantitatif. Cela permet de nuancer une quantité lorsque la classe initiale de ce terme ne le permet pas (cas de **tu**) ou peut avoir une valeur métaphorique augmentative ou diminutive (cas de **wi/pi**). Cela complexifie la représentation du système de classes en tagba consignée dans la figure 1.

Rappelons cependant que si les appariements avec **tu** sont de "vrais" genres, dans la mesure où les pronoms des autres classes du genre peuvent intervenir, ce n'est pas le cas des appariements marginaux du genre **wi/pi** (cf. p. 83 sur les exemples donnés pour *femme*).

La figure 1 illustre les appariements entre les pronoms et les suffixes de classe. Les appariements marginaux de **tu** sont indiqués avec des traits qui croisent les anaphoriques des genres **lu/ci** et **ku/yi**.

Pour des raisons de place, nous présentons un seul paradigme pour les déterminants déictiques et les présentatifs dans le tableau, étant donné que c'est le même paradigme à l'exception de celui du genre **lu/ci** dont le déictique pluriel est **jí** et le présentatif **cé**.

Figure 1 : Schéma d'appariement des classes nominales

Genres et Classes	Prn.	Ton.	Suf. Cl.		Id.	Prest. Déic.
			Idf.	Df.		
wu/pi	1 wu	wí	-o	-ɲɛ	wé	ɲé
	2 pi	pí	-la	-bi	pí	bí
ku/yi	3 ku	kí	-ga	-ge	ké	ké
	4 yi	yí	-ya	-ye	yí	yé
lu/ci	5 lu	lí	-da	-ne	lé	dé
	6 ci	cí	-gɛ	-le	cí	cé/jí
tu	7 tu	tí	-ta	-te	té	té
pu	8 pu	pí		-be	pe	pé

1.3.1.2 Valeur sémantique des genres nominaux

Il est toujours délicat de chercher à dégager une cohérence sémantique dans la répartition du stock nominal dans les langues à classe. L'appartenance de tel concept à telle catégorie relève rarement de l'évidence physique, mais plus souvent de la perception et de la vision du monde du peuple parlant la langue. Encore faut-il que cette valeur sémantique soit attestée par l'enquête ethnolinguistique, reflétée à travers telle ou telle pratique rituelle ou suggérée par la place de tel animal ou de tel objet dans la littérature orale. Sans cela, la description ne peut que rester au niveau du constat quantitatif et de l'interprétation plus ou moins intuitive.

Pour autant, en tagba, comme dans d'autres langues à classes, ces genres nominaux ne sont pas totalement dépourvus de motivation sémantique, dans la mesure où le sujet parlant dispose d'une certaine marge de manœuvre pour qualifier certains objets du monde par le choix du classificateur. Ainsi, alors que les noms sont effectivement associés de façon stable à un genre spécifique, plusieurs attestations (cf. pour **wu/pi** p.81-83 et cf. p. 86-87 pour **tu**) montrent qu'il est possible d'associer un nom à des éléments de classifications d'autres genres. Ce phénomène prouve l'existence d'une motivation sémantique pour les genres qui accueillent exceptionnellement des noms d'autres genres. On a ainsi vu dans la partie précédente l'utilisation des genres **lu/ci** et **ku/yi** pour permettre de quantifier des noms d'une

classe qui ne distingue pas le nombre. Les deux mêmes genres **lu/ci** et **ku/yi** peuvent être investis d'une connotation différente. Cette liberté quant au choix du classificateur est surtout constatée au niveau du genre **wu/pi** et de la classe **tu**. Nous n'avons pas observé la latitude inverse qui offrirait la possibilité au locuteur d'intégrer dans le genre humain, ou plus précisément dans le genre **wu/pi**, des éléments des autres genres.

Ainsi, il ne s'agit pas réellement d'analyser les valeurs sémantiques des différents genres, mais de tenter d'analyser le stock lexical qui les constitue.

➤ Le genre **wu/pi**

Tous les êtres humains font partie de ce genre. Toutes les personnes caractérisées par leur âge, leur sexe, leur relation de parenté, leurs métiers se retrouvent dans ce genre. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres langues gur, figurent ici **cá-ŋe [càŋé]** *l'enfant* et même les personnes qui sont socialement dévalorisées **băd-ŋe [băləŋé]** *l'esclave* ou encore physiquement diminuées par un handicap **ɲù.tɪn-ŋe [ɲùtɪnɪŋé]** *le sourd*, **tòg.föd-ŋe [tòyòfòlòŋé]** *le lépreux*, etc.

Mais il faut souligner que ce genre déborde très largement la catégorie des humains. En effet, on trouve ici des animaux de compagnie, comme **pô-ŋe [pòŋé]** *le chien*, **sà.cé-ŋe [sàcɛŋé]** *le chat*, des animaux d'élevage, comme **sì.ká.cõ-ŋe [sìkácõŋé]** *la chèvre*, **ɲù.cõ-ŋe [ɲùcõŋé]** *la poule*, **ɲù.põd-ŋe [ɲùpõlõŋé]** *le coq*, **nód-ŋe [nólõŋé]** *la pintade*, **dəg.pì.yâ-ŋe [dəyòpìyâŋé]** *le mouton*, ou qui vivent dans la sphère de l'humain ou à proximité de lui comme **ká.cõ-ŋe [kácõŋé]** *la souris*, par exemple. En outre, s'y retrouvent certains animaux de la brousse comme **kò.tù.nu-ŋe [kòtùnuŋé]** *le singe*, **dà.sũd-ŋe [dàsũlũŋé]** *l'éléphant*, **wéd.cě-ŋe [wélécɛŋé]** *le crocodile*, **fìk-ŋe [fìŋé]** *le poisson*, ou encore **wõ-ŋe [wõŋé]** *le serpent*. Une enquête ethnolinguistique permettrait de comprendre et de dégager une mythologie qui expliquerait peut-être pourquoi ces animaux sauvages spécifiquement relèvent de ce genre, alors que d'autres non.

Par ailleurs, le genre **wu/pi** est celui qui accueille tous les emprunts. Ceci ne surprend guère quand il s'agit d'êtres humains (**tùbábũ-ŋe [tùbàbũŋé]** *l'Européen*, **mɔ̀pɛ́t-ɔ [mɔ̀pɛ́ré]** *le prêtre*), **bòbò-ŋe [bòbòŋé]** *le muet*, **fìké-ŋe [fìŋé]** *l'aveugle*. Mais il est plus remarquable que ces emprunts incluent aussi les inanimés (**mùtũ-ŋe [mùtũŋé]** *la mobylette*, **mòbilí -ŋe [mòbilĩŋé]** *la voiture*, **lùnɛ̀tĩ-ŋe [lùnɛ̀tĩŋé]** *la paire de lunettes...*), ces emprunts pouvant d'ailleurs remonter à des temps lointains comme le suggèrent certains termes dioula comme **bànjí-ŋe [bájĩŋé]** *le vin de palme*, **màrifá-ŋe [màrifáŋé]** *le fusil* qui participent aussi de ce genre. On y retrouve également certains emprunts qui désignent des matériaux précieux comme **sɛ̀nɛ́-ŋe [sɛ̀nɛ́ŋé]** *l'or* et **kòndõ-ŋe [kòndõŋé]** *la perle* alors que **kà.bĩ-ne [kàbĩné]** *le cauri* appartient au genre **lu/ci**. De même, quelques végétaux comestibles comme **wòsõ-ŋe [wòsõŋé]** *la patate*, **căd-ŋe [càlăŋé]** *le haricot*, **tìmàtĩ-ŋe [tìmàtĩŋe]** ou *la tomate* et quelques noms de fruits notamment, **màngṍt-ŋe [màngòròŋé]** *la mangue*, **lɛ̀mùrũ-ŋe [lɛ̀mùrũŋé]** *l'orange*, ou comme **wòrõ -ŋe [wòrõŋé]** *la kola* appartiennent à ce genre. Notons également **măd-ɔ [mălɔ́]** *du riz*, alors que **kăd-ge [kălăyé]** *le mil* appartient au genre **ku/yi**.

On pourrait avancer que le genre **wl/pi** caractérise les êtres qui appartiennent à la sphère des humains incluant toutefois les animaux considérés comme proches de l'homme et les objets valorisés par leur utilité ou par leur prestige. À ce titre, on peut dire que le genre **wl/pi** est "Interne primaire" parce qu'il met l'homme au centre entouré de son environnement (arbres fruitiers que l'homme plante ainsi que les animaux qu'il élève).

➤ Le genre **ku/yi**

Ce genre comporte des notions externes au domaine de l'homme, mais revêtant une certaine importance dans la vision du monde des Senufo.

Le genre **ku/yi** comporte d'abord des animaux non-domestiques, que l'on rencontre en ville ou dans la brousse et qui sont perçus comme étrangers par rapport à l'homme ou extérieurs à la maison. En plus du terme générique **yà.tǎ-ge** [yátǎyé] *l'animal ou la bête*, citons **dò.kǒd-ge** [dòkǒdǎyé] *le canard*, **dò.pěn-ge** [dòpěnyé] *le vautour*, **zà-ge.nǎ-ge** [zànyènyé] *la chauve-souris*, **só-ge** [sóyé] *le cheval*, **sì.nǎn-ge** [sìnyènyé] *le buffle*. Une certaine valorisation est liée au fait qu'il s'agit d'êtres vivants, donc doués de mobilité et de volonté. On peut dire que ce genre est celui de la vitalité et l'autonomie des êtres du monde extérieur.

Par ailleurs, le genre **ku/yi** comporte des grands végétaux, objets inanimés certes, mais appartenant au règne "vivant" dans la conception senufo puisqu'ils respirent et se reproduisent. Outre les termes génériques pour l'herbe et l'arbre, il y a **lù.tǐ-ge** [lùtǐyé] *le karité (Vitellaria paradoxa)*, **wéd-ge** [wéléyé] *le caillédrot (Khaya senegalensis)*, **le néré nén-ge** [nényé] *(Parkia biglobosa)* et notamment **sǐn-ge** [sǐnyé] *kapokier ou le fromager (Ceiba pentandra)*. On trouve également des plantes vivrières, comme **kǎd-ge** [kǎlǎyé] *le sorgho*, **fǒ-ge** [fǒyé] *le maïs*, **yà.ló-ge** [yàlǒyé] *le gombo*, **kán-ge** [kányé] *la courge*. Il est cependant à noter que les fruits ne sont pas inclus dans ce genre, mais se retrouvent soit dans le genre **wl/pi**, soit dans le genre **l/ci**.

Font également partie du genre **ku/yi**, les parties du corps qui sont associées à la respiration, aux mouvements du corps, au travail ou au combat **ɲô-ge** [ɲóyé] *la bouche*, **sěd-ge** [sèyéyé] *la peau*, **kéd-ge** [kéyéyé] *le bras / la main*, **tǎ-ge** [tǎyé] *le pied*, **ká.sǎ-ge** [kásǎyé] *la jambe*, **kǎd-ge** [kǎlǎyé] *l'aisselle*, **tǎ.tǎ-ga** [tǎtǎgǎ] *un poumon*, **tò.nìn-ge** [tònyènyé] *la cheville, le genou*, **yà.tê-ge** [yàtèyé] *le cou*, **dǔn-ge** [dǔnyé] *la poitrine*, **tón-ge** [tónyé] *le tendon*, **ká.cǐ-ge** [kácǐyé] *l'os*, **kà.pě-ge** [kápèyé] *l'ongle*. Par ailleurs, le genre **ku/yi** permet d'embrasser les parties du corps à travers lesquelles l'homme est perçu et identifié par autrui, **ɲê-ge** [ɲéyé] *la face, le visage*, par exemple. À cet égard, on comparera ces parties du corps à celles qui sont rangées dans le genre diminutif **l/ci** (voir ci-dessous).

Enfin, on trouve ici deux types d'objets inanimés. Il s'agit d'une part des "éléments" qui constituent le monde : **nǎ-ge** [nǎyé] *le feu*, **ɲǐn-ge** [ɲinyé] *la terre*, **kà.fík-ge** [káfíkyé] *l'air*, ainsi que quelques substances comme **kà.jǐ-ge** [kǎjǐyé] *le bois*, **kù.tù.pǒ-ge** [kùtùpǒyé] *l'argile*, **fá-ge** [fáyé] *la pierre* et **sì.sǎ-ge** [sìsǎyé] *le sang*. D'autre part, il s'agit des instruments usuels, soit de l'homme (**tǔk-ge** [tùtùyé] *la houe dite "daba"* et **ɲǎ-ge** [ɲáyé] *la hache* qui sert à tout faire), soit de la femme (**dǎ-ge** [dǎyé] *le panier*, **kǒt-ge** [kòrǒyé] *la cuvette en bois*, **dǒ-ge** [dǒyé] *le*

pilon, **sǔ-ge** [sǔyɛ́] *le mortier*, **kà.pìní-ge** [kàpìníyɛ́] *la mouvette* qui est une sorte de spatule avec laquelle on prépare le tǒ, un mets local). Cette catégorie rassemble également des instruments de musique : **gó-ge** [gbóyɛ́] *le tam-tam*, **jíd-ge** [jìlìyɛ́] *le balafon*, **kát-ge** [kárìyɛ́] *le grelot* en métal.

En définitive, on peut caractériser **ku/yi** comme un genre qui comporte les notions qui évoquent la vie, celle de l'homme qui agit dans le monde et sur le monde et celle des animaux et des végétaux qui l'entourent. À ce titre, on peut caractériser le genre **ku/yi** comme "*externe primaire*". Primaire, parce qu'il comporte des notions de la vie et externe parce qu'il renvoie à tout ce qui entoure l'univers de l'homme.

Dans une conception du monde dont l'Homme serait le centre, la conformité à cette norme serait marquée par le genre **wu/pi** ; l'écart par rapport à ce principe serait marqué par **ku/yi**.

C'est cette double dimension qui permet de comprendre comment une "grosse femme" (exemple ci-avant) est conçue aussi bien comme importante (primaire) que comme hors-norme (externe). Ce genre n'a donc pas forcément une valeur péjorative. Mais la péjoration semble prédominer dans certains domaines, notamment avec les noms abstraits. Le genre **ku/yi** comprend en effet les abstractions suivantes : **kǎd-ge** [kǎlìyɛ́] *la souffrance*, **jǎn-ge** [jànyɛ́] *la maladie*, **tǎk-ge** [tàʔànyɛ́] *la méchanceté*, **fùn-ge** [fùnyɛ́] *la pauvreté*, **fín-ge** [fínìyɛ́] *le mensonge*, **sǎd-ge** [sǎlìyɛ́] *la paresse* qui revêtent une connotation négative. Alors que **là.tǎ-ge** [làtǎnyɛ́] *la richesse*, **sék-ge** [sèʔnyɛ́] *la vérité* appartiennent au genre **wu/pi**, qui pourrait correspondre à celui de l'idéal humain. Mais cette opposition n'est pas systématique puisque le genre **ku/yi** contient aussi **fùn-tǎ-ga** [fùtǎyá] *la joie*, et **kà.fũ-ga** [kàfũyó] *la chaleur*, notions qu'il est difficile de considérer comme négatives voire néfastes.

➤ Le genre **lu / ci**

Dans beaucoup de langues Niger-Congo, on considère un genre associé à une valeur de "diminutif". En tagba, le genre **lu/ci** rassemble des êtres de petite taille et a cette valeur diminutive-péjorative comme on l'a vu plus haut dans l'exemple de la petite femme.

Cette petitesse n'est cependant pas intrinsèquement péjorative et se retrouve dans les instruments qui, malgré leur utilité indéniable, sont explicitement glosés comme étant physiquement de petit format : **jǐg-ne** [jìyìnɛ́] *le petit balafon*, **sì.cǎk-ne** [sìcǎnɛ́] *le hochet*. Ajoutons **nyó-ne** [nyónɛ́] *le petit couteau* et **tít.bá-ne** [tìrìbání] *le fouet*. Notons toutefois que **nǎ-ge** [nànyɛ́] *la hache* et **sì.dít.nǎ-ge** [sìdìrìnànyɛ́] *la lance* sont du genre **ku/yi** alors qu'ils pourraient aussi être considérés comme petits.

En réalité, la petitesse des objets associés aux pronoms **lu/ci** est tout à fait relative. Si l'on compare le vocabulaire tagba à d'autres langues gur, on s'aperçoit que ce genre embrasse deux genres différents du proto-gur : ***la/li** et ***de/ya**, la première étant diminutive et la seconde, parfois associée à l'idée de rondeur, mais évoquant surtout l'appartenance à un ensemble selon Manessy G. (1979).

La comparaison des parties du corps en **lu/ci** avec celles du genre **ku/yi** révèle bien l'ambiguïté de ce genre, où l'on trouve aussi des parties du corps (**né-ne** [nénɛ́] *l'œil*, **nyá-ne** [nyánɛ́] *la dent*, **nù.kó-ne** [nùkónɛ́] *le crâne*, **cí-ne** [cínɛ́] *la cuisse*, **jǔ-ne** [jùnɛ́] *la verge*, **fũ.gǔ-ne** [fũgbùnɛ́]

l'estomac, fù.nǎ-ne [fùnǎné] le nez, gǎ-ne [gbǎné] le front, jě-ne [jéné] la langue, jé-ne [jéné] le sein, kɛ.jò-ne [kɛjònè] la gorge, kà.nà.kû-ne [kànàkúnè] la nuque, kà.pé-ne [kàpéné] le doigt, kà.tâ-ne [kàtánè] la paume, kà.sì.nà.wê-ne [kàsìnàwénè] le coude, kûn-ne [kúné] le nombril, mú.kòt-ne [múkòné] la joue, ní.pě-ne [nìpènè] l'orteil, nì.tì.cí-ne [nìtìcínè] le talon, nà.jé-ne [nàjéné] la fesse, njé-ne [njéné] le foie, sì.sà.kû-ne [sìsàkúnè] la veine, sà.cû-ne [sàcúnè] le mollet, sé-ne [séné] le rein, yá.cé-ne [yácéné] le ventre). Quelle que soit leur taille, ces parties du corps ont ceci de commun qu'elles dépendent d'un ensemble (parties du visage, articulations des membres moteurs, organes reliés au sein du système digestif, circulatoire ou génital). Par ailleurs, il s'agit certes d'organes internes et même essentiels du point de vue biologique, mais qui, dans l'imaginaire tagba, n'interviennent pas ou seulement de manière indirecte dans les mouvements de l'individu. À cet égard, ce genre peut être considéré comme "interne, secondaire".

D'une manière générale, le genre **lu/ci** caractérise des objets "dépendants" ou situés dans un ensemble plus vaste. À cet égard, citons le *cauri*, ce coquillage ne prenant de valeur que lorsqu'il est en nombre. Peut-être aussi est-il conçu comme valeur secondaire dans les échanges, par rapport aux dons en nature comme le bétail. Interne aussi sans doute, dans la mesure où on peut le porter sur soi.

Enfin, c'est dans ce genre que se trouve le mot *famille* (indéfini : **sí-da [sílé]**, défini : **sí-ne [síné]**). Il s'agit apparemment d'un paradoxe car on s'attendrait à ce que ce concept soit "englobant" (une famille est constituée de ses membres). Mais peut-être, dans les représentations des tagba, la famille n'est qu'un sous ensemble du **nò.gá-ga [nògbáyá] matrilignage** qui, lui-même, dérive du **tód-ga [tólóyó] matriclan** tous deux appartenant au genre **ku/yi** (cf. figure 2, p. 158).

Cela dit, le cas des végétaux appartenant au genre **lu/ci** reste mystérieux. On peut ici admettre une certaine petitesse physique : **sǒ-ne [sòné] le petit mil** (par rapport au **kǎ-ge [kàlàyé] sorgho**), **fɔ-ne [fóné] gousse d'arachide** et **bó-ne [bóné] le pois de terre**, **lǔ-ne [lúné] le fruit du karité**, **nɛ̀bùrù.tǎ-ne [nɛ̀bùrùtǎné] le citron**, **bàt.bí-ne [bàribíné] la banane**. Mais en fait, il est difficile de trouver un critère qui expliquerait de manière convaincante la présence de ces fruits dans ce genre. Pourquoi le grain d'arachide serait-il conçu comme plus "petit" que le grain de maïs ? Pourquoi l'orange est-elle conçue comme "quasi humaine" (genre **wu/pi** : externe primaire), mais pas le citron (genre **lu/ci**) ? Peut-être cette répartition est-elle plutôt l'indice d'une division du travail agricole dans les temps reculés. Les cultures masculines seraient "primaires" (*sorgho, maïs, igname*) ; les cultures féminines seraient « secondaires » : *le petit mil* et *la poudre de néré* pour la bouillie des enfants, *l'arachide* et *le karité* pour la fabrication de l'huile et du beurre, *le citron* ou *le tamarin* non seulement pour leur acidité mais aussi pour leur saveur culinaire et comme agent de conservation.

Dans le domaine abstrait, nous relevons, dans ce genre **lu/ci**, **lû-ne [lúnè] la colère** et **nì.tê-ne [nìténè] la jalousie**, deux notions qui sont sans doute connotées négativement.

➤ La classe ti

Cette classe contient des noms de masse, **sò-te** [sùrè] *le tô* ou **sě-te** [sèrè] *le miel*. Cependant, la majorité des noms de cette classe peut entrer dans une corrélation de nombre, d'une manière ou d'une autre. C'est le cas du terme **fù.ná-te** [fúnáré] *la morve* (cf. exemples 19 et 20 p. 87). Font également partis de cette classe, les petits animaux comme **sà.cé-te** [sàcéré] *le chaton*, **pǎ-cǐ-te** [pǎcǐrè] *le chiot*, **ɲù.cǐ-te** [ɲùcǐrè] *le poussin* ou d'animaux perçus comme ayant un mode de vie caractérisé par le collectif. C'est le cas des termes **sà.cé-te** [sàcéré] *l'oiseau*, **kòt.pá-te** [kòròpáré] *le pigeon*, **bòg.nà.té-ne** [bògònàténé] *le gecko*, **nì.pá.te** [nìpáré] *le moustique*.

➤ La classe pi

Cette classe est entièrement résiduelle et ne regroupe que quelques noms de masse, surtout des fluides comme **sí-be** [síbé] *le dolo*, **sǎ-be** [sǎbé] *le jus de tamarin*, **sín-be** [síbè] *l'huile*, *le beurre*, **sǎ-be** [sǎbé] *le sel*, **jì.fún-be** [jìfùnìbé] *la potasse*, **fín-be** [fìnìbé] *le pus*, **ɲè.sí-be** [ɲèsíbé] *les larmes*. Si non, la majorité des noms de masse appartiennent soit au genre **ku/yi** (l'eau, l'air, le feu, l'argile, le bois, la pierre le sorgho, le maïs, l'oignon), soit au genre **lu/ci** (petit mil, arachide, pois, gombo...). On constate alors que le "dolo" (*bière de mil*) figure ici dans la classe **pi**, alors que le "bangui" (*vin de rônier*) appartient à la classe **wi**. Les peuples senufo vivant à la charnière entre deux mondes, ceci pourrait être l'indice de la primauté de la cueillette en zone forestière (bangui) sur l'agriculture en zone de savane (dolo).

Par ailleurs, la classe **pi** se caractérise par un petit nombre de noms abstraits **sì.nà.má** [sìnàmá] *la beauté*, **sì.ɲèn-be** [sìɲènìbé] *l'intelligence*, **cě-be** [cèbé] *la générosité* considérée comme des notions valorisées.

Il ressort de cette présentation que du point de vue sémantique, la classification du stock nominal en tagba soulève divers problèmes. Tout se passe comme si le tagba avait "remodelé" un nouveau système de classification nominale, basé non pas sur une prétendue taxinomie naturelle, mais sur une typologie anthropocentrique relativement cohérente, si du moins on admet la place prépondérante qu'occupe la construction de la langue dans la vision que le peuple tagba se donne du monde. L'évolution de la langue, l'intégration de termes empruntés au système peuvent rendre opaque la motivation sémantique de la répartition du stock nominal dans les différentes classes.

1.3.2 LA CLASSIFICATION VERBALE

Nous utilisons le terme "classification" pour traiter de la répartition des verbes en différentes catégories comme nous l'avons fait pour les noms. Cependant, soulignons que la classification verbale n'est pas du même ordre que la classification nominale, ne serait-ce que parce qu'elle ne semble associée à aucune motivation sémantique.

En tagba, le verbe apparaît dans le constituant verbal qui comporte en plus de la base, d'autres éléments qui seront présentés dans la partie qui lui sera consacrée. La base verbale peut être non-marquée ou porter une flexion. C'est pour cela qu'on dira qu'il existe deux

formes verbales en tagba, une forme nue et une forme fléchie avec un suffixe prenant des valeurs multiples selon le contexte d'énonciation³².

Pour des raisons qui seront développées dans la partie consacrée au syntagme verbal, nous désignons la forme nue par "accompli" et la forme fléchie par "inaccompli". La forme nue étant non marquée, elle n'est pas mentionnée explicitement dans le mot-à-mot des exemples.

1.3.2.1 La forme nue

La forme nue en tagba est la forme du verbe qui n'est pas marquée et qui correspond à sa forme lexicale. Conformément aux règles énoncées dans la partie phonologie, les radicaux CVC se réalisent avec une voyelle épenthétique lorsqu'ils ne sont pas fléchis.

24)	càd	[càlì]	<i>aplatir</i>
	nát	[nárí]	<i>marcher</i>
	làk	[làʔà]	<i>se retourner</i>

Nous verrons dans la partie consacrée au syntagme verbal que cette forme apparaît notamment avec l'auxiliaire de prédication **á** comme dans l'exemple (25).

25)	ndí	á	pá.
	ndí	á	pá
	1Sg	Re.	venir
	<i>Je suis venu.</i>		

1.3.2.2 La forme fléchie

L'autre forme verbale est la forme fléchie, utilisée notamment dans l'expression de l'inaccompli (exemple 26). C'est ce qui conduit, pour plus de simplicité, à parler de "forme inaccomplie du verbe".

26)	ndí	yá	nòʔó.
	ndí	yá	nǒ-gò
	1Sg	Irr.	mordre-Inacc.
	<i>Je mords.</i>		

Les verbes se répartissent en classes caractérisées par l'aspect de leur forme fléchie et ce quelle que soit la structure du radical du verbe (CV ou CVC).

Il existe dix classes verbales à l'inaccompli en tagba. Il s'agit des classes **-gò**, **-dò**, **-dì**, **tì**, **-ò**, **-ì**, **-u**, **-i**, et **-yi**, et celle avec un préfixe **-N**. C'est ce que synthétise le tableau 34 qui illustre les différentes classes verbales attestées dans le corpus étudié. Concernant les classes en **-V**, il est

³² Il n'est pas inutile de souligner qu'en dehors des langues du groupe gurma et gurunsi, les langues gur comme le moore et le dagara ont aussi ce type de système aspectuel : un inaccompli marqué qui s'oppose à un aoriste non-marqué. Sauf que dans ces langues-là, l'inaccompli est marqué de manière uniforme (par un morphème de forme **-D** ou **-DE**), alors qu'en tagba, nous avons un stock verbal stratifié en diverses classes d'inaccompli.

évident qu'une révision du système vocalique pourrait conduire à la révision du nombre de ces classes.

Tableau 34 : Les dix classes verbales

ACCOMPLI (FORME NUE)	CLASSIFICATEUR	INACCOMPLI (FORME FLÉCHIE)	TRADUCTION
lè [lè] pěd [pèlè]	-gɔ	[lèγɔ] [pèlìgɔ]	<i>vieillir</i> <i>grossir</i>
fá [fá]	-dɔ	[fálɔ]	<i>s'épaissir</i>
só [só]	-dɪ	[sólɪ]	<i>piler</i>
jú [jú]	-tɪ	[júrtɪ]	<i>avalier</i>
tú [tú] sǎg [sàγì]	-ɔ	[tú] [sàγɔ]	<i>tomber</i> <i>écorcher/tailler</i>
jě [jé]	-i	[jɪ]	<i>laver</i>
né [né]	-u	[néw]	<i>mettre</i>
cót [córɪ]	-ɪ	[córɪ]	<i>planter</i>
gòg [gbòγò]	-yi	[gbòγòyì]	<i>réunir</i>
pá [pá]	N	[má]	<i>venir</i>

Pour chacune des classes, des exemples sont donnés pour les radicaux en CV, en CVC et en CVn lorsque cela est possible.

Nous commencerons par les classes les plus productives et terminerons par celles qui semblent résiduelles parce qu'elles sont constituées d'un nombre réduit de verbes. Ainsi, dans le lexique restreint, il n'y a que six verbes en -i et deux verbes en -yi. Il est possible que ces deux classes soient deux allomorphes d'un seul et même morphème. Ne possédant pas assez d'éléments pour le prouver, il semble plus prudent de les considérer comme des vestiges de deux classes différentes.

Tableau 35 : Classe -ɔ (72 verbes)

TYPE DE RADICAL	FORME NUE	FORME FLÉCHIE	TRAD.
CV	tú [tú] sù [sù]	tú-ɔ [tú] sù-ɔ [sù]	<i>tomber</i> <i>déféquer</i>
CVC	jàt [jàrɪ] jòg [jòγə] kàd [kàlɪ]	jàt-ɔ [jàrɔ] jòg-ɔ [jòγɔ] kàd-ɔ [kàlɔ]	<i>se baisser, se courbe</i> <i>aiguiser</i> <i>maltraiter</i>

Tableau 36 : Classe -dɪ (60 verbes)

TYPE DE RADICAL	FORME NUE	FORME FLÉCHIE	TRAD.
CV	sù [sù] kɔ́ [kɔ́]	sù-dɪ [sùlɪ] kɔ́-dɪ [kɔ́lɪ]	<i>piler</i> <i>couper</i>
CVC	fèt [fèrɪ] kèd [kèlɪ]	fèt-dɪ [fèdɪ] kèd-dɪ [kèdɪ]	<i>coincer</i> <i>raser</i>

Tableau 37 : Classe -go (42 verbes)

TYPE DE RADICAL	FORME NUE	FORME FLÉCHIE	TRAD.
CV	lè [lè]	lè-go [lèγò]	<i>vieillir</i>
	cê [cé]	cê-go [céγò]	<i>refuser</i>
CVC	pěd [pèlì]	pěd-go [pèlìγó]	<i>grossir</i>
CVN	pèn [pè]	pèn-go [pèηò]	<i>hair</i>

Tableau 38 : Classe -tu (32)

TYPE DE RADICAL	FORME NUE	FORME FLÉCHIE	TRAD.
CV	jú [jú]	jú-tu [júrt]	<i>avaler, picorer</i>
	kú [kú]	kú-tu [kúrt]	<i>croquer</i>
CVC	sők [sòʔò]	sők-tu [sòrt]	<i>préparer</i>

Tableau 39 : Classe -i (30 verbes)

TYPE DE RADICAL	FORME NUE	FORME FLÉCHIE	TRAD.
CV	sé [sé]	sé-i [sí]	<i>partir</i>
CVC	ηmǎd [ηmǎlò]	ηmǎd-i [ηmǎlí]	<i>dormir</i>

Tableau 40 : Classe -u (29 verbes)

TYPE DE RADICAL	FORME NUE	FORME FLÉCHIE	TRAD.
CV	só [só]	só-u [sú]	<i>acheter</i>
CVC	né [né]	né-u [néw]	<i>mettre</i>

Tableau 41 : Classe -do (20 verbes)

TYPE DE RADICAL	FORME NUE	FORME FLÉCHIE	TRAD.
CV	fá [fá]	fá-do [fáló]	<i>douter</i>
CVC	cět [cèrì]	cět-do [cèdò]	<i>jaillir</i>

Tableau 42 : Classe -i (6 verbes)

TYPE DE RADICAL	FORME NUE	FORME FLÉCHIE	TRAD.
CV	jě [jè]	jě-i [jî]	<i>laver</i>
	jâ [já]	jâ-i [jî]	<i>casser</i>
CVC	cěk [cèʔì]	cěk-i [cèʔí]	<i>rire</i>

Tableau 43 : Classe -yi (2 verbes)

TYPE DE RADICAL	FORME NUE	FORME FLÉCHIE	TRAD.
CV	fó [fó]	fó-yi [fóyí]	<i>réunir</i>
CVC	tùg.gǎ [tùgbò]	tù.gǎ-yi [tùgbòyí]	<i>vomir</i>

Pour un certain nombre de verbes, la forme fléchie se manifeste par un préfixe. C'est le cas des exemples donnés dans le tableau 44. On remarque que le deuxième verbe donné a un préfixe et un suffixe.

Tableau 44 : Classe avec préfixe (2 verbes)

TYPE DE RADICAL	FORME NUE	FORME FLÉCHIE	TRAD.
CV	pá [pá]	n-pá [má]	<i>venir</i>
CVC	kǝ [kǝ]	n-kǝ-u [ŋúú]	<i>aboyer</i>

Si nous avons vu que la classification nominale se prêtait partiellement à une analyse sémantique, ça ne semble pas le cas pour la classification verbale. En effet, chacune des classes contient aussi bien des verbes d'état, des verbes de mouvement, des verbes d'activité intransitifs que des verbes d'accomplissement transitifs, si bien qu'en l'état actuel de nos connaissances, nous n'avons pas la possibilité d'émettre l'hypothèse d'une typologie sémantique en ce qui concerne les classes verbales.

1.3.3 LA MORPHOLOGIE LEXICALE

Les règles identifiées dans la phonologie nous permettent d'identifier le caractère plurimorphématique de certains termes du lexique.

Parmi les mots du lexique, on distingue ceux que nous pouvons clairement identifier comme dérivés, ou comme composés, et ceux pour lesquels nous n'avons pas d'arguments pour trancher. C'est pour cette raison que le contenu réservé à ces deux procédés lexicaux n'est pas très étoffé.

1.3.3.1 La dérivation

La dérivation est un procédé qui consiste à produire une nouvelle unité lexicale à partir d'une base lexicale et d'un élément (morphème dérivatif) qui n'est pas apte à fonctionner de manière autonome.

Dans le lexique qui sert à cette étude, nous constatons que la plupart des dérivations identifiées se font à partir d'une base verbale. On relève deux procédés de dérivation en tagba, les deux procédés "pouvant se cumuler".

- la dérivation par préfixation d'un morphème dérivatif qui correspond à au moins deux dérivations (**ká**- et N-) et produit principalement des verbes de la même classe verbale que le verbe à l'origine de ces dérivations. Quelques cas suggèrent que la dérivation en **ká** concerne aussi des bases nominales. Notre connaissance de la dérivation en tagba ne nous permet pas de comprendre finement les valeurs sémantiques de ces dérivations.
- la dérivation par intégration d'une base verbale à une classe nominale, c'est-à-dire par adjonction d'un suffixe de classe nominale à une base verbale.

Le lexique présente plusieurs couples de verbes dont l'un est le dérivé de l'autre par préfixation, ainsi que des couples de noms et verbes, le premier dérivant du deuxième. Le trinôme **că** *chercher*, **káčă** *surveiller* et **ká.că-ga** [**káčàýá**] *surveillance* témoigne de la possibilité de cumuler les différents procédés puisque du verbe simple (**că**) dérive un autre

verbe (**káčǎ**) qui lui-même sert de base à une dérivation par suffixation d'un classificateur nominal. Mais le lexique atteste aussi plusieurs paires constituées d'un verbe simple (V) et d'un nom comportant le préfixe dérivatif (**ká**-V-Cl. ou N-V-Cl.), sans que le verbe dérivé (supposé en ***ká**-V ou *N-V-Cl.) n'ait été collecté. Il atteste aussi quelques cas où à un nom simple correspond un autre nom comportant un morphème **ká**- et un suffixe de classe. Ces termes plus difficiles à appréhender seront discutés à la suite des paires qui ne témoignent que d'un seul procédé de dérivation.

➤ La dérivation par préfixation

À partir d'une base verbale, on peut créer un nouveau verbe par la préfixation d'un morphème dérivatif. Nos textes présentent deux dérivations verbe à verbe : l'une avec le dérivatif **ká**-, l'autre avec le dérivatif N-.

▪ La dérivation avec le morphème dérivatif **ká**-

Les cas de dérivation en **ká**- les plus simples à étudier sont ceux où, sur ce modèle, un verbe dérive d'un autre verbe (cf. exemple 27). Sur le plan sémantique, on émet l'hypothèse que le verbe dérivé en **ká**- peut être interprété comme le pendant mal connoté du procès du verbe source (*surveiller* serait en quelque sorte *chercher en se méfiant* et *critiquer* serait *parler en mal*).

27) **ká**- **cǎ** (Cl. -o) → **káčǎ** (Cl. -o)
Préf. chercher → *surveiller*

ká- **jó** (Cl. -u) → **káyú** (Cl. -u)
Préf. parler → *critiquer*

Comme cela a été mentionné, le lexique atteste de plusieurs couples V/N avec ce préfixe **ká**- (cf. exemple 28). Ces noms témoignent aussi d'un processus d'intégration d'une base verbale à une classe nominale.

28) **ká**- **cǎ** -ge → **ká.cǎ-ge** [**káčǎgɛ́**]
Préf. cueillir 3Df. → *l'étable, le parc*

ká- **cǎ** -ga → **ká.cǎ-ga** [**káčǎgá**]
Préf. chercher 3Idf. → *une surveillance*

Un unique cas témoigne de la préfixation de **ká**- à une base nominale (cf. exemple 29). Pour l'exemple suivant, il est difficile de considérer une connotation péjorative.

29) **ká**- **cě** -ne → **ká.cě-ne** [**káčɛ̀nɛ́**]
Préf. bien 5Df. → *le bienfait*

▪ La dérivation avec le morphème dérivatif N

La dérivation par préfixation du morphème dérivatif N donne généralement des verbes. (cf. exemple 30). Comme cela a été évoqué pour le préfixe dérivatif **ká**-, on trouve quelques noms

qui suggèrent deux temps de dérivation (préfixation de N- puis intégration à une classe nominale) et qui seront discutés plus loin.

30) N- **tí** (Cl.-**ti**) → **n.tí** [ndí], **n.tí-ti** [ndírì]

Préf. descendre → *reculer, Inacc.*

N- **tõ** (Cl.-**ti**) → **n.tõ** [ndò], **n.tõ-ti** [ndòrì]

Préf. enterrer → *semer, semer Inacc.*

Comme nous l'avons précédemment dit, notre connaissance de la dérivation en tagba compte tenu du nombre d'exemples limités ne nous permet pas d'avoir d'arguments solides pour attribuer une valeur sémantique claire à la dérivation par préfixation. Cependant, on remarque une certaine intensification du contenu au niveau des mots dérivés avec le morphème N (cf. exemple 30). Par exemple, **tõ fermer** (une porte) peut être considéré comme moins fort que **n.tõ semer** qui signifie *fermer* ou *boucher quelque chose avec de la terre*. On peut fermer une porte qui peut être ouverte plus tard. Par contre, lorsqu'on recouvre quelque chose de terre (enterrer), on ne s'attend plus à voir la même chose, elle pourrit ou se transforme autrement, l'enterrement donnant lieu à un processus qui est, dans une certaine mesure, irréversible.

Remarque : La classe verbale N- et le morphème dérivatif N-

Il existe une différence entre la flexion verbale N- (qui constitue une classe verbale spécifique) et le morphème dérivatif N-. Les verbes dérivés précédés du morphème dérivatif N- sont issus de verbes ayant une existence propre avec un accompli et un inaccompli et à leur tour, ils ont aussi leur existence propre puisqu'ils ont une autre signification et ont également un accompli et un inaccompli (cf. l'exemple 30). Ces cas relèvent de la morphologie lexicale puisqu'il s'agit de créer un nouveau verbe. Cela n'est pas le cas du verbe **pá** [pá] *venir/arriver* qui forme son inaccompli avec N.**pá** [má]. On ne constate aucun changement de signification puisque nous avons à faire au même verbe, ce qui indique qu'il s'agit d'un cas de la morphologie flexionnelle, ce qui participe de la classification.

➤ **La dérivation par intégration d'une base verbale à une classe nominale**

La dérivation par intégration d'une base verbale à une classe nominale permet de produire des noms à partir de bases verbales. Elle procède en affectant systématiquement un classificateur nominal à une base verbale, qui peut être simple, ou dérivée.

Parmi ces dérivations, celle qui affecte le classificateur **-ɲɛ** (Cl. 1) du genre **wu/pi** à la base verbale est la plus fréquente (cf. exemple 31). Le nom ainsi créé est le résultat du procès du verbe source.

31) **fád** [fálí] -**ɲɛ** → **fád-ɲɛ** [fálíɲé]

cultiver-1Df. → *la culture*

văd [vâlì] -**ɲɛ** → **văd-ɲɛ** [vâlìɲé]

échanger-1Df. → *l'échange*

zǎd [zàlì] -ɲɛ → **zǎd-ɲɛ** [zàlɪŋɛ́]
inviter-1Df. → *l'invitation*

- À cette liste, s'ajoute manifestement le terme *nourriture* qui semble construit sur une base résultant d'une dérivation par préfixation de **N-**.

N+lě -ɲɛ → **ndĩ-ɲɛ** [ndɪŋɛ́]
Préf. + manger-1Df. → *la nourriture*

Enfin, on peut aussi supposer que des noms de cette classe qui commencent par [**ká**] sont dérivés sur le même modèle, sans que la base ne puisse être identifiée (**kácǒ** (wɪ/pi). *souris*). Il peut aussi s'agir d'un composé dont on ignore le sens des composants.

On rencontre aussi une forme de dérivation avec la classe **ɸi**. Dans ce cas, on ajoute à la base verbale le suffixe **-be** (Cl. 8).

jũ [jù] -be → [jùβɛ́]
parler 8 → *la parole*

Le lexique atteste aussi des noms dérivés de verbes à la fois par préfixation et par intégration à une classe nominale, qui relèvent de trois autres classes nominales : **ki** (genre **ki/yi**) ; **ɸi** et **li** (genre **li/ci**) et peuvent, pour la plupart, être aussi considérés comme la désignation du résultat, lieu (étable) ou mieux (nourriture donné plus haut) du procès exprimé par le verbe.

- Les quelques noms /Préf-V-Cl./ de la classe **ki** (Cl. 3)

La classe **ki** est aussi utilisée pour créer des noms à partir de verbes. On peut supposer qu'il s'agit de noms relatifs à l'activité humaine (bien que le nombre d'exemple soit réduit). Cela n'est pas sans rappeler ce qui a été dit au sujet du sémantisme du genre **ki/yi** (cf. page 84) qui, de façon générale, rassemble beaucoup de termes de la sphère " *externe primaire* " de l'homme puisqu'il renvoie à ce qui l'entoure. L'exemple du terme dérivé **ká.cǒ-ge** [kácòyɛ́] *étable* (cf. exemple 32) peut se rapprocher de l'espace de vie des hommes. Le verbe **cǒ** *cueillir* peut renvoyer ici à deux interprétations. "On peut cueillir" (attraper pour les faire entrer) dans l'étable et aussi cueillir des plantes pour les nourrir une fois qu'ils y sont.

32) **ká-** **cǒ** -ge → **ká.cǒ-ge** [kácòyɛ́]
Préf. cueillir 3Df. → *l'étable, le parc*

On peut penser que les noms **ká.kôt** [kákóróyɛ́] *poignée* et **ká.sǎ** [kásàyɛ́] *jambe*, qui font partie de cette classe, relève aussi de la même dérivation.

- Le nom /Préf-V-Cl./ de la classe **ɸi**

Le lexique atteste un cas de nom dérivé avec le dérivatif **ká-** dans la classe **ɸi**. Il s'agit d'un mot abstrait positivement connoté, ce qui correspond aux valeurs sémantiques associées à cette classe (cf. p 88).

33) **ká-** **cé** -be → **ká.cé-be** [kácéβɛ́]
Préf. savoir Cl 8 → *un savoir, une connaissance*

- Le nom /Préf-V-Cl./ de la classe **li** (Cl.5)

Enfin, le lexique atteste d'une paire constituée d'un verbe dérivé en **ká-** et d'un nom de la classe **l**.

- 34) **ká-** **cê** **-da** → **ká.cê-da** [kácélé]
Préf. faire 5Idf. → *un fait*

Rappelant que le genre **l/ci** est celui des dimunitifs, l'intégration de **ká.cê-da** [kácélé] *fait* à cette classe suggère que ce nom désigne une occurrence spécifique (donc en quelque sorte unique, individualisée, singulière) du procès de *faire*.

D'autres éléments entretiennent manifestement un rapport de dérivation relevant d'autres procédés, comme **kò mourir** et **kòd mort** par exemple, sans que nos enquêtes ne nous permettent d'aller plus avant dans l'analyse.

1.3.3.2 La composition

La composition est le procédé de création d'une nouvelle unité lexicale à partir de plusieurs bases lexicales ayant des existences autonomes ou susceptibles de l'être. Le lexique tagba utilisé dans le cadre de ce travail comporte 198 mots composés. Sont attestés en tagba, des noms composés de deux bases lexicales ou plus.

On distingue la composition nominale qui produit des noms et la composition verbale qui produit des verbes.

Dans la plupart des cas, ce sont des compositions grammaticales qui correspondent aux structures de détermination nominale pour la composition nominale et aux structures de prédication verbale pour la composition verbale. Étant donné que ces constructions grammaticales seront présentées ailleurs, il ne s'agit pas dans cette partie d'analyser en détail les différents procédés de composition, mais de faire plutôt, un inventaire succinct des structures les plus fréquentes dans le corpus étudié.

On présentera principalement la composition nominale qui est plus présente dans les textes que la composition verbale.

➤ La composition nominale

Lorsque les composants d'un nom composé sont deux noms, la question est de savoir quel élément impose le classificateur. Cela est un indice important pour identifier l'élément déterminé par les autres.

- 35) **sààfòlòné** ~ **sàlìfòlòné**
săd.fôd-ŋe
paresse.propriétaire-IDf.
le paresseux

Dans l'exemple 35, le terme **săd paresse** est réalisé [sàà] ou [sàlì]. Il fait partie du genre **ku/yi** et **fôd propriétaire** est du genre **wu/pi** (celui des humains) donne son classificateur au terme composé paresseux. Le terme **săd paresse** est le déterminant du terme **fôd propriétaire**.

Il arrive cependant que les deux bases nominales soient de la même classe comme c'est le cas dans l'exemple 36. Dans cette configuration, il est difficile de savoir laquelle des deux bases lexicales impose le classificateur.

36) **ɲèsìyɛ́**

ɲè.sĩ-ge

œil.poils-3Df.

sourcils

Voici les structures les plus courantes dans le corpus au niveau de la composition nominale.

- N-V-Cl.

Cette composition nominale se fait par l'association d'un nom déterminé par un verbe. C'est le cas de l'exemple 37.

37) **ɲùkóné**

ɲũn.kó-ne

tête (3).mourir-5Df.

le crâne

- N-N-Cl du N1

Dans les structures où nous avons un nom déterminé par un autre nom, le N1 peut donner son classificateur au terme composé (cf. exemple 38). Ainsi, c'est N1 qui est déterminé par N2 dans cette structure.

38) **ɲàjòró**

ɲǎn.jòt-ɔ

homme(1) paresse (8)-1Df.

fainéant

- N-N-Cl du N2

Concernant cette structure, le suffixe de classe correspond cette fois à la dernière base nominale (cf. exemple 39 où c'est le deuxième nom qui fait partie du genre **wɪ/pi** qui donne son classificateur (**-bi**) au nom composé). C'est donc N2 qui est déterminé par N1 dans cette structure.

39) **lùséβí**

lù.sé-bi

eau (3).génie-2Df.

génies d'eau

- **Cas particulier des noms d'agent**

Les noms d'agent sont très fréquents dans le corpus de chants. Ces composés dont le déterminé est **ǃd** que nous traduisons *propriétaire*, permet de désigner un individu par son attribut (Dt=N) ou par son activité (Dt=V), (cf. exemple 40).

- 40) **kùlòfòlòṅé**
kù-da. fǒd-ṅe
 coutume-5Idf.propriétaire-1Df.
chef coutumier
- pòfòlòṅé**
pò. fǒd-ṅe
 plaisanter.propriétaire-1Df.
bouffon

Si pour certains cas de composition de plus de deux bases lexicales, nous arrivons à définir les différents éléments constitutifs (cf. exemple 41), pour d'autres par contre, nous ne sommes pas en mesure de définir les différents composants (cf. exemple 42).

- 41) **tìkàfòlò**
tì.kà.fǒd-ṅ
 arbre.donner.propriétaire-1Df.
guérisseur

Dans le cas de l'exemple 41, nous avons fait une tentative de traduction des divers éléments qui le composent. **tì** peut renvoyer à **tǐ-ḡe [tìyé]** (*arbre*), **kà [kà]** *donner*, **fǒd-ṅ [fòlò]** à *propriétaire* ; ce qui se traduit par *propriétaire qui donne l'arbre*, ou *celui qui donne l'arbre, la plante*. Étant donné qu'on parle de guérisseur, cette traduction peut être correcte puisqu'un guérisseur est sensé faire des prescriptions et donner des remèdes.

En revanche, dans l'exemple 42, nous ne connaissons pas la signification de **kà**. Les deux autres composants lexicaux sont **ḡù [gbù]** *tuer* et **tǐ-ḡe [tìyé]** *arbre*.

- 42) **kàḡbùtìyé**
kà.ḡù.tǐ-ḡe
 ? tuer.arbre-3Df.
arbre qui tue

L'arbre ou la plante qui tue est une variété saprophyte qui pousse sur un autre arbre dans lequel il puise les ressources nécessaires pour se maintenir en affaiblissant ce dernier, qui meurt progressivement.

Remarque : La différence entre la composition nominale et un constituant nominal

Il existe une différence entre une composition nominale et un constituant nominal. On considère comme des noms composés, des séquences complexes qui permutent avec des noms simples dans lesquelles un nom est déterminé par différents éléments qui se distinguent des SN par deux particularités :

- les éléments verbaux qui déterminent le N ne sont pas conjugables ;
- les éléments nominaux n'ont généralement pas de Cl., bien que ce ne soit pas systématique ;
- Nous ne connaissons pas toujours les composants (d'où hésitation dérivation/composition plus la difficulté à identifier le sens) ;
- parfois les différents éléments sont de la même classe d'où la difficulté de savoir lequel des deux donne son classificateur.

N-N-CI

kàk.fɔ́d-ŋe [kàʔàfòlòŋé] *chef de village*

N-CI-N-CI

nò.gá-ga.fɔ́d-ŋe [nògbáyáfòlòŋé] *responsable du matrilignage*

Si nous sommes sûrs que les premiers (N-N-CI) sont des composés, nous n'avons cependant pas d'arguments pour dire que les seconds N-CI-N-CI le sont aussi parce que ces séquences correspondent aux structures de détermination dans les SN complexes.

➤ Quelques cas de composition verbale

Deux cas de composition verbale ont été identifiés. Le premier cas correspond à la structure N-V→V. Le verbe ainsi créé a un sens différent de celui qu'a le verbe source dans une autre construction. Ainsi, le verbe **ɲô.că** *nourrir* est composé de **ɲô** *bouche* et **că** *chercher*. Dans cette composition, si l'on reconnaît le nom, il est à noter que celui-ci ne peut pas porter de classificateur et n'occupe pas la position du complément comme le montre l'exemple 43.

- 43) **ndí á nàŋé ɲô.cà.**
ndí á năn-ŋe ɲô.cà
1Sg. Re homme-1Df. nourrir
J'ai nourri l'homme.

Le deuxième type de composition verbale se fait à l'aide de deux bases verbales pour construire un autre verbe. Cela donne la structure V.V → V. Dans ces constructions, la flexion n'intervient que sur la deuxième base verbale, l'ensemble fonctionnant comme un seul verbe.

C'est ainsi que se forme le factitif (cf. exemple 44) qui aurait pu être présenté dans la partie sur la diathèse et qui se construit avec le verbe **cé** *faire*. Dans l'exemple 44, le factitif de **gêd** *blessé* (**cé gêd-do** → [cégbélò]) peut signifier *insulter*.

- 44) **wí yá cééŋé cégbélò.**
wí yá cêd-ŋe cé.gê-do
Prn.1 Irr. femme-1Df. insulter-Inacc.
Il insulte la femme.

Cette structure n'est pas réservée qu'au factitif. Nos enquêtes montrent des cas de ces structures au sein desquelles la même base est redupliquée, donnant un nouveau sens à l'ensemble. Ainsi, le verbe **gě** *arranger* va signifier *utiliser*, dans cette construction (exemple 45).

- 45) **nàŋé yá sítàyé gbègbèlí**
nă-ŋe yá sî.tă-ge gè-gě-dí
homme-1Df. Irr. arc arranger-arranger-Inacc.
L'homme utilise l'arc.

Bilan de la morphologie

En résumé, les procédés de flexion du tagba sont basés sur un système de classes qui permet :

- au niveau des noms, de donner le nombre et la définitude des termes ;
- au niveau des verbes, deux formes dont l'exploitation syntaxique sera présentée plus loin.

En outre, des procédés de création lexicale permettent d'effectuer différentes opérations (dérivation et composition) qui accroissent le stock lexical tagba. Nous ne prétendons pas avoir traité la morphologie du tagba dans son exhaustivité. Aussi, une analyse plus détaillée et des enquêtes ciblées sur la création lexicale permettront certainement de mettre au jour d'autres procédés et de mieux comprendre les procédés lexicaux que nous avons présentés dans le cadre de ce travail de recherche. Nous tenons en revanche à souligner la difficulté particulière d'aborder la composition dans laquelle, on observe que la langue passe par des structures quelquefois complexes. En plus, au travers des exemples donnés, on observe qu'il n'y a parfois aucune différence entre le syntagme nominal qui fait l'objet du prochain chapitre et la composition. Cette identité entre syntagme et composé rend la description de ces structures particulièrement délicate, comme le souligne notamment G. Fabre (2003) à propos du samba leko, « *la composition est difficile à déceler parce que les quelques produits de composition relevés sont toujours syntaxiques (i.e. ils sont formellement identiques à un syntagme verbal ou nominal.)* ».

En bilan général de la morphologie, nous pouvons ajouter que la morphologie flexionnelle, qui est par nature imposée par la syntaxe, donc omniprésente dans le corpus a été plus aisée à analyser que la morphologie lexicale qui n'apparaît que beaucoup plus sporadiquement dans le corpus (hormis quelques structures particulièrement productives comme le nom d'agent), pour laquelle il faudra donc mener des enquêtes ciblées et créer un corpus spécifique pour l'analyser en profondeur.

Maintenant que sont définies les différentes catégories et les formes que peuvent prendre un nom et un verbe, il est possible de traiter de l'organisation interne des constituants nominaux et verbaux. C'est l'objet des parties suivantes qui décrivent respectivement les différentes constructions attestées pour le syntagme nominal puis le syntagme verbal.

1.4 LE SYNTAGME NOMINAL

Dans cette partie, nous nous intéressons à la construction interne du CN; c'est-à-dire à la structuration interne des séquences qui construisent un CN. Pour rappel, il s'agit des séquences qui assument la position structurelle de NP selon la définition que nous avons adoptée pour définir les différentes catégories.

Le CN minimal à base lexicale a été présenté dans la partie morphologie : c'est /N-CI/. Le tagba emploie plusieurs moyens pour développer le syntagme nominal et obtenir ainsi plusieurs types de syntagmes exprimant diverses nuances. Dans cette section, il s'agit de relever toutes les expansions lexicales et grammaticales qui donnent lieu à deux grands types de constructions selon la position respective du déterminant et du déterminé.

C'est ainsi que nous présentons d'abord les structures de détermination postposée (SN qualificatif et SN quantitatif), puis les structures de détermination préposée (SN associatif). Dans ces syntagmes, l'ordre syntaxique est fixe et l'un des deux termes est clairement une expansion de l'autre. Enfin, nous exposons d'autres structures moins hiérarchisées, dans lesquelles, chaque membre semble déterminé l'autre (SN coordinatif et SN appositif).

Nous montrons ces constructions en fonction de la nature grammaticale puis lexicale des différents déterminants.

1.4.1 LES STRUCTURES DE DÉTERMINATION POSTPOSÉE

Les structures de détermination postposée sont de type /Dé-Dét/ et comportent les syntagmes qualificatif et quantitatif.

1.4.1.1 La qualification

En tagba, comme dans toutes les langues de la famille gur, le terme déterminant est placé après le nom déterminé dans la qualification, cette opération qui vise à identifier le référent d'un nom en lui affectant des qualités et des propriétés. La fonction de déterminant (Dét) peut être assumée par les verbo-adjectivaux, les adjectifs ou par certains noms.

- N-VA-CI.

- 1)

nà	tòlò	yá	má.
năn	tòd-c	yá	n-pá
homme	être grand-1Idf.	Irr.	venir-Inacc.

Un homme grand vient.

- 2) **sò** **còyó** **á** **tú.**
sǒ **cǒ-ga** **á** **tú**
cheval être maigre-3Idf. Re. tomber
Un cheval maigre est tombé.

- N-Adj-Cl.

- 3)
- | | | | | | |
|------------|-------------------|------------------|-----------------|-------------------------|-----------------------|
| un arbre | tǐ-ga | [tǐyɛ́] | un gros arbre | tì tàbǎd-ga | [tìtàbàláyá] |
| des arbres | tǐ-ya | [tǐyɛ́] | des gros arbres | tì tàbǎd-ya | [tìtàbàláyá] |
| un chef | ɲùn.nǎn-ɲe | [ɲùnàɲɛ́] | un gros chef | ɲùn.nàn tàbǎd-ga | [ɲùnàtàbàláyá] |
| des chefs | ɲùn.nǎn-bi | [ɲùnàβí] | des gros chefs | ɲùn.nàn tàbǎd-ya | [ɲùnàtàbàláyá] |

Voici les mêmes exemples avec un autre adjectif.

- | | | | | | |
|------------|-------------------|------------------|-------------------|--------------------------|-----------------------|
| un arbre | tǐ-ga | [tǐyɛ́] | un petit arbre | tì fi.fit-da | [tìfifidɛ́] |
| des arbres | tǐ-ya | [tǐyɛ́] | des petits arbres | tì fi.fit-lé | [tìfifirìlé] |
| un chef | ɲùn.nǎn-ɲe | [ɲùnàɲɛ́] | un petit chef | ɲùn.nǎn fi.fit-da | [ɲùnàfifidɛ́] |
| des chefs | ɲùn.nǎn-bi | [ɲùnàβí] | des petits chefs | ɲùn.nǎn fi.fit-le | [ɲùnàfifirìlé] |

Certains noms peuvent assumer la fonction qualificante dans des constructions exprimant une catégorisation souvent métaphorique ou métonymique. Dans ce cas, on rencontre les structures suivantes.

- Ncl Ncl.

- 4) **pǒ** **pòlò**
pǒ **pǒd-ɔ**
chien mâle-1Idf.
un chien mâle

- 5) **cɛ́** **lòyó**
cɛ́ **lǒ-ga**
sauce eau-3Idf.
une sauce liquide

- N-Cl. + N-Cl + Postp.

- 6) **và.dínɛ́** **kéyè** **bàlé.**
và.dín-ga **kê-ya** **bàlé**
habit-3Idf. main-4Idf. Postp.
un habit sans manches/ mains.

Il est aussi possible de qualifier un nom par une structure phrastique, généralement appelée "proposition relative". L'ensemble constitue alors le syntagme relatif. L'antécédent (le nom déterminé par la proposition relative) apparaît avec son classificateur et est toujours antéposé à cette proposition, qui se termine nécessairement par le déictique de la classe du nom déterminé, ce qui correspond au schéma /N-Cl. Proposition Déic. /. Au sein de la proposition, l'antécédent est repris par un pronom anaphorique lorsqu'il assume la fonction sujet dans la

proposition relative (cf. exemple 7). Dans les autres cas, c'est l'antéposition d'un nom et la présence du déictique qui permettent d'identifier le SN relatif (cf. exemple 8).

- 7)

nàṅé	wí	á	kárí	ṅé		wí	á	pá.
nǎn-ṅe	wí	á	kát	ṅé		wí	á	pá
homme-1Df.	Prn.1		Re. partir	Déic.1		Prn.1	Re.	revenu

L'homme qui est parti, il est revenu.

- 8)

tèyé	mó	yá	ṅá	ké	kí	á	lé.
tě-ge	mó	yá	ṅá	ké	kí	á	lé
lieu-3Df.	2Sg.	Irr.	voir	Déic.3	Prn.3	Re.	être vieux

Le lieu que tu vois est vieux.

Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler de qualification, nous mentionnons ici, la construction qui permet de faire porter l'interrogation sur l'identité du référent d'un nom. Dans ces constructions, les substituts interrogatifs suivent les séquences /N-CI / selon le schéma /N-CI-Inter/, qui les rapproche des constructions appositives (cf. P.113).

- N-CI-Inter

- 9)

yátòyé	kótú	màʔà	ṅàrì	tóyé	sìcèrè	lá ?
yá.tě-ge	kótú	màk	ṅàt	tó-ya	sìcèt	lá
animal-2Df.	qui	Exist.	marcher	pied-4Idf.	quatre	PE.

Quel est l'animal qui marche à quatre pattes ?

1.4.1.2 Le syntagme quantitatif

Plusieurs quasi-nominaux jouent le rôle de déterminants à valeur quantitative dans un syntagme nominal. Parmi eux, on relève par exemple le déterminant jèt [jèrì] (exemple 10) qui a une valeur de quantification indéfinie et les numéraux cardinaux (11). Ces quantifieurs se placent après l'ensemble N-CI.

- 10)

yátòyó	jèrì	yá	kòʔí.
yá.tě-ya	jèt	yá	kòk-i
animaux-4Idf.	quelque	Irr.	jouer-Inacc.

Quelques animaux sont en train de jouer.

- 11)

cééβì	sìcèrè	yá	má.
cêd-bi	sìcèt	yá	n-pá
femme-2Df.	quatre	Irr.	venir-Inacc.

Quatre femmes arrivent.

1.4.2 LES STRUCTURES DE DÉTERMINATION PRÉPOSÉE

Les structures de détermination dans lesquelles le déterminant est préposé au nom relèvent de la deixis et de l'association.

1.4.2.1 La détermination déictique (Déic. + N-Cl).

La structure de détermination par un déictique se construit avec les déterminants déictiques qui s'accordent en classe avec le nom déterminé (ex. 12 et 13). Les déterminants déictiques sont préposés au nom dans une structure /Déic-N-Cl/ et c'est toujours le classificateur défini qui est retenu.

- 12)

ɲé	pɔ̃ɲè	yá	tɔ̃lɔ̃yɔ̃.
ɲé	pɔ̃-ɲɛ	yá	tɔ̃d-go

Déic.1 chien-1Df. Irr. grandir-Inacc.
Ce chien grandit.

- 13)

dé	céné	á	já.
dé	cé-ne	á	já

Déic.5 calebasse-5Df. Re. casser
Cette calebasse est cassée.

1.4.2.2 Le syntagme associatif

L'autre structure de détermination préposée est celle du syntagme associatif ou complétif. En tagba, comme dans toutes les langues de la famille gur, le terme complétant ("le complément du nom") est placé avant le nom complété. La fonction de complétant (CA) peut être assumée par n'importe quel nom mais jamais par un adjectif.

Le syntagme complétif permet d'introduire plusieurs types de relations entre deux termes associés dans une relation préconstruite.

Il peut s'agir d'une relation de possession. Le tagba ne fait aucune différence structurelle entre les possessions aliénable et inaliénable.

- 14) **Zàkàliyá** **màɾfàɲé**
Zàkàliyá **màt.fá-ɲɛ**
Zakaria fusil-1Df.
le fusil de Zakalia

- 15) **Sèyídú** **ɲùtòné.**
Sèyídú **ɲũn.tɔ̃-ne**
Seydou tête-fermer.5Df.
le chapeau [le ferme tête] de Seydou

- 16) **Àlimá** **nàɲé**
Àlimá **nă-ɲɛ**
Alima mari-1Df.
le mari d'Alima

- 17) **ndí** **cééṅè** **mùnàné**
ndí **cêd-ṅe** **mù.nǎ-ne**
 1Sg. femme-1Df. nez-5Df.
le nez de ma femme

- 18) **sìkàṅé** **nàṅé**
sì.kǎ-ṅe **nǎn-ge**
 chèvre-1Df. queue-3Df.
la queue de la chèvre

- 19) **sóyò** **nàṅé**
sô-ga **nǎn-ge**
 cheval-3Idf. queue-3Idf.
la queue d'un cheval

Il peut s'agir d'une relation de localisation dans le temps ou dans l'espace.

- 20) **Òròdàrá** **sìpìlìbì**
Òròdàrá **sì.pìd-bí**
 Orodara gens-2Df.
les gens d'Orodara

- 21) **tàjá** **sìḃé**
tàjá **sǐ-be**
 hier dolo-8.
le dolo d'hier

Il peut s'agir d'une destination.

- 22) **sìḃé** **cúlò**
sǐ-be **cûg-da**
 dolo-8. canari-5Idf.
le canari à dolo.

Il peut s'agir aussi d'une relation entre un prédicat nominalisé et l'un de ses arguments.

- 23) **Álímá** **jùḃé**
Álímá **jǔ-be**
 Alima parole-8
la parole d'Alima [ce qu'elle dit ou sa manière de parler]

- 24) **célò** **kàcìḃé**
cêd-ò **kà.cǐ-be**
 femme-1Idf. travail-8.
un travail de femme [un travail réservé aux femmes, ou peut être aussi dit de l'action d'un homme qui relève de la sphère féminine].

1.4.3 D'AUTRES SYNTAGMES NOMINAUX COMPLEXES

Cette partie traite du cas des SN pour lesquels il est impossible d'identifier l'un des termes comme principal.

1.4.3.1 Le syntagme coordinatif

Il y a coordination, lorsque deux constituants sont reliés par un morphème connecteur. En tagba, la préposition **ná** joue le rôle de connecteur de coordination.

- N-Cl + **ná**. + N-Cl.

25) **nà** **ná** **célò** **pá.**
năn-ɔ **ná** **cêd-ɔ** **pá**
 homme-1Idf. avec femme-1Idf. venir
Un homme avec [et] une femme sont venus.

26) **célò** **ná** **ná** **pá.**
cêd-ɔ **ná** **năn-ɔ** **pá**
 femme-1Idf. avec homme-1Idf venir
Une femme avec [et] un homme sont venus.

1.4.3.2 Le syntagme appositif

Dans le syntagme appositif, les deux termes sont juxtaposés et se qualifient mutuellement. Ainsi, dans l'exemple (27), chacun des deux noms (**ɲácò**, **cêd**) détermine l'autre.

27) **ndí** **cééɲè** **ɲácò** **séba** **súrò** **sòrí** **mó.**
ndí **cêd-ɲe** **ɲácò** **séba** **sú-ta** **sők-ti** **mó**
 1Sg femme-1Df. Nyácò Pot₃. tô-1Idf. préparer-Inacc. 2Sg
Ma femme, Nyácò préparera du tô pour toi.

28) **ɲé** **póɲè** **sààfòlòɲé** **á** **cùné** **jà.**
ɲé **pô-ɲe** **săd.fôd-ɲe** **á** **cũ-ne** **jà**
 Déic.1 chien-1Df. paresse.propriétaire-1Df. Re. marmite-5Df. casser
Ce chien de paresseux [cet homme paresseux que je qualifie de chien] a cassé la marmite.

Le tableau 45 synthétise les différentes structures de détermination nominale attestées dans nos enquêtes.

Tableau 45 : Synthèse des structures de détermination nominale

STRUCTURE	VALEUR	NATURE DU DÉTERMINANT	EXEMPLES
DÉ-DT N DT-CL. N-CL. DT	Qualification	VA	1 et 2
		Adj	3
		<i>N-Cl</i>	4 et 5
		<i>N-Cl Postp.</i>	6
		<i>Prop. Relative Déic</i> <i>-Inter</i>	7 et 8 9
Quantification	Numéral cardinal Autre quantifieur	10 11	
DT-DÉ DT N-CL.	Possession	N-Cl, NP, Prn ou pers.	14 à 19
	Localisation	N-Cl, NP, Adv.	20 et 21
		Déic.	12 et 13
	Destination	N-Cl	22
Agentivité	N-Cl, NP	23 et 24	
CODÉTERMINATION N-CL. N-CL.	Accumulation de formules de désignation		27 et 28
COORDINATION N-CL NA N-CL			25 et 26

Ce tableau met en évidence que dans le syntagme nominal de type N-Cl+N-Cl, deux interprétations sont possibles : il peut s'agir d'un syntagme associatif ou d'un syntagme appositif.

Après avoir donné les caractéristiques du syntagme nominal, la prochaine section s'intéresse au syntagme verbal et aux différents aspects et modes qui construisent la conjugaison.

1.5 LE SYNTAGME VERBAL

Cette section a pour objet d'identifier les différentes organisations du syntagme verbal qui se construit à partir du verbe (dans l'une ou l'autre de ses formes) et des auxiliaires de prédication nécessaires à l'actualisation du verbe.

Dans cette partie, nous verrons donc l'organisation du SV, les valeurs sémantiques des constructions avec les différents auxiliaires de prédication et leur compatibilité avec l'une ou l'autre des formes verbales. Outre les modalités (réel, irréel potentiel, injonctif), la forme du SV dépend de la polarité des énoncés. En effet, la polarité négative s'exprime toujours avec une forme verbale fléchie.

1.5.1 LES CONJUGAISONS INCOMPATIBLES AVEC LA NÉGATION

En tagba, les conjugaisons qui sont incompatibles avec la négation sont le réel et l'effectif.

1.5.1.1 Le réel

La forme la plus simple du syntagme verbal se manifeste par la présence de l'actualisateur **á**, accompagné du verbe dans sa forme non marquée. L'auxiliaire de prédication **á** est directement postposé au sujet. Cette conjugaison s'emploie pour présenter le procès comme entièrement validé, donc réel et généralement accompli (cf. exemples 29 et 30). Elle est incompatible avec la négation.

- 29) **cɛ̃ɲé** **á** **dòɣ̀̀pìyáɲè** **c̀̀.**
cɛ̃-ɲe **á** **dòg.pì.yâ-ɲe** **c̀̀**
lion-1Df. Re. mouton-1Df. attraper
Le lion a attrapé le mouton.

- 30) **ndí** **á** **wí** **ɲá.**
ndí **á** **wí** **ɲá**
1Sg. Re. Prn.1 voir
Je l'ai vu.

1.5.1.2 L'effectif

En plus de cette forme simple qui présente le procès comme réel accompli, le tagba dispose de l'auxiliaire de prédication **cá** pour présenter le procès comme effectif. Comme le réel neutre **á**, l'effectif est incompatible avec la négation.

Lorsque le verbe est non fléchi, l'auxiliaire de prédication **cá** présente le procès comme révolu ou accompli et passé (cf. exemples 31 et 32).

31) wí cá pá.
 wí cá pá
 Prn.1 Eff. venir
Il était venu.

32) wí cá pá ná wí càṅé.
 wí cá pá ná wí cǎ-ṅε
 Prn.1 Eff. venir avec Prn.1 enfant-1Df.
Il était venu avec son enfant.

Avec le verbe dans sa forme fléchie, l'auxiliaire de prédication **cá** présente le procès comme effectif puisque passé, mais comme non achevé : il suivait son cours au moment passé en question ou il a été interrompu avant son accomplissement, ce qui correspond à un progressif dans le passé (cf. exemples 33 et 34).

33) ndí cá súrò lé.
 ndí cá sŭ-ta lĕ-ɔ
 1Sg Eff. tô-3Idf. manger-Inacc.
Je mangeais du tô.

La phrase 33 est employée dans un contexte où on pose la question "Que faisais-tu hier lorsque je t'ai appelé?". L'action était toujours en cours en ce moment, donc inaccomplie.

34) ndí cá má.
 ndí cá n-pá
 1Sg. Eff. venir-Inacc.
Je venais.

La phrase 34 se dit dans le cas où on m'attend quelque part. À force de m'attendre, la personne perd patience et m'appelle. Je lui réponds "je venais". L'action est entamée, mais pas terminée. Mais, contrairement à l'irréel (cf. exemple 35) qui met en avant le caractère non validé du procès, l'effectif insiste sur sa réalité, même si dans les deux cas, il s'agit d'un aspect progressif.

1.5.2 LES CONJUGAISONS COMPATIBLES AVEC LA NÉGATION

Il existe en tagba trois formes de conjugaison compatibles avec la négation. Il s'agit de l'irréel, du potentiel et l'injonctif.

1.5.2.1 L'irréel

En opposition au réel, qui exprime "ce qui est" au sens large, nous utiliserons "irréel" pour désigner ce qui n'est pas. Il s'agit le plus souvent de prédictions à l'aspect inaccompli ou de prédictions de polarité négative.

L'irréel s'exprime avec un SV comportant l'auxiliaire de prédication **yá** placé après le sujet dans sa forme fléchie (cf. exemple 35).

- 35) **nàṅé** **yá** **sìḃé** **gbùù.**
nǎn-ṅε **yá** **sí-be** **gbà-u**
 l'homme-1Df. Irr. dolo-8 boire-Inacc.
L'homme boit du dolo (il est en train de boire).

Comme cela a été dit plus haut, avec les actualisateurs **á** et **ca** un procès ne peut pas être nié. L'énoncé négatif correspondant au réel et à l'effectif se fait avec l'actualisateur de l'irréel **yá** et un morphème de négation. Aussi, les énoncés de ce type peuvent exprimer plusieurs nuances : la négation d'un progressif ou celle d'un réel (cf. 36 et 37).

- 36) **ndí** **yá** **má** **mé.**
ndí **yá** **n-pá** **mé**
 1Sg. Irr. venir-Inacc. Nég.
Je ne suis pas en train de venir.

L'énoncé 36 peut se traduire par : "*Je suis au repos d'abord. Je viendrai après.*" ou "*Je ne suis pas en train de venir, je fais autre chose de plus important.*"

- 37) **cṅé** **yá** **dòyòpiyáṅè** **cṛí** **mé.**
cṅ-ṅε **yá** **dǒg.pì.yâ-ṅε** **cṛ-tí** **mé**
 lion-1Df. Irr. mouton-1Df. attraper-Inacc. Nég.
Le lion n'est pas en train d'attraper le mouton.

Cet énoncé traduit des nuances de sens. Il peut signifier d'une part que le mouton broute tranquillement de l'herbe pour le moment, qu'aucun lion n'est sur le point de l'attraper. D'autre part, il peut signifier que le lion fait autre chose ; ce n'est pas le mouton qui l'intéresse.

On verra dans la partie consacrée aux schèmes d'énoncés verbaux que l'irréel s'emploie également pour affecter des propriétés au sujet et l'identifier par rapport à son rôle dans le procès, qui peut alors être envisagé comme permanent ou habituel selon le contexte d'énonciation.

Le procès dans l'exemple 38 peut être envisagé comme permanent. Il est reconnu que le chien aboie.

- 38) **pṅè** **yá** **ṅúú.**
pṅn-ṅε **yá** **n-kǒ-u**
 chien-1Df. Irr. aboyer-Inacc.
Le chien aboie.

- 39) **Sàmòrì** **yá** **kààlǎ.**
Sàmòrì **yá** **kǎk-do**
 Samori Irr. souffrir-Inacc.
Samori souffre.

Dans le cas de l'exemple 39, le sens peut aussi être envisagé comme habituel (*Samori est quelqu'un qui souffre habituellement*) ou progressif (*présentement, Samori souffre*).

1.5.2.2 Le potentiel

Les auxiliaires de prédication **sé**, **sékò** et **séba**, s'associent à la forme verbale non fléchie pour exprimer différentes nuances de potentiel.

Les auxiliaires de prédication **sé** et **sékò** expriment un potentiel indiquant que la réalisation du procès peut être considérée comme très probable. Le procès n'est pas accompli, mais il peut être déjà engagé (cf. exemple 40) ou considéré comme certain (cf. exemple 41). Lorsqu'ils apparaissent dans l'énoncé, nous noterons dans la traduction mot à mot, Pot₁ pour **sé** et Pot₂ pour **séko**. Cette étude ne nous permet pas de véritablement saisir la nuance qui existe entre les deux potentiels **sé** et **sékò**. Nous pouvons cependant dire que Pot₁ est souvent employé dans un procès non encore achevé, mais déjà engagé tandis que le Pot₂ est utilisé pour exprimer un processus non encore entrepris, mais considéré comme sûr.

- 40) wí sé pá nìbédé.
 wí sé pá nì.bét-da
 Prn.1 Pot₁. venir tout de suite

Il va venir tout de suite [Il est en route déjà pour venir].

Dans cet énoncé 40, l'information est confirmée, il n'y a pas de doute puisque le procès a déjà débuté. La probabilité est forte.

- 41) wí sékò pá yàkóné.
 wí sékò pá yà.kón.ga
 Prn.1 Pot₂. venir après-midi

Il viendra cet après-midi [C'est sûr qu'il va venir aujourd'hui, mais pas tout de suite].

L'énoncé 41 exprime la potentialité qu'il vienne même si l'action n'est pas encore commencée comme dans le premier cas. Il viendra, mais plus tard.

L'actualisateur **séba** exprime également un potentiel dont la réalisation n'est pas imminente. L'action se fera, mais pas aujourd'hui. Il est noté Pot₃ dans la traduction mot à mot.

- 42) wí sébá pá nìpáná.
 wí sébá pá nì.pán-ga
 Prn.1 Pot₃. venir demain-3Idf.

Il viendra demain [Il va venir, mais pas aujourd'hui].

L'action de ce procès se fera plus tard. C'est une potentialité qui va se réaliser un autre jour.

Lorsqu'ils interviennent dans un énoncé négatif, ces actualisateurs exprimant le potentiel sont accompagnés du progressif **yá** qui fait tomber le procès dans l'irréel et la forme verbale est fléchie.

- 43) ndí yá sé sùrò lé mé.
 ndí yá sé sù-ta lě-ɔ mé
 1Sg. Irr. Pot₁ tô-7Idf. manger-Inacc. Nég.

Je ne vais pas manger du tô [Je n'ai pas envie de manger du tô].

- 44) ndí yá sékò sùr̀̀ lé mé.
 ndí yá sékò sù-ta lě-ɔ mé
 1Sg. Irr. Pot₂ t̃-7Idf. manger-Inacc. Nég.

Je ne vais pas manger du t̃ [Je ne vais pas le manger même s'il est là].

- 45) ndí yá sébá ɲàfé kú mé.
 ndí yá sébá ɲà.fé cé-u mé
 1Sg. Irr. Pot₃. rien faire-Inacc Nég.

Je ne ferai rien [Je ne ferai rien ni aujourd'hui ni demain. Je réfléchirai et déciderai plus tard].

1.5.2.3 L'injonctif

L'auxiliaire de prédication **tá** est employé en tagba pour marquer une injonction. Il est suivi d'un verbe fléchi. À la différence des autres auxiliaires de prédication, **tá** peut intervenir sans l'irréel **yá** dans un énoncé négatif.

- 46) tá cèl̀̀.
 tá cèd-ɔ
 Inj. chanter-Inacc.

Chante.

- 47) m̃, tá sé.
 m̃, tá sé-ɪ
 2Sg. Inj. partir-Inacc.

Toi, pars.

Avec la deuxième personne du singulier, la négation se fait avec la particule **mé** comme on le constate dans l'énoncé 48.

- 48) m̃, tá cèl̀̀ mé.
 m̃, tá cèd-ɔ mé
 2Sg Inj. chanter-Inacc. Nég.

Toi, ne chante pas.

On constate qu'à cette conjugaison, le singulier et le pluriel ne fonctionnent pas de la même façon. Malheureusement, nos enquêtes ne nous permettent pas d'analyser plus finement les éléments que nous ne ferons donc que présenter succinctement. Au pluriel, l'auxiliaire de prédication est absent, mais le verbe est fléchi (cf. exemple 49).

- 49) yí céỳ̀.
 yí cê-gɔ
 2Pl. refuser-Inacc.

Refusez.

En outre, lorsqu'on veut employer la tournure négative avec l'énoncé 50 dont le pronom est à la deuxième personne du pluriel, on emploiera l'expression discontinue **bá...mé** (cf. exemple 50).

- 50) yí bá céyò mé.
yí bá cê-go mé
2Pl. Approx. refuser-Inacc. Nég.
Ne refusez pas.

remarque : L'expression **bá...mé**

Notre connaissance de la langue ne nous permet pas d'analyser l'expression **bá...mé** dans le cadre de cet exemple. Notons cependant que c'est une expression que l'on retrouve dans l'énoncé d'identification de polarité négative (cf. p.133).

Le tableau ci-dessous synthétise les différentes constructions du SV. Les valeurs associées aux constructions dans lesquelles interviennent les formes fléchies du verbe (progressif, négation du réel, de l'effectif, des potentiels et injonctif) nous conduisent à considérer que cette forme verbale est associée à ce qui n'est pas accompli (progressif ou négation du procès), ni même commencé pour le cas de l'injonctif.

Tableau 46 : Tableau récapitulatif du système verbal

	POLARITÉ +				POLARITÉ -	
	ACCOMPLI		INACCOMPLI		INACCOMPLI	
RÉEL	á	29 et 30				
IRRÉEL						
EFFECTIF			cá	31 et 32	cá	33 et 34
POTENTIEL	sé sékò séba	40 41 42			yá + sé...Nég.	43
					yá + séba...Nég.	45
INJONCTIF			tá	46, 47 et 49	tá...Nég.	48 et 50

Ce tableau rend compte des conjugaisons les plus fréquentes, les combinaisons attestées dans les énoncés sur lesquels nous avons fondé notre analyse du système verbal. Cependant, nous observons dans les pièces de la littérature orale, certaines combinaisons que notre connaissance de la langue ne permet pas d'analyser. Ainsi, dans les chants, l'actualisateur **á** est attesté avec la forme fléchie du verbe dans un proverbe (traduit *Si tu as sauvé un bœuf quelconque qui se débat dans une fosse, il se souviendra de ton visage*), alors que nous n'avons pas pu l'obtenir (et donc l'analyser) lors de nos enquêtes linguistiques. En l'état, nous supposons que cette combinaison est d'ordre stylistique ou relève d'un archaïsme, mais d'autres enquêtes seront nécessaires pour vérifier cette hypothèse.

1.6 LES SCHÈMES D'ÉNONCÉ

Ce chapitre vise à dégager les schèmes d'énoncés généraux représentatifs de la langue tagba. Il s'agit donc d'énumérer les types d'énoncés possibles que la langue offre et de spécifier dans chaque cas, les classes grammaticales pouvant assumer les fonctions. Nous partirons des positions structurelles de chaque élément défini dans les catégories pour dégager les différents schèmes d'énoncés. Les énoncés comportant un syntagme verbal complet (Aux. Préd.) + V sont appelés "énoncés verbaux" et les autres sont les "énoncés non verbaux".

Qu'il s'agisse d'énoncés verbaux ou non verbaux, ils peuvent comporter des compléments circonstanciels que l'on identifie par une extériorité au cœur de l'énoncé (ils sont toujours à leur périphérie, soit avant le sujet, soit après le dernier argument) et une relative mobilité (ils peuvent être placés dans l'une ou l'autre de ces positions). C'est justement le cœur de ces énoncés que nous présentons maintenant.

1.6.1 LES ÉNONCÉS À PRÉDICAT VERBAL

Par énoncés verbaux, on entend les énoncés dont l'organisation repose sur une expression prédicative verbale, un constituant verbal dont on a vu l'organisation interne (cf. Creissels D. (1991b) op cit. p. 65). Comme cela a déjà été annoncé, la valence des verbes permet de distinguer les verbes intransitifs qui n'exigent qu'un seul argument (il sera en fonction sujet), des verbes transitifs qui exigent d'autres arguments (en fonction objet direct et /ou complément nécessaire) en plus du sujet. Aussi, selon la valence du verbe, l'énoncé verbal comportera minimalement un seul CN (en fonction sujet), ou plusieurs.

Les exemples 51 et 52 illustrent le cas où le schème d'énoncé se limite à deux constituants, un CN en fonction sujet et un CV en fonction prédicat (le verbe est alors intransitif). Avec les verbes intransitifs, le sujet est généralement l'agent du procès.

- 51) **Sàmòrì yá mǎ.**
Sàmòrì yá n-pǎ
Samori Irr. arriver-Inacc.
Samori arrive.

- 52) **Cìpéyè á nàrì.**
Cìpéyè á nàt
Cipege Re. marcher
Cipege a marché.

Les exemples 53 et 54 illustrent le cas de l'énoncé simple construit avec un verbe transitif et un complément d'objet direct. Pour rappel, celui-ci se positionne entre l'auxiliaire de prédication et le verbe. Sur le plan sémantique, il réfère généralement au patient du procès, celui qui sera en quelque sorte modifié par le procès.

- 53) **nàṅé** **yá** **síṣè** **gbùù.**
nǎn-ṅe **yá** **sín-be** **gà-u**
 L'homme-1Df. Irr. dolo-8Df. boire-Inacc.
L'homme boit le dolo.

- 54) **Ádámá** **yá** **càṅé** **gbùù.**
Ádámá **yá** **cǎ-ṅe** **gè-u**
 Adama Irr. enfant-1Df. frapper-Inacc.
Adama frappe l'enfant.

L'exemple 55 illustre le cas d'un énoncé à deux arguments dont le deuxième est un complément nécessaire. Le plus souvent, ce complément désigne un destinataire du procès ou sa localisation.

- 55) **Ádámá** **yá** **yú** **ná** **wí** **cééṅè.**
Ádámá **yá** **jó-u** **ná** **wí** **céd-ṅe**
 Adama Irr. parler-Inacc. avec Prn.1 femme-1Df.
Adama parle avec sa femme.

Les énoncés 56 et 57 illustrent le cas de l'énoncé à trois arguments (sujet, objet direct et complément nécessaire). Dans un énoncé de ce type, cohabitent donc les deux compléments, l'objet direct toujours placé avant le verbe, et le complément nécessaire placé après le verbe avec (56) ou sans (57) élément grammatical supplémentaire.

Dans l'exemple 56, l'objet direct est le patient **jǎ-ṅe [jàṅé]** (celui qui sera modifié par le procès, par l'instruction) et le complément nécessaire **těn-ḡe [tèṅé]** renvoie à l'un (des) moyen(s) du procès.

- 56) **Ádámá** **yá** **wí** **jàṅé** **tàló** **tèṅé** **lá** **mé.**
Ádámá **yá** **wí** **jǎ-ṅe** **tǎd-o** **těn-ḡe** **lá** **mé**
 Adama Irr. Prn.1 fils-1Df. enseigne-Inacc. sculpture-3Df. PE. Nég.
Adama n'enseigne pas la sculpture à son fils [il n'instruit pas son fils en sculpture].

- 57) **Zùmánà** **á** **súrè** **ká** **càṅé.**
Zùmánà **á** **sò-te** **ká** **cǎ-ṅe**
 Zoumana Re. tô-7Df. donner enfant-1Df.
Zoumana a donné le tô à l'enfant.

Comme cela a été souligné, il n'est pas toujours aisé de distinguer le complément nécessaire du circonstant, tout particulièrement lorsque ce constituant a une valeur spatiale. Dans l'exemple 58, ce qui justifie de considérer le dernier CN comme un complément nécessaire est que le procès « rentrer » implique une localisation. Celle-ci n'est pas l'expression d'une circonstance du procès, mais bien une part de celui-ci.

- 58) **Ádámá** **á** **nìjé** **nè** **kàcòyé** **fùjé.**
Ádámá **á** **ní-pe** **nèn** **kà.cõ-ge** **fùjé**
 Adama Re. vache-2Df. rentrer étable-3Df. intérieur.1Df.
Adama a rentré les vaches à l'intérieur de l'étable.

La question est plus délicate pour l'exemple 59. On peut se poser deux questions à propos de cet énoncé. *Il pose la marmite sur quoi ou il pose la marmite où.* On peut dans tous les cas dire que c'est une localisation relative au foyer sur lequel on pose la marmite. Nous ne sommes pas en mesure d'affirmer dans ce cas précis, si le complément encadré est nécessaire ou plutôt circonstanciel.

- 59) **wí** **yá** **cùné** **tàrí** **nàyé** **lá.**
wí **yá** **cũ ne** **tă-ti** **nă-ge** **lá**
 Prn.1 Irr. marmite-5Df. poser-Inacc. feu-2Df. PE.
Il pose la marmite sur le feu.

1.6.1.1 Effacement de l'objet direct ou du deuxième complément

Si les structures présentées ci-avant illustrent les phrases canoniques, en discours, il arrive que l'un ou l'autre des arguments ne soit pas exprimé.

Le plus souvent, l'effacement du deuxième complément ne correspond qu'à une perte d'information mais pas à une modification du procès, comme le montre l'exemple 61 que l'on rapprochera de l'exemple 60.

- 60) **Ádámá** **yá** **tàló** **tèjé** **lá.**
Ádámá **yá** **tăd-õ** **těn-ge** **lá**
 Adama Irr. enseigner-Inacc. sculpture-3Df. PE.
Adama enseigne la sculpture.

- 61) **Ádámá** **yá** **tàló.**
Ádámá **yá** **tăd-õ**
 Adama Irr. enseigner-Inacc.
 Adama enseigne.

Lorsque le verbe est à l'irréel, comme c'est le cas dans les exemples 60 et 61 ci-dessus, l'énoncé peut être interprété comme relatant un procès au progressif (*Adama est (présentement) en train d'enseigner*) ou comme un procès qui caractérise le sujet comme agent dans un procès habituel (*Adama est enseignant (de sculpture)*). Dans le premier cas, le locuteur évoque une occurrence spécifique du procès dont il va avoir besoin d'exprimer les arguments si le contexte ne les donne pas. Dans le second cas, le locuteur évoque plus le rôle du sujet comme agent dans le procès et il n'a pas forcément besoin d'énoncer tous les arguments du procès pour évoquer ce rôle. Il est à noter que la non expression d'un argument fait opter l'auditeur pour une interprétation non processive, bien que les deux interprétations restent possibles. La possibilité d'une interprétation plutôt processive (*boire, frapper*) ou attributive d'une propriété (*être buveur* ou *bagarreur*) donnés dans les exemples suivants ne

peut se faire qu'avec l'irréel (c'est-à-dire le verbe à la forme fléchie et l'auxiliaire de prédication **yá**) ; cette interprétation étant impossible avec le réel (forme verbale non fléchie et auxiliaire **á**).

Au vu de ce qui vient d'être dit, l'irréel bien qu'il ait quelques fois une valeur de progressif, peut également prendre une autre valeur ; celle de transformer le rôle argumental sujet dans le procès en une propriété (*être buveur, mangeur ou mangeable*). Mais soulignons qu'il n'y a que dans une construction avec un argument non exprimé que l'irréel offre cette possibilité.

- 62) **Àlímà yá sùrò lé.**
Àlímà yá sô-ta lě-ɔ
 Alima Irr. tô-7Idf. manger-Inacc.
Alima mange du tô.
- 63) **Àlímà yá lé.**
Àlímà yá lě-ɔ
 Alima Irr. manger-Inacc.
Alima mange. [Alima est gourmande.]
- 64) **nàṅé yá sùṣé gbùù.**
nă-ṅe yá sŭ-be gà-u
 homme-1Df. Irr. dolo-8Idf. boire-Inacc.
L'homme boit du dolo.
- 65) **nàṅé yá gbùù.**
nă-ṅe yá gà-u
 homme-1Df. Irr. boire-Inacc.
L'homme boit. [L'homme est buveur.]
- 66) **Àlímà yá cànḡé gbùù.**
Àlímà yá cǎ-ṅe gḡ-u
 Alima Irr. enfant-1Df. frapper-Inacc.
Alima frappe l'enfant.
- 67) **Zùmánà yá gbùù.**
Zùmánà yá gḡ-u
 Zoumana Irr. frapper-Inacc.
Zoumana frappe. [Zoumana est bagareur.]

Il est à noter que la non expression d'un argument ne modifie pas toujours le sens de l'énoncé dans les degrés observés aux exemples 60 à 67. Ainsi, dans l'énoncé 68, cette non expression semble ne coïncider qu'à une perte d'information, sans modification supplémentaire de l'énoncé.

- 68) **Zùmánà á sùrè ká.**
Zùmánà á sô-te ká
 Zoumana Re. tô-7Df. donner
Zoumana a donné le tô.

L'exemple 70 est un cas où il est difficile de définir la fonction du complément **sî -ga** qui pourrait être soit nécessaire, soit circonstanciel. Si l'on compare l'exemple 69 à l'exemple 70, on constate que la présence du complément éclaire la localisation visée à la fin du procès (*quitter un point donné pour atteindre un autre*)°. Cependant, lorsqu'aucune localisation n'est pas exprimée (69), le projecteur est uniquement mis sur le début du procès (*quitter, partir d'un endroit*) sans évoquer le point d'arrivée.

69) **wó á kà̀r̀.**
wó á kà̀t
 1Pl. Re. partir
Nous sommes partis.

70) **ndí á kà̀r̀ síyè.**
ndí á kà̀t sí -ga
 1Sg Re. partir champ-3Df.
Je suis parti au champ.

1.6.1.2 Diathèse

Dans les structures canoniques présentées ci-avant, le sujet se réfère à l'agent du procès. C'est donc la voix active qui est la voix "par défaut" en tagba. Mais il est possible de modifier le rôle sémantique des actants dans le procès, c'est-à-dire de procéder à des transpositions actantielles pour affecter au sujet ou aux objets des rôles sémantiques différents.

En tagba, la voix n'est pas marquée par la morphologie verbale, mais seulement par la syntaxe globale de l'énoncé.

Ainsi, à partir d'un énoncé actif construit avec le verbe transitif comme **jà** *casser* (exemple 71), **fát** *construire* (ex. 73) on peut produire un énoncé en transposant le CN objet en fonction sujet (cf. exemples 72 et 74).

71) **wí á gbáyé jà.**
wí á gá-ge jà
 Prn.1 Re. maison-3Df. casser
Il a cassé la maison.

72) **gbáyé á jà.**
gá-ge á jà
 maison-3Df. Re. casser
La maison est cassée.

73) **nà̀né á gbáyá fà̀rí.**
nà̀-̀ne á gá-ga fà̀t
 Homme-1Df. Re. maison-3Idf. construire
L'homme a construit une maison.

- 74) **gbáyé** **á** **fárí.**
gá-ge **á** **fát**
 maison-3Df Re. construire.
La maison est construite.

Avec les verbes traduisant un changement d'état, et au réel neutre, cette construction traduit généralement le résultat d'une action effectuée par un agent non-exprimé, ce qui correspond à un passif dont l'agent ne pourrait pas être exprimé. Lorsque ces verbes n'impliquent pas forcément un agent extérieur, l'interprétation résultative peut s'accompagner d'une connotation clairement passive (*le canari a été cassé*) ou plutôt moyenne (*le pot s'est cassé de lui-même*). C'est le cas de l'exemple 75.

- 75) **cùné** **á** **já.**
cǔ-ne **á** **jâ**
 canari-5Df. Re. casser
Le canari est cassé. [s'emploie dans le cadre où on envoie un enfant chercher un canari. Il arrive et constate que le canari est cassé, mais, il ne sait pas ce qui a abouti à la destruction du canari.]

Quant aux verbes qui exigent un agent extérieur, cette transposition actantielle permet au réel de traduire un processus passif et révolu (cf. ex. 76). Notons que l'exemple 77 peut aussi avoir une interprétation active : *L'enfant a frappé*. Nous verrons dans la partie consacrée à l'analyse des chants que ceux-ci font grand usage de cette possibilité de double interprétation de ces types d'énoncés.

- 76) **pí** **á** **càṅé** **gbḍ.**
pí **á** **cǎ-ṅe** **gḍ**
 Prn.2 Re. enfant-1Df. frapper
On a frappé l'enfant.

- 77) **càṅé** **á** **gbḍ.**
cǎ-ṅé **á** **gḍ**
 enfant-1Df. Re. frapper
L'enfant a été frappé.

À l'irréel (**yá**+V fléchi), cette transposition permet de qualifier le sujet par son rôle de patient dans le procès (78 et 79), un peu comme nous l'avons observé plus haut pour les exemples 60 à 67.

- 78) **pí** **yá** **súrè** **lé.**
pí **yá** **sû-te** **lě-ᵛ**
 Prn.2 Irr. tô-7Df manger-Inacc.
Ils mangent le tô. [Ils sont en train de le manger.]

79) **súrè yá lé.**
sô-te yá lě-ɔ
 tô-7Df. Irr. manger-Inacc.

Le tô se mange. / Il est mangeable. [c'est du bon tô]

80) **súrè || tí yá lé mé.**
sô-te || tí yá lě-ɔ mé.
 tô-7Df. || Prn.7 Irr. manger-Inacc. Nég.

Ce tô, il ne se mange pas. [Ce tô, il n'est pas mangeable, il n'est pas bien préparé et ne peut pas être considéré comme du tô].

1.6.2 LES ÉNONCÉS NON VERBAUX

Parmi les énoncés complets non verbaux (c'est-à-dire sans verbes), on distingue deux groupes :

- les énoncés qui se prêtent à différentes manipulations (négation, interrogation) ; ce sont des énoncés dans lesquels on reconnaît aisément un sujet et un prédicat et qui comportent le prédicatif nominal **ɲé** ou l'existentiel **màk.cé** ;
- les énoncés qui ne se prêtent à aucune de ces manipulations, dont la production et l'interprétation sont intimement liées à la situation d'énonciation ; ce sont les énoncés identificatoires et présentatifs.

1.6.2.1 Les énoncés à prédicatif nominal

Les énoncés à prédicatif nominal sont des énoncés qui comportent un prédicatif nominal et se prêtent à la négation et à l'interrogation. Dans ces types d'énoncés, le CN à gauche du prédicatif est en fonction sujet du prédicatif qui est constitué du prédicatif et d'un autre constituant. Ce constituant peut être un CN, un constituant adpositionnel (Prép. CN), un adjectif.

81) **súrò ɲé péné fùŋé.**
sô-ta ɲé pé-ne fũn-ge
 tô-7Idf. PN. plat-5Df. intérieur.3Df.

Le tô est dans le plat.

82) **ɲé búlùŋé ɲé pílèŋé.**
ɲé bŭd-ŋe ɲé pílě-ŋe
 Déic1. araignée-1Df. PN. mauvais-1Df.

Cette araignée est mauvaise.

Sur le plan sémantique, ces constructions ont une valeur généralement attributive (attribution d'une qualité (avec un nom) ou rattachement d'un attribut (avec un CN précédé d'une préposition) ou locative, avec une localisation concrète (le 2^e constituant est d'ordre spatial) ou plus abstraite (localisation du sujet dans un concept, le 2^e CN est un nom et l'ensemble a une valeur équative).

➤ Prédication attributive

En tagba, on rencontre des énoncés attributifs qui emploient un CN et un constituant prépositionnel reliés par le prédicatif nominal **ɲé**. Associant ce CN au sujet, ces énoncés (83 à 85) participent de l'expression de la possession.

- 83) **Fátì ɲé ná yàtòyé.**
Fátì ɲé ná yà.tǒ-ge
 Fati PN. avec animal-3Df.
Fati a un animal.

- 84) **wí ɲé ná cèlò.**
wí ɲé ná cèd-ɔ
 Prn.1 PN. avec femme-1Idf.
Il a une femme.

- 85) **Ádámá ɲé ná kàbíyélé.**
Ádámá ɲé ná kà.bí.gé-le
 Adama PN. avec cauris-6Idf.
Adama est avec l'argent [Adama a de l'argent].

Le 2^e constituant nominal de ces énoncés attributifs peut être expansif, comme le montrent les exemples 86 et 87.

- 86) **Fátì ɲé ná yàtò fɔyó.**
Fátì ɲé ná yà.tò fɔ-ga
 Fati PN. avec animal nouveau-3Idf.
Fati a un nouvel animal.

- 87) **wí ɲé ná cée tífélíyé.**
wí ɲé ná cèd tì.féd-ɲe
 Prn.1 PN. avec femme belle-1Df.
Il a la belle femme.

➤ Prédication locative et équative

D'autres énoncés comportant le prédicatif nominal expriment la position du sujet dans l'espace (localisation concrète ou spatiale). En tagba, les énoncés de ce type peuvent comporter une particule énonciative qui est incompatible avec la négation.

- 88) **Sàmórì ɲé m̀síríyé lá.**
Sàmórì ɲé m̀sírí-ɲe lá
 Samori PN. mosquée-1Df. PE.
Samori est à la mosquée.

- 89) **Sàmórì ɲé m̀síríyé mé.**
Sàmórì ɲé m̀sírí-ɲe mé
 Samori PN. mosquée-1Df. Nég.
Samori n'est pas à la mosquée.

On distingue certains termes qui, pour être localisés ont nécessairement besoin de l'emploi de la particule énonciative **lá**, du moins dans les énoncés non négatifs, et d'autres comme **sî-ga** [**síyè**] qui ne l'exige pas, sans doute parce que ces notions sont conçues et considérées par les locuteurs de la langue comme intrinsèquement locatifs. Ce type d'énoncé a une structure CN + PN + CN.

90) **Zàná** **né** **síyè**.
Zàná **né** **sî-ga**
 Zana PN. champ-3Idf.
Zana est au champ.

91) **Zàná** **né** **síyè** **mé**.
Zàná **né** **sî-ga** **mé**
 Zana PN. champ-3Idf. Nég.
Zana n'est pas au champ.

Remarque : Le statut de l'élément **lá** dans les énoncés locatifs

Les énoncés 88 et 89 montrent que **lá** est incompatible avec la négation et suggère que ces éléments sont dans le même paradigme. Cependant, si on ne considère que les assertions positives, on constate que la présence de cet élément **lá** dépend du nom qui le précède. Comme si, pour fonctionner pleinement en repère locatif, certains noms (comme **mísíri-ŋe** [**mísíríŋé**] *mosquée*) avaient besoin de cet élément, alors que d'autres peuvent s'en passer (comme **sí** *champ*). Ces deux remarques orientent vers deux interprétations relativement opposées quant à la portée de l'élément **lá**. En l'état de nos connaissances, et considérant que l'incompatibilité avec la négation est un critère important pour la catégorisation des unités, nous l'avons rangé dans la classe des particules, mais nous sommes bien consciente que des enquêtes ciblées pourront conduire à revoir la nature de cet élément **lá**.

Dans l'emploi du prédicatif **né** pour localiser Samori dans l'énoncé 92, **fũŋé** est utilisé pour spécifier la localisation.

92) **Sàmórì** **né** **gbáyá** **fũŋé**.
Sàmórì **né** **gá-ga** **fũn-ge**
 Samori PN. maison-3Idf. intérieur-3Df.
Samori est à l'intérieur de la maison.

Alors que l'énoncé 91 traduit une localisation simple, l'énoncé 92 lui, insiste sur l'opposition dedans / dehors, notamment lorsque celui qui parle se trouve à l'extérieur de la maison.

En ce qui concerne les énoncés interrogatifs à valeur locative, le sujet est précédé de l'interrogatif **sà** et suivi du prédicat et du nom.

93) **sà** **né** **Madu?**
sà **né** **Madu**
 où PN. Madou.
Où es Madou ?

En tagba, l'énoncé équatif peut être considéré comme une sous catégorie de la localisation parce qu'ayant la même structure. Il est composé de deux constituants nominaux qui sont

interchangeables sans que le sens de l'énoncé soit affecté. Dans ce cas aussi, les deux constituants nominaux sont reliés par le prédicatif nominal **ɲé** ; ce qui donne, CN-PN-CN qui aura donc, selon le sémantisme du deuxième constituant nominal, soit un sens spatial (ex. 88 à 92) soit un sens de catégorisation conceptuelle (exemples ci-dessous). Dans ce cas, le CN2 a généralement un suffixe indéfini.

- 94) **súrè** **ɲé** **yáléyé.**
sû-te **ɲé** **yá.dé-ga**
tô-7Df. PN. nourriture-3Idf.

Le tô est de la nourriture.

- 95) **póhè** **ɲé** **yátòyó.**
pô-ɲe **ɲé** **yá.tǒ-ga**
chien-1Df. PN. animal-3Idf.

Le chien est un animal.

Ce type d'énoncé peut être nié selon le contexte de son emploi. Lorsqu'on nie l'énoncé 96, c'est pour signifier que Fati n'a pas le mérite et les critères qu'il faut pour faire partie de la catégorie des "vraies femmes" (97).

- 96) **Fátì** **ɲé** **célò.**
Fátì **ɲé** **cêd-ɔ**
Fati PN. femme-1Idf.

Fati est une femme.

- 97) **Fátì** **ɲé** **célò** **mé.**
Fátì **ɲé** **cêd-ɔ** **mé**
Fati PN. femme-1Idf. nég.

Fati n'est pas une femme.

La construction comparative (une sorte d'équation métaphorique) avec l'approximatif **bà** attestée dans les chants illustre le cas d'une construction sans constituant après le prédicatif. Ainsi dans l'exemple 98 extrait du chant introductif (cf. chant 5 en annexe) qui sera rediscuté ultérieurement, le prédicatif **ɲé** intervient en fin d'énoncé. On peut considérer alors qu'une partie du prédicat est implicite, ou qu'elle est déjà énoncé dans la première partie de ces énoncés complexes. Dans ce cas, la traduction littérale serait *Vous, collez vous, dis-je, comme l'aiguille est [un collage de points]*.

- 98) **yí** **ɲòró** **ngó** **yí yé** **lá bà** **máséné** **ɲé.**
yí **ɲǒ-ti** **ndí.gó** **yí yé** **lá bà** **má.sé-ne** **ɲé**
2Pl. coller-Inacc. 1Sg.dire 2Pl. Interj. PE. Approx. aiguille-5Df. PN.

Collez-vous ! Je vous dis, collez-vous comme est l'aiguille.

1.6.2.2 Schèmes d'énoncés à valeur existentielle

La prédication d'existence s'exprime en tagba avec le prédicatif **màk.cé** [màʔácé] (parfois **màk** [màʔà] dans les chants). Bien souvent, ce prédicatif intervient dans des énoncés relativement complexes dont la construction nous échappe. L'exemple sollicité 99 ci-dessous exprime une existence (localisée chez Kílícò). On rapprochera cet exemple de l'énoncé 100 qui relève plus strictement de la localisation. C'est la nuance qu'expriment les gloses entre crochets.

- 99) **sìbé** **màʔácé** **Kílícò** **téyé.**
sìn-be **màk.cé** **Kílícò** **té-ge**
dolo-8Df. Exist. Kílícò endroit-3Df.

Il y a du dolo chez Kílícò. [Il y a du dolo, il se trouve chez Kílícò].

L'exemple 99 est une prédication d'existence qui peut être la réponse à la question *Est-ce qu'il y a du dolo chez Kílícò ?* La réponse donnée en 100 est précisée par un circonstant de lieu.

L'énoncé 100 est en revanche un énoncé strictement locatif, tel que présenté ci-avant.

- 100) **sìbé** **né** **Kílícò** **téyé.**
sìn-be **né** **Kílícò** **té-ge**
dolo-8. PN. Kílícò endroit-3Df.

Il y a du dolo chez Kílícò. [Le dolo se trouve chez Kílícò].

1.6.2.3 Schèmes d'énoncés à valeur de présentation et d'identification

En tagba, certains énoncés complets ne peuvent ni être niés ni être interrogés. Ce sont des énoncés à valeur de présentation et d'identification dont l'emploi et l'interprétation sont intimement liés à la situation d'énonciation.

Le présentatif permet de construire un énoncé à partir d'un constituant nominal avec lequel le présentatif s'accorde en classe. Dans l'exemple 102 par exemple, l'accord se fait avec les suffixes définis singulier et pluriel **-ŋɛ** et **-bi** du genre **wu/pi**. Ce type d'énoncé s'emploie souvent avec un geste de désignation, pour présenter à l'interlocuteur quelqu'un ou quelque chose de présent dans la situation d'énonciation (*Voici le X*).

- 101) **nàŋé** **ŋé.** **nàmàbí** **pí.**
năn-ŋɛ **ŋé** **năn-bi** **pí**
homme-1Df. Prést.1 hommes-2Df. Prést.2
Voici l'homme. *Voici les hommes.*

- 102) **vàŋé** **ké.** **vàŋé** **yé.**
văn-ge **ké** **văn-ye** **yé**
pagne-3Df. Prést.3 pagnes-4Df. Prést.4
Voici le pagne. *Voici les pagnes.*

103)	kàzõt-ne	dé.	kàzòrìyé	cé.
	kà.zõt-ne	dé	kà.zõt-ge	cé
	louche-5Df.	Prést.5	louche-6Df.	Prést.6
	<i>Voici la louche.</i>		<i>Voici les louches.</i>	

104)	sùrè	té.
	sô-te	té
	tô-7Df.	Prést.7
	<i>Voici le tô.</i>	

L'énoncé d'identification a une structure proche de l'énoncé présentatif, on y observe aussi un accord entre le nom et l'élément qui permet de faire un énoncé complet, qui cette fois est l'identificateur. C'est ainsi que dans les exemples suivants, l'homme est du genre **wu/pi**, l'eau du genre **ku/yi**, la louche du genre **lu/ci** et le tô de la classe **tu**.

Ces énoncés nominaux à valeur identificatoire permettent d'identifier un élément dans la situation d'énonciation (*c'est un X*) en le montrant du doigt. Dans ce cas, l'énoncé 105 pourrait être la réponse à la question **jà?à kí jé ki ?** *Qu'est-ce que c'est ?* L'énoncé d'identification peut aussi servir à identifier un argument sur lequel porte une interrogation, comme ce pourrait par exemple être le cas d'une question comme *Qui a volé au marché ?*

105)	nàṅjé	wé.	nàmàḃí	pí.
	năn-ṅe	wé	năn-bi	pí
	homme-1Df.	Id.1	hommes-2Df.	Id.2
	<i>C'est l'homme.</i>		<i>Ce sont les hommes.</i>	

106)	lòyé	ké.	lòyé	yí.
	lők-ge	ké	lők-ye	yí
	l'eau-3Df.	Id.3	eaux-4Df.	Id.4
	<i>C'est l'eau.</i>		<i>Ce sont les eaux.</i>	

107)	kàzòdó	lé.	kàzòrìlé	cí.
	kà.zõt-da	lé	kà.zõt-le	cí.
	louche-5Idf.	Id.5	louches-6Idf	Id.6
	<i>C'est une louche.</i>		<i>Ce sont des louches.</i>	

108)	sùrè	té.
	sô-te	té
	tô-7Df.	Id.7
	<i>C'est le tô.</i>	

À la forme négative, le prédicatif à valeur d'identification est remplacé par la locution **bà mé** qui ne varie pas en classe. C'est le cas des énoncés 109 et 110. On peut supposer que cette expression de non identité est formée de l'approximatif **bà** (qui est ailleurs employé pour exprimer la comparaison, c'est-à-dire une identité approximative entre deux choses) et de la négation **mé**.

109)	n̄ɲɛ	wé.	nàmàβí	bà	mé.
	n̄n-ɲɛ	wé	n̄n-bi	bà	mé
	homme-1Df.	Id.1	homme-1Idf.	Approx.	Nég.
	<i>C'est l'homme.</i>		<i>Ce ne sont pas les hommes.</i>		
110)	súrò	té.	súrò	bà	mé.
	sô-ta	té	sô-ta	bà	mé
	tô-7Idf.	Id.7	tô-7Idf.	Approx.	Nég.
	<i>C'est du tô.</i>		<i>Ce n'est pas du tô.</i>		

1.6.3 STRATÉGIES DISCURSIVES

En dehors de ces énoncés quelque peu spécifiques (ils ne sont ni niables, ni interrogeables), l'ordre des mots dans l'énoncé peut être bouleversé par diverses stratégies discursives. Il s'agit notamment de la focalisation et de la topicalisation. Selon nos enquêtes, ces opérations ne concernent que les énoncés verbaux en tagba.

1.6.3.1 La focalisation

La focalisation est une opération qui consiste à identifier (ou ré-identifier) un argument d'une relation prédicative préconstruite³³. Tout se passe donc comme si l'énoncé se faisait en deux étapes : une relation prédicative préconstruite avec un terme lacunaire et un énoncé d'identification permettant d'identifier l'argument lacunaire, qui constituera le focus. Formellement, le focus est placé en début d'énoncé et est constitué du constituant nominal focalisé suivi de l'identificateur de la classe de ce nom.

On parle de focalisation du sujet, lorsque l'élément placé en focus joue le rôle de sujet dans la relation prédicative préconstruite. Autrement dit, l'assertion porte sur l'identification du sujet de la relation prédicative préconstruite.

Ainsi, l'énoncé 111 vise à identifier le sujet de la relation préconstruite donnée en (112).

111)	Cìmìjú	wé	á	cótìné	já.
	Cìmìjú	wé	á	có.tĩ-ne	já
	Cimeju	Id.1	Re.	canari-5Df.	casser
	<i>C'est Cimeju qui a cassé le canari.</i>				

112)	X	á	cótìné	já.
	X	á	có.tĩ-ne	já
	X	Re.	canari-5Df.	casser
	<i>X a cassé le canari.</i>			

³³ Voir les travaux de Bernard Caron éd. (2000).

Les exemples suivants montrent l'accord de l'identificateur avec le sujet identifié et rapprochent les énoncés d'identification simple (à gauche) des énoncés à focalisation du sujet d'une relation prédicative préconstruite à droite.

Énoncé d'identification simple	Énoncé avec focalisation du sujet
113) célò wé. cêd-ɔ wé femme-1Idf. Id.1 <i>C'est une femme.</i>	célò wé á tú. cêd-ɔ wé á tú femme-1Idf. Id.1 Re. tomber <i>C'est une femme qui est tombée.</i>
114) vàṅá ké. văn-ga ké Pagne-3Idf. Id.3 <i>C'est un pagne.</i>	vàṅá ké á tú. văn-ga ké á tú Pagne-3Idf. Id.3 Re. tomber <i>C'est un pagne qui est tombé.</i>
115) kàzòdó lé. kà.zõt-da lé louche-5Idf. Id.5 <i>C'est une louche.</i>	kàzòdó lé á tú. kà.zõt-da lé á tú louche-5Idf. Id.5 Re. tomber <i>C'est une louche qui est tombée.</i>
116) Àlímà bá mé. Àlímà bá mé Alima Approx. Nég. <i>Ce n'est pas Alima.</i>	Àlímà bá wé cónè já mé, Ísá wé. Àlímà bá wé cò-ne já mé, Ísá wé Alima Approx. Id.1 canari-5Df. casser Nég.Issa Idf.1 <i>Ce n'est pas Alima qui a cassé le canari, c'est Issa.</i>

Il y a focalisation de l'objet lorsque l'élément placé en focus joue le rôle de l'objet dans la prédication préconstruite. Les exemples suivants montrent le déplacement du focus en début d'énoncé et l'accord de l'identificateur avec celui-ci.

Énoncé d'identification simple	Énoncé avec focalisation de l'objet
117) célò wé. cêd-ɔ wé femme-1Idf. Id.1 <i>C'est une femme.</i>	célò wé Àlímà á já. cêd-ɔ wé Àlímà á já femme-1Idf. Id.1 Alima Re. voir <i>C'est une femme qu'Alima a vue.</i>
vàṅá ké. văn-ga ké pagne-3Idf. Id.3 <i>C'est un pagne.</i>	vàṅá ké Àlímà á já. văn-ga ké Àlímà á já pagne-3Idf. Id.3 Alima Re. voir <i>C'est un pagne qu'Alima a vu.</i>
kàzòdó lé kà.zõt-da lé louche-5Idf. Id.5 <i>C'est une louche.</i>	kàzòdó lé Àlímà á sò. kà.zõt-da lé Àlímà á sò louche-5Idf. Id.5 Alima Re. acheter <i>C'est une louche qu'Alima a acheté.</i>

súrò	té.	súrò	té	Àlímà	á	sò.
sû-ta	té	sû-ta	té	Àlímà	á	sò
tô-7Idf.	Id.7	tô-7Idf.	Id.7	Alima	Re.	acheter
<i>C'est du tô.</i>		<i>C'est du tô qu'Alima a acheté.</i>				

La syntaxe marque une différence nette entre la focalisation du sujet et celle de l'objet. L'identificateur dépend de la classe du focus et l'antéposition de l'objet devant le sujet ne permettant aucune ambiguïté.

La focalisation la plus fréquente dans les textes est celle du sujet et de l'objet, mais le circonstant aussi peut être focalisé selon la même structure, comme le montre l'exemple 118.

118) tájà	lé	Kílicò	á	pá.
tá.jà	lé	Kílicò	á	pá
hier	Id.5	Kilicò	Re.	venir
<i>C'est hier que Kilicò est venue.</i>				

La dimension sémantique de la focalisation sera présentée plus loin, en contraste avec celle de la topicalisation.

1.6.3.2 La topicalisation

À propos de la topicalisation, Caron B. (2000) dit ceci : « *Elle se caractérise, et cela quelle que soit la langue, par l'extraposition en tête d'énoncé d'un terme (topique), le reste de l'énoncé (la prédication proprement dite) constituant le commentaire* ». En tagba, la topicalisation consiste effectivement à déplacer un terme en tête de l'énoncé, comme pour la focalisation, puis à le séparer du reste de l'énoncé par une pause, plus au moins brève (notée ||) et à le reprendre, dans la prédication, par le pronom anaphorique. Mais les deux opérations diffèrent dans leur forme (absence de l'identificateur dans le cas d'une topicalisation absence de pause dans le cas d'une focalisation) et par leur valeur.

Lorsque le topique est le sujet ou l'objet de la relation prédicative, il est obligatoirement repris par un pronom anaphorique. Les exemples suivants illustrent l'accord du pronom anaphorique en classe (genre et nombre) avec le terme topicalisé.

Pour le cas spécifique du sujet, si le topique est un nom se référant à un humain, il est repris automatiquement par l'anaphorique tonique, alors que quand il s'agit d'un topique pronominal, c'est le tonique qui constitue le topique et l'anaphorique neutre qui le reprend.

Énoncé de base				Topicalisation du sujet					
119) Àlímà	á	cótíné	já.	Àlímà		wúré	á	cótíné	já.
Àlímà	á	có.tĩ-ne	já	Àlímà		wút	á	có.tĩ-ne	já
Alima	Re.	canari-5Df.	casser	alima		Ton.1	Re.	canari-5Df.	casser
<i>Alima a cassé le canari.</i>				<i>Alima, elle a cassé le canari.</i>					

120) wí á kárí.
wí á kát
Prn.1 Re. partir
Il est parti.

wúré || wí á kárí.
wút || wí á kát
Ton1. || Prn.1 Re. partir
Lui, il est parti.

121)

Topicalisation de l'objet

cótíné || Àlímà á lí já.
có.tí-ne || Àlímà á lí já
canari-5Df. || Alima Re. Prn.5 casser
Le canari, Alima l'a cassé.

Les exemples 122 et suivants illustrent l'accord du pronom anaphorique objet en classe (genre et nombre) avec le terme topicalisé, qui est en fonction objet du prédicat, de même que l'exemple 121 ci-dessus.

122) nàŋé || ndí á wí já. nàmàbí || ndí á pí já.
năn-ŋe || ndí á wí já năn-bí || ndí á pí já
homme1-Df. || 1Sg Re. Prn.1 voir hommes-2Df. || 1Sg Re. Prn.2 voir
L'homme, je l'ai vu. Les hommes, je les ai vus.

123) vàŋé || ndí á kí já. vǎŋé || ndí á yí já.
vǎn-ge || ndí á kí já vǎ-ŋe || ndí á yí já
pagne-3Df. || 1Sg. Re. Prn.3 voir pagnes-4Df. || 1Sg. Re. Prn.4 voir
Le pagne, je l'ai vu. Les pagnes, je les ai vus.

124) Àlímà á cótíné já. Àlímà || wúré á cótíné já.
Àlímà á có.tí-ne já Àlímà || wút á có.tí-ne já
Alima Re. canari-5Df. casser alima || Ton.1 Re. canari-5Df. casser
Alima a cassé le petit canari. Alima, elle a cassé le petit canari.

125) ndí á wí já. wúré || ndí á wí já.
ndí á wí já wút || ndí á wí já
1Sg. Re. Prn.1 voir Ton.1 || 1Sg. Re. Prn.1 voir
Je l'ai vu. Lui, je l'ai vu.

Dans le cas du **circonstant**, la topicalisation n'est marquée que par l'antéposition et par cette rupture prosodique.

126) Àlímà á pá tájà lá. tájà lá || Àlímà á pá.
Àlímà á pá tájà lá tájà lá || Àlímà á pá
Alima Re. venir hier PE. hier PE. || Alima Re. venir
Alima est venue hier. Hier, Alima est venue.

Topicalisation d'un circonstant

1.6.3.3 Valeur sémantique

Les différences formelles entre la focalisation et la topicalisation sont l'indice d'une différence sémantique. Si l'on considère l'assertion, on observe une différence fondamentale entre ces deux opérations énonciatives. En effet, dans le cas de la focalisation, l'assertion porte sur l'identification du focus et non sur la relation prédicative préconstruite. Alors que dans le cas de la topicalisation, l'assertion porte sur la prédication (comme dans l'énoncé neutre) et la topicalisation vise à poser des repères dans le propos.

Ensuite, si ces deux opérations construisent un contraste entre le terme mis en exergue et d'autres éléments de la même catégorie, ce contraste n'est pas du même ordre.

L'identification du terme focus est exclusive car elle élimine tout concurrent possible, "*si c'est Alima, ce n'est personne d'autre.*" La topicalisation n'élimine pas les autres concurrents, mais crée un contraste entre celui dont il est question, et les autres "*Alima, elle [en revanche]...*", sans rien dire de plus des autres concurrents possibles.

La topicalisation du sujet ou de l'objet marque le plus souvent un contraste entre ce terme et les autres membres de sa classe.

127) ndí || ndí á m̀̀l̀̀b̀̀ s̀̀ʔ̀̀d̀̀ || ẁ̀r̀̀é || ẁ̀í á f̀̀ɔ̀̀ỳ̀é s̀̀r̀̀d̀̀ s̀̀ʔ̀̀d̀̀.
 ndí || ndí á m̀̀d̀̀-ɔ̀ s̀̀k || ẁ̀t || ẁ̀í á f̀̀ɔ̀̀-ge s̀̀t̀-*ta* s̀̀k
 1Sg || 1Sg Re. riz-1Idf. préparer || Ton.1 || Prn.1 Re. maïs-3Df.tô-Idf.7. préparer
Moi, j'ai préparé du riz ; elle, elle a préparé du tô de maïs.

128) Fátù || ẁ̀r̀̀é á m̀̀l̀̀b̀̀ s̀̀ʔ̀̀d̀̀ || Fátì || ẁ̀r̀̀é á s̀̀r̀̀d̀̀ s̀̀ʔ̀̀d̀̀.
 Fátù || ẁ̀t á m̀̀d̀̀-ɔ̀ s̀̀k || Fátì || ẁ̀t á s̀̀t̀-*ta* s̀̀k
 Fatou || Ton.1Re. riz-1Idf. préparer || Fati || Ton.1 Re. tô-7Idf. préparer
Fatou, elle a préparé du riz ; Fati, elle a préparé du tô.

Et quand un circonstant est topicalisé, c'est le plus souvent pour signaler que l'énoncé qui suit apporte un changement qualitatif par rapport au contexte antérieur topique temporel) ou à un contexte éloigné géographiquement (topique spatial). C'est ce qu'illustre l'exemple 129.

129) ǹ̀j̀̀à || ẁ̀r̀̀ó yá káál̀̀ ||
 ǹ̀j̀̀à || ẁ̀t yá káád̀̀-ɔ̀ ||
 aujourd'hui || 1Pl Irr. souffrir-Inacc. ||
Aujourd'hui, nous souffrons,
 ǹ̀p̀̀áná || ẁ̀r̀̀ó sébá cé c̀̀m̀̀é.
 ǹ̀p̀̀án-ga || ẁ̀t sébá cé c̀̀m̀̀é
 demain-3Idf. || 1Pl. Pot₃. faire bien
mais demain, nous serons bien.

Dans l'exemple 130, le topique encadré permet d'ancrer le propos qui suit de nouveaux repères spatiaux.

130) **gbáyé ná nǎ mí fêʔè** || **pí yá kádàyé kòrì,**
gá-ge ná nǎ mí fêk || **pí yá ká.dǎ-ge kò-ti**
 maison-3Df. avec bon et tranquille || Prn.2 Irr. main droite-3Df. taper-Inacc.

sǒ yá yú mé.
sǒ-ɔ yá jó-u mé
 personne-1Idf. Irr. parler-Inacc. Nég.

tánè fùṅé || **pí yá nǎyǎléṅé gbúṅé tá.**
tá-ne fún-ge || **pí yá nǎg.lé-ṅe gún-ge tá**
 cour-5Df. intérieur-3Df. || Prn.2 Irr. vieillard-1Df. cadavre-3Df. trouver

La maison est jolie et tranquille. Ils tapèrent dans leurs mains, mais personne ne répondit. Dans la cour, ils trouvèrent le corps du vieillard inerte.

Ces deux opérations, la focalisation et la topicalisation nous ont permis de comprendre certaines subtilités de la langue tagba à travers ces stratégies discursives.

En outre, ces deux procédés de contraste sont extrêmement fréquents dans les chants. En effet, nous verrons dans la section qui en traite que la plupart des chants a pour objectif de distinguer un individu des autres, donc de créer un contraste fort entre un personnage central (celui dont on chante la généalogie, un de ses ancêtres ou un des auditeurs au comportement spécifique et remarquable, par exemple), et le reste de la communauté.

BILAN DE LA PARTIE LINGUISTIQUE

La description de la langue tagba dans le cadre de ce travail s'inscrit dans un double objectif. Le premier objectif était d'avoir les outils nécessaires pour transcrire le corpus de chants recueillis. Pour ce faire, les différents phonèmes de la langue ont pu être isolés grâce à la description phonologique et les chants ont été transcrits et traduits. Toutefois, pour bien comprendre les différentes significations des termes employés dans les chants, il fallait comprendre le fonctionnement de la langue d'où l'importance du deuxième objectif.

Le deuxième objectif a ainsi consisté à comprendre les principales subtilités entre les différentes structures que nous offre le tagba. La syntaxe nominale permet de saisir les éléments nécessaires pour comprendre les choix stylistiques des chanteuses quant à l'emploi (ou l'absence) des suffixes de classes, ou quant au sens des différents constituants nominaux. L'étude des schèmes d'énoncés a permis de comprendre le fonctionnement des effacements d'objets, des écarts linguistiques spécifiques aux chants, des nuances entre les différents énoncés à travers la diathèse.

Pour conclure cette partie, même si nous reconnaissons que certaines parties de cette description mériteraient une analyse plus poussée, elle nous a néanmoins donné les clés de décryptage pour une meilleure compréhension du genre sicané. C'est en lisant la partie consacrée à l'analyse des textes que l'intérêt de cette partie linguistique pour l'étude du sicané ressortira.

La prochaine partie de ce travail présente les Senufo qui est un préalable pour mieux comprendre le genre et le situer dans son contexte d'émission.

2 LES SENUFO : ÉLÉMENTS SOCIO-CULTURELS

« Il est absolument nécessaire de pouvoir se référer au contexte linguistique et culturel qui a moulé dans une forme nouvelle unique un contenu appartenant à un patrimoine plus vaste voire universel. Le contexte linguistique seul permet de préciser la valeur des termes employés et les intentions stylistiques du narrateur. La référence au contexte culturel, d'autre part, fera comprendre le choix des éléments, leur importance symbolique, les règles structurales qui déterminent leur combinaison, l'intérêt sociologique du récit. »
Calame-Griaule G. (1970).

En guise de préambule à l'étude proprement dite du genre **sì.cák-ne [sìcàné]** (/chose. secouer-5Df. / Litt. *la chose qu'on secoue*), également appelé *chants de hochet*, on présentera une synthèse des connaissances sur le peuple senufo, son histoire, son organisation sociale et ses représentations. De cette façon, cette introduction permet non seulement de situer le contexte socio-culturel dans lequel sont produits et interprétés les chants, mais aussi de poser les jalons d'une analyse ethnolinguistique. Les informations données dans ce cadre-ci sont basées sur des ouvrages de référence, notamment ceux de Holas B., de Delafosse M., de Ouattara T. F., et sur nos propres enquêtes auprès de personnes ressources vivant à Mahon, à Sifarasso et à Kankalaba. Ainsi, la plupart des informations contenues dans cette partie vaut pour tous les groupes senufo. On souligne cependant que les termes donnés dans notre travail sont en senufo de Mahon et que les exemples donnés ne sont valables que pour le village où nous avons enquêté.

Les travaux historiques et ethnologiques sont nombreux sur les Senufo. L'un des premiers à publier sur ce peuple fut Delafosse M. (1909) dans un ouvrage intitulé *Le peuple Siéna ou Sénoufo*. Ensuite, B. Holas s'est penché sur le monde senufo dans ses travaux dont le plus célèbre et le plus polémique fut *Les senufo (y compris les Minianka)* publié en 1957. Plus tard, Kientz A. (1979) analyse le système de parenté chez les Senufo et retrace la conception de la personne humaine et l'organisation sociale des Senufo dans un ouvrage de deux tomes. L'historien ivoirien Ouattara T. F. (1986) a ensuite reconstitué l'histoire du peuplement du pays senufo ainsi que son système de pensée et Fay C. (1993) a étudié l'alliance matrimoniale chez les Senufo de Folona au Mali. Tous ces ouvrages ont constitué un support précieux pour notre étude de l'organisation sociale et des représentations chez les Senufo. Prenant appui sur ces travaux et les complétant par nos propres enquêtes, nous avons pu spécifiquement identifier le groupe senufo arrivé par migration dans la zone de Kéné Dougou.

D'autres travaux (articles et thèses) encore, nous ont aidé à saisir les valeurs morales saillantes dans la société senufo. Citons ainsi les travaux de Lemaire M. (1999) et Lemaire M. (2008) qui portent sur les chants de labours et sur l'initiation chez les Senufo de Côte-d'Ivoire.

Parmi les ouvrages consultés, signalons aussi ceux de Ouattara S. (2006) sur deux sociétés secrètes senufo (le poro et la confrérie des chasseurs donso), ceux de Lorillard M. (2007) sur les différents discours et pratiques relatifs à la souffrance chez les Nyarafolo et ceux de Ouattara F. (1999) sur les notions de savoir-vivre et de honte chez les Nanergé. Cet auteur-ci met au jour à travers une analyse pertinente, l'importance de la honte chez les Senufo, la nécessaire maîtrise de soi qu'elle impose et la place de la souffrance physique et morale dans cette société.

Il existe à coup sûr d'autres références sur cette population auxquelles nous n'avons pas eu accès, la plupart relevant de la "littérature grise".

Dans ce chapitre seront exposées les représentations des Senufo au travers de la religion, de la conception de l'homme et de l'organisation sociale. Nous verrons que le Tagbara où se situe notre zone d'étude est une contrée socialement et culturellement intégrée aux différents groupes senufo, ce qui se manifeste notamment au travers des liens matrimoniaux et des cérémonies (les funérailles et l'initiation tout particulièrement).

1.1 L'ORIGINE ET L'HISTOIRE DU PEUPEMENT

Les travaux d'histoire sur le monde senufo ne s'accordent pas tous sur l'origine de ce peuple. En revanche, On constate un consensus sur une arrivée en plusieurs vagues dont l'histoire récente a été plus documentée.

Tous les Senufo comme les a appelés l'administration française à la fin du XIX^{ème} siècle sont issus d'une souche commune. Dans le parler de Mahon, ils sont appelés les Sėjùβí³⁴, *les locuteurs du sé*. Formé sur le nom *sé langue*, cet ethnonyme varie d'un parler à l'autre. Ainsi Delafosse M. (1909) parle de Siéna, et Ouattara T. F. (1988) précise : « *Les Senufo du Sud-Mali se disent Shienna ou Shienpile, ceux de Sikasso se disent Shiennherhé et ceux de la Côte-d'Ivoire, des Shienarnana ou Shienaele* »

En dépit de la multiplicité des parlers, on observe une forte intercompréhension entre les différents sous-groupes et tous les Senufo ont conscience de parler une même langue, le *sénàrè* ou *siénàrè*³⁵ qui désigne de façon globale la langue des Senufo.

Il est extrêmement difficile de situer l'origine des Senufo tant les points de vue des recherches qui en traitent sont divers. Delafosse M. (1912) soutient la thèse de l'autochtonie des Senufo dans les régions qu'ils occupent actuellement au Mali, en Côte-d'Ivoire et au Burkina Faso.

Holas B. (1957) au contraire soutient que « *Les Sénoufo, malgré certains récits « historiques » tendancieux, ne sont pas autochtones du territoire qu'ils occupent. Partis du nord à une époque difficile à situer, ils ont dû opérer des mouvements migratoires assez compliqués (et parfaitement inconnus) qui les auraient enfin amenés, à la fin du XVI^{ème} siècle environ, dans la région de Korhogo. Les traditions parlent, malheureusement d'une façon obscure de plusieurs vagues d'invasion, d'une assez longue durée.* » Plus récemment, Person Y. (1970) et Ouattara T. (1988) reprennent l'hypothèse de Delafosse M. et situent l'origine des Senufo du nord de la Côte-d'Ivoire à l'ouest du Burkina Faso.

Aucune des sources écrites et orales ne s'accordent sur l'origine exacte des Senufo. Certains informateurs, comme ceux de Mahon, situent leur foyer d'origine au Mali, mais restent imprécis sur l'emplacement exact de la région dont il s'agit. Lorsqu'on les interroge sur l'origine du grand groupe senufo, d'abord étonnés et surpris, ils répondent d'emblée qu'ils viennent du Mali. D'ailleurs, la plupart des groupes senufo n'utilise pas l'ethnonyme senufo. Ils préfèrent se désigner par l'appellation de leur groupe. C'est ainsi qu'un Senufo du Tagbara assure instinctivement être Tagba avant de se dire Senufo [sėjú]. La recherche de l'origine de l'ensemble senufo les intéresse peu. En revanche, ils connaissent l'origine de leur village et expliquent comment leurs ancêtres y sont arrivés. Généralement, cette origine se situe dans une zone peu éloignée de la terre d'accueil. Ce flou autour de l'origine des Senufo est évoqué également par Lorillard M. (2007). « *Si l'on croise les sources écrites avec les informations*

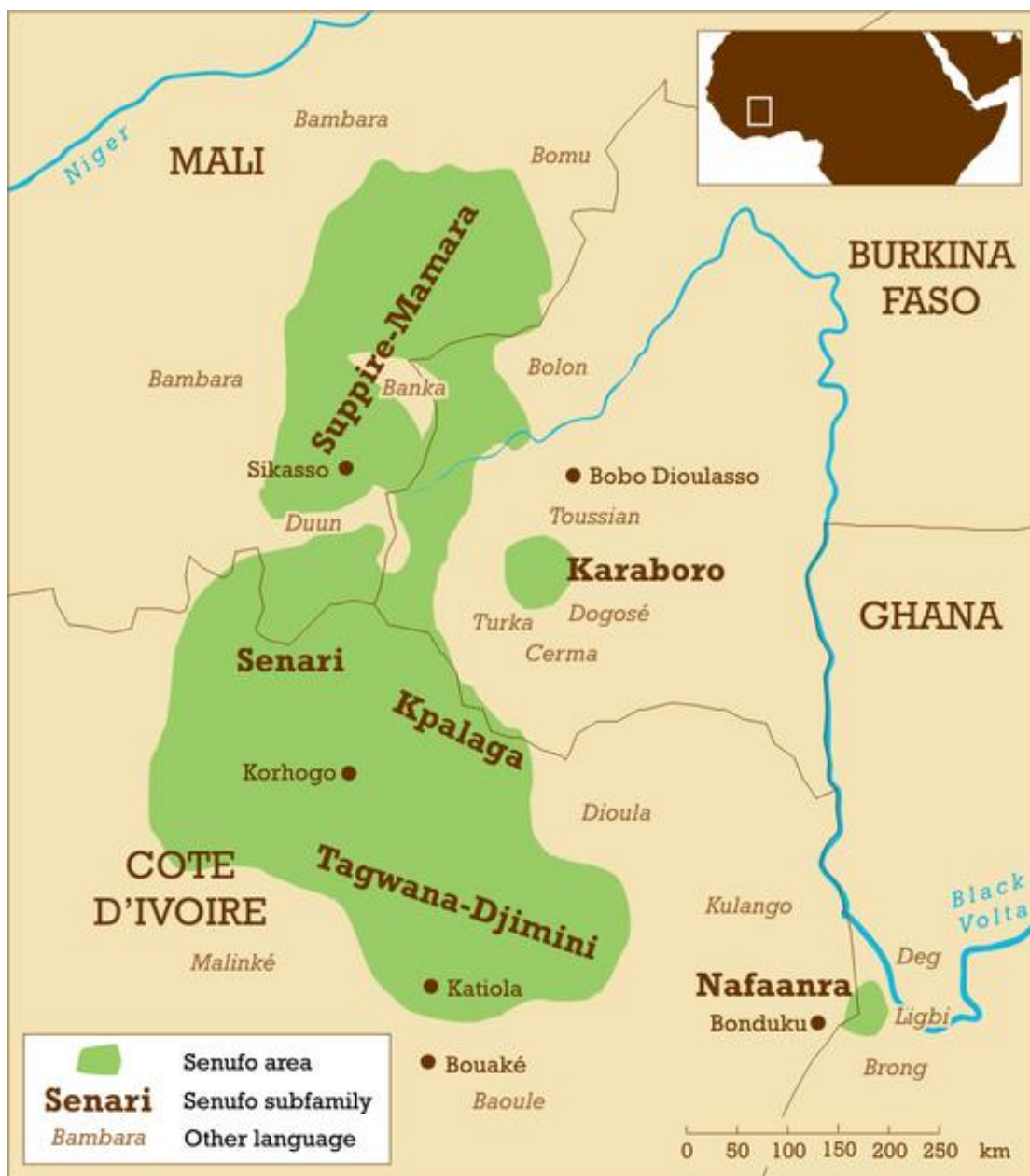
³⁴ Le terme *sėjù-bi* [sėjùβí] (/langue-parler-2Df./ litt. *ceux qui parlent le sé*) désigne les locuteurs de la langue dans le parler de Mahon.

³⁵ Le terme *sénàrè* [sénàrè] ou *siénàrè* [siénàrè] désigne *la langue*.

que nous fournit la tradition orale, aucune de ces explications n'apparaît plus légitime qu'une autre, eu égard au brouillage des origines que revendiquent parfois les Senoufo, et à l'absence de véritable corps de spécialistes liés à la généalogie dans cette société ».

La carte 1 représente l'actuelle grande zone senoufo partagée entre le Mali la Côte-d'Ivoire, le nord du Ghana et le Burkina Faso.

Carte 1 : Le pays senoufo (d'après Mark Dingemans, Max Planck Institute for psycholinguistics)



La première zone d'implantation des Senoufo selon les travaux Holas B. (1957) serait comprise dans le triangle San-Sikasso-Banfora. « Repoussés par l'envahisseur, pénétrant tantôt de l'ouest (?), tantôt du nord, les Sénoufo se virent séparés en trois tronçons que l'on reconnaît actuellement et qui correspondent, géographiquement, aux trois régions : 1) Koutiala-San ; 2) Sikasso-Banfora ; 3) l'ancien Cercle de Kong ». La période exacte de leur installation dans ce

triangle n'est pas connue. Avec l'accroissement démographique, les Senufo ont été contraints de rechercher de nouvelles terres au-delà des frontières de leur territoire initial.

La migration s'est effectuée par vagues successives vers le sud où les terres étaient favorables à la culture. Cette migration est restée relativement limitée dans l'espace pour garder le contact avec les lignages originels. Les premiers migrants selon Ouattara T. F. (op. cit.) ont été les Tagba, les Cebari, les Tagana, les Fondondon et les Nafanra. Au travers de ces vagues migratoires, les Senufo ont acquis d'autres pratiques culturelles spécifiques et « plus aréales ». Ils ont constitué à leur tour de nouveaux foyers d'expansion. C'est à cette époque aussi que les groupes se sont distingués les uns des autres par des noms se rapportant à la configuration géographique des terres occupées. Ce sont ainsi constitués plusieurs groupes senufo : les Jimini, les Tagouana, les Palaka, les Falafala, les Pantara, les Niarafolo, les Kadlé, les Niéné, les Pengala, les Tagba, les Kulibélé, les Yoli, les Nafara, les Fodonon, les Gbonzoro, les Gbato, les Kassembélé, les Kafibélé, les Karaboro, les Pomporo, les Ténué, les Supyré, les Kairé, les Nanergué et notamment les Minianka.

Après cette expansion, les Senufo furent successivement envahis par des Mandé-Dioula, Samory Touré, Babemba et les Français.

La domination des Mandé-Jula s'est faite par le royaume de Kong sous le règne de Sékou Ouattara. Cette invasion relativement longue (du 16^e au 18^e siècle) a eu des répercussions culturelles, politiques et religieuses sur les Senufo.

« [...] la nouvelle population - celle que nous appelons les Sénoufo subit une poussée mandé : celle-ci se fait pressentir dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle pour atteindre, avec le passage de Samory, son apogée sanglant. Ce souvenir est vivant et marque la structure sociale, politique et économique des Sénoufo d'une manière durable. En fait, c'est surtout en fonction de ces bouleversements que s'explique le caractère composite que présente actuellement la société sénoufo. » Holas B. (1957)

Sur le plan linguistique, le senufo, de nos jours emprunte beaucoup au dioula qui demeure une langue véhiculaire considérée comme la langue de prestige. L'importance de cette emprise de la langue dioula sur le senufo est également évoquée par Ouattara T. F. (op cit) : « Sur le plan de la langue, le dioula s'est introduit dans l'ère linguistique sénoufo et ne cesse de s'étendre chaque jour d'avantage [...]. Pour tous les Sénoufo, notamment ceux qui ne parlent pas français, le dioula se présente comme la lingua franca de la région. » Sous l'influence des Mandé-Dioula, les principaux lignages senufo vont adopter des patronymes dioulas comme le montre le tableau 47. Les matronymes d'origine senufo (devenus aujourd'hui des patronymes) de la colonne de gauche du tableau, ont quasiment disparu dans beaucoup de sous-groupes senufo. Ces noms subsistent cependant dans la zone de Korogho en Côte-d'Ivoire et dans la zone de Sikasso au Mali.

Tableau 47 : Les matronymes senufo et dioula de Delafosse M. (1912)

MATRONYMES SENUFO	MATRONYMES DIOULA
Soro	Coulibaly
Silué	Koné/Konaté
Yéo	Ouattara
Tuo	Diarrassouba/ Daniogo
Sekongo	Traoré/Saganogo /Kamara

Sur le plan religieux, quelques Senufo se sont convertis à l’Islam sous la domination Mandé-Dioula.

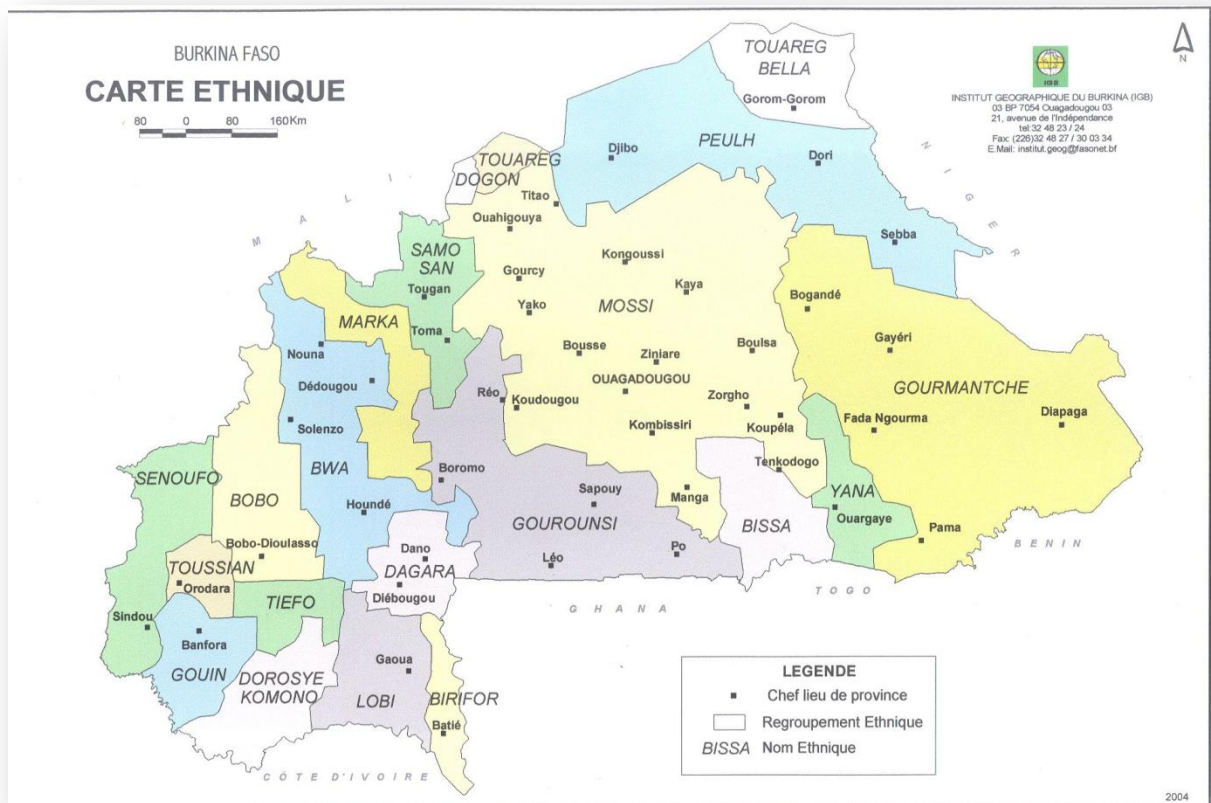
En 1894, ce fut le tour de Babemba, roi senufo du Kéné Dougou, de vouloir conquérir les autres peuples senufo pour ouvrir les routes commerciales vers la côte tout au long du fleuve Bandama.

Les invasions de Samory Touré venu du Wassoulou en 1896 éprouvèrent aussi le pays senufo. Son objectif était de détruire le royaume de Kéné Dougou et de s’ouvrir les chemins de Bobo-Dioulasso (actuel Burkina Faso) et de Kong (actuelle Côte-d’Ivoire) pour le commerce de chevaux.

L’arrivée des colons français en 1898 va mettre fin à l’existence du puissant royaume du Kéné Dougou. Le Général Pineau fut l’instaurateur de l’autorité française sur les libertés autochtones. Après la conquête du pays senufo, les français nommèrent des chefs traditionnels et des chefs de canton. Tout comme leurs voisins, les Senufo furent alors soumis à l’impôt de capitation, aux corvées et au travail forcé sous le commandement des chefs de canton jusqu’à la fin de l’époque coloniale. Avec l’avènement des indépendances, les Senufo furent répartis entre la Côte-d’Ivoire, le Soudan français, l’actuel Mali et la Haute-Volta, l’actuel Burkina Faso.

C’est ainsi que de nos jours, les Senufo du Burkina Faso sont installés dans la partie ouest et sud dans les régions du Kéné Dougou, de la Léraba et de la Comoé aux frontières malienne et ivoirienne du pays (cf. carte 2 p. 147).

Carte 2 : Carte ethnique du Burkina (source : IGB)³⁶



³⁶ IGB (Institut Géographique du Burkina)

2.1 LES SENUFO DU TAGBARA

Déjà en 1957, Holas faisait mention du sous-groupe senufo (Tagba) qui habite dans la zone appelée le Tagbara.

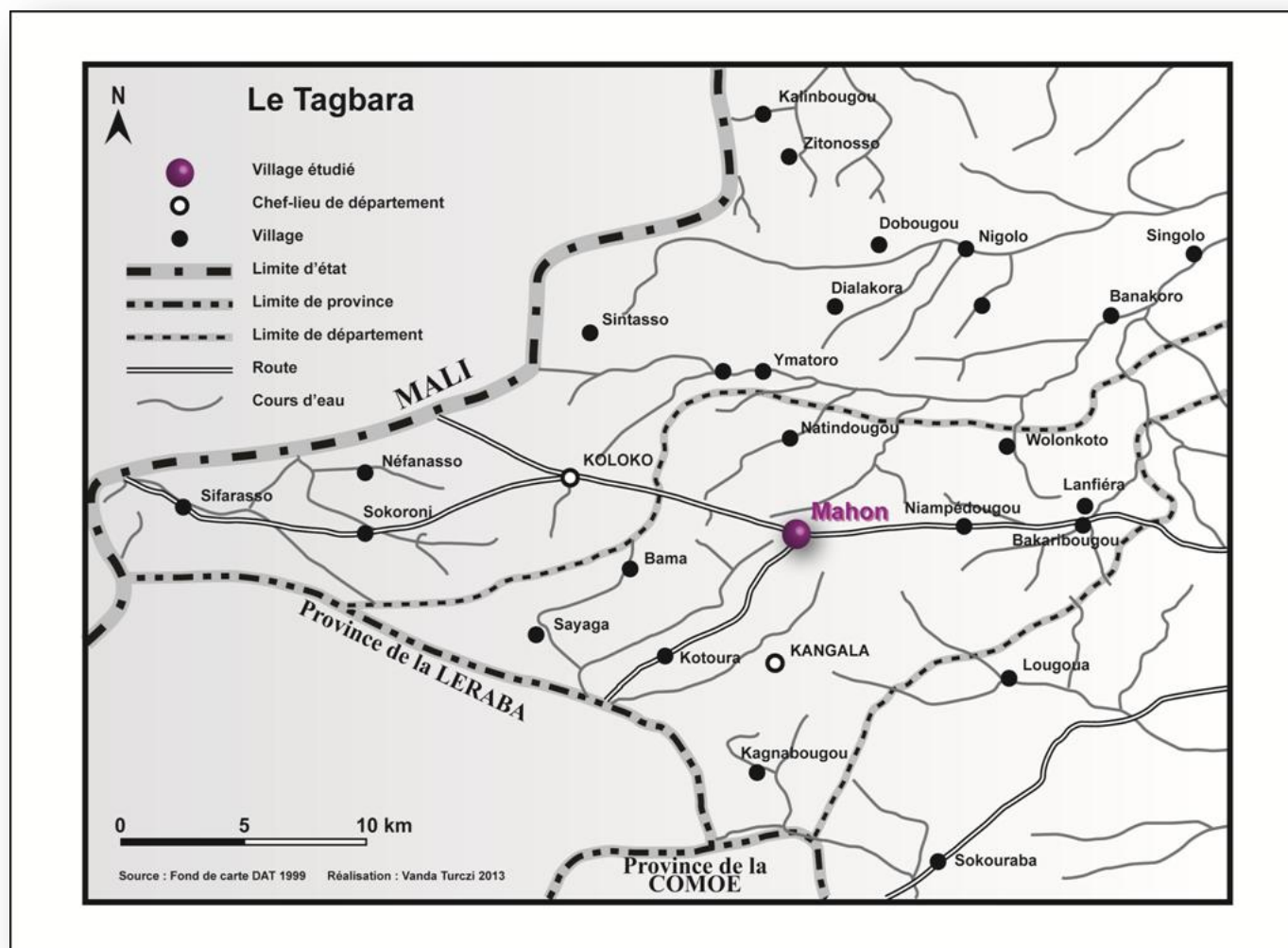
« Tagba : les membres de cette fraction qui désigne ce dialecte se désignent eux-mêmes comme Bamana ou Tagwa. Ils habitent, d'après Tressan toujours le canton de Tagwara [...] de la subdivision d'Orodara, Cercle de Bobo-Dioulasso et dans la subdivision de Boundiali, le canton de Pongala ». Holas B. (1957)

Le groupe fondateur du Tagbara semble avoir quitté la région de Kong sous la conduite de Bégako Sékongo dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle selon Tidiane Dem³⁷. Ce groupe se dirigea vers le nord, traversa les plateaux du Tagbara (cf. carte 3 p. 149) et s'installa dans le village de Kinadugu ou Kéné Dougou (environs d'Orodara). Cinquante années plus tard, une partie de cette famille émigra de nouveau et s'installa dans le village de Sugo qui devint peu après Sikasso. Il fut à l'origine de la fondation de la chefferie du Kéné Dougou qui s'étendait de Banfora au Burkina Faso jusqu'à Sikasso au Mali.

Le groupe tagba est entouré par les Samogo, les Peulhs, les Marka et les Dioula.

³⁷ Tidiane Dem, *Samory dans le pays senufo*, Archives administratives de Korhogo. Ce document n'est pas daté.

Carte 3 : La zone du Tagbara³⁸



On retiendra de ces quelques éléments d'histoire que l'ensemble senufo occupe un vaste territoire aux confins de trois pays, voire quatre si on compte le Nord-Ghana et qu'il est structuré en de nombreuses communautés. À cette structuration de l'espace senufo, correspond, une diversité dialectale relativement importante (cf. p. 12-13). Cependant, la cohésion de l'ensemble senufo repose en particulier sur une identité de structuration sociale et de représentation du monde partagée par l'ensemble de la communauté que nous présentons dans la section suivante.

³⁸ La carte a été réalisée par Ky Jean Christophe cartographe de l'INSS (maintenant à la retraite) sur fond de carte DAT (1999) grâce à nos propres données de terrain et reprise par Vanda Turczi cartographe au CEDETTE, université d'Orléans.

2.2 LES HOMMES ET L'ORGANISATION SOCIALE

La conception du monde des Senufo se transmet à travers son fond culturel et dans les rituels initiatiques. Globalement, la vision de l'univers est structurée autour de l'Homme qui est le centre de la création et celui du monde. Le senufo croit à l'existence d'un être supérieur appelé Kíli³⁹.

Pour atteindre Kíli, il faut nécessairement passer par des intermédiaires qui sont généralement, les esprits des ancêtres, les génies protecteurs et les divinités. Les Senufo vénèrent les ancêtres, leur offrent des sacrifices et bénéficient de leur protection. En retour, ils sont chargés de veiller sur la vie et les biens de la communauté. C'est par l'entremise des ancêtres que Kíli répond aux besoins des hommes. Les volontés de Kíli et des esprits sont révélées par les devins qui sont en contact direct avec les hommes.

L'Homme se définit dans le monde senufo par ses compositions interne et externe. De façon interne, il est doté d'un certain nombre d'éléments qui font de lui une personne physique et psychique douée d'intelligence. Par sa composition externe, il se définit par sa filiation, son mode de naissance et son âge qui lui donnent ses noms. En outre, il est un être social qui organise une communauté, un village, une société en espaces, en activités, en divertissements (genres oraux) et participe ainsi à l'épanouissement de cette communauté.

Ce sont là les grands domaines de l'organisation sociale des Senufo qui, conjointement avec la religion, organisent la communauté et l'espace.

2.2.1 LA COMPOSITION INTERNE DE L'HOMME

Selon les enquêtes que nous avons menées à Mahon, pour le Senufo, la personne humaine est composée de quatre éléments qui sont : **cêe-te [cээрè]** *le corps*, **njé-ne [njéné]** *l'esprit*, **nêt-te [nérè]** *la substance maléfique* et **sí [st]** *la force vitale*⁴⁰.

2.2.1.1 Le corps, **cêe-te [cээрè]**

Le corps, **cêe-te [cээрè]** (/corps-7Df./) représente le corps physique comprenant la peau, les muscles, les os, les intestins et le sang. Il est corruptible, destructible et périssable.

³⁹ Kíli est désigné Koulo tyolo dans Holas B. (1957) et Kulotiolo par Ouattara T. F. (1986) dans des parlers senufo de la Côte-d'Ivoire.

⁴⁰ Pour Ouattara T. F. (1986), il est composé de (**tiéri, pili, néri, si mégui, tienni**).

Holas B. (1957) quant à lui, affirme que pour le Senufo, l'homme est constitué de trois éléments, le **tyèr** ou **tyir**, le **pil**, et le **nè** ou **nèri**.

2.2.1.2 L'esprit, njé-ne [njéné]

L'esprit, **njé-ne [njéné]** (/esprit-5Df./) est la partie immortelle, invisible de l'homme. On peut l'assimiler à ce qu'on appelle "l'âme" dans la tradition chrétienne. C'est cette partie de l'homme qui est destinée au village des morts, **kòd-bi.kāk [kòlòbíkà?á]** (/mort-2Df.village/). Elle peut être considérée comme la partie intelligible de l'homme.

2.2.1.3 La substance maléfique, nê-te [nérè]

La substance maléfique, **nê-te [nérè]** est l'élément qui menace sans cesse la vie de l'homme. Cette substance est rattachée à la réincarnation. Elle peut être assimilée à l'esprit vengeur d'un être décédé dans des circonstances inhabituelles qui se réincarne en quelqu'un d'autre pour achever sa mission sur terre ou se venger d'un tiers.

2.2.1.4 La force vitale sí [sí]

La force vitale, **sí⁴¹** est la vie, le souffle. C'est elle qui donne le mouvement au corps. Elle est invisible, mais son absence entraîne la mort du **cêe-te [cээрè]** et la libération du **nê-te [nérè]**.

2.2.2 LES ÂGES DE L'HOMME

Dans la société tagba et senoufo en général, l'Homme se présente sous trois désignations. Il naît **că**, *enfant*, il devient pleinement **năn**, *homme* ou **cò**, *femme* lorsqu'il a accompli tous les rites initiatiques et enfin, il accède au rang de **kód-ɔ [kóló]** (/mort-1Idf./) *ancêtre* même de son vivant lorsqu'il a respecté toutes les lois de **Kíd [Kílí]** *Dieu*, l'être suprême. Le passage d'une étape à l'autre requiert une initiation. qui peut s'envisager comme la reconnaissance sociale des acquis (en termes de savoir et de sagesse en particulier) que chacun accumule au fil du temps. Comme dans de très nombreuses sociétés, notamment africaines, le statut particulier des plus anciens va de pair avec la reconnaissance de la grandeur de leur sagesse que Kam A. S. (2008 : 2) explique en ces termes « *Dans les sociétés africaines, les personnes qui ont atteint le stade de la vieillesse, celles que l'on désigne aussi par la dénomination de "troisième âge" constituent une classe importante pour la vie et le fonctionnement du groupe dans ses différentes activités. En effet, les vieillards et les vieilles sont ceux qui ont amassé une bonne moisson d'expériences découlant des nombreuses années de vie, de tout ce qu'elles ont pu réaliser, etc. Leurs yeux ont vu beaucoup de choses, leurs oreilles ont entendu beaucoup de paroles, leurs bouches en ont peut-être proférées autant. Elles ont fait des constats et tiré des leçons de tout cela ; elles sont donc détentrices d'un trésor immense : celui qui est acquis sur la base de diverses observations, de réussites et d'échecs, des moments de bonheur et de malheur, etc.* ». C'est vraisemblablement ce qui explique que dans la société tagba, les notions de droit d'aînesse et de classe d'âge occupent une place de choix.

⁴¹ Le terme **sí** pourrait être un emprunt parce qu'il renvoie à la même réalité qu'en dioula, où **si** signifie également *force vitale*.

2.2.2.1 La place de l'aîné

Le droit d'aînesse est un droit fondamental dans la société senufo. Tout est organisé en fonction de ce droit. Toutes les responsabilités sont entre les mains des aînés des différents lignages. Le cadet respecte celui qui a vu le jour avant lui. C'est à l'aîné que revient le dernier mot pour tout ce qui concerne les "affaires" du lignage. Il est le chef de famille et le dignitaire de la confrérie. Il impose son autorité sur tous les membres de la famille qui lui vouent un respect inconditionnel eu égard à ce rang social. C'est lui qui est l'intermédiaire entre le monde des ancêtres et celui des vivants. Il est chargé de faire les sacrifices qui garantissent la prospérité de la famille ou du lignage. Le rang d'ancêtre est toujours occupé par le plus ancien du lignage. En somme, la hiérarchie sociale est une réplique de la hiérarchie de l'âge.

2.2.2.2 Les classes d'âge

L'institution la plus répandue chez les Senufo est celle des classes d'âge. Chaque individu est en principe lié à une **lé-ne [léné]** (/âge-5Df./ litt. *âge*), *une génération* déterminée par l'initiation, processus collectif qui s'étale en étapes. Les individus initiés ensemble forment une classe d'âge soit masculine ou féminine. À la sortie de l'initiation, chaque génération reçoit d'ailleurs une dénomination en rapport avec les épreuves subies lors du rituel. Une génération constitue donc une classe d'âge qui partage des valeurs et entretient des rapports d'unité, au point qu'une faute commise par l'un des membres d'une classe d'âge rejaillit sur toute la génération qui est alors punie. Les membres de la classe d'âge (ou génération) sont considérés comme les enfants d'une même mère (cf. cliché 1 page 153). Les rapports entre les initiés d'une même classe d'âge peuvent aller de l'entraide à la rivalité : entraide, parce que, lorsqu'un membre de la même classe d'âge rencontre des difficultés, les autres l'assistent et lui viennent en aide.

Cliché 1 : La classe d'âge de jeunes filles initiées à Mahon en juillet 2012

(source Traoré M. Edwige, Mahon juillet 2012)



Dans le passé, chaque génération formait un groupe de culture. C'est lors de ces occasions que la rivalité s'installait puisque chacun au sein du groupe devait prouver sa valeur, son endurance dans le domaine de l'agriculture.

De nos jours, les groupes de cultures de Mahon fonctionnent beaucoup plus comme des groupements paysans. Présents dans chaque lignage, ils rassemblent tous les membres du lignage, des plus jeunes aux plus âgés.

Lors de discussions menées avec des personnes âgées d'autres villages, Mahon est cité comme l'un des villages où les classes d'âge sont les plus vivaces. Tant que les rites de passage continueront d'exister, les classes d'âge existeront même si elles ne sont plus aussi dynamiques et visibles que dans les temps passés.

2.2.2.3 L'ancêtre

En tagba, on désigne sous la même appellation les *ancêtres* et les *morts* **kód-ɔ** [**kóló**] au singulier et **kód-bí** [**kólóβí**] au pluriel. Pour être considéré comme ancêtre, l'Homme doit, d'une part, avoir un comportement allant dans le sens des règles édictées par Kùl, d'autre part, contribuer au progrès moral, intellectuel ou technique de la communauté. Est dit ancêtre,

l'Homme vivant ou mort qui a franchi toutes les étapes de l'organisation sociale (il se trouve ainsi au sommet de la hiérarchie sociale) et qui laisse sept générations derrière lui. L'ancêtre est un puissant intermédiaire entre Kɩlɩ et les hommes. Le Senufo ne fait rien sans en référer auparavant à ses ancêtres en leur faisant des sacrifices. Lorsque des problèmes surviennent au sein du lignage, on a recours aux ancêtres pour comprendre ou pour résoudre la difficulté le cas échéant.

2.2.3 L'HOMME, ÊTRE SOCIAL

Cette section s'intéresse à l'Homme en tant qu'être social qui se définit par son intégration dans une filiation qui lui confère un certain prestige et par sa place dans les activités collectives et individuelles.

2.2.3.1 La filiation

La filiation est un mode selon lequel se transmettent, dans un système de parenté, le nom, le lieu d'habitation et/ou l'appartenance à une classe matrimoniale qui peut être matrilineaire ou patrilinéaire. Le Senufo appartient de façon prioritaire au lignage maternel.

L'organisation lignagère senufo repose sur trois sortes de filiations : **tòd-ge** [tòlòyè] *le matriclan*, **nò.gă-ga** [nògbáyá] *le matrilignage* et **sí-ne** [síné] *la famille*. Ces modes de filiation qui désignent une même réalité en apparence ont des manifestations et des structures totalement différentes.

➤ Le matriclan, tòd-ge [tòlòyè]

Le système de parenté chez les Senufo est largement développé dans Kientz A. (1979b) qui désigne le matriclan sous le nom de **tùlùgò** en tyebara, un parler senufo de la Côte-d'Ivoire. Le terme **tòd-ge** [tòlòyè] (/ligne-3Df./ *ligne*), **tòd-ne** [tòlòyè] au pluriel peut aussi s'employer pour *tracé* (ligne suivie, parcours), *identité* (ce qui permet d'identifier quelqu'un), *catégorie* (classe de personnes). Au singulier, il désigne aussi l'ensemble constitué par les porteurs d'un même matronyme descendants d'une ancêtre mythique, ce que l'on peut traduire par *matriclan*.

Il existe cinq **tòd-ne** [tòlòyè] *matriclans* tout comme il existe cinq **mě-ga.sí-ya** [mèyésíyè] *matronyme* (/nom-3Idf. famille-4Idf. / *nom de famille*). Le **mě-ga.sí-ga** [mèyésíyè] est ce qu'on peut improprement traduire "nom de naissance" en français. C'est la marque d'identité de l'Homme, la référence sociale de l'individu, qui désigne son appartenance à un matriclan. Chez les Tagba, de même que l'homme naît avec un prénom, il vient au monde avec un matronyme. Les cinq matronymes donnés à l'homme par Kɩlɩ pour les deux sexes sont *Soro*, *Silué*, *Yéo*, *Tuo* et *Sekongo* qui ont été évoqués plus haut avec les correspondances en jula dans le tableau 47 à la page 146. On obtient ce matronyme par sa mère. On peut aussi se réclamer du matronyme de son père (donc revendiquer le nom de famille de son père, un patronyme). Mais le patronyme reste secondaire par rapport au matronyme et est lié à

l'introduction par le pouvoir colonial, d'un état civil reposant sur les patronymes selon Kientz A. (1979a).

Les membres d'un même matriclan appartiennent à un même idéal, et se rattachent aux valeurs symboliques d'un animal. Les membres de même matriclan vivent regroupés dans un espace constitué de plusieurs concessions portant en général le nom du matriclan. La conscience d'appartenance à ce groupe se traduit par des manifestations de solidarité et par l'utilisation des termes de parenté pour désigner ceux dont un des descendants porte le même matronyme. Les matriclans entretiennent des relations privilégiées entre eux qui relèvent de la parenté à plaisanterie. Il s'agit des Yoé et des Tuo, des Soro et des Silué, des Soro et des Sekongo. Chaque membre de ces paires de matriclans est l'obligé de l'autre.

➤ Le matrilignage, **nɔ̃.gá-ga** [nɔ̃gbáyá]

Le matrilignage appelé **nɔ̃.gá-ga** [nɔ̃gbáyá] (/mère. maison-3Idf. / litt. *maison de la mère*), comprend tous les descendants d'une ancêtre commune pouvant être nommée, ainsi que des lignées assimilées comme celles de captifs de guerre. Le matrilignage n'a pas de limite géographique stricte. Il peut s'étendre à plusieurs quartiers du village et à certains autres villages, en particulier celui de la dernière migration des descendants⁴². Fay C. (1993: 27) mentionne chez les Folona (Mali) le terme *nergbaga* qui désigne la même réalité que le **nɔ̃gbáyá** des Tagba. Selon lui, « *Le nergbaga (case des neveux ou case utérine) est l'ensemble des vivants et des morts descendants d'une ancêtre commune et connue en ligne utérine, soit un matrilignage au sens classique* ».

Dans le matrilignage, la transmission des charges ou des legs ancestraux se fait en ligne utérine, soit d'aîné à cadet, soit d'oncle à neveu suivant la capacité physique, intellectuelle et morale de l'individu. Chez les Senufo, chacun parle et agit en fonction de son matrilignage. Il n'est pas rare d'entendre certains Senufo désigner des personnes de leur matrilignage par "les miens". Il n'y a aucune expression linguistique en tagba qui désigne un patrilignage. Ce qui renforce l'hypothèse selon laquelle le système familial originel senufo reposerait sur le matrilignage.

Chaque matrilignage partage un interdit alimentaire qui peut être un animal ou une plante ayant rendu un service ou sauvé l'ancêtre d'une situation compromettante. Cet interdit alimentaire est appelé **yà.fú-ge** [yàfúyé]. Dans ce terme, on identifie **yà chose** ainsi que le suffixe défini de classe 3, mais les enquêtes ne nous ont pas permis d'identifier le composant **fú**.

Toute transgression de cet interdit est passible de mort ou de maladie grave. Chaque matrilignage a aussi son **lɔ̃-ga** [lɔ̃yó] (/eau-3Idf./ *marigot, fleuve*). Il est en rapport avec les migrations du groupe. C'est le marigot ou la source d'eau qui a sauvé les membres du matrilignage de leurs ennemis ou de la mort. Il est généralement situé en dehors des installations du matrilignage. Chaque année, les membres du matrilignage effectuent de

⁴² Comme on l'a vu dans la partie qui concerne le peuplement, il y a eu plusieurs vagues migratoires, donc une mobilité importante. Cependant, malgré l'éloignement de la première zone d'immigration, de nombreux témoignages manifestent un attachement fort aux membres du matrilignage qui y sont restés.

grandes distances pour remercier leurs génies d'eau pour leurs bienfaits et s'assurer de la bonne marche du lignage. À Mahon, le lignage des Karfa fait ainsi des sacrifices à une rivière appelée **lù.sô-ga** [lùsô-ga] et les **lù.sé-bi** [lùséβi] *génies* habitant cette rivière ont une case dans le lignage.

Lorsqu'un enfant vient au monde dans le matrilineage, on lui donne un **mě-ga** [mèyɛ́] (/nom-3Idf./ *prénom*). La venue d'un enfant est toujours l'objet de consultation auprès de devins pour savoir ce que cette future naissance réserve aux parents et, par la même occasion, voir sous quel signe il est né. Chaque enfant senufo est censé naître sous le signe d'une divinité qui peut décider de son devenir. Le nom est donné en fonction soit de ce signe, soit du jour de sa naissance ou de son rang dans la famille. Ainsi, parmi les noms fréquemment donnés, on trouve des Lona "fils de l'eau", Porna "né un vendredi" ou encore des Zié "premier fils". On dénombre cinq prénoms masculins et cinq prénoms féminins principaux chez les Senufo. Le premier garçon porte le nom Zié ; le deuxième, Zana ; le troisième, Ngolo ; le quatrième, Be et le cinquième, Dɔ. S'il s'agit des filles, la première porte le nom Nji ; la deuxième, Njòyó ; la troisième, Njidé ; la quatrième, Pédé et la cinquième Njàpàʔá. Cependant, un enfant peut recevoir un prénom en référence à la divinité qui a permis à sa mère de le mettre au monde (**nà.ză.ga** [nàzàngá] *premier fils de Nya*) ou un nom en référence à sa nature (**cé.pé.ga** [cépéyɛ́] *vilaine femme*).

Aujourd'hui, ces prénoms de rang de naissance ou qui renvoient à une divinité sont le plus souvent associés à des prénoms musulmans ou chrétiens lorsqu'ils sont encore en usage et pour certains, ils sont complètement délaissés.

Le matrilineage est organisé autour de trois personnes importantes que sont le **nɔ̌.gá-ga.fɔ̌d-ɔ** [nɔ̌gbáyáfɔ̌lɔ̌] (/mère.maison-3Idf. propriétaire-1Idf./) *le chef du matrilineage*, la **nɔ̌.gá-ga.cé-dèn-ge** [nɔ̌gbáyácídènɛ́] (/mère.maison-3Idf. femme.vielle-1Df./) *l'ancienne du matrilineage* et le **gò.jín-ge** [gbòjínɛ́] (/grenier.traverser-1Df./) *celui qui entre dans le grenier*, autrement dit, le *responsable du grenier*.

- Le chef du matrilineage, **nɔ̌.gá-ga.fɔ̌d-ɔ** [nɔ̌gbáyáfɔ̌lɔ̌]

Le **nɔ̌.gá-ga.fɔ̌d-ɔ** [nɔ̌gbáyáfɔ̌lɔ̌] (/mère.maison-3Idf. propriétaire-1Idf./) est le chef du matrilineage et le plus âgé de tous les membres du lignage. Généralement c'est à un homme qu'incombe ce rôle. Une femme peut y accéder lorsqu'il n'y a plus d'hommes en âge d'assurer cette fonction. Ce haut responsable a des fonctions multiples. Il préside aux sacrifices offerts au nom du lignage, gère le capital commun, arbitre les conflits et les mésententes au sein de toute la filiation et représente le lignage lorsque siègent les instances villageoises. Il est au premier plan dans l'élaboration de la stratégie des alliances et la gestion du fruit des champs collectifs lui incombe (cette pratique n'a plus cours, de nos jours). Il peut aussi jouer le rôle de **tàt.fɔ̌d-ɔ** [tàtɪfɔ̌lɔ̌] (/terre.propriétaire-1Idf./ litt. *propriétaire de la terre*), *chef de terre*, de **kàk.fɔ̌d-ɔ** [kàʔáfɔ̌lɔ̌] (/village.propriétaire-1Idf./ litt. *propriétaire du village*) *chef de village* ou de **sà.zăn-ga.fɔ̌d-ɔ** [sàzànyáfɔ̌lɔ̌] (/bois sacré-3Idf.propriétaire-1Idf./) *responsable du bois sacré*.

- L'ancienne de la maison de la mère, **nɔ̃.gá-ga.cé.dèn-ge** [**nɔ̃gbáyácédèñé**]

La **nɔ̃.gá-ga.cé.dèn-ge** [**nɔ̃gbáyácédèñé**] est la femme la plus âgée du matrilignage. Elle a pour rôle de tisser les alliances des jeunes filles et garçons du lignage. Les différents modes d'union chez les Senufo ne peuvent se réaliser sans l'avis et même quelques fois sans l'accord de cette doyenne. En effet, elle peut s'opposer au mariage de deux jeunes personnes qui sont par exemple, frère et sœur sans le savoir⁴³. Dans la société senufo, une fille peut être promise dès sa naissance, un père peut donner sa fille en mariage, les oncles maternels peuvent donner une fille à leur neveu, la première fille d'une femme peut se marier dans le lignage d'origine de sa mère⁴⁴, les conjoints peuvent aussi se choisir. Mais, quel que soit le mode d'union, la fille passe d'abord par la phase d'initiation pendant laquelle la doyenne du matrilignage occupe une place importante puisque c'est elle qui est chargée de transmettre le savoir culturel aux filles du lignage lors de cette cérémonie⁴⁵. Elle est très écoutée et respectée par l'ensemble du matrilignage.

- Le responsable du grenier, **gɔ̃.jín-ge** [**gbɔ̃jíné**]

Le **gɔ̃.jín-ge** [**gbɔ̃jíné**] (/grenier.traverser-3Df./ litt. *traverse le grenier*) est celui qui a le droit de pénétrer dans le grenier collectif. C'est lui qui est de ce fait en charge du grenier collectif. Il est choisi par les membres du lignage⁴⁶.

➤ La famille, **sí-ne** [**síné**]

Le terme **sí-ne** [**síné**] (/famille-5df./) *famille*, désigne l'ensemble des descendants d'un individu. On distingue le **tù.sí-ne** [**tùsíné**] (/père.famille-5df./ litt. *famille du père*) et le **nɔ̃.sí-ne** [**nɔ̃síné**] (/mère.famille-5df./ litt. *famille de la mère*).

Le terme **tù.sí-ne** [**tùsíné**] désigne l'ensemble des enfants du père et des frères de ce dernier.

L'expression **nɔ̃.sí-ne** [**nɔ̃síné**] est l'ensemble des enfants de la mère. Le **tù.sí-ne** et le **nɔ̃.sí-ne** n'ont pas d'autorité en tant que telle puisqu'ils sont coiffés par le **nɔ̃.gá-ga** [**nɔ̃gbáyá**] *matrilignage*. La limite géographique du **síné** est généralement **kàpá** *la concession*.

La figure 2 représente les différents groupes de filiation chez les Senufo. Elle tente de reconstituer les différents paliers hiérarchiques de cette structure qui coïncide à différents espaces. À la tête, le matriclan concerne tout le pays (le Tagbara), ensuite, le matrilignage est plus restreint et concerne le village. Au bas de la figure, la famille nucléaire est géographiquement limitée à la concession.

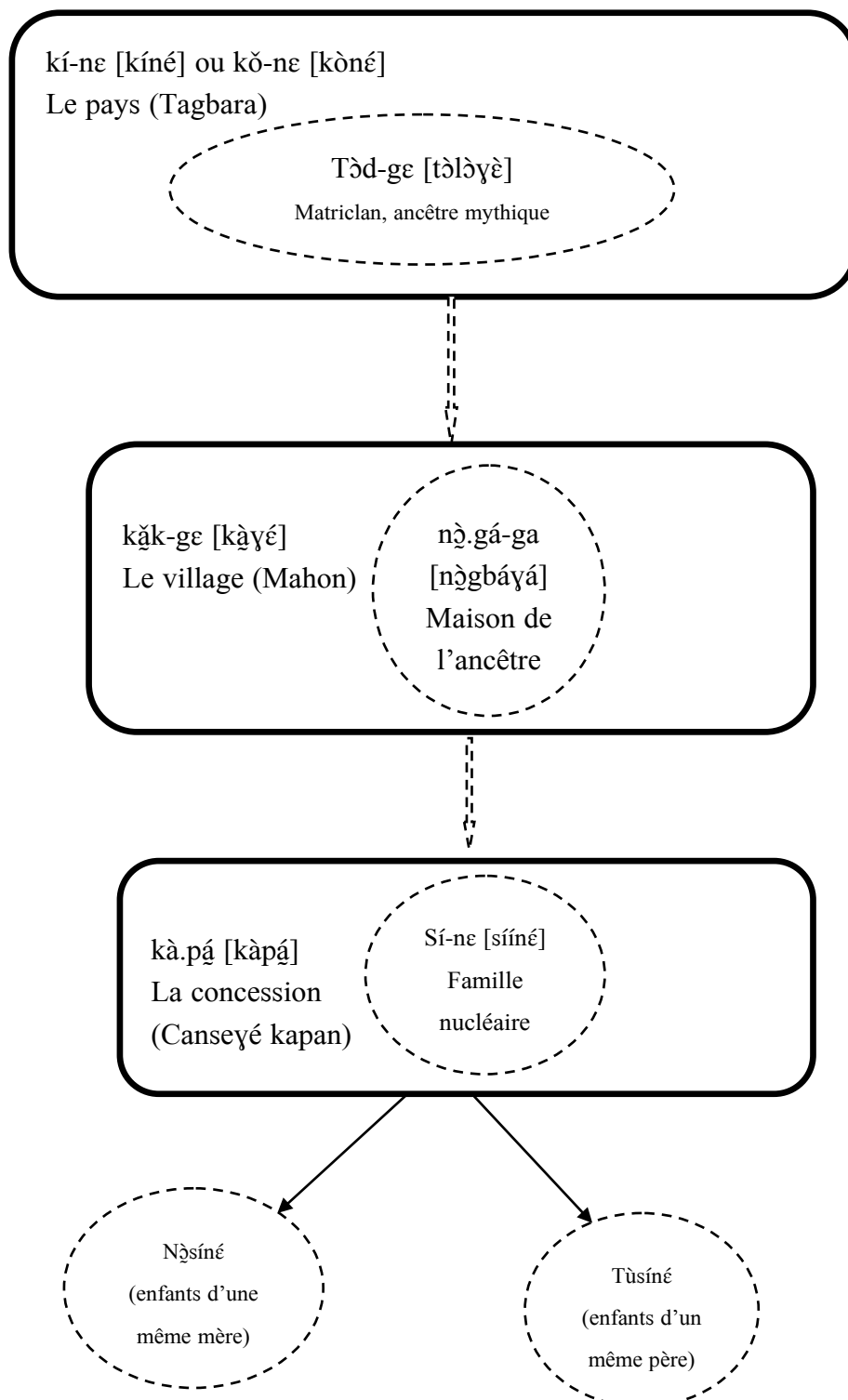
⁴³ Certaines unions exigent des arrangements secrets, par exemple, lorsque l'époux est infertile ou impuissant. En accord avec la doyenne du lignage, un mari de substitution permettra à la femme d'avoir des enfants. Généralement, seuls l'époux, l'épouse, le géniteur des enfants et la doyenne sont dans le secret.

⁴⁴ C'est ce qu'on appelle traditionnellement "un remplacement" ou "un retour". La fille revient occuper la place laissée par sa mère au moment où elle a quitté son lignage pour vivre avec son mari..

⁴⁵ Sur ce thème, voir Traoré M. E. et Fabre G. (2014).

⁴⁶ Les informations manquent sur les critères du choix du **gbɔ̃jíné**.

Figure 2 : Représentation des groupes de filiation



Après avoir défini l'homme par sa filiation, l'autre grand pan de sa définition sociale est celui de ses activités.

2.2.3.2 Les activités

Chez les Tagba à l'instar des autres sociétés traditionnelles africaines, on assiste à une division sociale des rôles qui renvoie à la notion genre. Ce concept est utilisé dans ce cadre

pour décrire ce que signifie être femme ou homme dans la société tagba, pour exposer les différences sociales qui existent entre les deux sexes. Aussi, on verra que les activités partagées par toute la communauté se distribuent par genre selon les origines lignagères et compétences de tout un chacun. Dans un second temps seront présentées les activités qui ne sont associées qu'à une partie seulement de la communauté et qui confèrent à ceux qui la pratiquent un statut social spécifique.

➤ Les activités quotidiennes

L'activité première des Senufo de Mahon est l'agriculture, chaque individu étant d'abord cultivateur. On cultive principalement des céréales (petit mil, sorgho blanc et rouge, maïs, fonio), des tubercules (igname, tarot, manioc, patate), des oléagineux (haricot, arachide, des pois de terre, et de souchet ou pois sucré).

Dans chaque lignage, comme déjà signalé à la page 154, on rencontre des associations de cultures d'hommes, de femmes et de jeunes. Outre ces associations de cultures, il existe des groupements paysans qui sont encadrés par des agents d'agriculture de l'État. En plus de cette activité principale que sont les travaux champêtres, se pratiquent l'élevage, le jardinage en saison sèche, la vannerie (cf. cliché 2 p. 159), la poterie (cf. cliché 3 p. 160) faites surtout par les femmes de forgerons, la confection d'instruments de musique, le filage de coton (cf. cliché 4 p. 160) qui se fait de plus en plus rare et la chasse.

Cliché 2 : La vannerie

(Source, Centre culturel senufo de Bobo-Dioulasso)



Cliché 3 : La poterie

(Source, Centre culturel senoufo de Bobo-Dioulasso)



Cliché 4: Le filage de coton (centre culturel senoufo)

(source : Centre culturel senoufo de Bobo-Dioulasso)



- Les activités masculines

Dans la société tagba, l'homme joue un rôle important. Secondé par la femme, c'est lui le responsable de la structure familiale qui doit pourvoir aux besoins de ses membres et qui doit veiller au bien-être et à la bonne marche de la maison.

En général, les activités principales de l'homme sont centrées sur les travaux des champs et l'élevage. À la saison sèche, il s'adonne à d'autres tâches comme la chasse, la confection de matériaux pour les travaux champêtres (les forgerons), la construction (cf. cliché 5 p. 161) et la réparation des cases (faites par tous les hommes de la communauté), il réalise des instruments de musique (musiciens) et pratique le jardinage (cf. cliché 6 p. 162) et la cordonnerie.

Cliché 5 : La confection des briques

(source : Gervais Wafo Mahon novembre 2010)



Cliché 6 : Le jardinage

(source : Gervais Wafo, Mahon novembre 2010)



▪ Les activités féminines

Pour le Senufo, l'importance d'une femme réside tout d'abord dans le fait qu'elle peut avoir des enfants. C'est disons, "le rôle premier d'une femme". La maternité est donc un élément très important et la stérilité est vécue comme un drame, voire une malédiction. Cela est confirmé par Kientz A. (1979a)

« La manière tragique dont est vécue la stérilité par la femme senufo en dit long sur l'importance de la maternité. Parce qu'on la considère comme une femme incomplète, la femme stérile n'a droit à l'ensemble des rites funéraires qu'après un accouchement mimé sur le cadavre. Le drame de la stérilité est évoqué dans des plaintes déchirantes [...]. »

Parmi les fonctions féminines c'est celle de mère qui est la plus importante. Ensuite, vient la femme qui a une valeur conjointement sociale et économique. Elle est dépendante de son mari, du chef du lignage puisqu'elle peut faire objet de transmission d'héritage⁴⁷. Cependant, malgré son effacement apparent, elle assume un rôle social très important, en particulier dans le tissage des liens matrimoniaux. Généralement, la plus ancienne du lignage ou la première femme de la maison est celle qui détient toutes les informations liées au lignage ou à la

⁴⁷ Le système de lévirat existe chez les Senufo. Ainsi, à la mort de son mari, une femme ainsi que sa progéniture est donnée à un autre homme du lignage qui peut être le frère cadet du défunt ou un de ses cousins plus jeune que lui.

famille nucléaire. La femme senufo cultive également même si elle n'a pas droit à la terre. Elle peut disposer d'une portion de terre (qui lui est donnée par le chef de lignage) pour son champ d'arachide, de pois de terre, de souchet à côté du champ collectif. Le cliché 7 p. 163 montre une femme qui vanne le souchet récolté dans son champ.

Cliché 7 : Le souchet ou pois sucré

(source : Traoré Mori Edwige, Mahon mars 2011)



La femme apprend son rôle dès le bas âge. En plus des travaux champêtres, elle fait la cueillette de graines de néré pour faire du soubala⁴⁸ (cf. cliché 8 p. 164), ramasse des noix de karité⁴⁹ pour faire du beurre (cf. cliché 9 p. 165) et des noix d'anacarde (noix d'acajou) pour le commerce ou la consommation familiale. L'argent de la vente permet à la femme de payer des condiments pour la cuisine, l'homme ne fournit que le mil, le maïs. Lorsqu'il y a une cérémonie importante ou la visite d'étrangers, il peut fournir du riz et de la viande pour bien les accueillir. C'est donc la femme qui se charge de "faire tourner la marmite" avec les ingrédients qu'il faut. Généralement, les femmes se réveillent très tôt (deux heures, trois heures du matin) pour le ramassage ou la cueillette de noix de karité, reviennent prendre leur premier repas et repartent au champ pour ne rentrer que le soir, très souvent les têtes chargées

⁴⁸ Le soubala est un condiment à base de graines de néré (*Parkia bigliboza*).

⁴⁹ Le nom scientifique du karité est *Butyrospermum parkii*.

de bois de chauffe (cf. cliché 10 p. 165). Celle qui est chargée de cuisine⁵⁰, ce jour-là les rejoint plus tard avec le repas. De retour du champ, elles puisent de l'eau s'il n'y en a plus, pilent le maïs (cf. cliché 11 p. 166) et préparent le repas (cf. cliché 12 p. 166) pour toute la famille⁵¹. En plus de ces différentes activités ménagères, les femmes et surtout les jeunes filles font également la lessive (cf. cliché 13 p. 167).

Cliché 8 : La préparation du soubala

(source : Traoré Mori Edwige, Mahon Mars 2011)



⁵⁰ Dans une concession, plusieurs femmes (coépouses, jeunes filles, belles-filles) font la cuisine à tour de rôle. La responsabilité du repas est donc tournante. Les jeunes filles font la cuisine pour leur mère lorsque celle-ci est âgée.

⁵¹ Lors des différents séjours, on s'est rendu compte qu'il était difficile pour les enfants en particulier les filles, de terminer leur scolarité. Beaucoup d'entre elles restent au stade de l'école primaire et se déscolarisent ensuite parce qu'elles n'ont pas le temps pour étudier. De retour des classes, l'après-midi, elles vont puiser de l'eau et font la cuisine. Le jour où elles ne vont pas à l'école, elles vont au champ pour aider ou préparent le repas qu'elles apportent à ceux qui oeuvrent au champ. Il ne leur reste guère que la nuit pour s'adonner à leurs jeux favoris (danses et chants avec des battements de mains).

Cliché 9 : Du beurre de karité mis à fondre au soleil

(source : Traoré Mori Edwige, Mahon juillet 2012)



Cliché 10 : Le bois de chauffe

(source : Thomas Fournier, Mahon novembre 2011)



Cliché 11 : Des jeunes filles qui pilent le maïs pour la préparation du plat local

(source : Traoré Mori Edwige, Mahon juillet 2012)



Cliché 12 : La préparation du plat local, le tô

(source : Centre culturel senufo de Bobo-Dioulasso)



Cliché 13 : La lessive à la rivière

(source : Traoré Mori Edwige, Mahon juillet 2012)



➤ Statuts sociaux et groupes d'activités

Tout en pratiquant les activités quotidiennes et partagées mentionnées ci-dessus, certain(e)s se distinguent par d'autres activités qui donnent lieu à des regroupements structurés de ceux qui les pratiquent. Ces regroupements participent à la structuration de la communauté, conjointement au système de filiation présenté ci-avant. Il s'agit :

- de la confrérie des chasseurs, appelés communément des *donso*, **lòg.zòt-bi [lòyòzòròbì]**⁵² en tagba de Mahon ;
- de la consœurrie des chanteuses de sïcàné ;
- des **pò.fòd-ɲe [pòfòlòɲé]** (/comédien,propriétaire-1Df./Litt. *propriétaire de la comédie*) *bouffons* ;
- des **nàn.cè.fòd-bi[nàcèfòdòbì]** (/homme.connaître.propriétaire-2Df./ Litt. *propriétaires de la connaissance de l'homme*) *devins* ;
- des groupes de cultures.

▪ La confrérie des chasseurs **lòg.zòt-bi [lòyòzòròbì]**

La confrérie des chasseurs est une organisation qui fonctionne sur des principes essentiels de la vie que sont l'entraide, la loyauté, la solidarité et l'amitié. C'est une société traditionnelle qui accueille tous les hommes sans distinction d'ethnie, de religion et de groupe de filiation. Un responsable se trouve à la tête de l'organisation. Il est le plus ancien et généralement le

⁵² Nos informateurs n'ont pas pu donner les composantes du terme **lòg.zòt-bi [lòyòzòròbì]** *chasseurs*.

plus habile, il est d'ailleurs connu pour avoir tué un animal rare (lion, éléphant par exemple). Les chasseurs ont leurs propres croyances qui sont différentes de celles qui ont cours dans la société senufo en général. Ils ne croient pas en Kɪlɪ et vénèrent leurs propres divinités qui forment un couple dont Santren est la femme et Kondonron l'homme.

- La consœurie des chanteuses de sɪcàné

Ces femmes sont les émettrices des chants sur lesquels porte cette étude. Suite à une épreuve de maladie ou par héritage maternel, elles héritent de l'instrument de musique (un hochet) comme prescription. Elles suivent une intronisation pour intégrer la consœurie des chanteuses. Contrairement aux chasseurs, elles croient en Kɪlɪ. Nous reviendrons en détail sur l'organisation de cette consœurie lorsqu'on abordera l'étude du genre.

- Les bouffons, pò.fɔ̀d-ŋɛ [pòfòlòŋɛ]

Un homme ou une femme devient bouffon à la suite d'une maladie, d'un accouchement difficile ou par prescription d'un devin (comme les chanteuses de sɪcàné). Issus de n'importe quelle famille, les bouffons se reconnaissent à leurs attributs spécifiques (le port de boucles d'oreilles y compris par les hommes, le collier de graines, la flûte à la bouche et leur attitude comique). Ils ne sont pas systématiquement regroupés en confrérie comme les deux premiers groupes, mais ils peuvent former une association lorsqu'ils sont au nombre de sept dans un village. Ils sont très solidaires⁵³ entre eux.

Le bouffon a pour rôle de dédramatiser les situations graves et d'amuser les gens qui l'entourent. Il fait également la médiation en cas de conflit entre des membres de la communauté.

- Les devins nà̀n.cè.fɔ̀d-bi [nà̀cèfò̀d̀bɪ]

Le devin est un homme ou une femme qui a suivi un processus initiatique spécifique à cette fonction. C'est un personnage très important de la société car il peut intervenir à tout moment dans la vie des hommes. Lorsqu'un problème semble insoluble, une naissance difficile, une maladie inguérissable qu'on n'arrive pas à guérir, c'est à lui que l'on a recours. Il apporte alors les explications et les réponses nécessaires à la communauté.

Dans un village senufo, on peut trouver plusieurs devins qui peuvent être regroupés en association. Ils peuvent être également issus de n'importe quel lignage.

⁵³ La solidarité des bouffons se remarque lors de certaines situations. Par exemple, lorsqu'un tiers frappe un bouffon, tous les autres se retrouvent chez lui pour être frappés eux-aussi. Lorsqu'une tierce personne détourne la femme d'un bouffon, les autres par solidarité vont occuper sa maison jusqu'à ce qu'il libère l'épouse.

▪ Les groupes de culture

De nos jours, il existe dans les villages senufo, ce qu'on appelle des "groupes de cultures" qui rassemblent pour certains des jeunes gens (femmes et hommes), pour d'autres, exclusivement des femmes et, pour d'autres enfin, uniquement des hommes. Ces groupes sont organisés en groupements de paysans et bénéficient de l'assistance des agents techniques d'agriculture de l'État pour la mise en place de nouvelles technologies agricoles.

En dehors des activités qu'on vient de citer, les Senufo sont reconnus pour différentes « productions » culturelles, matérielles (travail du bois, confection de masques, de balafons...) qui sont en relation étroite avec le religieux cf. Holas B. (1956) et immatérielles (chants, devinettes, proverbes, contes) qui ont donné lieu à différentes études. Sans prétendre à l'exhaustivité et afin de contextualiser au mieux l'objet de notre étude, nous proposons un panorama des différents genres littéraires collectés à Mahon.

➤ Les productions orales tagba

Il s'agit ici de faire l'inventaire et une classification en genres des productions orales attestées chez les Senufo, plus précisément dans le village de Mahon.

Lorsqu'on aborde le domaine de la production orale, il est d'usage de parler de "discours" au lieu de "texte". À travers le discours produit, on peut aborder la question de genre, le définir à travers la qualité de l'énonciation, de l'acte de communication et montrer sa dimension sociale.

Est reconnu comme genre, une pièce orale ayant des propriétés communes historiquement perçues comme telles, institutionnalisées et codifiées comme actes de parole par la société qui le produit. Ce panorama des genres tient compte des définitions que les Tagba donnent eux-mêmes à ces productions.

Pour l'identification des différentes pièces de la littérature orale, on s'appuiera sur l'approche de Baumgardt U. et Derive J. (2008) en commençant « [...] *par relever la typologie explicite que traduit la nomenclature locale à travers la série de dénominations spécifiques qui organise l'ensemble des discours produits par la société concernée* ».

Dans un second temps, on présentera la performance des différents genres comme le préconisent les auteurs.

Tous les textes de la tradition orale sont dits par un émetteur et reçus par un ou plusieurs récepteurs. La spécificité des textes réside très souvent dans le lien qu'ils entretiennent avec la tradition à travers leur contenu, leur forme et leur fonction.

À Mahon, quatre termes (dont un emprunté au dioula) ont été proposés par les informateurs, pour désigner les principaux types de production orale ; ce sont :

- la devinette, **mék.gét-ge** [mékʔégbéréyé]
- le conte, **mék-ɲe** [mékʔéɲé]
- le proverbe, **tăd-gi** [tălɣí] (emprunté au dioula)
- le chant, **ɲò.nǎ-ye** [ɲòndǎyé]

Ces dénominations suggèrent donc quatre grands genres littéraires, dont certains peuvent recouvrir des sous-catégories. Dans l'oralité, certains genres (contes, devinettes, proverbes par exemple) sont une propriété collective mise au dépôt dans un répertoire dans lequel chaque membre de la société a le droit de puiser ; d'autres (sìcàné) sont la propriété exclusive de leurs émettrices. Comme le souligne Roulon-Doko P. (2004), certains genres comme la devinette et le proverbe révèlent beaucoup plus de liberté créative que d'autres comme le conte, alors que les chants relèvent beaucoup plus du domaine de la variation à partir d'un canevas connu et partagé.

Le tableau 48 fait un récapitulatif de tous les genres oraux attestés chez les Tagba.

Tableau 48 : Tableau des genres oraux tagba de Mahon

ÉNONCIATEUR		CIRCONSTANCES D'ÉMISSION		
SEXE	ÂGE	JOUR	LIEUX (OCCASIONS)	NUIT
hommes	jeunes hommes	sǒ-ga. ɲǒ.nǒ-ye [sǒɣǒ ɲǒnǒyé] <i>chant de battage de mil</i>	Pendant la période des récoltes (octobre décembre) dans les champs	
	plus âgés			
mixte	jeunes filles et garçons		lors des veillées	mék.gét-ye [méʔégbéréyé] <i>devinette</i> mék-ɲe [méʔéɲé] <i>conte</i>
	personnes plus âgées et plus jeunes	tàlígí [tálíyí] <i>proverbes</i>	lors de prises de paroles en public dans des situations bien précises lors des veillées	mék.gét-ye [méʔégbéréyé] <i>devinette</i> mék-ɲe [méʔéɲé] <i>conte</i> tàlígí [tálíyí] <i>proverbes</i>
femmes	jeunes filles	kòt. ɲǒ.nǒ-ye [kòrì ɲǒnǒyé] <i>chants de rires</i> tòkǒ. ɲǒ.nǒ-ye [tòkǒ ɲǒnǒyé] <i>chants d'excision et de mariage</i> gá-ge.fid. ɲǒ.nǒ-ye [gbáyéfílí ɲǒnǒyé] <i>chants de damage de maison</i>	cérémonies de mariage, d'excision lors des cérémonies de damage des maisons après la saison pluvieuse	kòt. ɲǒ.nǒ-ye [kòrì ɲǒnǒyé] <i>chants de rires</i> tò.kǒ. ɲǒ.nǒ-ye [tò.kǒ ɲǒnǒyé] <i>chants d'excision et de mariage</i>
	femmes plus âgées	tò.kǒ. ɲǒ.nǒ-ye [tòkǒ ɲǒnǒyé] <i>chants d'excision et de mariage</i> tírí-ge. ɲǒ.nǒ-ye [tíríyé ɲǒnǒyé] <i>les chants de meule</i> gá-ge.fid. ɲǒ.nǒ-ye [gbáyéfílí ɲǒnǒyé] <i>Chants de damage de maison</i> sì.càk-ne [sìcàné] <i>chants de hochet</i>	cérémonies de mariage, d'excision lors de la mouture de céréales lors des cérémonies de damage des maisons après la saison pluvieuse lors de toutes les cérémonies rituelles lors des veillées festives	

▪ La devinette, **mék.gét-ge** [méʔégbéréyé]

Littéralement *conte court*, la devinette **mék.gét-ge** [méʔégbéréyé] (/conte. court-3Df. /) est un énoncé très bref déclamé sous forme de question. La devinette est dite en série les nuits avant les veillées de contes (d'où l'appellation conte court) et regroupe tous les membres de la société, adultes comme enfants qui rivalisent d'imagination créatrice. C'est une activité ludique pour les membres de la société et instructive pour les enfants qui apprennent dans des circonstances concurrentielles à s'initier aux réalités sociales. À ce propos, Baumgardt U. et Derive J. (2008) affirment que « y sont mises en jeu, dans une gymnastique mentale sans contrainte, les aptitudes de conceptualisation, de représentation, de repérage des rapports entre les notions, de logique associative, de rapidité de raisonnement, de mémorisation ».

Le principe consiste à formuler une définition qui invite l'auditoire à trouver l'élément auquel elle s'applique. Lorsque l'auditoire n'arrive pas à deviner la réponse, elle avoue son impuissance. L'auteur lui réclame alors un bœuf avec la formule suivante : **ndí á nǐn-ge ká**. [**ndá nǐhé ká**] (*J'ai donné le bœuf*). Chaque membre de l'auditoire lui retourne son bœuf de façon symbolique en disant cette formule : **mǒ á nǐn-ge kí** [**má nǐhé kí**] *Voici ton bœuf*. C'est seulement à l'issue de ce tour de l'assistance qu'il donne la réponse.

Les devinettes peuvent se faire par analogie (parfois relativement indirecte) entre le terme deviné et le terme sur lequel se construit la devinette comme c'est le cas avec l'exemple 1 où on compare à une variété d'igname (*Dioscorea*) dont les extrémités rappellent les orteils à des pieds humains.

Énoncé

1) **wóró á kàrì wú lálíβí kààyé lá,**
wót á kàt wú lád-bi kǎk-ge lá
 1Pl. Re. partir 1Pl. oncles maternels-2Df. village-1Df. PE.

Nous sommes partis dans le village de nos oncles maternels,

pi ndòròné sǒnì ká wú,
pi ndǒt-ɲe sǒ-ne ká wú
 Prn.2 ignames-1Df. deux-5Df. donner 1Pl.

ils nous ont donnés deux ignames,

kí á tǎlǎ kí yá lá mé.
kí á tǎd kí yá lá mé
 Prn.3 Re. grand Prn.3 Irr. PE. Nég.

L'une n'est pas plus grande que l'autre.

Réponse

nìdà?àlá

nì.dǎk-da

plante.pied-5Idf.

des plantes de pieds

Certaines devinettes peuvent également revêtir un trait universel comme dans le cas de l'exemple 2 qui, à tout point de vue ressemble exactement à l'énigme posée à Oedipe par le Sphinx.

2) **yátǎyé kótó kí mà?à ɲàrì tóyé sǐcèrè lá,**
yá.tǎ-ge kótó kí màk ɲàt tó-ya sǐ.cèt lá
 animal-3Df. qui Prn.3 Exist. marcher pieds-4Idf. quatre PE.

Quel est cet animal qui le matin, marche à quatre pattes,

ɲùsǎyó lá càṅé mí ɲàrì tóyé sǒnì, lá,
ɲù.sǎ-ga lá cǎ-ɲe mí ɲàt tó-ya sǒ-ne lá
 matin-3Df. PE. soleil-1Df et marcher pieds-4Idf. deux PE.

l'après midi, marche à deux pattes,

yàkòṅé	mí	jàrì	tóyé	tààrí ?	lá ?
yà.kǒ-ṅe	mí	jàt	tó-ya	tààrí	lá
soir-1Df.	et	marcher	pieds-4Idf.	trois	PE.

et le soir à trois pattes ?

Réponse

sìcàṅé⁵⁴

sì.cǎ-ṅe

homme-1Df.

l'Homme

La devinette joue essentiellement une fonction d'apprentissage, de connaissances, de maîtrise de la langue et d'initiation à un type de raisonnement utilisant des images. Elle représente aussi un espace créé par la société tagba pour amener les jeunes gens à rivaliser de virtuosité en leur conférant les outils nécessaires pour la prise de la parole en public. Enfin, comme l'affirme Roulon-Doko P. (2004), la devinette « *C'est avant tout une distraction collective qui permet à tous de se replonger dans les spécificités de la culture qu'ils partagent. Et pour l'observateur extérieur, c'est un moyen privilégié d'accès à la culture qu'elles manifestent* ».

- Le conte, **mék-ṅe** [mékʔéṅé]

Le **mék-ṅe** [mékʔéṅé] (/conte-1Df./) met en scène des personnages humains et des animaux. C'est un récit qui peut être basé sur des faits d'aventures imaginaires, mais également sur des réalités quotidiennes si l'on se réfère à certains répertoires de contes.

Comme l'affirme Calame-Griaule G. (1987b :13) cité dans Baumgardt U. et Derive J. (2008), « *Rien dans les contes n'est gratuit et [...] tous les détails culturels mentionnés au cours du récit ont, en dehors de leur sens apparent fourni par le rôle qu'ils jouent dans l'« histoire », un sens symbolique qui contribue à donner, pour celui qui sait le décoder, le sens caché du conte* ».

Le conte est généralement dit en soirée de retour des travaux champêtres devant un auditoire comptant un conteur professionnel et des conteurs amateurs. La prise de parole se fait à tour de rôle avec la participation de l'auditoire qui manifeste sa présence par des **namu** (*oui*). Ce terme dioula est utilisé par le public pour encourager le conteur et lui signifier que le public suit ce qu'il raconte.

Outre le changement de tour de parole, le conte est une unité aisément segmentable par rapport aux autres genres, grâce aux formules introductive et conclusive qui le délimitent. Il comprend également parfois un passage chanté et généralement une leçon de vie (une morale). Les contes peuvent varier d'un émetteur à un autre. Chaque conteur va de sa créativité et de son imagination pour rendre ses récits plus attrayants. Notons que l'exemple de conte donné ne comporte pas la sentence interprétative du contenu (la leçon de vie, la morale de l'histoire), vraisemblablement parce que ce texte a été enregistré hors contexte.

⁵⁴ Le terme **sì.cǎ-ṅe** [sìcàṅé] désigne *l'être humain* en général. Il est différent de **nâ** qui désigne *l'homme, le mâle*.

Plusieurs pièces relativement longues de littérature tagba (conte, chant) sont données dans ce travail. Lorsqu'il s'agit d'évoquer leur structure globale, nous optons pour une présentation en colonne mettant, côte à côte, une notation proche de ce que l'on perçoit, c'est-à-dire une notation phonétique, et une traduction littéraire de la pièce. Au besoin, celle-ci est suivie d'un commentaire. Lorsqu'il s'agit de traiter en détail d'un passage, celui-ci sera présenté comme les autres exemples (notation phonétique, notation phonologique, mot à mot et traduction). Enfin, puisqu'ils constituent le cœur de notre travail, les chants dont il est question sont évoqués au fil du texte sont tous donnés en annexe avec leur notation phonétique, leur notation phonologique, la traduction mot à mot et leur traduction littéraire.

FORMULE
INTRODUCTIVE

kí á kí

*C'est parti, c'est parti. [En] voici un
qui commence*

RÉCIT

**yélí ná má nùgbòjìrì lá kòtùnùné mà?à
céléyé cé céfóló sàdùné tẹyé. céfóló
sàdùné mà?á wílé ná nùgbòye sí tàlé
wí lá. yééní lá kòtùnùné kárí céfóló
sàdùné wí sá céléyé cé mí kòtùnùné
cé ná nìjé wú nùgbòye yá sí wí lá mé
ná wí yá nìjé wú jònrè lí mé.
kòtùnùné jó ná céfóló sàdùné á finé.
céfóló sàdùné là?á céléyé silé mà nọ
tó yé táàrì lá mí lírí káyúní nìndóní
jó. kòtùnùné wá wí cé ná wí yìrì wá
ná wí ká finéjé mí yìrì má tóró jònrè
á bá sí ké kòtùnùné wá ná sé ná nàné
wà wú foyé jònrè lí. càné ká wí bá
sé ní sá lí mí wí còné cé ná wá mà ná
wúré cééjé méyé né sòyólínó. téné pí
sá nọ síyé ké kòtùnùné wí cé ná wí
lòyé tíyí pí kòyó jèrè. téné cééjé á
lòyé ké kòtùnùné tẹlé jìhè lá mí jó ná
wúré sí káání lá jú cééjé né lá :**

*À chaque hivernage, Singe va consulter
le devin Hyène afin qu'il lui dise si
l'hivernage sera bon ou mauvais. Une
année, il alla consulter le devin qui lui
prédit sa mort avant la fin de
l'hivernage en cours. Il ne crut pas à la
prédiction et contraignit le devin à
reprendre la consultation à plusieurs
reprises. Mais, tombant invariablement
sur la même réponse, le devin Hyène
fut pris à partie par Singe qui le traita
de menteur et d'incapable. Singe ne tint
pas ainsi compte du mauvais présage
de Hyène et continua [lors de l'épiaison
du maïs], à envahir les champs et à
croquer les épis comme auparavant. Un
jour, Singe vint avec son épouse
Soyolinyon au champ et lui ordonna de
grimper dans l'arbre afin qu'il lui
raconte les préoccupations qui
l'absorbaient. Il se mit alors à chanter
en ces termes :*

PASSAGE
CHANTÉ

**ndí wí ná sá célí yóó
sòyólínó
céfóló sàdùné yóó
sòyólínó
á wí ndí cé yóó
sòyólínó
ná nìjé wú jònrè yóó
sòyólínó
ná ndí yá sí tí lí me yóó
sòyólínó
á ndí sí lí yóó
sòyólínó
mọ cé à dùné á finé
cééjé tẹlé tíyí mí kò yí mí nù á?á á?á
á?áááá.**

*Je suis allé consulter un devin
Soyolinyon
le devin Hyène,
Sogoliyon
m'a dit,
Soyolinyon que les épis de maïs de
cette année, je ne les mangerai pas.
Soyolinyon eh ! voici que je les mange.
Soyolinyon Est-ce que Hyène n'a pas
menti ?
Soyolinyon répondit :
« Oui oui ; oui », tout en dansant*

SUITE DU

pírí lá pí né síyé fólóné bá pí céyélí lá

Les deux époux étaient tellement pris

RÉCIT **wùlò ná wí p̀̀bí má k̀̀rí c̀̀ù má gbó.** *dans leur joie de manger des épis de maïs qu'ils ne virent pas arriver le propriétaire du champ accompagné de ses nombreux chiens. Ils furent tous les deux tués sur le coup. La prophétie de devin Hyène s'est ainsi accomplie.*

FORMULE **ndí á lírí téyé ndí á lí l̀̀ ké.** *Je l'ai déposé là où je l'ai pris.*
 FINALE

▪ Le proverbe, **t̀̀lígí [t̀̀lígí]**

Les proverbes, **t̀̀lígí [t̀̀lígí]**⁵⁵ sont l'expression d'une analyse d'une situation donnée concrète et précise souvent conflictuelle qui conditionne leur compréhension et pour laquelle, ils peuvent même proposer une solution. C'est en cela que ce type de production est à la fois un vecteur de transmission d'une connaissance, un mode particulier de communication associé à la reconnaissance d'une communauté culturelle (émetteur et récepteur doivent partager les mêmes références culturelles pour énoncer et interpréter le proverbe) et un facteur régulateur de la société. Il peut être utilisé pour induire une conduite humaine comme dans l'exemple 3 qui invite le récepteur à reconnaître ses torts. C'est d'ailleurs ce que dit Cauvin J. (1980 a: p. 21) « *Dans une société de type oral, le proverbe est constamment présent pour exprimer une pensée ou pour induire une conduite humaine. Il apparaît comme un instrument privilégié de communication dans le cadre de la tradition* ».

3) **séjé mà?à jéyé j̀̀lìyó wí sé yá já mé.**
 sé-ɲe màk jé-ge j̀̀d-go wí sé yá já mé
 vérité-1Df. Exist. yeux-3Df. rougir-Inacc. Prn.1 aller Irr. casser Nég.
 La vérité rougit les yeux mais elle ne va pas les casser [crever].

La situation concrète à laquelle se rattache le proverbe peut être issue du contexte réel ou appartenir à un contexte littéraire. En effet, le proverbe peut intervenir dans différents types de genres oraux comme le chant, lors des soirées de contes ou tout autre échange entre locuteurs.

Intimement connecté à la situation d'énonciation, un même proverbe peut donner lieu à des interprétations différentes (et donc s'adapter à des situations variées) suivant les contextes dans lesquels il est énoncé. Ce fait est exprimé dans l'exemple que l'on peut interpréter tantôt comme "le bienfait n'est jamais perdu", tantôt comme " méfie toi de celui que tu aides, il peut devenir ton ennemi de demain ".

⁵⁵ **t̀̀lígí [t̀̀lígí]** est un emprunt au dioula **talen**, ce qui explique /l/ phonologique à l'intervocalique.

- 4) **mɔ́ wí á nìḡé wùlò jòní ké,**
mɔ́ wí á nĩ-ḡe wù-dò jò-ne ké
 2Sg. Prn.1 Re. bœuf-1Df enlever-Inacc. fosse-5Id Prést.3
Toi, qui a enlevé [sauvé] un bœuf quelconque qui se débat dans une fosse,
- mɔ́ wí màʔà láʔá ḡéyé né.**
mɔ́ wí màk lák ḡé-ga né
 2Sg. Prn.1 Exist. devenir visage-3Idf. mettre
il se souviendra de ton visage.
[il mettra un visage sur toi.]

Ces exemples illustrent aussi une autre particularité des proverbes (et peut-être plus généralement des pièces de la littérature orale), qui manifestent des divergences syntaxiques par rapport à la « langue parlée » sur laquelle nous avons fondé la première partie de notre travail. Dans l'exemple 4 par exemple, on observe une compatibilité entre le réel et la forme verbale fléchie, puis une construction constituée d'une partie de l'existential suivie de deux bases verbales. De la même façon, dans le premier proverbe donné en exemple 3, on note l'absence d'auxiliaire de prédication dans la deuxième partie.

▪ Le chant, **ḡò.nɔ́-ḡe [ḡòḡòḡé]**

L'expression **ḡò.nɔ́-ḡe [ḡòḡòḡé]** (/chant-3Df./) désigne *le chant* de façon générale. Ce terme intervient en outre dans la dénomination d'un grand nombre de sous catégories :

- les chants d'enterrement et de funérailles appelés **tòt. ḡò.nɔ́-ye [tòrì ḡòḡòḡé]** (/enterrer-chants-4Df./ litt. *enterrer chants*) *chants de deuil* ;
- les chants de réjouissances populaires qu'on nomme **kòt. ḡò.nɔ́-ye [kòrì ḡòḡòḡé]** (/rire-Inacc. chant-4Df. / litt. *chants de rires*). Ceux-ci sont chantés par des jeunes filles du village qui s'accompagnent de battements de mains, lors de la partie festive de la cérémonie d'initiation et ordinairement les soirs lorsqu'elles se retrouvent entre elles.
- les chants de damage de maisons, **ḡá-ḡe.fid. ḡò.nɔ́-ye [ḡbáyéfilí ḡòḡòḡé]** (/maison-3Idf. damer. chants-4Df./ litt. *chants de damage de maison*) sont chantés par les jeunes filles et les femmes ;
- les chants d'excision ou de mariage appelés **tò.kɔ́.ḡò.nɔ́-ye [tòkɔ́ ḡòḡòḡé]** (/fermer.couper.chants-4Df./), chantés par les chanteuses de sicàné et quelquefois par les jeunes mariées elles-mêmes⁵⁶;
- les chants de meule **tít-ḡe. ḡò.nɔ́-ye [tíríyé ḡòḡòḡé]** (/moudre.3Df. chant-4Idf./) qui sont déclamés par les femmes lorsqu'elles font la mouture des graines. Ces chants traitent de leurs préoccupations et de leurs ressentiments

⁵⁶ Les chants de mariage ou d'excision chantés par les jeunes filles ont un contenu différent de ceux des chanteuses de sicàné. Les jeunes filles expriment leurs préoccupations, leurs ressentiments pendant la période de réclusion (une phase de l'initiation) tandis que les chanteuses de sicàné font l'apologie de l'amitié, de la solidarité, de la bonne femme et traitent aussi de la perte de l'insouciance.

- les chants de battage de mil appelés **sò.ḡḡ.nḡ-ye** [sò ḡḡḡyḡ] (/petit mil.chant-4Df./ litt. *chants de petit mil*).

D'autres productions sont identifiées par les informateurs comme appartenant à ce genre, bien que ce nom n'intervienne pas dans leur désignation. Il en va ainsi du panégyrique⁵⁷ qui est évoqué plus en détail dans la section consacrée aux différents lignages du village de Mahon, ainsi que du **sìcàné** ou **sì.căk-ne ḡḡ.nḡ-ye** [sìcàné ḡḡḡyḡ], l'objet de cette étude qui sera amplement traité dans le prochain chapitre.

Afin de mieux situer le **sìcàné** dans cet ensemble de **ḡḡḡyḡ** *chants*, deux sous-catégories intimement liées à notre sujet (les chants funéraires et les chants d'excision) font l'objet d'une présentation succincte.

- Les chants funéraires, **tòt. ḡḡ.nḡ-ye** [tòrì ḡḡḡyḡ]

Ce type de chants est généralement du ressort des émettrices de **sìcàné** (leur rôle sera détaillé lorsqu'on évoquera le genre). Alternant des passages de soliste et de choristes, ces chants sont produits lors des veillées funèbres qui suivent directement le décès et lors des funérailles collectives ultérieures qui constituent des instants de recueillement intense et de renouvellement de vœux d'appartenance à la société. L'exemple 5 illustre le chant funéraire. On le retrouve en annexe en entier avec la traduction mot à mot.

5) Chant funéraire (cf. chant 6 en annexe)

	TOUR DE CHANT	TAGBA	TRADUCTION	
A	Sol.	óó tánè lá, ndí yá wá ñà tánè lá í. wóró ñḡḡé tánè lá, ndí á sárí ñḡḡé tánè lá. ndí yá wá ñà tánè lá í.	<i>Oh ! Dans la cour-là je ne vois personne dans la cour. Dans la cour de notre mère, je n'ai pas salué dans la cour de la mère. je ne vois personne dans la cour.</i>	
	Cho.	óó tánè lá, ndí yá wá ñà tánè lá í. wóró ñḡḡé tánè lá, ndí á sárí ñḡḡé tánè lá, ndí yá wá ñà tánè lá í. óó kí á kálìyḡ sýí nó,	<i>Oh ! Dans la cour-là je ne vois personne dans la cour. Dans la cour de notre mère, je n'ai pas salué dans la cour de la mère. je ne vois personne dans la cour. Oh ! lorsque il y a eu du dégât au champ,</i>	
		Sol.	ndí á wá ñà kí tánè lá. kárí kú cèné fú ñèrè mó lá,	<i>je n'ai vu personne dans cette cour-là. [Tu es] parti en présentant tes bonnes salutations.</i>

⁵⁷ Le panégyrique emprunte sa dénomination au dioula qui est **balo** ou **jamu** et signifie *faire l'apologie, l'éloge* d'un tiers.

A	}		ndí yá wá ò tánè lá i.	<i>je n'ai vu personne dans la cour.</i>		
			óó kí á kálìyè síyè nó,	<i>Oh ! lorsque il y a eu du dégât au champ,</i>		
			ndí á wá ò kí tánè lá.	<i>je n'ai vu personne dans cette cour-là.</i>		
			kárí kú cèné fú jèrè mọ́ lá,	<i>[Tu es] parti en présentant tes bonnes salutations.</i>		
			ndí yá wá ò tánè lá i.	<i>je n'ai vu personne dans la cour.</i>		
			óó wú sé yóó tánè lá,	<i>Oh ! Allons yoo ! Dans la cour là</i>		
			wá wá í mé tánè lá.	<i>Personne, personne dans la cour.</i>		
			óó tánè lá, ndí yá wá ò tánè lá í.	<i>Oh ! Dans la cour. je ne vois personne dans la cour.</i>		
		B	}	Cho.	óó wú sé yóó tánè lá,	<i>Oh ! Allons yoo ! Dans la cour,</i>
					wá wá í mé tánè lá.	<i>personne, personne dans la cour</i>
	mọ́ á cé tánè lá.			<i>C'est ta présence qui rassemblait les gens dans la cour.</i>		

– Commentaire

Ce chant évoque la disparition d'un être cher, ici, la mère qui est une figure très importante dans la société tagba. La douleur de cette disparition se mesure dans les expressions **ndí á sárí nọ́ tánè lá**, *Je suis allée saluer dans la cour de ma mère* et **ndí yá wá ò tánè lá-í**, *Je ne vois personne dans la cour*. Cette absence de la mère laisse la place à l'exclamation, l'étonnement et l'impuissance de l'orphelin face à cette mort. Cette séparation traduit également le vide (cf. le dernier vers) **mọ́ á cé tánè lá** *c'est ta [la mère] présence qui rassemblait les gens dans la cour*. Cette phrase signifie que sans la présence de la défunte, la cour n'est plus ce qu'elle était avant, elle est vide et ne présente plus un grand intérêt puisque celle qui y drainait du monde n'est plus.

Outre la tristesse liée à l'attachement naturel d'un enfant à sa mère défunte, on peut se demander dans quelle mesure il n'est pas aussi fait allusion aux ancêtres-mères qui structurent les lignages en village, un peu comme la mère en question qui rassemblait les gens dans la cour. Par conséquent, même s'il s'applique à des situations spécifiques, ce chant fait aussi peut-être référence à toutes les mères, à la figure de la mère en général et peut-être à celle de l'ancêtre.

- Les chants d'excision ou de mariage, **tò.kọ.ọ̀.ń-ye** [tòkọ ọ̀ndyé]

Les chants d'excision ou de mariage sont déclamés lors de la cérémonie d'initiation des jeunes femmes. Ce rituel est un peu plus détaillé dans la partie consacrée à l'étude des thèmes

contenus dans le genre et dans Traoré M. E. et Fabre G. (2014). L'exemple 6 donne un chant exécuté par une jeune mariée avec les autres filles de sa classe d'âge. Il comporte un refrain effectué par la soliste (sol.) et des couplets chantés par les choristes (cho.).

6) Chant d'excision ou de mariage (cf. aussi chant 23 en annexe)

	TOUR DE CHANT	TAGBA	FRANÇAIS
A	Sol.	ndí òhè yá dá wí yé lá í, mí jó ná pí wí póró kú lá.	<i>Eh ! ma mère n'est pas sûre d'elle. et elle leur a dit de couper [exciser] sa fille.</i>
		mó yá dá ó yé lá í, mí jó ná pí wí póróné kú lá	<i>Eh ! tu n'es pas sûre de toi et elle leur a dit de couper [exciser] sa fille</i>
		ná ndí sébá kárí lòyé ndí sébá òbè kàlìyó yóó. ndí sébá kárí lòyé, ná ndí sébá jéyé kàlìyó yóó.	<i>Quand je partirai au marigot, Yoo ! je gaspillerai du beurre. Je partirai au marigot, Yoo ! et j'irai gaspiller du savon.</i>
B	Cho.	ndí òhè yá dá wí yé lá í, mí jó ná pí wí póróné kú lá.	<i>Eh ! ma mère n'est pas sûre d'elle. et elle leur a dit de couper [exciser] sa fille.</i>
A	Sol.	yí wí yìrì wí á nù, ná wí yá mǎ ná m̀lò c̀yè yóó.	<i>Elle, appelez-la de ma part, qu'elle vienne avec un plat de riz yoo !</i>
		yí bábá ⁵⁸ yìrì wí á nù. ná wí yá mǎ ná m̀lò c̀yè yóó.	<i>Appelez mon père pour moi. Qu'il vienne avec un plat de riz yoo !</i>
B	Cho.	mó yá dá ó yé lá í, mí jó ná pí wí póróné kú lá. ndí t̀hè yá dá ó yé lá í. mí jó ná pí wí póró kú lá.	<i>Eh ! tu n'es pas sûre de toi et elle leur a dit de couper [exciser] sa fille Mon père n'est pas sûr de lui, et il leur a dit de couper [exciser] sa fille</i>
A	Sol.	yí wí yìrì wí á nù, ná wí yá mǎ ná ká wáyé ní yóó.	<i>Lui, appelez-le de ma part, qu'il vienne avec de la viande sèche de bœuf yoo !</i>
		yí ndí t̀hè yìrì wí á nù, ná wí yá mǎ ná m̀lò c̀yè yóó.	<i>Lui, appelez-le de ma part, qu'il vienne avec un plat de riz yoo !</i>
		f̀yè sùrè tí ké, ná t̀rí yá lèyè wálìyó yóó. f̀íjé sùrè tí ké,	<i>Ce tô de maïs que voici, il est vieux et donne des maux de ventre yoo ! Ce tô de fonio que voici !</i>
		ná t̀rí jé ná kà j̀hè yóó. kàlàyé sùrè tí ké, ná t̀rí jé f̀eréjé ñálí yóó.	<i>il maltraite la bouche. Le tô de mil que voici yoo ! il donne envie d'uriner yoo !</i>

⁵⁸ Le terme **bábá** est une appellation affectueuse qui désigne le père dans beaucoup de langues africaines.

– Commentaire

La cérémonie d'excision (première phase du mariage) est l'occasion pour les parents de montrer leur capacité financière. En effet, la jeune fille doit rester trois semaines sans aller au champ et malgré l'absence de revenu que cela représente, elle doit bien se nourrir pour être "présentable" le jour de la cérémonie finale. C'est en effet ce jour-là qu'elle devra trouver un prétendant si elle n'en a pas encore et pour exposer sa beauté éclatante à son futur époux et à sa famille pour qui elle constitue une fierté. Précisons cependant que, de nos jours, cette prise en charge de la future mariée qui incombait aux parents est revenue au prétendant.

Dans ce chant, une jeune fille excisée interpelle sa mère et son père en leur reprochant d'avoir précipité son mariage tout en sachant qu'ils n'étaient pas financièrement prêts pour la cérémonie. Elle exprime dans ce chant toute sa douleur⁵⁹ face à la situation dans laquelle elle se trouve. Les vers suivants décrivent assez bien cette peine, **ndí nòḡé yá dá wí yé lá í** *Eh ! Ma mère n'est pas sûre d'elle mí jó ná pí wí póró kú lá.* et, elle leur a dit de couper [exciser] sa fille. Cette détresse ressort également dans la suite du chant. La fille se retrouve parmi les autres filles qui mangent bien parce que leurs parents se sont bien préparés avant de faire leur cérémonie (cf. les cinq derniers vers), ce qui est vécu pour elle comme une honte face à ses promotionnaires. En quelque sorte, elle transfère sur sa famille cette honte qu'elle ressent face à ses promotionnaires qui, elles, mangent des mets qui témoignent de la richesse consacrée à cette cérémonie par leurs parents, d'où ces reproches.

Après les différentes productions orales, nous présentons maintenant la manière dont le Senoufo voit l'univers à travers l'organisation de l'espace et comment il aménage son temps en fonction des différentes cérémonies qui rythment sa vie.

2.2.4 L'ESPACE ET LE TEMPS

Pour le Senoufo, l'univers est composé de deux espaces : celui que l'homme connaît et expérimente et celui sur lequel il n'a aucun contrôle. Cette subdivision du monde est évoquée dans Ouattara T. F. (1988) dont on reprend les principales notions, mais en tagba de Mahon.

2.2.4.1 L'espace contrôlé par l'homme

Il correspond à l'organisation humaine de l'espace et est constitué de la terre et de tous les êtres qui y habitent et des eaux qui peuvent être habitées par des êtres, appelés **lú.séé-bi** [**lúséébi**] (/eau.gens-2Df./ litt. *les gens de l'eau*) *les génies des eaux*. Selon le Senoufo, l'homme est supérieur à tous les autres êtres qui habitent cet espace parce que c'est lui qui

⁵⁹ La douleur de la jeune fille peut s'interpréter de plusieurs façons. Elle accuse tout d'abord ses parents d'avoir précipité son excision parce qu'ils ne sont pas financièrement prêts à le faire. Cette incapacité à donner le minimum (nourriture) à sa fille est vécue comme une honte par cette dernière. Au lieu de donner du riz (considéré comme un met de luxe) et de la viande à manger, elle mange ce qu'elle mange d'ordinaire et de ce fait, elle essuie des moqueries de la part des autres filles d'où cette douleur. La deuxième douleur s'exprime par l'appréhension de la jeune fille à accepter ce nouveau statut que ses parents s'appêtent à lui faire assumer parce qu'elle n'est pas psychologiquement prête à le faire d'où ces reproches aux parents.

l'organise. Cet espace est divisé en **kí-ne [kíné]** (/pays-5Df./) ou (**kǒ-ne [kòné]**) (/pays-5Df./) *le pays* et **kǎk-ge [kǎyé]** (/village-3Df./) *le village* et les habitations.

➤ Le pays **kí-ne [kíné]** ou **kǒ-ne [kòné]**

Il représente la somme des villages issus d'une même vague migratoire. Dans le cas précis de notre travail, le **kí-ne [kíné]** regroupe les différents villages qui constituent le Tagbara. Ces villages partagent des informations et se consultent pour fixer les dates de certaines cérémonies rituelles.

➤ Le village **kǎk-ge [kǎyé]**

Le terme **kǎyé** est principalement utilisé dans sa forme en isolation **kǎ?** par les locuteurs. C'est l'ensemble de l'espace habité, le terroir de ses habitants y compris les zones cultivables et la brousse qui s'y attachent. L'espace viabilisé comprend les habitations et la portion de terre qui les entoure ; c'est le village. Il est constitué de plusieurs cours **tâ-ne [tánè]** (/cour-5Df./) regroupant des individus descendant d'une ligne agnatique ainsi que des captifs. Chaque branche de lignage correspond à une unité de production du point de vue aussi bien humain que géographique et est appelée **kà.pá [kápá]** *concession*.

Un village senufo type comporte le **fán-ye [fáné]** (/tombe-4Df./) *cimetière*⁶⁰ et le **gà-nǎ-ge [gbàndǎyé]** (/maison.bouche-3Df./ litt. *bouche de la maison* ou *porte d'entrée*), avec un symbole de forme conique représentant Kɪɫɪ (cf. cliché 14 p. 183).

De nos jours, beaucoup de villages senufo n'ont plus ces éléments. À Mahon, il ne reste que Kɪɫɪ qui matérialise cette porte d'entrée par laquelle on passe pour accompagner les défunts du village au cimetière.

⁶⁰ Dans les chants, on rencontre l'expression **nà.kǎk-da [nàkǎ?àlá]** *village des morts* qui signifie également *cimetière*.

Cliché 14 : Kííí

(Source : Centre Culturel senufo de Bobo-Dioulasso)



L'habitat dans un village senufo est caractérisé par des cases rondes appelés **gá-ga [gbáyá]** en tagba, aux toits de chaumes coniques (cf. cliché 15 p. 184).

On entre dans la concession par un vestibule qui est une case ronde à deux ouvertures se faisant face (cf. cliché 16 p. 184). Le vestibule est la marque originelle du lignage. C'est sa présence qui montre l'implantation d'un lignage à un endroit précis. C'est par ce vestibule qu'on fait sortir par exemple un défunt pour aller l'enterrer et c'est aussi par là qu'un fils du lignage qui a fait des années à l'étranger passe lorsqu'il revient chez lui.

Ensuite, s'ouvre une vaste cour circulaire autour de laquelle sont agencées des cases rondes reliées entre elles par des murets (qu'on ne voit plus à Mahon). Généralement, cette concession représente la "maison de la mère" puisque cette construction marque généralement le lieu d'implantation originel du lignage maternel dans le village. Lorsque le lignage s'agrandit, les fils quittent la maison maternelle pour ériger leur propre quartier d'habitation, souvent pas très loin de la "maison de la mère" où ont lieu toutes les prises de décisions concernant la vie du lignage. C'est là qu'on voit le nouveau type d'habitation (cf. cliché 17 p. 185) en forme rectangulaire réservé aux jeunes adolescents ayant l'âge d'avoir une fiancée

Cliché 15 : Une concession type

(source : Edwige Mori Traoré, Mahon, juillet 2009)



Cliché 16 : Le vestibule du lignage des Karfa à Mahon

(source : Edwige Mori Traoré, Mahon, juillet 2009)



Cliché 17 : Maisons type adolescent
(source : Edwige Mori Traoré, Mahon, juillet 2012)



À côté des cases se tiennent des **gǔ-ne [gbóné]** (/grenier-5Df./ *grenier*) (cf. 18 cliché p. 185) qui rappellent l'activité première des Senufo, l'agriculture. Les greniers sont de deux formes. Les plus petits situés en arrière fond, servent à stocker les petites céréales comme le petit-mil et le fonio. Les plus grands servent au stockage du maïs et du sorgho. Les deux sont généralement sous le contrôle du chef de famille.

Cliché 18 : les deux types de grenier
(source : Edwige Mori Traoré, Mahon, juillet 2012)



2.2.4.2 L'espace qui échappe au contrôle de l'homme

Le Senufo subdivise le monde qui échappe à son contrôle en trois parties : **kíd-ɲɛ [kílíɲɛ́]** (Dieu-1Df.) qui peut être traduit par *endroit divin*, **köd-bi.kàk [kòlòbíkàʔà]** (/ancêtres 2Df.village/ litt. *le village des ancêtres ou des morts*) ou **köd-bi.sî-ga [kòlòbísíyè]** (/ancêtres-1Idf. champ-3Idf. / litt. *champs des ancêtres ou des morts*) qui désigne *le territoire des morts* et **sî-ga.ně-ta [sívɛ̀nɛ̀ró]** (/brousse-3Idf. force invisible-1Idf./ litt. *forces invisibles de la brousse*).

Dans le monde qu'il ne contrôle pas, l'homme a un double qui peut décider de sa destinée sur terre.

- L'endroit où habite Kílí, **kíd-ɲɛ [kílíɲɛ́]**

kíd-ɲɛ [kílíɲɛ́] est l'univers inimaginable et inconnu de l'homme, l'endroit où habite Kuli la divinité principale représentée par un cône en terre battue à la porte d'entrée du village, au milieu des concessions et des bois sacrés.

- Le territoire des morts, **köd-bi.kàk [kòlòbíkàʔà]** ou **köd-bi.sî-ga [kòlòbísíyè]**

Les deux expressions, **köd-bi.kàk [kòlòbíkàʔà]** (/morts-2Df.village / litt. *village des morts*) et **köd-bi.sî-ga [kòlòbísíyè]** (/morts-1Idf. champ-3Idf. / litt. *champs des morts*) désignent la même réalité, le monde des morts ou des ancêtres décédés. Cet espace n'est pas considéré comme un cimetière chez le Senufo, mais plutôt comme un lieu de transition puisqu'après un certain temps, les morts quittent ce lieu intermédiaire vers d'autres lieux qui nous sont inconnus. Cet espace intermédiaire est ouvert uniquement aux êtres humains et, pour y accéder, l'homme doit observer les lois de Kuli, autrement dit, l'ordre du monde. Il doit également pratiquer les lois sociales qui instaurent le respect de l'individu, du groupe familial et de la communauté. Ceux qui n'ont pas respecté ces lois (les malfaiteurs, les méchants, les suicidés, les accidentés, les femmes mortes en couche)⁶¹ n'y sont admis qu'après des sacrifices accomplis par les vivants de leurs lignages. Les enfants et les adolescents en sont momentanément exclus. Ils y entrent soit après une nouvelle vie par réincarnation sur terre, soit après qu'on ait organisé pour eux des funérailles communes avec celles d'un parent pouvant acquérir le statut d'ancêtre.

- Le territoire des êtres invisibles, **sî-ga.ně-ta [sívɛ̀nɛ̀ró]**

Le terme **sî-ga.ně-ta [sívɛ̀nɛ̀ró]** (/champ, brousse-7Idf. force-3Idf. / litt. *forces invisibles de la brousse*) désigne le monde habité par les forces surnaturelles, les êtres bienfaisants ou maléfiques qui peuvent être les restes d'animaux morts ou ceux d'êtres humains momentanément exclus du territoire des morts du fait de leur départ prématuré ou de comportements indignes.

⁶¹ Pour le Senufo, ces morts accidentelles ne sont pas du fait de **Kííí**. Ces défunts doivent être purifiés avant d'accéder au **kòlòbísíyè**, *territoire des morts*.

2.2.4.3 La division du temps chez les Senufo

Le mois senufo **yê-ne [yéne]** se fonde sur un découpage lunaire du temps basé sur l'apparition et la disparition de la lune. Il fait quarante deux jours et sept semaines de six jours si l'on se reporte au calendrier traditionnel, ou six semaines de sept jours si l'on se reporte au calendrier chrétien. La semaine commence un **kɪβè** et se termine un **kùùn**. C'est donc un calendrier rotatif dont les jours peuvent correspondre à n'importe quel jour de la semaine du calendrier hérité des chrétiens et de la colonisation. La liste suivante donne le découpage journalier de la semaine senufo. Aujourd'hui, ce système subit des modifications liées à l'alphabétisation mise en place par la SIL et certaines autres associations qui créent de nouveaux termes pour leur besoin. Pour notre part, nous nous en tenons aux jours traditionnels⁶² donnés ci-dessous.

kɪβè

kùùn

sùn

kàrú

kàpèné

kùùn

Toutes les cérémonies importantes chez les Senufo commencent un **kɪβè** qui correspond à un jeudi du calendrier chrétien. Cela n'arrive que tous les quarante deux jours, soit une fois par mois senufo ou deux maximum (il s'agit alors nécessairement du premier ou du dernier jour du mois). On constate ici l'influence de cette religion sur le calendrier traditionnel. C'est donc un jour extrêmement important dans le calendrier rituel, voir également Holas B. (1957).

Le calendrier annuel senufo débute par la cérémonie des funérailles collectives **gɔ̃-be [gbɔ̃βè]** (/frapper-8Df. / litt. *frapper [le tambour]*) ou **yà.gá-ga [yàgbáyá]** (/récolte.boire-3Idf./litt. *boire la récolte*) qui est considérée également comme le nouvel an et le début de la saison sèche. C'est l'assemblée constituée des anciens de chaque village du Tagbara qui définit la date des funérailles selon un ordre hiérarchique établi entre les différents villages du Tagbara, qui correspond à l'histoire du peuplement. Ainsi, Wologoto, qui serait le plus ancien (le premier) village du Tagbara, est le premier à célébrer les morts de l'année. Ensuite viennent, successivement, les villages de Koloko, de Mahon, Kangala et les autres villages du Tagbara viennent ensuite.

Le calendrier des funérailles est ainsi décidé de façon consensuelle à l'avance pour permettre à tous les hommes et femmes de se rendre d'un village à un autre afin d'assister leurs parents. À l'issue des funérailles, chaque village célèbre ses divinités, dans un ordre qui correspond à la hiérarchie lignagère du village, qui elle-même correspond à l'ordre d'installation des différents lignages dans le village. La date de ces différentes cérémonies est fixée par le chef de terre, le chef du village et les doyens des différents lignages.

⁶² Les enquêtes ne nous permettent pas de proposer un découpage pour ces termes.

En termes d'activités, la période sèche est aussi celle des récoltes et de la construction/rénovation des habitations. La saison sèche se termine par la cérémonie de damage en vue des constructions de maison, dite **nà.fā.bì.kĩ-ne** [nàfābikìné] (/construire.brique-5Df./ litt. *construire avec la brique*). Débute alors la période hivernale (mi-septembre) avec la cérémonie de **tāt.nàmé** [tārìnàmé]⁶³ (/terre.mélanger/ litt. *mélanger la terre*) qui renvoie aux travaux champêtres. La période hivernale est consacrée aux travaux agricoles et, sur le plan rituel, à l'initiation des filles qui a lieu tous les ans dans chaque village⁶⁴. On souligne que la période d'initiation des garçons, qui a lieu traditionnellement tous les sept ans (maintenant tous les trois ans) regroupe souvent des jeunes gens de plusieurs villages. Contrairement à ce que l'on observe pour l'initiation des filles, l'initiation des garçons est donc décidée au niveau du pays.

La section suivante porte sur le terrain d'étude, le village de Mahon et présente de façon détaillée son calendrier rituel.

⁶³ **nàmé** est un emprunt au dioula **nagamu** qui signifie *mélanger*.

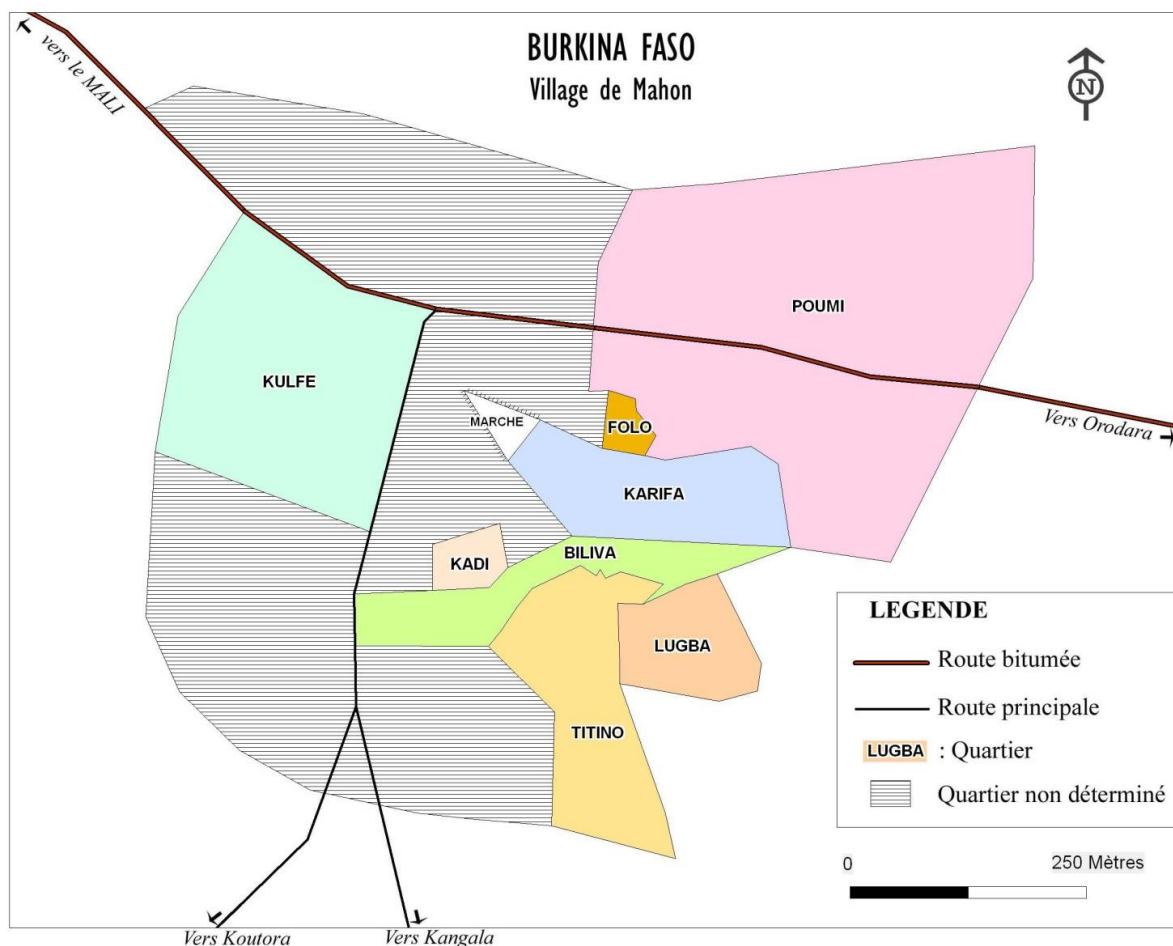
⁶⁴ Le sicàné intervient à toutes ces occasions.

2.3 LE VILLAGE DE MAHON

Situé dans le Tagbara à 115km de la ville de Bobo-Dioulasso et à 37 km de la ville d'Orodara, le village de Mahon, selon le recensement administratif de 2004, comporte 1394 habitants. Il est limité à l'est par le village de Nanpédougou, à l'ouest par Koloko et Mpama, au nord par Wolonkoto et Natindougou et au sud par les villages de Koutoura, Kangala et Lugba. Cette section présente l'histoire du village, ses différents lignages et son calendrier rituel.

Carte 4 : La carte du village de Mahon

(source : Carte réalisée en octobre 2014 par Nignan Saibou, Botaniste à l'IRD à partir de nos données de terrain)



2.3.1 L'HISTOIRE DE MAHON

Il existe plusieurs versions de l'histoire de Mahon. L'objectif de cette étude n'étant pas de savoir qui est le premier à s'installer sur l'actuel espace de Mahon, rendre compte de toutes les versions concernant cette période ne semble pas opportun. D'autant que, chercher à

identifier le fondateur du village reviendrait peut-être à raviver les tensions entre les deux lignages qui détiennent la chefferie de terre.

La version de l'histoire sur la fondation du village qui est donnée ici nous a été rapportée par Bougouzanga Traoré⁶⁵ et Nablé Grégoire Coulibaly. Selon cette version, Mahon fut fondé vers 1800⁶⁶ et sa population s'est constituée par vagues successives.

Le premier arrivé à proximité du site actuel de Mahon serait Djukanhan Traoré (venu de Samogohiri avec les siens). Ils s'installèrent au flanc d'une colline et donnèrent à cet endroit, le nom de **bád.kàk [bólókà?à]** (/pois de terre.village/ litt. *village des pois de terre*). Ce toponyme fait référence à la production principale des habitants.

Les Ouattara eux aussi originaires de Samogohiri arrivèrent par la suite et s'installèrent sur le site actuel du village qui correspond aujourd'hui au quartier **Poumi**. Leur chef de file se nommait Goubougouan Ouattara⁶⁷. Ils choisirent de s'installer à l'est des Traoré de Bólókà?à. Le jeune frère de Goubougouan Ouattara qui s'appelait Gnampé s'installa à 7km de Mahon dans l'actuel village de Gnampédougou (village de Gnampé).

Les Coulibaly sont arrivés ensuite de Sérékeni, avec leur chef Karidian. Ils s'installèrent à l'ouest à **Kolo**.

Ensuite, ce fut la venue d'autres Traoré, les **kàt.fá-bi [kàrifábi]** de **dò.kàk [dòkà?à]** (/termitière.village/ litt. *village des termitières*) dans le Soudan Français, l'actuelle République du Mali⁶⁸. Ils avaient à leur tête Zanfo et étaient en route pour Samorogouan. Les Karfa furent interceptés par les Ouattara qui leur demandèrent d'assurer la sécurité du village.

À l'époque, les habitants de Bólókà?à empêchaient les Ouattara et les Coulibaly d'enterrer leurs défunts. Les Traoré de Bólókà?à combattaient les Ouattara et les Coulibaly et enlevaient leurs femmes pour en faire des esclaves. Les Ouattara et les Coulibaly trouvèrent auprès des Karfa une aide précieuse. Ensemble, ils vainquirent les Traoré de Bólókà?à et amenèrent avec eux des rescapés qu'on appelle des **bád.và-bi [bólóvâbí]** *esclaves*.

Les bólóvâbí font aujourd'hui partie des Karfa parce qu'ils sont devenus leurs obligés. Ils habitent actuellement le quartier **Bólóvâ**.

Les Karfa reçurent en récompense un grand espace pour la culture et la chefferie du village. Depuis, le chef de village vient toujours de ce lignage. Ils sont installés au sud-est du village dans le quartier **Folo**.

Considérés comme les premiers à s'installer sur le site actuel de Mahon (après maintes discussions relatives à l'identification du premier occupant), les Ouattara et les Coulibaly ont pour leur part reçu conjointement la responsabilité de la terre et ont la charge du règlement

⁶⁵ Bougouzanga Traoré est un militaire qui, après avoir servi son pays, est revenu à Mahon pour y passer sa retraite. Il a recueilli toutes ces informations auprès des notables du village.

⁶⁶ Nous ignorons sur quelle source l'informateur s'est basé pour donner cette date.

⁶⁷ À l'origine, les Ouattara étaient des Traoré. Ils prirent le nom Ouattara vers 1948. Les raisons de ce changement patronymique sont méconnues de nos informateurs.

⁶⁸ Selon Grégoire Nablé Coulibaly, le village de **Dòkà?à** se situerait à côté du Mali.

des litiges y afférent. C'est ce qui explique que, de nos jours, il y a deux chefs de terre à Mahon, chacun étant issu d'un de ces deux lignages fondateurs.

D'autres lignages ont continué à s'installer à Mahon. Il s'agit entre autres, des Konaté qui sont des forgerons venus de Zitonosso. Ils sont installés dans le quartier **Tutno**.

Après la défaite des habitants de Bólókà?à, les Ouattara, les Coulibaly et les Karfabi décident d'être solidaires pour la bonne marche du village ; d'où l'expression **wú yé cù màrà** (/1Pl.2pl.attraper ensemble/ *Nous vous adoptons*) dont dériverait le nom Mahon donné au village par l'administration française.

Le point suivant fait état de l'organisation lignagère du village de Mahon. Il donne les différents lignages qui y vivent.

2.3.1.1 L'organisation lignagère de Mahon

Nos enquêtes ont relevé cinq lignages dans le village de Mahon. Chacun de ces lignages a son **gǎ-ne [gbàné]** (/vestibule-5Df./ litt. *le vestibule*), c'est-à-dire que toutes les habitations d'un même lignage construisent une unité dont le vestibule constitue à la fois l'entrée, le lieu de regroupement pour les cérémonies importantes et celui des règlements des problèmes liés au lignage. Dans le lignage des forgerons, cet espace de rencontre est représenté par l'enclume qui constitue leur symbole.

Le vestibule comporte généralement deux portes d'entrée dans les autres lignages, l'une dirigée vers l'est, l'autre vers l'ouest. Celui de Karfa comporte une troisième entrée, orientée vers le sud⁶⁹ (cf. cliché 16 p. 184).

Le tableau 49 présente les cinq lignages du village.

Tableau 49 : Les cinq lignages de Mahon

LIGNAGE	ACTIVITÉ	RESPONSABILITÉ	DIVINITÉ
Ouattara	cultivateurs	tàt.fɛd-ɔ [tãtɛfɛlɛ] (chef de terre)	Kòòkílí
Coulibaly	cultivateurs	tàt.fɛd-ɔ [tãtɛfɛlɛ] (chef de terre)	Kónè
Traoré (Karfa)	cultivateurs	kàk.fɛd-ɔ [kãkãfɛlɛ] (chef de village)	Sòwùlá
Konaté	forgerons et cultivateurs	tì.tì-ga.fɛd-ɔ [títìyɛfɛlɛ] (médiation)	Kòmǒ
Kòjùbí (Traoré)	cultivateurs	kò.jù-bi [kòjùbí] (médiation dans les litiges liés à la terre entre chefs de terre)	Sòwùlá

Le rôle de **tàt.fɛd-ɔ [tãtɛfɛlɛ]** (/terre.propriétaire-1Idf./ litt. *propriétaire de la terre*) revient aux lignages des Ouattara et des Coulibaly⁷⁰. Cette tâche incombe à l'homme le plus âgé de chacun des deux premiers lignages fondateurs. Ils s'occupent de tout ce qui est lié au foncier et de tous les problèmes liés à la terre. Ce sont eux qui ordonnent le début de la saison agricole après avoir fait un certain nombre de rites pour implorer les divinités de la terre afin

⁶⁹Nos enquêtes n'ont pas permis de comprendre pourquoi ce vestibule comporte trois ouvertures et non deux comme celui des autres. Sous réserve d'enquêtes plus approfondies, nous émettons l'hypothèse que cela représente le pacte des trois premiers lignages qui ont décidé de s'entraider.

⁷⁰Cette situation où deux chefs de terre cohabitent est relativement rare. Dans toute la zone du Tagbara, Mahon est le seul village à avoir deux chefs de terre. Cela est vraisemblablement lié à l'origine du village, son installation et son histoire (cf. partie précédente).

que la saison soit bonne. Les Ouattara sont les premiers à semer le fonio. Si quelqu'un enfreint cette règle en semant avant eux, il est tenu de donner une chèvre pour réparer cette faute. Lorsqu'un interdit lié à la terre est violé (rapports sexuels en brousse, destruction du champ d'un tiers, conflits liés à la terre, sang versé sur la terre), ce sont eux qui "réparent" le problème. Les chefs de terre sont donc les garants et les gestionnaires de l'intégrité de la terre. Ils sont toujours tenus d'informer le chef de village et de l'associer aux prises de décisions concernant le village.

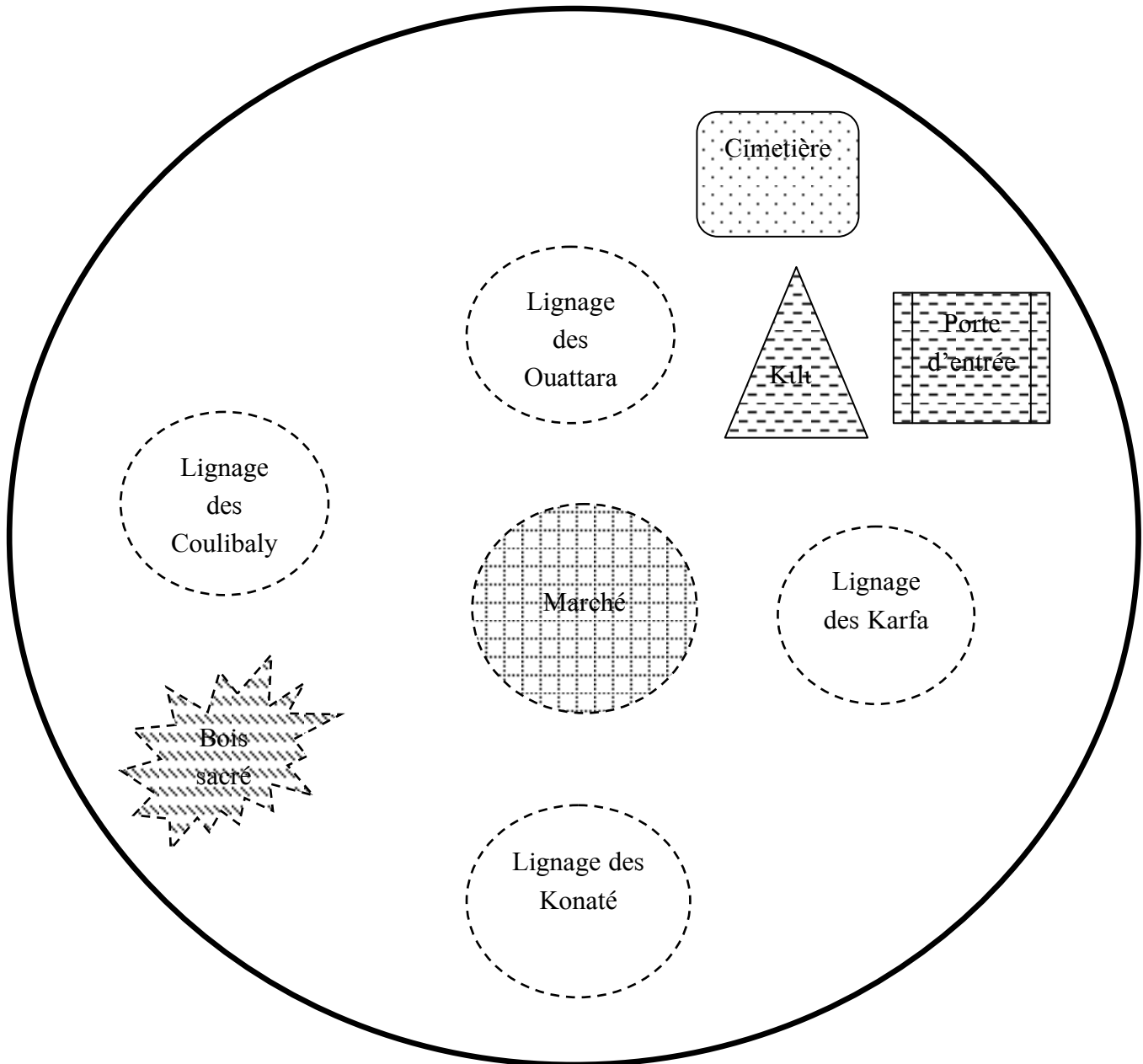
C'est dans le lignage des **Kàt.fa-bi [Kàrifàbí]** qu'est désigné un **kàk.fɔd-ɔ [kàʔafɔlɔ]** (/village.propriétaire-1Idf./ litt. *propriétaire du village*), *chef de village*. Cette fonction n'existait pas selon nos informateurs avant la période coloniale. Elle a été introduite par le pouvoir colonial qui avait besoin d'un intermédiaire entre lui et les villages. Le chef de village est donc chargé des questions administratives du village. Maintenant, il est le chargé des relations entre l'autorité administrative du pays, les autres villages et Mahon. C'est lui qui est également chargé d'accueillir tout étranger de passage.

Le lignage des Konaté est celui des forgerons, les **tò.tɔ-ga.fɔd-bi [tòtɔyɛfɛ̀bɪ]** (/forge.forge-3Idf. propriétaire-1Idf./ litt. *propriétaire de la forge*). Ce lignage joue un rôle de médiation dans le village. Les Konaté sont médiateurs dans tous les conflits en dehors de ceux liés à la terre. Ils s'occupent de tout ce qui relève de la mort accidentelle dont les suicides. Ces décès sont considérés comme des événements graves qui ne sont pas du fait de Kɪlɪ, mais de sortilèges lancés par des tiers. Pour que les défunts puissent atteindre le **kɔd-bi.kàk [kòlòbíkàʔà]** *territoire des morts*, il faut faire un certain nombre de rites dans le but de conjurer les sorts et de purifier les défunts avant l'enlèvement des corps au lieu du décès. Ce sont les forgerons qui sont chargés de cette tâche.

Le lignage des **Kò.jũ-bi [Kòjùbí]** (/mort.parole-2Df./ litt. *paroles des morts paroles liées aux ancêtres*) est chargé de régler les litiges entre les chefs de terre concernant un espace. Ce sont eux qui montrent les limites des espaces qui font objet de litige pour apaiser les deux camps en conflit. Ils portent le patronyme Traoré et semblent très proches du lignage des Karfa. Ce sont eux également qui veillent sur les patriarches Karfa à leur décès et qui sont chargés de leur enterrement. De nouvelles enquêtes semblent nécessaires pour comprendre leur attachement au lignage des Karfa.

L'agencement de Mahon témoigne spatialement de l'organisation lignagière du village, comme l'illustre la figure 3.

Figure 3 : Représentation d'un village senoufo



Cette figure matérialise les quatre lignages qu'on rencontre dans le village de Mahon. Nous ne faisons pas cas du lignage des **kò.jũ-bi** [kòjũbí] *paroles des ancêtres* que nous n'avons pas pu localiser parce que selon les informations que nous avons pu recueillir, ce groupe est fortement lié au lignage des Karfa.

Tous les lignages comportent chacun des éléments déjà décrits dans la section consacrée à l'espace contrôlé par l'homme. Ainsi, dans chaque lignage, on trouve : un vestibule **gá-ne** [gbáné], une divinité (Ex. **Sowula**, **kookulu**), une case des initiées **tò.kú.gá-ga** [tòkúgbáyá], un grenier de gros et de petites céréales, **gú-ne** [gbóné].

Chaque lignage a son chant panégyrique. La section suivante présente les chants panégyriques des différents lignages du village de Mahon.

2.3.1.2 Les chants panégyriques des différents lignages de Mahon

Louant le mérite, le comportement et les actes de bravoure des ancêtres du lignage, le chant panégyrique construit une référence morale pour leurs descendants. Ces actes sont souvent rappelés aux descendants directs pour les amener à être fiers de leurs aïeux, à se comporter comme eux dans la société, voire, à faire mieux qu'eux. Ces chants occupent une place prépondérante dans la déclamation du sicané à travers les circonstances d'émission. Ils sont en effet exclusivement chantés par les chanteuses de sicané et des pans de ces chants interviennent au sein d'autres chants. L'ensemble des chants panégyriques est donné dans les annexes avec le découpage phonologique et le mot-à-mot en plus de la traduction.

Les chants panégyriques sont souvent basés sur des images qui rendent leur compréhension difficile lorsqu'on ne possède pas les codes nécessaires. À la fin de chaque chant panégyrique, nous donnons un commentaire succinct pour en faciliter la compréhension.

7) Chant panégyrique du lignage des Ouattara (chefs de terre)

TAGBA	FRANÇAIS
wéré yóoyì, nìnìké mà?à lỳd sỳè.	<i>Ça [le travail] s'intensifie yoo ! yi ! Celui qui réveille le champ est monté en brousse.</i>
kírí cèné mà?à wéré sỳè féélé.	<i>Ce jour-là, les travaux champêtres s'intensifient.</i>
kírí cèné mà?à wéré yóó ! sítàní ⁷¹ ñàná mà?à lỳd sỳè. kírí cèné mà?à wéré cáw cáw.	<i>Ce jour-là, ça [le travail] s'intensifie yoo ! Le valeureux démon monte au champ. Ce jour-là, ça [le travail] s'intensifie rapidement.</i>
óó jỳðkèdé já watara, jỳðkèdé nòfɔ́?ɔ́ já watara, kírí cèné mà?à wéré sỳè féélé.	<i>Oo! Fils de Jỳðkèdé, Ouattara, Fils de Jỳðkèdé, et de Nòfɔ́?ɔ́ Ouattara, Ce jour-là, ça [le travail] s'intensifie pour les propriétaires du champ.</i>
ñàná mà?à lỳd sỳè. kírí cèné mà?à wéré cáw cáw.	<i>Le brave est monté au champ. Ce jour-là, ça [le travail] s'intensifie rapidement.</i>
óó m̀j lỳó. yéré yá yá ríyá tá mé. lírí yéénè pí m̀j á kù zà yá yá kèlò jó.í.	<i>Oo! Toi, écoutes. Vous ne possédez rien . On te dit que les gouttes de pluie ont manqué cette année-là.</i>
óó jỳðkèdé já watara, jỳðkèdé nòfɔ́?ɔ́ já watara,	<i>Oo! Fils de Jỳðkèdé, Ouattara, Fils de Jỳðkèdé, et de Nòfɔ́?ɔ́ Ouattara,</i>

⁷¹ Sitani désigne satan en dioula.

yèrè tùṅé mà?àcé jó
 lí á bà kòrò cé kálílá-í
 óó mọ̀ lòyó.
 yéré yá yáríyá tá mé.
 lírí yéénè pí mọ̀ á kù zàyá yá kèlò jó.í.

*Votre père disait habituellement,
 que rien ne devait s'obtenir sans effort.
 Oo! Toi, écoute.
 Vous ne possédez rien.
 On te dit que les gouttes de pluie ont
 manqué cette année-là.*

– Commentaire

Ce chant panégyrique des Ouattara (cf. chant 1 en annexe) fait l'éloge de l'ancêtre du lignage qui s'est illustré comme un vaillant cultivateur. L'expression, **jìnìkè mà?à lòyò síyè** *Celui qui réveille le champ, monte en brousse* indique que l'ancêtre des Ouattara était matinal. Il arrivait tôt au champ et excellait dans l'agriculture. C'est un valeureux homme au côté duquel, le travail agricole s'intensifiait. Lorsqu'il va au champ, personne ne se repose, tout le monde fourni de l'effort. Il travaille tellement bien qu'il est impossible de lui attribuer la faute que constituerait une mauvaise récolte. Une mauvaise récolte dépend des aléas climatiques et non de sa faute à lui. Son grenier est toujours plein. Ce chant est déclamé à l'adresse d'un descendant du lignage des Ouattara afin qu'il se surpasse pour égaler son ancêtre dans l'activité agricole.

8) Chant panégyrique du lignage des Coulibaly (chefs de terre)

TAGBA
 té léné yóó
 lí ndòyé cá fòndò.
 sùkàpòlòlò té léné yóó
 nàmà ndòyé cá wéré síyí.

FRANÇAIS
*Voici l'âge yoo!
 qui faisait sentir une odeur.
 Voici le bouc, l'âge [du bouc], yoo !
 L'odeur de l'homme faisait sentir l'intensité
 [du travail] en brousse.*

té léné yóó
 lí ndòyé cá fòndò.
 jààràbà té léné yóó
 nàmà ndòyé cá wéré síyí.

*Voici l'âge yoo!
 qui faisait sentir une odeur.
 Voici le lion, l'âge [du lion], yoo!
 L'odeur de l'homme faisait sentir l'intensité
 [du travail] en brousse.*

á ñòrìyó ñùlò já fààlá
 ñicèmé já kùlibàlí,
 yèrè tùṅé cí mà?à jó
 lí á bà kòrò cí kálílá-í
 kàjá wí á kàrí yóó
 ná tàrà sé wí kùlùṅó tá cèyè

*Aa! Fils du cultivateur ñùlò, merci
 Fils de ñicèmé, Coulibaly.
 Votre père avait l'habitude de dire,
 que rien ne devait être fait sans la manière.
 Même s'il s'en va, yoo !
 et voit que la terre ne lui suffit pas ; il ne
 manque pas à faire.*

jààràbà té léné yóó
 nàmà ndòyé cá wéré síyí.

*Voici le lion, l'âge [du lion], yoo!
 L'odeur de l'homme faisait sentir l'intensité
 [du travail] en brousse.*

sùkàpòlòlò té léné yóó

Voici le bouc, l'âge [du bouc], yoo !

nàmà ndòyé cá wéré sítí.
 yéré tùné cí yóó ná sàfé fú yóyí
 yéré tùné cí yóó ná sàfé fú yóyí sítè.
 yí yá yóó yáí
 yéré tùné cí mà?à lòyòzòrò gbàrì á yóó fálá.
 mí nàjènè⁷² kàtìní lò yíβùyó.
 óó kàsítí kò dèyé já kùlibàlí.
 óó sàfé fú yééyì,
 wú bá jó ná wí cí ná sàfé fú sítè.
 óó yèrè tùné cí yóó
 wí cí ná sàfé fú yóóyì
 óó cí yóó sàfé fú nìβé càṅá
 áá òrìyó ṅùló já fààlá.
 óó gbàrìfá òròyó nàkùló
 yèrè tùné cí gbàrìfá lò yíβùyó
 mí nàjènè kàtìní lò yíβùyó
 óó kàsítí kò dèyé já kùlibàlí.

*L'odeur de l'homme faisait sentir l'intensité
 [du travail] en brousse.
 Votre père déteste les paresseux yo ! yi !
 Votre père déteste les paresseux au champ
 yo ! yi !
 Yoo! Vous ! yai !
 Oh! Votre père associe la chasse et la
 culture.
 Et prend la daba des mois entiers.
 Oo ! Fils d'ancien combattant, Coulibaly.
 Détester les paresseux, yee! yi !
 Nous disons qu'il détestait les paresseux au
 champ.
 Votre père yoo!
 Il détestait les paresseux yoo ! yi !
 Oo ! Il détestait yoo ! les paresseux, le jour
 d'humidité [le jour où il pleuvait].
 Aa! Fils du cultivateur ṅùló, merci
 Oo ! Enfants de chasseurs
 Votre père tient le fusil des mois entiers
 Et prend la daba des mois entiers.
 Oo ! fils d'ancien combattant, Coulibaly.*

– Commentaire

Ce chant (cf. chant 2 en annexe) fait référence à l'ancêtre des Coulibaly. Les trois premiers vers évoquent un bouc, dont l'odeur se fait sentir avec l'âge. Lors des travaux champêtres, les jeunes se lancent souvent cette expression "*le bouc ne passe pas inaperçu*" pour faire allusion à l'odeur de sueur de l'homme qui excelle dans les travaux agricoles. Le mot **jaaraba lion** dans l'expression, **jaaraba té léné yóó** servait selon nos enquêtes à désigner un bouc peu ordinaire qui, par sa robe particulièrement fournie ressemblait fort à un lion (cf. cliché 19 p. 197). Il était toujours libre, à l'inverse des autres caprins et plus généralement, des autres animaux d'élevage. Seul de son espèce dans tout le village (puisqu'il n'y en avait qu'un seul à chaque fois), sans pour autant être un animal mythique, ce bouc ne passait pas inaperçu et entretenait avec le village des relations singulières, celui-ci lui vouant d'ailleurs un respect particulier. En effet, il nous a été rapporté par exemple que ce bouc revenait souvent de la brousse avec des feuilles dans les cornes lorsqu'il y avait un malade dans le village que personne n'arrivait à soigner. Il avait le droit de "sucrer la farine" des femmes sans être inquiété. Lorsqu'il mourait, sa viande n'était pas consommée et on célébrait ses funérailles comme un humain puisqu'il était enterré. L'ancêtre des Coulibaly est sans doute identifié à ce bouc reconnu pour ses actes positifs et son ardeur au travail.

⁷² C'est la plante qui sert à fabriquer la daba.

Cliché 19 : Jaraba

(source : Centre culturel senufo, octobre 2007)



9) Chant panégyrique du lignage des Konaté (forgerons)

TAGBA

óó tàsìlìyé tòtòné né kòné tàsìlìyé óyì.

yí lí lóyó lá

óó tàsìlìyé tòtòné né kòné tàsìlìyé óyì.

kàtá nèdè já kònàté,
nèdè kùpùdò jó kònàté,
mǒ á lòyò ñilè á tàyé wá.

ndí á yéré mèyé fù nèrè mǒ lá yí.
óó tàsìlìyé tòtòné né kòné tàsìlìyé óyì.

yí lí lóyó lá

óó tàsìlìyé tòtòné né kòné tàsìlìyé óyì.

kàtá nèdè já kònàté,
ndí á yéré mèyé fù nèrè mǒ lá yí.
óó tàsìlìyé tòtòné né kòné tàsìlìyé óyì.

FRANÇAIS

Oh! Le début, le forgeron est le début et la fin o ! yi !

Vous, écoutez ça.

Oh! Le début, le forgeron est le début et la fin o ! yi !

*Konaté, fils de Kàtá le clair,
Kupudo le clair dit Konaté,
tu as regardé jusqu'à perdre tes chaussures
Je jette des salutations en ton nom yi !*

Oo! Le début, le forgeron est le debut et la fin o ! yi !

Avez-vous entendu ça?

Oo! Le début, le forgeron est le début et la fin o ! yi !

*Konaté, fils de Kàtá le clair,
Yi ! j'ai jeté des salutations en ton nom.
Oo! Le début, le forgeron est le debut et la*

yí lí lóyó lá
 tù kàlì wà nìyé
 yéré tìbì né kòròyé cé.
 óó tàsìlìyé tòtòné né kòné tàsìlìyé óyì.

tòtò kòròyé cé.
 óó tàsìlìyé tòtòné né kòné tàsìlìyé óyì.

yí yá wà yóó.
 tù kàlì wà nìyé ééé.
 óó tàsìlìyé tòtòné né kòné tàsìlìyé óyì.

kàtá nèdè já kònàté,
 óó tàsìlìyé tòtòné né kòné tàsìlìyé óyì.

kàtá nèdè já kònàté,

fin o ! yi !
Avez-vous entendu ça?
Enfoncez la daba dans le sol.
C'est l'héritage que vous ont laissé vos pères
Oo! Le début, le forgeron est le début et la
fin o ! yi !

C'est l'héritage d'un forgeron.
Oo! Le début, le forgeron est le début et la
fin o ! yi !

Lancez-vous oh !
Eee ! Enfoncez la daba dans le sol.
Oo! Le début, le forgeron est le début et la
fin o ! yi !

Konaté, fils de Kàtá le clair,
Oo! Le début, le forgeron est le début et la
fin o ! yi !

Konaté, fils de Kàtá le clair.

– Commentaire

Le forgeron occupe un rôle très important et incontournable dans la société tagba. C'est lui qui fabrique le matériel (la daba) avec lequel le Senufo mène son activité première, l'agriculture. Tout commence par lui dans la mesure où il est susceptible d'intervenir à la naissance et tout finit par lui qui est chargé de rituels mortuaires lors des décès tragiques (accidents, suicides, assassinats). En outre, il joue un rôle de médiateur en cas de litiges. Central pour la communauté, c'est ce rôle du lignage des forgerons qu'évoque l'expression qui se répète régulièrement *óó tàsìlìyé tòtòné né kòné tàsìlìyé óyì Oo ! Le début, le forgeron est le début et la fin oyi !*

10) Chant panégyrique des Karfa (chefs de village)

TAGBA

kàrífá nà nédé já Táráwélé,
 tẹ̀yẹ́ sí náné jó yátálá.

nàkà lẹ̀yẹ́ já Táráwélé,
 yéré tùnẹ́ cé màrífáńẹ́ lò yíbùyó,

nàjéréńẹ́ kàtíní lò yíbùyó.

fááyé tìrìbáánè lírí né wí kélé.
 àwá nìkẹ́ nìkẹ́ nàmà né síyè,
 má lò sòrò gbá lá fálá.

FRANÇAIS

Karfa, fils de l'homme clair [roux], Traoré,
donne la raison du valeureux gain [récolte]
de ta famille.

Traoré, fils du voleur expérimenté,
Votre père a fait la chasse durant des mois
entiers.

[Il a] pris le manche de la daba des mois
entiers.

Le fouet du pouvoir lui, est dans sa main.
Aa! Quelques hommes sont au champ,
tu as bu ta boisson amère merci.

Merci

àwá kàbìlì nìkẹ̀ nọ̀ yìrì bà pẹ̀
 kàjá mọ́ á ńàní
 ńùdáyé mọ́ á kúlúné kéyè jéyè lá
 àwá kéyè jéyè á pòré yù lá.
 kàrìfá nà ńédé já Táráwélé,
 tẹ̀yè sí ńáné jó cé béréme.
 nàká lèyè já cé béréme,
 ndí á yéré mèyè fù ńèrè mọ́ lá yí.
 kàrìfá nà ńédé já táráwélé,
 tẹ̀yè sí ńáné jó yátálá.
 nàká lèyè já táráwélé,
 àwá n-gó fùjẹ̀ nìkẹ̀ nà má pí cé pére,
 fùjẹ̀ ńòròyè sílé nàmálá.
 tátàrìjẹ̀ tẹ̀yè cé nàmálá pí cé pére.
 kàrìfá nà ńédé já táráwélé,
 tẹ̀yè sí ńáné jó yátálá.
 nàká lèyè já táráwélé,
 yéré tùnjẹ̀ cé màrìfáńjẹ̀ lò yíbùyó,
 nàjéréńjẹ̀ kàtìní lò yíbùyó.
 fàáyé tìrìbáánè lírí né wí kélé.

*Aa ! Quand quelque chose de difficile [t']
 arrive,
 Même si tu as souffert,
 Et tu as le manque de chance dans le travail
 de tes mains,
 Aa ! travailler de ses mains vaut mieux que
 voler.
 Karfa, fils de l'homme clair [roux], Traoré,
 valeureux descendant de la famille de la
 femme forte [montre-toi],
 Traoré, fils de la femme forte du voleur
 expérimenté,
 Je les ai salués en ton nom.
 Karfa, fils de l'homme clair [roux], Traoré,
 donne la raison du gain [récolte] de ta
 valeureuse famille.
 Traoré, fils du voleur expérimenté,
 Aa ! je dis, Eux, font des hommes de
 l'intérieur,
 des familles d'hommes de champs.
 Des hommes qui connaissent les lieux
 proches.
 Karfa, fils de l'homme clair [roux], Traoré,
 donne la raison du gain [récolte] de ta
 valeureuse famille.
 Traoré, fils du voleur expérimenté,
 Votre père tient le fusil durant des mois
 entiers.
 [II] prend la daba des mois entiers.
 Le fouet du pouvoir est dans sa main.*

– Commentaire

Le chant panégyrique des Traoré évoque l'ancêtre du lignage, Canseye un homme au teint clair selon les notables des Karfa. Il était surnommé **nà.ká.lě-ye [nàká lèyè]** *voleur expérimenté*. Ce surnom lui a été donné après un acte considéré comme valeureux. L'histoire dit qu'après un conflit, il errait à la recherche de nourriture. Dans un champ d'ignames, il s'appêtait à voler quelques tubercules lorsqu'il fut surpris par le propriétaire. Devant s'excuser, le rusé ancêtre annonce qu'il cherchait une racine de gombo (*Abelmoschus esculentus*). Le propriétaire le menaça de mort s'il ne trouvait pas une racine de gombo dans le champ. Comme il trouva une racine de plante de gombo, l'ancêtre eut la vie sauve. Depuis, il est interdit aux membres de son lignage de semer le gombo, ils doivent l'acheter pour le

consommer. Cet ancêtre est encore considéré comme un chasseur valeureux et un bon cultivateur (**yéré tũné cé màrífáné lò yíbùyó nàjéréhé kàtĩní lò yíbùyó** "Votre père tenait le fusil durant des mois entiers et prenait la daba des mois entiers.")

Selon les enquêtes, le vers **fááyé tũrìbáánè lĩrí nĩ wĩ kélé** "Le fouet du pouvoir lui, est dans sa main" renvoie au rôle que les chefs de village ont joué à l'époque coloniale.

En effet, c'était le lignage des Karfa (chef de village) qui faisait le lien entre l'administration coloniale et le village à cette période, qui détenait le symbole du pouvoir colonial (le fouet) sur le village.

À travers les chants panégyriques, chaque individu se sent intégré dans un groupe (précisément, un lignage) dont il partage et se doit d'incarner les valeurs. Tous ceux qui appartiennent au même lignage retrouvent à travers son chant, un ancêtre commun et, de fait, son histoire et son héritage social. Ces chants véhiculent ainsi les valeurs et les normes associées à chaque lignage.

Après avoir présenté les différents lignages du village de Mahon, nous en venons au calendrier rituel.

2.3.2 LLE CALENDRIER RITUEL DE MAHON

Mahon, à l'instar des autres villages senufo, organise son calendrier rituel en un continuum cérémonial au sein duquel certaines cérémonies semblent plus importantes que d'autres. Le calendrier s'ouvre avec les funérailles, se poursuit avec les sacrifices aux différentes divinités des lignages et les cérémonies de début et de fin de la saison hivernale et prend fin avec les cérémonies d'initiation.

2.3.2.1 Les funérailles, **gô-be [gbɔ̀bè]** ou **yà.gá-ga [yàgbáyá]**

Les funérailles portent deux appellations qui renvoient toutes à la partie festive de la cérémonie où s'associent musique et boisson. Il s'agit de **gô-be [gbɔ̀bè]** (/frapper-8Df./ litt. *frapper [le tambour]*) et **yà.gá-ga [yàgbáyá]** (/récolte.boire-3Idf./ litt. *boire la récolte*). Dans ce dernier terme, la récolte renvoie au mil utilisé dans la production de la bière traditionnelle **sì-be [sìbè]**, appelée communément *dolo*.

Cette cérémonie collective dédiée à tous les défunts de l'année a lieu normalement à la fin de la saison hivernale. Elle correspond également au nouvel an senufo et débute toujours un **kìbè** qui doit impérativement coïncider avec un jeudi du calendrier chrétien dans une période située entre le mois de janvier et celui de mars voire avril. Cette organisation permet à tous d'honorer les défunts des différents villages du Tagbara.

La cérémonie débute par un rituel appelé **lò-wũd-dĩ [lòwũdĩ]** (/eau.verser-Inacc/litt. *verser l'eau*) lors duquel l'ensemble des villageois va honorer chacun des lignages du village, ses ancêtres et divinités par des sacrifices d'animaux (poulets, chèvres, boucs, moutons) sur tous

les autels du village. Conformément à la hiérarchie lignagère de Mahon, on commence par le lignage des Ouattara.

Le lendemain, c'est au tour des Karfa (chef de village) et des Kojubi (médiateurs), d'effectuer leur **lò.wũd-da** [lòwũdí].

À l'issue de cette cérémonie, les lignages sont accompagnés au son de la musique au lieu de résidence de la divinité **Nùcàlé** chez les Kojubi afin de lui présenter en offrande les animaux de sacrifices. Ensuite, ils retournent à la grande place des Karfa, appelée **nàn.tá-da** [nàmátálá] (/homme.terre-5Idf./litt. *la terre [cour] des hommes*) pour mettre fin à cette célébration. Cette séance est suivie de jours de festivités. La première nuit est réservée à la veillée funèbre qui a lieu dans toutes les familles endeuillées. Cette veillée est toujours organisée de la même façon. Un groupe de femmes (parentes du défunt) chante et danse en cercle dans la chambre mortuaire en souvenir du défunt. Ensuite, les tambours rituels rythment la cérémonie et de temps en temps, des coups de fusils sont tirés.

Les festivités s'installent sur quatre jours et se terminent dans la soirée du quatrième jour (un **kàrú**, qui correspond donc à un dimanche du calendrier chrétien) par un rite final appelé **tá.mǎk-ne** [támàʔàné] (/cour.faire le tour-5Df./ litt. *faire le tour de la cour*) sur la place du marché et par une danse en cercle fermé.

2.3.2.2 Les sacrifices aux divinités lignagères

Après les cérémonies du **gô-be** [gbôbè] le calendrier rituel du village de Mahon se poursuit avec les cultes aux divinités liées aux différents lignages.

➤ Le culte de **Kóó-kíd** [kóókíí]

Quarante deux jours après la cérémonie dédiée aux défunts, le lignage des Ouattara célèbre sa divinité, **Kòò-kíd** [kòòkíí]. Quarante-deux jours correspondent exactement à un mois senufo, sept semaines du calendrier senufo et six semaines du calendrier chrétien, ce qui fait que cette cérémonie a aussi lieu un **kíḣé** coïncidant avec un jeudi. Les Ouattara sont aussi appelés **Kòlò** ou **Kòò** qui signifie *ancêtre*, ce qui conduit à interpréter le nom de cette divinité **Kòò-kíd** [kòòkíí] comme *Dieu des Ouattara* ou encore *Dieu des ancêtres [des Ouattara]*. Cette divinité est représentée par un arbre géant à l'entrée du village (cf. cliché 20 p. 202). Chacun peut lui adresser des prières et lui présenter des offrandes.

Cliché 20 : Kóókíí

(source : Thomas Fournier, novembre 2011)



➤ Le culte de Sòwùlá

Six jours après l'adoration de Kóókíí soit le kíẒè suivant, c'est au tour des Karfa de faire des sacrifices à leur divinité Sowula dont l'origine, d'après les enquêtes menées auprès de nos informateurs, est nanerghé. C'est une divinité protectrice de tous les enfants du lignage. Sowula est matérialisé par un talisman composé de plusieurs éléments chargés de protéger celui ou celle qui l'a en sa possession. Cette divinité intervient également dans une initiation spécifique aux hommes du lignage. Une case lui est dédiée non loin du vestibule des Karfa (cf. cliché 21 p. 203).

Cliché 21 : La case de Sowula

(source : Alain Delplanque août 2010)



➤ Le culte des autres divinités

Après les Karfa, le lignage des Coulibaly décide du jour de l'adoration de sa divinité nommée Kótùrìyé ou Kónè. Nous n'avons pas pu recueillir d'information sur la cérémonie d'adoration liée à cette divinité. Nous savons en revanche que les forgerons adorent deux autres divinités : l'enclume **tǎn-ga** [tǎŋǎ] (litt. *fer*), représentée par une barre de fer fixée à un tronc d'arbre mort, et le **kómò** que célèbrent beaucoup d'autres habitants de Mahon à titre personnel. Le **kómò** est une divinité empruntée aux Bambara du Mali. « *Le komo ou koma ou komo-súrúké est une institution socio-religieuse commune aux deux principaux groupes du peuple mandé, les Malinké, les Bambara et à leurs proches parents les Kagoro. Certains groupes ethniques comme les Senoufo, les Minianka l'ont adopté.* » Dieterlen G. et Cissé Y. (1972 : 15). Généralement, la cérémonie qui lui est dédiée a lieu en début de saison hivernale et elle est interdite aux femmes. Les hommes non-initiés n'ont pas non plus le droit d'y assister.

➤ L'initiation des filles, **tò.kǎ-ta** [tòkǎrí]

L'initiation marque le passage de l'adolescence à l'âge adulte. La société tagba fait une différence systématique entre les initiés et les non-initiés, qu'ils soient hommes ou femmes.

Un non-initié (homme ou femme) est considéré comme un enfant et reçoit le traitement réservé à un enfant. À son décès, il ou elle, est enterré(e) dans le cimetière des enfants. Tout enfant senufo doit donc absolument suivre ce rite de passage. Comme cela a été dit plus haut, c'est l'initiation qui détermine les différentes classes d'âge une même génération, tous les jeunes qui passent l'épreuve initiatique ensemble.

Chez les garçons, la cérémonie d'initiation se faisait tous les sept ans. De nos jours, cette initiation a lieu tous les trois ans en début de la saison pluvieuse selon ce que les enquêtes ont révélé. Cette initiation est à la charge des Ouattara (chefs de terre). En senufo, elle est appelée **pòt [pòrò]** et a lieu au **sàzàn-ga [sàzàné]** *bois sacré* des hommes. C'est un passage obligé pour tout homme qui veut être considéré comme tel dans la société et avoir le droit d'assister et de participer à certaines cérémonies, interdites aux non-initiés. Il passe ainsi du statut de **cà enfant** à celui de **nâ homme**.

L'initiation des filles, **tò.kó-ta [tòkórt]**⁷³ (tomber.couper-7Idf. litt. *couper tomber*) est programmée traditionnellement tous les ans vers le mois de juillet et coïncide avec la fin des cultes dédiés aux divinités des différents lignages du village. Sa désignation fait référence à l'ablation du clitoris qui était l'une des phases importantes de la cérémonie, même si, de nos jours, les responsables disent que l'excision a été abandonnée. Les initiées sont les filles du village qui ont eu leurs premières règles dans l'année. Le rituel se fait tous les ans au bois sacré. Pour le Tagba, et le Senufo en général, les filles n'accèdent à l'âge adulte et à la situation sociale qu'il confère, que par la nécessaire médiation de ce rite de passage. La jeune fille quitte son statut d'enfant (**cà**) et entre dans celui des femmes (**cò**).

L'initiation des filles est également le premier palier du mariage chez les Senufo. En effet, on peut considérer au moins trois étapes principales dans le mariage senufo et même si elle est promise à un homme d'une autre ethnie, toute fille doit être initiée avant de se marier. Le mariage qui peut se dérouler à n'importe quel moment de l'année débute par l'excision. Ensuite, vient une cérémonie appelée **cì.wád-ge [cìwàlyé]** (/femme.séparer de-3Df. /litt. *la séparation de [la] femme*) qui signifie *la séparation des cuisines* et enfin, une dernière cérémonie qui se déroule lorsque la femme est en âge avancé, désignée **cò.sǒg-te [còsòyòré]** (/cousous.préparer-6Df. /litt. *la préparation du couscous*).

➤ La cérémonie de départ et de fin de la saison hivernale

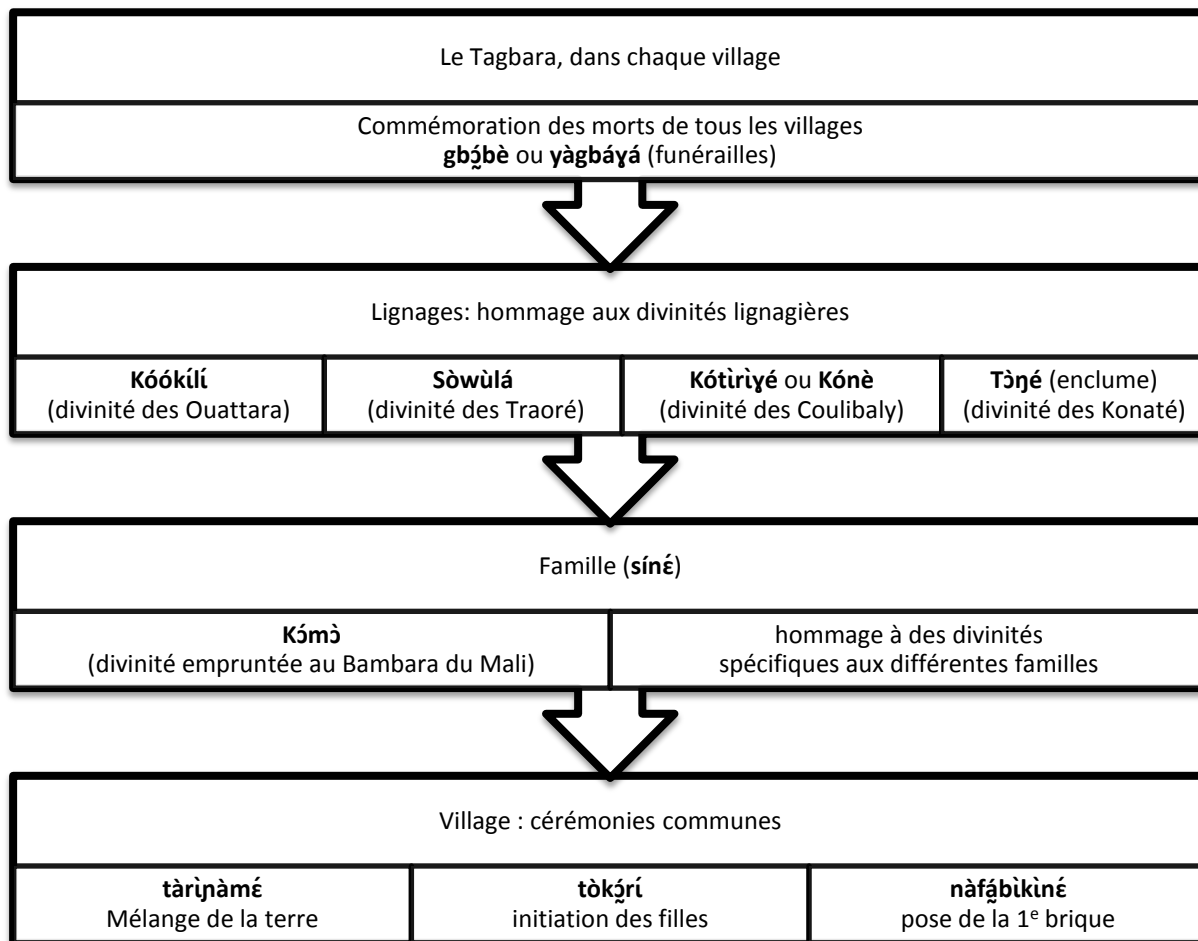
Organisée par les lignages des chefs de terre, le **tàt.nàmé [tàrìnàmé]** (/terre.mélanger/ litt. *mélanger la terre*) est la cérémonie qui ouvre la saison hivernale et marque ainsi le début des travaux agricoles. La clôture de cette cérémonie signifie l'arrêt total des travaux de construction dans le village.

Le **nà.fâ.bì.kĩ-ne [nàfâbikìné]** (/construire.brique-5Df. litt. *construire [avec la] brique*) couramment appelé pose de la première brique est le rite qui met fin à la saison hivernale et autorise le début des récoltes et des travaux de construction. Elle est également gérée par les lignages des chefs de terre.

⁷³ Pour plus d'informations sur cette cérémonie qui marque le passage des jeunes filles à l'âge adulte, voir Traoré M. E. et Fabre G. (2014).

La figure 4 donne le schéma du calendrier rituel senufo. Elle a été conçue à partir de nos données de terrain.

Figure 4 : Schéma récapitulatif du calendrier rituel



BILAN DE L'ORGANISATION SOCIALE DES SENUFO

Cet aperçu sur le peuple senufo en général à travers sa conception de l'homme, son organisation sociale, sa vision de l'espace et du temps, ses activités économiques commerciales et ses productions orales montrent une hiérarchie qui s'exerce tant au niveau des villages, des hommes que des cérémonies qui rythment la vie de la société. Le plus ancien village commence toujours ses commémorations avant les autres, l'ancêtre et l'aîné prédominant, etc.). Tous ces éléments nous donnent les clés pour mieux aborder et comprendre la signification du message du sicàné qui, nous le verrons dans le prochain chapitre porte également la marque de cette hiérarchisation de la société senufo. Tous ces préliminaires étaient nécessaires pour que l'analyse ethnolinguistique trouve tout son sens et que les interprétations soient pertinentes.

La partie suivante va définir le sicàné en tant qu'objet et ensuite, en tant que "genre" oral. Elle va montrer sa spécificité par rapport aux autres productions orales, le placer dans son contexte d'émission tout en présentant ses émettrices et leurs rôles dans la société. Ces préalables vont permettre d'aborder le chant dans sa forme (typologie, performance) et dans son contenu (significations, interprétations).

3 LE SÌCÀNÉ, LES CHANTEUSES ET LES CHANTS

3.1 L'OBJET SÌCÀNÉ

Cette partie se consacre au sïcàné et à la consœurrie des chanteuses.

C'est un genre musical particulier dans la société tagba du fait qu'il rythme toutes les cérémonies rituelles du groupe. Pour le définir, la grille des paramètres d'analyse et la définition des genres proposés par Christiane Seydou dans Baumgardt U. et Derive J. (2008) sera appliquée.

Considérant que la définition d'un genre de la littérature orale se fait tout d'abord par une analyse des termes qui le désignent, nous définissons tout d'abord l'objet sïcàné, ensuite l'organisation des chanteuses au sein de la société tagba est présentée. Enfin, les partenaires, les circonstances, les modalités de l'énonciation du sïcàné en tant que genre musical sont évoquées avant que les chants proprement dits soient analysés.

Le nom **sì.căk-ne** [sïcàné] (/chose. secouer-5Df./ litt. *la chose qu'on secoue*) ou *secouer l'objet* et **sì.căk-ge** [sïcà?áyí] ~ [sïcà?áyé] au pluriel désigne selon les informations recueillies auprès de nos informateurs l'instrument principal que les chanteuses tapent dans la main (**sì.căk-ne gò** [sïcàné gbò] litt. *taper le sïcàné*) (cf. cliché 24 p. 210) pour rythmer leurs chants.

Les chants produits avec l'instrument sont appelés **sì.căk-ne ñò.nǒ-ye** [sïcàné ñònǒyé].

Nous appuyant sur la terminologie du musicologue Dagan E. A. (1988), nous traduisons ce terme tantôt *hochet*, tantôt, *chants de hochet*. En outre, Prost A. (1964) a aussi désigné par le terme sïcàné les danses et les danseuses associées à ces productions. « *sïcà?álá pl. sïcà?agele, groupe folklorique féminin, danse féminine (composée des instruments suivants : des hochets rythmiques à percussion interne ou à résilles, des racloirs rythmiques). Ces instruments se jouent accompagnés de musiques.* »

Nous dirons donc que le sïcàné correspond à la fois à l'instrument et au genre musical exécuté par des femmes dans le Tagbara qui sont désignées pour le jouer après une séance de divination et qui suivent une phase initiatique spécifique à cette activité. Plus de détails sont donnés sur cet aspect dans la section qui concerne les émettrices du genre, et l'ensemble du présent chapitre est dédié à affiner la définition de ce genre.

L'objet sïcàné est un hochet, instrument dont le son est produit par des éléments cliquetants secoués les uns contre les autres. « *Quand l'instrument de musique est tenu à la main, on a toujours affaire à un hochet: celui-ci est agité par des saccades de bras, répétées rythmiquement* » Dagan E. A. (1988). Ainsi, c'est un idiophone par secouement confectionné à partir d'une Calebasse, fruit d'une plante rampante ou grimpante de la famille des cucurbitacées, la *Lagenaria siceraria* désignée **kú.tít-ge** [kútítíyé] (/plante. amer-3Df./ litt. plante amère). Le fruit de la *Lagenaria siceraria* est, lui, désigné **kú.bǒn-ge** [kúbòné] (/plante. fruit-4Idf./ litt. *fruit de ku*).

Il existe deux tailles de sïcàné. Appelé **sì.căk.kúd-ge** [sïcàkùlùné] (/chose secouer gros-1Df./ litt. *la grosse chose qu'on secoue, le gros hochet*), le plus gros est une espèce de gourde avec

un manche qui permet de tenir l'instrument. Il mesure 30 cm et est joué par la soliste (cf. cliché 22 p. 209). Le plus petit, d'environ 15 cm et de forme ovale, (cf. cliché 23 p. 210), est appelé **sì.càk.tí-ne [sìcàtíné]** (/chose.secouer.petit-5Df./ litt. *la petite chose qu'on secoue, le petit hochet*). Ces deux instruments ont des tonalités différentes, ils se complètent et sont joués ensemble par différentes chanteuses lors d'une prestation.

Le sicané n'est pas un objet tabou même s'il est aux mains des femmes. Il n'y a pas d'interdit formel qui lui soit lié. N'importe qui peut le tenir dans la main et le secouer, mais, on ne peut cependant le jouer en public sans être habilité à le faire. Il est souvent remis aux jeunes filles initiées pendant la phase de **tě-ŋe [tèné]** *l'assise* (consacrée à l'acquisition des savoirs traditionnels) de leur initiation. Pour passer le temps, elles chantent et le jouent mais, en cercle fermé.

Cliché 22 : Le sicané

(source : Gervais Wafo, Mahon février 2010)



Cliché 23 : Le sicàtfiné

(source : Gervais Wafo, Mahon février 2010)



Cliché 24 : Une chanteuse en train de taper le sicàné

(source : Gervais Wafo, Mahon février 2010)



La prochaine section montre comment est fabriqué le sïcàné.

3.1.1 LA FABRICATION DU SÌCÀNÉ

Toujours fabriqué par une chanteuse qui occupe une position élevée dans la consœurrie des chanteuses de sïcàné, l'instrument de musique n'est produit que lorsque le devin annonce qu'une fille est appelée à devenir chanteuse. Après avoir été initiée, chaque chanteuse peut façonner librement son propre instrument.

La plante à partir de laquelle est fabriqué le sïcàné est semée par tout le monde en brousse ou dans les concessions. La fabrication se fait de la façon suivante. Lorsque le fruit (la calebasse) est cueilli, la partie supérieure est percée puis remplie d'eau jusqu'à ce que tout le contenu du fruit se décompose. Ensuite, il est nettoyé et séché durant une semaine. Des grains de l'arbre **ñéd-ge [ɲèlèyɛ]** *Canna Indica L* de la famille des *Cannaceae* (cf. clichés 25 p. 211 et 26 p. 212), sont introduits à l'intérieur pour donner la percussion puis le trou est bouché avec de la cire d'abeille. Enfin, deux petits trous sont percés dans la partie supérieure pour y faire passer une ficelle qui servira à tenir ou à accrocher l'objet.

Cliché 25 : *Canna Indica L.*

(source : Edwige Mori Traoré, Mahon juillet 2012)



Cliché 26 : Les graines de Canna Indica L
(source gervais Wafo, Mahon juillet 2010)



Après avoir fait la présentation de l'instrument et exposé les phases de sa fabrication, la section suivante s'intéresse à ses émettrices. Elle montre le processus qu'il faut suivre pour devenir joueuse et chanteuse de sïcàné. En d'autres termes, cette section présente l'acquisition et la transmission de l'instrument.

3.1.2 L'ACQUISITION ET LA TRANSMISSION DU SÌCÀNÉ

Le genre est l'apanage d'un groupe social au statut particulier. Cependant, on devient détentrice du sïcàné sans aucune appartenance à un groupe social au statut particulier. Il existe deux façons d'avoir le sïcàné en sa possession.

L'instrument peut être considéré comme un symbole réclamé par l'esprit (génie, ancêtre, divinité) qui est chargé de protéger des êtres humains depuis leur naissance selon la tradition tagba. En effet, la vision du monde du Senufo est structurée autour de l'homme qui est le centre de la création et autour de deux mondes, le premier qu'il maîtrise et l'autre qui échappe à son contrôle (cf. p. 182). Dans ce dernier, l'homme est protégé par un esprit bienveillant qui lui commande de faire certaines choses. Lorsqu'il décide par exemple qu'une femme doit jouer un instrument ou chanter, elle doit le faire. Si elle s'y refuse, l'esprit peut la punir, mais si elle accepte, cet être bienveillant sera à ses côtés à travers l'instrument qu'on lui remet pour l'accompagner dans une étape difficile (maladie, naissance en particulier) de sa vie. Ainsi, par exemple, on fait appel à un devin lorsqu'une femme en travail n'arrive pas à accoucher, celui-ci consulte les ancêtres de la femme. Il peut arriver que, lors de cette consultation, ceux-ci demandent au devin qu'un sïcàné soit déposé à côté de la parturiente afin qu'elle soit libérée ; cela signifie le plus souvent que la fille qu'elle porte est appelée à

être chanteuse si toutefois grâce à l'instrument, sa mère est délivrée⁷⁴. L'instrument est alors fabriqué par une ancienne chanteuse à la demande du devin et déposé à côté de la future mère par le devin. Après l'accouchement, le sicàné est remis à la mère qui l'accroche dans la maison à côté d'un canari d'eau en attendant que sa fille puisse en jouer.

Ou encore, l'instrument de musique peut être remis à l'intéressée comme une prescription contre une maladie. Cela se produit lorsque la future chanteuse est sujette à des maladies dont on ignore la cause et que les parents n'arrivent pas à soigner. Ils font appel à un devin qui après la consultation demande à une chanteuse confirmée de confectionner le sicàné pour que la malade guérisse. Si après avoir tenu l'instrument, la malade recouvre la santé, cela signifie qu'elle doit jouer du sicàné. Ces maladies diverses dont il serait vain (et hors de nos compétences) de chercher à dresser une liste exhaustive relèvent le plus souvent de la folie, de maux d'yeux, de problèmes de nerfs, ou de rejet social.

Une jeune fille peut recevoir l'instrument par héritage de sa lignée maternelle à la mort de sa mère ou de sa grand-mère qui l'aura choisie pour la remplacer. C'est la chanteuse qui décide librement laquelle de ses filles héritera de son instrument de musique. Celle fille peut occuper n'importe quel rang parmi ses enfants.

Cependant, posséder l'instrument ne signifie pas que l'on deviendra chanteuse et encore moins que l'on sera habilité à se produire en public. C'est l'objet du point suivant consacré aux émettrices du genre.

⁷⁴ Nous n'avons pas eu d'informations pour le cas où l'enfant serait un garçon.

3.2 LES CHANTEUSES

Pour faire partie de la consœurie des chanteuses, il faut tout d'abord avoir l'instrument en sa possession, autrement dit, avoir été désignée après une consultation auprès du devin ou par sa mère ou sa grand-mère pour reprendre son héritage.

D'après ce qui a été dit au niveau de l'acquisition de l'objet, on distingue deux groupes de femmes qui ont l'instrument. Cependant, parmi ces groupes de femmes, certaines peuvent faire des prestations et avoir des responsabilités dans une consœurie et d'autres se contentent de jouer l'instrument chez elles le jour indiqué par les patronnes de la consœurie.

Les femmes qui reçoivent l'objet dès leur tendre enfance (à la naissance ou par maladie) et dont les problèmes sont résolus grâce à l'objet sicàné n'ont pas le droit de chanter en public, elles ne sont pas initiées aux connaissances traditionnelles de la consœurie qu'elles n'intègrent donc pas. Chacune joue son instrument le jour choisi par l'être bienveillant qui a décidé qu'on lui remette l'objet.

Lorsqu'une de ces femmes tombe malade et n'arrive plus à jouer l'instrument, ou meurt, si elle n'a pas de filles, son fils peut jouer à l'instrument en son nom pour contenter l'être bienveillant de sa mère qui devait la protéger. L'enfant de la défunte doit continuer à jouer au nom de sa mère jusqu'à ce que l'être protecteur de celle-ci ou la divinité soit entièrement satisfaite. Pour savoir s'ils sont satisfaits, il faut avoir recours à un devin.

Parmi ce groupe qui obtient l'instrument pour des causes de maladie, certaines récidivent à leur adolescence ou lorsqu'elles sont jeunes mariées. Une deuxième intervention du devin explique alors aux familles que la jeune fille ou la femme doit intégrer la consœurie.

Celles qui obtiennent l'instrument par héritage possèdent des connaissances traditionnelles héritées liées au matrilignage avec l'instrument. Effectivement dans ce cas de figure, la mère ou la grand-mère choisit celle qui doit hériter de son instrument et commence à la préparer dès le bas âge au métier de chanteuse. Elle procède aux différents sacrifices en sa présence et c'est uniquement avec elle aussi qu'elle mange la viande de sacrifice. L'objet est considéré pour elles comme un bien de la lignée maternelle qui doit être absolument transmis de mère à fille ou de grand-mère à petite fille.

Celles qui acquièrent l'instrument par héritage sont les seules, avec celles qui retombent dans leurs maladies initiales à devenir chanteuses, à suivre un processus d'intronisation et d'initiation qui leur donne l'autorisation de se produire en public et d'intégrer la consœurie. Celles qui ne suivent pas le processus d'initiation et d'intronisation ne font pas partie de la consœurie dont l'organisation est relatée dans la section suivante.

3.2.1 L'ORGANISATION DE LA CONSŒURIE

Les chanteuses sont organisées autour de l'ancienneté d'entrée dans la consœurie. C'est la première à avoir été intronisée qui est l'aînée ; même si elle est la plus jeune du groupe et les

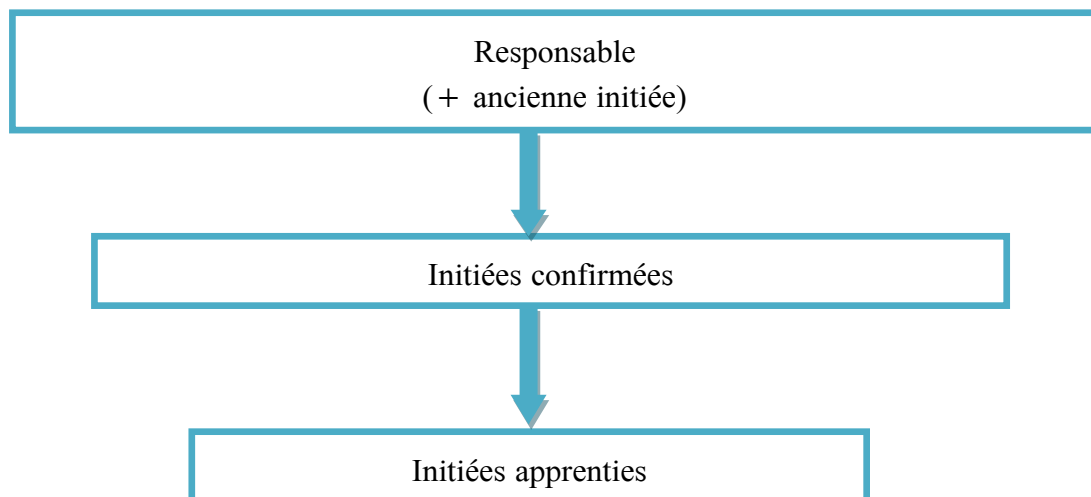
autres femmes, même plus âgées, lui doivent allégeance. Son expérience et son savoir faire forcent les autres membres au respect. La chanteuse de sicàné respecte la hiérarchie à tous les niveaux. Lorsqu'elle doit se produire en public, il faut qu'elle demande la permission à celle qui l'a formée qui, à son tour, la demande à la patronne de la consœur, choisie sur la base de l'ancienneté et des connaissances liées au sicàné. La chanteuse doit ainsi suivre la voie hiérarchique pour obtenir l'autorisation de se produire en public.

Lors des prestations, cette hiérarchisation est très marquée dans l'occupation de la scène. Elles s'asseyent de la plus ancienne initiée à la plus jeune. Une nouvelle initiée ne peut jamais jouer la partie de la soliste en présence d'une initiée de son groupe plus ancienne. Cette hiérarchie est respectée dans tout le Tagbara même si chaque village a sa consœur. Lorsque plusieurs groupes de chanteuses se retrouvent, c'est la plus ancienne de toutes qui est la soliste même si elle n'est pas dans son propre village. Enfin, l'argent et les dons que la chanteuse aura recueillis lors de ses prestations reviennent à la consœur.

La figure 5 restitue l'organisation de la consœur.

Figure 5 : L'organisation de la consœur

(Source : conçue à partir des données de terrain (Mahon 2009))



En dehors des prestations des cérémonies rituelles ou festives, les chanteuses s'adonnent aux mêmes activités que les autres femmes du village. Elles vont au champ comme tous les autres habitants du village. Mais au sein de la consœur, la hiérarchie en trois classes (responsable, chanteuses confirmées et initiées apprenties) est aussi importante en dehors des prestations. C'est uniquement vers les initiées confirmées que se tournent les familles des femmes pour lesquelles le devin a prescrit une intronisation. Ce n'est qu'une fois l'initiation terminée que l'initiée apprentie intègre la classe des chanteuses.

Pour être membre à part entière de la consœur des chanteuses, il faut passer par trois étapes qui sont : l'entrée dans la consœur ou l'intronisation, la phase d'apprentissage ou d'initiation au métier et la phase de libération.

Remarque : Pourquoi avoir choisi les termes "consœurie" et "intronisation"?

Une consœurie est une organisation dont les membres se considèrent comme des sœurs, partageant les mêmes valeurs et procèdent à une intronisation et une initiation. Dans le cas du sîcàné, on retrouve les deux phases. Le terme "consœurie" a été préféré à celui de groupe ou d'association parce que les femmes chanteuses ont une organisation propre de portée symbolique où le respect de la hiérarchie est très marqué et l'ordre qui y prévaut est différent de celui qu'on constate dans la société tagba.

Le terme "intronisation" semble particulièrement adapté à la phase cérémonielle qui marque l'entrée dans la consœurie. En effet, en plus de la dimension d'entrer dans un nouveau milieu (ici, la consœurie), cette introduction est symboliquement marquée par l'acquisition d'objets spécifiques (un tabouret et unealebasse appartenant à une chanteuse défunte)⁷⁵ sur lequel s'assoit la nouvelle recrue. Ce sont ces similitudes avec d'autres procédés d'initiation (et d'intronisation) qui nous ont conduite à choisir ces deux termes.

3.2.2 L'ENTRÉE DANS LA CONSŒURIE

L'entrée dans la consœurie correspond à l'intronisation de la nouvelle chanteuse. Cette cérémonie se fait à deux occasions comme déjà annoncé plus haut. Elle se fait dans le cadre de l'héritage matrimonial de l'instrument et lorsqu'une femme ayant déjà été guérie dans son enfance par le hochet retombe dans la maladie.

Dans le premier cas, l'intronisation se fait lors du décès d'une chanteuse de hochet qui a décidé de remettre l'instrument à sa fille ou à sa petite fille et dans le deuxième cas, vu souvent l'urgence des cas, on fait appel à une ancienne initiée qui fabrique l'instrument et prend en charge les rites d'intronisation.

3.2.2.1 Entrée par héritage : décès d'une chanteuse et intronisation de son héritière

Lorsqu'une chanteuse de sîcàné meurt, toutes les chanteuses sont informées. Elles se retrouvent chez la défunte et font sa toilette. La cérémonie qui est relatée ici s'effectue entre les chanteuses uniquement et quelquefois avec les balafonistes qui sont les seuls à pouvoir y assister.

Elles jouent et chantent en faisant quatre fois le tour de la dépouille mortuaire (cf. exemples 11 et 12). Le chiffre 4 symbolise la stabilité. De façon générale, les gens le considèrent comme le chiffre du courage, de l'endurance, de la générosité, de la fidélité. Il est considéré par les initiées comme le commencement de tout. C'est également le signe de la femme. Pour les chanteuses, c'est aussi le point de départ de tout, le socle sur lequel repose le rituel ; cette cérémonie destinée aux femmes et qui installe une femme dans une vie nouvelle.

⁷⁵ Le tabouret est très symbolique. Généralement, les personnes âgées ont un tabouret sur lequel elles s'asseyent ou se reposent. C'est sur le tabouret de la chanteuse décédée qu'on installe la future chanteuse. Ce geste peut donc être interprété comme un symbole de renouveau et de pérennisation d'une vie.

Voici, à titre d'exemple, deux chants qu'elles déclament avec l'instrument autour de la dépouille. Ces chants pas très longs sont donnés en entier ici. C'est la raison pour laquelle, il n'y a pas de renvoi à l'annexe.

Chant de deuil (1) d'une chanteuse

- 11) yí ká yí fòlò ñání⁷⁶ yóó,
yí ká yí fòd-ɔ ñání yóó
2Pl. donner Prn.4 propriétaire-1Idf. brave Interj.

*Vous, [chanteuses] donnez-les [les instruments de musique] à la brave propriétaire, Oh !
(Litt. Vous, donnez, vous, brave propriétaire oh !)*

wí yá kàrìyó.
wí yá kăt-go
Prn.1 Irr. partir-Inacc.
elle s'en va.

yí yá pítàya kà yí fòlò ñání yóó,
yí yá pí.tà-ya kà yí fòd-ɔ ñání yóó
2Pl. Irr. tam-tam-3Idf donner-Inacc. Prn.4 propriétaire-1Idf. brave Interj.

Vous, donnez les tam-tam à la brave propriétaire,

wí yá kàrìyó.
wí yá kăt-go
Prn.1 Irr. partir-Inacc.
elle s'en va.

yí kà yí fòlò ñání wá.
yí kà yí fòd-ɔ ñání wá
2Pl donner-Inacc. Prn.4 propriétaire brave Interj.

Vous, [chanteuses] donnez-les [les instruments de musique] à la brave propriétaire, Ah !

Chant de deuil (2) d'une chanteuse

- 12) wú yìrì yóó ná wú yìrìbé.
wú yìt yóó ná wú yìt-be.
1Pl. lever Interj. avec 1Pl. levée-8Df.

Levons- nous avec notre destin.

(Litt. Levons-nous oh ! avec notre levée).

wú mù pí jé ná wú yìrìbé ná wú yìrì.
wú mù pí jé ná wú yìt-be ná wú yìt
1Pl. aussi. Prn.2 PN. avec 1Pl. levée-8. avec. 1Pl. lever

Chacune de nous [chanteuses] aussi a sa façon d'être et sa façon de venir [naître].

(Litt. Nous aussi, [chacune de] nous est avec sa levée [naissance] et avec [sa façon de] se lever).

⁷⁶ ñání est un emprunt au Dioula ñana / brave.

– Commentaire du chant 11

Lors de ce rituel, les autres membres de la consœurerie remettent à la défunte ses instruments (à travers la nouvelle initiée) et la libère afin qu'elle puisse rejoindre les chanteuses qui l'ont précédée au **kòlòbikà?à**, en paix. C'est ce qu'expriment les vers **yí yí ká yí fóló ñání yóó** *Oh ! vous, vous donnez-les [l'instrument de musique] à la brave propriétaire, wí yá kàrìyó* elle s'en va.

Le terme **pi.tà-ya [pítàyà]** *tam-tam* est une expression générique utilisée pour désigner des instruments de percussion. Dans ce chant, il désigne le sicané. Chaque chanteuse range ses différents sicané dans une grandealebasse d'où l'emploi du pluriel. Ces instruments sont remis à la nouvelle chanteuse qui symbolise la renaissance et à travers elle, c'est l'existence de la défunte qui continue.

- Commentaire du chant 12

Ce chant rappelle le rôle du destin dans le fait que la défunte soit devenue chanteuse de sicané. C'est ce qu'exprime le premier vers du chant 12, **wú yìrì yóó ná wú yìrìbè**. "*Levons-nous avec notre destin*". *Nous sommes nées et avons été destinées à devenir des chanteuses de sicané*.

Après ces chants, elles font une pause dans leur circuit en déposant le hochet au pied de la défunte et en s'asseyant tout autour d'elle. Elles reprennent le processus quatre fois de suite (soit 16 tours au total). C'est seulement à l'issue de ce rituel que la défunte est enterrée.

Suite à cette cérémonie commence le rite d'intronisation de son héritière (celle avec laquelle la défunte consommait le coq blanc qu'elle sacrifiait annuellement sur un petit hochet appelé **cà.ñǎ-ya [càñàyá]** (cf. cliché 27 p. 219). Avant de débiter la cérémonie, les chanteuses font asseoir la future chanteuse sur le tabouret qu'occupait la défunte. Deux poulets sont d'abord offerts aux ancêtres du matriclan de la future chanteuse pour demander leur protection. Ensuite, un coq blanc qui a déjà chanté est immolé sur **càñàyá** que l'intronisée gardera auprès d'elle à la maison. Fabriqué par une chanteuse occupant une place élevée dans la hiérarchie de la consœurerie, cet instrument n'est pas joué et est strictement réservé au rituel.

Cliché 27 : Cànàyá

(source : Mori Edwige Traoré, Mahon juillet 2012)



Cànàyá étant l'instrument sur lequel est immolé le coq sacrificiel, il est aussi considéré comme une divinité pour celle qui l'a en sa possession puisqu'elle a l'obligation de répéter le sacrifice du poulet pendant la durée de la détention de l'objet. La chanteuse garde Cànàyá à vie et ne peut s'en débarrasser pour quelques raisons que ce soit. C'est ce que traduit le premier vers du chant 13 **wà yá lí lú jé wá lí á mé** *Personne ne le prend et l'a jeté*. Il devient le compagnon de la future chanteuse comme une divinité précieusement gardée par sa propriétaire.

Le coq est toujours offert par le mari si la chanteuse est mariée et par son père si elle est célibataire. Lorsque le coq tombe sur le dos et se remet sur le ventre, cela signifie que les prières ont été exaucées et que la femme concernée peut être chanteuse. Dans le cas contraire, les parents vont consulter encore le devin pour savoir s'il y a eu un oubli quelque part. La viande du coq sacrifié est ensuite consommée uniquement par les femmes de la consœur et les balafonistes⁷⁷. À cette occasion, un panier rempli de céréales et 200 cauris⁷⁸ est remis à la

⁷⁷ Les balafonistes et les chanteuses entretiennent des liens très étroits dont les origines nous sont pour le moment inconnues.

⁷⁸ Le cauris était la monnaie d'échange avant l'apparition de l'argent. Il continue d'occuper une place importante dans les rites traditionnels.

chanteuse qui a fabriqué l'instrument de musique et qui a remis **Càṅàyá** à l'impétrante en guise de remerciement. Cette chanteuse confirmée se chargera de compléter l'initiation de la nouvelle intronisée. C'est aussi l'occasion d'une grande fête. Chaque année, la chanteuse est tenue de renouveler son appartenance et sa loyauté à la consœur en reprenant le rituel sacrificiel du coq⁷⁹ qu'elle consomme avec ses consœurs. Ce coq est toujours tué par le mari d'une chanteuse ou un de ses fils puisque les femmes n'égorgent pas d'animaux dans la société tagba. Lors de l'accomplissement de ce rituel, le chant suivant est entonné.

13) wà yá lí lú mé.
wà yá lí ló-u mé
personne Irr. Prn.5 prendre-Inacc. Nég.

Personne ne le prend.

wá yá lí wárit mé.
wá yá lí wák-ti mé
personne Irr. Prn.5 jeter-Inacc. Nég.

Personne ne le jette.

ṅùló pí yá kḍdí lí lá.
ṅǔd-ᵒ pí yá kḍd-di lí lá
coq-1Idf. Prn.2 Irr. égorger-Inacc. Prn.5. PE.

Le coq, ils l'égorrent dessus.

wà yá càṅàyá lú.
wà-ᵒ yá càṅàyá ló-u
personne-1Df. Irr. càṅàyá prendre-Inacc.

Personne ne prend càṅàyá.

wá yá lí wárit mé.
wá yá lí wák-ti mé
personne Irr. Prn.5 jeter-Inacc. Nég.

Personne ne le jette.

ṅùló pí yá kḍdí lí lá.
ṅǔd-ᵒ pí yá kḍd-di lí lá
coq-1Idf. Prn.2 Irr. égorger-Inacc. Prn.5 PE.

Le coq, ils l'égorrent dessus.

3.2.2.2 Entrée par prescription : récits d'intronisation

Comme cela a été annoncé plus haut, si ce n'est pas par héritage que l'on devient chanteuse, c'est suite à la prescription d'un devin. Ce mode d'intronisation est relaté au travers des récits

⁷⁹ La nouvelle chanteuse reprend le rite en immolant un coq blanc qu'elle mange toute seule ou avec les autres chanteuses, mais pas avec les membres de sa famille. Lorsqu'elle sera en âge avancé, elle le mangera avec celle qu'elle aura choisie pour hériter de son hochet.

de vie de certaines chanteuses qui expliquent comment elles en sont arrivées à jouer et chanter le sïcàné.

➤ Le récit de Mariam Coulibaly, patronne des chanteuses de Mahon

Mariam Coulibaly (cf. cliché 28 p. 221) est âgée d'environ 70 ans.

Cliché 28 : Moriama Coulibaly

(source : Mori Edwige Traoré, Mahon juillet 2012)



Originaire de Wolonkoto⁸⁰, un village senufo distant de Mahon de 11km, elle est mariée dans le lignage des Coulibaly et est mère de plusieurs enfants. Voici son récit.

Je suis devenue chanteuse de sïcàné parce que je suis tombée malade l'année de mon mariage. À notre époque, lorsque tu te mariais, tes maris [le mari, ses amis et ses frères cadets] partaient cultiver dans le champ de ton père et le soir, tu les suivais chez eux. En partant avec eux à Natindougou [village situé non loin de Mahon], "j'ai piqué une crise" et je ne pouvais plus marcher. Les jeunes gens m'ont ramenée chez mon père qui m'a soignée avec des décoctions sans résultat. J'étais paralysée et je n'arrivais plus à me mouvoir. Mes parents ont fait appel à un devin qui après avoir consulté les ancêtres, leur a dit que j'étais destinée à être chanteuse de sïcàné. Mes parents firent appel à une chanteuse appelée Pí.jù.cé [Píjùcé] [qui signifie en tagba, "Tu as refusé la parole des gens et tu es venue te marier chez nous"]. Elle

⁸⁰ Selon les anciens de Mahon, ce village Wolonkoto appelé Sele en tagba a été fondé par le frère de Zanfo, l'ancêtre du lignage des Karfa. Il s'appelait gá.té [gbáté] et à l'origine, on appelait le village gá.té.sě-le [gbátésělé] (le village de Gbaté).

fabriqua le sicàné et le mit dans ma main. Dès que j'ai tenu l'instrument dans les mains, j'ai commencé à bouger et jusqu'à aujourd'hui, je n'ai plus eu ce mal. C'est auprès de Píjúcé que j'ai suivi mon initiation au hochet et au genre musical.

➤ Le récit de Sogoba

Sogoba (cf. cliché 29 p. 222) est une femme qui a atteint la soixantaine, mariée et mère de plusieurs enfants. Elle vit à Mahon dans le quartier de Poumi Kapan qu'elle a rarement quitté.

Cliché 29 : Sogoba

(source : Mori Edwige Traoré, Mahon juillet 2012)



Elle a relaté les faits qui l'ont amenée à être chanteuse de hochet.

Je suis née sous le signe du Kɔmɔ (divinité). Quelques mois après ma naissance, je suis tombée malade et j'ai refusé le lait maternel. Ma mère n'arrivait plus à me nourrir. Désespérés, mes parents ont fait appel à un devin qui demanda à Kɔmɔ ce qui se passait. Il lui répondit que ma destinée était de chanter et jouer au sicàné. C'est une chanteuse de Wolonkoto, du nom de Jú.tít [jú.tít] [en tagba, ce prénom signifie "frottes-toi avec la parole, qu'elle soit bonne ou mauvaise"] qui fut chargée de fabriquer mon instrument. Elle le fabriqua en mon nom et dans l'après-midi, j'ai commencé à téter. À mon adolescence, j'ai recommencé à avoir des ennuis de santé qui ont continué jusqu'à mon mariage.

C'est après mon mariage que j'ai commencé à jouer du sicàné. Parce que j'ai été orpheline de mère et de père très jeune, il n'y avait personne pour prendre [en charge] les dépenses de

l'intronisation. Alors, c'est après mon mariage que mon mari a donné ce qu'il fallait pour que la cérémonie ait lieu afin que je sois libérée de mes problèmes de santé. L'instrument a été fabriqué par une autre chanteuse qui vivait à Mahon et s'appelait Dát.wí [dárówí] [en tagba, "regarder ma bouche"]. C'est à partir de ce moment que j'ai intégré la consœurie des chanteuses de sicàné.

➤ Le récit de Salamata

Salamata est née à Mahon, mais elle vit présentement à Ouagadougou. Elle est veuve et mère de cinq enfants. Elle nous a raconté également les circonstances qui l'ont amenée à être chanteuse de hochet.

Durant ma petite enfance, j'aimais assister aux prestations de chanteuses. Lors de ces cérémonies, je pleurais toute seule sans en connaître la raison et quelques fois sans m'en rendre compte. Et comme cela arrivait lors des prestations des chanteuses, mes parents ont eu recours à un devin qui leur a révélé que j'étais appelée à être chanteuse et joueuse de sicàné. C'est Sogaba qui a fabriqué mon instrument et qui m'a initiée. Dès que j'ai eu l'instrument en ma possession, mes larmes ont cessé de couler.

3.2.2.3 Phases d'initiation et de libération

Après l'intronisation, commence pour la chanteuse la phase d'initiation, qui dure quatre ans. Elle est confiée à celle qui l'a intronisée pour sa formation. C'est au côté de ce mentor que la nouvelle apprend petit à petit les chansons et les règles de la consœurie basées sur le respect de l'aînée et, plus généralement, la hiérarchie de la consœurie. La nouvelle chanteuse suit sa patronne pour apprendre à ses côtés. C'est elle qui est chargée de porter [sur la tête], laalebasse contenant les hochets (cf. cliché 30 p. 223) qui serviront aux lieux des prestations. Pendant quatre ans, elle ne joue que le rôle de choriste auprès de sa patronne tout en apprenant le répertoire de chants panégyriques de chaque lignage du village.

Cliché 30 : Laalebasse de hochets

(source : Centre culture senoufo de Sikasso)



Après ces années d'apprentissage, elle remet tous les dons en espèce qu'elle a reçus lors des prestations avec les deux mains (c'est un signe de respect et d'allégeance) à sa formatrice qui y prélève une somme. Cette somme servira à donner en sacrifice à son **Cànyá**, un coq blanc et payer ensuite un pagne en cotonnade blanc qu'elle remet à la chanteuse. Ce geste libère la nouvelle chanteuse qui peut alors se produire où elle veut en soliste et être formatrice à son tour. Mais le lien entre la maîtresse et l'apprentie persiste au-delà de cette phase de quatre ans. Le meilleur moyen pour une nouvelle chanteuse de vivre sereinement sa vie dans la consœurrie est de faire allégeance aux aînées et de se mettre sous leur protection⁸¹.

Après avoir décrit l'instrument, les émettrices et leur organisation, les sections suivantes présentent les circonstances et les modalités d'émission du sicané.

⁸¹ Les chanteuses de hochet sont très réputées pour des pratiques obscures. Elles peuvent sévir contre celles qui ne respectent pas la hiérarchie par des procédés d'empoisonnement par les plantes. De ce fait, une chanteuse irrespectueuse peut avoir ses cordes vocales endommagées par exemple.

3.3 L'ÉNONCIATION DU SÌCÀNÉ

C'est au cours de la performance que le genre est énoncé. La codification des modalités d'énonciation (voire de la performance) associée à d'autres codifications (stylistiques et thématiques notamment) fonde le caractère littéraire d'un texte oral et lui donne son importance culturelle. C'est elle qui permet d'établir la relation entre le producteur du texte et ses récepteurs. C'est donc à travers elle qu'on perçoit la portée de la dimension sociale d'un texte oral. Comme le souligne, Baumgardt U. (2008), « *La situation d'énonciation non reproductible à l'identique qui instaure une relation immédiate entre l'énonciateur et le destinataire, est la condition et en même temps la conséquence de l'ancrage du texte dans l'oralité. En effet, la spécificité du texte de la littérature orale relève justement du fait que le texte n'est pas "seul" mais qu'il est "entouré", qu'il est tributaire de la performance, qu'il est indissociable des éléments relevant de la situation d'énonciation et de la façon de le dire, car en dehors de la performance, le texte de la littérature orale n'existe pas* ».

On s'intéresse ici à la performance des chanteuses et aux modalités de l'énonciation de ces pièces chantées.

3.3.1 LES CIRCONSTANCES D'ÉMISSION

Selon Mariam Coulibaly, la responsable de la consœurerie des chanteuses de Mahon, le sïcàné serait un genre oral venu du Mali.

C'est un genre oral qui se différencie des autres genres oraux à plusieurs niveaux. D'une part, il regroupe en son sein d'autres genres littéraires (proverbes) et il est aux mains des femmes qui suivent une intronisation et une initiation pour le chanter. D'autre part, l'instrument en lui-même joue un rôle thérapeutique et prémonitoire⁸². En outre, on le retrouve à chaque cérémonie liée au calendrier rituel tagba, mais aussi en dehors. Ainsi, une classification de la littérature orale peut se faire selon l'occasion et les circonstances qui donnent lieu à sa production. Derive J. (2008) propose une typologie des circonstances d'émission des textes oraux en trois grands groupes qui sont : « *les circonstances rituelles* », les « *circonstances cérémonielles* » et les « *circonstances électives* ». C'est cette approche que nous adaptons ici pour présenter les circonstances d'émission du sïcàné.

3.3.1.1 Les circonstances rituelles

On parle de circonstances rituelles lorsque le genre est produit dans le cadre d'une fête publique, rituellement programmée dans la société. Cela peut revêtir un caractère aussi bien

⁸² Les enquêtes menées dans le cadre de ce travail ne nous donnent d'éléments nécessaires pour aborder cette dimension prémonitoire évoquée par les chanteuses.

religieux que profane. Dans ce cadre, on peut évoquer les funérailles où les chanteuses et le genre jouent un rôle primordial dans les cérémonies mortuaires. Lorsqu'on annonce un décès, les chanteuses de hochet sont rapidement appelées pour l'animation et leur présence est nécessaire pour certains rituels, notamment l'interrogation des défunts. Les chants de hochet sont exécutés également pendant les cultes aux divinités. Les chanteuses sont sollicitées par les responsables des lignages pour chanter les louanges des ancêtres et ceux de leur divinité. Elles ont alors un rôle patrimonial puisqu'elles conservent la mémoire des lignages, la mettent en valeur et la diffusent au travers de leurs chants, en particulier auprès des descendants de ces lignages.

3.3.1.2 Les circonstances cérémonielles

Lorsque la production du genre se fait dans le cadre de manifestations sociales comme le mariage, le baptême par exemple, on parle de circonstances cérémonielles. La différence avec les circonstances rituelles réside dans le fait que ces cérémonies peuvent avoir lieu à n'importe quel moment de l'année et de façon individuelle tandis que les funérailles sont collectives, programmées et ne se tiennent qu'une seule fois dans l'année.

Pour le côté festif de ces cérémonies, on fait également appel aux chanteuses de sicàné.

3.3.1.3 Les circonstances électives

La production du genre peut se faire dans le cadre d'activités particulières supposant une spécialité. C'est le cas de chants de cultures. À Mahon, comme cela a été dit, chaque lignage a une association de culture. Pendant la saison pluvieuse, un membre du lignage peut faire appel à un groupe de culture pour l'aider dans les travaux champêtres. Pour les amener à se surpasser ce jour-là dans le travail, le lignage invite les chanteuses de hochet. Les chanteuses exécutent souvent dans ce cadre le chant panégyrique du lignage pour éprouver la bravoure des jeunes qui sont obligés d'aller au-delà de leurs limites ordinaires. On développera cet aspect dans la partie consacrée à l'analyse des chants.

3.3.2 LES PARTENAIRES DE L'ÉNONCIATION

Dans l'énonciation du genre sicàné, les partenaires sont les chanteuses (une soliste et des choristes), quelquefois accompagnées de balafonistes (cf. cliché 31 p. 227) et le public qui peut réagir à la performance de l'émettrice par des dons, des cris de joie, des interventions spontanées dans le cas des déclamations des chants panégyriques des différents lignages ou des applaudissements.

Cliché 31 : Une prestation des chanteuses avec les balafonistes

(source : Centre culture senoufo de Bobo-Dioulasso)



Cette interlocution peut comporter des phases pendant lesquelles le public réagit aux propos de l'émettrice. C'est ce que l'on observe dans la 2^e partie de l'exemple 14 dans laquelle le public confirme les paroles de la chanteuse qui déclame le chant panégyrique du lignage des Coulibaly.

- 14) óó kàstýí kò dèyé já Kùlibàlí.
óó kà.sí-ga kò dè-ge já-o Kùlibàlí
Interj. guerre-3Idf. couper ancien-3Df. fils-1Idf. Coulibaly
Oh ! Fils de l'ancien combattant Coulibaly.
(Litt. Oh ! Fils de l'ancien Coulibaly qui coupe la guerre).

màrì à báá.⁸³
c'est cela même.

Par cette phrase, l'intervenant signale sa présence dans l'auditoire en tant que digne descendant des Coulibaly.

Le public peut dire aussi **fálá** "merci" pour encourager la chanteuse. Concernant cette séquence du *sicàné* consacrée aux lignages, on dit **sicàné ná pí báló** ou **sicàné ná pí jámú** (emprunt au Dioula) qui signifie *le sicàné fait leur louange*.

En plus des partenaires physiquement présents, il convient d'évoquer les partenaires absents de l'énonciation, mais très importants dans la société tagba, auxquels s'adressent les

⁸³ L'expression **màrì à báá** *c'est cela même* est empruntée au dioula.

chanteuses à chaque début de prestation. Ce sont Kuli, les ancêtres des lignages, les divinités liées aux lignages, les endroits sacrés, les génies de la brousse.

Nous verrons dans la partie consacrée à l'organisation de la performance, qu'une hiérarchie s'observe dans la nomination de ces différents partenaires.

3.3.3 L'ORGANISATION DE LA PERFORMANCE OU MODALITÉS D'ÉMISSION

On constate plusieurs phases dans l'organisation de la performance. Lors de leur installation sur l'aire de la prestation, chaque arrivante salue celles qui sont déjà présentes en faisant le geste suivant : elle prend la main (quelques fois les deux mains) de son aînée qu'elle soulève puis se retourne en faisant une gémflexion les mains dans le dos en signe de respect (cf. cliché 32 p. 228). Certaines d'entre elles s'accroupissent complètement pour traduire ce respect.

Cliché 32 : Les salutations (source : Mori Edwige Traoré, Mahon juillet 2012)



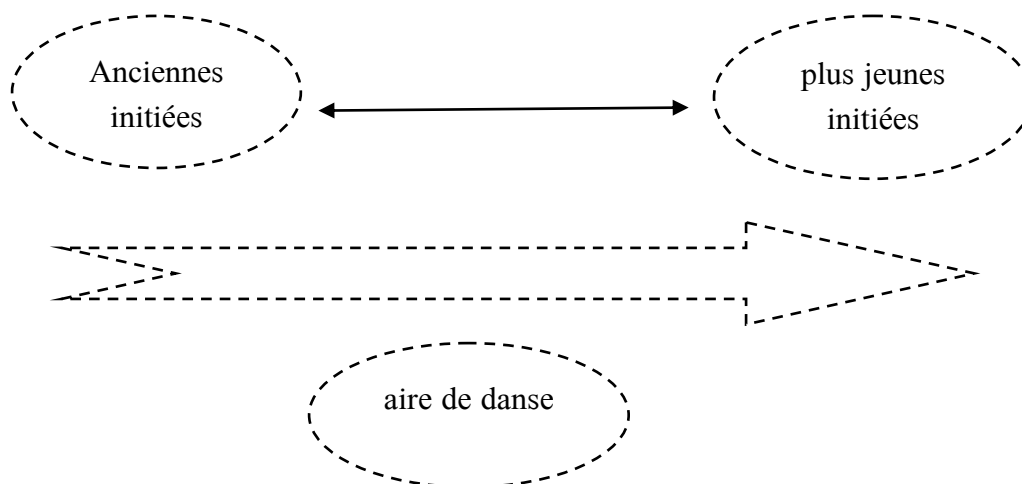
Lorsque la nouvelle arrivée est plus ancienne en âge d'initiation, les plus jeunes se lèvent pour la saluer. Cette installation codifiée sur l'aire de danse repose sur la hiérarchie interne de la consœurrie. Elles s'asseyent de la plus ancienne initiée à la plus jeune initiée. Parmi le public, ceux qui souhaitent danser demandent l'autorisation avant d'entrer sur l'aire de danse. Ils s'accroupissent au pied de la chanteuse qui touche leur habit et, dans l'ancien temps, la chanteuse et le danseur se livraient à un dialogue.

La prise de parole lors de la prestation se fait en fonction de l'ancienneté dans la consœurrie, de la plus vieille initiée à la plus jeune. À chaque prestation, l'ancienne est accompagnée par les chanteuses qu'elle a initiées et qui sont ses choristes. Lorsqu'il arrive que l'ancienne initiée soit absente, la seconde en âge d'initiation prend le relais et ainsi de suite.

La figure 6 présente l'aire de prestation des chanteuses. Elle montre leur disposition lors de la prestation du tour de chant.

Figure 6 : Position des chanteuses lors du tour de chant

(source : conçu à partir de nos données de terrain, Mahon 2009)



Toutes les chanteuses ont leur instrument de musique en main lors de la prestation et toutes chantent. C'est la soliste qui entonne tous les chants, néanmoins il arrive que le chœur commence un chant pour permettre à la chanteuse de se rafraîchir.

Pour la prestation elle-même, lorsque la soliste commence à se produire en public, elle présente tout d'abord ses salutations à Kɪlɪ, aux génies protecteurs du village, au chef de village dans lequel a lieu la cérémonie, au chef de terre ainsi qu'aux endroits sacrés et divinités des lignages dans un chant introductif à sa prestation. L'exemple 15 rapporte l'intégralité d'un chant introductif que nous avons pu recueillir.

15) Chant introductif (cf. chant 5 en annexe)

TOUR DE CHANT	TAGBA	FRANÇAIS	
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="border: 1px solid black; border-radius: 50%; width: 30px; height: 30px; display: flex; align-items: center; justify-content: center; margin-right: 10px;">A</div> <div style="font-size: 4em; line-height: 1;">{</div> </div>	Sol.	bà māséné né óyéeé !	<i>[Soyez unis] comme [les points] de l'aiguille Oyee!</i>
		wú nòró ngó wú yé lá,	<i>Nous [nous] collons je dis, nous tous ensemble,</i>
		bà māséné mǫ á cé jòlòyó lá.	<i>Comme l'aiguille, toi, vous cousez.</i>
		óó bà māséné né óyí !	<i>Oo ! [Soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi!</i>
		céélè yí nòró ngó yé lá,	<i>Je dis, femmes, unissez-vous,</i>
		bà māséné né jòlòyó lá.	<i>comme est l'aiguille qui coud.</i>
		fūṅé ṅòròyé ṅòyó nàmálá.	<i>Hommes, évitez les querelles de</i>

champ.

bà máséné né óyée !

[Soyez unis] comme [les points]
de l'aiguille Oyee!

wú nòró ngó wú yé lá,

Je dis, nous nous collons
ensemble,

bà máséné né j̀̀l̀̀ỳ̀ lá.

comme la couture d'une aiguille.

óó f̀̀ǹ̀j̀̀ ǹ̀r̀̀ỳ̀ s̀̀l̀̀ỳ̀ ǹ̀m̀̀l̀̀.

Oh ! honte aux hommes qui se
disputent pour des champs.

bà máséné né,

[Soyez unis] comme [les points]
de l'aiguille,

k̀̀r̀̀r̀̀ m̀̀à?̀̀ t̀̀l̀̀é c̀̀é ǹ̀m̀̀l̀̀

Cela est bénéfique pour les
hommes

bà máséné né j̀̀l̀̀ỳ̀ lá.

comme la couture d'une aiguille.

ǹ̀r̀̀ỳ̀ ỳ̀ l̀̀ỳ̀ ǹ̀m̀̀l̀̀.

Les hommes montent au champ.

wú nòró ngó wú yé lá,

Je dis, nous nous collons
ensemble,

óó bà máséné né óyí !

Oo ! [Soyez unis] comme [les
points] de l'aiguille oyi!

Cho :

óó bà máséné né óyí !

Oo ! [Soyez unis] comme [les
points] de l'aiguille oyi!

bà máséné né j̀̀l̀̀ỳ̀ lá.

comme la couture d'une aiguille.

óó bà máséné né óyí !

Oo ! [Soyez unis] comme [les
points] de l'aiguille oyi!

céélè yí nòró ngó yé lá,

Je dis, femmes, unissez-vous,

bà máséné m̀̀à?̀̀ac̀̀ j̀̀l̀̀ỳ̀ lá.

Comme une aiguille qui coud.

ǹ̀r̀̀ỳ̀ ỳ̀ l̀̀ỳ̀ ǹ̀m̀̀l̀̀.

Les hommes montent au champ.

bà máséné né óyí,

Comme une aiguille,

céélè yí nòró ngó yé lá.

Je dis, femmes, unissez-vous.

B

Sol :

àwá ndí á yéré pí méyé f̀̀ k̀̀.

Je vous ai présenté mes
salutations.

m̀̀j̀̀ á Sòwúlábá méyé f̀̀ j̀̀ré wí
lá.

Tu as présenté tes salutations au
grand Sowula.

m̀̀j̀̀ á ná j̀̀ré f̀̀l̀ méyé f̀̀ j̀̀ré.

Tu as présenté aussi tes

A

mọ́ á ná tù méyé fù jéré wí lá.

Kàrifá nǎ jédé já cé bèré mé.

tèyé sí náné jó cé bèré mé.

nàká lèyé já cí bèré mé.

àwá ndí á kùló fòlòné méyé fù
jéré ó lá.

Ngòlò téyé já tá nàmá ké já
Táráwélé.

cà yá nḡḡ mé mọ́ á ó tù fòlòné
fóyí.

wí yá nḡḡ mé mọ́ á Kílí fóyí.

nḡḡ fǐlélé bá mọ́ sí ngó,

nḡḡ fǐlélé wú mọ́ màḡàcé.

sí cére bá mọ́ sí dó.

sí cére wú mọ́ màḡàcé júníjé.

Cho :

bà máséné jé óyí,

yí nḡró ngó wú yé lá,

bà máséné màḡàcé jǐlḡḡ lá.

nḡròyé nḡḡ nàmálá.

bà máséné jé óyí,

yí nḡró ngó wú yé lá,

bà máséné màḡàcé jǐlḡḡ lá.

*salutations à celle dont tu as tété
le sein.*

*Tu as présenté aussi tes
salutations à son père [au père de
ta génitrice].*

*fils de la femme forte de Karfa
le rouge,*

*valeureux descendant de la
femme forte, homme de vérité*

*fils de la femme forte du voleur
expérimenté.*

*Ah ! j'ai présenté mes salutations
au chef coutumier.*

*Traoré, fils de la maison de
Ngolo qui vainquit dix hommes
à la fois.*

*La réussite d'un enfant ne
surprend pas ses parents.*

*On ne peut pas réussir à l'insu
de Dieu.*

*Je dis, si tu nais de quelqu'un
d'éloquent,*

Tu seras éloquent.

*Oh ! si ton corps accouche d'une
force de la nature*

*Tu as accouché d'un être qui
marque le monde.*

Comme une aiguille,

Eh ! Je dis, unissez-vous,

Comme une aiguille qui coud.

*Les hommes [évitent] les
querelles de champs*

Comme une aiguille,

Eh ! Je dis, unissez-vous,

Comme une aiguille qui coud.

B

A

Sol :

óó ndí á káyè féébí fù ká.	<i>J'ai présenté mes salutations au chef de village.</i>
mó á pjéyé fé dényé fù jéré wí lá.	<i>Tu as présenté tes salutations aux vieux propriétaires de la cour.</i>
mó á Sòwúlábá méyé fù jéré wí lá.	<i>Tu as présenté tes salutations au nom du grand Sowula.</i>
ndí á nóhè méyé fù jéré wí lá.	<i>J'ai présente des salutations à sa mère.</i>
sìdà nàrì júníná.	<i>[Mon] souhait est de marcher dans le monde.</i>
tà cúlúnó tícúlúbò.	<i>Et être en bonne santé.</i>
gbàyé fūnyé bá wó kí b̀nyé téyé lá d̀,	<i>Si la maison oublie son plafond en terre battue,</i>
kírì k̀r̀d̀ k̀í yé.	<i>Celle-ci restera seule.</i>
bà m̀s̀ǹǹ jé óyéé,	<i>Oh ! Comme une aiguille,</i>
wú ǹr̀s̀ ngó wú yé lá,	<i>Eh ! Je dis, unissons-nous,</i>
bà m̀s̀ǹǹ m̀à?̀acé j̀l̀b̀ỳs̀ lá.	<i>Comme une aiguille qui coud.</i>
bà m̀s̀ǹǹ jé óyí,	<i>Comme une aiguille,</i>
céélè yí ǹr̀s̀ ngó yé lá.	<i>Je dis, femmes, unissez-vous.</i>
bà m̀s̀ǹǹ m̀à?̀acé j̀l̀b̀ỳs̀ lá.	<i>Comme une aiguille qui coud.</i>
̀r̀d̀r̀ỳ yá l̀ỳé ǹm̀alá.	<i>Les hommes montent au champ.</i>
bà m̀s̀ǹǹ jé óyí,	<i>Comme une aiguille,</i>
wú ǹr̀s̀ ngó wú yé lá,	<i>Eh ! Je dis, unissons-nous,</i>
bà m̀s̀ǹǹ m̀à?̀acé j̀l̀b̀ỳs̀ lá.	<i>Comme une aiguille qui coud.</i>
óó ndí á K̀ǹt ⁸⁴ méyé fù ká.	<i>J'ai présenté mes salutations à K̀ǹt.</i>
ndí á t̀ǹǹ t̀alé méyé fù ká.	<i>J'ai présenté mes salutations au nom de la bonne cohabitation.</i>
ndí á jínábí ⁸⁵ méyé fù jéré pí lá.	<i>J'ai présenté mes salutations aux</i>

⁸⁴ K̀ǹt : lieu sacré des Coulibaly

⁸⁵ Le terme Jínábí est un emprunt au dioula qui signifie *génie*. En tagba, on les appelle l̀s̀g̀.̀b̀i [l̀s̀g̀b̀i] ou l̀s̀g̀b̀i, (/eau. Gens-2Df/) *gens de l'eau*

			<i>génies.</i>	
		ndí á kàné ná kàné fù jéré pí lá.	<i>J'ai présenté mes salutations de village en village.</i>	
B	Cho :	bà máséné né óyí,	<i>Comme une aiguille,</i>	
		wú nòró ngó wú yé lá,	<i>Eh ! Je dis, unissons-nous,</i>	
		bà máséné mà?àcé jòlòyó lá.	<i>Comme une aiguille qui coud.</i>	
		bà máséné né óyí,	<i>Comme une aiguille,</i>	
		wú nòró ngó wú yé lá,	<i>Eh ! Je dis, unissons-nous,</i>	
			bà máséné mà?àcé jòlòyó lá.	<i>Comme une aiguille qui coud.</i>
			fùjé nòròyé jòyó nàmálá.	<i>Hommes, évitez les querelles de champ.</i>
			bà máséné né óyí!	<i>Oh ! Comme une aiguille !</i>
			wú nòró ngó yé lá,	<i>Je dis, unissons-nous.</i>
			bà máséné mà?àcé jòlòyó lá.	<i>Comme une aiguille qui coud.</i>
A	Sol :	óó ndí á ná yé síféébí fú ká.	<i>J'ai présenté mes salutations aux géniteurs.</i>	
		ndí á tù méyé fù jéré ó lá.	<i>J'ai présenté mes salutations à leurs pères.</i>	
		kàrifá nànédé já yátálá.	<i>Fils du rouquin du lignage des Karfá, tu as fais bonne récolte.</i>	
		nàkálèyé já cé bèrémé,	<i>Fils de la femme forte du voleur expérimenté,</i>	
		yéré tùjé cí mà?à fáájé tìribání lò yíbùyó.	<i>Votre père tenait le fouet du pouvoir durant des mois entiers,</i>	
		nàjéréyé kátíní lò yíbùyó.	<i>Prenait le manche de la daba des mois entiers</i>	
		mí jó lá á bá nòrò mé cé ñání lá yí.	<i>Et disait qu'une chose ne devait rester inachevée, hi !</i>	
		àwá nàjéréyé kátíní cìyélé pí cé péré.	<i>Ils étaient des enfants de ceux qui tenaient la daba.</i>	
		wú nòró ngó yé lá,	<i>Je dis, unissons-nous.</i>	
				bà máséné mà?àcé jòlòyó lá.
		fùjé nòròyé jòyó nàmálá.	<i>Hommes, évitez les querelles de</i>	



	<i>champ.</i>
bà máséné né óyíí!	<i>Oh ! Comme une aiguille !</i>
wú nòró ngó yé lá,	<i>Je dis, unissons-nous.</i>
bà máséné mà?àcé jòlòyó lá.	<i>Comme une aiguille qui coud.</i>

- Commentaire du chant introductif

Ce chant introduit la prestation d'une chanteuse de hochet invitée à se produire dans le lignage des Karfa. Elle présente ses salutations à toutes les entités et les personnes importantes du village. L'essence de ce chant est basée sur ce proverbe dont le contenu est très important chez les Tagba : **gbàyé fùnjé bá wó kí b̀njé téyé lá dó, kírí kórò kí yé** *Si la maison oublie son plafond en terre battue, elle restera seule.* Cela montre l'importance du lignage chez les Senufo. Il faut savoir à quelle souche on appartient et il ne faut jamais oublier d'où l'on vient et de qui on descend. Il faut toujours rester conscient de son origine et lui rester fidèle. Cela se rattache à la notion de matrilignage dont l'importance chez les Senufo a déjà été soulignée dans la partie introductive de cette analyse. Aussi, à travers ce chant, les chanteuses rappellent cette appartenance forte au lignage qui est la marque identitaire de tout Senufo. Si un matrilignage n'a plus de "représentant valeureux" comme l'ancêtre des Karfa (dit *le Clair*) qui sache réunir, regrouper sa lignée, ce lignage meurt.

Ce proverbe renvoie à l'architecture de maison mère **ǹ.ɡá.ɡa [ǹɡbáyá]**. En effet, celle-ci comporte une toiture en paille et un plafond en terre battue. Au travers de cette référence, le proverbe exprime la solidité, l'importance du matrilignage vers laquelle chaque membre de la communauté peut retourner même s'il est dans une contrée lointaine. Et plus globalement, le chant souligne l'importance d'être soudé au sein du lignage, comme les points d'une couture le sont. Ce chant sera à nouveau commenté p. 287-288 et suivantes.

Après avoir décrit l'objet, présenté ses émettrices, ses circonstances d'émission et les modalités de son énonciation, le prochain chapitre se consacre à l'analyse du corpus de chants sur les plans du contenu et de la forme, qui participent conjointement à la construction du sens.

3.4 L'ANALYSE DU CORPUS DE CHANTS

La définition du genre repose non seulement sur les circonstances d'émission, mais aussi sur les chants eux-mêmes. C'est ce que nous tentons de montrer dans cette partie consacrée à l'analyse des chants.

À l'image de la chaîne parlée, la chaîne chantée comporte des pauses longues et brèves qui permettent à l'émetteur de respirer et qui, en même temps, coïncident avec des unités syntaxiques. Nous utilisons ici ce que nous connaissons de la langue, du caractère démarcatif de certaines unités (postposition, négation, particule énonciative) pour proposer une transcription des chants. Ces éléments démarcatifs sont aussi employés par les chanteuses à des fins rythmiques, ce qui rend le travail de découpage relativement difficile. Ainsi les relations entre les différentes portions de phrases sont difficiles à appréhender. Nous avons décidé de considérer ces portions de phrases comme des "vers" dans la mesure où elles correspondent à une certaine esthétique notamment rythmique.

Outre ce problème de découpage, celui des tons est également complexe. En effet, il est très malaisé de distinguer la mélodie des chants et les tons de la langue. Pour contourner ce problème, nous avons choisi de transcrire les mots selon leurs tons lexicaux.

Ce chapitre propose une typologie des chants du répertoire puis se consacre à l'analyse thématique, puis formelle des divers types de chants, aux éléments stylistiques et aux effets de style. Enfin, comme cela a été dit plus haut (cf. p. 80), on observe un écart parfois important entre le parler standard qui a fait l'objet de la description (partie morphologie) et celui des chants. Ces écarts qui brouillent aussi parfois l'analyse textuelle seront présentés en dernière section.

3.4.1 LE RÉPERTOIRE

Le répertoire de chants que nous présentons dans ce travail est composé de plusieurs types. Cette typologie est principalement basée sur les circonstances d'émission. Il s'agit des chants funéraires, des chants de mariage, des chants agricoles, des chants dédiés à des individus en difficulté ; ces difficultés fragilisant les relations au sein des lignages. Quant aux chants panégyriques, ils sont incorporés dans les types déjà cités, notamment les chants des funérailles et ceux des travaux agricoles.

(source : Thomas Fournier, Mahon novembre 2011)



Tous ces types de chants ont en commun l’alternance soliste/chœur lors de leur émission et abordent les questions liées aux valeurs de la société tagba de diverses manières, comme on le verra dans la partie consacrée à l’étude thématique.

3.4.1.1 Les chants agricoles

Les chants agricoles sont joués pendant les travaux champêtres qui regroupent généralement plusieurs cultivateurs. Leur émission relève des circonstances électives dans le cadre des travaux champêtres. Les informateurs racontent qu’il y a quelques années, ces travaux pouvaient regrouper des cultivateurs de villages différents appartenant au même lignage. Ils se retrouvaient dans le champ d’un dignitaire du lignage avec leurs champions respectifs dans l’activité agricole. Les chanteuses chantaient leurs louanges à travers les chants panégyriques pour les pousser davantage à la rivalité. Lemaire G. (1999) évoque ce genre de chants qu’elle dénomme « *chants de l’agôn, chants du labeur* ».

Les travaux agricoles étaient vécus non seulement comme un concours qui servait à désigner le meilleur cultivateur, mais aussi comme un jeu de rivalité entre des jeunes de même classe d’âge. De nos jours, ces types de chants sont rarement déclamés. C’est à l’occasion du décès d’un vaillant cultivateur ou lors de ses funérailles qu’ils sont produits, les concours agricoles n’ayant plus cours à Mahon.

L’exemple suivant illustre la catégorie des chants agricoles. Il donne la structure du chant, l’enchaînement des différentes séquences et son exécution. On le trouve intégralement annoté en annexe à partir de la page 354 (transcription phonologique, mot-à-mot et traduction littérale).

16) Chant agricole

TOUR DE CHANT

TAGBA

FRANÇAIS

A	SOL :	<p>óó yéré níjé á jó. kà?àbàlé níjé yá yú. ná zàmòyó níjé á jó síyè.</p> <p>nòròyè á wàlì wàlì.</p> <p>ná yéré níjé á jó. zàmòyó bíní níjé yá yú.</p>	<p><i>Oo !votre terre a parlé. [à toi] l'infatigable, la terre [te] parle. Avec le cultivateur vaillant, la terre a parlé au champ Le champ [en jachère] s'est fendillé, fendillé. Avec vous, la terre a parlé. Petit du cultivateur vaillant, la terre [te] parle.</i></p>
	CHO :	<p>óó níjé yá yú ná yéré yóó níjé á jó. óó níjé yá yú ná zàmòyó yí.</p> <p>níjé á jó síyè. níjé á jó ná yéré yóó. níjé á jó. zàmòyó bíní níjé yá yú.</p>	<p><i>Oo! la terre parle avec vous yoo ! La terre a parlé. Oo ! la terre parle avec le cultivateur vaillant yi ! La terre a parlé au champ. La terre a parlé avec vous yoo ! La terre a parlé. Petit du cultivateur vaillant, la terre [te] parle.</i></p>
	SOL :	<p>óó yéré níjé á jó. kà?àbàlé, níjé yá yú. ná zàmòyó níjé á jó síyè. kàrifá nàpèdé já táráwélé. tẹ̀yẹ sí ñáné jó yátálá. nàká lẹ̀yẹ já táráwélé, àwá yéré tùné cí màrifáñé lò yíbùyó, nàjéréyé kátìní lò yíbùyó. fáyẹ tìribání lúrí né wí kélé. àwá níké níké nàmá né síyè mọ́ á lù sòrò gbà lá fálá. àwá kàdéyí níké nẹ̀ yìrì bá</p>	<p><i>Oo ! votre terre a parlé. [à toi] l'infatigable, la [te] terre parle. La terre a parlé avec un cultivateur vaillant au champ. Karfà, fils de l'homme clair [roux], Traoré. Dis la raison de ton valeureux gain [récolte] Traoré, fils du voleur expérimenté, Aa ! Votre père prend le fusil durant des mois entiers prend le manche de la daba des mois entiers. Le fouet du pouvoir lui, est dans ses mains. Les hommes des champs se comptent sur les bouts des doigts. Tu as bu ta boisson amère, salut. Une chose difficile [grave] peut arriver</i></p>

{	pé.	<i>à quelqu'un,</i>
	mó á lù sòrò gbà lá fálá.	<i>Tu as bu ta boisson amère, salut.</i>
	ná yéré níjé á jó.	<i>Avec vous, la terre a parlé.</i>
	kà?àbàlé, níjé yá yú.	<i>[à toi] l'infatigable, la terre [te] parle.</i>
	ná nàmábí, níjé á jó.	<i>Avec les hommes, la terre a parlé.</i>

Ce chant célèbre la dextérité, la ténacité et la bravoure d'un homme dans les travaux champêtres qui est désigné par plusieurs formules élogieuses, en particulier, **zà mó-ga [zà móyó]**⁸⁶ *vaillant cultivateur*, **kàk.bàlé [kà?àbàlé]** *infatigable*. Il excelle tellement dans la culture que la terre ne peut lui résister. Elle se fendille et parle à chaque coup que le brave cultivateur lui donne. Un dialogue s'installe entre le cultivateur et la terre. À chaque coup de daba, la terre réagit, elle parle au vaillant, elle lui demande grâce, **kàk.bàlé níj-ge yá jó-u [kà?àbàlé níjé yá yú/jú]** *[à toi] l'infatigable, la terre [te] parle*. Au sein de ce chant s'insère un extrait du chant panégyrique du lignage des Traoré (Karfa). Cela signifie que le cultivateur qui est l'objet de ce chant fait partie du lignage des Karfa. Il est considéré comme un digne descendant de ce lignage à travers l'expression, **zàmóyó bíní níjé yá yú** *Petit du cultivateur vaillant, la terre parle*.

La chanteuse rappelle les hauts faits de son ancêtre qui était également un expert de la chasse. Cette séquence de louanges est nécessaire pour montrer aux yeux de la société que le cultivateur à qui s'adresse la chanteuse, tient sa vaillance de ses ancêtres.

3.4.1.2 Les chants funéraires

Les chants funéraires sont émis lors des circonstances rituelles pendant les veillées funèbres. Les chanteuses de sïcàné sont très sollicitées lors des cérémonies mortuaires et dans les phases de réjouissances des funérailles. En effet, quand un membre de la société meurt, un interrogatoire⁸⁷ du défunt est fait en présence des chanteuses du sïcàné. On demande au défunt s'il est mort de façon naturelle ou s'il a été forcé de partir avant son heure, c'est-à-dire tué par quelqu'un ou par une divinité. Lorsque le défunt répond qu'il a été tué par une divinité, les chanteuses font les louanges de cette divinité en la remerciant d'avoir épargné la société d'un esprit malfaisant. En effet, pour le Senufo, les divinités ne tuent pas les innocents. Malheureusement, nous n'avons pas d'exemple de ce type de chant dans le corpus étudié. Celui-ci ne comporte non plus pas d'exemple de chant proféré dans le cas d'un décès causé par une tierce personne. Lorsque la mort est naturelle, les chanteuses rappellent les hauts faits du disparu dans les chants et jouent le chant panégyrique de son lignage. Ce sont les chanteuses qui mettent fin à la cérémonie de l'enterrement en jouant pendant deux nuits

⁸⁶ **zàmó** est un terme qu'on rencontre souvent dans les chants agricoles, mais aussi dans certains chants panégyriques. En effet, ce terme magnifie le travail premier du senufo qui est l'agriculture. Nous n'avons pas pu trouver la signification des différents termes qui le composent, mais, il est traduit par l'expression *vaillant cultivateur* par nos informateurs.

⁸⁷ Cet interrogatoire a généralement lieu en présence de la famille du défunt. Il est mené par des membres de la société désignés à cet effet (nous ignorons de quel lignage sont ces personnes).

consécutives. On se reportera à l'exemple 5 p. 178 pour un exemple de chant funéraire ou à la page 217 où se trouve un exemple de chant de décès d'une chanteuse.

3.4.1.3 Les chants d'excision ou de mariage

Ce type de chants est entonné lors des festivités de l'excision qui, comme on l'a déjà dit, est considéré chez les Senoufo comme le premier palier du mariage. Le *sicàné* rythme toutes ces cérémonies à travers des chants qui magnifient la "femme idéale", l'amitié et la solidarité, mais aussi l'entrée dans une nouvelle famille et la fin de la liberté pour la jeune femme. C'est ce dernier aspect dont traite l'extrait (17) du chant donné intégralement en annexe p. 410. Ce chant est exécuté lors de circonstances cérémonielles par des jeunes filles accompagnées de chanteuses avec des *sicà?áyé* lors de la phase de l'assise de l'initiation (cf. Traoré M. E. et Fabre G. (2014)). Ce chant peut être exécuté par les chanteuses puisqu'il fait partie de leur répertoire. Lorsque les filles sont excisées, elles savent toutes que c'est la fin de leur liberté juvénile. Les deux vers extraits traitent de l'obligation d'intégrer une nouvelle famille, une nouvelle maison.

17) Chant de mariage

chant 26-01 (sol.)

wóró **bà** **já** **k̀,**

wót **bà** **já** **k̀**

1Pl. Approx. pouvoir couper

Comme [on] peut nous couper [exciser],

chant 26-02 (sol.)

wóró || **wú** **léné** || **lí** **á** **kórí** **gbáyé** **ní.**

wót || **wú** **lé-ne** || **lí** **á** **kót** **gá-ge** **ní**

1Pl. || 1Pl. promotion-5df || Prn.5 Re. rester maison-3Df. PE.

nous, notre promotion, elle, est restée à la maison.

3.4.1.4 Les chants dédiés

Les chants dédiés traitent des comportements sociaux vertueux ou détestables de certains membres de la société face à une situation donnée. Nous avons constaté deux types de chants dédiés. Les chants de ce type sont déclamés dans diverses circonstances d'émission. Ils visent à associer des situations réellement vécues par les membres de la société au quotidien archétypal évoqué dans le texte.

Ceux qui sont adressés à un individu particulier et ceux qui ne nomment pas explicitement la personne concernée.

Les chants s'adressent généralement à des personnes bien précises qui ont besoin de soutien moral leur permettant de passer une étape difficile (deuils). En ramenant l'individu en rupture ou en souffrance avec les attitudes sociales attendues, l'ensemble du groupe devrait gagner en

sérénité. Ces chants, même s'ils sont dédiés à un individu spécifique, ont donc un effet sur l'ensemble de la communauté parce qu'ils sont exécutés lors de circonstances où toute la société est présente. Cette sous-catégorie de chants est créée de façon circonstancielle comme c'est le cas dans l'exemple 18 extrait du chant 20 en annexe qui évoque un cas de soutien moral à un membre de la société qui a perdu confiance en Kılı suite à certaines épreuves (comme par exemple, la perte successive de ses enfants). Mais le canevas de ce chant peut être réutilisable pour un autre membre de la société qui sera dans le même cas. Il suffira de changer tout simplement le prénom et d'y introduire d'autres éléments. C'est dans de pareilles circonstances que la soliste fait rejaillir sa créativité.

Les chants dédiés peuvent ainsi concerner un individu en souffrance ou en rupture sociale. Effectivement, certains d'entre eux sont considérés comme une forme de régulation sociale et de transmission de valeurs morales adressés à des individus. Ces chants ne mentionnent pas explicitement la personne en question ; chacun la reconnaîtra au travers de figures récurrentes dans le répertoire qui incarnent et représentent les principaux comportements bien et mal connotés dans la société. Ces chants ont donc pour fonction de rappeler à l'intéressé les comportements attendus ou de le ramener dans le droit chemin (en cas de non respect des parents par exemple).

18) Chant dédié à Napoudo

	TOUR DE CHANT	TAGBA	FRANÇAIS
A	SOL :	mǒ kǎ?ǎ Kílí yéyé lá ?	<i>Es-tu fatiguée de demander à Kılı ?</i>
		mǒ yá jùgbóné yú ké.	<i>Tu dis de grosses paroles [des propos insensés].</i>
	CHO :	mǒ kǎ?ǎ Kílí yéyé lá ?	<i>Es-tu fatiguée de demander à Kılı ?</i>
		mǒ kǎ?ǎ Kílí yéyé lá ? gbáyà cò jàpúdó,	<i>Es-tu fatiguée de demander à Kılı ? La femme de maison Nyapudo,</i>
A	SOL :	mǒ kǎ?ǎ Kílí yéyé lá ?	<i>Es-tu fatiguée de demander à Kılı ?</i>
		mǒ yá jùgbóné yú ké.	<i>Tu dis de grosses paroles [des propos insensés].</i>
	SOL :	mǒ kǎ?ǎ Kílí yéyé lá ?	<i>Es-tu fatiguée de demander à Kılı ?</i>
		mǒ kǎ?ǎ Kílí yéyé lá ? mǒ kǎ?ǎ Kílí yéyé lá ? mǒ yá jǎyè wábè ké	<i>Es-tu fatiguée de demander à Kılı ? Es-tu fatiguée de demander à Kılı ? Es-tu fatiguée de demander à Kılı ? Tu es en train de casser ta bouche</i>

{

mó kà?à Kílí yéyé lá ?

là [de faire la fine bouche].

Es-tu fatiguée de demander à Kılı ?

-Commentaire

Ce chant s'adresse à Nyapudo, une femme qui a subi certainement des malheurs (décès d'un être cher) ou qui a des problèmes qu'elle pense insolubles et se plonge de ce fait dans le désespoir. Souvent, lorsqu'on est accablé de problèmes, on ne se maîtrise plus, et quelquefois on s'en prend à Dieu, aux personnes de notre entourage en les accusant à tort. Ce sont ces genres de propos qui sont traités d'insensés par les chanteuses, **mó yá jù.gó-ne yú ké [mó yá jùgbóné yú ké]** *Tu dis de grosses paroles [des propos insensés]*. Les chanteuses, à travers le vers suivant, lui disent que tout n'est pas perdu et lui conseillent d'avoir recours à Kılı **mó kāk Kíd yég lá [mó kà?à Kílí yéyé lá]** *Est-ce que tu es fatiguée de demander à Dieu ?* Pour le Senufo, Kılı exauce toujours les demandes. C'est la raison pour laquelle il ne faut jamais désespérer et ne jamais se fatiguer de présenter des demandes à Kılı par l'intermédiaire des divinités. Ce chant vise à exprimer un soutien collectif à Nyapoudo non seulement via le contenu du chant, mais également via les circonstances d'émission, c'est-à-dire, l'écoute collective et empathique de ses malheurs. Ainsi, la société montre sa solidarité envers Nyapoudo et lui signale qu'elle compatit avec elle.

Le thème du soutien et du bon comportement sont récurrents dans tous les types de chants. Mais ils le sont plus dans les chants dédiés, agricoles et funéraires et moins dans les chants d'excision et de mariage.

3.4.1.5 Les chants panégyriques

Le chant panégyrique est le plus figé des types de chants et c'est celui qui est appris et mémorisé par les futures chanteuses lors de leur initiation. Généralement, dans les séquences de chants où il est dit, c'est la soliste qui le déclame (donc la plus ancienne initiée qui le maîtrise sans doute le mieux). Les chants panégyriques de tous les lignages de Mahon ont été donnés dans la partie concernant le village de Mahon, p. 194 à 200 et leur transcription détaillée se trouve dans les annexes. Cependant, il n'y a que celui des Karfa qu'on rencontre dans le corpus de chants. Ceci est dû au fait que nous descendons du lignage des Karfa et que c'est sur notre demande que la plupart des chants ont été produits dans la concession d'un membre de ce lignage. De ce fait, la chanteuse ne pouvait pas se permettre de faire l'éloge de l'ancêtre d'un autre lignage chez des Karfa. L'exemple 16 à la page 237 donné un chant dans lequel intervient une partie du chant panégyrique du lignage des Karfa.

Bilan de l'énonciation du sïcàné

Le répertoire présenté compte au total vingt deux chants dont cinq chants funéraires, sept chants agricoles, cinq chants dédiés et cinq chants de mariage et d'excision. À ces chants, s'ajoutent les chants panégyriques qui sont intégrés à d'autres types de chants ainsi que le chant introductif de toute prestation.

Après avoir présenté les grands types des chants du corpus, nous proposons maintenant l'étude de leur contenu. Nous observons les différents thèmes qui sont abordés et qui se recourent avec la typologie avancée ci-avant. Conjointement, ces thèmes participent des valeurs sociales et morales sur lesquelles est construite la société senufo (cf. p. 140 à 188).

3.4.2 L'ANALYSE THÉMATIQUE

L'analyse thématique vise à répertorier et étudier les principaux thèmes abordés dans le corpus recueilli. En cela, elle participe conjointement à la définition du genre au même titre que l'analyse de ses circonstances d'émission ou des spécificités stylistiques. Le fait qu'il s'agisse d'une communication spécifique à un type d'évènement (cf. répertoire et contextes des performances) fait qu'il y a un recouplement entre le thème central d'un chant et les circonstances de son énonciation. Ainsi, le genre sïcàné est un assemblage de plusieurs thèmes qui lui confèrent sa particularité.

3.4.2.1 Le thème central

Dans chaque chant, il y a un thème central auquel peuvent s'associer d'autres thèmes plus secondaires. Le thème central est plus ou moins directement accessible. En effet, il est parfois identifiable dès les premiers vers du chant mais, dans certains cas, il n'est pas aussi directement évident pour tous les auditeurs.

Dans les exemples 19 et 20, le thème central est donné dès les premières paroles. On n'a nul besoin de faire partie de la société senufo pour comprendre qu'il s'agit d'un chant agricole dans le premier cas et d'un chant dédié dans le second.

19) chant 16-01(sol)

óó	ndí	bà	sí	síyè	mé,
óó	ndí	bà	sé-t	sí-ga	mé
Interj.	1Sg.	Loc.	partir-Inacc.	champ-3Idf.	Nég.

Oo! Je ne pars pas au champ,

chant 16-02 (sol)

fájá	ńáné	á	gbò.
fá.já	ńá-ne	á	gò
culture.fils	valeureux-5Df.	Re.	tuer

Le valeureux cultivateur m'a tué.

chant 16-03 (sol)

mó nà gbó síyè yó !

mó nà gó sí-ga yó

2Sg. DR. tuer champ-3Idf. Interj.

Que tu m'as tué au champ, yo !

chant 16-04(sol)

bà nà zàgbáríjé lè.

bà nà zà.gát-je lè

Approx. DR. préoccupations-2Df. prendre

[C'est comme si tu] as pris mes préoccupations.

Dès le premier vers de ce champ, le récepteur sait que ce chant fait partie des chants agricoles (óó ndí bà sé-t sí-ga mé [óó ndí bà sí síyè mé] *Oo ! Je ne vais pas au champ*) et relève des travaux champêtres grâce aux termes sí-ga [síyè] *champ* et fá.já nà-ne [fá já náné] *le valeureux cultivateur*.

Dans ce chant, la soliste fait parler un paresseux qui ne veut pas cultiver, qui trouve le travail agricole tellement difficile qu'il refuse la confrontation avec un valeureux cultivateur fá.já nà-ne sá gbú [fájá náné sá gbú] *le valeureux cultivateur va me tuer*.

De même dans l'exemple 20, le thème central est directement identifiable par le(s) récepteur(s), et ce, même s'il n'a pas pleinement connaissance des événements qui ont conduit à la performance en question. En effet, lors de rassemblement, il peut avoir des conflits entre membres de la société. Les chanteuses présentes peuvent intervenir par ce chant pour apaiser celui qu'on provoque en lui demandant de ne pas réagir. Ainsi, dès les premiers vers, l'auditoire sait que c'est un chant dédié à deux individus qui se trouvent dans une situation de conflit.

20) chant 21-01(sol)

wà bà mó tà?à mó á tóóyò lá,

wà-ɔ bà mó tàk mó á tók-ga lá

quelqu'un-1Idf. Approx. 2Sg. piétiner 2Sg. Re. pied-3Idf. PE.

Si quelqu'un t'as piétiné toi,

(Litt. Si quelqu'un t'a piétiné à tes pieds,)

chant 21-02(sol)

mó jóyò wí mà?à jééyè,

mó jó-ga wí màk jéd-ga

2Sg. bouche-3Idf. Prn.1 Exist. demande-3Idf.

il te provoque,

(Litt. [c'est] ta bouche qu'il demande.)

chant 21-03(sol)

sí mǒ wúβé yú mǒ lá.
sí mǒ wú-be jó-u mǒ lá
pour 2Sg. quelque chose-8 parler-Inacc. 2Sg. PE.

Pour dire quelque chose de toi [pour que tu parles].

(Litt. Tu vas parler quelque chose de toi.)

- Commentaire

Ce chant évoque le quotidien des relations interpersonnelles parfois conflictuelles. Il traite de la provocation et de la réaction qu'il convient d'avoir face à celle-ci. Dans une telle situation, les règles sociales traduites dans ce chant conseillent de ne pas réagir pour ne pas envenimer la situation.

Contrairement à ce que l'on a pu observer dans les exemples précédents, le thème central de l'exemple 21, qui est un chant exécuté lors des grandes funérailles ou lors du décès d'un membre de la société, n'est pas facilement identifiable dès les premiers vers.

21) chant 10-01 (sol)

óó jòṅé nà tá wí wí láríyá yé ?
óó jòṅé nǎn tá wí wí lát-ya yé
Interj. Inter. homme avoir Prn.1 Prn.1 rôle-4Idf. Interj.

Oo! Qui va avoir le rôle de l'homme, ye ?

chant 10-02 (sol)

láríyá láríyá jòṅé wí á wí láríyá nḡ yí !
lát-ya lát-ya jòṅé wí á wí lát-ya nḡ yí
rôle-3Idf. rôle-3Idf. Inter. Prn.1 Re. Prn.1. rôle-4Idf. arriver Interj.

Le rôle, le rôle, à qui son rôle est arrivé ? yi !

chant 10-03 (sol)

láríyá jòṅé wí tá Wífó láríyá ?
lát-ya jòṅé wí tá Wífó lát-ya
rôle-3Idf. Inter. Prn.1 avoir Wifo rôle-4Idf.

Le rôle, qui va avoir [jouer] le rôle de Wifo ?

chant 10-04 (sol)

cé wí á láríyá jòṅé wí á wí láríyá yóó !
cé wí á lát-ya jòṅé wí á wí lát-ya yóó
bien Prn.1 Re. rôle-4Idf. Inter. Prn.1 Re. Prn.1. rôle-4Idf. Interj.

Qui [va] bien [jouer] son rôle à lui ? yoo !

Ce chant est une suite de questionnements qui traduit une grande charge émotionnelle et qui, en même temps, participe à l'opacification du thème central. La chanteuse parle tout d'abord de la vacance d'un rôle, antérieurement attribué à un homme (qui n'est pas encore nommé).

C'est ainsi que le vers 1 (**óó jòné nà tá wí wí lát-ya yé [óó jòné nà tá wí wí láríyá yé]** *Oo! Qui [va] avoir [jouer] le rôle de l'homme, hein ?*) ne donne pas d'indication sur l'identité de celui dont il est question. Ce n'est qu'au vers 3 que la soliste indique le prénom de celui dont elle parle (**lát-ya jòné wí tá wifo lát-ya [láríyá jòné wí tá wifo láríyá]** *Le rôle, qui [va] avoir [jouer] le rôle de Wifo ?*). Sans doute, Wifo devait être un personnage qui a joué un rôle important dans le village et la chanteuse l'évoque à travers cette absence et ce manque qui traduisent le vide laissé par la mort de l'intéressé. Même sans l'identification du défunt, celui qui est bien avisé et connaît les codes et le répertoire, sait dès le premier vers qu'il s'agit d'un chant de deuil puisqu'il a l'habitude d'assister à de telles cérémonies. En revanche, pour le récepteur qui assiste pour la première fois à des funérailles collectives, il peut savoir qu'il s'agit d'un défunt mais ne peut l'identifier.

Chaque unité de sens donnée dans un chant, que cette unité relève d'un jugement, possède une connotation affective ou ne constitue qu'une information, est codifiée et catégorisée dans un thème. Ces éléments sémantiques fondamentaux ont été regroupés à l'intérieur des catégories que nous avons dégagées à la lecture des chants. L'analyse thématique s'appuie sur les thèmes principaux dans lesquels sont développés plusieurs thèmes secondaires.

3.4.2.2 Les thèmes

Plusieurs thèmes se dégagent dans le genre sicàné. Les thèmes les plus récurrents dans le corpus sont des thèmes de la mort, de l'archétype du bon cultivateur, de la figure de l'épouse idéale, du comportement en société et de la bravoure.

➤ La mort

Comme l'observe Mauss M. (1921), *«Tous les événements qui, alors, donnent matière à une émotion comptant véritablement dans la vie personnelle touchent en même temps l'individu et la société tout entière. [...] À chaque crise grave de la vie affective correspond une rupture d'équilibre de la vie sociale. Toute rupture de l'équilibre social (et celle qui détermine la mort plus peut-être que toute autre) provoque une série d'échanges et de prestations obligatoires, matérielles ou morales »*.

Si, dans la société tagba comme ailleurs, la mort est l'affaire de tous, elle est sur le plan émotionnel, forcément plus douloureuse pour les proches. Les expressions ritualisées de cette peine (et du deuil plus généralement), telles que les pleurs contribuent donc dans les faits à renforcer la cohésion d'une communauté (groupe de parenté, famille, lignage, voire village) dont la mort bouscule l'équilibre.

Dans la société, la mort et tout ce qui s'y rattache peut être résumé par ces propos de Granet, (1922).

« La stupeur et l'angoisse ne sont pas les seules émotions que provoque la mort ; dans la douleur des proches, se mêlent des émotions plus actives, la peur agressive, la colère. A de certains moments, l'homme en deuil n'est plus un patient qui se tient coi, il se met en garde, il agit. Il se met en défense en s'unissant avec son entourage, il agit en groupe;

[...] d'où les cérémonies de deuil : ensemble de gestes, de manifestations positives faites en corps par tout le groupe de deuil. Chaque individu, échappant à la retraite, cesse de participer par sa prostration et son hébétude à l'état mortuaire, et vient collaborer énergiquement à une action commune grâce à laquelle l'état du défunt sera modifié profondément. Par des gestes appropriés et faits aux époques utiles, le mort, source d'impureté, principe de malaise, d'affaiblissement, d'exclusion, va être, grâce à l'effort collectif de ses proches, transformé en un ancêtre, puissance tutélaire, titre de noblesse, principe de confiance et de rayonnement. »

Chez les Tagba, dès l'annonce d'un décès, les chanteuses accompagnent les endeuillés sous le choc en chantant cette phase de perte et de sidération. D'une part, elles sont le porte-voix de la communauté qui vient en soutien aux proches du défunt en exprimant l'empathie collective ; d'autre part, elles les aident à sortir de cette phase en retraçant les différentes étapes du travail de deuil par lesquelles il passe. Dans ce cadre, les chanteuses ont pour fonction à travers les chants de provoquer l'expression des émotions de l'auditoire afin que les larmes des endeuillés se tarissent à force d'être versées. Elles aident ensuite le défunt à passer dans l'autre monde, notamment en participant à son interrogatoire. Elles sont ensuite chargées, en chantant, d'informer la famille du résultat de cet interrogatoire sur les causes du décès. Enfin, elles amènent progressivement les porteurs endeuillés à une phase de plaisanterie afin de sortir du choc. Cette phase passe généralement par l'imitation du défunt (s'il s'agit d'une personne âgée) en mettant en exergue ses défauts et ses comportements risibles pour amener les endeuillés à se souvenir des moments plaisants de la vie du défunt. Plus tard, à la saison sèche, les chanteuses interviennent à nouveau lors de la phase de fin de deuil (les grandes funérailles).

Les thèmes secondaires liés à la mort dans les chants de hochet sont donc de l'ordre de l'empathie (la douleur, l'absence et le vide provoqués par la perte), de l'explication des causes du décès. Étant donné que les chants de deuil ont été recueillis hors contexte, nous ne sommes pas en mesure de produire les chants funéraires du troisième type mais, nous donnons ici, un exemple de chacun de ces autres aspects inhérents à la mort.

- La douleur

Dans la plupart des sociétés, la mort entraîne la douleur. Elle est traduite par des émotions que nous laissons transparaître à travers des comportements lorsque les codes sociaux nous l'autorisent, qui traduisent notre état psychologique du moment. Chez les Senufo, la mort d'un vieillard provoque moins de douleur (on estime qu'il a bien rempli sa vie) que celle d'un jeune garçon ou d'une jeune fille (on estime qu'il ou elle commence à peine à vivre). Ainsi, ceux qui portent le deuil sont tenus de signifier leur douleur à travers un certain nombre de manifestations comme les pleurs, les cris d'angoisse, l'état d'hébétude et de prostration. Afin d'encourager ces expressions, les chants produits à l'occasion de décès font fréquemment intervenir un personnage qui va verbaliser cette souffrance. Il en va ainsi dans l'exemple 22,

où un homme, sans doute désespéré, esseulé pleure la mort d'un de ses proches. Dépassé par la mort de cet être cher, sidéré par le vide que produit ce départ, il se pose à plusieurs reprises la même question, signe de son angoisse. Ce chant peut être déclamé lors d'une veillée funèbre ou lors des grandes funérailles.

22) chant 7-01 (Sol.)

óó káyúnè lá.

óó ká.yû-ne lá

Interj. critique-5Df. PE.

Oo! dans la critique,

chant 7-02 (Sol.)

ndí á lòyò lá,

ndí á lög lá

1Sg. Re. entendre PE.

J'ai entendu,

chant 7-03 (Sol.)

ndí nà tóróyó mǔ,

ndí nà tót-go mǔ

1Sg. DR. passer-Inacc. 2Sg.

Que [tu] es parti.

(Litt. Que j'ai été passé par toi)

chant 7-04 (Sol.)

ná jùñó kúkó⁸⁸ bá kó ndí á nǔ,

ná jñn-ga kúnkó bá kó ndí á nǔ

et tête-3Idf. problème gros finalement 1Sg. Re. arriver

Un gros problème m'est arrivé,

(Litt : Avec un gros problème sur la tête, finalement je suis arrivé).

chant 7-05 (Sol.)

jòñó lí⁸⁹ cǔrò mǔ ?

jòñé lí cǔt-o mǔ

Inter. Prn.5 choisir-Inacc. 2Sg.

Qui va [m'aider] à les choisir [maintenant que tu n'es plus là]?

(qui va les (les problèmes) choisir pour toi [à ta place]) ?

⁸⁸ Le terme **kúkó** est emprunté au dioula.

⁸⁹ L'anaphorique **lí** de la classe 5 renvoie à **cǔróbó kálá** *choix chaud* dont la variante en dioula est **kúkó bá** *gros problème*.

chant 7-06 (Sol.)

yí	mó	á	lí	lòyò	kt ⁹⁰	á	lòyò	lí.
yí	mó	á	lí	lòg	kí	á	lòg	lí
2Pl.	2Sg.	Re.	Prn.5	entendre	Prn.4	Re.	entendre	Prn.5

Vous, tu l'as entendu, c'est ça qu'on a entendu.

chant 7-07 (Sol.)

c̣ṛọ́β̣ọ́	kàlá	kó	yá	má,
c̣ṭ-be	kǎ-da	kó	yá	n.pá
choix-8	chaaleur-5Idf.	finalement	Irr.	arriver-Inacc

Si finalement, un choix chaud [difficile] arrive,

chant 7-08 (Sol.)

c̣ṛọ̀β̣ọ́	kàlá	kó	tá	yóó,
c̣ṭ-be	kǎ-da	kó	tá	yóó
choix-8	chaleur-5Idf.	finalement	avoir	Interj.

Oh ! j'ai [déjà] des difficultés,
Oh! avoir finalement un choix chaud [difficile],

chant 7-09 (Sol.)

jòḥé	lí	c̣ṛọ̀	mó ?
jòḥé	lí	c̣ṭ-o	mó
Inter.	Prn.5	choisir-Inacc.	2Sg.

Qui va m'aider [à trancher] sans toi?

- Commentaire

L'extrait du chant 7 donné en annexe à partir de la page 347 exprime non seulement la douleur qu'on éprouve lorsqu'on perd quelqu'un de cher qui de surcroît était le pilier sur lequel on s'appuyait, mais également, le ressenti de se retrouver tout seul sans une aide et face au vide que laisse le défunt. Les chanteuses prêtent ces propos à l'endeuillé et mettent en exergue sa situation de désespacement et son ressenti d'abandon comme si, dans sa douleur, il se mettait à parler tout seul et à se poser des questions auxquelles il ne peut trouver de réponses.

▪ L'absence et le vide

Le vide et l'absence s'expriment conjointement, parfois de façon distincte dans les chants de hochet. Ainsi, dans l'exemple 23, c'est l'absence (matérielle, visuelle) d'un être cher qui est évoquée sans que l'on sache si cette absence est temporaire ou définitive.

⁹⁰ Le déictique **kí** renvoie ici au contenu de ce qui est dit.

23) chant 8-01 (sol)

óó fàlìṅé yóó wí á kàrì nó í ?
óó fād-ṅe yóó wí á kàt nó í

Interj. culture-1Df. Interj. Prn.1 Re. partir Inter. Nég.

Oo! à la culture [au champ] yoo, il est parti [n'est-ce pas] ?

chant 8-02 (sol)

ndí yá wí yéyò yóó,
ndí yá wí yê-go yóó

1Sg. Irr. Prn1. demander-Inacc. Interj.

Je demande [à chacun] yoo !

chant 8-03 (sol)

síyè yóó wí á kàrì lá yí ?
sî-ga yóó wí á kàt lá yí

champ-3Idf. Interj Prn.1 Re. partir PE. Interj.

Au champ yoo ! Il est parti [n'est-ce pas] ? yi !

chant 8-04 (sol)

ṅòròyó lá síyè wí á kàrì nó
ṅòt-ya lá sî-ga wí á kàt nó

espace-4Idf. PE. champ-3Idf. Prn.1 Re. partir PE.

Dans l'espace du champ, il est parti [n'est-ce pas] ?

– Commentaire

L'exemple 23 évoque la mort d'un membre de la société de façon implicite. La situation présentée est comparable à celle d'un des frères du défunt ou un de ses enfants, revenant d'un voyage de longue durée qui ne retrouvait pas son parent. Alors, il se met à sa recherche, il interroge les présents. Il essaie de se rassurer en demandant aux gens **óó fàlìṅé yóó wí á kàrì nó í ?** *Oo! à la culture [au champ], il est parti [n'est-ce pas] ?* Mais, dans ce cas, il se retrouve sans réponse malgré son insistance **ndí yá mọ́ yéyò yóó**, *Oo ! Je lui demande, óó síyè yóó wí á kàrì yí* *Au champ yoo ! Il est parti [n'est-ce pas] ? yi !*

L'anaphorique 1 du deuxième vers cité renvoie à un humain sans le nommer. Il pourrait s'agir du défunt (*je lui demande*), d'un interlocuteur présent dans la situation narrée (*je te demande*) ou de n'importe qui.

Personne ne veut lui répondre ne sachant pas comment il réagira à l'annonce de la mauvaise nouvelle. Face au mutisme des uns et des autres, il comprend que quelque chose de terrible a dû se passer durant son absence, que la personne qu'il s'attendait à retrouver n'est plus, qu'elle est décédée.

En revanche, dans l'exemple 24, on sait que celui dont on parle, n'est plus. Le vide est à la fois l'absence physique et la vacance de son rôle dans la société qui suggère une absence définitive, donc la mort de la personne. L'absence est vécue dans ce cas comme une grande perte, un grand regret et la crainte de ne pas trouver quelqu'un de son envergure pour le

remplacer. Mais, en même temps, l'endeuillé est dans une phase d'acceptation de la perte de l'être puisqu'il cherche une autre personne pour le remplacer dans le rôle qu'il tenait auparavant.

24) chant 10-01 (sol)

óó	jòṅé	nà	tá	wí	wí	láríyá	yé ?
óó	jòṅé	nǎn	tá	wí	wí	lát-ya	yé
Interj.	Inter.	homme	avoir	Prn.1	Prn.1	rôle-4Idf.	Interj.

Oo! Qui va avoir le rôle de l'homme, ye ?

chant 10-02 (sol)

láríyá	láríyá	jòṅé	wí	á	wí	láríyá	nḡ	yí !
lát-ya	lát-ya	jòṅé	wí	á	wí	lát-ya	nḡ	yí
rôle-3Idf.	rôle-3Idf.	Inter.	Prn.1	Re.	Prn.1.	rôle-4Idf.	arriver	Interj.

Le rôle, le rôle, à qui son rôle est arrivé ? yi !

chant 10-03 (sol)

láríyá	jòṅé	wí	tá	Wífó	láríyá ?
lát-ya	jòṅé	wí	tá	Wífó	lát-ya
rôle-3Idf.	Inter.	Prn.1	avoir	Wifo	rôle-4Idf.

Le rôle, qui va avoir [jouer] le rôle de Wifo ?

Cela constitue la première phase de deuil pour l'endeuillé qu'on laisse face à ses interrogations avant que la famille dans un deuxième temps communie avec lui à travers des expressions de profonde tristesse.

- La cause de la mort

La mort a toujours une cause dans la société tagba et c'est afin d'identifier les raisons de la mort et ses agents, que l'on procède à des interrogatoires des défunts pour comprendre la source de leur décès. Faisant suite au décès, cette phase réunit les chanteuses, les anciens du lignage auquel appartient le défunt et le devin. L'exemple 25 évoque une des causes possible de la mort.

25) chant 9-01 (cho)

óó	ṅòròyó	sáṛì	màsácùlò	yóóyí !
óó	ṅòt-ya	sâ-ti	mà.sá.cũ-da	yóóyí
Interj.	espace-4Idf.	visiter-inacc.	à perte-5Idf.	Interj.

Il a tellement cultivé qu'il en est mort yóóyí !

(Litt. oo ! Visiter les espaces cultivables jusqu'à perte yóóyí !)

chant 9-02 (cho)

wóró nà ñòròyó sáři màsácùló ñà kà?à lá.
wót nà ñót-ya sâ-tu mà.sá.cũ-da ñà kăk lá
1Pl. DR. espace-4Idf. visiter-Inacc à perte-5Idf. montagne village PE.

Que nous travaillons la terre jusqu'au village de la montagne.

(Litt. Que nous visitons les espaces cultivables jusqu'au cimetière).

chant 9-03 (cho)

óó ñòròyó sáři màsácùló yóóyí !
óó ñót-ya sâ-tu mà.sá.cũ-da yóóyí
Interj. espace-4Idf. visiter à perte-5Idf. Interj.

Oh ! [II] a tellement cultivé qu'il en est mort. yóóyí !

(Litt. Oh ! Visiter les espaces cultivables jusqu'à perte yóóyí !)

chant 9-04 (sol)

wóró nà ñòròyó sáři màsácùló ñà kà?à lá.
wót nà ñót-ya sâ-tu mà.sá.cũ-da ñà kăk lá
1Pl. DR. espace-4Idf. visiter-Inacc à perte-5Idf. montagne village PE.

Que travailler la terre jusqu'au village de la montagne.

(Litt. Que nous visitons les espaces cultivables jusqu'au cimetière)

chant 9-05 (sol)

óó ñòròyó sářè màsácùló yóóyí !
óó ñót-ya sât mà.sá.cũ-da yóóyí
Interj. espace-4Idf. visiter à perte-5Idf. Interj.

[II] a tellement cultivé qu'il en est mort yóóyí !

(Litt. Oo ! Visiter les espaces cultivables jusqu'à perte yóóyí !)

chant 9-06 (sol)

ñòròyó ñòyò sí wóró bá⁹¹ yóó màsácùló yóóyí !
ñót-ya ñò-ga sí wót bá yóó mà.sá.cũ-da yóóyí
espace-4Idf. querelle-3Idf. champ. 1Pl. finir Interj. à.perte-5Idf. Interj.

Les querelles de champ finissent par nous tuer yóóyí !

(Litt. Les querelles de champ à perte yóóyí !)

- Commentaire

Le terme **mà.sá.cũ-da** [**màsácùló**] (/s'étourdir.sacrifice.attraper-5Idf./) Littéralement traduit à *perte* par nos informateurs est une expression qui peut signifier "*se sacrifier jusqu'à l'étourdissement*", se tuer à la tâche jusqu'à en mourir.

Ce chant semble avoir une triple interprétation. En effet, si on le déconnecte de sa situation d'énonciation, il peut signifier ceci : Nous cultivons jusqu'à la fin de notre vie, jusqu'aux

⁹¹ Le terme **bá** est un emprunt au Dioula **ban** qui signifie *finir*.

pieds de la montagne. À ce niveau, le chant peut s'interpréter comme ayant une valeur générale, surtout, avec l'emploi du pronom "nous". D'ailleurs, on constate que dans le vers 3, il y a l'absence du pronom qui doit normalement désigner celui dont on parle (cf. commentaire de l'exemple 50 p. 286).

Cependant, en se basant sur ce seul niveau d'interprétation, on risque de manquer quelque chose d'important du fait qu'il s'agit, au travers de ce chant d'évoquer un individu spécifique, le défunt dont les chanteuses sont chargées d'expliquer la mort.

Au deuxième niveau, il est question d'un homme qui s'est tué au travail agricole. Il s'est tellement battu contre la terre que cette dernière l'a épuisé et il en est mort. Dans ce cas, la mort serait naturelle.

À un troisième niveau, il convient de comprendre l'expression *village de la montagne*. Il s'agit d'une métaphore qui désigne le cimetière chez les Tagba. À ce niveau, il ne s'agit donc plus de l'épuisement de l'agriculteur qui cultive un espace immense allant jusqu'aux montagnes, mais d'une activité devenue funeste. En effet, ce chant évoque une querelle de terre au dénouement funeste comme l'illustre le dernier vers du chant. **ṅòt-ya.ṅò-ga sí wóró bá yóó má.sà.cũ-da yóóyí** *Yoo ! Les querelles de champ, nous tuent yooyi !* Malgré la médiation des chefs de terre, il arrive qu'il y ait des conflits liés à la terre qui se terminent par des décès d'hommes. Certainement, le défunt pour qui les chanteuses chantent a dû mourir dans ce cadre.

Cette performance s'inscrit dans le processus complet du rituel funéraire (l'interrogation des morts).

➤ L'archétype du bon cultivateur

Cette thématique développe les qualités humaines mises en valeur dans la société tagba. Les Hommes méritants sont élevés par des honneurs et par la gloire, par opposition à ceux qui se plaisent dans la paresse et les mauvaises habitudes qui sont critiquées et mal vues.

Ces chants dont on a déjà donné plusieurs exemples, célèbrent la dextérité, le courage, la témérité et la persévérance de l'homme dans le travail, la bonne cohabitation et les valeurs sociales, critiquent les comportements non admis dans la société.

L'évocation des hauts faits a deux fonctions essentielles :

- mettre en exergue les comportements que la communauté considère exemplaires (valeur pédagogique) ; tout en adressant des recommandations à ceux qui ne s'inscriraient pas dans ces comportements positivement connotés ; encourager par l'exemple (chants de labeur qui exalte la figure du bon cultivateur) ;
- participer à la construction puis à la vitalisation d'une image du défunt (passage de défunt réel à un ancêtre), affecter à l'un ou l'autre de ses actes un caractère d'exemplarité puis l'inscrire dans un nouveau statut psychologique (pour ceux qui restent) et social (pour la communauté) ; c'est le processus d'ancestralisation comme l'explique Jamous R. (1994).

« Les premières et secondes funérailles ont certes pour objet d'agir sur différentes composantes des défunts pour les séparer des vivants et les renvoyer dans le pays des

morts. Mais tout ce processus de transformation ne se résume pas simplement par la disparition de ces morts. Ceux-ci doivent passer du statut de défunt à celui d'ancêtre, c'est-à-dire de cadavre enterré dans la maison à un nom planté dans le sanctuaire de l'ancêtre fondateur. »

C'est cette image du défunt qu'on rencontre dans les chants panégyriques où se construisent les figures archétypales. Par exemple, le vaillant cultivateur est à la fois un archétype et la référence à un ancêtre spécifique. On remarque que l'expression *vaillant cultivateur* revient dans tous les chants panégyriques des différents lignages. Cela s'explique par le fait que la première valeur attribuée à un Senufo est d'être un bon cultivateur. Les chefs des lignages décédés ont été idéalisés dans un processus d'ancestralisation (voir également à ce sujet, Dugast S. (1991) et Poda E. (1991)).

Les qualificatifs ont aussi une place très importante dans les chants agricoles. À chaque acte, les chanteuses associent des qualificatifs pour honorer, valoriser ou dévaloriser ceux qui les illustrent. En rappel à l'activité première des Senufo (l'agriculture), la figure du bon cultivateur est très valorisée à travers des qualificatifs gratifiants comme **zà.mǒ.ga** [zàmòyó] *le cultivateur vaillant* et **fá.já ɲá-ne** [fájá ɲáné] *cultivateur valeureux*, **kàk.bàlé** [kàʔàbàlé], *l'infatigable* ou encore **ɲìn.ké** [ɲìniké] *celui qui réveille le champ*. À l'inverse, le paresseux qui ne manie pas bien la daba, qui manque d'endurance dans le travail des champs et reste toujours à la traîne dans les travaux agricoles est moqué et disqualifié au travers de termes dévalorisants, il est désigné comme **nàn jǒt-ɔ** [nà jòrɔ] *fainéant*.

- La ténacité et la persévérance

La ténacité et la persévérance dans le travail sont exaltées lors des travaux agricoles pendant lesquels les hommes d'une même classe d'âge rivalisent d'ardeur.

26) chant 13-02 (sol.)

óó	ndí	á	zàmòyó	náré	yóóó !
óó	ndí	á	zà.mǒ-ga	nát	yóóó
Interj.	1Sg.	Re.	vaillant cultivateur-3Idf.	appeler	Interj.

Oo! J'ai appelé un vaillant cultivateur. Yoo !

chant 13-03 (sol.)

wí	nàyé	yò	pí	lá.
wí	nǎ-ge	yò	pí	lá
Prn.1	feu-3Df.	allumer	Prn.2	PE.

Afin qu'il donne du rythme aux autres.

(Litt. Il allume le feu sur d'autres.)

chant 13-04 (sol.)

fálé lá yó pí lá síyè,
fá-le lá yó pí lá sí-ga

culture-2Idf. PE. Interj. Prn.2 PE. champ-3Idf.

avec eux dans les cultures au champ,

(Litt. Yoo ! les cultures yo ! eux, au champ,)

chant 13-04 (sol.)

ké dá náré yó !
ké dá nát yó

bras douceur appeler Interj.

Oh ! Appelez⁹² la vigueur du bras.

(Litt. Oh ! Appelez la douceur du bras.)

chant 13-05 (sol.)

wúré á lílé pí lá.
wút á líd pí lá

Ton1. Re. éloigner Prn.2 PE.

Lui, il s'est éloigné des autres.

chant 13-06 (sol.)

dòrònjé nà sé wéré pí lá síyè.
dòt-ŋe nà sé wét pí lá sí-ga

dépassement-1Df. DR. aller s'intensifier Prn.2 PE. champ-3Idf

On dit que le travail va s'intensifier au champ.

(Litt. Il est dit que le dépassement va s'intensifier pour les autres au champ.)

– Commentaire

Déclamé lorsque des groupes de cultures de jeunes vont aider un de leurs amis dans son champ, ce chant célèbre la figure du bon cultivateur qui est à même de les entraîner dans un rythme de travail soutenu. Ce chant célèbre la figure du bon cultivateur qu'incarnent les ancêtres des différents lignages. Avant de commencer la culture de groupe, le champ est divisé en portions. Chacun a une portion à terminer, le meilleur est souvent le premier à finir. En renvoyant chacun à son ancêtre courageux dans les travaux champêtres, ce chant a pour but de stimuler les compagnons de labeur, de les amener à aller au-delà de leurs capacités, autrement dit, les cantatrices par le contenu et le rythme des chants les poussent à travailler vaillamment. La chanteuse fait appel au cultivateur au bras vigoureux, qui non seulement va leur "mettre le feu", leur montrer l'exemple en les faisant courir, suer, souffrir au travail, **óó ndí á zà.mǎ-ga náát yóóó [óó ndí á zàmǎgǎ náré yóóó]** *Oh ! J'ai appelé un vaillant cultivateur wí nǎ-ge yò pí lá, [wí nǎyé yò pí lá], Il a allumé du feu Il a imposé un rythme soutenu, mais,*

⁹² Littéralement, comme il n'y a pas de sujet, le terme peut être appelez, appelons, appelle etc. (cf. P. 284-285)

ce faisant, cet exercice intense va mettre en évidence ceux qui n'arrivent pas à faire face à ce rythme soutenu.

Lorsque le vaillant cultivateur avance sous les louanges des chanteuses, les autres sont obligés de suivre son rythme pour ne pas être à la traîne.

- La critique de la paresse

Dans les chants de hochet, alors que sont exaltés les vaillants cultivateurs, les paresseux essuient des moqueries. La visée de ces chants est de les provoquer pour qu'ils se surpassent et fassent mieux que d'habitude.

27) Chant 15-01 (sol)

óó	tédì	námá	nàjòró	yó !
óó	têd-dì	námá	năn.jòt-ò	yó
Interj.	s'habituer-Inacc.	chaque	fainéant-1Idf.	Interj.

Oo! habitué [que tu es]⁹³ à être chaque fois le fainéant yo!

chant 15-02 (sol)

fálíjé	wéré	mó	lá,
fád-ŋe	wé-ti	mó	lá
culture-1Df.	s'intensifier-Inacc.	2Sg.	PE.

Lorsque la culture s'intensifie sur toi,

chant 15-03 (sol)

tédì	námá	nàjòró	yó !
têd-dì	námá	năn.jòt-ò	yó
s'habituer-Inacc.	chaque	fainéant-1Idf.	Interj.

Habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant yo !

chant 15-04 (sol)

óó	tédì	námá	nàjòró	yó!
óó	têd-dì	námá	năn.jòt-ò	yó
Interj.	s'habituer-Inacc.	chaque	fainéant-1Idf.	Interj.

Oo! habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant yo!

chant 15-05 (sol)

fálíjé	wéré	mó	lá,
fád-ŋe	wé-ti	mó	lá
culture-1Df.	s'intensifier-Inacc.	2Sg.	PE.

Lorsque la culture s'intensifie sur toi,

⁹³ Dans ce chant également, le pronom est implicite. Ce cas sera abordé dans la partie consacrée au jeu des pronoms.

chant 15-06 (sol)

óó	tédì	námá	nàjòró	yó!
óó	têd-di	námá	năn.jǒt-o	yó
Interj.	s'habituer-Inacc.	chaque	fainéant-1Idf.	Interj.

Oo! habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant yo!

chant 15-07 (cho)

óó	tédì	námá	nàjòró	fálá !
óó	têd-di	námá	năn.jǒt-o	fád
Interj.	s'habituer-Inacc.	chaque	fainéant-1Idf.	merci

Oo! habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant merci !

chant 15-08 (cho)

fórógó	ɲùló	bà	wéré	mǒ	lá ⁹⁴ .
fót-gó	ɲǔ-di	bà	wé-ti	mǒ	lá
sortir-Inacc.	manquer-Inacc.	comme	s'intensifier-Inacc.	2Sg.	PE.

Comme ta façon de sortir manque d'intensité.

chant 15-09 (cho)

tédì	námá	fálà	lá, [...]
têd-di	námá	fád	lá
s'habituer-Inacc.	chaque	culture	PE.

Habitué chaque fois dans la culture, [...]

Dans ce chant, les chanteuses dépeignent le fainéant, celui qui n'excelle pas dans le travail agricole : toujours le dernier à terminer sa portion, lui, il reste à la traîne alors que le travail s'intensifie (*fálà bá wéré yóó, Oo ! La culture qui s'intensifie, tédì námá nà jòró nícé Habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant, merci*).

La soliste peut évoquer la figure du vaillant cultivateur qui viendra contraster avec celle du fainéant, en introduisant dans le chant un extrait du chant panégyrique du lignage qui l'a invitée à se produire. Ici, il s'agit du lignage des Karfa *nàká lèyé já táráwélé Traoré, fils du voleur expérimenté, nàjéréyé kátìní lè yíbùyó Prenait la daba des mois entiers*, comme on le constate dans la version intégrale du chant reproduit dans les annexes.

- La peur de perdre la face

La promotion de l'archétype du bon cultivateur peut s'appuyer, comme on vient de le voir, sur un contraste quelque peu provocateur avec la figure du fainéant. Certains chants évoquent, pour discréditer le fainéant et promouvoir l'ardeur dans les travaux agricoles, une autre dimension, particulièrement saillante dans la société senufo : la nécessité de ne pas "perdre la

⁹⁴ La structure de ce vers ne nous permet pas de donner sa traduction littérale. C'est la raison pour laquelle nous nous contentons d'une traduction littéraire.

face", c'est-à-dire la nécessité d'éviter de se ridiculiser au côté du vaillant cultivateur au champ. C'est ce qu'évoque l'exemple 28 extrait du chant 16 donné en intégralité en annexe où un cultivateur refuse tout simplement d'aller au champ pour ne pas essuyer un tel affront.

28) chant 16-01 (sol)

óó ndí bà nà sé síyè mé.

óó ndí bà nà sé sî-ga mé

Interj. 1Sg. Approx. DR. Pot₁ champ-3Idf. Nég.

Oo! [J'ai dis] Je ne pars pas au champ.

chant 16-02 (sol)

fájá ñáné á gbò.

fá.já ñá-ne á gò

culture.fils valeureux Re. tuer

Le valeureux cultivateur m'a tué.

chant 16-03 (sol)

mó nà gbó síyè yó !

mó nà gó sî-ga yó

2Sg. DR. tuer champ-3Idf. Interj.

Tu m'as tué au champ, yo !

chant 16-04 (sol)

bà nà zàgbártíjé lè.

bà nà zà.gát-je lè

Approx. DR. préoccupations-2Df. prendre

[C'est comme si tu] as pris mes préoccupations.

chant 16-05 (sol)

ndí bà sé síyè mé.

ndí bà sé sî-ga mé

1Sg. Approx. Pot₁ champ-3Idf. Nég.

Je ne partirai pas au champ.

chant 16-06 (sol)

fájá ñáné á gbò.

fá.já ñá-ne á gò

culture.fils valeureux Re. tuer

Le valeureux cultivateur m'a tué.

chant 16-07 (sol)

mó nà gbó síyè yó !
mó nà gó sí-ga yó
2Sg. DR. tuer champ-3Idf. Interj.
Tu m'as tué au champ, yo !

chant 16-08 (sol)

bà nà zàgbáríjé lè. [...]
bà nà zà.gát-ye lè
Approx. DR. préoccupations-2Df. prendre
[C'est comme si tu] as pris mes préoccupations. [...]

– Commentaire

Ce chant évoque la stigmatisation et la culpabilisation du paysan qui rechigne au travail dans la société tagba. Les chanteuses font parler un fainéant qui refuse d'aller au champ pour ne pas être épuisé au travail par l'excellent cultivateur, le virtuose de la daba qui ne se fatigue jamais de travailler. S'il part au champ, le bon cultivateur va l'épuiser par son rythme comme le montrent les exemples suivants : **óó ndí bá nà sé sí-ga mé** [óó ndí bá nà sé síyè mé] *Oo ! Je ne pars pas au champ ; fá.já ñá-ye sá gò* [fájá ñáné sá gbò] *Le cultivateur valeureux m'as tué.*

Le vaurien demande au cultivateur valeureux de s'occuper de sa famille si jamais il meurt dans les vers suivants **ndí.gó mó ndí gú sí-ga yó** [ngó mó ndí gú síyè yó] *Je dis, tu m'as tué au champ, bàná zà.gát-ye lè* [bàná zàgàriye] *[Tu] as pris [prendras] mes préoccupations.* Les préoccupations renvoient aux problèmes sociaux que peut avoir dans la société, le fainéant, qui est considéré comme un homme incapable de subvenir aux besoins de sa femme et de sa progéniture.

Dans la société tagba, lorsqu'on n'arrive plus à s'occuper de sa famille, c'est-à-dire, incapable de remplir son rôle d'homme parce qu'on n'aime pas travailler (donc de cultiver) pour gagner sa pitance ou parce qu'on a été fortement humilié, on est socialement mort, on n'existe plus pour les autres. La peur de cette mort sociale constitue un ressort important pour motiver chacun dans les travaux agricoles et est donc particulièrement présent dans les chants de ce type.

➤ La figure de l'épouse idéale

En pays senufo, le mariage est une occasion pour les uns et les autres de renouveler les marques d'amitié, exprimer leur solidarité, leur joie ou d'exprimer rappeler les qualités d'une bonne épouse à travers l'intégration d'une nouvelle femme dans le lignage. Cette manifestation constitue ainsi une occasion de manifester la cohésion sociale de la communauté. Les chants de hochet traduisent aussi ces différentes valeurs.

▪ L'entrée dans une nouvelle famille

L'exemple 29 traduit la joie de l'arrivée d'une nouvelle femme qu'on se doit d'accueillir ; c'est aussi l'expression de son adoption par son nouveau lignage. Ce chant s'exécute lorsque les chanteuses accompagnent la jeune épouse à travers le village pour les salutations aux différents lignages du village et aux divinités auxquelles est confiée la nouvelle épouse. Les femmes du lignage de l'époux manifestent leur joie et renouvèlent ainsi avec les chanteuses les vœux d'amitié et de solidarité qui s'approfondissent avec l'intégration d'un nouveau membre dans le lignage.

29) chant 24-07 (cho.)

óó	tàré	né	ná	yí	yóó !
óó	tǎ-te	né	ná	yí	yóó
Interj.	amitié-7Df.	mettre	avec.	2Pl.	Interj.

Nous avons lié amitié avec vous yoo!

(Litt. Oo! Nous avons mis l'amitié avec vous yoo !)

chant 24-08 (cho.)

Cìbílí kàféélé

Cìbílí kà.féé-le

Cibuli chose.propriétaire-2Idf.

[Vous], les propriétaires de Cibuli,

chant 24-09 (cho.)

wóró	á	tàré	né	ná	yí	yóó !
wót	á	tǎ-te	né	ná	yí	yóó
1Pl.	Re.	amitié-7Df.	mettre	avec	2Pl.	Interj.

Nous avons lié amitié avec vous yoo!

(Litt. Oh! Nous [qui l'accueillons] lions amitié avec vous [la famille de Cibuli] yoo!)

chant 24-10 (sol.)

óó làmóyóyásírà⁹⁵ bà wí. [...]

óó làmóyóyá.sírà bà wí

Interj. fraternité.route Approx. Prn.1

Oh ! [C'est] la route de la fraternité [que nous avons suivie]. [...]

– Commentaire

L'exemple 29 célèbre les liens du mariage à travers l'union de deux êtres et de deux groupes qui tissent des liens d'une nouvelle nature et pour l'occasion, de deux lignages qui se lient. Par cette union, les familles deviennent des frères comme on l'entend dans le dernier vers de l'extrait (óó làmóyóyásírà wí bà wí [óó làmóyóyásírà wí bà wí], *Oh ! C'est la route de la*

⁹⁵ Ce terme làmóyóyásírà, *route de la fraternité* est un emprunt au dioula.

fraternité [que nous avons suivie]. La famille du mari lie amitié avec celle de Ciblu la promise, **wóró á tǎ-te né ná yí yóó** [**wóró á tǎré né ná yí yóó**] *Nous avons lié amitié avec vous.*

L'exemple suivant relève également du contexte d'initiation où les femmes de la famille du futur marié célèbrent la joie d'avoir trouvé une femme à leur fils.

30) chant 27-01 (sol.)

óó wóró má ná kó yádà tá nà⁹⁶ pí.
óó wót n-pá ná kó yât-da tá nà pí

Interj. 1Pl. arriver-Inacc. avec finalement chose-5Idf. avoir DR. 2Df.

Oo! Nous arrivons finalement avec quelque chose [une femme] que nous avons eu d'eux [la famille de la mariée].

chant 27-02 (sol.)

àwá ! cé sílé,
àwá cé sí-da

Interj. femmes famille-5Idf.

Ah ! Les femmes d'une même famille,
(Aa ! une famille de femmes).

chant 27- 03 (sol.)

óó wóró má ná kó yádà tá nà dé !
óó wót n-pá ná kó yât-da tá nà dé

Interj. 1Pl. arriver-Inacc. avec finalement chose-5df. avoir DR. Interj.

Oo ! Nous arrivons finalement avec quelque chose [une femme] que nous avons eu de !

chant 27-04 (sol.)

wóró á fóró ká cò fòlós lá.
wót á fót ká cê-ɔ fód-ɔ lá

pron Re. sortir parc femme-1Df. propriétaire-1Idf. PE.

Nous venons de la maison du propriétaire de la femme.

(Litt. Nous sommes sortis de chez les propriétaires du parc de femme.)

chant 27-05 (sol.)

wóró mǔ ná kó yádà tá bǐlí. [...]
wót mǔ ná kó yât-da tá bíd

1Pl. 2Sg. avec finalement chose-5df. avoir ramasser

Nous avec toi [ta famille], [nous] avons finalement obtenu quelque chose [une femme]. [...]

– Commentaire

L'exemple 30 relève du contexte de l'initiation. Lors de cette cérémonie, toutes les filles en âge de se marier montent au bois sacré, et vont ensuite se rassembler dans le lignage des

⁹⁶ la traduction fournie par les enquêtées n'indiquant pas de propos rapportés, nous ignorons le rôle de **nà** dans ce vers, comme dans le vers 27-03 où il pourrait toutefois être traduit *On dit : « de ! »*

Coulibaly en charge de cette cérémonie. Le lieu de ce rassemblement est désigné par le terme traduit *parc des femmes* dans **wót á fót kácò-fòlò lá** [wóró á fóró kácò-fòlò lá] *Nous sommes allés chez les propriétaires du parc des femmes*. Les prétendants choisissent officiellement leurs compagnes à ce moment-là. Celles qui n'avaient pas été choisie avant la cérémonie peuvent aussi l'être ce jour-là. Ce chant est produit le jour de cette phase de la cérémonie par les chanteuses invitées par la famille du prétendant pour accompagner l'heureuse élue à son retour du bois sacré. Au travers de ces chants, le lignage commanditaire, représenté par les tantes du prétendant qui suivent les chanteuses et la nouvelle venue, manifeste sa joie d'avoir trouvé une femme, **wót mọ ná kó yâ-da tá ná dé** [wóró mọ ná kó yádà tá ná dé] *Nous arrivons finalement avec quelque chose que nous avons eu de !*

- Une femme solidaire de son mari

L'exemple 31 dépeint le comportement attendu de l'épouse, et tout particulièrement sa solidarité envers son mari, dans toutes les circonstances. Ce chant est émis lors des moments festifs de la cérémonie de mariage. C'est le moment également où les femmes des lignages des deux conjoints donnent des conseils à la nouvelle mariée. Le but des femmes est de préparer l'épouse au respect de son mari quel que soit son état (indigence, handicapé, etc.).

31) chant 25-01(sol)

nòyò	nà	nòyò	tò	cò	ɲé wí	yé.
nòg	nǎn	nǒk-ga	tò	cò	ɲé wí	yé
vigoureux	homme	postérieur-3Idf.	fermer	épouse-1Df.	PN. Prn.1	unique

La femme qui soutient son mari est unique.

(Litt. La femme qui ferme le postérieur de l'homme vigoureux est unique.)

chant 25-02(sol)

óó	cééɲè	màʔácé	wí	yé. [...]
óó	céd-ɲe	màk.cé	wí	yé
Interj.	femme	Exist.	Prn.1	unique

Oo ! Cette femme est unique. [...]

- Commentaire

En pays tagba, la nudité des adultes est réservée à la sphère intime. C'est une honte lorsqu'on la découvre. Cette notion de honte se situe dans différents domaines. Une femme qui s'investit pour que son mari n'apparaisse pas nu en public, le couvre, l'habille par des habits décents. En d'autres termes, elle le soutient, recouvre ce qui est honteux afin que les autres membres de la société ne se moquent pas de lui. Elle est également prête à tout pour couvrir son mari même lorsqu'il commet des erreurs ou lorsqu'il est dans l'incapacité (maladie, manque d'argent) d'honorer sa parole.

Pour comprendre cet extrait, il est nécessaire de saisir le sens des termes **nòyò**, **tó**, **yé**.

nòyò désigne le postérieur. Par extension, c'est tout ce que l'on veut cacher chez l'homme ; ses fesses, son sexe, sa nudité etc. Être nu est synonyme de honte dans la société ; il faut donc

couvrir cette nudité. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre *fermer son postérieur*. Ce mot *couvrir* peut aussi avoir le même sens qu'en français : couvrir les fautes de quelqu'un pour que ses forfaits ne soient pas mis à nu.

tó s'emploie pour *fermer* : *fermer la porte, fermer quelque chose*. Dans le chant, il a le sens de couvrir quelque chose, mais pas celui de vêtir. La femme protège son mari, elle le couvre dans toutes les circonstances, elle cache sa honte, " sa nudité ".

yé se traduit *unique* et *seul*. Il est utilisé pour désigner quelque chose de rare. Dans le chant, il est employé pour qualifier cette femme exceptionnelle qui supporte son mari, le comprend et le "couvre" chaque fois qu'il est dans une situation délicate.

Cet extrait rappelle qu'une femme qui s'investit pour que son mari n'apparaisse pas nu en public, le couvre, l'habille par des habits décents. En d'autres termes, elle le soutient, recouvre ce qui est honteux afin que les autres membres de la société ne se moquent pas de lui. Elle est également prête à tout pour couvrir son mari même lorsqu'il commet des erreurs ou lorsqu'il est dans l'incapacité (maladie, manque d'argent) d'honorer sa parole.

Ainsi, adressé à de futures épouses, ce chant enjoint la femme au secret sur tout ce qui pourrait déshonorer son mari, et même si elle en souffre. C'est une injonction forte. Cependant, la condition des femmes évoluant, cette injonction est peut-être de moins en moins suivie. C'est peut-être en ce sens qu'il faut interpréter **yé** *unique/seul* qui suggère la rareté de ce degré extrême d'abnégation des épouses, autant que l'unicité de celles qui en font preuve.

- Une femme qui se contrôle

Si le mariage est considéré comme une perte de l'insouciance, de la liberté juvénile, il est aussi à certains égards, un moyen pour la future mariée de se contrôler. Avec le mariage, les femmes sont tenues de porter beaucoup plus d'attention à leur comportement. Par exemple, elles ne peuvent plus effectuer des allées et venues (rendre visite à qui elles veulent, voyager) comme du temps où elles étaient des célibataires. Elles restent à la maison et de ce fait, se contrôlent puisqu'elles ont été coupées⁹⁷. C'est ce dont il s'agit dans l'exemple 32. Ce chant est exécuté par les chanteuses et les jeunes filles excisées lors de la phase de réclusion de l'initiation.

32) chant 26-01 (sol.)

wóró b̀à já k̀̀,

wót b̀à já k̀̀

1Pl. Approx. pouvoir couper

Comme [on] peut nous couper,

⁹⁷ Le contrôle ici équivaut au fait de maîtriser sa vie sexuelle. Dans la société tagba comme dans d'autres, une fille excisée ne peut plus être une fille "dévergondée".

chant 26-02 (sol.)

wóró	wú	léné	lí	á	kóri	gbáyé	ní.
wót	wú	lé-ne	lí	á	kót	gbá-ge	ní
1Pl.	1Pl.	promotion-5df	Prn.5.	Re.	rester	maison-3Df.	PE.

nous, notre promotion elle, est restée à la maison.

chant 26-03 (cho.)

wóró	bà	já	kò,
wót	bà	já	kò
1Pl.	Approx. pouvoir	couper	

Comme [on] peut nous exciser.
(Litt. Comme [on] peut nous couper,)

chant 26-04 (cho.)

wóró	wú	léné	lí	á	kóri	gbáyé	ní. [...]
wót	wú	lé-ne	lí	á	kót	gbá-ge	ní
1Pl.	1Pl.	promotion-5df	Prn.5.	Re.	rester	maison-3Df.	PE.

nous, notre promotion, elle, est restée à la maison. [...]

➤ Les comportements en société

Comme dans toute société, les relations humaines et les valeurs sociales jouent un rôle très important dans la société tagba. Vivre en communauté n'est pas une chose aisée et certains membres de la société se font remarquer par des écarts par rapport aux codes et valeurs qui régissent la vie du groupe. Le sicàné dénonce non seulement ces écarts aux valeurs sociales tagba, mais illustre également le meilleur chemin à emprunter pour vivre en compagnie des autres membres. Ce type de chant participe surtout à la construction de la norme sociale en utilisant des personnages ou des événements individuels pour illustrer cette norme. Dans ces chants, on retrouve les comportements positivement connotés comme la valeur de la parole des anciens (du respect à la discrétion), de la valeur de la parole donnée (respect des engagements) et des comportements négativement connotés comme l'hypocrisie.

▪ La parole des anciens

L'exemple 33 magnifie les conseils des aînés et met l'accent sur le respect de leur contenu. Cela peut relever aussi du domaine du secret, de la discrétion voire de la confiance. Ce chant peut être exécuté dans n'importe quelle circonstance, un contexte agricole, funéraire ou de mariage. Les chanteuses peuvent être informées d'un problème entre un membre de la société et les aînés de son lignage lié à la parole (indiscrétion, trahison d'un secret, de la confiance). Elles se saisissent de l'occasion pour rappeler la valeur de la parole des anciens au fautif.

33) chant 18-01 (Sol)

óó méjùló⁹⁸ wá zḡ lí á lé jé
óó mé.jũ-da wá zḡ-ᵛ lí á lé jé

Interj. parole-5Idf. quelqu'un cœur-1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.

Oo! Une parole cachée dans le cœur de quelqu'un

chant 18-02 (Sol)

yéré tũḡé cé yèrì ménè nà jó.
yé tũn-ḡe cé yèt mē-ne nà jó

2Pl. père-1Df. faire conseiller voix-5Df. DR. parler

est le conseil de votre père.

chant 18-03 (Sol)

sìḡèḡbé fḡlḡ zḡ lí á lé wá.
sì.ḡěḡ-be fḡd-ᵛ zḡ-ᵛ lí á lé wá

intelligence-8 propriétaire-1Idf. cœur-1Idf. Prn.5 Re. cacher quelqu'un

[Cette parole dite], l'intelligent la cache aux autres.

chant 18-04 (Sol)

méjùló wá zḡ lí á lé jé
mé.jũ-da wá zḡ-ᵛ lí á lé jé

parole-5Idf. quelqu'un cœur-1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.

Une parole de quelqu'un cachée dans son cœur

chant 18-05 (Sol)

yéré tũḡé cé yèrì ménè nà jó.
yé tũn-ḡe cé yèt mē-ne nà jó

2Pl. père-1Df. faire. conseiller voix-5Df. DR. parler

est le conseil de votre père.

chant 18-06 (Sol)

sìḡèḡbé fḡlḡ zḡ lí á lé wá.
sì.ḡěḡ-be fḡd-ᵛ zḡ-ᵛ lí á lé wá

intelligence-8 propriétaire-1Idf. cœur-1Idf. Prn.5 Re. cacher quelqu'un

[Cette parole dite], l'intelligent l'a cachée aux autres.

chant 18-07 (cho)

óó méjùló wá zḡ lí á lé jé
óó mé.jũ-da wá zḡ-ᵛ lí á lé jé

Interj. parole-5Idf. quelqu'un cœur-1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.

Oo! Une parole de quelqu'un cachée dans le cœur

⁹⁸ Le terme **mé.jũ-da** [méjùló] que nous traduisons parole est composé des termes voix.parler-5Df.

chant 18-08 (cho)

yéré tùṅé cé yèrì méjùné.
yé tǔn-ṅe cé yèt mé.jǔ-ne
2Pl. père-1Df. faire conseiller parole-5Df.
est la parole de votre père qui vous fait une confiance.

chant 18-09 (cho)

sìṅènbé fóló zḡ lí á lé jé
sì.ṅèn-be fǒd-ᵛ zḡ-ᵛ lí á lé jé
intelligence-8 propriétaire-1Idf. cœur-1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.
Le cœur de l'intelligent qui garde la parole

chant 18-10 (cho)

óó méjùló wá zḡ lí á lé jé
óó mé.jǔ-da wá zḡ-ᵛ lí á lé jé
Interj. parole-5Idf. quelqu'un cœur-1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.
Oo! est lui-même une parole conservée au cœur de quelqu'un

chant 18-11 (cho)

yéré tùṅé cé yèrì méjùné
yé tǔn-ṅe cé yèt mé.jǔ-ne
2Pl. père-1Df. faire conseiller parole-5Df.
La parole de votre père,

chant 18-12 (sol)

óó ! màʔà lí lòyò yó,
óó màk lí lòg yó
Interj. Exist. Prn.5 écouter Interj.
Oo ! ça existe, écoute- là [cette parole] yo !

chant 18-13 (sol)

mḡ yó mḡ màʔácé.
mḡ yó mḡ màk.cé
2Sg. Interj. 2Sg. Exist.
Toi yo ! toi ça [cette parole] existe.

chant 18-14 (sol)

mḡ yá yèlè lí lòyó mé ḡ !
mḡ yá yèd lí lòg-go mé ḡ
2Sg. Irr. encore Prn.5 écouter-Inacc. Nég. Interj.
Si tu ne l'écoutes pas, hon !

chant 18-15 (sol)

còròbí vądíné mọ néw. [...]

cýt-be vądín-ga mọ né-u

étau-8 chemise-3Idf. 2Sg. mettre-Inacc.

L'habit se resserre. [...]

- Commentaire

Ce chant est un outil d'éducation des enfants chez les Tagba. Le thème de la parole est développé sous deux dimensions : la sagesse et la discrétion. Un enfant socialement avisé sait garder les paroles d'un homme sage (représentées ici par les paroles du père, donc par extension des aînés) et en tenir compte. "Garder les paroles", peut évoquer un secret, un problème ou des informations liées au lignage dont la découverte peut être préjudiciable au groupe. Mais, plus prosaïquement, il peut s'agir de simples conseils qui indiquent aux enfants la conduite à tenir dans les différentes situations qu'ils pourraient rencontrer dans la vie au sein de la société. La vérité contenue dans les propos des aînés (la sagesse des aînés) suggère la métaphore de la maturation de la pensée qui se fait avec l'âge et que l'on garde en soi longtemps. Dans ce chant-ci, la chanteuse soutient que ce genre de conseils et de paroles sont écoutés par des enfants très avisés (matures) qui savent les garder au fond de leur cœur. En même temps, elle met en garde ceux qui ne veulent pas les écouter et leur fait comprendre que le non respect de la sagesse conduit à se trouver mal à l'aise en société. Cette catégorie de personne ne saura pas trouver la place qui lui convient. "Cacher la parole dans son cœur" signifie savoir garder un secret, intégrer la parole dans son cœur afin de suivre les conseils. Quant à "l'habit qui te serre", il renvoie à ta façon d'être, à ton apparence (incongruité de certains comportements). Lorsqu'on refuse d'écouter les aînés, on apparaît comme une personne qui vit en marge de la communauté.

▪ La condamnation de l'hypocrisie

De la même façon que les chants vont mettre en exergue les comportements positifs et la valeur de la parole, ils vont critiquer les comportements mal connotés, notamment le mauvais usage de la parole. Ainsi, par exemple, le sicané dénonce l'hypocrisie et la fausseté dans les rapports entre les membres de la société. Ce sont ces rapports dont parle l'exemple 34.

34) Chant 19-01 (sol)

sipilibí yá mọ jélé já,

sì.píd-bi yá mọ jé-da já

gens-2Df. Irr. 2Sg. visage-5Idf. voir

Lorsque les gens sont en ta présence,

(Litt. Lorsque les gens voient ton visage),

chant 19-02 (sol)

pí sé nóǵá mǒ dá lí jó.
pí sé nóǵn-ga mǒ dá lí jó
Prn.2 Pot₁. moment-3Idf. 2Sg. douceur Prn.5. parler

Ils vont parler à ton endroit avec douceur.

(Litt. Ils vont parler à ce moment avec douceur de toi.)

chant 19-03 (sol)

sìpìlí sé nóǵá mǒ cǛbè jó.
sì.pǐd sé nóǵn-ga mǒ cǛ-be jó
gens Pot₁. moment-3Idf. 2Sg. bien-8 parler

Les gens vont dire à ton endroit des douceurs.

chant 19-04 (sol)

tèné mǒ kàtǒyó né,
tǛ-ne mǒ kàtǒ-ga né
temps-5Df. 2Sg. dos-3Idf. mettre

[Mais] quand tu tournes le dos,

(litt. Le temps que tu te mettes de dos),

chant 19-05 (sol)

pí sé nóǵá jéré.
pí sé nóǵn-ga jét
Prn.2 Pot₁. moment-3Idf. jeter

Ils vont se lâcher [à ton propos].

(litt. Ils jettent [ton] moment)

chant 19-06 (sol)

sìpìlí sé nóǵá jéré mǒ lá. [...]
sì.pǐd sé nóǵn-ga jét mǒ lá
gens Pot₁. moment-3Idf. jeter 2Sg. PE.

Les gens vont se jeter sur toi à ce moment. [...]

- La solidarité et l'acceptation de situations difficiles

Lorsqu'un de ses membres est en détresse, face à un deuil (cf. chant 07 donné en annexe p. 345) notamment ou dans des circonstances moins collectives à l'exemple du chant 10 en annexe p. 352), l'ensemble de la communauté se doit de lui apporter un soutien.

Cela peut se traduire par la solidarité dans le travail collectif et le soutien collectif face à la mort (cf. chant 20 en annexe p. 394) mais aussi à travers l'importance de la religion considérée comme l'outil de cohésion sociale notamment d'acceptation individuelle et collective des situations défavorables. Dans l'exemple 34, ce soutien prend la forme d'un rappel à l'un des fondements de la pensée religieuse senufo, pensée par essence partagée par l'ensemble de la communauté. Celle-ci enjoint chacun à l'acceptation des situations difficiles,

puisque la volonté de Kili dont ces situations découlent, n'est jamais de détruire. Il donne des leçons, mais ne détruit pas.

La solidarité et l'acceptation de situation difficile sont transversales aux différents types de chants. L'exemple 35 est extrait d'un chant exécuté lors d'un évènement douloureux.

35) chant 22-01 (sol)

óó	nà	Kílí	yá	wá	wùlí	kálíyé	mé.
óó	nà	Kíd	yá	wá	wǔ-dí	kád-go	mé
Interj.	DR.	Dieu	Irr.	quelqu'un	laver-Inacc.	détruire-Inacc.	Nég.

Oo ! [on sait] que Dieu ne nous corrige pas pour nous détruire.

(Litt. Oo ! [on sait] que Dieu ne lave pas quelqu'un pour le détruire).

chant 22-02 (sol)

pí	mà?à	kò	mó	lá	yí !
pí	màk	kò	mó	lá	yí
Prn.2	Exist.	finir	2Sg.	PE.	Interj.

Ils [les hommes] ne peuvent rien contre toi [personne concernée par la situation], hi !

(Litt. Ils [les hommes] ne finissent pas avec toi).

chant 22-03 (sol)

sìcá	wí	mà?à	kó	mí lí	kálíyé	lá,
sì.cá	wí	màk	kó	mí lí	kád-go	lá
humain	Prn.1	Exist.	finir et	Prn.5	détruire-Inacc.	PE.

Un humain qui finit et [par] le [homme] détruire,

chant 22-04 (sol)

kí	á	fínéyè. [...]
kí	á	fínê-ya
Prn.4	Re.	mensonge-4Idf.

Ça été des mensonges. [...]

BILAN DE L'ANALYSE THÉMATIQUE

Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité des thématiques, qui pourraient en outre donner lieu à un découpage encore plus fin sans doute, mais qui représente l'ensemble du corpus étudié.

Au travers de notre analyse thématique, nous avons pu aborder les principaux thèmes des chants. Ceux-ci illustrent les conduites à tenir dans la vie au quotidien (culture, comportements en société, respect de Kílí), comme dans les « grands évènements de la vie » (mariage, décès). En cela, ils sont associés aux valeurs sociales tagba. Le plus souvent, celles-ci sont incarnées par des personnages archétypaux (l'épouse modèle, le cultivateur vaillant en particulier). On observe par ailleurs que le genre sîcàné a un canevas sémantique parfois opacifié.

Le genre développe ces thématiques de façon plus ou moins saillante selon les types de chants (et donc des circonstances d'émission). Il a également une fonction d'illustration de la norme sociale et au travers des chants panégyriques, l'incarnation de la norme par l'ancêtre.

Au delà du thème central et des thèmes secondaires sur lesquels il s'appuie, le sens des chants repose sur des références à des entités, à des hommes et à une histoire commune qui véhiculent des valeurs de la société tagba et ne peuvent être comprises qu'au travers des codes que possède la société elle-même. Nous les avons appelés "les repères sociaux". L'identification de ces repères sociaux sera beaucoup plus développée dans la partie concernant les images utilisées par les chanteuses pour embellir les chants de hochet.

Enfin, l'importance et l'originalité du *sicàné* ne résident pas seulement dans son contenu ; elles résident également dans la manière dont les éléments des énoncés sont construits pour faire sens. Cette structuration des textes, qui concourt à faire ressortir son esthétique, est abordée à travers l'analyse stylistique dans la section suivante.

3.4.3 L'ANALYSE STYLISTIQUE

Il est question ici de l'organisation interne des chants, la mise en mots des différentes thématiques évoquées ci-avant. Ce chapitre se penche sur l'aspect formel des chants, il s'appuie sur leurs caractéristiques linguistiques et analyse l'effet de ces caractéristiques sur le chant, tant dans sa dimension esthétique que sémantique.

Plus précisément, elle va s'intéresser à la façon dont les unités syntaxiques sont agencées, donc, à la structure phonologique, morphologique et syntaxique des chants, aux écarts linguistiques et aux figures de style. L'ensemble de ces aspects sont ici rassemblés autour de deux de leurs fonctions particulièrement saillantes dans les chants : l'expressivité d'une part, l'opacification sémantique d'autre part.

Ces regroupements sont discutables et auraient pu être différents dans la mesure où le même procédé peut viser différents objectifs ou avoir plusieurs motivations : la répétition d'un élément a en effet un impact sur le rythme et peut aussi avoir des effets expressifs particuliers, mais la recherche de répétitions (ex. assonances et allitérations) va de pair avec la sélection de termes qui opacifient potentiellement le sens du chant. De même, la métaphore a une visée à la fois esthétique, expressive et opacifiante ; Quant aux jeux linguistiques et aux écarts entre la langue courante, telle qu'elle a été décrite dans la partie linguistique, et la langue des chants, ils peuvent être rattachés autant à un effet de style, c'est-à-dire une volonté de l'énonciateur, qu'à un état de langue différent (le répertoire peut témoigner d'un état plus archaïque de la langue). Néanmoins, ces regroupements permettent d'évoquer les différentes caractéristiques textuelles en mettant en exergue ces deux aspects qui paraissent fondamentaux. Ainsi, dans un premier temps, on analysera les éléments textuels (et, plus succinctement, musicaux) qui participent de l'expressivité des chants. Dans un second temps, on se penchera sur les procédés d'opacification du sens qui permettent plusieurs niveaux d'interprétation.

3.4.3.1 La structuration du sîcànè

La structure des chants du sîcànè manifeste à différentes échelles, de nombreuses répétitions qui participent de leur esthétique comme de leur expressivité et construisent leur rythme. Le rythme naît d'une répétition périodique d'un phénomène visuel (temps, saison, geste dans un spectacle) ou auditif (musique, son...). Il peut être considéré comme un mouvement périodique de moments forts ou faibles d'un événement, mais provient toujours de la régularité d'un mouvement sur la perception. Dans les chants de hochet, le rythme résulte de l'association de plusieurs éléments tant musicaux, gestuels que discursifs. Il va s'agir de gestes percussifs visuels et sonores sur l'instrument (on parlera de rythmique musicale), des mouvements des chanteuses et des répétitions de séquences linguistiques de différents niveaux (du vers au phonème) que l'on traitera dans la partie rythmique textuelle. À travers le rythme du genre, on voit l'importance que revêt l'association du chant, des paroles du chant, de l'instrument et la danse. C'est ce que synthétise Meschonnic H. (2009) lorsqu'il écrit : « *Le rythme du discours est une synthèse de tous les éléments du discours, y compris la situation, l'émetteur, le récepteur. Il est ce qui introduit l'extralinguistique [...] dans le linguistique* ».

➤ La rythmique musicale

Lors de la prestation, on constate trois temps dans le sîcànè, avec trois rythmes. Ainsi, la soliste entonne le chant en même temps qu'elle joue l'instrument avec un rythme intermédiaire entre le lent et le rapide. Dans un deuxième temps, lorsque les choristes reprennent ce que nous appelons le refrain, le rythme ralentit pour reprendre de plus belle après. Cela correspond également à l'accélération du rythme de danse du danseur ou de la danseuse et à la structure générale des chants qui alternent couplets et refrains, interventions d'une soliste et des choristes (cf. exemple 33 p. 264-265).

Le rythme du sîcànè dépend aussi des circonstances d'émission et du type de chant. Il est très lent lorsqu'il s'agit des chants de deuils, comme s'il épousait l'immense douleur et le désœuvrement que l'être humain éprouve devant la mort d'un tiers ou comme si, par empathie pour ceux qui restent, jouer à ce moment-là était un lourd poids que les chanteuses portent sur les épaules. En ce qui concerne les chants agricoles ou ceux de mariage, le rythme est beaucoup plus accéléré et enjoué tant dans les mouvements que dans les interjections.

Ainsi, à chaque type de chant correspond une façon de jouer, de battre la mesure pour donner le rythme. Les différents types de mesures présentes dans le sîcànè correspondent aux moments forts de l'exécution et peuvent être schématisés de la façon suivante.

– Type 1

Le sîcànè (instrument) fait 1, 2, 3 à la suite, puis, 4 et 5. Cela est relatif au début du chant. La chanteuse secoue tout simplement le hochet dont le son correspond à peu près à cela : **ca, ca, ca, caca.**

– Type 2

C'est le moment de l'accélération du rythme du chant et de l'instrument. Il fait 1, 2, 1, 2... sans interruption, soit une succession de deux temps rapides. Cela donne un son comme **caca,**

caca. Là, les chanteuses tapent le hochet contre leurs paumes et le public les accompagne quelquefois avec des battements de mains.

Les deux premiers types de mesures s'appliquent aux chants agricoles et à ceux de mariage.

– Type 3

Le *sicàné* fait lentement et régulièrement 1, 2. Cela ressemble à ce son : **ca, ca**. Ce type correspond à ce qu'on entend dans les chants de deuils.

Dans les chants agricoles, la chanteuse se place généralement derrière un groupe de jeunes gens qui cultivent et fait l'éloge de celui qui est le plus habile et qui est devant les autres. Poussant les autres à le rattraper, le rythme de son instrument épouse celui de la *daba* (cf. exemple 26 p. 253-254).

Lors des mariages, les chanteuses en union avec les familles des futurs mariés accompagnent généralement la nouvelle mariée avec des chants de joie qui sont généralement la manifestation de l'allégresse de la famille qui vient d'obtenir une femme pour leur fils et chantent à cet effet, l'amitié et la fraternité (cf. exemple 29 p. 259).

➤ La rythmique textuelle : le jeu des répétitions

Le genre *sicàné* est à dominance répétitive, ce qui favorise sa mémorisation. On s'intéresse à présent à toutes les formes de répétition attestées dans les textes, qu'il s'agisse de portions longues de textes (répétition par les choristes des vers chantés par la soliste ou reprise de couplets solistes/choristes entiers) ou des portions plus brèves.

Il s'agit d'un son, d'un terme, d'une expression ou d'une structure syntaxique. On distinguera aussi dans ces formes itératives celles qui font référence à une même notion en n'utilisant pas forcément les mêmes termes ; il s'agira alors d'un type plus abstrait de répétition.

▪ La répétition de couplets (le jeu soliste /choristes)

La prestation des types de chants énumérés dans la partie intitulée *Le répertoire* (page 237 et suivantes) s'effectue avec une alternance soliste/chœur. Le chœur reprend généralement ce que dit la soliste, c'est donc une forme de répétition.

Dans ce type de répétition, même s'il y a des variations, ce sont des vers entiers qui sont répétés ; il s'agit donc à la fois de la réitération de la structure syntaxique et de celle des notions, des termes lexicaux et des sons qui le composent. On verra plus bas que ces types de répétitions (syntaxique, notionnelle, lexicale, phonique) peuvent être analysés à une échelle plus petite.

Dans l'exemple 27 donné à la page 255-256, les choristes reprennent une partie des propos de la soliste (vers 15-07), puis le synthétisent sous une formulation complètement différente (vers 15-08). Ce chant montre que les vers de la soliste (de 15-01 à 15-06) sont aussi eux-mêmes extrêmement répétitifs.

▪ La répétition de vers

Parfois, la répétition porte sur deux ou plusieurs séquences successives dans le texte (ou plus), reproduisant un même schéma syntaxique avec quelques fois de la variation lexicale.

Le chant introductif donné dans l'exemple 36 comporte une séquence de deux constituants successifs (vers 1), qui constitue l'ossature du chant. Chacun des deux composants est repris au fil du chant, tantôt intégralement, tantôt avec une variation lexicale (changement de pronoms, d'interjections), tantôt avec des ajouts ou des omissions.

36) chant 5-01(sol)

bà	máséné	ɲé	óyéé !
bà	má.sé-ne	ɲé	óyéé

Approx. aiguille-5Df. PN. Interj.

[soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyee !

chant 5-02 (sol)

yí	ɲòró	ngó	yí	yé	lá	bà	máséné	ɲé.
yí	ɲǎ-ti	ndí.gó	yí	yé	lá	bà	má.sé-ne	ɲé

2Pl. coller-Inacc. 1Sg.dire 2Pl. Interj. PE. Approx. aiguille-5Df. PN.

Collez-vous ! Je vous dis, collez-vous comme le sont [les points] de l'aiguille.

chant 5-03 (sol)

fũgé	ɲòròyé	ɲòyó	ɲàmàlá.
fũn-ge	ɲót-ya	ɲǎ-ga	ɲǎn-la

intérieur-3Df. espace-4Idf. querelle-3Idf. homme-2Idf.

Hommes de querelles foncières.

chant 5-04 (sol)

óó	bà	máséné	ɲé	óyí !
óó	bà	má.sé-ne	ɲé	óyí

Interj. Approx. aiguille-5Df. PN. Interj.

Oh ! [soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi!

chant 5-05 (cho)

céélé	yí	ɲòró	ngó	yé	lá !
céd-le	yí	ɲǎ-ti	ndí-gó	yé	lá

femme-2Idf. 2Pl. coller-Inacc. DR. Interj. PE.

Femmes, unissez-vous, je dis, ye !

chant 5-06 (sol)

bà	máséné	mú	á	yí	ɲòlòyó	lá.
bà	má.sé-ne	mú	á	yí	ɲǎd-go	lá

Approx. aiguille-5Df. 2Sg. Re. 2Pl. coudre-Inacc. PE.

comme une aiguille toi, vous cousez.

chant 5-07 (cho)

óó	bà	máséné	né	óyí !
óó	bà	má.sé-ne	né	óyí

Interj. Approx. aiguille-5Df. PN. Interj.

Oh ! [soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi!

chant 5-09 (cho)

fũgé	ɲòròyé	ɲòyó	nàmàlá. [...]
fũn-ge	ɲòt-ya	ɲò-ga	nǎn-le

intérieur-3Df. espace-4Idf. querelle-3Idf. homme-2Idf.

Hommes de querelles foncières. [...]

- Commentaire

Le premier vers de l'exemple 36, *yí nǎ-ti ndí.gó yí yé lá bà másé-ne né* [*yí nǎrɔ́ ngó yí yé lá bà máséné né*] *Vous vous collez comme est [coud] une aiguille* est l'ossature du chant. Il signifie que la communauté doit être unie pour fonctionner correctement, comme chacun des points de la couture d'une aiguille. Au début, on ne saisit pas bien qui doit s'unir. La soliste interpelle au travers d'un "vous" peu explicite. Puis progressivement, la soliste demande aux hommes de s'unir, puis aux femmes. Au début du chant, la soliste s'exclut et, par la suite, elle s'inclut elle-même dans le mouvement et s'associe aux autres membres de la communauté en employant le "nous" (*wú nǎ-ti ndí.gó wú yé lá wú nǎrɔ́ ngó wú yé lá* *Je dis, nous nous collons ensemble*). Ce vers est répété ensuite avec plusieurs variantes.

La répétition peut être celle d'une même forme sur la base d'un parallélisme grammatical au niveau des vers. L'exemple 37 est la partie introductive de la prestation de la soliste pour honorer et adresser ses salutations à l'ancêtre des Karfa ainsi qu'aux autres membres de sa lignée de façon très poétique. Elle choisit en ce moment, différents extraits du chant panégyrique qui ont la même structure pour embellir ses propos.

La répétition repose sur les expressions encadrées dans le chant avec toutefois, quelques variations au niveau des termes.

37) Chant 5 en annexe

chant 5-29 (sol)

àwá	ndí	á	yéré	pí	méyé	fù	ká.
àwá	ndí	á	yét	pí	mé-ge	fù	ká

Interj. 1Sg. Re. 2Pl. Prn.2 nom-3Df. salutation donner

Je vous ai présenté les salutations à leur nom.

(Litt. Je vous ai donné mes salutations).

chant 5-30 (sol)

mó	á	Sòwúlábá	méyé	fù	ḡéré wí	lá.
mó	á	Sòwúlá.bá	mé-ge	fù	ḡét wí	lá

2Sg. Re. Sowulaba nom-3Df. salutation jeter Prn.1 PE.

Tu as présenté ses salutations [de l'ancêtre] au grand sowula.

chant 5-31 (sol)

mó	á	nà	ḡéré fóló	méyé	fù	ḡéré.
mó	á	nà	ḡét fòd-o	mé-ge	fù	ḡét

2Sg. Re. DR. sein propriétaire-Idf. nom-3Df. salutation jeter

Tu as présenté les salutations à celle dont tu as tété le sein.

(Litt. Tu as jeté tes salutations au propriétaire de sein).

chant 5-32 (sol)

mó	á	nà	tù	méyé	fù	ḡéré	wí	lá. [...]
mó	á	nà	tũn	mé-ge	fù	ḡét	wí	lá

2Sg. Re. DR. père nom-3Df. salutation jeter Prn.1 P.E

Tu as présenté ses salutations à son père [au père de ta génitrice].

(Litt. Tu as jeté ses salutations à son père). [...]

▪ La répétition lexicale

La répétition lexicale est un procédé qui consiste à employer à plusieurs reprises un même terme à l'intérieur des vers dans l'ensemble du chant. C'est un procédé d'insistance et de mise en exergue d'un terme, voire d'une notion sémantique centrale dans les exemples 38, 39 et 40. Cette figure est identifiée sous le nom d'anaphore rhétorique.

38) Chant 10 en annexe

chant 10-02 (sol)

láríyá	láríyá	jòḡé	wí	á	wí	láríyá	nḡ	yí ? [...]
lát-ya	lát-ya	jòḡé	wí	á	wí	lát-ya	nḡ	yí

rôle-3Idf. rôle-3Idf. Inter. Prn.1 Re. Prn.1. rôle-4Idf. arriver Interj.

Le rôle, le rôle, à qui le rôle est-il arrivé ? yi ! [...]

Le terme **lát-ya** [**láríyá**] *rôle*, est répété à trois reprises dans le même énoncé. Cette répétition dénote l'importance de ce rôle que laisse derrière lui le défunt. La position du terme répété peut renforcer encore ce procédé d'emphase, notamment quand le terme (ou l'expression) apparaît systématiquement au même endroit dans le vers (début ou fin le plus souvent).

Dans le genre étudié, l'anaphore rythme le texte et provoque un effet musical tout en étant un procédé d'insistance.

Dans l'exemple 39, deux termes sont répétés à plusieurs reprises en début et fin de phrase: **ndí** *je* et de **tâ-ne** [**tánè**] *cour*. Cette récurrence a un effet dramatique, qui accentue l'état d'effarement du personnage encore sous le choc qui de façon quasi obsessionnelle, revient

chaque fois à **tâ-ne [tánè]** cour, son repère, à l'attache qui lui reste dans un trajet circulaire qui semble infiniment répété entre "moi" et "ma cour".

39) chant 6-01 (Sol.)

óó	tánè	lá,
óó	tâ-ne	lá
Interj.	cour-5Idf.	PE.

Oo ! *dans la cour,*

chant 6-02 (Sol.)

ndí	yá	wá	jà	tánè	lá	í.
ndí	yá	wá-o	jà-o	tâ-ne	lá	í
1Sg. Irr.	personne-1Idf.	voir-Inacc.	cour-5Idf.	PE	Nég.	

je ne vois personne dans la cour.

Chant 6-03 (Sol.)

wóró	nòṅé	tánè	lá,
wót	nǒn-ṅe	tâ-ne	lá
1Pl.	mère-1Df.	cour-5Idf.	PE.

Dans la cour de notre mère,

Chant 6-04 (Sol.)

ndí	á	sárí	nṅ	tánè	lá.
ndí	á	sát	nǒ-ṅe	tâ-ne	lá
1Sg. Re.	saluer	mère-1Df.	cour-5Idf.	PE.	

je n'ai pas salué dans la cour de la mère.

Chant 6-05 (Sol.)

ndí	yá	wá	jà	tánè	lá	í. [...]
ndí	yá	wá	jà-o	tâ-ne	lá	í
1Sg. Irr.	personne	voir-Inacc.	cour-5Idf.	PE	Nég.	

je ne vois personne dans la cour. [...]

La répétition lexicale est un procédé très fréquent dans les chants en général, qu'ils relèvent ou non du sicané. Ainsi, nous reproduisons ci-après, à titre d'illustration, un chant chanté par les impétrantes lors de l'initiation des jeunes filles⁹⁹, qui exploite la répétition lexicale comme procédé à la fois d'insistance et de contraste. C'est le cas de l'exemple 40.

⁹⁹ À ce propos, confère Traoré M. E. et Fabre G. (2014).

40) chant 01 (groupe 1)

óó lépèlé wóró nà kàrìyó.
óó lé.ɲě-le wót nà kăt-go

Interj. âge.brousse-2Idf. 1Pl. DR. partons-Inacc.

Oh! promotionnaires de brousse, nous partons.

chant 02 (groupe 2)

óó lépèlé wóró mú nà kàrìyó.
óó lé.ɲě-le wót mú nà kăt-go

Interj âge.brousse-2Idf. 1Pl. aussi DR. partons-Inacc.

Oh ; promotionnaires de brousse, nous disons que nous partons aussi.

chant 03 (groupe 1)

wóró mú cá jó Sàzàṅé nà tàrìṅé.
wót mú cá jó Sàzǎn-ṅe nà tăt-ṅe

1Pl. aussi Eff. dire Sazangé-1Df. DR. proche-1Df.

Nous disions aussi que le Sazangé est proche.

chant 04 (groupe 2)

wóró mú cá jó Sàzàṅé nà lílé.
wót mú cá jó Sàzǎn-ṅe nà líd

1Pl. aussi Eff. dire Sazangé-1Df. DR. éloigner

Nous disions que le Sazangé est éloigné.

chant 05 (groupe 1)

lépèlé cá jó nà Sàzàṅé tàrìṅé.
lé.ɲě-le cá jó nà Sàzǎn-ṅe tăt-ṅe

âge.brousse-2Idf. Eff. dire DR. Sazangé-1Df. proche-1Df.

Les promotionnaires disaient que le Sazangé est proche.

chant 06 (groupe 2)

wóró mú cá jó nà Dópírí lílé.
wót mú cá jó nà Dopírí líd

1Pl. aussi Eff. dire DR. Dópírí éloigner

Nous disions aussi que Dopéré est éloigné.

chant 07 (groupe 1)

lépèlé cá jó nà Dópírí tàrìṅé. [...]
lé.ɲě-le cá jó nà Dópírí tăt-ṅe

âge.brousse-2Idf. Eff. dire DR. Dópírí proche-1Df.

Les promotionnaires disaient que Dopéré est proche. [...]

- Commentaire

Traditionnellement, la partie opératoire de cette initiation, se passait au Sàzàṅé, le bois sacré. Vierges au moment de leur initiation, les jeunes femmes "montaient au Sàzàṅé" pour s'y faire exciser. Les mœurs et les lois changeant, les initiées n'étant plus forcément vierges au

moment de leur initiation, le groupe des initiées se scinde maintenant en deux, seules les vierges montant au Sàzàhé. Selon plusieurs informatrices, elles y vivent alors un simulacre d'excision (celle-ci est maintenant interdite), dont les initiées non vierges sont exclues. Dópírí est l'étape qui suit la montée sur le Sàzàhé dans le rituel d'initiation. Dópírí est le marigot dans lequel les initiées vont faire régulièrement la lessive durant la phase de réclusion et prendre leur bain quotidien durant ce temps de retraite. Pendant la lessive, pour faire passer le temps, des vierges (le groupe 1) et celui des non vierges (groupe 2) s'adressent via des chants de ce genre des répliques à propos de leurs parcours initiatiques différents.

Dans ce chant, plusieurs termes sont répétés dont les plus importants et significatifs sont **lé.ɲě-le** [léɲɛlé] *promotionnaires*, **sàzǎn-ɲe** [sàzàɲé] *bois sacré* et **dó.pít** [Dópírí] répétés respectivement quatre, trois, et deux fois. La répétition dans ce contexte induit que le sens du chant se retrouve dans la somme de signifiés successifs, qui se complètent et donnent des points de vue divers sur les éléments du discours qui sont concernés. Les répétitions mettent en évidence ce qui oppose les deux groupes dans une référence à l'espace : le groupe 1 s'identifie par sa proximité au Sazangé et à la rivière Dópírí, alors que le groupe 2 s'identifie par son éloignement au Sàzàhé et à la rivière Dópírí. Enfin, on peut s'interroger sur d'autres éléments qui désignent chaque groupe et qui constituent une autre variation entre les séries de vers : peut-être s'agit-il de suggérer que le groupe 1 qui utilise plus l'appellation « promotionnaire » est plus légitime dans cette phase du rituel que le groupe 2 qui se désigne plus fréquemment par le pronom de la première personne du pluriel.

- Entre rythme et variabilité : la répétition notionnelle

Dans les chants de hochet, on constate une forme plus abstraite de répétition : l'usage de plusieurs termes différents pour faire référence à plusieurs reprises à une même notion. Dans l'extrait du chant suivant, la soliste utilise des termes différents pour désigner l'espace destiné à la culture. Il s'agit de **fǎd-ɲe** [fàlɲé] *culture*, de **s̄t-ga** [s̄tɣè] *brousse/champ* et de **ɲót-ya** [ɲòròyé] *espace cultivable* (mis en jachère).

Lorsqu'on emploie **fǎd-ɲe** [fàlɲé] *culture*, c'est toujours en rapport avec le champ, l'espace qu'on cultive et qu'on met en valeur en y semant des graines. En utilisant **s̄t-ga** [s̄tɣè] *brousse/champ*, on fait référence à cet espace cultivé en insistant plus sur sa localisation et (il est généralement situé en brousse loin des concessions). Le terme **ɲót-ya** [ɲòròyé] *espace cultivable* renvoie plus spécifiquement à la jachère, cet espace de culture mis au repos.

41) chant 8-01 (sol)

óó fǎlɲé yóó wí á kárí nó.

óó fǎd-ɲe yóó wí á kát nó

Interj. culture-1Df. Interj. Prn.1 Re. partir PE.

Oo! à la culture [au champ] yoo, il est parti [n'est-ce pas] ?

chant 8-02 (sol)

ndí yá wí yéyò yóó !

ndí yá wí yê-go yóó

1Sg. Irr. Prn.1 demander-Inacc. Interj.

Je demande [à chacun] yoo !

chant 8-03 (sol)

síyè yóó wí á kárí lá yí.

sí-ga yóó wí á kát lá yí

champ-3Idf. Interj Prn.1 Re. partir PE. Interj.

Au champ yoo, Il est parti [n'est-ce pas?] yí !

chant 8-04 (sol)

ɲòròyé lá síyè wí á kárí nó.

ɲót-ya lá sí-ga wí á kát nó

espace-4Idf. PE champ-3Idf. Prn.1 Re. partir PE.

Dans l'espace du champ, il est parti [n'est-ce pas ?]

chant 8-05 (sol)

ndí yá wí yéyò yóó !

ndí yá wí yê-go yóó

1Sg. Irr. Prn.1 demander-Inacc. Interj.

Je demande [à chacun] yoo !

Chant 8-06 (sol)

óó fàlɲé yóó wí á kárí nó. [...]

óó fád-ɲe yóó wí á kát nó

Interj. culture-1Df. Interj. Prn.1 Re. partir PE.

Oh! à la culture yoo, il est parti [n'est-ce pas?] [...]

Par rapport à **sí-ga** [síyè] *champ* et **ɲót-ya** [ɲóróyó] *espace cultivable*, le terme **fád-ɲe** [fàlɲé] *la culture* est un **terme** générique employé pour parler de la culture. Mentionné en premier, il est ensuite repris par ces deux hyponymes. À la fin de cet extrait, on constate un retour au terme générique. S'agissant de retrouver quelqu'un, le générique **fád-ɲe** [fàlɲé] *la culture* semble poser le cadre spatial de la recherche (l'espace de culture où il a coutume de se trouver), les autres termes peuvent être considérés comme des portions de cet espace. Tout se passe comme si le narrateur voulait quadriller l'espace-cadre dans lequel le personnage est susceptible de se retrouver. En outre, l'effet d'accumulation (*n'est-il pas ici, là, là-bas ?*) illustre l'état de désorientation du personnage face à la disparition de celui qu'il cherche.

Dans l'exemple 42, le même individu (l'ancêtre du lignage des Karfa) est désigné de différentes façons qui permettent à l'auditoire d'identifier à coup sûr ce personnage mythique.

42) Extrait du chant panégyrique des Karfa

Kàrìfà	nà	nèdé	jà	Táráwélé.
Kàrìfà	năn	nět-da	jà-ɔ	Táráwélé

Karfa homme clarté-5Idf. fils-1Idf. Traoré

Karfa, fils de l'homme clair [roux], Traoré.

tèyé	sí	ɲáné	jó	yátálá.
tě-ga	sí	ɲá-ne	jó	yá.tá-da.

raison famille valeureux-5Df. dire chose.posséder-5Idf.

Donne la raison du gain [récolte] de [ta] valeureuse famille.

nàkà	lèyé	jà	Táráwélé.	[...]
nà.ká-ɔ	lě-ga	jà-ɔ	Táráwélé	

voleur-1Idf. expérimenté-3Idf. fils-1Df. Traoré

Traoré, fils du voleur expérimenté. [...]

Une interprétation plus détaillée de cet extrait du panégyrique des Karfa est donnée dans la partie consacrée à l'opacification lexicale. Pour l'instant, l'accent est uniquement porté sur les expressions **Kàrìfà** qui renvoie au lignage d'origine, **năn nèdé** *homme clair*, **jà** *fils*, **Táráwélé** *Traoré* qui renvoient au même référent.

Dans le chant 43, la répétition porte sur **pò** [pò] *attacher* et **sòn** [sò] *fixer*, deux notions très proches.

43) chant 12-05 (cho)

óó	ndí	á	mɔ́	cé	nà	vùjé	pò.
óó	ndí	á	mɔ́	cé	nà	vũn-ga	pò

Interj. 1Sg. Re. 2Sg. faire DR. hangar-3Idf. attacher

Oh! je t'ai dit d'attacher un hangar.

(Litt. Oh ! je t'ai dit d'attacher [du bois] pour faire un hangar).

chant 12-06 (cho)

jà	kábéléba¹⁰⁰	vùjé	pò.
jà	kábéléba	vũn-ga	pò

Interj. gentleman hangar-3Idf. attacher

Ah! gentleman, attache [du bois pour faire] un hangar.

chant 12-07 (cho)

síyè	bà	lílé	vùjé	sò.
sî-ge	bà	líd	vũn-ga	sòn

brousse-3Df. Approx. éloigner hangar-3Idf. fixer

Fixe une hutte comme la brousse est éloignée.

¹⁰⁰ Le terme **kábéd.bá** [kábéléba], *gentleman* est un emprunt au dioula.

chant12-08(cho)

vùṅé	pḍ	jà	nà	jìlé	vùṅé	pḍ.
vùn-ga	pḍ	jà	năn	jĩ-da	vũn-ga	pḍ
hangar-3Idf.	attacher	Interj.	homme	jeune-5Idf.	hangar-3Idf.	attacher

Ah! attache [du bois pour faire] un hangar jeune homme, attache un hangar.

chant12-09(cho)

ṅúlì	bà	mélì	jó	wú	sí. [...]
ṅùd	bà	mê-da	jó	wú	sé-ı
poulet	Approx.	voix-5Idf.	parler 1Pl.	partir-Inacc.	

Au chant du coq, nous partons. [...]

Les Tagba utilisent le verbe **pḍ** *attacher* pour évoquer la construction d'un hangar car celui-ci se confectionne avec de la paille. C'est une sorte d'abri avec quatre piliers sur lesquels on attache de la paille à l'aide de lanières. C'est pourquoi, dans le vers 07, cette activité est aussi désignée par **sḍn** [sḍ] *fixer* un hangar.

L'emploi de ces deux termes **pḍ** [pḍ] *attacher* et **sḍn** [sḍ] *fixer* renvoient donc à la même notion de *bâtir un hangar*. L'accumulation de plusieurs verbes qui détaillent un même procès ainsi que la répétition syntaxique et la proximité formelle des différents vers, marquent l'importance que revêt cet acte pour celui qui l'ordonne. Pour le Tagba, un bon cultivateur doit être au champ au premier chant du coq. Lorsqu'il construit un hangar au champ, il peut y rester lorsque les travaux champêtres s'intensifient. Certains même y passent des mois entiers parce qu'ils ont alors un endroit où dormir et s'abriter lors des intempéries.

- Entre rythme et expressivité : la répétition des interjections

Chaque type de chant comporte également un grand nombre d'interjections qui marquent les circonstances d'émission et participent du sens. Leur fréquence est telle qu'on considère qu'il s'agit encore d'un cas particulier de répétition de morphèmes avec un impact rythmique et expressif particulièrement saillant. C'est ainsi qu'on retrouve des interjections qui marquent la douleur et d'autres qui manifestent de la joie ou des encouragements, d'autres enfin qui expriment l'un ou l'autre selon le contexte. Le tableau 50 donne les différentes interjections attestées par type de chants dans le corpus.

Tableau 50 : Les interjections

TYPES DE CHANTS	INTERJECTIONS	INTERPRÉTATION
CHANTS FUNÉRAIRES	yóó óó óyí yí	<i>douleur, tristesse</i> <i>étonnement, surprise</i> <i>douleur</i> <i>douleur</i>
CHANTS AGRICOLES	óó yó	<i>admiration, surprise,</i> <i>étonnement</i> <i>tristesse</i>
CHANTS D'EXCISION ET DE MARIAGE	óó	<i>joie</i>
CHANTS DÉDIÉS	óó	<i>tristesse, étonnement</i>
CHANTS PANÉGYRIQUES	óó yóó	<i>joie, admiration</i> <i>incroyable, inimaginable</i>

Pendant que les choristes reprennent le refrain, la soliste en même temps qu'elles, émet les interjections (yóó, yí, yóyí) qui s'apparentent souvent aux cris de détresse proférés par les Tagba dans des circonstances difficiles. Ainsi dans l'exemple 44, on peut voir dans l'interjection **yóó** un cri d'impuissance face à cette mort indéniable qui prive toute une société d'un individu présenté comme difficilement remplaçable.

44) chant 10-04 (sol)

cé wí á lártyá jòṅé wí á wí lártyá yóó ?
cé wí á lát-ya jòṅé wí á wí lát-ya yóó
bien 1Df. Re. rôle-4Idf. Inter. Prn.1 Re. Prn.1. rôle-4Idf. Interj.
Qui va bien jouer le rôle, son rôle à lui ? yoo !

chant 10-05 (cho)

óó jòṅé nà tá wí wí lártyá yé ?
óó jòṅé nà tá wí wí lát-ya yé
Interj. Inter. homme avoir Prn.1 Prn.1. rôle-4Idf. Interj.
Oh ! Qui va avoir [jouer] le rôle de l'homme? Ye !

chant 10-06 (cho)

cè cèṅé wí lártyá yóó ! [...]
cè cè-ṅe wí lát-ya yóó
femme bonne-1Df. Prn.1 rôle-4Idf. Interj.
Le rôle de la bonne femme [bienfaitrice], ye ! [...]

Cet extrait comporte une interjection à chaque fin de vers. Cette accumulation permet de souligner la gravité de l'évènement qu'on évoque.

Alors que ci-dessus, l'interjection **yó** illustre la tristesse, c'est ailleurs le caractère incroyable, inattendu et inapproprié d'un comportement qu'elle souligne. Ou encore, dans l'exemple 26 donné à la page 253 par exemple, la soliste marque son admiration pour le vaillant cultivateur par l'interjection (**y**) **óó**. Elle admire les prouesses dudit cultivateur devant

lesquelles elle reste pratiquement bouche bée comme le suggère la longueur de l'interjection **yóóó**.

Les interjections de ces extraits de chants sont à la fois rythmiques, démarcatives et expressives.

Toutes ces interjections sont généralement associées aux gestes des chanteuses, une intonation spécifique et c'est conjointement que ces différents éléments participent à la fois de la rythmique et de l'expressivité des chants.

- La répétition phonique

Au niveau des sons cette fois, les chants présentent aussi de nombreuses répétitions, constituées souvent d'interjections, parfois de phonèmes identiques (ou proches) présents dans différents termes. Ces répétitions donnent lieu à des allitérations et à des assonances qui rythment aussi les textes et peuvent parfois avoir une charge expressive importante.

L'allitération consiste en la répétition d'une ou plusieurs consonnes souvent à l'attaque des syllabes accentuées, à l'intérieur d'un même vers ou d'une même phrase. Son utilisation est essentiellement rythmique.

45) Chant 21-01 (sol.)

óó	nà	Kíí	yá	wà	wùl	káíyó	mé.
óó	nà	Kíí	yá	wà	wù-d	káí-d-gó	mé
Interj.	DR.	Dieu	Irr.	quelqu'un-1Idf.	laver-Inacc.	détruire-Inacc.	Nég.

Oo ! [on sait] que Dieu ne nous corrige pas pour nous détruire.

(Litt. Oo ! [on sait] que Dieu ne lave pas quelqu'un pour le détruire).

On voit dans cet exemple que l'allitération est basée sur plusieurs consonnes contenues dans les éléments **Kíí Dieu**, **wùl laver**, **káíyó détruire**. En plus de l'effet qu'ils donnent à ce passage, les allitérations accentuent la teneur de chacun de ses éléments.

De façon globale, l'assonance consiste en la répétition d'un même son vocalique dans plusieurs mots proches à l'intérieur d'un vers ou d'une phrase. L'effet recherché est de mettre en relief une sonorité, souligner l'expression d'un sentiment ou appuyer la qualité du propos qui est tenu et rythmer le texte par cette répétition. Souvent, ces assonances permettent de mettre en exergue les termes saillants du (des) vers. Ainsi dans l'exemple 46, nous avons la répétition des sons [a] et [ɛ].

46) chant 01-03 (sol.)

chant 01-03

kír	càné	mà?à	wéré	síyè	féélé.
kít	cán-ge	màk	wé-t	sí -ge	féd-1ɛ
Ton.3.	jour-1Df.	Exist.	s'intensifier-Inacc.	brousse-3Df.	propriétaire-2Idf.

Ce jour-là, les travaux champêtres s'intensifient.

(Litt. Ce jour-là, ça [le travail] chauffe pour les propriétaires de la brousse).

chant 01-05

sitàní ṅáné màʔà ldỳd sýí.
sitàní ṅá-ne màk l̀d̀g sí-ge

Satan valeureux-5Df. Exist. monter brousse-3Df.

Le valeureux démon est monté en brousse.

chant 01-06

kírí cànḗ màʔà wéré cáw cáw.
kít càn màk wé-ti cá-u cá-u

Ton.3 jour Exist. s'intensifier-Inacc. rapidement-Inacc. rapidement-Inacc.

Ce jour là, la culture s'intensifie rapidement.

(Litt. Ce jour là, ça [le travail] chauffe rapidement au champ).

À l'intérieur de ces vers, les sons vocaliques [a] et [ɛ] sont répétés plusieurs fois dans les termes les plus significatifs du chant. La sonorité vocalique de ces termes les met en relief et donnent du sens à l'ensemble du texte. Les termes ṅá-ne [ṅáné] *valeureux*, wé-ti [wéré] *chauffer*, cã-ḗ [cànḗ] *jour* et cá-u [cáw] *rapidement* renvoient à la bravoure et à la dextérité de cet ancêtre dans le travail de la terre. Lorsqu'il monte au champ, le travail s'intensifie.

Dans l'exemple 47, les deux vers comportent une assonance basée sur les voyelles **a** et **u**.

47) Chant 6-15 (Cho.)

óó kí á káltyé sýè nó,
óó kú á kád-ge sî-ga nó
Interj. Prn.3 Re. dégât-3Df. champ-3Idf. PE.

Oh ! [lorsque] il y a eu du dégât au champ,

Chant 6-16 (Cho.)

ndí yá wá ñà tánè lá í.
ndí yá wá ñá-ɔ tá-ne lá í
1Sg. Irr. personne voir-Inacc. cour-5Idf. PE. Nég.

[je rentre] je ne vois personne dans la cour.

Alors que les vers précédents (cf. chant 6 en annexe) présentent des phonèmes variés, la réduction marquée de la variété des voyelles de ces deux vers crée une rupture qui accompagne l'introduction d'un nouvel élément dans le chant, la narration. L'intéressé évoque une cour particulière.

Cette cour est importante, mais, il n'y a personne à l'intérieur, la personne qui y habitait est partie (décédée). Cette monotonie relative à la sonorité vocalique accompagne et souligne le rythme de l'instrument, lui-même monotone des chants funèbres (cf. La rythmique musicale page 270 et suivantes).

3.4.3.2 L'opacification sémantique

Outre la rythmique, l'expressivité et l'emphase, on observe dans ces chants différents procédés qui visent à opacifier le sens des textes ou plus précisément, à construire plusieurs niveaux de lecture. Dans la partie analyse thématique, on a montré que si dans certains cas, l'auditoire disposait d'un nombre suffisant d'éléments pour identifier rapidement le thème central et les personnages mis en scène du chant, ce n'était pas toujours le cas. En effet, dans d'autres chants, ce n'est que progressivement que l'auditoire identifie ce canevas et sa rapidité d'identification va de pair avec sa connaissance des références culturelles auxquelles les chants font allusion. Ainsi, le sens se dévoile peu à peu pour l'auditoire, qui peut s'arrêter à un niveau d'interprétation ou poursuivre son œuvre de décodage pour accéder à d'autres niveaux, selon ses compétences propres, ses connaissances et son envie.

Dans cette section, on s'intéresse à ces procédés d'opacification qui ont aussi d'autres effets, notamment emphatiques (l'identification progressive d'un personnage par exemple repose bien souvent sur la répétition notionnelle) et/ou esthétiques (cas des images en particulier). Nous présenterons aussi les principales divergences entre la langue des chants et la langue courante, car ces divergences participent aussi de cette opacification dans la mesure où elles rendent le message plus difficile d'accès.

➤ L'identification des personnages et le jeu des pronoms

On s'intéresse ici à l'identification des personnages présents dans la narration que constituent les chants. Cette identification repose sur l'identification du référent d'expressions qui sont soit nominales soit pronominales, les deux types d'expression pouvant se combiner. Concernant les expressions nominales, on a déjà souligné dans la partie consacrée à la répétition notionnelle qu'un même personnage pouvait être désigné au travers de plusieurs expressions. Ainsi, dans l'extrait du chant 13 donné en annexe dans les pages 364-365, l'archétype du cultivateur est-il d'abord évoqué par l'expression **zà.mǎ-ga** *le vaillant cultivateur*. C'est ensuite l'expression métonymique **ké dá** *vigueur du bras* qui le désigne. L'exemple 48 est une autre illustration de ce procédé stylistique qui est très fréquent dans le corpus. Ici, l'identification des personnages/spectateurs interpellés est plus directe.

48) chant 13-01 (sol.)

óó	ndí	á	zàmǎyó		nárí	yóóó.
óó	ndí	á	zà.mǎ-ga		nát	yóóó

Interj. 1Sg. Re. vaillant cultivateur-3Idf. appeler Interj.

Oh! J'ai appelé un vaillant cultivateur oh !

chant 13-02 (sol.)

wí	nàyé	yò	pí	lá.
wí	nǎ-ge	yò	pí	lá

Prn.1 feu-3Df. allumer Prn.2 PE.

[afin] qu'il donne du rythme aux autres.

(Litt. [afin], qu'il allume le feu sur certains.)

chant 13-03 (sol.)

fálé lá yó pí lá síyè,
fá-le lá yó pí lá sí-ga

culture-2Pl. PE. Interj. Prn.2 PE. champ-3Idf.

Oh ! avec certains au champ,

(Litt. Oh ! Dans la culture là, avec certains en brousse),

chant 13-04 (sol.)

ké dá nárí yó !
ké dá nát yó

bras douceur appeler Interj.

Oh ! Appelez la douceur des [sous-entendu, la vigueur] des bras.

Le décodage de ces expressions nominales souvent imagées sera plus longuement développé dans la partie consacrée aux métaphores.

Consacrons-nous maintenant à l'utilisation des pronoms dans les chants de hochet. Très présents dans ces textes, ils désignent, renvoient à des personnages (notamment) mais, contrairement aux noms, ils ne portent pas en eux les informations permettant d'identifier à qui/quoi ils renvoient, seule l'identification de la source de ces anaphores permet de faire le repérage. La classe des pronoms anaphoriques donne toutefois un indice sur leurs référents.

Dans cette section, nous évoquerons le rôle que jouent les pronoms personnels ainsi que les pronoms anaphoriques avant de montrer comment ils concourent à créer plusieurs niveaux d'interprétation des chants.

Les pronoms personnels positionnent le narrateur et l'auditoire, voire le personnage central. Ainsi, dans certains chants, on observe une mise en scène des chanteuses (le "je" correspond alors à la chanteuse, comme au premier vers de l'exemple précédent) et/ou de l'auditoire (le "vous" ou le "tu" correspond à l'auditoire ou à un de ses membres).

Dans l'exemple 49 extrait d'un chant dédié, le narrateur introduit le narrataire dans la narration en introduisant le pronom "tu". Celui-ci est ensuite repris par le nom du narrataire, levant toute ambiguïté quant à son identité : Il désigne Nyapoudo qui est accablée par des problèmes. La chanteuse passe par une interpellation directe de Nyapoudo qui fait aussi partie de l'auditoire. Par ce chant, la société à travers les chanteuses lui apporte ses encouragements.

49) chant 20-03 (Sol.)

mó kà?à Kílí yéyé lá ?
mó kàk Kíd yég lá

2Sg. fatigué Dieu demander PE

Est-ce que tu es fatiguée de demander à Dieu ?

chant 20-04 (Sol.)

mó yá jùgbóné jú ké.
mó yá jù.gó-ne jö-u ké

2Sg. Irr. paroles.gros parler-Inacc. prést.3

C'est que tu dis de grosses paroles [des propos insensés].

chant 20-05 (Sol.)

gbáyá cò Nyàpúdó [...]
gá-ga cò-o **Nyàpúdó**

maison-3Idf. femme-1Idf. Nyapudo

La femme de maison Nyapudo [...]

Dans d'autres chants l'interpellation constituée par l'emploi d'un pronom personnel de 2^e personne revêt un caractère plus anonyme, plus générique, ce pronom renvoyant potentiellement à n'importe quel membre de l'auditoire qui peut se reconnaître au travers de l'archétype chanté. C'est le cas de l'exemple 50 dans lequel la chanteuse s'adresse à tous les cultivateurs présents au travers de sa critique de l'archétype du fainéant (*Lorsque la culture s'intensifie autour de toi, tu es habitué à être chaque fois le fainéant yo!*).

50) chant 15-01

óó tédì námá nàjòró yó !
óó téd-du námá nán.jòt-o yó

Interj. s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. Interj.

Oh! habitué [que tu es]¹⁰¹ à être chaque fois le fainéant yo!

chant 15-02 (sol)

fálíjé wéré mó lá,
fád-ŋe wé-tu mó lá

culture-1Df. s'intensifier-Inacc. 2Sg. PE.

Lorsque la culture s'intensifie sur toi,

chant 15-03 (sol)

tédì námá nàjòró yó !
téd-du námá nán.jòt-o yó

s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. Interj.

Habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant yo !

Dans l'exemple suivant, la chanteuse s'adresse à un auditeur bien précis, mais dont elle ne précise par le prénom. En effet, "tu" peut ne pas désigner quelqu'un en particulier, il correspond alors à un indéfini. Cependant, un membre de l'auditoire peut se reconnaître dans un archétype même si la chanteuse s'adresse beaucoup plus à l'auditoire qu'à une personne en particulier. "tu" peut également désigner de façon précise un membre de l'auditoire qui n'est

¹⁰¹ Dans ce chant également, le pronom est implicite. Ce cas sera abordé dans la partie du jeu des pronoms.

pas nommé explicitement, mais que chacun peut identifier à partir des informations données par la chanteuse.

51) chant 12-01 (sol)

vùṅé	pò	jà	nà	jilé	vùṅé	pò.
vùn-ga	pò	jà	nàn	jĩ-da	vùn-ga	pò
hangar -3Idf.	attacher	interj.	homme	jeune-5Idf.	hangar-3Idf.	attacher

Ah! attache un hangar jeune homme, attache un hangar.

chant 12-02 (sol)

ṅùlì	bà	mélì	jó	wú	sí.
ṅùd	bà	mê-da	jó	wú	sé-ɪ
poulet Approx.	voix-5Idf.	parler 1Pl.	partir-Inacc.		

comme au chant du coq, nous partons.

Dans d'autres chants, on assiste à l'incarnation du personnage principal (quand le "je" correspondant à un personnage narrateur). Ainsi, dans l'exemple 52, la chanteuse prête sa voix à un personnage de la narration. C'est ce personnage narrateur incarné par le pronom **ndí** *je* qui apprend la disparition de sa mère.

52) chant 6-12 (sol.)

ndí	yá	wá	ṅà	kí	tánè	lá	í.
ndí	yá	wá	ṅâ-ɔ	kí	tâ-ne	lá	í
1Sg.	Irr.	personne	voir-Inacc.	Prn.3	cour-5Idf.	PE.	Nég.

Je ne vois personne dans cette cour-là.

Afin d'étudier dans le détail le jeu des pronoms, rapportons-nous à nouveau au chant introductif dont nous reproduisons ici deux extraits.

53) chant 5-67 (sol)

óó	ndí	á	Kòní	méyé	fú	ká.
óó	ndí	á	Kòní	mé-ge	fù	ká
Interj.	1Sg.	Re.	Kòní	nom-3Df.	salutation	donner

J'ai présenté mes salutations à Kòní.
(Litt. J'ai donné mes salutations à Kòní).

chant 5-68 (sol)

ndí	á	téne	tálá	méyé	fú	ká.
ndí	á	té-ne	tá-da	mé-ge	fù	ká
1Sg.	Re.	cohabitation-5Df.	bon-5Idf.	nom-3Df.	salutation	donner

J'ai présenté mes salutations au nom de la bonne cohabitation.
(Litt. J'ai jeté mes salutations au nom de la bonne cohabitation).

chant 5-69 (sol)

ndí	á	jínáβí	méyé	fù	jéré	pí	lá.
ndí	á	jíná-bi	mé-ge	fù	jét	pí	lá
1Sg.	Re.	génie-2Df.	nom-3Df.	salutation	jeter	Prn.2	PE.

J'ai présenté les salutations aux génies

(Litt. J'ai jeté les salutations aux génies).

chant 5-70 (sol)

ndí	á	kàné	ná	kàné	fù	jéré	pí	lá. [...]
ndí	á	kăk-ye	ná	kăk	fù	jét	pí	lá
1Sg.	Re.	village-3Df	avec	village	salutation	jeter	Prn.2	PE.

J'ai présenté les salutations de village en village. [...]

ndí je correspond dans le premier extrait à la narratrice qui est la chanteuse et qui lance ses salutations aux entités importantes du village.

Dans l'exemple 54, extrait du chant 5 en annexe, **ndí** je devient non seulement implicite dans le reste du texte, mais, il est en plus remplacé par **mǔ** tu. C'est comme si la chanteuse devient le porte-parole des représentants du lignage qui saluent leurs ancêtres et les différentes entités du village par sa voix.

54) chant 5-29 (sol)

mǔ	á	Sòwúlábá	méyé	fù	jéré	wí	lá.
mǔ	á	Sòwúlábá	mé-ge	fù	jét	wí	lá
2Sg.	Re.	Sowulaba	nom-3Df.	salutation	jeter	Prn.1	PE

Tu as présenté ses salutations au nom du grand sowula.

chant 5-30 (sol)

mǔ	á	ná	jéré	fóló	méyé	fù	jéré.
mǔ	á	ná	jét	fǒd-ò	mé-ge	fù	jét
2Sg.	Re.	avec sein	propriétaire-1Idf.	nom-3Df.	salutation	jeter	

Tu as présenté aussi les salutations à celle dont tu as tété le sein.

(Litt. Tu as jeté tes salutations au propriétaire de sein).

chant 5-31 (sol)

mǔ	á	ná	tù	méyé	fù	jéré	wí	lá.
mǔ	á	ná	tǔn	mé-ge	fù	jét	wí	lá
2Sg.	Re.	avec.	père	nom-3Df.	salutation	jeter	Prn.1	PE

Tu as présenté aussi ses salutations à son père [au père de ta génitrice] à elle.)

(Litt. Tu as jeté aussi tes salutations à son père à lui).

Ainsi, la chanteuse s'implique dans la narration où elle joue l'intermédiaire entre le propriétaire de la cour où elle se trouve et les ancêtres de ce dernier. Elle participe non seulement en son propre nom, comme le montre l'extrait 1 du chant, mais aussi, au nom de celui qui l'a appelée pour chanter dans l'extrait 2. Ainsi, les vers de l'exemple 54 sont à comprendre comme *[par ma voix] tu as salué tes ancêtres.*

Quant aux pronoms anaphoriques, tantôt ils fonctionnent effectivement comme des anaphores de constituants nominaux donnés plus avant dans le texte et dont les référents sont déjà identifiés (*Lorsque la culture s'intensifie autour de toi, tu es habitué à être chaque fois le fainéant yo! [...] il ne travaille jamais*), tantôt, ils apparaissent au début de chant en dehors de tout procédé anaphorique. Dans ce dernier cas, l'identification du référent est progressive, voire ne peut avoir lieu qu'en faisant appel à des éléments extratextuels.

À titre d'exemple, prenons le cas du chant 28 donné en annexe dans les pages 414-415. Si l'on reprend le texte dans son ensemble, on peut considérer qu'il comporte deux parties (vers 1 à 4 puis vers 5 et suivants). Dans la deuxième partie, les formules sont lexicalement plus chargées que dans les vers précédents et ont des structures parallèles mais aux contenus différents ; ils évoquent les activités traditionnelles de l'épouse (*wí yá sá jání ní sǒ-ge fǒ-í [wí yá sá jání sòyé fǒ-í] Elle ne va pas pouvoir vanner le mil ; wí yá sá já lóo-ge kó-í [wí yá sá jání lǒyé kó-í] Elle ne va pas pouvoir puiser de l'eau, wí yá sá jání sé sǐ-ga mé [sé sǐyè mé wí yá sá jání sé sǐyè mé] Elle ne va pas pouvoir aller au champ ; wí yá sá já yǎt-ɲe [wí yá sá jání yǎɲɛ jé] Elle ne va pas pouvoir faire des choses*. Ces éléments informatifs qui font référence aux activités canoniques de la femme dans la société tagba donnent une clé importante pour comprendre que le chant parle d'une nouvelle ou future épouse. Le thème principal est identifié, mais l'interprétation des huit occurrences (en sept vers) du pronom anaphorique de classe 1 **wí**, c'est-à-dire l'identification des personnages est particulièrement délicate.

55) chant 28-01 (sol.)

wí **á** **wù** **fóróǹé,**
wí **á** **wǔ** **fót-ɲe**

Prn.1 Re. enlever sortie-1Df.

Elle [la mère du futur époux] l'a enlevée [sa future belle-fille] et [la mère de la fille] a fait sortir [sa fille].

chant 28-02 (sol.)

wí **á** **wù** **nǎǹé,**
wí **á** **wǔ** **nǎ-ɲe**

Prn.1 Re. enlever mère-1Df.

Elle [la future belle-fille] a été enlevée par une mère [la future belle-mère]

chant 28-03 (sol.)

wí **á** **wí** **wù** **fóróǹé** **dí,**
wí **á** **wí** **wǔ** **fót-ɲe** **dí**

Prn.1 Re. Prn.1 enlever sortie-1Df. PE.

Elle [la mère du futur époux] a enlevé et [la mère de la jeune fille] a fait sortir pour elle [sa fille],

chant 28-04 (sol.)

ná wí nènɛ́ kágbólé dí.
ná wí nèn-go ká.gó-le dí

avec Prn.1 mettre-Inacc. choses.grosses-6Idf. PE.

et [la mère de la jeune fille] l'a [sa fille] mise dans des choses graves [problèmes].

chant 28-05 (sol.)

wí yá sá jání sòyé fó í.
wí yá sá já-ni sǒ-ge fó í

Prn.1 Irr. PE. pouvoir-Inacc. petit mil-3df. vanner Nég.

Elle [la future belle-fille] ne va pas pouvoir vanner le petit mil.

chant 06 (sol.)

wí yá sá jání lǒyé kó í.
wí yá sá já-ni lǒ-ge kó í

Prn.1 Irr. PE. pouvoir-Inacc. eau-3Df. puiser Nég.

Elle [la future belle-fille] ne va pas pouvoir puiser de l'eau.

chant 28-07 (sol.)

wí yá sá jání sé síyè mé, [...]
wí yá sá já-ni sé sí-ga mé

Prn.1 Irr. PE. pouvoir-Inacc. partir champ-3Idf. Nég.

Elle [la future belle-fille] ne va pas pouvoir partir au champ, [...]

Dans cet exemple 55, l'anaphorique s'accorde en classe avec le nom (ici implicite) qu'il reprend. En l'occurrence, on identifie que cet élément implicite est de la classe 1. Pour la traduction du pronom de classe 1, nous utilisons "elle" mais, au premier niveau d'interprétation, ça pourrait aussi être "il". Ce n'est que la connaissance du déroulé d'un mariage (enlèvement de la future épouse par la mère du marié) qui permet d'instancier les pronoms des différents vers et d'orienter l'interprétation vers des anaphores de **lá.cô-ɲe [lácónɛ̀] belle-mère** (souvent appelée **nǎ-ɲe [nǎɲé] mère**), de mère et de **lá.pǒt-ɲe [lápòròɲé] bru**. Cependant, ces trois noms *mère*, *belle-mère* et *fille* étant de la même classe 1, l'ambiguïté persiste quant aux référents des différentes occurrences de pronoms (huit occurrences en sept vers), présents tout au long du chant. En effet, l'auditoire averti connaît la structure actantielle, il sait que la future belle-mère enlève sa future bru avec l'accord de la mère de celle-ci qui la pousse à sortir, mais l'absence d'auxiliaire de prédication, ajoutée au fait que la langue ne marque pas forcément la diathèse, ne permet pas d'opter avec certitude pour l'une des trois traductions littérales possibles. Dans le vers 4 (**ná wí nènɛ́ kágbólé dí /** avec Prn.1. mettre-Inacc. choses.grosses-6Idf. PE.) :

- l'unique pronom exprimé est en fonction sujet d'une tournure active *elle [la belle-mère] a mis [sa bru] dans une situation difficile*,
- l'unique pronom exprimé est en fonction sujet d'une tournure passive *elle [la bru] s'est/ a été mise dans une situation difficile*,

- l'unique pronom exprimé est en fonction objet d'une tournure active dont le sujet n'est pas (ré) exprimé [*la belle-mère*] / [*la mère*] *l'a mise dans une situation difficile.*

Au travers de cet exemple, on voit combien l'emploi des pronoms anaphoriques est un outil efficace pour opacifier volontairement le contenu du chant. L'auditoire peut avoir plusieurs interprétations, même lorsqu'il dispose des données extratextuelles nécessaires au décodage et à la compréhension du texte.

➤ **Métaphores, images et d'autres jeux lexicaux**

Dans les chants de hochet, les chanteuses rendent volontairement opaques "leur message" par le biais d'images qui, en outre, rendent leurs chants plus expressifs. Cela se fait surtout par analogie et entraîne de ce fait, une interprétation à plusieurs niveaux. Pour comprendre le contenu de ces chants, la maîtrise des repères sociaux est nécessaire. Ces repères peuvent concerner les lignages, certains êtres (hommes, animaux) qui ont joué un rôle important dans la société et qui sont désignés via des qualificatifs dédiés mais peu explicites (c'est particulièrement le cas dans les chants agricoles et panégyriques), ou encore la désignation de certains lieux au travers d'appellations différentes de celles régulièrement utilisées. Tous ces éléments renvoient à des repères bien précis et souvent extratextuels sans lesquels il est difficile d'interpréter pleinement les chants.

Observons ainsi les dénominations présentes dans l'exemple 56 extrait du chant panégyrique des Karfa. Il faut être du lignage ou du village pour savoir que le terme **nà.ká lě-ga [nàkà lèyÉ]** /voleur vieux-3 Df./ *vieux [expérimenté] voleur* est le surnom donné à l'ancêtre de ce lignage en référence à son habilité à se sortir des situations complexes (cf. p. 198-199).

De même, il faut faire partie de l'univers des Tagba de Mahon pour savoir que cet ancêtre du lignage est aussi désigné [**táráwélé**] *Traoré* et [**Kàrifá**] *Karfa* et **năn jét-da [nà jédÉ]** *homme clair [roux]*.

56) Chant 4-01 (Sol.)

Kàrifá	nà	jédé	já	Táráwélé,
Kàrifá	năn	jét-da	jă-ɔ	Táráwélé
Karfa	homme	clarté-5Idf.	fils-1Idf.	Traoré

Karfa, fils de l'homme clair [roux], Traoré,

chant 4-02

tèyé	sí	ɲáné	jó	yátálá.
tě-ga	sí	ɲá-ne	jó	yá.tá-da
raison-3Idf.	famille	valeureux-5Df.	parler	chose.avoir-5Idf.

Donne la raison du gain [récolte] de [ta] valeureuse famille.

chant 4-03

nàkà	lèyé	já	Táráwélé, [...]
nà.ká	lě-ge	jä-ɔ	Táráwélé
voleur	vieux-3Df.	filis-1Idf.	Traoré

Traoré, fils du voleur expérimenté, [...]

Dans l'exemple 57, ce ne sont pas les dénominations d'individus ou de lieux qui sont opaques, mais l'expression **ńín-ge-á jó**, [**ńíná jó**] *la terre a parlé* ; **ńín-ge yá jó-u** [**ńíné yá yú**] *la terre parle*).

57) chant 11-01 (sol.)

óó	yéré	ńíné	á	jó.
óó	yét	ńín-ge	á	jó
Interj. 2Pl.	terre-2Df.	Re.	parler	

Oh ! votre terre a parlé.

chant 11-02 (sol)

kàʔàbálè,	ńíné	yá	yú.
kàk.bálè	ńín-ge	yá	jó-u
infatigable	terre-2Df.	Irr.	parler-Inacc.

L'infatigable, la terre parle.

chant 11-03 (sol)

ná	zà	mòyó	ńíné	á	jó	síyè.
ná	zà	mǔ-ga	ńín-ge	á	jó	sí-ga
avec	cultivateur	vaillant-3Idf.	terre-2Df.	Re.	parler	brousse-3Idf.

La terre a parlé avec un cultivateur vaillant au champ.
(Litt. Avec un vaillant cultivateur, la terre a parlé au champ).

N'étant normalement pas considérée comme un être vivant (humain) doté de langage, l'association de la terre à la parole signale la métaphore. Si on situe l'exemple dans son contexte qui est celui des chants agricoles, on comprend mieux cette métaphore. La terre *parle* parce qu'elle est labourée par un cultivateur valeureux, un *infatigable* qui passe son temps à la retourner dans tous les sens, avec sa daba. Le bruit de la daba au contact de la terre est perçu comme une plainte de la terre qui réagit aux différents coups qu'elle reçoit. Mais cette métaphore peut également évoquer la relation intime que construit le cultivateur avec la terre qu'il laboure.

L'exemple 58 illustre aussi la nécessité de faire appel à des connaissances extratextuelles pour comprendre les associations qu'ils comportent.

58) chant 02-03

sì.kà.pǒd-ɔ	té	léné	yóó,
sì.kà.pǒd-ɔ	té	lé-ne	yóó
bouc-1Idf.	Prést.7	âge-5Df.	Interj.

Voici le bouc, l'âge [du bouc] yoo !

chant 02-04

nàmà	ndòyé	cá	wéré	síyè.
nǎn-ɔ	ndǒ-ge	cá	wé-ti	sî-ga.
homme-1Idf.	odeur-3Df.	Eff.	s'intensifier-Inacc.	brousse-3Idf.

L'odeur de l'homme faisait sentir l'intensité [du travail] en brousse.

chant 02-05

jààràbà	té	léné	yóó !
Jààràbà	té	lé-ne	yóó
Jaraba	Prést.7	âge-5Df.	Interj.

Voici Jaraba, l'âge [de Jaraba] yoo !

chant 02-06

nàmà	ndòyé	cá	wéré	síyè. [...]
nǎn-ɔ	ndǒ-ge	cá	wé-ti	sî-ga.
homme-1Idf.	odeur-3Df.	Eff.	s'intensifier-Inacc.	brousse-3Idf.

L'odeur de l'homme faisait sentir l'intensité [du travail] en brousse. [...]

Les termes **sì.kà.pǒd-ɔ** [sìkàpǒlɔ] *bouc*, **jààràbà** [jààràbà] *fauve* et **lé-ne** [léné] *âge*, d'une part et **ndǒ-ge** [ndòyé] *odeur* et **nǎn-[bi]** [nàmá] *homme* d'autre part, renvoient à des réalités diverses qui ont des liens avec l'histoire du village et les représentations sociales des Tagba. Ils donnent lieu à plusieurs stades de compréhension.

D'abord penchons-nous sur l'association de **sì.kà.pǒd-ɔ** [sìkàpǒlɔ] *bouc* **lé-ne** [léné], *âge* et **ndǒ-ge** [ndòyé] *odeur* : Un bouc à l'âge adulte dégage toujours une odeur forte qui l'empêche de passer inaperçu. Ensuite, interprétons l'emploi conjoint de **nǎn-[bi]** [nàmá] *homme*, **ndǒ-ge** [ndòyé] *odeur* et **sî-ga** [síyè] *brousse*. Un homme qui fournit beaucoup d'efforts physiques en travaillant transpire beaucoup. Cette transpiration dégage une odeur forte, comparable à celle d'un bouc. Cette comparaison initialement olfactive prend une coloration plus sociale, puisqu'un homme qui excelle dans les travaux champêtres ne passe pas inaperçu : il se distingue des autres cultivateurs par sa ténacité et son odeur. Ce niveau de lecture signifie finalement que l'on se souviendra du vaillant cultivateur. Enfin, Le rapprochement des termes **sì.kà.pǒd-ɔ** [sìkàpǒlɔ] *bouc*, **jààràbà** [jààràbà] *fauve* et **nǎn-ɔ** [nàmá] *homme* construit une autre analogie qui converge aussi vers la distinction du vaillant cultivateur. Le nom *Jaraba* désigne un bouc d'une espèce particulière dont les poils ressemblent fortement à la crinière d'un lion, d'où la référence au fauve (cf. cliché19 p. 197) qui était doté d'un certain pouvoir magique, et dont le souvenir dans le village reste intact. Tout comme *Jaraba*, un vaillant cultivateur ne tombe jamais dans l'anonymat. Il est toujours repéré par son odeur, son courage, sa témérité et son endurance au travail.

L'exemple 51 donné à la page 287 relève aussi du contexte des travaux agricoles. Dans ce chant, la soliste demande au **nǎn.jǐ-da [nǎjilé]** *jeune homme* de construire un hangar **vùn-ga [vùnjé pò]** *attache un hangar*. Plus loin, elle lui indique un départ collectif au petit matin (**ɲùd bá mē-di jó wú sé [ɲùlì bá mēlì jó wú sé]** *Au chant du coq, nous partirons*). Lorsqu'on n'est pas dans l'univers des travaux des champs, on ne peut pas comprendre la teneur du message. Les cultivateurs senufo ont l'habitude de construire une hutte au champ qui leur sert de refuge en cas de pluies ou de chambre lorsque les travaux agricoles deviennent intenses. Grâce à cet abri, on commence tôt ses travaux et on ne risque pas d'arriver en retard dans son champ. C'est le sens du propos de la chanteuse, la teneur des conseils qu'elle adresse à un jeune cultivateur.

Cet exemple ne relève pas typiquement de la comparaison métaphorique, comme c'est le cas dans les exemples précédents, mais, il utilise la métaphore de l'abri de la brousse pour évoquer la permanence au champ et également, pour souligner l'importance des travaux agricoles dans la vie du paysan senufo.

➤ Les écarts et jeux linguistiques

Les écarts linguistiques vont de pair avec la capacité créatrice de la chanteuse, qui peut, pour ses besoins littéraires, prendre certaines libertés avec les règles de la langue.

Pour des visées esthétiques qui convergent aussi parfois avec l'opacification du message, la langue des chants de hochet ne correspond pas toujours au fonctionnement de la langue tagba, tel qu'il a été présenté plus haut à partir des attestations du langage courant. En effet, compte tenu du rythme, du type de chant, du contenu parfois imagé du message, il arrive que les règles du tagba ne soient pas toutes respectées.

Parmi ces écarts, on peut considérer deux cas :

- Ceux qui ne correspondent pas aux règles du tagba courant, mais qui ne modifient pas (ou très faiblement) l'interprétation des chants ; on peut supposer que la motivation de ces écarts est principalement rythmique étant donné que l'ajout ou l'omission d'un morphème peut avoir un impact sur le nombre de syllabes.
- Ceux qui ne correspondent aux règles du tagba et produisent des ambiguïtés, autrement dit, qui produisent des interprétations différentes.

En ce qui concerne la classification nominale, comme on l'a vu dans la partie 2, les noms en tagba se répartissent dans différentes classes nominales. Par ailleurs, le système d'accord facilite l'identification du nom auquel se rapporte l'élément grammatical marqué en classe. Ainsi, la classe du pronom anaphorique permet d'identifier le nom auquel il renvoie et celle de l'identificateur permet d'identifier le focus. Le suffixe de classe a aussi un rôle démarcatif puisqu'il se place après l'adjectif par exemple. C'est en cela que l'omission ou le déplacement du suffixe de classe va perturber la compréhension littérale du texte.

Dans l'exemple suivant, le terme **lé-ne [léné]** *promotion* est de classe (5). Il est repris aussi par un substitut de classe (5). Cela signifie que même avec deux topiques, on se repère dans l'anaphore via la classification nominale et l'interprétation est beaucoup aisée.

59) chant 26-01 (sol.)

wóró		wú	léné		lí	á	kòrì	gbáyé	ní. [...]
wót		wú	lé-ne		lí	á	kòt	gá-ge	ní
1Pl.		1Pl.	promotion-5df		Prn.5.	Re.	rester	maison-3Df.	PE.

Nous, notre promotion, elle, est restée à la maison. [...]

Cependant, il y a des cas où les chanteuses pour les besoins suscités, omettent très souvent par exemple, les suffixes de classe.

Dans les exemples 60 et 61, les noms apparaissent sans leurs classificateurs. Cette absence est sans doute volontaire et correspond à des besoins rythmiques. Malgré cette absence de classificateur, le contexte permet de se retrouver et de savoir de qui on parle.

60) chant 4-07

kàrìfá	nà	ɲédé	já	Táráwélé,
Kàrìfá	nǎn	ɲét-da	jǎ-ɔ	Táráwélé
lignage	homme (1)	clarté-5Idf.	fil-1Idf.	Traoré

Karfá, fils de l'homme clair [roux], Traoré.

chant 4-02

tɛ̀yɛ́	sí	ɲáné	jó	yátálá.
tɛ̀-ga	sí	ɲá-ne	jó	yá.tá-da
raison-3Idf.		famille (5-6) valeureux-5Df.	parler	chose.posseder-5Idf.

donne la raison du gain [récolte] de [ta] valeureuse famille.

61) chant 4-17

mɔ́	á	tù	mɛ̀yɛ́	fù	ɲéré	mɔ́	lá.
mɔ́	á	tùn	mɛ̀-ge	fù	ɲét	mɔ́	lá
2Sg.	Re.	père (1-2)	nom-3Df.	salutation	jeter	2Sg.	PE.

Tu as présenté tes salutations au père.

(Litt. Tu as jeté tes salutations au père).

Un autre écart a un impact plus esthétique (rythmique et phonique) que sémantique : le choix de la forme verbale. Alors que les règles du parler courant exigent une forme, c'est l'autre que l'on retrouve dans certains vers. En effet, comme déjà dit dans la partie linguistique, les verbes à l'irréel s'accompagnent toujours d'une flexion et ceux au réel apparaissent dans leur forme nue. Cependant, il arrive que dans les chants des verbes à flexion de l'accompli apparaissent avec une flexion. C'est le cas de l'exemple 62.

62) chant 5-05 (sol)

bà	máséné	mɔ́	á	yí	jɔ̀lɔ̀yɔ̀	lá.
bà	má.sé-ne	mɔ́	á	yí	jɔ̀d-gɔ̀	lá
Approx.	aiguille-5Df.	2Sg.	Re.	2Pl.	coudre-Inacc.	PE.

comme une aiguille toi, vous cousez.

Les écarts du deuxième type nous semblent particulièrement intéressants. Celui qui impacte le plus l'interprétation des propos est l'absence de l'auxiliaire de prédication. Dans la "langue de tous les jours", ce morphème succède directement au sujet qu'il permet à coup sûr d'identifier. Combiné à la haute fréquence à l'oral (et dans les chants) de la topicalisation qui déplace en début de phrase le(s) élément(s) mis en exergue et à l'absence de marquage sur le verbe de la diathèse, cette omission de l'auxiliaire de prédication rend parfois l'identification du constituant en position sujet et de son rôle actanciel particulièrement délicate (voir discussion sur l'interprétation des vers 4 et 9 du chant 1 donné en annexe p. 309-312).

La question ne se pose pas trop difficilement lorsque deux constituants nominaux apparaissent de part et d'autre du verbe. Dans ce cas (63), le premier est interprété comme le sujet et le second comme un complément second nécessaire. De même, lorsque deux CN se trouvent avant le verbe (64), le premier sera identifié comme le sujet et le second comme l'objet, même en l'absence d'auxiliaire de prédication (64).

63) chant 7-05 (sol.)

jòṅé	lí	cṣrḁ	mḡ ?
jòṅé	lí	cṣt-ᵛ	mḡ
Inter.	Prn.5	choisir-Inacc.	2Sg.

Qui va s'en charger ?

(Litt. Qui va te les choisir [résoudre]) ?

64) chant 9-06 (sol)

ṅòròyò	ṅòyò	sí	wóró	bá	yóó	màsácùlò	yóóyí !
ṅòt-ya	ṅò-ga	sí	wót	bá	yóó	mà.sá.cũ-da	yóóyí
espace-4Idf.	querelle-3Idf.	champ.	1Pl.	finir	Interj.	à perte-5Idf.	Interj.

Les querelles de champ nous tuent yóóyí !

C'est en revanche, lorsqu'un seul constituant nominal se trouve devant le verbe, que l'omission de l'auxiliaire de prédication rend l'interprétation du vers délicate. Rappelons ici qu'en tagba, la diathèse n'impacte pas la forme verbale et n'opère que sur le plan syntaxique. Aussi, lorsqu'il n'y a qu'un seul constituant avant le verbe, et que l'auxiliaire de prédication n'apparaît pas, ce constituant peut être considéré soit comme le sujet d'un verbe intransitif (parfois à valeur de moyen ou de passif), soit comme l'objet d'un verbe transitif à la voix active, le sujet en étant omis.

La discussion p. 290 relative à l'interprétation du pronom anaphorique de classe 1 dans l'exemple 55 illustre déjà cet aspect. D'autres exemples comme celui donné en 65, illustrent ce phénomène, relativement fréquent dans les chants.

L'exemple 65 nous a été traduit *Nous avons lié amitié avec vous* mais, si l'on se rapporte à la constitution de cet exemple, il n'y a pas trace ici d'un pronom de 1^{ère} personne du pluriel (*nous*). Aussi, en l'absence d'auxiliaire de prédication, littéralement, rien n'indique la fonction de **tã-te** *l'amitié*, qui peut être interprétée comme le sujet d'une tournure moyenne *L'amitié se met avec vous* ou comme l'objet d'une tournure active dont on aurait omis le sujet [*Nous mettons l'amitié avec vous*].

65) chant 24-07 (sol.)

óó t̃aré né ná yí yóó !

óó t̃á-te né ná yí yóó

Interj. amitié-7Df. mettre avec. 2Pl. Interj.

[Nous] avons lié amitié avec vous yoo!

(Litt. Oh! Nous avons mis l'amitié avec vous [la famille de Ciblt] yoo!)

Il en va de même pour l'exemple 66 qui se prête à de nombreuses interprétations, selon que l'on considère qu'il y a avant le verbe

- un seul CN complexe *douceur du bras*, qui peut être interprété comme étant
 - o soit en fonction objet d'une tournure active dont le sujet ne serait pas exprimé
[Vous] appelez la douceur du bras,
 - o soit en fonction sujet d'une tournure passive *La douceur du bras est appelée,*
- deux CN distincts, le premier étant en fonction sujet et le second en fonction objet *Le bras appelle la douceur.*

Ajoutons que le terme **dá** *douceur* a ici une connotation particulière et renvoie à la *vigueur* pour les locuteurs. Dans ce type d'exemples, nous nous reportons à la traduction donnée par nos informateurs, sans aucune certitude que cette interprétation soit la seule possible.

66) chant 13-04 (sol.)

ké dá náré yó !

ké dá nát yó

bras douceur appeler Interj.

Appelez la vigueur du bras yo !

Dans l'exemple 67, le sujet du premier verbe n'est pas clairement identifiable. On pourrait interpréter la première prédication comme une injonction (du moins, on l'a interprétée ainsi) dans laquelle le sujet n'est pas exprimé au singulier. Cependant, nous avons vu au niveau du syntagme verbal que l'injonctif en tagba se construisait avec la particule **tá** à la deuxième personne. L'autre interprétation consiste à envisager que **t̃á-te** [t̃aré] *la terre* est le sujet d'une tournure passive (*la terre est coupée*). C'est à nouveau l'absence de l'auxiliaire de prédication qui permet cette double interprétation.

67) chant 14-24 (sol)

óó t̃aré k̃ò lá t̃aré námò

óó t̃á-te k̃ò lá t̃á-te nâm-ò

Interj. terre couper PE. terre mélanger-Inacc.

Oo ! Cultiver la terre

(Litt. Oo ! Coupe la terre, mélange la terre)

Dans l'exemple 67, on ne sait vraiment pas comment interpréter du moment où personne n'est nommée. Cela rend la traduction difficile. En effet, on ne sait pas si c'est le cultivateur ou la terre de façon implicite qui fait l'action. Il faut avoir les codes de la société pour comprendre que ce chant est déclamé dans le cadre des travaux agricoles.

Nous avons également remarqué un écart très intéressant dans le chant 18. En effet, nous nous sommes interrogée sur la structure syntaxique de ce chant qui fait apparaître le prédicatif nominal **ɲé** en fin de plusieurs vers. Or, dans la syntaxe du parler courant, le prédicatif nominal n'apparaît jamais dans cette position. C'est à plusieurs reprises le cas dans ce chant, notamment dans les vers qui semblent ainsi s'enchâsser dans une structure équative complexe :

chant 18-09 (cho)

sì.ɲèn-ɓé	fɔ́lɔ́	zɔ́	lí	á	lé	ɲé
sì.ɲèn-ɓe	fɔ́d-ɔ	zɔ́-ɔ	lí	á	lé	ɲé

intelligence-8 propriétaire-1Idf. cœur-Idf. Prn.5. Re. cacher PN.

Le cœur de l'intelligent qui garde la parole est

chant 18-10 (cho)

óó	méjùlɔ́	wá	zɔ́	lí	á	lé	ɲé
óó	mé.jũ-da	wá	zɔ́-ɔ	lí	á	lé	ɲé

Interj. parole-5Idf. quelqu'un cœur-1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.

Oo! lui-même une parole conservée au cœur de quelqu'un [c'] est

chant 18-11 (cho)

yéré	tùɲé	cé	yèrì	méjùnɛ
yét	tũn-ɲe	cé	yèt	mé.jũ-ne

2Pl. père-1Df. faire conseiller parole-5Df.

La parole de votre père,

chant 18-12 (sol)

óó !	màʔà	lí	lòyò	yó
óó	màk	lí	lòg	yó

Interj. Exist. Prn.5 écouter Interj.

Oo ! ça existe, écoute-là [cette parole] yo !

Ce qui constitue un écart dans cet exemple, est justement ce Prédicatif nominal en fin de phrase, sans que l'on puisse interpréter le constituant manquant comme renvoyant à ce qui précède.

Tous ces écarts observés (absence de sujet, de classificateur nominal, de prédicatif nominal et présence de flexion verbale où il ne faut pas) semblent assez libres et relèvent vraisemblablement d'une motivation stylistique. Cependant, tout cela rend la compréhension de certains textes particulièrement délicate.

BILAN DE L'ANALYSE STYLISTIQUE

S'agissant des chants, que nous considérons comme des productions orales spécifiques, nous avons dans cette partie traité de leurs spécificités stylistiques les plus saillantes et avons montré que ces particularités s'associent intimement avec les caractéristiques de la langue, dans ses différentes strates.

Nous avons délibérément choisi d'organiser notre analyse formelle des chants du corpus autour des effets que nous semblent viser ces différents procédés stylistiques, à savoir l'expressivité (qui comprend notamment le rythme), les nombreuses répétitions et l'interprétation à des niveaux multiples du sens des chants. Tous ces éléments aident aussi à inscrire d'une certaine façon les chants dans une mémoire à la fois collective et patrimoniale, individuelle et pédagogique. L'opacification de sens d'un chant permet à chacun de se l'approprier et le comprendre à son niveau tout en invitant à tendre vers un niveau de compréhension plus subtile. Elle donne aussi à ces chants un caractère énigmatique qui attise la curiosité de l'auditoire et renforce ainsi leur fonction ludique et pédagogique. Ainsi, l'association de ces divers éléments fait non seulement ressortir la particularité du genre, mais a également un rapport très étroit avec la portée significative du contenu. En outre dans le sicâné, chaque chanteuse y va de sa créativité. Certes, chacune puise dans le répertoire, mais l'adaptation tient aussi une part importante dans la performance. Reposant tant sur la façon de déclamer, la voix de chaque chanteuse, son grain, son amplitude et ses modulations, que sur les modifications subtiles du texte source, les compétences de chaque chanteuse renforcent la poéticité des textes.

4 BILAN GÉNÉRAL : VERS UNE DÉFINITION DU GENRE

Ce travail de recherche avait deux objectifs. Le premier objectif consistait à décrire la langue tagba, à décrypter son fonctionnement afin de transcrire et de comprendre les énoncés contenus dans le corpus de chants recueillis pour une analyse ethnolinguistique. En dépit de quelques insuffisances au niveau de la partie linguistique, nous pensons avoir donné au lecteur les outils nécessaires pour aborder les textes du genre oral qui font l'objet de cette thèse. Ainsi, la compréhension de la langue et ses différentes subtilités a été plus aisée pour aborder les textes. Le deuxième objectif était d'analyser et de définir le genre oral sicàné dont l'importance pour la société senufo, notamment tagba, était déjà suggérée par la place accordée à ces chants dans toutes les occasions qui rythment la vie de la société. Cette entreprise n'a pas été très aisée non plus, notamment à cause de cette opacité sciemment entretenue par les émettrices pour "brouiller les pistes" à ceux qui ne connaissent pas (assez) ladite société.

Pour saisir la portée des chants de hochet, pour que l'analyse ethnolinguistique trouve tout son sens et que les interprétations soient pertinentes, nous avons eu d'abord recours aux éléments socio-culturels des Senufo pour comprendre la société dans laquelle les chants sont produits. Les différentes composantes de la société senufo, particulièrement tagba de Mahon, nous ont donné les informations nécessaires pour comprendre la signification du message du sicàné.

Ensuite, l'objet de cette étude, le sicàné et ses émettrices ont été présentés. Cette partie a abordé les circonstances d'émission des chants de hochet, l'énonciation du genre ainsi que l'organisation des émettrices. Tout cela était un préalable pour aborder l'analyse des chants.

La porte d'entrée pour l'analyse du corpus de chants a été la présentation du répertoire composé au total de vingt trois chants répartis de la façon suivante : chants agricoles (sept), funéraires (cinq), de mariage (six), dédiés (cinq) et panégyriques. Ces derniers ne sont pas pris en compte dans le nombre des chants du corpus puisqu'ils sont déclamés à l'intérieur d'autres chants.

Après la présentation du répertoire, une analyse thématique des chants a été faite. Cette analyse a permis de recenser les différents thèmes qui sont abordés dans les chants et de montrer que le genre utilise aussi des thématiques transverses mais plus ou moins saillantes selon les types de chants (et donc des circonstances d'émission). Nous avons aussi constaté que les thèmes ont également une fonction d'illustration de la norme sociale et, au travers de panégyriques, l'incarnation de la norme par l'ancêtre. Cette analyse thématique a démontré que le sens des chants s'appuie sur certaines notions, des références à des entités, à des hommes et à une histoire commune qui sont le véhicule des valeurs de la société tagba et ne peuvent être comprises qu'au travers des codes édictés par la société elle-même.

L'analyse stylistique s'est intéressée à l'organisation interne des chants, la mise en mots des différents thèmes. Ce chapitre s'est penché sur l'aspect formel des chants en s'appuyant sur les caractéristiques linguistiques et leurs effets sur le chant, tant dans sa dimension esthétique

que sémantique. Plus précisément, elle s'est intéressée à la façon dont les unités syntaxiques sont agencées autour de deux de leurs fonctions particulièrement saillantes dans les chants : l'expressivité d'une part, l'opacification sémantique d'autre part.

L'analyse stylistique a montré les spécificités stylistiques les plus expressives et démontré que ces spécificités s'associent intimement avec les particularités de la langue, dans ses différentes couches. Ainsi, cette analyse démontre que certains procédés s'appuient sur les spécificités phoniques de la langue (ex. assonances, allitérations, rythme), sur ses spécificités morphologiques (ex. absence des suffixes de classe) ou syntaxiques (ex. omission de l'auxiliaire de prédication), alors que d'autres procédés relèvent plus de la dimension énonciative (ex. topicalisation) ou sémantique (métaphores). Aussi, sur un plan plus épistémologique, cette analyse illustre que, bien que peut-être lacunaire, la connaissance de la langue est un atout pour analyser stylistiquement des pièces de littérature.

La partie analyse des chants a permis de constater que même si le contenu des chants est porteur de signification, on ne peut le dissocier de l'ensemble des conditions et des circonstances d'émission des chants des hochets. En effet, tout se recoupe. L'étude thématique s'unit à l'étude stylistique et celle des circonstances d'émission. Ensemble, elles mettent en évidence la complémentarité des éléments analysés qui convergent vers la définition du genre, chacune de ces études apportant ses propres arguments.

L'analyse du corpus de chants permet de définir les spécificités et les fonctions de chaque type de chant et de montrer qu'elles sont multiples. Tout en s'appropriant quelque chose de commun à tous les auditeurs, chacun à sa façon, cette *chose* commune construit la communauté (des auditeurs, du lignage des Tagba) à travers les valeurs véhiculées et l'émotion partagée au moment de la performance.

Le genre *sicàné* reste inaccessible à qui ne partage pas un minimum de connaissances culturelles et linguistiques tagba. Un auditeur peut cependant être touché, ému ou entraîné par la performance tout en restant étranger aux ultimes niveaux d'interprétation de ces chants. C'est en cela qu'on peut qualifier le *sicàné* de genre majeur parce qu'il délimite et construit la communauté, au travers des valeurs véhiculées, mais aussi au travers de la solidarité qui s'illustre tant dans son message (les valeurs) que dans les circonstances d'émission, au travers aussi des références culturelles diverses et de l'exploitation stylistique des spécificités de la langue, qui crée les conditions nécessaires pour que l'auditeur connaissant *a minima* différents aspects culturels et linguistiques tagba, quel que soit son degré de maîtrise de la culture et de la langue, ait la possibilité et l'envie (dimension ludique) de s'approprier le chant et donc de faire partie intégrante de la communauté.

Au-delà de l'aspect divertissant, on a montré combien le contenu du *sicàné* a pour but de transmettre aux membres de la société les valeurs du groupe senufo à travers des conseils, des reproches (chants dédiés), de la valorisation des plus vaillants, de solidarité (chants de mariage) et de la critique de la paresse (chants de cultures). Lorsque les chanteuses ne donnent pas de conseils comme c'est le cas dans les chants 18 et 20, elles poussent les

membres de la communauté à aller au-delà de leur capacité (chants de culture cf. chants 11 et 13) et à adopter les comportements attendus (en célébrant les archétypes positifs ou en stigmatisant les archétypes négatifs ; cf. chants 15 et 16, ou en manifestant la solidarité due à un membre en détresse) qui enjoignent ainsi chacun à ne pas tomber dans une mort sociale.

Ainsi, au-delà de sa poéticité (utilisation des figures de rhétorique), le *sicàné* chez les Tagba sert aussi de mémoire collective rappelant sans cesse aux diverses générations l'histoire des lignages et les valeurs qu'incarnaient leurs ancêtres. C'est dans ce but que les chants panégyriques sont rappelés lors des prestations afin que la jeune génération prenne exemple sur ses ancêtres. La déclamation des chants panégyriques constitue des moments d'intense communion entre la chanteuse et le public qui reste attentif aux paroles prononcées par la chanteuse et participe à l'énonciation. Le *sicàné* conjugue donc en son sein plusieurs fonctions qui concourent à la sauvegarde du patrimoine culturel, sa transmission et sa diffusion. Perceptible dans tous les chants, cet aspect est à la fois pédagogique (en ce qu'il transmet des valeurs) et identitaire en ce qu'il construit ou soude la communauté qui les partage.

La construction de tout ce savoir et sa passation au sein de la communauté de chanteuse repose sur un savoir-faire acquis par les chanteuses tant au niveau individuel (pendant toute l'initiation) que collectivement (au fil des générations de chanteuses).

En effet, ce sont des femmes en perpétuel mouvement qui se déplacent sans cesse de village en village pour des animations. Elles rencontrent de nombreuses personnes, elles traversent les brousses (d'où leurs connaissances des plantes) et détiennent l'histoire des lignages qui constituent le village voire le pays. De ce fait, elles sont considérées comme la mémoire du village voire de la société tagba. Les chanteuses de *sicàné* sont aussi réputées pour être des médiatrices hors pair dans les conflits conjugaux eu égard au respect que les membres de la société leur confèrent. Ainsi, fortes de leurs expériences de la vie puisqu'elles côtoient du monde, elles sont donc très bien placées pour jouer un rôle pédagogique dans la société tagba à travers le contenu de leurs chants. Comme on l'a souligné, l'aspect éducatif se retrouve également au sein même de la consœurerie des chanteuses à travers la phase d'apprentissage, d'initiation, le respect de la hiérarchie, dans la prise de la parole et le respect dû aux aînés qui est une règle fondamentale sur laquelle se fonde la société tagba. On peut ainsi observer cette hiérarchisation dans toutes les cérémonies importantes de la vie du Tagba.

En plus de ces fonctions, on peut ajouter la thérapie par l'instrument (le hochet). Comme cela a déjà été souligné dans l'introduction de cette étude, les éléments nous manquent pour comprendre finement cette fonction thérapeutique. Néanmoins, elle transparaît à travers les témoignages des chanteuses relatés dans le cadre de cette thèse, qui disent avoir été guéries grâce au *sicàné* qu'on leur a confié. Cependant, est-ce que le simple fait de tenir l'instrument de musique dans les mains est facteur de guérison ou, est-ce en complément d'autre chose ? La réponse à cette question mérite des enquêtes complémentaires qui, seules, permettront de mieux appréhender cette dimension thérapeutique.

Pour terminer, nous pouvons affirmer que le *sicàné* est un genre véritablement oral vu ses caractéristiques. C'est un genre majeur qui véhicule les idéaux de la société tagba tantôt sous forme de conseils, valorisant le travail bien fait, célébrant l'amitié, la bravoure, la solidarité,

l'éloge aux ancêtres, tantôt sous forme de remontrances et de critiques à l'endroit de ceux qui ne respectent pas les préceptes de la société. Le sîcàné peut être considéré sous cet angle comme une marque d'identité culturelle et comme "un livre d'or" qui renferme la mémoire collective, le patrimoine culturel de la société tagba et plus généralement, du monde senufo.

5 BIBLIOGRAPHIE

- Baumgardt, U. et Derive, J. (2008). *Littératures orales africaines: perspectives théoriques et méthodologiques*. Paris, France : Ed. Karthala.
- Bendor-Samuel, J. (1989). *The Niger-Congo languages: a classification and description of Africa's largest language family*. University Press of America.
- Benvéniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, Paris: Gallimard.
- Boutier, J., Fabiani, J. L. Olivier de Sardan, J. P. (2001). « L'enquête de terrain socio-anthropologique ». in *Corpus, sources et archives*. Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain.
- Bornand, S. et Leguy C. (2013). *Anthropologie des pratiques langagières*. Paris: Armand Colin.
- Calame-Griaule, G. (1963). L'art de la parole dans la culture africaine. in *Présence africaine* (nouv.série) 47n 73-91.
- Calame-Griaule, G. (1965). *Ethnologie et Langage. La parole chez les Dogon*, Paris: Gallimard.
- Calame-Griaule, G. (1970). *Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines*, Paris: Didier/Larousse.
- Calame-Griaule, G. (1977). *Langage et cultures africaines*, Paris: Maspéro.
- Calame-Griaule, G. (1987b). Introduction, *Journal des Africanistes*, 57- Les voix de la parole, Paris: p. 7-17.
- Camara A. (1994). *Le Kpadokpili ou "Corde à proverbes". Études du répertoire de fasou Ouikoyamou*, Paris: INALCO, [Thèse de doctorat].
- Caratini, S. et Godelier, M. (2012). *Les non-dits de l'anthropologie*. Les Non-dits, (Vol. 1-1). Vincennes, France : T. Marchaisse.
- Carlson, R. (1994). *A grammar of Supyire* Berlin, New york: Mouton de Gruyter.
- Caron, B. éd. (2000). *Topicalisation Et Focalisation Dans Les Langues Africaines*. Ed. Peeters.
- Cauvin, J. (1980). *L'image, la langue et la pensée*. Anthropos-Institut-Haus Völker und Kulturen.
- Coulibaly, S. (1978). *Le paysan senoufo*, Abidjan-Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines.
- Creissels, D. (1979). *Unités et catégorie grammaticales. Réflexion sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*. Grenoble: Université des langues et lettres de Grenoble.
- Creissels, D. (1991). *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique* (Vol. 1-1). Grenoble, France : ELLUG.
- Creissels, D. (1995). *Éléments de syntaxe générale*. Linguistique nouvelle. Paris : Presses universitaires de France.
- Creissels, D. (2006a). *Syntaxe générale, une introduction typologique 1*. Paris: Lavoisier.
- Creissels, D. (2006b). *Syntaxe générale, une introduction typologique 2*. Paris: Lavoisier.

- Degorce, A. (2009), *"Saluer la souffrance", Représentations des défunts et réseaux de relations dans les chants et les rites funéraires moose* (Burkina faso), Thèse de Doctorat en Anthropologie, Paris: École Pratique des hautes études, 2 vols.
- Delafosse, M. (1909). *Le peuple Siéna ou sénoufo*. Paris: P.Geuthner.
- Delafosse, M. (1912). *Haut-Sénégal-Niger (Soudan français). Première série. Tome III, Les civilisations*. Paris: E. Larose.
- Delplanque, A. (1995). Que signifient les classes nominales? L'exemple du mooré, langue gur. in *Linguistique africaine* 15 pp. 5-54.
- Derive, J. (1977). La pluralité des versions et l'analyse des oeuvres du genre narratif oral d'après un exemple négro-africain. in *Langage et cultures africaines*: P. 265-302.
- Derive, J. (2008). Des modalités de l'énonciation en littérature orale. in *Cahiers de littérature orale*, (65), 91-110.
- Dombrowsky-Hahn, K. (1999). *Phénomènes de contact entre les langues Minyanka et Bambara (Sud du Mali)* Köln: Rüdiger Köppe.
- Dubois. J. et al, (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris: Larousse.
- Dugast, S. (1991). « Ouvrir la bouche de l'ancêtre ». Le processus d'ancestralisation à travers quelques séquences des rites funéraires chez les Bassar du Nord-Togo. in *Systèmes de pensée en Afrique noire*, (11), 181-206.
- Durkheim, E. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. France : PUF.
- Evan-Pritchard. E. E. (1964), *Zande proverbs: final selection and comments*, Man, vol. LXIV. Londres: The Royal Anthropological Institute, p. 1-5.
- Edward S. (1921). *Language: An introduction to the Study of Speech*. Harcourt, Brace.
- Fabre, G. (2004). *Le samba leko, langue Adamawa du Cameroun*. Munich : Lincom Europa.
- Fabre . G (2014). Zoonymes et phytonymes en samba leko : Interpréter ce que la langue dit de la faune et de la flore. in *Regards scientifiques croisés sur le changement global et le développement - Langue, environnement, culture : Actes du Colloque international de Ouagadougou* (8-10 mars 2012).
- Fay, C. (1993). Alliance matrimoniale, rapports aux ancêtres et identité lignagère chez les Sénoufo du Folona in F. HÉRITIER-AUGÉ et E. COPET-ROUGIER (dir.), *Les complexités de l'alliance*, vol. 3. *Économie, politique et fondements symboliques (Afrique)*, Paris, Éditions des Archives contemporaines : 27-49.
- Garber, A. E. (1987). *A tonal analysis of senufo : Sucite dialect*. P.H.D. Thesis. University of Illinois Urbana-Champaign. Ann Arbor: UMI.
- Dieterlen, G. et Cissé Y. (1972). Les fondements de la société d'initiation du komo. in *Cahier de l'Homme. Ethnologie, géographie, linguistique*. Paris: Mouton.
- Granet, M. (1922). Le langage de la douleur d'après le rituel funéraire de la Chine classique. in *Journal de sociologie*, 23.
- Greenberg . J. H. (1970). *The Languages of Africa*. Bloomington: Indiana University.
- Meschonnic, H. *Critique du rythme. Anthropologie historique du langage*. Paris: Poche.

- Houis, M. (1977). Plan de description systématique des langues négro-africaines. in *Afrique et langage* n°7, 5-65.
- Holas, B. (1956). Fondements spirituels de la vie sociale sénoufo. in *Journal de la Société des Africanistes*, 26 (1), 9-31.
- Holas, B. (1957). *Les sénoufo (y compris les Minianka)*. Paris: PUF.
- Hymes, D. (1964). *Langage in Culture and Society*. New York: Harper and Row.
- Jamous, M.-J. (1994). Fixer le nom de l'ancêtre (Porto-Novo, Bénin). in *Systèmes de pensée en Afrique noire*, (13), 121-157.
- Kam A. S. (2008). La vieille femme africaine dans sa société et dans des textes oraux africains. in *revue Baobab* Numéro 3, 17p.
- Kientz, A. (1979a). Approches de parentés sénoufo, première partie. in *Journal des africanistes*, 49 (1), 9-70.
- Kientz, A. (1979b). Approches de parenté sénoufo, deuxième partie. in *Journal des africanistes*. 49 (2), 9-28.
- Lemaire, M. (1999). Chants de l'agôn, chants du labeur : travail, musique et rivalité en pays sénoufo (Côte d'Ivoire). in *Journal des africanistes*, 69 (2), 35-66.
- Lemaire, M. (2008). Le doute et la douleur. Initiations et affects en pays sénoufo (Côte d'Ivoire). in *Systèmes de pensée en Afrique Noire*, 18, 193-218.
- Lorillard, M. (2007). *De la souffrance en milieu rural sénoufo (Afrique de l'Ouest)* (Thèse de doctorat). France : Université de Bordeaux II.
- Manessy, G. (1975). *Les langues Oti-Volta: classification généalogique d'un groupe de Langues Voltaïques*. Paris: SELAF.
- Manessy, G. (1979). *Contribution à la Classification Généalogique des Langues Voltaïques*. Paris: SELAF.
- Martinet, A. (1970). *Éléments de linguistique générale*. in *Collection U Prisme*, (Vol. 1-1). Paris: Armand Colin.
- Mauss, M. (1921). « L'expression obligatoire des sentiments » (rituels oraux funéraires australiens). in *Journal de psychologie*, (18).
- Mills, E. (1984). *Syllabaire sénoufo-sénanri (cebaara)*. Les Nouvelles éditions africaines.
- Mills, R. (c2003.). *Dictionnaire sénoufo-français : sénanri-parler tyébara (Côte d'Ivoire) : avec un index français-tyébara*. Köln : R. Köppe.
- Naden, T. (1989). *Gur, In the Niger-Congo Languages*, J. Bendor Samuel (ed.), 141-68, Lanham, MD: University Press. of America.
- Ouattara, T. (1986). *Quelques aspects de la culture sénoufo*, Niamey: Centre d'Études Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (OUA/CELHTO).
- Ouattara, T. (1988). *La mémoire senufo : Bois sacré, éducation et chefferie*. Paris: ARSAN.
- Ouattara, S. (2006). *Deux sociétés secrètes dans l'espace public : L'association des dozobélé (chasseurs) et les Tcholobélé (poro) en milieu senufo en Côte d'Ivoire et au Mali*. Göteborg: Université de Göteborg.
- Paulme, D. (1972), Morphologie du conte africain. in *Cahiers d'études africaines*, 45, vol, XII, Paris: Mouton, P.131-163.

- Person, Y. (1970). *Samori, une révolution dyula* Dakar: IFAN.
- Poda, E. (1991). Image du mort, effigie de l'ancêtre. in *Systèmes de pensée en Afrique noire*, (11), 91-102.
- Prost, A. (1964). *Contribution à l'étude des langues voltaïques*. Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire (Vol. 1-1). Dakar, Sénégal : IFAN.
- Rongier, J. (2002). *Parlons sénoufo*. L'Harmattan.
- Roulon-Doko, P. (2004). Les devinettes en pays gbaya. In *Langues et cultures : terrains d'Afrique, Hommage à F. Cloarec-Heiss*, Afrique et langage 7 (p. 121-135).
- Seydou, C. (1972b), *Silâmaka et Poullôri, récit épique peul raconté par Tinguïdji*, Paris: Classiques Africains-Vol.13, Armand Colin.
- Seydou, C. (1972d), *Trois poèmes mystiques peuls du Foûta Djalon*. in *Revue des Études islamiques*, 40, 1, p. 141-185.
- Tchagbalé, Z. et Kabore, R. (1998). *ATR, ouverture et arrondissement vocaliques dans quelques systèmes africains*. in *Faits de langues*, 6 (11), 467-490.
- Traoré, M. E. et Fabre, G. (2014). *L'initiation de filles en pays tagba: les rites à l'épreuve du changement*. In *Regards scientifiques croisés sur le changement global et le développement - Langue, environnement, culture : Actes du Colloque international de Ouagadougou (8-10 mars 2012)* (p. 39-63).
- Traoré, M. E. (2004). Étude ethnolinguistique des donsodɔnkili (chants de chasseurs de Samorogouan, rapport de D.E.A, FLASHS, Université de Ouagadougou.
- Traoré, Z. L. N. (1992). *Eléments de Phonologie sɛcɛrɛ (Sénoufo): parler de Mahon*. Université de Ouagadougou : F.L.A.S.H.S.
- Vinel, V. (2005). *Des femmes et des lignages. Ethnologie des relations féminines au Burkina Faso (Moose Sikoomse)*, Paris: L'Harmattan.
- Westermann, D et Bryan, M. (1952), *The langages of West Africa* London: Oxford University Press
- Whorf, B. L. (1956). *Language, Thought, and Reality: Selected Writings*. John Carroll.

6 ANNEXES

Les annexes sont composées de chants, du lexique tagba/français, français/tagba et des sources orales.

Les chants sont numérotés par ordre d'apparition dans le texte et sont classés par thèmes. En dehors des trois textes qui figurent déjà en intégralité dans l'étude, tous les chants qui ont été pris en exemple dans ce travail sont donnés ici dans leur intégralité, avec le mot à mot et la traduction de chaque vers.

Ainsi, cette partie *Annexes* permet d'illustrer le travail de recueil des données qui a été effectué pour aboutir à cette étude.

LES CHANTS PANÉGYRIQUES	309
Chant 1 : Le chant panégyrique des Coulibaly	309
Chant 2 : Le chant panégyrique des Ouattara	313
Chant 3 : Le chant panégyrique des Konaté	319
Chant 4 : Le chant panégyrique des Traoré	323
LE CHANT INTRODUCTIF (CHANT 5)	330
LES CHANTS DE DEUIL (CHANTS 6 À 10)	341
LES CHANTS AGRICOLES (CHANTS 11 À 17)	354
LES CHANTS DÉDIÉS (CHANTS 18 À 22)	384
LES CHANTS DE MARIAGE (CHANTS 23 À 28)	400
LE LEXIQUE TAGBA/FRANÇAIS	416
LE LEXIQUE FRANÇAIS/TAGBA	433
LES SOURCES ORALES	450

Les chants panégyriques

Les chants panégyriques sont exclusivement exécutés par la soliste. Il n'y a pas d'alternance soliste/chœur.

Chant 1 (Le chant panégyrique du lignage des Ouattara)

chant 01-01

wéré yóóyì,

wé-ti yóóyì

s'intensifier-Inacc. Interj.

Ça [le travail] s'intensifie yoo! yi !

chant 01-02

jìniké mà?à lùyù síyè.

jìn.ké-ɔ màk lǔg sí -ge

veiller.champ-1Idf. Exist. monter brousse-3Df.

Celui quiveille le champ est monté en brousse.

chant 01-03

kírì cànǎé mà?à wéré síyè féélé.

kít cǎn-ge màk wé-ti sí -ge féd-le

Ton.3. jour-1Df. Exist. s'intensifier-Inacc. brousse-3Df. propriétaire-2Idf.

Ce jour-là, les travaux champêtres s'intensifient.

(Litt. Ce jour-là, ça [le travail] chauffe pour les propriétaires de la brousse).

chant 01-04

kírì cànǎé mà?à wéré yóó !

kít cǎn-ge màk wé-ti yóó

Ton.3. jour-1Df. Exist. s'intensifier-Inacc. Interj.

Ce jour là, ça [le travail] s'intensifie yoo !

(Litt. Ce jour là, ça chauffe yoo!).

chant 01-05

sìtàní ñáné mà?à lùyù síyè.

sìtàní ñá-ne màk lǔg sí -ge

Satan valeureux-5Df. Exist. monter brousse-3Df.

Le valeureux démon est monté en brousse.

chant 01-06

kírì cànǎé mà?à wéré cáw cáw.

kít cǎn màk wé-ti cá-u cá-u

Ton.3. jour Exist. s'intensifier-Inacc. rapidement-Inacc. rapidement-Inacc.

Ce jour là, la culture s'intensifie rapidement.

(Litt. Ce jour là, ça [le travail] chauffe rapidement au champ).

chant 01-07

óó Jògòkèdé já Wátará,
óó Jògòkèdé já-ó Wátará
oh! Jògòkèdé fils-1Idf. Ouattara
Oh! Fils de Jògòkèdé, Ouattara,

chant 01-08

Jògòkèdé Nòfògò já Wátará,
Jògòkèdé Nòfògò já-ó Wátará
Jògòkèdé Nòfònhòn fils-1Idf. Ouattara
Fils de Jògòkèdé, et de Nòfògò Ouattara,

chant 01-09

kírí càgè mà?à wéré síyí féélé.
kít cǎn-ge màk wé-ti sí-ge féd-le
Ton.3. jour-1Df. Exist. s'intensifier-Inacc. brousse-3Df. propriétaires-2Idf.
Ce jour là, les travaux champêtres s'intensifient.
(Litt. Ce jour là, ça chauffé pour les propriétaires de la brousse).

chant 01-10

ñání mà?à lùyò síyè.
ñá-ne màk lǔg sí -ge
brave-5Df. Exist. monter champ-3Df.
Le brave est monté en brousse.

chant 01-11

kírí càgè mà?à wéré cáw cáw.
kít cǎn màk wé-ti cá-u cá-u
Ton.3. jour Exist. s'intensifier-Inacc. rapidement-Inacc. rapidement-Inacc.
Ce jour là, la culture s'intensifie rapidement.
(Litt. Ce jour là, ça [le travail] chauffé rapidement au champ).

chant 01-12

óó mǔ lùyò.
óó mǔ lǔg
Interj. 2Sg. écouter
Oh! Toi, écoutes.

chant 01-13

yéré yá yáryá táà mé.
yét yá yát-ga tâ-ó mé
2Pl. Irr. chose-3Idf. posséder-Inacc. Nég.
vous avez fait une mauvaise récolte !
(Litt. Vous ne possédez rien)!

chant 01-14

lírí yéénè pí mǔ á k̀ zàǵá yá k̀lól jól í.
lít yéé-ne pí mǔ á k̀ zǎ-ga yá k̀d-ɔ jól í
Ton.5 année-5Df. Prn.2 2Sg. Re. couper pluie-3Idf. Irr. goutter-Inacc. parlerNég.
On te dit que les gouttes de pluie ont manqué cette année là.

chant 01-15

óó mǔ l̀yó.
óó mǔ l̀g
Interj. 2Sg. écouter
Oh! Toi, écoutes.

chant 01-16

yéré yá yáǵyá tâ mé.
yét yá yát-ga tâ-ɔ mé
2Pl. Irr. chose-3Idf. posséder-Inacc. Nég.
*vous avez fait une mauvaise récolte !
(Litt. Vous ne possédez rien)!*

chant 01-17

lírí yéénè pí mǔ á k̀ zàǵá yá k̀lól jól í.
lít yéé-ne pí mǔ á k̀ zǎ-ga yá k̀d-ɔ jól í
Ton. 5 année-5Df. Prn.2 2Sg. Re. couper pluie-3Idf. Irr. goutter-Inacc. parler Nég.
On te dit que les gouttes de pluie ont manqué cette année là.

chant 01-18

óó J̀ỳk̀k̀dé já Wátára,
óó J̀ỳk̀k̀dé jǎ-ɔ Wátára
Interj. J̀g̀k̀k̀de fils-1Idf. Ouattara
Oh! Fils de J̀ỳk̀k̀dé, Ouattara,

chant 01-19

J̀ỳk̀k̀dé Ǹf̀h̀j̀ já Wátára,
J̀g̀k̀k̀dé Ǹf̀h̀j̀ jǎ-ɔ Wátára
J̀g̀k̀k̀de Ǹf̀h̀h̀n fils-1Idf. Ouattara
Fils de J̀ỳk̀k̀dé, et de Ǹf̀h̀j̀ Ouattara,

chant 01-20

yéré t̀h̀é màǵácé jól,
yét t̀n-ŋe màk.cé jól
2Pl. père-1Df. Exist. parler
Votre père dit habituellement,

chant 01-21

lí á bà kórò cé kálí lá í.

lí á bà kòt-t cé kád lá í

Prn.5. Re. Approx. rester-Inacc. faire manière PE. Nég.

rien ne devait s'obtenir sans effort.

(Litt. que rien ne devait être fait sans la manière).

chant 01-22

óó mǔ lòyó.

óó mǔ lòg

Interj. 2Sg. écouter

Oh! Toi, écoutes.

chant 01-23

yéré yá yártýá táà mé.

yét yá yát-ga tâ-ǵ mé

2Pl. Irr. chose-3Idf. posséder-Inacc. Nég.

vous avez fait une mauvaise récolte

(Litt. Vous ne possédez rien)!

chant 01-24

lírí yénè pí mǔ á k̀ zàyá yá k̀lós jó í.

lít yé-ne pí mǔ á k̀ zǎ-ga yá k̀d-ǵ jó í

Ton.5 année-5Df. Prn.2 2Sg. Re. couper pluie-3Idf. Irr. goutter-Inacc. parler Nég.

On te dit que les gouttes de pluie ont manqué cette année là.

Chant 2 (Le chant panégyrique du lignage des Coulibaly)

chant 2-01

té léné yóó,
té lé-ne yóó
Prést.7 âge-5Df. Interj.

Voici l'âge, yoo!

chant 2-02

lí ndòyé cá fòndò.
lí ndò-ge cá fòn
Prn.5 odeur-3Df. Eff. sentir

qui faisait sentir une odeur.

chant 2-03

sìkàpòlò té léné yóó,
sì.kà.pòd-ò té lé-ne yóó
bouc-1Idf. Prést.7 âge-5Df. Interj.

Voici le bouc, l'âge [du bouc] yoo !

chant 02-04

nàmà ndòyé cá wéré síyí.
năn-ò ndò-ge cá wé-ti sí-ga.
homme-1Idf. odeur-3Df. Eff. s'intensifier-Inacc. brousse-3Idf.

L'odeur de l'homme faisait sentir l'intensité [du travail] en brousse.

chant 02-05

jààràbà té léné yóó !
Jààràbà té lé-ne yóó
Jaraba Prést.7 âge-5Df. Interj.

Voici Jaraba, l'âge [de Jaraba] yoo !

chant 02-06

nàmà ndòyé cá wéré síyí.
năn-ò ndò-ge cá wé-ti sí-ga.
homme-1Idf. odeur-3Df. Eff. s'intensifier-Inacc. brousse-3Idf.

L'odeur de l'homme faisait sentir l'intensité [du travail] en brousse.

chant 2-07

té léné yóó,
té lé-ne yóó
Prést.7 âge-5Df. Interj.

Voici l'âge, yoo!

chant 2-08

lí ndòyé cá fònò.
lí ndò-ge cá fòn
Prn.5 odeur-3Df. Eff. sentir
qui faisait sentir une odeur.

chant 2-09

jààràbà té léné yóó !
Jààràbà té lé-ne yóó
Jaraba Prést.7 âge-5Df. Interj.
Voici Jaraba, l'âge [de Jaraba] yoo !

chant 2-10

nàmà ndòyé cá wéré síyè.
nǎn-ò ndò-ge cá wé-ti sí-ga.
homme-1Idf. odeur-3Df. Eff. s'intensifier-Inacc. brousse-3Idf.
L'odeur de l'homme faisait sentir l'intensité [du travail] en brousse.

chant 2-11

áá ñòròyé ñùlò já fálá.
áá ñòt-ya ñùlò já-ò fád
Interj. espace-4Idf. ñùlò. fils-1Idf. merci
*Aa !, fils du cultivateur ñulo, je te remercie.
(Litt. Ah! Fils de champ, ñùlò, merci).*

chant 2-12

Ñicèmé já Kùlibàlí,
Ñicèmé já-ò Kùlibàlí
Niceme fils-1Idf. Coulibaly
Fils de Ñicèmé, Coulibaly.

chant 2-13

yéré tùṅé mà?àcé jó,
yé tũn-ṅe màk.cé jó
2Pl. père-1Df. PN. parler
Votre père dit habituellement,

chant 2-14

lí á bà kórò cé kálí lá í.
lí á bà kòt-ı cé kád lá í
Prn.5 Re. Approx. rester-Inacc. faire manière PE. Nég.
*rien ne doit s'obtenir sans effort.
(Litt. que rien ne doit être fait sans la manière).*

chant 2-15

kàjá wí á kàrì yóó,
kàjá wí á kàt yóó
même si Prn.1 Re. partir Interj.

Même s'il s'en va, yoo!

chant 2-16

ná tàrà sé wí kúlúnjò táà cèyè.
ná tàt sé wí kúdún-gò tâ-ò cè-ga
et terre partir Prn.1 manquer-Inacc. Posséder-Inacc fait-3Idf.

il est parti, c'est par le fait de manque de terre.

chant 2-17

jààràbà té léné yóó !
Jààràbà té lé-ne yóó
Jaraba Prést.7 âge-5Df. Interj.

Voici Jaraba, l'âge [de Jaraba] yoo !

chant 2-18

lí ndòyé cá fòndò síyè.
lí ndò-ge cá fòn sí-ge
Prn.5 odeur-3Df. Eff. sentir brousse-3Df.

qui faisait sentir une odeur en brousse.

chant 2-19

sìkàpòlò té léné yóó,
sì.kà.pòd-ò té lé-ne yóó
bouc-1Idf. Prést.7 âge-5Df. Interj.

Voici le bouc, l'âge [du bouc] yoo !

chant 2-20

nàmà ndòyé cá wéré síyí.
năn-ò ndò-ge cá wé-ti sí-ga.
homme-1Idf. odeur-3Df. Eff. s'intensifier-Inacc. brousse-3Idf.

L'odeur de l'homme faisait sentir l'intensité [du travail] en brousse.

chant 2-21

jààràbà té léné yóó !
Jààràbà té lé-ne yóó
Jaraba Prést.7 âge-5Df. Interj.

Voici Jaraba, l'âge [de Jaraba] yoo !

chant 2-22

lí ndòyé cá fònò.

lí ndò-ge cá fòn

Prn.5 odeur-3Df. Eff. sentir

qui faisait sentir une odeur.

chant 2-23

jààràbà té léné yóó !

Jààràbà té lé-ne yóó

Jaraba Prést.7 âge-5Df. Interj.

Voici Jaraba, l'âge [de Jaraba] yoo !

chant 2-24

lí ndòyé cá fònò síyí.

lí ndò-ge cá fòn sí-ge

Prn.5 odeur-3Df. Eff.sentir brousse-3Df.

qui faisait sentir une odeur en brousse.

chant 2-25

yéré tùṅé cá yóó ná sàfébí fú yóyí !

yét tũn-ṅe cá yóó ná sà.fé-bi fú yóyí

2Pl. père-1Df. Eff. Interj. avec priesseux-2Df. détester Interj.

Votre père détestait yoo, les paresseux yoo ! yi !

[Litt. Votre père détestait être avec les paresseux.]

chant 2-26

yéré tùṅé cá yóó ná sàfé fú síyè.

yét tũn-ṅe cá yóó ná sà.fé-bi fú sí -ge

2Pl. père-1Df. Eff. Interj. avec priesseux-2Df. détester brousse-3Df.

Votre père détestait yoo les paresseux au champ.

[Litt. Votre père détestait être avec les paresseux au champ.]

chant 2-27

yí yá yóó yáyí !

yí yá yóó yáyí

2Pl. Irr. Interj. Interj.

Yoo! Vous ! yayi !

chant 2-28

yéré tùṅé cé màʔà lòyòzòrò gbàrì á yóó fálá.

yét tũn-ṅe cé màk lòg.zòt-ò gát á yóó fád

2Pl. père-1Df. faire Exist. chasseur-1Idf. associer Re.Interj. merci

Votre père a associé la chasse et la culture, Yoo merci.

chant 2-29

mí nàjéréyé kátìní lè yíbùyó.
mí nà.jét-ge ká.tǐ-ne lè yí.bǔ-ya
et plante-1Df. manche-5Df. prendre mois-4Idf.

Et a pris la daba des mois entiers.

chant 2-30

óó kàsítí kò dènjé já kùlibàlí.
óó kà.sí-ga kò dǎ-ŋe já-ɔ kùlibàlí
Interj. guerre -3Idf. couper ancien -1Df. fils-1Idf. Coulibaly

Oo ! Fils d'ancien combattant, Coulibaly.

(Litt. Oo ! fils de l'ancien qui coupe la guerre, Coulibaly).

chant 2-31

Public : màrì à báá.

chant 2-32

óó sàfé fú yééyì,
óó sà.fé-bi fú yééyì
Interj. paresseux-2Df. détester Interj.

Oo ! Détester les paresseux, yee ! yi !

chant 2-33

wú bà jó nà wí cá sàfé fú síyè.
wú bà jó nà wí cá sà.fé fú sí-ge
1Pl. Approx. parler DR. 1Df. Eff. paresseux détester brousse-3Df.

Nous disons qu'il détestait les paresseux au champ.

chant 2-34

óó yéré tǔnjé cé yóó !
óó yét tǔn-ŋe cé yóó
Interj. 2Pl. père-1Df. faire Interj.

Oo ! votre père fait [travaille] Yoo !

chant 2-35

wí cá sàfé fú yóóyì !
wí cá sà.fé-bi fú yóóyì
1Df. Eff. paresseux-2Df. détester Interj.

Il détestait les paresseux yoo ! yi !

chant 2-36

óó cá yóó sàfé fú ñíbé cànjá
óó cá yóó sà.fé fú ñì-be cǎn-ga
Interj. Eff. Interj. paresseux détester humidité-8 jour-3Idf.

Oh! Yoo! Il détestait les paresseux, le jour d'humidité [le jour où il pleuvait].

chant 2-37

áá ñòròyé ñùlò já fálá.
áá ñòt-ya ñùlò já-ò fád
Interj. espace -4Idf. ñùlò fils-1Idf. merci

Ah !, fils du cultivateur Ñulo, je te remercie.

(Litt. Ah! Fils de champ, Ñùlò, merci).

chant 2-38

óó gbàrìfá ñòròyè nàkùlò,
óó gât.fá ñòt-ga nà.kǔ-le
Interj. fusil fumée-3Idf. enfants-2Idf.

Oh! Enfants de chasseurs,

(Litt. Oh ! enfants de fumée de fusil),

chant 2-39

yéré tùṅé cé gbàrìfá lè yíbùyó.
yé tũn-ṅe cé gât.fá lè yí.bǔ-ya
2Pl. père-1Df. faire fusil prendre mois-4Idf.

Votre père prend le fusil des mois entiers.

chant 2-40

mí nàjéréyé kátìní lè yíbùyó.
mí nà.jét-ge ká.tǔ-ne lè yí.bǔ-ya
et plante-1Df. manche-5Df. prendre mois-4Idf.

Et prend la daba des mois entiers.

chant 2-41

óó kàsítí kò dèṅé já kùlibàlí.
óó kà.sí-ga kò dǔ-ṅe já-ò kùlibàlí
Interj. guerre -3Idf. couper ancien-1Df. fils-1Idf. Coulibaly

Oh ! Fils d'ancien combattant, Coulibaly.

(Litt. Oh ! fils de l'ancien qui coupe la guerre, Coulibaly).

Chant 3 (Le chant panégyrique du lignage des Konaté)

chant 3-01

óó tásìlìyé tètòngé jé kòngé tásìlìyé óyí.
óó tá.síd-ge tètò-ŋe jé kò-ŋe tá.síd-ge óyí
Interj. début-3Df. forgeron-1Df. PN. mort-1Df. début-3Df. Interj.
Oo! le forgeron est le début et la fin oo ! yi !
(Litt. Oo! Le début, le forgeron est le début et la mort oo ! yi !)

chant 3-02

yí kí lòyò lá.
yí kí lòg lá
2Pl. Prn.5 écouter PE
Vous, écoutez ça.

chant 3-03

óó tásìlìyé tètòngé jé kòngé tásìlìyé óyí.
óó tá.síd-ge tètò-ŋe jé kò-ŋe tá.síd-ge óyí
Interj. début-3Df. forgeron-1Df. PN. mort-1Df. début-3Df. Interj.
Oo! le forgeron est le début et la fin oo ! yi !
(Litt. Oo! Le début, le forgeron est le début et la mort oo ! yi !)

chant 3-04

kàtá jédé já Kònàté,
Kàtá jéd-da já-ɔ Kònàté
Kantan rouquin-5Idf. fils-1Idf. Konaté
Konaté, fils de Kantan le clair,

chant 3-05

jédé kùpùdò jó Kònàté.
jéd-da kùpùdò jó Kònàté
rouquin-5Idf. Kupudo parler Konaté
Kupudo le clair [roux], dit Konaté.

chant 3-06

mó á lòyò ñílí á tàyé wá.
mó á lòg ñí-dí á tǎ-ye wák
2Sg. Re. écouter regarder-Inacc. Re. chaussure-4Idf. jeter
Tu as écouté, regardé, tu as perdu tes chaussures.

chant 3-07

ndí	á	yéré	mèyé	fù	neré	mó	lá	yí.
ndí	á	yét	mě-ge	fù	net	mó	lá	yí
1Sg.	Re.	2Pl.	nom-1Df.	salutation	jeter	2Sg.	PE.	Interj.

Je leur ai jeté des salutations en ton nom yi !

chant 3-08

óó	tásìlìyé	tòtòné	né	kòné	tásìlìyé	óyí.
óó	tá.síd-ge	tò.tǒ-ŋe	né	kǒ-ŋe	tá.síd-ge	óyí
Interj.	début-3Df.	forgeron-1Df.	PN.	mort-1Df.	début-3Df.	Interj.

Oo! le forgeron est le début et la fin oo ! yi !

(Litt. Oo! Le début, le forgeron est le début et la mort oo ! yi !)

chant 3-09

yí	lí	lòyò	lá.
yí	lí	lòg	lá
2Pl.	Prn.5	écouter	PE.

Vous, écoutez ça.

chant 3-10

óó	tásìlìyé	tòtòné	né	kòné	tásìlìyé	óyí.
óó	tá.síd-ge	tò.tǒ-ŋe	né	kǒ-ŋe	tá.síd-ge	óyí
Interj.	début-3Df.	forgeron-1Df.	PN.	mort-1Df.	début-3Df.	Interj.

Oo! le forgeron est le début et la fin oo ! yi !

(Litt. Oo! Le début, le forgeron est le début et la mort oo ! yi !)

chant 3-11

kàtá	nedé	já	Kònaté,
Kàtá	ned-da	jà-ɔ	Kònaté
Kàntán	rouquin-5Idf.	fils-1Idf.	Konaté

Konaté, fils de Kantan le clair [roux],

chant 3-12

ndí	á	yéré	mèyé	fù	neré	mó	lá	yí.
ndí	á	yét	mě-ge	fù	net	mó	lá	yí
1Sg.	Re.	2Pl.	nom-1Df.	salutation	jeter	2Sg.	PE.	Interj.

Je leur ai jeté des salutations en ton nom yi !

chant 3-13

óó	tásìlìyé	tòtòné	né	kòné	tásìlìyé	óyí.
óó	tá.síd-ge	tò.tǒ-ŋe	né	kǒ-ŋe	tá.síd-ge	óyí
Interj.	début-3Df.	forgeron-1Df.	PN.	mort-1Df.	début-3Df.	Interj.

Oo! le forgeron est le début et la fin oo ! yi !

(Litt. Oo! Le début, le forgeron est le début et la mort oo ! yi !)

chant 3-14

yí kí lòyò lá.
yí kí lòg lá
2Pl. Prn.5 écouter PE

Vous, écoutez ça.

chant 3-15

tù kàlì wá jìyé.
tù kàd wák jǐ-ye
daba manche jeter terre-4Idf.

[Il a] enfoncé la daba dans le sol.

chant 3-16

yéré tìbí jé kòròyé cé.
yét tǐ-bi jé kǒt-ge cé
2Pl. père-2Df. PN. héritage-3Df. faire

C'est l'héritage que vous ont laissé vos pères.

(Litt. C'est l'héritage fait par vos pères).

chant 3-17

óó tásìlyé tòtòné jé kòné tásìlyé óyí.
óó tá.sǐd-ge tò.tǒ-ŋe jé kǒ-ŋe tá.sǐd-ge óyí
Interj. début-3Df. forgeron-1Df. PN. mort-1Df. début-3Df. Interj.

Oo! le forgeron est le début et la fin oo ! yi !

(Litt. Oo! Le début, le forgeron est le début et la mort oo ! yi !)

chant 3-18

tòtòyòlò kòròyé cé.
tò.tǒg-da kǒt-ge cé
forgeron-5Idf. héritage-3Df. faire

C'est l'héritage destiné au forgeron.

chant 3-19

óó tásìlyé tòtòné jé kòné tásìlyé óyí.
óó tá.sǐd-ge tò.tǒ-ŋe jé kǒ-ŋe tá.sǐd-ge óyí
Interj. début-3Df. forgeron-1Df. PN. mort-1Df. début-3Df. Interj.

Oo! le forgeron est le début et la fin oo ! yi !

(Litt. Oo! Le début, le forgeron est le début et la mort oo ! yi !)

chant 3-20

yí yá wá̀rì yóó.
yí yá wá̀k-tì yóó
2Pl. Irr. jeter-Inacc. Interj.

Allez-y yoo!

(Litt. Vous jetez yoo!).

chant 3-21

tù kà̀lì wá nìyé ééé.
tù kà̀d wá̀k nǐ-ye ééé
daba manche jeter terre-4Idf. Interj.

Eh! enfoncez la daba dans le sol.

chant 3-22

Kà̀tá nédé já Kò̀nàté,
Kà̀tá néd-da já-ò Kò̀nàté
Kantan rouquin-5Idf. fils-1Idf. Konaté

Konaté, fils de Kantan le clair [roux],

chant 3-23

óó tásìlìyé tò̀tò̀né né kò̀né tásìlìyé óyí.
óó tá.sǐd-ge tò̀.ǎ-ɲe né kǎ-ɲe tá.sǐd-ge óyí
Interj. début-3Df. forgeron-1Df. PN. mort-1Df. début-3Df. Interj.

Oo! le forgeron est le début et la fin oo ! yi !

(Litt. Oo! Le début, le forgeron est le début et la mort oo ! yi !)

chant 3-24

óó tásìlìyé tò̀tò̀né né kò̀né tásìlìyé óyí.
óó tá.sǐd-ge tò̀.ǎ-ɲe né kǎ-ɲe tá.sǐd-ge óyí
Interj. début-3Df. forgeron-1Df. PN. mort-1Df. début-3Df. Interj.

Oo! le forgeron est le début et la fin oo ! yi !

(Litt. Oo! Le début, le forgeron est le début et la mort oo ! yi !)

chant 3-25

kà̀tá nédé já Kò̀nàté,
Kà̀tá néd-da já-ò Kò̀nàté
Kantan rouquin-5Idf. fils-1Idf. Konaté

Konaté, fils de Kantan le clair [roux],

Chant 4 (Le chant panégyrique du lignage des Karfa)

chant 4-01

kàrìfá	nà	ɲédé	jà	Táráwélé,
Kàrìfá	nǎn	ɲét-da	jà-ɔ	Táráwélé
lignage	homme	clarté-5Idf.	fil-1Idf.	Traoré

Karfá, fils de l'homme clair [roux], Traoré.

chant 4-02

tɛ̀yɛ́	sí	ɲáné	jó	yátálá.
tɛ̀-ga	sí	ɲá-ne	jó	yá.tá-da
raison-3Idf.	famille	valeureux-5Df.	parler	chose.posseder-5Idf.

donne la raison du gain [récolte] de [ta] valeureuse famille.

chant 4-03

nàkà	lèyɛ́	jà	Táráwélé,
nà.ká-ɔ	lě-ge	jà-ɔ	Táráwélé
voleur-1Idf.	vieux-3Df.	fil-1Idf.	Traoré

Traoré, fils du voleur expérimenté,

chant 5-04

yéré	tùɲé	cé	màrìfáɲé	lò	yíbùyó.
yét	tùɲ-ɲe	cé	màt.fá-ɲe	lò	yí.bù-ya
2Pl.	père-1Df.	faire	fusil-1Df.	prendre	mois.entier-4Idf.

Votre père a fait la chasse durant des mois entiers.

(Litt. Votre père a pris le fusil durant des mois entiers).

chant 4-05

nàjéréyé	kátìní	lò	yíbùyó.
nà.jét-ge	ká.tǐ-ne	lò	yí.bù-ya
plante-1Df.	manche-5Df.	prendre	mois-4Idf.

[II] a pris le manche de la plante (le manche de la daba des mois entiers).

chant 4-06

fááyé	tìrìbání	lírí	ɲé	wí	kélé.
fá-ge	tít.báá-ne	lít	ɲé	wí	kéd
force-3Df.	fouet-5Df.	Ton. 5	PN.	Prn.1	main

Le fouet du pouvoir lui, est dans sa main.

chant 4-07

àwá	niké	niké	nàmà	ɲé	síyè,
àwá	niké	niké	nǎn	ɲé	sí-ge
Interj.	un	un	homme	PN.	brousse-3Df.

Ah! Quelques hommes sont au champ,

chant 4-08

mó á lè sòrò gbà lá fálá.

mó á lèk sòt gà lá fád

2Sg. Re. eau amer boire PE. merci

Tu as bu ta boisson amère, salut.

chant 4-09

àwá kàbílí nìkḗ nḗ yìrì bà pé,

àwá kà.bǐ-da nìkḗ nḗ yǐt bà pé

Interj. acte-5Idf. un arriver appeler Approx. difficile

Ah ! Quand quelque chose de difficile [t'] arrive,

chant 4-10

kàjá mó á ḡàní

kàjá mó á ḡân

même si 2Sg. Re. chaud

même si tu as souffert,

(Litt.même si tu as chaud),

chant 4-11

nùdáyé mó á kúlúnḗ kéyé jéyé lá,

nù.dá-ge mó á kúd-ḡe kéd-ye jég lá

tête.doux-3Df.2Sg. Re. manque-1Df. main-4Idf. travailler PE.

et a le manque de chance dans le travail de tes mains,

(Litt. et a la tête douce [molle] dans le travail de tes mains),

chant 4-12

àwá kéyé jéyé á pòré yùn lá.

àwá kéd-ye jég á pǒ-te yùn lá

Interj. main-4Idf. travailler Re. meilleur-7 voler PE.

Awa ! travailler de ses mains vaut mieux que voler.

chant 4-13

kàrìfá nà nédé já Táráwélé,

Kàrìfá nǎn-o nét-da já-o Táráwélé

Karfa homme-1Idf. clarté-5Idf. fils-1Idf. Traoré

karfa, fils de l'homme clair [roux], Traoré.

Chant4-14

tḗyé sí ḡané jó cé bèrémé,

tḗ-ga sí ḡá-ne jó cé bḗt.mé

raison-3Idf. famille valeureux-5Df. parler femme forte

valeureux descendant de la famille de la femme forte montre-toi,

(Litt. valeureuse raison de la famille de la femme forte parle),

chant 4-15

nàkà lèyé já cé bèrèmé.
nà.ká lě-ge jǎ-ɔ cé bět.mé
voleur vieux-3Df. fils-1Idf. femme forte

fils de la femme forte du voleur expérimenté.

chant 4-16

ndí á yéré mèyé fù néré mɔ lá yí.
ndí á yét mě-ge fù nét mɔ lá yí
1Sg. Re. 2Pl. nom-3Idf. salutation jeter 2Sg.PE. Interj.

Je les ai salués en ton nom.

(Litt. Je leur ai jeté des salutations en ton nom).

chant 4-17

mɔ á tù mèyé fù néré mɔ lá.
mɔ á tǔ mě-ge fù nét mɔ lá
2Sg. Re. père[-ɲɛ] nom-3Df. salutation jeter 2Sg. PE.

Tu as présenté tes salutations à ton père.

(Litt. Tu as jeté tes salutations à ton père à ton nom).

chant 4-18

kàrìfá nà nédé já Táráwélé,
kàrìfá nǎn-ɔ nét-da jǎ-ɔ Táráwélé
Karfa homme-1Idf. clarté-5Idf. fils-1Idf. Traoré

Karfa, fils de l'homme clair [roux], Traoré.

chant 4-19

těyé sí ɲané jó yátálá.
tě-ga sí ɲá-ne jó yá.tá-da
raison-3Idf. famille valeureux-5Df. parler chose.posseder-5Idf.

donne la raison du gain [récolte] de [ta] valeureuse famille.

chant 4-20

nàkà lèyé já Táráwélé,
nà.ká-ɔ lě-ge jǎ-ɔ Táráwélé
voleur-1Idf. vieux-3Df. fils-1Idf. Traoré

Traoré, fils du voleur expérimenté,

chant 4-21

àwá ngó fūné nìké nàmà pí cé péré,
àwá ndí.gó fūn-ge nìké nǎn pí cé pét
Interj. 1Sg.dire intérieur-3Df. un homme 2Df. faire 2Pl.

Awa ! Je dis, eux, ils font des hommes de l'intérieur,

chant 4-22

fũṅé ṅòròyé sílé nàmàlá.
fũn-ge ṅòt-ya sí-da nǎn-la
intérieur-3Df. espace-4Idf. famille-5Idf. homme-2Idf.
des familles d'hommes de champs.

chant 4-23

tátàrũṅé téyà cḗ nàmàlá pí cé péré
tá.tàt-ṅe tê-ya cḗ nǎn-la pí cé pét
lieux-2Df. à proximité-4Idf. connaître homme-2Idf. Prn.2 faire 2Pl.
Des hommes qui connaissent les lieux proches.

chant 4-24

kàrìfá nà ṅédé já Táráwélé,
Kàrìfá nǎn-ɔ ṅéd-da já-ɔ Táráwélé
lignage homme-1Idf. clarté-5Idf. fils-1Idf. Traoré
Karfá, fils de l'homme clair [roux], Traoré.

chant 4-25

tḗyḗ sí ṅáné jó yátáá.
tḗ-ga sí ṅá-ne jó yá.tá-da
raison-3Idf. famille valeureux-5Df. parler chose.posséder-5Idf.
donne la raison du valeureux gain [récolte] de ta famille.

chant 4-26

nàká lèyḗ já táráwélé,
nà.ká-ɔ lḗ-ge já-ɔ Táráwélé
voleur-1Idf. vieux-3Df. fils-1Idf. Traoré
Traoré, fils du voleur expérimenté,

chant 4-27

yéré tũṅé cé màrìfáṅé là yíbùyó,
yéyé tũn-ṅe cé màt.fá-ṅe là yí.bũ-ya
2Pl. père-1Df. faire fusil-1Df. prendre mois.entier-4Idf.
Votre père fait la chasse durant des mois entiers.
(Litt. Votre père prend le fusil durant des mois entiers).

chant 4-28

nàjéréyé kátĩní là yíbùyó.
nà.jét-ge ká.tĩ-ne là yí.bũ-ya
plante-1Df. manche-5Df. prendre mois.entier-4Idf.
prend le manche de la plante [le manche de la daba] des mois entiers.

Le chant introductif

Chant 5

chant 5-01(sol)

bà mǎséné ɲé óyéé !

bà mǎ.sé-ne ɲé óyéé

Approx. aiguille-5Df. PN. Interj.

[soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyee !

chant 5-02 (sol)

yí nǎró ngó yí yé lá bà mǎséné ɲé.

yí nǎ-ti ndí.gó yí yé lá bà mǎ.sé-ne ɲé

2Pl. coller-Inacc. 1Sg.dire 2Pl. Interj. PE. Approx. aiguille-5Df. PN.

Collez-vous ! Je vous dis, collez-vous comme le sont [les points] de l'aiguille.

chant 5-03 (sol)

bà mǎséné mǔ á yí jǎlǎyó lá.

bà mǎ.sé-ne mǔ á yí jǎd-go lá

Approx. aiguille-5Df. 2Sg. Re. 2Pl. coudre-Inacc. PE.

comme une aiguille toi, vous cousez.

chant 5-04 (cho)

óó bà mǎséné ɲé óyí !

óó bà mǎ.sé-ne ɲé óyí

Interj. Approx. aiguille-5Df. PN. Interj.

Oh ! [soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi!

chant 5-05 (cho)

céélé yí nǎró ngó yé lá !

cêd-le yí nǎ-ti ndí-gó yé lá

femme-2Idf. 2Pl. coller-Inacc. DR. Interj. PE.

Femmes, unissez-vous, je dis, ye !

chant 5-06 (cho)

bà mǎséné ɲé jǎlǎyó lá,

bà mǎ.sé-ne ɲé jǎd-go lá

Approx. aiguille-5Df. PN. coudre-Inacc. PE.

comme est l'aiguille qui coud,

chant 5-07 (cho)

fũǎ ɲòròyé ɲòyó nǎmǎlá.

fũn-ge ɲǎt-ya ɲǎ-ga nǎn-le

intérieur-3Df. espace-4Idf. querelle-3Idf. homme-2Idf.

hommes, évitez les querelles de champ.

chant 5-08 (cho)

bà **máséné** **ɲé** **óyí !**

bà **má.sé-ne** **ɲé** **óyí**

Approx. aiguille-5Df. PN. Interj.

[soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi !

chant 5-09 (cho)

wú **nòró** **ngó** **wú** **yé** **lá,**

wú **nǎ-ti** **ndí-gó** **wú** **yé** **lá**

1Pl. coller-Inacc. dire 1Pl. Interj. PE.

Nous nous collons, je dis, nous tous ensemble,

chant 5-10 (cho)

bà **máséné** **ɲé** **jòlǎyó** **lá,**

bà **má.sé-ne** **ɲé** **jǎd-go** **lá**

Approx. aiguille-5Df. PN. coudre-Inacc. PE.

comme est l'aiguille qui coud,

chant 15-11 (sol)

óó **fũǎé** **ɲòròyé** **sìlǎyé** **nàmálá.**

óó **fũn-ge** **ɲǎt-ya** **sǎd-ge** **nǎn-le**

Interj. intérieur-3Df. espace-4Idf. honte-3Df. homme-2Idf.

Oh ! honte aux hommes qui se disputent pour des champs.

(Litt. Oh ! honte aux hommes à l'intérieur des champs).

chant 5-12 (sol)

bà **máséné** **ɲé,**

bà **má.sé-ne** **ɲé**

Approx. aiguille-5Df. PN.

[soyez unis] comme [les points] de l'aiguille

chant 5-13 (sol)

kìrì **màʔà** **tǎlé** **cé** **nàmálá**

kìt **màk** **tǎ-da** **cé** **nǎn-le**

Ton.3 Exist. intérêt-5Idf. savoir homme-2Idf.

C'est un intérêt pour les hommes de savoir

chant 5-14 (sol)

bà **máséné** **ɲé** **jòlǎyó** **lá.**

bà **má.sé-ne** **ɲé** **jǎd-go** **lá**

Approx. aiguille-5Df. PN. coudre-Inacc. PE.

être comme l'aiguille qui coud.

chant 5-15 (sol)

ɲòròyé yá lùḡó nàmálá.
ɲòt-ya yá lǔg nǎn-le
espace-4Idf. Irr. monter homme-2Idf.

Les hommes sont montés au champ.

chant 5-16 (sol)

wú nòró ngó wú yé lá.
wú nǎ-ti ndí-gó wú yé lá
1Pl. coller-Inacc. DR. 1Pl. Interj. PE.

Nous nous collons, je dis, nous tous ensemble.

chant 5-17 (sol)

óó bà mǎséné ɲé óyí !
óó bà má.sé-ne ɲé óyí
oh! Approx. aiguille-5Df. PN. Interj.

[soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi !

chant 5-18 (sol)

bà mǎséné ɲé jòlòḡó lá.
bà má.sé-ne ɲé jǒd-go lá
Approx. aiguille-5Df. PN coudre-Inacc. PE.

comme est l'aiguille qui coud.

chant 5-19 (cho)

óó bà mǎséné ɲé óyí !
óó bà má.sé-ne ɲé óyí
Interj. Approx. aiguille-5Df. PN. Interj.

Oh ! [soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi !

chant 5-20 (cho)

céélè yí nòró ngó yé lá,
cêd-le yí nǎ-ti ndí-gó yé lá
femme-2Idf. 2Pl. coller-Inacc. DR. Interj. PE.

Femmes, unissez-vous, je dis,

chant 5-21 (cho)

bà mǎséné màʔàcé jòlòḡó lá.
bà má.sé-ne màk.cé jǒd-go lá
Approx. aiguille-5Df. Exist. coudre-Inacc. PE.

comme sont les points d'une aiguille.

(Litt. comme est l'aiguille qui coud).

chant 5-22 (cho)

ṅòròyé yá l̀yú nàmálá,
ṅòt-ya yá l̀g nǎn-le
espace-4Idf. Irr. monter homme-2Idf.

Les hommes montent au champ,

chant 15-23 (cho)

bà m̀áséné jé óyí !
bà má.sé-ne jé óyí
Approx. aiguille-5Df. PN. Interj.

[soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi !

chant 5-24 (cho)

céélè yí ǹró ngó yé lá !
cêd-le yí ǹ-ṭi ndí-gó yé lá
femme-2Idf. 2Pl. coller-Inacc. DR. Interj. PE.

Femmes, unissez-vous, je dis ye !

chant 5-25 (sol)

àwá ndí á yéré pí méyé f̀ù k̀.
àwá ndí á yét pí mé-ge f̀ù k̀
Interj. 1Sg. Re. 2Pl. 2Df. nom-3Df. salutation donner

Awa ! Je vous ai présenté leurs salutations.

(Litt. Awa ! Je vous ai donné leurs salutations).

chant 5-26 (sol)

àwá ndí á yéré pí méyé f̀ù k̀.
àwá ndí á yét pí mé-ge f̀ù k̀
Interj. 1Sg. Re. 2Pl. 2Df. nom-3Df. salutation donner

Je vous ai présenté les salutations à leur nom.

(Litt. Je vous ai donné mes salutations).

chant 5-27 (sol)

m̀ á Sòwúlábá méyé f̀ù j̀éré wí lá.
m̀ á Sòwúlá.bá mé-ge f̀ù j̀ét wí lá
2Sg. Re. Sowulaba nom-3Df. salutation jeter 1Df. PE.

Tu as présenté ses salutations [de l'ancêtre] au grand sowula.

chant 5-28 (sol)

m̀ á nà j̀éré f̀óló méyé f̀ù j̀éré.
m̀ á nà j̀ét f̀ód-o mé-ge f̀ù j̀ét
2Sg. Re. DR. sein propriétaire-Idf. nom-3Df. salutation jeter

Tu as présenté les salutations à celle dont tu as tété le sein.

(Litt. Tu as jeté tes salutations au propriétaire de sein).

chant 5-29 (sol)

mó á nà tù méyé fù jéré wí lá.
mó á nà tũn mé-ge fù jét wí lá
2Sg. Re. DR. père nom-3Df. salutation jeter Prn.1 PE

Tu as présenté ses salutations à son père [au père de ta génitrice].

(Litt. Tu as jeté ses salutations à son père).

chant 15-30 (sol)

kàrífá nà jédé já céé bèrémé.
Kàrífá nàn jét-da já-ɔ céd bèt.mé
Karfa homme clarté-5Idf. fils-1Idf. femme forte

fils de la femme forte de Karfa le clair [roux],

chant 5-31 (sol)

tèyé sí náné jó céé bèrémé.
tɛ-ga sí nà-ne jó céd bèt.mé
raison-3Idf. famille valeureux-5Df. parler femme forte

[donne] raison de la valeureuse famille de la femme forte.

chant 5-32 (sol)

nàkà lèyé já cé bèrémé.
nà.ká lɛ-ge já-ɔ céd bèt.mé
voleur vieux-3Df. fils-1Idf. femme forte

Fils de la femme forte du voleur expérimenté.

chant 5-33 (sol)

àwá ndí á kùló fòlòné méyé fù jéré wí lá.
àwá ndí á kũ-da fɔd-ɲe mé-ge fù jét wí lá
Interj. 1Sg. Re. coutume-5Idf. propriétaire-1Df. nom-3Df. salutation jeter Prn.1 PE.

Ah ! j'ai présenté mes salutations au chef coutumier.

chant 5-34 (sol)

ngòlò téyé já tá nàmá ké já Táráwélé.
Ngòlò tég já-ɔ tá năn ké já Táráwélé
Ngolo chez fils-1Idf. posséder homme dix pouvoir Traoré

Traoré, fils de la maison de Ngolo qui possède [vainquit] dix hommes à la fois.

chant 5-35 (sol)

cà yá jɔ̀yò mé mó á wí tù fòlòné fóyí.
cà yá jɔ̀-ɡo mé mó á wí tũ fɔd-ɲe fóyí
enfant Irr. réussir-Inacc. Nég. 2Sg. Re. Prn.1 père propriétaire-1Df. rien

L'enfant qui ne réussit pas, ton ancêtre n'est rien.

(Litt. L'enfant qui ne réussit pas, le propriétaire de son père n'est rien).

chant 5-36 (sol)

wí	yá	ɲòyò	mé	mɔ́	á	kílí	fóyí.
wí	yá	ɲò-go	mé	mɔ́	á	Kíd	fóyí

1Df. Irr. réussir-Inacc. Nég. 2Sg. Re. Dieu rien

Il ne réussit pas, ton dieu n'est rien.

chant 5-37 (sol)

ɲòyó	fíʔilé	bà	mɔ́	sé	ngó,
ɲɔ̃-ga	fík-da	bà	mɔ́	sé	ndí-gó

bouche-4Idf. rapide-5Idf. Approx. 2Sg. accoucher DR.

Je dis, si tu nais de quelqu'un d'éloquent.

(Litt. Si une bouche rapide t'accouche, je dis),

chant 5-38 (sol)

ɲòyó	fíʔilé	wú	mɔ́	màʔacé.
ɲɔ̃-ga	fík-da	wú	mɔ́	màk.cé

bouche-4Idf. rapide-5Idf. quelque chose 2Sg. Exist.

Tu seras éloquent.

(Litt. Ta bouche aura quelque chose de rapide).

chant 5-39 (sol)

sí	cééré	bà	mɔ́	sí	dó,
sí	céê-te	bà	mɔ́	sí	dó

force vitale corps-7Df. Approx. 2Sg. accoucher PE.

Oh ! si ton corps met au monde une force de la nature,

(Litt. Oh, si une force vitale accouche de ton corps),

chant 5-40 (sol)

sí	cééré	wú	mɔ́	màʔacé	júníjé.
sí	céê-te	wú	mɔ́	màk.cé	júní-je

accoucher corps-7Df. quelque chose. 2Sg. Exist. monde-2Df.

Tu auras accouché d'un être qui existera dans le monde.

(Litt. Ton corps aura accouché quelque chose dans le monde).

chant 5-41 (cho)

yí	ɲòró	ngó	yé	lá,
yí	ɲɔ̃-ti	ndí-gó	yé	lá

2Pl. coller-Inacc. DR. Interj. PE.

Unissez-vous, Je dis,

chant 5-42 (cho)

bà	máséné	màʔácé	j̀̀l̀̀yó	lá.
bà	má.sé-ne	màk.cé	j̀̀d-go	lá
Approx.	aiguille-5Df.	Exist.	coudre-Inacc.	PE.

comme les points d'une aiguille.

(Litt. comme est l'aiguille qui coud).

chant 5-43 (cho)

̀̀r̀̀yé	̀̀yó	námálá.
̀̀t-ya	̀̀-ga	nǎn-le
espace-4Idf.	querelle-3Idf.	homme-2Idf.

Les hommes [évitez] les querelles de champs

chant 5-44 (cho)

bà	má.séné	̀̀é	óyí.
bà	má.sé-ne	̀̀é	óyí
Approx.	aiguille-5Df.	PN.	oh!

[soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi !

chant 5-45 (cho)

wú	ǹ̀ró	ngó	yé	lá.
wú	ǹ̀-ti	ndí-gó	yé	lá
1Pl.	coller-Inacc.	DR.	Interj.	PE.

Unissons-nous, je dis.

chant 5-46 (cho)

bà	máséné	màʔácé	j̀̀l̀̀yó	lá.
bà	má.sé-ne	màk.cé	j̀̀d-go	lá
Approx.	aiguille-5Df.	Exist.	coudre-Inacc.	PE.

comme les points d'une aiguille.

(Litt. comme est l'aiguille qui coud).

chant 5-47 (sol)

óó	ndí	á	ká̀̀yè	féé́bí	fù	ká.
óó	ndí	á	kâ-ge	féd-bi	fù	ká
oh!	1Sg.	Re.	village-3Df.	propriétaire-2Df.	salutation	donner

J'ai présenté mes salutations au chef de village.

(Litt. J'ai donné mes salutations aux propriétaires du village).

chant 5-48 (sol)

mó	á	pjéyé	fé	dénjé	fù	ṣéré wí	lá.
mó	á	pjé-ge	féd	dé-ṣe	fù	ṣét wí	lá
2Sg.	Re.	cour-3Df.	propriétaires	vieux-1Df.	salutation	jeter Prn.1	PE.

Tu as présenté ses salutations aux anciens de la cour.

(Litt. Tu as Jeté tes salutations aux propriétaires de la cour).

chant 5-49 (sol)

mó	á	Sòwúlábá	méyé	fù	ṣéré wí	lá.
mó	á	Sòwúlá.bá	mé-ge	fù	ṣét wí	lá
2Sg.	Re.	Sowula.grand	nom-3Df.	salutation	jeter Prn.1	PE.

Tu as présenté ses salutations au nom du grand Sowula.

(Litt. tu as jeté ses salutations au nom du grand Sowula).

chant 5-50 (sol)

ndí	á	nóṣè	méyé	fù	ṣéré wí	lá.
ndí	á	nôn-ṣe	mé-ge	fù	ṣét wí	lá
1Sg.	Re.	mère-1Df.	nom-3Df.	salutation	jeter Prn.1	PE.

J'ai présente des salutations à sa mère.

(Litt. J'ai jeté des salutations au nom de sa mère).

chant 5-51 (sol)

sìdà	ṣárí	júníná,
sìt-da	ṣát	jú.ní-ṣe
souhait-5Idf.	marcher	monde-2Df.

[Mon] souhait est de parccourir le monde,

(Litt. Le souhait est de marcher dans le monde).

chant 5-52 (sol)

tà	cúlúnó	tí	cúlúbò.
tà	cúd-go	tí	cúd-be
posséder	guérir-Inacc.	Prn.6	guérison-8

guérir et posséder la guérison.

et d'être en bonne santé.

chant 5-53 (sol)

gbàyé	fùṣé	bà	wó	kí	bùṣé	téyé lá	dó,
gá-ge	fùn-ge	bà	wó	kí	bùn-ge	tég lá	dó
maison-3Df.	intérieur-3Df.	Approx.	oublier	Prn.3	terrasse enterre-3Df.	chez PE.	PE.

Si la maison oublie son toit en terre battue,

(Litt. Si la maison oublie sa terasse aérienne),

chant 5-55 (sol)

kírí	kórò	kí	yé.
kít	kôt-t	kí	yé
Ton.3	rester-Inacc.	Prn.3	unique

Celle-ci reste seule [inhabitée].

chant 5-56 (sol)

mà?à	máséné	ɲé	óyéé !
màk	má.sé-ne	ɲé	óyéé
Exist.	aiguille-5Df.	PN.	Interj.

Comme est l'aiguille oh ! yee !

chant 5-57 (sol)

wú	nòró	ngó	yé	lá.
wú	nǎ-ti	ndí-gó	yé	lá
1Pl.	coller-Inacc.	DR.	Interj.	PE.

unissons-nous, je dis.

chant 15-58 (sol)

bà	máséné	mà?àcé	jòlǎyó	lá.
bà	má.sé-ne	màk.cé	jǎd-go	lá
Approx.	aiguille-5Df.	Exist.	coudre-Inacc.	PE.

comme les points d'une aiguille.

(Litt. comme est l'aiguille qui coud).

chant 5-59 (cho)

óó	bà	máséné	ɲé	óyí !
óó	bà	má.sé-ne	ɲé	óyí
Interj.	Approx.	aiguille-5Df.	PN.	Interj.

Oo ! comme est l'aiguille oo ! yi !

chant 5-60 (cho)

céélè	yí	nòró	ngó	yé	lá.
cêd-le	yí	nǎ-ti	ndí-gó	yé	lá
femme-2Idf.	2Pl.	coller-Inacc.	DR.	Interj.	PE.

femmes, unissez-vous, je dis.

chant 5-61 (cho)

bà	máséné	mà?àcé	jòlǎyó	lá.
bà	má.sé-ne	màk.cé	jǎd-go	lá
Approx.	aiguille-5Df.	Exist.	coudre-Inacc.	PE.

comme les points d'une aiguille.

(Litt. comme est l'aiguille qui coud).

chant 5-62 (cho)

ɲòròyé yá lùgò nàmálá.
ɲòt-ye yá lùg nǎn-le
espace-4Df. Irr. monter homme-2Idf.

Les hommes montent au champ.

chant 5-63 (cho)

bà mǎséné jé óyí !
bà má.sé-ne jé óyí
Approx. aiguille-5Df. PN. Interj.

[soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi !

chant 5-64 (cho)

wú nǎró ngó yé lá !
wú nǎ-ti ndí-gó yé lá
1Pl. coller-Inacc. DR. Interj. PE.

unissons-nous, je dis ye !

chant 5-65 (cho)

bà mǎséné màʔacé jǎlǎgò lá.
bà má.sé-ne màk.cé jǎd-go lá
Approx. aiguille-5Df. Exist. coudre-Inacc. PE.

comme les points d'une aiguille.

(Litt. comme est l'aiguille qui coud).

chant 5-66 (sol)

óó ndí á Kǎní méyé fú kǎ.
óó ndí á Kǎní mé-ge fù kǎ
Interj. 1Sg. Re. Kǎni nom-3Df. salutation donner

J'ai présenté mes salutations à Kǎni.

(Litt. J'ai donné mes salutations à Kǎni).

chant 5-67 (sol)

ndí á téné tálá méyé fú kǎ.
ndí á téné-té tá-da mé-ge fù kǎ
1Sg. Re. cohabitation-5Df. bon-5Idf. nom-3Df. salutation donner

J'ai présenté mes salutations au nom de la bonne cohabitation.

(Litt. J'ai jeté mes salutations au nom de la bonne cohabitation).

chant 5-68 (sol)

ndí	á	jínábí	méyé	fù	ńéré	ńí	lá.
ndí	á	jíná-bi	mé-ge	fù	ńét	ńí	lá
1Sg.	Re.	génie-2Df.	nom-3Df.	salutation	jeter	Prn.2	PE.

*J'ai présenté les salutations aux génies
(Litt. J'ai jeté les salutations aux génies).*

chant 5-69 (sol)

ndí	á	kàné	ná	kàné	fù	ńéré	ńí	lá.
ndí	á	kǎk-ye	ná	kǎk	fù	ńét	ńí	lá
1Sg.	Re.	village-3Df	avec	village	salutation	jeter	Prn.2	PE.

J'ai présenté les salutations de village en village.

chant 5-70 (sol)

bà	máséné	ńé	óyí !
bà	má.sé-ne	ńé	óyí
Approx.	aiguille-5Df.	PN.	Interj.

[soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi !

chant 5-71 (sol)

wú	ńòró	ngó	yé	lá !
wú	ńǒ-ti	ndí-gó	yé	lá
1Pl.	coller-Inacc.	DR.	Interj.	PE.

unissons-nous, je dis ye !

chant 5-72 (sol)

bà	máséné	mà?ácé	jòlòyó	lá.
bà	má.sé-ne	màk.cé	jǒd-go	lá
Approx.	aiguille-5Df.	Exist.	coudre-Inacc.	PE.

comme les points d'une aiguille.

(Litt. comme est l'aiguille qui coud).

chant 5-73 (cho)

bà	máséné	ńé	óyí !
bà	má.sé-ne	ńé	óyí
Approx.	aiguille-5Df.	PN.	Interj.

[soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi !

chant 5-74 (cho)

wú	ńòró	ngó	yé	lá !
wú	ńǒ-ti	ndí-gó	yé	lá
1Pl.	coller-Inacc.	DR.	Interj.	PE.

unissons-nous, je dis ye !

chant 5-75 (cho)

bà māséné màʔacé jòlòyó lá.

bà má.sé-ne màk.cé jǒd-go lá

Approx. aiguille-5Df. Exist. coudre-Inacc. PE.

comme les points d'une aiguille.

(Litt. comme est l'aiguille qui coud).

chant 5-76 (cho)

fùjé ñòròyé ñòyó nàmálá.

fũn-ge ñǒt-ye ñǒ-ga nǎn-le

intérieur-3Df. espace-4Df. querelle-3Idf. homme-2Idf.

[Evitez] les querelles d'hommes à l'intérieur des champs.

chant 5-77 (cho)

bà māséné ñé óyí !

bà má.sé-ne ñé óyí

Approx. aiguille-5Df. PN. Interj.

[soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi !

chant 5-78 (cho)

wú ñòró ngó yé lá.

wú ñǒ-ti ndí-gó yé lá

1Pl. coller-Inacc. DR. Interj. PE.

unissons-nous, je dis ye !

chant 5-79 (cho)

bà māséné màʔacé jòlòyó lá.

bà má.sé-ne màk.cé jǒd-go lá

Approx. aiguille-5Df. Exist. coudre-Inacc. PE.

comme les points d'une aiguille.

(Litt. comme est l'aiguille qui coud).

chant 5-80 (sol)

óó ndé á ná yé siféébi fú ká.

óó ndí á ná yé sî.féd-bi fù ká

Interj. 1Sg. Re. avec Interj. géniteurs-2Df. salutation donner

J'ai présenté mes salutations aux géniteurs.

chant 5-82 (sol)

ndí á tù méyé fù ñéré wí lá.

ndí á tù mé-ge fù ñét wí lá

1Sg. Re. père nom-3Df. salutation jeter Prn.1 PE.

J'ai présenté mes salutations à son père.

chant 5-83 (sol)

kàrìfá nà nédé já yátálá.
kàrìfá nǎn nét-da jǎ-ɔ yá.tá-da
Karfa homme clarté-5Idf. fils-1Idf. chose.posséder-5Idf.
Fils de l'homme clair du lignage des Karfa, tu possèdes la chose.

chant 5-84 (sol)

nàkà lèyé já cé bèrèmé
nà.ká lě-ga jǎ-ɔ cêd bêt.mé
grand.voleur-3Idf. vieux-3Idf. fils-1Idf. femme forte
fils de la femme forte du voleur expérimenté,

chant 5-85 (sol)

yéré tùjé cé màʔà fáájé tìrìbáání lè yíbùyó.
yét tǔ-ŋe cé màk fáá-ŋe tít.báá-ne lè yí.bǔ-ya
2Pl. père-1Df. faire. Exist. pouvoir-1Df. fouet-5Df. prendre mois.entier-4Idf.
Votre père prit le fouet du pouvoir durant des mois entiers.

chant 5-86 (sol)

nàjéréyé kátìní lè yíbùyó.
nà.jét-ge ká.tǐ-ne lè yí.bǔ-ya
plante-1Df. manche-5Df. prendre mois.entier-4Idf.
Prit le manche de la plante [de la daba] des mois entiers.

chant 5-87 (sol)

mí jó lá á bà ñòrò mé cé ñání lá yí !
mí jó lá á bà ñòt mé cé ñá-ne lá yí
et parler PE. Re. Approx. espace Nég. faire manière-5Df. PE. Interj.
Et disait qu'une chose ne devait rester inachavée, yi !

chant 5-88 (sol)

àwá nàjéréyé kátìní cìyéle pí cé péré.
àwá nà.jét-ge ká.tǐ-ne cì.yé-le pí cé pét
Interj. plante-1Df. manche-5Df. enfant-2Idf. Prn.2 faire 3Pl.
Awa ! Ils sont des enfants de ceux qui tiennent la daba.

chant 5-89 (sol)

wú nòró ngó yé lá.
wú nǒ-ti ndí-gó yé lá
1Pl. coller-Inacc. DR. Interj. PE.
unissons-nous, je dis ye !

chant 5-90 (sol)

bà mǎséné màʔacé jǎlǎyó lá.

bà mǎ.sé-ne màk.cé jǎd-go lá

Approx. aiguille-5Df. Exist. coudre-Inacc. PE.

comme les points d'une aiguille.

(Litt. comme est l'aiguille qui coud).

chant 5-91 (sol)

fũné ɲòròyé ɲòyó nàmálá.

fũn-ge ɲǎt-ye ɲǎ-ga nǎn-le

intérieur-3Df. espace-4Df. querelle-3Idf. homme-2Idf.

[Évitez] les querelles d'hommes à l'intérieur des champs.

chant 5-92 (sol)

bà mǎséné ɲé óyí.

bà mǎ.sé-ne ɲé óyí

Approx. aiguille-5Df. PN. Interj.

[soyez unis] comme [les points] de l'aiguille oyi !

chant 5-93 (sol)

wú nǎró ngó yé lá.

wú nǎ-ti ndí-gó yé lá

1Pl. coller-Inacc. DR. Interj. PE.

unissons-nous, je dis ye !

chant 5-94 (sol)

bà mǎséné màʔacé jǎlǎyó lá.

bà mǎ.sé-ne màk.cé jǎd-go lá

Approx. aiguille-5Df. Exist. coudre-Inacc. PE.

comme les points d'une aiguille.

(Litt. comme est l'aiguille qui coud).

Les chants de deuil

Chant 6

chant 6-01 (sol.)

óó tánè lá,
óó tâ-ne lá
Interj. cour-5Idf. PE.
Oh ! *Dans la cour-là,*

chant 6-02 (sol.)

ndí yá wá jà tánè lá í.
ndí yá wá jâ-ò tâ-ne lá í
1Sg. Irr. personne voir-Inacc. cour-5Idf. PE. Nég.
je ne vois personne dans la cour.

chant 6-03 (sol.)

wóró nòhè tánè lá,
wót nǒn-ɲe tâ-ne lá
1Pl. mère-1Df. cour-5Idf. PE.
Dans la cour de notre mère,

chant 6-04 (sol.)

ndí á sárí nɔ̀ tánè lá.
ndí á sát nǒn-ɲe tâ-ne lá
1Sg. Re. saluer mère-1Df. cour-5Idf. PE.
je n'ai pas salué dans la cour de la mère.

chant 6-05 (sol.)

ndí yá wá jà tánè lá í.
ndí yá wá jâ-ò tâ-ne lá í
1Sg. Irr. personne voir-Inacc. cour-5Idf. PE. Nég.
je ne vois personne dans la cour.

chant 6-06 (cho.)

óó tánè lá,
óó tâ-ne lá
Interj. cour-5Idf. PE.
Oh ! *Dans la cour-là,*

chant 6-07 (cho.)

ndí yá wá jà tánè lá í.
ndí yá wá jâ-ɔ tâ-ne lá í
1Sg. Irr. personne voir-Inacc. cour-5Idf. PE. Nég.

je ne vois personne dans la cour.

chant 6-08 (cho.)

wóró nòṅé tánè lá,
wót nǒn-ṅe tâ-ne lá
1Pl. mère-1Df. cour-5Idf. PE.

Dans la cour de notre mère,

chant 6-09 (cho.)

ndí á sárí nḡ tánè lá,
ndí á sát nǒn-ṅe tâ-ne lá
1Sg. Re. saluer mère-1Df. cour-5Idf. PE.

J'ai salué dans la cour de la mère,

chant 6-10 (cho.)

ndí yá wá jà tánè lá í.
ndí yá wá jâ-ɔ tâ-ne lá í
1Sg. Irr. personne voir-Inacc. cour-5Idf. PE. Nég.

je ne vois personne dans la cour.

chant 6-11 (sol.)

óó kí á kálìyé sýè nó,
óó kí á kǎd-ge sî-ga nó
Interj. Prn.3 Re. dégât-3Df. champ-3Idf. PE.

Oh ! lorsque il y a eu du dégât au champ,

chant 6-12 (sol.)

ndí á wá jà kí tánè lá í.
ndí á wá jâ-ɔ kí tâ-ne lá í
1Sg. Re. personne voir-Inacc. Prn.3. cour-5Idf. PE. Nég.

je n'ai vu personne dans cette cour-là.

chant 6-13 (sol.)

kárí kú cèné fú jéré mḡ lá,
kât kú cě-ne fú jét mḡ lá
partir route bonne-5Idf. salutation jeter 2Sg. PE.

[Tu es] parti en présentant tes bonnes salutations.

(Litt. Partir sur la bonne route, tu as jeté tes salutations),

chant 6-14 (sol.)

ndí yá wá ɲà tánè lá í.
ndí yá wá ɲâ-ɔ tâ-ne lá í
1Sg. Irr. personne voir cour-5Idf. PE. Nég.

je ne vois personne dans la cour.

chant 6-15 (cho.)

óó kí á kálìyè síyè nó,
óó kí á kǎd-ge sî-ga nó
Interj. Prn.3 Re. dégât-3Df. champ-3Idf. PE.

Oh ! Lorsqu'il y a eu du dégât au champ,

chant 6-16 (cho.)

ndí yá wá ɲà tánè lá í.
ndí yá wá ɲâ-ɔ tâ-ne lá í
1Sg. Irr. personne voir cour-5Idf. PE. Nég.

[je rentre] je ne vois personne dans la cour.

chant 6-17 (cho.)

kárí kú cèné fú ɲéré mǔ lá,
kât kú cě-ne fú ɲét mǔ lá
partir route bonne-5Idf. salutation jeter 2Sg. PE.

[Tu es] parti en présentant tes bonnes salutations.

(Litt. Partir sur la bonne route, tu as jeté tes salutations),

chant 6-18 (cho.)

ndí yá wá ɲà tánè lá í.
ndí yá wá ɲâ-ɔ tâ-ne lá í
1Sg. Irr. personne voir-Inacc. cour-5Idf. PE. Nég.

je ne vois personne dans la cour.

chant 6-19 (sol.)

óó wú sí yóó tánè lá,
óó wú sé-ɪ yóó tâ-ne lá
Interj. 1Pl. aller-Inacc. Interj. cour-5Df. PE.

Oh ! Allons yoo ! dans la cour,

chant 6-20 (sol.)

wá	wá	í	mé	tánè	lá.
wá	wá	í	mé	tâ-ne	lá
personne	personne	Nég.	Nég.	cour-5Df.	PE.

personne, personne dans la cour.

personne, personne n'est dans la cour.

chant 6-21 (sol.)

óó	tánè	lá,
óó	tâ-ne	lá
Interj.	cour-5Idf.	PE.

Oh ! Dans la cour-là,

chant 6-22 (sol.)

ndí	yá	wá	jà	tánè	lá	í.
ndí	yá	wá	jà-ɔ	tâ-ne	lá	í
1Sg. Irr.		personne	voir-Inacc.	cour-5Idf.	PE	Nég.

je ne vois personne dans la cour.

chant 6-23 (cho.)

óó	wú	sí	yóó	tánè	lá,
óó	wú	sé-t	yóó	tâ-ne	lá
Interj.	1Pl.	aller-Inacc.	Interj.	cour-5Df.	PE.

Oh ! Allons, yoo! Dans la cour,

chant 6-24 (cho.)

wá	wá	í	mé	tánè	lá.
wá	wá	í	mé	tâ-ne	lá
personne	personne	Nég.	Nég.	cour-5Df.	PE.

personne, personne dans la cour.

personne, personne n'est dans la cour.

chant 6-25 (cho.)

mǔ	á	cé	tánè	lá.
mǔ	á	cé	tâ-ne	lá
2Sg Re.	faire	cour-5Df.	PE.	

C'est ta présence qui rassemblait les gens dans la cour.

(Litt. Tu as fait la cour).

Chant 7

chant 7-01 (sol.)

óó káyúnè lá.

óó ká.yû-ne lá

Interj. critique-5Df. PE.

Oo! dans la critique,

chant 7-02 (Sol.)

ndí á lòyò lá,

ndí á lòg lá

1Sg. Re. entendre PE.

J'ai entendu,

chant 7-03 (Sol.)

ndí nà tóró mǔ,

ndí nà tót mǔ

1Sg. DR. passer 2Sg.

Que [tu] es parti.

(Litt. Que j'ai été passé par toi)

chant 7-04 (Sol.)

ná jùṅó kúkó bá kó ndí á nḡ,

ná jũn-ga kúnkó bá kó ndí á nḡ

et tête-3Idf. problème gros finalement 1Sg. Re. arriver

Un gros problème m'est arrivé,

(Litt : Avec un gros problème sur la tête, finalement je suis arrivé).

chant 7-05 (Sol.)

jòṅó lí cǔrò mǔ ?

jòṅé lí cǔt-ò mǔ

Inter. Prn.5 choisir-Inacc. 2Sg.

Qui va [m'aider] à les choisir [maintenant que tu n'es plus là]?

(qui va les (les problèmes) choisir pour toi [à ta place]) ?

chant 7-06 (Sol.)

yí mǔ á lí lòyò kí á lòyò lí.

yí mǔ á lí lòg kí á lòg lí

2Pl. 2Sg. Re. Prn.5 entendre Prn.4 Re. entendre Prn.5

Vous, tu l'as entendu, c'est ça qu'on a entendu.

chant 7-07 (Sol.)

c̣ṛɔ̣ɔ̣ **kàlá** **kó** **yá** **má,**
c̣ṭ-be **kǎ-da** **kó** **yá** **n.pá**
choix-8 chauleur-5Idf. finalement Irr. arriver-Inacc
Si finalement, un choix chaud [difficile] arrive,

chant 7-08 (Sol.)

c̣ṛɔ̣ɔ̣ **kàlá** **kó** **tá** **yóó,**
c̣ṭ-be **kǎ-da** **kó** **tá** **yóó**
choix-8 chaleur-5Idf. finalement avoir Interj.
Oh ! j'ai [déjà] des difficultés,
Oh! avoir finalement un choix chaud [difficile],

chant 7-09 (Sol.)

jòŋé **lí** **c̣ṛɔ̣** **ṃ?**
jòŋé **lí** **c̣ṭ-o** **ṃ**
Inter. Prn.5 choisir-Inacc. 2Sg.
Qui va m'aider [à trancher] sans toi?

chant 7-10 (sol.)

jòŋé **lí** **c̣ṛɔ̣** **ṃ?**
jòŋé **lí** **c̣ṭ-o** **ṃ**
Inter. Prn.5 choisir-Inacc. 2Sg.
Qui va m'aider [à trancher] sans toi?

chant 7-11 (cho.)

ndí **á** **lòyò** **bà,**
ndí **á** **lòg** **bà**
1Sg. Re. entendre Approx.
Comme j'ai entendu,

chant 7-12 (cho.)

ndí **á** **tóró** **ṃ,**
ndí **á** **tót** **ṃ**
1Sg. Re. passer 2Sg.
je t'ai dépassé,

chant 7-13 (cho.)

ná **ṇngó** **ḳkó** **bá** **kó** **ndí** **á** **ṇ,**
ná **ṇn-ga** **ḳnkó** **bá** **kó** **ndí** **á** **ṇ**
et tête-3Idf. problème gros finalement 1Sg. Re. arriver
Un gros problème m'est arrivé,
(Litt : Avec un gros problème sur la tête, finalement je suis arrivé).

chant 7-14 (cho.)

jòṅé lí cṣrò mṣ ?
jòṅé lí cṣt-ṵ mṣ
Inter. Prn.5 choisir-Inacc. 2Sg.

Qui va m'aider [à trancher] sans toi?

chant 7-15(Cho.)

yí mṁ lí lòyò kí á lòyó lí.
yí mṁ lí lòg kí á lõg lí
2Pl. aussi Prn.5 entendre Prn.4 Re. entendre Prn.5

Vous aussi, écoutez, c'est ce qu'on a entendu.

chant 7-16 (cho.)

cṣrṣṣ kàlá kó yá mṁ,
cṣt-be kǎ-da kó yá n.pṁ
choix-8 chauleur-5Idf. finalement Irr. arriver-Inacc

Si finalement, un choix chaud [difficile] arrive,

chant 7-17 (cho.)

cṣrṣṣ kàlá kó yá mṁ,
cṣt-be kǎ-da kó yá n.pṁ
choix-8 chauleur-5Idf. finalement Irr. arriver-Inacc

Si finalement, un choix chaud [difficile] arrive,

chant 7-18 (cho.)

jòṅé lí cṣrò mṣ ?
jòṅé lí cṣt-ṵ mṣ
Inter. Prn.5 choisir-Inacc. 2Sg.

Qui va m'aider [à trancher] sans toi?

Chant 8

chant 8-01 (sol)

óó fàlìṅé yóó wí á kàrì nó í ?

óó fǎd-ṅe yóó wí á kàt nó í

Interj. culture-1Df. Interj. Prn.1 Re. partir Inter. Nég.

Oo! à la culture [au champ] yoo, il est parti [n'est-ce pas] ?

chant 8-02 (sol)

ndí yá wí yéyò yóó,

ndí yá wí yê-go yóó

1Sg. Irr. Prn1. demander-Inacc. Interj.

Je demande [à chacun] yoo !

chant 8-03 (sol)

síyè yóó wí á kàrì lá yí ?

sî-ga yóó wí á kàt lá yí

champ-3Idf. Interj Prn.1 Re. partir PE. Interj.

Au champ yoo ! Il est parti [n'est-ce pas] ? yi !

chant 8-04 (sol)

ṅòròyó lá síyè wí á kàrì nó

ṅòt-ya lá sî-ga wí á kàt nó

espace-4Idf. PE. champ-3Idf. Prn.1 Re. partir PE.

Dans l'espace du champ, il est parti [n'est-ce pas] ?

chant 8-05 (sol)

ndí yá wí yéyò yóó,

ndí yá wí yê-go yóó

1Sg. Irr. Prn1. demander-Inacc. Interj.

Je demande [à chacun] yoo !

Chant 8-06 (sol)

óó fàlìṅé yóó wí á kàrì nó í ?

óó fǎd-ṅe yóó wí á kàt nó í

Interj. culture-1Df. Interj. Prn.1 Re. partir Inter. Nég.

Oo! à la culture [au champ] yoo, il est parti [n'est-ce pas] ?

chant 8-07 (cho)

óó fàlìṅé yóó wí á kàrì nó í ?

óó fǎd-ṅe yóó wí á kàt nó í

Interj. culture-1Df. Interj. Prn.1 Re. partir Inter. Nég.

Oo! à la culture [au champ] yoo, il est parti [n'est-ce pas] ?

chant 8-08 (cho)

ndí yá mǔ yéyò yóó !

ndí yá mǔ yê-go yóó

1Sg. Irr. 2Sg. demander-Inacc. Interj.

Je te demande yoo !

chant 8-09 (cho)

óó fâlîjé yóó wí á kàrì yí !

óó fǎd-ŋe yóó wí á kàt yí

Interj. culture-1Df. Interj. Prn.1 Re. partir Interj.

Oo! à la culture [au champ] yoo, il est parti [n'est-ce pas] ?

chant 8-10 (cho)

̀ngó ̀nòròyó lá síyè wí á kárí nó.

̀n.gó ̀nót-ya lá s̄t-ga wí á kát nó

DR. espace-4Idf. PE. champ-3Idf. Prn.1 Re. partir PE.

Je dis : dans l'espace du champ, il est parti [n'est-ce pas] ?

chant 8-11 (cho)

ndí nà wí yéyò yóó :

ndí nà wí yê-go yóó

1Sg. DR. Prn.1 demander-Inacc. Interj.

Je demande [à chacun] yoo !

chant 8-12 (cho)

fâlîjé yóó, wí á kárí lá.

fǎd-ŋe yóó wí á kát lá

culture-1Df. Interj. Prn.1 Re. partir PE.

À la culture, il est parti [n'est-ce pas?]

Chant 9

chant 9-01 (cho)

óó ñòròyó sáři màsácùlò yóóyí !

óó ñǒt-ya sâ-ti mà.sá.cũ-da yóóyí

Interj. espace -4Idf. visiter-inacc. à perte-5Idf. Interj.

Il a tellement cultivé qu'il en est mort yóóyí !

(Litt. oo ! Visiter les espaces cultivables jusqu'à perte yóóyí !)

chant 9-02 (cho)

wóró nà ñòròyó sáři màsácùlò nà kà?à lá.

wót nà ñǒt-ya sâ-ti mà.sá.cũ-da nà kǎk lá

1Pl. DR. espace4Idf. visiter-Inacc à perte-5Idf. montagne village PE.

Que nous travaillons la terre jusqu'au village de la montagne.

(Litt. Que nous visitons les espaces cultivables jusqu'au cimetière).

chant 9-03 (cho)

óó ñòròyó sáři màsácùlò yóóyí !

óó ñǒt-ya sâ-ti mà.sá.cũ-da yóóyí

Interj. espace-4Idf. visiter à perte-5Idf. Interj.

Oh ! [II] a tellement cultivé qu'il en est mort. yóóyí !

(Litt. Oh ! Visiter les espaces cultivables jusqu'à perte yóóyí !)

chant 9-04 (sol)

wóró nà ñòròyó sáři màsácùlò nà kà?à lá.

wót nà ñǒt-ya sâ-ti mà.sá.cũ-da nà kǎk lá

1Pl. DR. espace4Idf. visiter-Inacc à perte-5Idf. montagne village PE.

Que travailler la terre jusqu'au village de la montagne.

(Litt. Que nous visitons les espaces cultivables jusqu'au cimetière)

chant 9-05 (sol)

óó ñòròyó sáři màsácùlò yóóyí !

óó ñǒt-ya sâ-ti mà.sá.cũ-da yóóyí

Interj. espace-4Idf. visiter-Inacc. à perte-5Idf. Interj.

[II] a tellement cultivé qu'il en est mort yóóyí !

(Litt. Oo ! Visiter les espaces cultivables jusqu'à perte yóóyí !)

chant 9-06 (sol)

ηòròyó	ηòyò	sí	wóró	bá	yóó	màsácùlò	yóóyí !
ηòt-ya	ηò-ga	sí	wót	bá	yóó	mà.sá.cǔ-da	yóóyí
espace-4Idf.	querelle-3Idf.	champ.	1Pl.	finir	Interj.	à perte-5Idf.	Interj.

Les querelles de champ finissent par nous tuer yóóyí !

(Litt. Les querelles de champ à perte yóóyí !)

chant 9-07 (sol)

óó	ηòròyó	sáři	màsácùlò	yóóyí !
óó	ηòt-ya	sâ-ti	mà.sá.cǔ-da	yóóyí
Interj.	espace-4Idf.	visiter-Inacc.	à perte-5Idf.	Interj.

[II] a tellement cultivé qu'il en est mort yóóyí !

(Litt. Oo ! Visiter les espaces cultivables jusqu'à perte yóóyí !)

chant 9-08 (sol)

wóró	nà	ηòròyó	sáři	màsácùlò	jà	kà?à	lá.
wót	nà	ηòt-ya	sâ-ti	mà.sá.cǔ-da	jà	kăk	lá
1Pl.	DR.	espace4Idf.	visiter-Inacc	à perte-5Idf.	montagne	village	PE.

Que travailler la terre jusqu'au village de la montagne.

(Litt. Que nous visitons les espaces cultivables jusqu'au cimetière)

chant 9-09 (sol)

nà	ηòròyó	sáři	màsácùlò	jà	kà?à	lá.
nà	ηòt-ya	sâ-ti	mà.sá.cǔ-da	jà	kăk	lá
DR.	espace4Idf.	visiter-Inacc	à perte-5Idf.	montagne	village	PE.

Que travailler la terre jusqu'au village de la montagne.

(Litt. Que nous visitons les espaces cultivables jusqu'au cimetière)

chant 9-10 (cho)

nà	ηòròyó	sáři	màsácùlò	jà	kà?à	lá.
nà	ηòt-ya	sâ-ti	mà.sá.cǔ-da	jà	kăk	lá
DR.	espace4Idf.	visiter-Inacc	à perte-5Idf.	montagne	village	PE.

Que travailler la terre jusqu'au village de la montagne.

(Litt. Que nous visitons les espaces cultivables jusqu'au cimetière)

chant 9-11 (cho)

ηòròyó	ηòyò	sí	wóró	bá	yóó	màsácùlò	yóóyí
ηòt-ya	ηò-ga	sí	wót	bá	yóó	mà.sá.cǔ-da	yóóyí
espace-4Idf.	querelle-3Idf.	champ.	1Pl.	finir	Interj.	à perte-5Idf.	Interj.

Oh ! Les querelles de champ finissent par nous perdre [tuer] yoo ! yi !

Chant 10

chant 10-01 (sol)

óó jòṅé nà tá wí wí láríyá yé ?
óó jòṅé nà tá wí wí lát-ya yé
Interj. Inter. homme avoir Prn.1 Prn.1. rôle-4Idf. Interj.
Oo! Qui [va] avoir le rôle de l'homme? ye!

chant 10-02 (sol)

láríyá láríyá jòṅé wí á wí láríyá nḡ yí ?
lát-ya lát-ya jòṅé wí á wí lát-ya nḡ yí
rôle-3Idf. rôle-3Idf. Inter. Prn.1 Re. Prn.1. rôle-4Idf. arriver Interj.
Le rôle, le rôle, à qui le rôle est-il arrivé ? yi !

chant 10-03 (sol)

láríyá jòṅé wí tá Wífó láríyá ?
lát-ya jòṅé wí tá Wífó lát-ya
rôle-3Idf. Inter. Prn.1 avoir Wifo rôle-4Idf.
Le rôle, qui [va] avoir [jouer] le rôle de Wifo ?

chant 10-04 (sol)

cé wí á láríyá jòṅé wí á wí láríyá yóó ?
cé wí á lát-ya jòṅé wí á wí lát-ya yóó
bien Prn.1 Re. rôle-4Idf. Inter. Prn.1 Re. Prn.1. rôle-4Idf. Interj.
Qui [va] bien [jouer] le rôle, son rôle à lui ? yoo !

chant 10-05 (cho)

óó jòṅé nà tá wí wí láríyá yé ?
óó jòṅé nà tá wí wí lát-ya yé
Interj. Inter. homme avoir Prn.1 Prn.1. rôle-4Idf. Interj.
Oo ! Qui [va] avoir [jouer] le rôle de l'homme? ye !

chant 10-06 (cho)

cèècèṅé wí láríyá yóó !
cèd.cě-ṅe wí lát-ya yóó
femme.bien-1Df. Prn.1 rôle-4Idf. Interj.
Le rôle de la bonne femme [bienfaitrice], yoo !

chant 10-07 (cho)

jòṅé wí tá láríyá ?
jòṅé wí tá lát-ya
Inter. Prn.1 avoir rôle-4Idf.
Qui [va] avoir [jouer] le rôle ?

chant 10-08 (cho)

lárìyá	jòṅé	wí	wí	lárìyá	yóó ?
lát-ya	jòṅé	wí	wí	lát-ya	yóó
rôle-4Idf.	Inter.	Prn.1	Prn. 1	rôle-4Idf.	Interj.

Qui [va] bien jouer son rôle yoo ?

chant 10-09 (cho)

cèècèṅé	wí	wí	lárìyá,
cèd.cě-ṅe	wí	wí	lát-ya
femme.bien-1Df.	Prn.1	Prn. 1	rôle-4Idf.

Le rôle de la bonne femme [bienfaitrice], lui,

chant 10-10 (cho)

jòṅé	wí	tá	lárìyá ?
jòṅé	wí	tá	lát-ya
Inter.	Prn.1	avoir	rôle-4Idf.

Qui [va] avoir [jouer] son rôle?

chant 10-11 (sol)

óó	nàmábí	mà?à	kàgbóyó	kú
óó	năn.bi	màk	kà.gó-ya	cé-u
Interj.	hommes	Exist.	chose.grande-4Idf.	faire-Inacc.

Oo ! Alors que les hommes réalisent de grandes choses,

chant 10-12 (sol)

óó	jòṅé	nà	tá	wí	wí	lárìyá	yé ?
óó	jòṅé	nà	tá	wí	wí	lát-ya	yé
Interj.	Inter.	homme	avoir	Prn.1	Prn.1	rôle-4Idf.	Interj.

Oh ! Qui [va] avoir [jouer] le rôle de l'homme? ye !

chant 10-13 (sol)

lárìyá	lárìyá	jòṅé	wí	á	wí	lárìyá	nó	yí ?
lát-ya	lát-ya	jòṅé	wí	á	wí	lát-ya	nó	yí
rôle-3Idf.	rôle-3Idf.	Inter.	Prn.1	Re.	Prn.1	rôle-4Idf.	arriver.	Interj.

Le rôle, le rôle, à qui le rôle est-il arrivé ? yi !

chant 10-14 (sol)

cě	wí	á	lárìyá	jòṅé	wí	á	wí	lárìyá	yóó ?
cě	wí	á	lát-ya	jòṅé	wí	á	wí	lát-ya	yóó
bien	Prn.1	Re.	rôle-4Idf.	Inter.	Prn.1	Re.	Prn.1	rôle-4Idf.	Interj.

Qui [va] bien [jouer] son rôle à lui ? Yoo !

Les chants agricoles

Chant 11

chant 11-01 (sol.)

óó yéré níjé á jó.

óó yét níń-ge á jó

Interj. 2Pl. terre-2Df. Re. parler

Oh ! votre terre a parlé.

chant 11-02 (sol)

kàʔàbàlé, níjé yá yú.

kàk.bàlé níń-ge yá jó-u

infatigable terre-2Df. Irr. parler-Inacc.

[À toi] l'infatigable, la terre parle.

chant 11-03 (sol)

ná zà mójó níjé á jó síyè.

ná zà mǎ-ga níń-ge á jó sî-ge

avec cultivateur vaillant-3Idf. terre-2Df. Re. parler brousse-3Df.

Avec un cultivateur vaillant, la terre a parlé au champ.

(Litt. Avec un cultivateur vaillant, la terre a parlé au champ).

chant 11-04 (sol)

ḡòròyé á wàlì wàlì.

ḡòt-ge á wàd wàd

espace-3Df. Re. fendiller fendiller

Le champ [en jachère] s'est fendillé, fendillé.

chant 11-05 (sol)

ná yéré níjé á jó.

ná yét níń-ge á jó

avec 2Pl. terre-2Df. Re. parler

Avec vous, la terre a parlé.

chant 11-06 (sol)

zà mójó bíní níjé yá yú.

zà mǎ-ga bí-ne níń-ge yá jó-u

Cultivateur vaillant-3Idf. petit-5Df. terre-2Df. Irr. parler-Inacc.

Petit du cultivateur vaillant, la terre [te] parle.

chant 11-07 (sol)

ná nàmábí níjé á jó.
ná nǎn-bi níń-ge á jó
avec homme-2Df terre-3Df. Re. parler

Avec les hommes, la terre a parlé.

chant 11-08 (cho)

óó níjé yá yú ná yéré yóó !
óó níń-ge yá jó-u ná yét yóó
Interj. terre-3DF. Irr. parler-Inacc. avec 2Pl. Interj.

Oo ! La terre parle avec vous yoo !

chant 11-09 (cho)

níjé á jó.
níń-ge á jó
terre-3Df. Re. parler

La terre a parlé.

chant 11-10 (cho)

óó níjé yá yú ná zà mǎyó yí !
óó níń-ge yá jó-u ná zà mǎ-ga yí
Interj. terre-3DF. Irr. parler-Inacc. avec cultivateur vaillant-3Idf. Interj.

Oo ! La terre parle avec le cultivateur vaillant yi !

chant 11-11 (cho)

níjé á jó síyè.
níń-ge á jó sí-ge
terre-3Df. Re. parler brousse-3Df.

La terre a parlé au champ.

chant 11-12 (cho)

níjé á jó ná yéré yóó.
níń-ge á jó ná yét yóó
terre-3Df. Re. parler avec 2Pl. Interj.

La terre a parlé avec vous yoo !

chant 11-13 (cho)

níjé á jó.
níń-ge á jó
terre-3Df. Re. parler

La terre a parlé.

chant 11-14 (cho)

zà	mòyó	bíní	ńíné	yá	yú.
zà	mǒ-ga	bí-ne	ńín-ge	yá	jó-u

Cultivateur vaillant-3Idf. petit-5Df. terre-2Df. Irr. parler-Inacc.
Petit du cultivateur vaillant, la terre [te] parle.

chant 11-15 (sol)

óó	yéré	ńíné	á	jó.
óó	yét	ńín-ge	á	jó

Interj. 2Pl. terre-2Df. Re. parler
Oh !votre terre a parlé.

chant 11-16 (sol)

kà?àbàlé,	ńíné	yá	yú.
kàk.bàlé	ńín-ge	yá	jó-u

infatigable terre-2Df. Irr. parler-Inacc.
L'infatigable, la terre [te] parle.

chant 11-17 (sol)

ná	zà	móyó	ńíné	á	jó	síyè.
ná	zà	mǒ-ga	ńín-ge	á	jó	sí -ge

avec cultivateur vaillant-3Idf. terre-2Df. Re. parler brousse-3Df.
La terre a parlé avec un cultivateur vaillant au champ.
(Litt. Avec un vaillant cultivateur, la terre a parlé au champ).

chant 11-18 (sol)

Kàrìfà	nà	ńèdé	jà	Táráwélé.
Kàrìfà	nǎn	ńèt-da	jà-ó	Táráwélé

Karfa homme. clarté-5Idf. fils-1Idf. Traoré
Karfa, fils de l'homme clair [roux], Traoré.

chant 11-19 (sol)

tèyé	sí	ńáné	jó	yátalá.
tě-ga	sí	ńá-ne	jó	yá.tá-da

Raison famille valeureux-5Df. dire chose.posséder-5Idf.
Dis la raison du gain [récolte] de ta valeureuse famille.

chant 11-20 (sol)

nàkà	lèyé	jà	Táráwélé,
nà.ká-ó	lě-ga	jà-ó	Táráwélé

voleur-1Idf. expérimenté-3Idf. fils-1Idf. Traoré
Traoré, fils du voleur expérimenté,

chant 11-21 (sol)

àwá yéré tùṅé cé màrìfáṅé lò yíbùyó,
àwá yét tũn-ṅe cé màt.fá-ṅe lǒ yí.bǔ-ya

Interj. 2Pl. père-1Df. faire fusils-1Df. prendre mois.entier-4Idf.

Ah ! Votre père prenait le fusil durant des mois entiers,

chant 11-22 (sol)

nàjéréyé kátìní lò yíbùyó.
nà.jét-ḡe ká.tĩ-ne lǒ yí.bǔ-ya

plante-1Df. manche-5Df. prendre mois-4Idf.

prenait le manche de la plante [de la daba] des mois entiers.

chant 11-23 (sol)

fááyé tìrìbání lírí jé wí kélé.
fá-ḡe tìt.bá-ne lít jé wí kéd

force-3Df. fouet-5Df. Ton.5 PN. Prn.1 main

Le fouet du pouvoir lui, est dans ses mains.

chant 11-24 (sol)

àwá nìké nìké nàmá jé síyè
àwá nì.ké nì.ké nǎn jé sí -ḡe

Interj. un un homme PN. brousse-3Df.

Les hommes des champs se comptent sur les bouts des doigts.

(Litt. Les hommes de brousse sont un un).

chant 11-25 (sol)

mǒ á lù sòrò gbà lá fálá.
mǒ á lǒk sòt gà lá fád

2Sg. Re. eau amer boire PE. merci

Tu as bu ta boisson amère, merci.

chant 11-26 (sol)

àwá kàdéyí nìké nḡ yìrì bà pé.
àwá kà.dé-ga nì.ké nḡ yǐt bà pé

Interj. chose-3Idf. un arriver appeler Approx. difficile

Ah ! une chose difficile [grave] peut arriver à quelqu'un.

chant 11-27 (sol)

mǒ á lò sòrò gbà lá fálá.
mǒ á lǒk sòt gà lá fád

2Sg. Re. eau amer boire PE. merci

Tu as bu ta boisson amère, merci.

chant 11-28 (sol)

ná yéré níjé á jó.

ná yét níń-ge á jó

avec 2Pl. terre-2Df. Re. parler

Avec vous, la terre a parlé.

chant 11-29 (sol)

kà?àbàlé, níjé yá yú.

kàk.bàlé níń-ge yá jó-u

infatigable terre-2Df. Irr. parler-Inacc.

L'infatigable, la terre [te] parle.

chant 11-30 (sol)

ná nàmábí níjé á jó.

ná năn-bi níń-ge á jó

avec homme-2Df terre-3Df. Re. parler

Avec les hommes, la terre a parlé.

Chant 12

chant 12-01 (sol)

vùḡé pè já nà jilé vùḡé pè.
vùn-ga pè já năn jǐ-da vùn-ga pè
hangar -3Idf. attacher interj. homme jeune-5Idf. hangar-3Idf. attacher

Ah! attache un hangar jeune homme, attache un hangar.

chant 12-02 (sol)

ḡùlì bà mèlì jó wú sí.
ḡùd bà mē-da jó wú sé-t
poulet Approx. voix-5Idf. parler 1Pl. partir-Inacc.

comme au chant du coq, nous partons.

chant 12-03 (sol)

vùḡé pè já nà jilé vùḡé pè.
vùn-ga pè já năn jǐ-da vùn-ga pè
hangar -3Idf. attacher interj. homme jeune-5Idf. hangar-3Idf. attacher

Ah! attache un hangar jeune homme, attache un hangar.

chant 12-04 (sol)

ḡùlì bà mèlì jó wú sí.
ḡùd bà mē-da jó wú sé-t
poulet Approx. voix-5Idf. parler 1Pl. partir-Inacc.

comme au chant du coq, nous partons.

chant 12-05 (cho)

óó ndí á mḡ cé nà vùḡé pè.
óó ndí á mḡ cé nà vùn-ga pè
Interj. 1Sg. Re. 2Sg. faire DR. hangar-3Idf. attacher

Oh! je t'ai dit d'attacher un hangar.

(Litt. Oh ! je t'ai dit d'attacher [du bois] pour faire un hangar).

chant 12-06 (cho)

já kábélébá vùḡé pè.
já kábélébá vùn-ga pè
Interj. gentleman hangar-3Idf. attacher

Ah! gentleman, attache [du bois pour faire] un hangar.

chant 12-07 (cho)

síyé bà lílé vùḡé sḡ.
sí-ge bà líd vùn-ga sòn
brousse-3Df. Approx. éloigner hangar-3Idf. fixer

Fixe une hutte comme la brousse est éloignée.

chant12-08(cho)

vùḡé pò já nà jilé vùḡé pò.
vùn-ga pò já năn jĩ-da vŭn-ga pò
hangar-3Idf. attacher Interj. homme jeune-5Idf. hangar-3Idf. attacher
Ah! attache [du bois pour faire] un hangar jeune homme, attache un hangar.

chant12-09(cho)

ḡùlì bà mèlì jó wú sí.
ḡùd bà mē-da jó wú sé-ı
poulet Approx. voix-5Idf. parler 1Pl. partir-Inacc.
Au chant du coq, nous partons.

chant 12-10 (sol)

óó yí wí cé wí vùḡé pò.
óó yí wí cé wí vùn-ga pò
Interj. 2Pl. Prn.1 faire Prn.1 hangar-3Idf. attacher
Oh! vous, faites-lui attacher son hangar.

chant12-11 (sol)

já nà jilé vùḡé pò.
já năn jĩ-da vùn-ga pò
Interj. homme jeune-5Idf. hangar-3Idf. attacher.
Ah! jeune homme, attache un hangar.

chant 12-12 (sol)

ḡùlì bà mèlì jó wú sí.
ḡùd bà mē-da jó wú sé-ı
poulet Approx. voix-5Idf. parler 1Pl. partir-Inacc.
comme au chant du coq, nous partons.

chant 12-13 (sol)

vùḡé pò já nà jilé vùḡé pò.
vùn-ga pò já năn jĩ-da vŭn-ga pò
hangar-3Idf. attacher Interj. homme jeune-5Idf. hangar-3Idf. attacher
Ah! attache [du bois pour faire] un hangar jeune homme, attache un hangar.

chant 12-14 (sol)

ḡùùpòlò bà mèlì jó wú sí.
ḡùd.pòd-ı bà mē-da jó wú sé-ı
coq-1Idf. Approx. voix-5Idf. parler 1Pl. partir-Inacc.
Comme au chant du coq, nous partons.

chant 12-15 (cho)

óó ndí á mǒ cá vùǹé pǎ.

óó ndí á mǒ cá vùn-ga pǎ

Interj. 1Sg. Re. 2Sg. Eff. hangar-3Idf. attacher

Oh! je te disais d'attacher un hangar.

chant 12-16 (cho)

já kǎbéléba vùǹé pǎ.

já kǎbéléba vùn-ga pǎ

Interj. gentleman hangar-3Idf. attacher

Ah! gentleman, attache un hangar.

chant 12-17 (cho)

síyé bà lílé vùǹé sǎ.

sí-ge bà líd vùn-ga sǎn

brousse-3Df. Approx. éloigner hangar-3Idf. fixer

Fixe une hutte comme la brousse est éloignée.

chant 12-18 (cho)

óó vùǹé pǎ já kǎbéléba vùǹé pǎ.

óó vùn-ga pǎ já kǎbéléba vùn-ga pǎ

Interj. hangar -3Idf. attacher interj. gentleman hangar-3Idf. attacher

Oh! attache un hangar gentleman, attache un hangar.

chant 12-19 (cho)

ǹùlì bà mǐlì jó wú sí.

ǹùd bà mǐ-da jó wú sé-ɪ

poulet Approx. voix-5Idf. parler 1Pl. partir-Inacc.

comme au chant du coq, nous partons.

chant 12-20 (sol)

óó ndí á mǒ cá vùǹé pǎ.

óó ndí á mǒ cá vùn-ga pǎ

Interj. 1Sg. Re. 2Sg. Eff. hangar-3Idf. attacher

Oh! je te disais d'attacher un hangar.

chant 12-21 (sol)

já ǹà jílé vùǹé pǎ.

já ǹǎn jǐ-da vùn-ga pǎ

Interj. homme jeune-5Idf. hangar-3Idf. attacher.

Ah! jeune homme, attache un hangar.

chant 12-22 (sol)

síyé bà lílé vùṅé sò.
sí-ge bà líd vùn-ga sòn
brousse-3Df. Approx. éloigner hangar-3Idf. fixer
Fixe une hutte comme la brousse est éloignée.

chant 12-23 (sol)

Kàrìfà nà nèdé já Táráwélé.
Kàrìfà năn nět-da jă-ɔ Táráwélé
Karfa homme. clarté-5Idf. fils-1Idf. Traoré
Karfa, fils de l'homme clair [roux], Traoré.

chant 12-24 (sol)

těyé sí ṅáné jó yátálá.
tě-ga sí ṅá-ne jó yá.tá-da
raison-3Idf. famille valeureux-5Df. parler chose.posseder-5Idf.
Donne la raison du gain [récolte] de ta valeureuse famille.

chant 12-25 (sol)

nàkà lěyé já Táráwélé,
nà.ká-ɔ. lě-ga jă-ɔ Táráwélé
voleur-1Idf. vieux-3Idf. fils-1Idf. Traoré
Traoré, fils du grand voleur,

chant 12-26 (sol)

àwá ṅó fùṅé nìkě nàmá pí cé péré.
àwá ndí.gó fũn-ge nìkě năn-ɔ pí cé pét
Interj. 1Sg.dire intérieur-3Df. un homme-1Idf. Prn.2 faire 3Pl.
Awa ! Je dis, [qu'] ils sont des hommes d'une seule parole.

chant 12-27 (sol)

fùṅé ṅòròyé sùlìyé nàmálá.
fũn-ge ṅõt-ye sǐd-ge năn-le
intérieur-3Df. espace-4Df. honte-3Df. homme-2Idf.
Des hommes qui ne connaissent pas la honte dans les champs.

chant 12-28 (sol)

tátàrìṅé téyè cě nàmálá pí cé péré,
tá.tàt-ṅe tê-ya cě năn-le pí cé pét
lieux-2Df. proximité-4Idf. connaître homme-2Idf. Prn.2 faire 3Pl.
Des hommes qui connaissent les lieux proches,

chant 12-29 (sol)

vùḡé pò já nà jilé vùḡé pò.
vùn-ga pò já nǎn jǐ-da vǔn-ga pò
hangar-3Idf. attacher Interj. homme jeune-5Idf. hangar-3Idf. attacher
Ah! attache [du bois pour faire] un hangar jeune homme, attache un hangar.

chant 12-30 (sol)

ḡùlì bà mèlì jó wú sí.
ḡùd bà mē-da jó wú sé-t
poulet Approx. voix-5Idf. parler 1Pl. partir-Inacc.
comme au chant du coq, nous partons.

chant 12-31 (cho)

óó yí wí cé vùḡé pò.
óó yí wí cé vùn-ga pò
Interj. 2Pl. Prn.1 faire hangar-3Idf. attacher
Oh! vous, Dites-lui d'attacher un hangar.

chant 12-32 (cho)

já kǎbélebá vùḡé pò.
já kǎbélebá vùn-ga pò
Interj. gentleman hangar-3Idf. attacher
Ah! gentleman, attache un hangar.

chant 12-33 (cho)

ḡùlì bà mèlì jó wú sí.
ḡùd bà mē-da jó wú sé-t
poulet Approx. voix-5Idf. parler 1Pl. partir-Inacc.
comme au chant du coq, nous partons.

Chant 13

chant 13-01 (sol.)

óó ndí á zàmòyó náré yóóó !
óó ndí á zà.mǎ-ga nát yóóó
Interj. 1Sg. Re. vaillant cultivateur-3Idf. appeler Interj.
Oo! J'ai appelé un vaillant cultivateur yoo !

chant 13-02 (sol.)

óó ndí á zàmòyó náré yóóó !
óó ndí á zà.mǎ-ga nát yóóó
Interj. 1Sg. Re. vaillant cultivateur-3Idf. appeler Interj.
Oo! J'ai appelé un vaillant cultivateur. Yoo !

chant 13-03 (sol.)

wí nàyé yò pí lá.
wí nǎ-ge yò pí lá
Prn.1 feu-3Df. allumer Prn.2 PE.
*Afin qu'il donne du rythme aux autres.
(Litt. Il allume le feu sur d'autres.)*

chant 13-04 (sol.)

fálé lá yó pí lá síyè,
fá-le lá yó pí lá sǎ-ga
culture-2Idf. PE. Interj. Prn.2 PE. champ-3Idf.
*avec eux dans les cultures au champ,
(Litt. Yoo ! les cultures yo ! eux, au champ,)*

chant 13-04 (sol.)

ké dá náré yó !
ké dá nát yó
bras douceur appeler Interj.
*Oh ! Appelez la vigueur du bras.
(Litt. Oh ! Appelez la douceur du bras.)*

chant 13-05 (sol.)

wúré á lílé pí lá.
wút á líd pí lá
Ton1. Re. éloigner Prn.2 PE.
Lui, il s'est éloigné des autres.

chant 13-06 (sol.)

dòrònjé	nà	sé	wéré	pí	lá	sýè.
dòt-ŋe	nà	sé	wét	pí	lá	sî-ga
dépassement-1Df.	DR.	aller	s'intensifier	Prn.2	PE.	champ-3Idf

On dit que le travail va s'intensifier au champ pour les autres.

(Litt. Il est dit que le dépassement va s'intensifier pour les autres au champ.)

chant 13-07 (sol.)

ké	dá	naré	yó !
ké	dá	nát	yó
bras	douceur	appeler	Interj.

Oh ! Appelez la vigueur du bras.

(Litt. Oh ! Appelez la douceur du bras.)

chant 13-08 (cho.)

ké	dá	naré	yó !
ké	dá	nát	yó
bras	douceur	appeler	Interj.

Oh ! Appelez la vigueur du bras.

(Litt. Oh ! Appelez la douceur du bras.)

chant 13-09 (cho.)

fálé	lá	yó	pí	lá	sýè,
fá-le	lá	yó	pí	lá	sî-ga
culture-2Idf.	PE.	Interj.	Prn.2	PE.	champ-3Idf.

avec eux dans les cultures au champ,

(Litt. Yoo ! les cultures yo ! eux, au champ,)

chant 13-09 (cho.)

fálé	nà	sé	wéré	pí	lá	yó.
fád-ŋé	nà	sé	wét	pí	lá	yó
culture-1Df.	DR.	Pot ₁ .	chauffer	Prn.2	PE.	Interj.

Que la culture va s'intensifier pour d'autres.

(Litt. La culture va chauffer pour d'autres).

chant 13-10 (cho.)

yí	wú	wí	naré	yó
yí	wú	wí	nát	yó
2Pl.	1Pl.	Prn.1	appeler	Interj.

Nous vous l'appelons yo !

Chant 14

chant 14-01 (sol)

tàré k̀̀ lá tàré nám̀̀,
tǎ-te k̀̀ lá tǎ-te nâm-ɔ
terre-7Df. couper PE. terre-7Df. mélanger-Inacc.

Cultiver la terre

(Litt. Coupe la terre, mélange la terre)

chant 14-02 (sol)

fálíjé tìbìní jé.
fád-ɲe tì.bì-ne jé
culture-1Df. sifflet-5Df. PN.

[C'] est le cri de la culture.

chant 14-02 (sol)

fálíjé tìbìní jé.
fád-ɲe tì.bì-ne jé
culture -1Df. sifflet-5Df. PN.

[C'] est le cri de la culture.

chant 14-03 (sol)

tàré k̀̀ lá tàré nám̀̀,
tǎ-te k̀̀ lá tǎ-te nâm-ɔ
terre-7Df. couper PE. terre-7Df. mélanger-Inacc.

Cultiver la terre

(Litt. Coupe la terre, mélange la terre)

chant14-04 (sol)

tàré k̀̀ lá tàré nám̀̀,
tǎ-te k̀̀ lá tǎ-te nâm-ɔ
terre-7Df. couper PE. terre-7Df. mélanger-Inacc.

Cultiver la terre

(Litt. Coupe la terre, mélange la terre)

chant 14-05 (sol)

fálíjé tìbìní jé.
fád-ɲe tì.bì-ne jé
culture -1Df. sifflet-5Df. PN.

[C'] est le cri de la culture.

chant 14-06 (sol)

tàré k̀ lá tàré námò,
tǎ-te k̀ lá tǎ-te nâm-ɔ
terre-7Df. couper PE. terre-7Df. mélanger-Inacc.

Cultiver la terre

(Litt. Coupe la terre, mélange la terre)

chant 14-07 (cho)

tàré k̀ lá tàré námò,
tǎ-te k̀ lá tǎ-te nâm-ɔ
terre-7Df. couper PE. terre-7Df. mélanger-Inacc.

Cultiver la terre

(Litt. Coupe la terre, mélange la terre)

chant 14-08 (cho)

ɲòròyé t̀b̀ǹ n̄.
ɲòt-ge t̀.b̀-ne n̄
espace-3Df. sifflet-5Df. PN.
[C'] est le cri de la parcelle de culture.

chant 14-09 (cho)

tàré k̀ lá tàré námò,
tǎ-te k̀ lá tǎ-te nâm-ɔ
terre-7Df. couper PE. terre-7Df. mélanger-Inacc.

Cultiver la terre

(Litt. Coupe la terre, mélange la terre)

chant 14-10 (sol)

tàré k̀ lá tàré námò,
tǎ-te k̀ lá tǎ-te nâm-ɔ
terre-7Df. couper PE. terre-7Df. mélanger-Inacc.

Cultiver la terre

(Litt. Coupe la terre, mélange la terre)

chant 14-11 (sol)

yí l̄rí n̄k̄ c̄ n̄m̄l̄.
yí l̄t̄ n̄.k̄ c̄ n̄n̄-le
2Pl. Ton.5 un connaître homme-2Idf.

Cela est connu uniquement aux hommes.

chant 14-12 (sol)

tàré k̀ lá tàré nám̀,
tǎ-te k̀ lá tǎ-te nâm-
terre-7Df. couper PE. terre-7Df. mélanger-Inacc.

Cultiver la terre

(Litt. Coupe la terre, mélange la terre)

chant 14-13 (sol)

kákóròỳ s̀liyé nàmálá.
ká.kòt-ya s̀d-ge nǎn -le
poignée-4Idf. honte-3Df. homme-2Idf.

La honte au poignée d'hommes.

Chant 14-14 (sol)

tàré k̀ lá tàré nám̀,
tǎ-te k̀ lá tǎ-te nâm-
terre-7Df. couper PE. terre-7Df. mélanger-Inacc.

Cultiver la terre

(Litt. Coupe la terre, mélange la terre)

chant 14-15 (sol)

̀ròròyé t̀b̀ǹ ǹ.
̀t-ge t̀.b̀-ne ǹ
espace-3Df. sifflet-5Df. PN.

[C'] est le cri de la parcelle de culture.

chant 14-16 (cho)

tàré k̀ lá tàré nám̀,
tǎ-te k̀ lá tǎ-te nâm-
terre-7Df. couper PE. terre-7Df. mélanger-Inacc.

Cultiver la terre

(Litt. Coupe la terre, mélange la terre)

chant 14-17 (cho)

̀ròròyé t̀b̀ǹ ǹ.
̀t-ge t̀.b̀-ne ǹ
espace-3Df. sifflet-5Df. PN.

[C'] est le cri de la parcelle de culture.

chant 14-18 (cho)

tàré kò lá tàré námò,
tǎ-te kò lá tǎ-te nâm-o
terre-7Df. couper PE. terre-7Df. mélanger-Inacc.

Cultiver la terre

(Litt. Coupe la terre, mélange la terre)

chant 14-19 (sol)

Kàrìfà nà nèdé já Táráwélé.
Kàrìfà nǎn nèt-da jǎ-o Táráwélé
Karfa homme. clarté-5Idf. fils-1Idf. Traoré

Karfa, fils de l'homme clair [roux], Traoré.

chant 14-20 (sol)

tèyé sí náné jó cé bèrèmé.
tǎ-ga sí nǎ-ne jó céd bèt.mé
raison-3Idf. famille valeureux-5Df. parler femme forte

donne la raison de la valeureuse famille de la femme forte.

chant 14-21 (sol)

nàkà lèyé já cé bèrèmé.
nà.ká-o lǎ-ga jǎ-o céd bèt.mé
voleur-1Idf. vieux fils-1Idf. femme forte

fils de la femme forte du voleur expérimenté.

chant 14-22 (sol)

àwá ndí á tù méyé fù néré wí lá.
àwá ndí á tǔn mé-ge fù nèt wí lá
Interj. 1Sg. Re. père nom-3Df. salutation jeter Prn.21 PE.

Awa! J'ai présenté mes salutations à ton père.

chant 14-23 (sol)

mó á tù méyé fù néré mó lá.
mó á tǔn mé-ge fù nèt mó lá
2Sg. Interj. père nom-3Df. salutation jeter 2Sg. PE.

Tu as salué au nom de ton père.

chant 14-24 (sol)

óó tàré kò lá tàré námò,
óó tàré kò lá tǎ-te nâm-o
Interj. terre couper PE. terre mélanger-Inacc.

Oo ! Cultiver la terre

(Litt. Oo ! Coupe la terre, mélange la terre),

chant 14-25 (sol)

ɲòròyé tìbìní ɲé.

ɲót-ge tì.bì-ne ɲé

espace-3Df. sifflet-5Df. PN.

[C'] est le cri de la parcelle de culture.

chant 14-26 (sol)

tàré kò lá tàré ɲámò,

tǎ-te kò lá tǎ-te ɲâm-ɔ

terre-7Df. couper PE. terre-7Df. mélanger-Inacc.

Cultiver la terre

(Litt. Coupe la terre, mélange la terre)

Chant 15

chant 15-01 (sol)

óó tédì námá nàjòró yó !

óó téd-dì námá nǎn.jǒt-ɔ yó

Interj. s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. Interj.

Oo! habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant yo!

chant 15-02 (sol)

fálíjé wéré mǒ lá,

fád-ɲe wé-tu mǒ lá

culture-1Df. s'intensifier-Inacc. 2Sg. PE.

Lorsque la culture s'intensifie sur toi,

chant 15-03 (sol)

tédì námá nàjòró yó !

téd-dì námá nǎn.jǒt-ɔ yó

s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. Interj.

Habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant yo !

chant 15-04 (sol)

óó tédì námá nàjòró yó !

óó téd-dì námá nǎn.jǒt-ɔ yó

Interj. s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. Interj.

Oo! habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant yo!

chant 15-05 (sol)

fálíjé wéré mǒ lá,

fád-ɲe wé-tu mǒ lá

culture-1Df. s'intensifier-Inacc. 2Sg. PE.

Lorsque la culture s'intensifie sur toi,

chant 15-06 (sol)

óó tédì námá nàjòró yó !

óó téd-dì námá nǎn.jǒt-ɔ yó

Interj. s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. Interj.

Oo! habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant yo!

chant 15-07 (cho)

óó tédì námá nàjòró yó !

óó téd-dì námá nǎn.jǒt-ɔ yó

Interj. s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. Interj.

Oo! habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant yo!

chant 15-08 (cho)

fórógó	ɲùló	bà	wéré	mɔ́	lá.
fót-go	ɲũ-dɪ	bà	wé-tɪ	mɔ́	lá

sortir-Inacc. manquer-Inacc. Approx. s'intensifier-Inacc. 2Sg. PE.
Comme ta façon de sortir manque d'intensité.

chant 15-09 (cho)

tédì	námá	fálá	lá,
têd-dɪ	námá	fád	lá

s'habituer-Inacc. chaque culture PE.
Habitué chaque fois dans la culture,

chant 15-10 (sol)

óó	tédì	námá	nàjòró	yó!
óó	têd-dɪ	námá	nǎn.jǒt-ɔ	yó

Interj. s'habituer chaque fainéant-1Idf. Interj.
Oo! habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant yo!

chant 15-11 (sol)

fálá	wéré	mɔ́	lá,
fád	wé-tɪ	mɔ́	lá

culture s'intensifier-Inacc. 2Sg. PE.
lorsque la culture s'intensifie sur toi,

chant 15-12 (sol)

tédì	námá	nàjòró	fálá	lá.
têd-dɪ	námá	nǎn.jǒt-ɔ	fád	lá

s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. culture PE.
Habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant.

chant 15-13 (sol)

óó	tédì	námá	nàjòró	yó!
óó	têd-dɪ	námá	nǎn.jǒt-ɔ	yó

Interj. s'habituer-Inacc chaque fainéant-1Idf. Interj.
Oo! habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant yo!

chant 15-14 (sol)

fálá	wéré	mɔ́	lá,
fád	wé-tɪ	mɔ́	lá

culture s'intensifier-Inacc. 2Sg. PE.
lorsque la culture s'intensifie sur toi,

chant 15-15 (sol)

tédì nǎmá nàjòró fálá lá.
téd-di nǎmá nǎn.jǒt-ɔ fád lá
s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. culture PE.

Habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant.

chant 15-16 (sol)

àwá Kàrìfà nà jèdé já Táráwélé.
àwá Kàrìfà nǎn jèt-da jǎ-ɔ Táráwélé
Interj. Karfa homme. clarté-5Idf. fils-1Idf. Traoré

Aa ! Karfa, fils de l'homme clair [roux], Traoré.

chant 15-17 (sol)

těyě sí nǎné jó yátálá
tě-ga sí nǎ-ne jó yá.tá-da
raison-3Idf. famille valeureux-5Df. parler chose.possder-5Idf.

dit aux gens la raison du gain [récolte] de ta valeureuse famille.

chant 15-18 (sol)

nàkǎ lěyě já Táráwélé,
nà.kǎ-ɔ lě-ga jǎ-ɔ Táráwélé
voleur-ɔ vieux-3Idf. fils-1Idf. Traoré

Traoré, fils du voleur expérimenté,

chant 15-19 (sol)

àwá ndí á nà yéré méyě fù kǎ.
àwá ndí á nà yét mé-ge fù kǎ
Interj. 1Sg. Re. avec 2Pl. nom-3Df. salutation donner

Aa ! J'ai donné en votre nom, des salutations.

chant 15-20 (sol)

ná mǒ á tù méyě fù néré mǒ á lá.
ná mǒ á tǔn mé-ge fù jét mǒ á lá
DR. 2Sg. Re. père nom-3Df. salutation jeter 2Sg. Re. PE.

Tu as présenté tes salutations à ton père.

(Litt. Que tu as jeté tes salutations à ton père en ton nom).

chant 15-21 (sol)

tédì nǎmá nàjòró nícé.
téd-di nǎmá nǎn.jǒt-ɔ ní.cé
s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. et.merci

habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant, merci.

chant 15-22 (sol)

fóró	ɲùló	yá	wéré	mó	lá.
fót-go	ɲǔ-dɪ	yá	wé-tɪ	mó	lá

sortir-Inacc. manquer-Inacc. Irr. s'intensifier-Inacc. 2Sg. PE.

Ta façon de sortir manque d'intensité.

chant 15-23(sol)

tédì	námá	nàjòró	fálá	lá.
têd-dɪ	námá	nǎn.jǒt-ɔ	fád	lá

s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. culture PE.

habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant dans la culture.

chant 15-24 (cho)

óó	tédì	námá	nàjòró	sé	pá
óó	têd-dɪ	námá	nǎn.jǒt-ɔ	sé	pá

Interj. s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf Pot₁ venir

Oh! habitué [que tu es] à venir chaque fois faire le fainéant, au champ.

chant 15-25 (cho)

fóró	ɲùló	yá	wéré	mó	lá.
fót-go	ɲǔ-dɪ	yá	wé-tɪ	mó	lá

sortir-Inacc. manquer-Inacc. Irr. s'intensifier-Inacc. 2Sg. PE.

Ta façon de sortir manque d'intensité.

chant 15-26 (cho)

tédì	námá	nàjòró	fálá	lá.
têd-dɪ	námá	nǎn.jǒt-ɔ	fád	lá

s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. culture PE.

habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant dans la culture.

chant 15-27 (sol)

tédì	námá	nàjòró	níce.
têd-dɪ	námá	nǎn.jǒt-ɔ	níce

s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. et.merci

habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant, merci.

chant 15-28 (sol)

fálà	wéré	yóó !
fád	wé-tɪ	yóó

culture s'intensifier-Inacc. Interj.

La culture s'intensifie yoo !

chant 15-29 (sol)

tédì námá nàjòró fálá lá.
têd-du námá năn.jõt-ɔ fád lá

s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. culture PE.

habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant dans la culture.

chant 15-30 (sol)

àwá kàrìfá nà jédé já Táráwélé,
àwá kàrìfá năn jét-da jă-ɔ Táráwélé

Interj. Karfa homme clarté-5Idf. fils-1Idf. Traoré

Aa! Traore, fils de Karfa, l'homme clair [roux],

chant 15-31 (sol)

těyé sí náné jó yátálá
tě-ga sí nă-ne jó yá.tá-da

raison-3Idf. famille valeureux-5Df. parler chose.possder-5Idf.

dit aux gens la raison du gain [récolte] de ta valeureuse famille.

chant 15-32 (sol)

nàkà lěyé já Táráwélé,
nà.ká-ɔ lě-ga jă-ɔ Táráwélé

voleur-ɔ vieux-3Idf. fils-1Idf. Traoré

Traoré, fils du voleur expérimenté,

chant 15-33 (sol)

nàjéréyé kátìní lò yíbùyó,
nà.jét-ge ká.tĩ-ne lò yí.bũ-ya

plante-1Df. manche-5Df. prendre mois.entier-4Idf.

Prend la plante [la daba] des mois entiers,

chant 15-34 (sol)

fááyé tìrìbání lírí jé wí kélé.
fák-ge tít.bá-ne lít jé wí kéd

force-3Df. fouet-5Df. Ton.5 PN. Prn.1 main

le fouet du pouvoir, lui est dans sa main.

chant 15-35 (sol)

mí jó lá bà kórò mé cé nání lá yíí !
mí jó lá bà kòt-ɪ mé cé nă-ne lá yíí

et parler PE Approx. rester-Inacc. Nég. faire manière-5Df. PE. Interj.

et [II] dit qu'il ne faut rien faire sans la manière [avec paresse] yii !

chant 15-36 (sol)

tédì náná nàjòró nící.

têd-di náná năn.jǒt-ɔ nící

s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. merci

Habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant, merci.

chant 15-37 (sol)

fála wéré mɔ lá.

fád wé-ti mɔ lá

culture s'intensifier-Inacc. 2Sg. PE.

Lorsque la culture s'intensifie sur toi.

chant 15-38 (sol)

tédì náná nàjòró yó!

têd-di náná năn.jǒt-ɔ yó

s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. Interj.

habitué [que tu es] à être chaque fois un fainéant yo !

chant 15-39 (cho)

tédì náná nàjòró nící.

têd-di náná năn.jǒt-ɔ nící

s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. et.merci

Habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant, merci.

chant 15-40 (cho)

fála bà wéré yóó !

fád bà wé-ti yóó

culture Approx. s'intensifier-Inacc. Interj.

comme la culture s'intensifie yoo !

chant 15-41 (cho)

tédì náná nàjòró nící.

têd-di náná năn.jǒt-ɔ nící

s'habituer-Inacc. chaque fainéant-1Idf. et.merci

Habitué [que tu es] à être chaque fois le fainéant, merci.

Chant 16

chant 16-01 (sol)

óó ndí bà sí síyè mé,
óó ndí bà sé-ɪ sí-ga mé
Interj. 1Sg. Approx. partir-Inacc. champ-3Idf. Nég.
Oo! Je ne pars au champ,

chant 16-02 (sol)

fájá ṣáné á gbò.
fá.já ṣá-ne á gò
culture.fils valeureux-5Df. Re. tuer
Le valeureux cultivateur m'a tué.

chant 16-03 (sol)

mú nà gbó síyè yó !
mú nà gó sí-ga yó
2Sg. DR. tuer champ-3Idf. Interj.
Que tu m'as tué au champ, oh !

chant 16-04(sol)

bà nà zàgbáṣíjé lè.
bà nà zà.gát-je lè
Approx. DR. préoccupations-2Df. prendre
[C'est comme si tu] as pris mes préoccupations.

chant 16-02 (sol)

fájá ṣáné á gbò.
fá.já ṣá-ne á gò
culture.fils valeureux Re. tuer
Le valeureux cultivateur m'a tué.

chant 16-03 (sol)

mú nà gbó síyè yó !
mú nà gó sí-ga yó
2Sg. DR. tuer champ-3Idf. Interj.
Tu m'as tué au champ, yo !

chant 16-04 (sol)

bà nà zàgbáṣíjé lè.
bà nà zà.gát-je lè
Approx. DR. préoccupations-2Df. prendre
[C'est comme si tu] as pris mes préoccupations.

chant 16-05 (sol)

ndí bà sí síyè mé.
ndí bà sé-ɪ sí-ga mé
1Sg. Approx. Partir-Inacc. champ-3Idf. Nég.
Je ne pars pas au champ.

chant 16-06 (sol)

fájá ñáné á gbò.
fá.já ñá-ne á gò
culture.fils valeureux Re. tuer
Le valeureux cultivateur m'a tué.

chant 16-07 (sol)

mù nà gbó síyè yó !
mù nà gó sí-ga yó
2Sg. DR. tuer champ-3Idf. Interj.
Tu m'as tué au champ, yo !

chant 16-08 (sol)

bà nà zàgbáɾíjé lè.
bà nà zà.gát-je lè
Approx. DR. préoccupations-2Df. prendre
[C'est comme si tu] as pris mes préoccupations.

chant 16-09 (cho)

ndí bà sí síyè mé ǒ !
ndí bà sé-ɪ sí-ga mé ǒ
1Sg. Approx. Partir-Inacc. champ-3Idf. Nég. Interj.
Je ne pars pas au champ, hon !

chant 16-10 (cho)

fájá ñáné sá gbó.
fá.já ñá-ne sá gò
culture.fils valeureux-5Df. PE. tuer
Le valeureux cultivateur m'a tué.

chant 16-11 (cho)

ngó mù ndí gbò síyè yó,
ndí.gó mù ndí gò sí-ga yó
1Sg.dire 2Sg. 1Sg. tuer champ-3Idf. Interj.
Je dis, tu m'as tué au champ,

chant 16-12 (cho)

bà nà zàgbártjé lè.

bà nà zà.gát-je lè

Approx. DR. préoccupations-2Df. prendre
[C'est comme si tu] as pris mes préoccupations.

chant 16-13 (cho)

ndí bà sí síyè mé.

ndí bà sé-t sî-ga mé

1Sg. Approx. Partir-Inacc. champ-3Idf. Nég.
Je ne pars pas au champ.

chant 16-14 (cho)

fájá ñáné sá gbò.

fá.já ñá-ne sá gò

culture.fils valeureux-5Df. PE tuer
Le valeureux cultivateur m'a tué.

chant 16-15 (cho)

mǔ nà gbó síyè yó !

mǔ nà gó sî-ga yó

2Sg. DR. tuer champ-3Idf. Interj.
Que tu m'as tué au champ, yo !

chant 16-16 (cho)

bà nà zàgbártjé lè.

bà nà zà.gát-je lè

Approx. DR. préoccupations-2Df. prendre
[C'est comme si tu] as pris mes préoccupations.

chant 16-17 (sol)

Kàrifá nà ñèdé já Táráwélé.

Kàrifá nǎn ñět-da já-o Táráwélé

Karfa homme clarté-5Idf. fils-1Idf. Traoré
Karfa, fils de l'homme clair [roux], Traoré.

chant 16-18 (sol)

tèyé sí ñáné jó yátálá.

tě-ga sí ñá-ne jó yá.tá-da

raison-3Idf. famille valeureux-5Df. parler chose.possder-5Idf.
dit aux gens la raison du gain [récolte] de ta valeureuse famille.

chant 16-19 (sol)

nàkà **lèyè** **jà** **Táráwélé.**

nà.ká-ɔ **lě-ga** **jä-ɔ** **Táráwélé**

voleur-1Idf. expérimenté-3Idf. fils Traoré

Traoré, fils du voleur expérimenté.

chant 16-20 (sol)

ndí **bà** **sí** **síyè** **mé** **ǔ !**

ndí **bà** **sé-t** **sî-ga** **mé** **ǔ**

1Sg. Approx. Partir-Inacc. champ-3Idf. Nég. Interj.

Je ne pars pas au champ, hon !

chant 16-21 (sol)

fájá **ḡáné** **sá** **gbò.**

fá.já **ḡá-ne** **sá** **gò**

culture.fils valeureux-5Df. PE. tuer

Le valeureux cultivateur m'a tué.

chant 16-22 (sol)

ngó **mǔ** **ndí** **gbó** **síyè** **yó !**

ndí.gó **mǔ** **ndí** **go** **sî-ga** **yó**

1Sg.dire 2Sg. 1Sg. tuer champ-3Idf. Interj.

Je dis, tu m'as tué au champ, yo !

chant 16-23 (sol)

bà **nà** **zàgbáɾɿné** **lò.**

bà **nà** **zà.gát-ne** **lò**

Approx. DR. préoccupations-2Df. prendre

[C'est comme si tu] as pris mes préoccupations.

Chant 17

chant 17-01 (sol.)

óó kàbùlò nà wí tẹ̀yẹ́ yú.

óó kà.bù-da nà wí tẹ̀-ga jó-u

Interj. bras-5Idf. DR. Prn.1 raison-3Idf. parler-Inacc.

Oo ! C'est la puissance du bras qui donne raison.

chant 17-02 (sol.)

síyè yó nòyò nà kàbùlò léné,

sí-ga yó nò-ga năn kà.bù-da lé-ne

champ-3Idf. Interj. vigoureux-3Idf. homme bras-5Idf. âge-5Df.

C'est la persévérance du bras de l'homme vigoureux au champ,

chant 17-03 (sol.)

lé wí á wí tẹ̀yẹ́ jùńẹ́.

lé wí á wí tẹ̀-ga jũ-ņe

Id.5 Prn.1 Re. Prn.1 raison-3Idf. dicteur-1Df.

C'est lui qui a été le dicteur de sa raison [son autorité].

chant 17-04 (sol.)

óó kàbùlò nà wí tẹ̀yẹ́ yú.

óó kà.bù-da nà wí tẹ̀-ga jó-u

Interj. bras-5Idf. DR. Prn.1 raison-3Idf. parler-Inacc.

Oo ! C'est la puissance du bras qui donne raison.

chant 17-05 (sol.)

ndí ñìlé nòyò nà kàbùlò léné.

ndí ñĩ-di nò-ga năn kà.bù-da lé-ne

1Sg. regarder-Inacc. vigoureux-3Idf. homme bras-5Idf. âge-5Df.

J'admire la persévérance de la puissance du bras de l'homme vigoureux.

(Litt. Je regarde l'âge du bras de l'homme vigoureux).

chant 17-06 (sol.)

lé wí á wí tẹ̀yẹ́ jùńẹ́.

lé wí á wí tẹ̀-ga jũ-ņe

Id.5 Prn.1 Re. Prn.1 raison-3Idf. dicteur-1Df.

C'est lui qui a été le dicteur de sa raison [son autorité].

chant 17-07 (cho.)

óó kàbùlò nà wí tẹ̀yẹ́ yú.

óó kà.bù-da nà wí tẹ̀-ga jó-u

Interj. bras-5Idf. DR. Prn.1 raison-3Idf. parler-Inacc.

C'est la puissance du bras qui donne raison.

chant 17-08 (Cho)

ndí ñilé nòyò nà kàbúlò léné.
ndí ñí-di nò-ga năn kà.bû-da lé-ne

1Sg. regarder-Inacc. vigoureux-3Idf. homme bras-5Idf. âge-5Df.

J'admire la persévérance de la puissance du bras de l'homme vigoureux.

(Litt. Je regarde l'âge du bras de l'homme vigoureux).

chant 17-09 (Cho)

wí tɛyɛ jùŋɛ.

wí tɛ-ga jũ-ŋɛ

Prn.1 raison-3Idf. dicteur-1Df.

Il est dicteur de raison.

chant 17-10 (Cho)

óó kàbúlò nà wí tɛyɛ yú.

óó kà.bû-da nà wí tɛ-ga jó-u

Interj. bras-5Idf. DR. Prn.1 raison-3Idf. parler-Inacc.

C'est la puissance du bras qui donne raison.

chant 17-11 (Cho)

ndí ñilé nòyò nà kàbúlò léné.

ndí ñí-di nò-ga năn kà.bû-da lé-ne

1Sg. regarder-Inacc. vigoureux-3Idf. homme bras-5Idf. âge-5Df.

J'admire la persévérance de la puissance du bras de l'homme vigoureux.

(Litt. Je regarde l'âge du bras de l'homme vigoureux).

chant 17-12 (Cho)

wí tɛyɛ jùŋɛ.

wí tɛ-ga jũ-ŋɛ

Prn.1 raison-3Idf. dicteur-1Df.

Il est dicteur de raison.

chant 17-13 (Sol)

óó kàbúlò nà wí tɛyɛ yú.

óó kà.bû-da nà wí tɛ-ga jó-u

Interj. bras-5Idf. DR. Prn.1 raison-3Idf. parler-Inacc.

C'est la puissance du bras qui donne raison.

chant 17-14 (Sol)

ndí ñilé nòyò nà kàbúlò léné.

ndí ñí-di nò-ga năn kà.bû-da lé-ne

1Sg. regarder-Inacc. vigoureux-3Idf. homme bras-5Idf. âge-5Df.

J'admire la persévérance de la puissance du bras de l'homme vigoureux.

(Litt. Je regarde l'âge du bras de l'homme vigoureux).

chant 17-15 (Sol)

lé wí á wí tɛ̀yɛ̀ jùŋɛ̀.

lé wí á wí tɛ̀-ga jũ-ŋɛ̀

Id.5 Prn.1 Re. Prn.2 raison-3Idf. dicteur-1Df.

C'est lui qui a été le dicteur de sa raison [son autorité].

chant 17-16 (Sol)

óó kàbúlò nà wí tɛ̀yɛ̀ yú.

óó kà.bû-da nà wí tɛ̀-ga jó-u

Interj. bras-5Idf. DR. Prn.1 raison-3Idf. parler-Inacc.

C'est la puissance du bras qui donne raison [de son autorité].

chant 17-17 (Sol)

ndí ñilé nòyò nà kàbúlò léné.

ndí ñí-di nò-ga năn kà.bû-da lé-ne

1Sg. regarder-Inacc vigoureux-3Idf. homme bras-5Idf. âge-5Df.

J'admire la persévérance de la puissance du bras de l'homme vigoureux.

(Litt. Je regarde l'âge du bras de l'homme vigoureux).

chant 17-18 (Sol)

wí á wí tɛ̀yɛ̀ jùŋɛ̀.

wí á wí tɛ̀-ga jũ-ŋɛ̀

1Df. Re. Prn.1 raison-3Idf. dicteur-1Df.

C'est lui qui est le dicteur de raison [de son autorité].

Les chants dédiés

Chant 18

óó méjùló wá zǔ lí á lé jé,
óó mé.jǔ-da wá zǔ-ǎ lí á lé jé
Interj. parole-5Idf. quelqu'un cœur-1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.
Oo! Une parole de quelqu'un cachée dans le cœur,

chant 18-02 (Sol)

yéré tǔŋé cé yèrì ménè nà jó.
yé tǔn-ŋe cé yèt mē-ne nà jó
2Pl. père-1Df. faire conseiller voix-5Df. DR. parler
est le conseil de votre père.

chant 18-03 (Sol)

sìŋènbé fǎlǎ zǔ lí á lé wá.
sì.ŋěn-be fǎd-ǎ zǔ-ǎ lí á lé wá
intelligence-8 propriétaire-1Idf. cœur-1Idf. Prn.5 Re. cacher quelqu'un
[Cette parole dite], l'intelligent la cache aux autres.

chant 18-04 (Sol)

méjùló wá zǔ lí á lé jé.
mé.jǔ-da wá zǔ-ǎ lí á lé jé
parole-5Idf. quelqu'un cœur -1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.
Une parole de quelqu'un cachée dans son cœur.

chant 18-05 (Sol)

yéré tǔŋé cé yèrì ménè nà jó.
yé tǔn-ŋe cé yèt mē-ne nà jó
2Pl. père-1Df. faire conseiller voix-5Df. DR. parler
est le conseil de votre père.

chant 18-06 (Sol)

sìŋènbé fǎlǎ zǔ lí á lé wá.
sì.ŋěn-be fǎd-ǎ zǔ-ǎ lí á lé wá
intelligence-8 propriétaire-1Idf. cœur-1Idf. Prn.5 Re. cacher quelqu'un
[Cette parole dite], l'intelligent la cache aux autres.

chant 18-07 (cho)

óó méjùló wá zǔ lí á lé jé,
óó mé.jǔ-da wá zǔ-ǎ lí á lé jé
Interj. parole-5Idf. quelqu'un cœur-1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.
Oo! Une parole de quelqu'un cachée dans le cœur,

chant 18-08 (cho)

yéré tũné cé yèrì méjùnè.

yét tũn-ŋe cé yèt mé.jũ-ne

2Pl. père-1Df. faire conseiller parole-5Df.

est la parole de votre père qui vous fait une confiance.

chant 18-09 (cho)

sìŋènìbé fɔlɔ zɔ lí á lé wá.

sì.ŋěn-be fɔd-ɔ zɔ-ɔ lí á lé wá

intelligence-8 propriétaire-1Idf. cœur-1Idf. Prn.5 Re. cacher quelqu'un

[Cette parole dite], l'intelligent la cache aux autres.

chant 18-10 (cho)

óó méjùló wá zɔ lí á lé jé,

óó mé.jũ-da wá zɔ-ɔ lí á lé jé

Interj. parole-5Idf. quelqu'un cœur-1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.

Oo! Une parole de quelqu'un cachée dans le cœur,

chant 18-11 (cho)

yéré tũné cé yèrì méjùnè

yét tũn-ŋe cé yèt mé.jũ-ne

2Pl. père-1Df. faire conseiller parole-5Df.

La parole de votre père,

chant 18-12 (sol)

óó ! mà?à lí lòyò yó,

óó màk lí lòg yó

Interj. Exist. Prn.5 écouter Interj.

Oo ! ça existe, écoute- là [cette parole] yo !

chant 18-13 (sol)

mɔ yó mɔ mà?àcé.

mɔ yó mɔ màk.cé

2Sg. Interj. 2Sg. Exist.

Toi yo ! toi ça [cette parole] existe.

chant 18-14 (sol)

mɔ yá yèlè lí lòyó mé ɔ !

mɔ yá yèd lí lòg-go mé ɔ

2Sg. Irr. encore Prn.5 écouter-Inacc. Nég. Interj.

Si tu ne l'écoutes pas, hon !

chant 18-15 (sol)

còròbí vadiné mǔ néw.

cǔt-be vǎ.dín-ga mǔ né-u

étau-8 chemise-3Idf. 2Sg. mettre-Inacc.

L'habit se resserre.

chant 18-16 (sol)

mǔ bà lí lǒyó yó !

mǔ bà lí lǒg yó

2Sg. Approx. Prn.5 écouter Interj.

Si tu l'écoutes yo!

chant 18-17 (sol)

mǔ yó mǔ mà?àcé

mǔ yó mǔ màk.cé

2Sg. Interj. 2Sg. Exist.

Toi yo ! toi ça [cette parole] existe.

chant 18-18(sol)

mǔ yá yèlè lí lǒyó mé ǔ !

mǔ yá yèd lí lǒg mé ǔ

2Sg. Irr. encore Prn.5 écouter Nég. Interj.

Si tu ne l'écoutes pas, hon !

chant 18-18(sol)

mǔ yó mǔ mà?àcé

mǔ yó mǔ màk.cé

2Sg. Interj. 2Sg. Exist.

Toi yo ! toi ça [cette parole] existe.

chant 18-19 (cho)

óó mà?à lí lǒyò yó !

óó màk lí lǒg yó

Interj. Exist. Prn.5 écouter Interj.

Oo ! Si tu l'écoutes, yo !

chant 18-20 (cho)

mǔ yó mǔ mà?àcé

mǔ yó mǔ màk.cé

2Sg. Interj. 2Sg. Exist.

Toi yo ! toi ça [cette parole] existe.

chant 18-21(cho)

mó yá yèlè lí lòyó mé ǔ !
mó yá yèd lí lòg mé ǔ
2Sg. Irr. encore Prn.5 écouter Nég. Interj.

Si tu ne l'écoutes pas, hon !

chant 18-22(cho)

còròbí vādíné mó nēw
còt-be vā.dín-ga mó né-u
étau-8 chemise-3Idf. 2Sg. mettre-Inacc.

L'habit se resserre.

chant 18-23(sol)

óó méjùló wá zǔ lí á lé jé,
óó mé.jũ-da wá zǔ-ɔ lí á lé jé
Interj. parole-5Idf. quelqu'un cœur-1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.

Oo! Une parole de quelqu'un cachée dans le cœur,

Chant 18-24(sol)

yéré tùné cé yèrè mìné nà jó,
yét tũn-ɲe cé yèt mĩ-ne nà jó
2Pl. père-1Df. faire. conseiller voix-5Df. DR. parler

Votre père vous a conseillé [fait des confidences],

Chant 18-25 (sol)

sì.ɲèníbè fǎló zǔ lí á lé jé,
sì.ɲèn-bè fǎd-ɔ zǔ-ɔ lí á lé jé
intelligence-8 propriétaire-1Idf. cœur-1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.

Le cœur de l'intelligent qui garde la parole,

Chant 18-26 (sol)

óó méjùló wá zǔ lí á lé jé,
óó mé.jũ-da wá zǔ-ɔ lí á lé jé
Interj. parole-5Idf. quelqu'un cœur-1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.

Oo! Une parole de quelqu'un cachée dans le cœur,

Chant 18-27(sol)

yéré tùné cé yèrè mìné nà jó,
yét tũn-ɲe cé yèt mĩ-ne nà jó
2Pl. père-1Df. faire. conseiller voix-5Df. DR. parler

Votre père vous a conseillé [fait des confidences],

Chant 18-28 (sol)

sì.ṅènbè fóló zṣ lí á lé wá.
sì.ṅèn-bè fód-ᵛ zṣ lí á lé wá
intelligence-8 propriétaire-1Idf. cœur-1Idf Prn.5. Re. cacher quelqu'un
Le cœur de l'intelligent qui garde la parole,

Chant 18-29 (cho)

óó méjùló wá zṣ lí á lé wá.
óó mé.jũ-da wá zṣ-ᵛ lí á lé wá
interj. parole-5Idf. quelqu'un coeur-1Idf. Prn.5. Re. cacher quelqu'un
Oo! est lui-même une parole conservée au cœur de quelqu'un.

Chant 18-30 (cho)

yéré tũṅé cé yèrè méjùné,
yét tũn-ṅe cé yèt mé.jũ-ne
2Pl. père-1Df. faire conseiller parole-5Df.
La parole de votre père,

Chant 18-31 (cho)

sì.ṅènbè fóló zṣ lí á lé jé.
sì.ṅèn-bè fód-ᵛ zṣ-ᵛ lí á lé jé
intelligence-8 propriétaire-1Idf. cœur-1Idf. Prn.5. Re. cacher PN.
Le cœur de l'intelligent qui garde la parole,

Chant 18-32 (sol)

óó mà?à lí lòyò yó !
óó màk lí lòg yó
oh! Exist. Prn.5. écouter Interj.
Oo ! Si tu l'écoutes, yo!

Chant 18-33 (sol)

mṣ yó mṣ mà?àcé
mṣ yó mṣ màk.cé
2Sg. Interj. 2Sg. Exist.
Toi yo ! toi ça [cette parole] existe.

Chant 18-34 (sol)

mṣ yá yèlè lí lòyó mé ṣ !
mṣ yá yèd lí lòg mé ṣ
2Sg. Irr. encore Prn.5 écouter Nég. Interj.
Si tu ne l'écoutes pas, hon !

Chant 18-35 (sol)

còròbì vądíné mǔ néw.

cǔt-be vą.dín-ga mǔ né-u

étau-8 chemise-3Idf. 2Sg. mettre-Inacc.

L'habit se resserre.

Chant 18-36 (sol)

óó mà?à lí lǒyò yó !

óó màk lí lǒg yó

Interj. Exist. Prn.5 écouter Interj.

Oo ! Si tu l'écoutes, yo !

Chant 18-37 (sol)

mǔ yó mǔ mà?àcé

mǔ yó mǔ màk.cé

2Sg. Interj. 2Sg. Exist.

Toi yo ! toi ça [cette parole] existe.

Chant 18-38 (sol)

mǔ yá yèlé lí lǒyó mé ǔ !

mǔ yá yěd lí lǒg mé ǔ

2Sg. Irr. encore Prn.5 écouter Nég. Interj.

Si tu ne l'écoutes hon !

Chant 18-39 (sol)

sìcékūlúnǔ mǔ mà?àcé.

sì.cé.kūd-ŋe mǔ màk.cé

homme.manquer-1Df. 2Sg. Exist.

Tu es un homme perdu.

Chant 19

chant 19-01 (sol)

sìpìlìbí yá mǒ ɲélé ɲá,
sì.pǐd-bi yá mǒ ɲé-da ɲá
gens-2Df. Irr. 2Sg. visage-5Idf. voir

*Lorsque les gens sont en ta présence,
(Litt. Lorsque les gens voient ton visage),*

chant 19-02 (sol)

pí sé nóǵá mǒ dá lí jó.
pí sé nóǵn-ga mǒ dá lí jó
Prn.2 Pot₁. moment-3Idf. 2Sg. douceur Prn.5. parler

*Ils vont parler à ton endroit avec douceur.
(Litt. Ils vont parler à ce moment avec douceur de toi.)*

chant 19-03 (sol)

sìpìlì sé nóǵá mǒ cǛbè jó.
sì.pǐd sé nóǵn-ga mǒ cǛ-be jó
gens Pot₁. moment-3Idf. 2Sg. bien-8 parler

Les gens vont dire à ton endroit des douceurs.

chant 19-04 (sol)

tèné mǒ kàtòyó né,
tě-ne mǒ kàtǝ-ga né
temps-5Df. 2Sg. dos-3Idf. mettre

*[Mais] quand tu tournes le dos,
(litt. Le temps que tu te mettes de dos),*

chant 19-05 (sol)

pí sé nóǵá ɲéré.
pí sé nóǵn-ga ɲét
Prn.2 Pot₁. moment-3Idf. jeter

*Ils vont se lâcher [à ton propos].
(litt. Ils jettent [ton] moment)*

chant 19-06 (sol)

sìpìlì sé nóǵá ɲéré mǒ lá.
sì.pǐd sé nóǵn-ga ɲét mǒ lá
gens Pot₁. moment-3Idf. jeter 2Sg. PE.

Les gens vont se jeter sur toi à ce moment.

chant 19-07 (cho)

óó pí mǔ jéyè ná.

óó pí mǔ jê-ga nâ

Interj. Prn.2 2Sg. visage-3Idf. voir

Oo ! S'ils voient ton visage,

chant 19-08 (cho)

pí sé nójá mǔ cǎbè jó.

pí sé nón-ga mǔ cǎ-be jó

Prn.2 Pot₁. moment-3Idf. 2Sg. bien-8 parler

Ils disent à ce moment du bien de toi.

chant 19-09 (cho)

sìpìlibí mà?à mǔ cǎbè jó.

sì.pǐd-bi màk mǔ cǎ-be jó

gens-2Df. Exist. 2Sg. bien-8 parler

Les gens parlent d'habitude bien de toi.

chant 19-10 (cho)

tèné mǔ kà?òyó né,

tě-ne mǔ kà?ga né

temps-5Df. 2Sg. dos-3Idf. mettre

[Mais] quand tu tournes le dos,

(litt. Le temps que tu te mettes de dos),

chant 19-11 (cho)

pí sé ?à?à jéré mǔ lá.

pí sé ?àk jét mǔ lá

Prn.2 Pot₁. aussitôt jeter 2Sg. PE.

Ils te critiquent aussitôt.

(Litt. Ils se jettent aussitôt sur toi).

chant 19-12 (cho)

sìpìlì sé nójá jéré mǔ lá.

sì.pǐd sé nón-ga jét mǔ lá

gens Pot₁. moment-3Idf. jeter 2Sg. PE.

Les gens se jettent [te critiquent] sur toi à ce moment.

chant 19-13 (sol)

sìpìlibí bà mǔ jélé ná,

sì.pǐd-bi bà mǔ jé-da nâ

gens-2Df. Approx. 2Sg. visage-5Idf. voir

Comme les gens sont en ta présence,

(Litt. Comme les gens ont vu ton visage),

chant 19-14 (sol)

pí sé nóǵá mǵ cǵbè jó.
pí sé nóǵn-ga mǵ cǵ-be jó
Prn.2 Pot₁. moment-3Idf. 2Sg. bien-8 parler

Ils disent à ce moment du bien de toi.

chant 19-15 (sol)

sìpìlìbí bà mǵ ǵélé ǵá.
sì.pǵd-bi bà mǵ ǵé-da ǵâ
gens-2Df. Approx. 2Sg. visage-5Idf. voir

*Comme les gens sont en ta présence,
(Litt. Comme les gens ont vu ton visage),*

chant 19-16 (sol)

téné mǵ kàdǵó né,
tǵ-ne mǵ kà.tǵ-ga né
temps-5Df. 2Sg. dos-3Idf. mettre

*Au moment où tu tournes le dos,
(Litt. Le temps que tu mettes le dos),*

chant 19-17 (sol)

pí sé nóǵá ǵéré yóó.
pí sé nóǵn-ga ǵét yóó
Prn.2 Pot₁. moment-3Idf. jeter Interj.
Oh ! Ils se jettent [critiquent] à ce moment.

chant 18-18 (sol)

sìpìlìbí sé nóǵá mǵ dá lí jó.
sì.pǵd-bi sé nóǵn-ga mǵ dá lí jó
gens-2Df. Pot₁. moment-3Idf. 2Sg. douceur Prn.5. Parler

*Les gens disent à ce moment là des douceurs de toi.
(Litt. Les gens vont dire à ces moments là des douceurs de toi).*

chant 19-19 (cho)

óó pí mǵ ǵéyè ǵá.
óó pí mǵ ǵê-ga ǵâ
Interj. 2Df. 2Sg. visage-3Idf. voir

Oo ! S'ils voient ton visage,

chant 19-20 (cho)

pí sé nóǵá mǵ cǵbè jó.
pí sé nóǵn-ga mǵ cǵ-be jó
Prn.2 Pot₁. moment-3Idf. 2Sg. bien-8 parler

Ils disent à ce moment du bien de toi.

chant 19-21 (cho)

sìpìlìbí màʔà mǔ cǔbì jó.
sì.pǔd-bi mǎk mǔ cǔ-be jó
gens-2Df. Exist. 2Sg. bien-8 parler

Les gens parlent bien de toi.

chant 19-22 (cho)

tèné mǔ kàdǔyó né,
tǔ-ne mǔ kà.tǔ-ga né
temps-5Df. 2Sg. dos-3Idf. mettre

*Au moment où tu tournes le dos,
(Litt. Le temps que tu mettes le dos)*

chant 19-23 (cho)

pí sé ɲàʔà ɲéré mǔ lá.
pí sé ɲàk ɲét mǔ lá
Prn.2 Pot₁. aussitôt jeter 2Sg. PE.

Ils te critiquent aussitôt.

(Litt. Ils se jettent aussitôt sur toi).

chant 19-24 (cho)

sìpìlì sé nóɲá ɲéré mǔ lá.
sì.pǔd sé nóɲ-ga ɲét mǔ lá
gens Pot₁. moment-3Idf. jeter 2Sg. PE.

Les gens se jettent [te critiquent] sur toi à ce moment.

Chant 20

chant 20-01 (Sol.)

mọ kà?à Kílí yéyé lá ?

mọ kàk Kíd yég lá

2Sg. fatiguer. Kılı demander PE.

Es-tu fatiguée de demander à Kílí?

chant 20-02 (Sol.)

mọ yá jùgbóné jú ké.

mọ yá jù.gó-ne jó-u ké

2Sg. Irr. paroles.gros parler-Inacc. Déic3

Tu dis de grosses paroles [des propos insensés].

chant 20-03 (Sol.)

mọ kà?à Kílí yéyé lá ?

mọ kàk Kíd yég lá

2Sg. fatiguer. Kılı demander PE.

Es-tu es fatiguée de demander à Kílí ?

chant 20-04 (Sol.)

mọ yá jùgbóné jú ké.

mọ yá jù.gó-ne jǒ-u ké

2Sg. Irr. paroles.gros parler-Inacc. prést.3

C'est que tu dis de grosses paroles [des propos insensés].

chant 20-05 (Sol.)

gbáyà cò Nàpúdó,

gâ-ga cò-o Nàpúdó

maison-3Idf. femme-1Idf. Nyapudo

La femme de maison Nyapudo,

chant 20-06 (Sol.)

mọ kà?à Kílí yéyé lá ?

mọ kàk Kíd yég lá

2Sg. fatiguer Kılı demander PE.

Es-tu fatiguée de demander à Kílí ?

chant 20-07 (cho.)

mọ kà?à Kílí yéyé lá ?

mọ kàk Kíd yég lá

2Sg. fatiguer. Kılı demander PE.

Es-tu fatiguée de demander à Kílí ?

chant 20-08 (cho.)

mɔ́ yá jùgbóné jú ké.

mɔ́ yá jù.gó-ne jó-u ké

2Sg. Irr. paroles.gros parler-Inacc. Déic3

C'est que tu dis de grosses paroles [des propos insensés].

chant 20-09 (cho.)

mɔ́ kàʔà Kílí yéyé lá ?

mɔ́ kàk Kíd yég lá

2Sg. fatiguer. Kɪlɪ demander PE.

Es-tu fatiguée de demander à Kílí ?

chant 20-10 (sol.)

mɔ́ kàʔà Kílí yéyé lá ?

mɔ́ kàk Kíd yég lá

2Sg. fatiguer. Kɪlɪ demander PE.

Es-tu fatiguée de demander à Kílí ?

chant 20-11 (sol.)

mɔ́ yá jɔ́yè wábè ké.

mɔ́ yá jɔ́-ge wâ-be ké

2Sg. Irr. bouche-3Df. casser-8 Déic3

Tu es entrain de casser ta bouche là [faire la fine bouche].

chant 20-12 (sol.)

mɔ́ kàʔà Kílí yéyé lá ?

mɔ́ kàk Kíd yég lá

2Sg. fatiguer. Kɪlɪ demander PE.

Es-tu fatiguée de demander à Kílí ?

Chant 21

chant 21-01 (sol)

wá bà mǒ tǎ?á mǒ á tǒyò lá,
wá bà mǒ tǎk-tu mǒ á tǒk-ga lá
quelqu'un Approx. 2Sg. piétiner-Inacc.2Sg. Re. pied-3Idf. PE.

Si quelqu'un t'a piétine toi,

Chant 21-02 (sol)

mǒ nǒyò wí mà?à jééyè,
mǒ nǒ-ga wí màk jêd-ga
2Sg. bouche-3Idf. Prn.1 Exist. demander-3Df.

Il te provoque,

(Litt. c'est ta bouche qu'il demande),

chant 21-03 (sol)

sí mǒ wúβé yú mǒ lá.
sí mǒ wú-be jó-u mǒ lá
pour 2Sg. quelque chose-8 parler-Inacc. 2Sg. PE.

Pour dire quelque chose de toi [pour que tu parles].

(Litt. Tu vas parler quelque chose de toi.)

chant 21-04 (sol)

bà mǒ tǎ?á má tǒyò lá,
bà mǒ tǎk-tu má tǒk-ga lá
Approx. 2Sg. piétiner-Inacc.aussi pied-3Idf. PE.

Comme il te piétine,

chant 21-05 (sol)

mǒ nǒyò wí mà?à jééyè,
mǒ nǒ-ga wí màk jêd-ga
2Sg. bouche-3Idf. Prn.1. Exist. demander-3Df.

Il te provoque,

(Litt. c'est ta bouche qu'il demande),

chant 21-06 (sol)

sí mǒ wúβé yú mǒ lá.
sí mǒ wú-be jó-u mǒ lá
pour 2Sg. quelque chose-8 parler-Inacc. 2Sg. PE.

Pour dire quelque chose de toi [pour que tu parles].

(Litt. Tu vas parler quelque chose de toi.)

chant 21-07 (cho)

wá	bà	mǔ	tàʔá	mǔ	á	tóyò	lá,
wá	bà	mǔ	tǎk-ti	mǔ	á	tók-ga	lá
quelqu'un	Approx.	2Sg.	piétiner-Inacc.2Sg.		Re.	pied-3Idf.	PE.

Si quelqu'un t'a piétiné toi,

chant 21-08 (cho)

mǔ	ɲóyò	wí	màʔà	jééyè,
mǔ	ɲó-ga	wí	màk	jêd-ga
2Sg.	bouche-3Idf.	Prn.1 Exist.		demander-3Df.

Il te provoque,
(Litt. c'est ta bouche qu'il demande),

chant 21-09 (cho)

sí	mǔ	wúβé	yú	mǔ	lá.
sí	mǔ	wú-be	jó-u	mǔ	lá
pour	2Sg.	quelque chose-8	parler-Inacc. 2Sg.		PE.

Pour dire quelque chose de toi [pour que tu parles].
(Litt. Tu vas parler quelque chose de toi.)

chant 21-10 (cho)

wá	bà	mǔ	tàʔá	mǔ	á	tóyò	lá,
wá	bà	mǔ	tǎk-ti	mǔ	á	tók-ga	lá
quelqu'un	Approx.	2Sg.	piétiner-Inacc.2Sg.		Re.	pied-3Idf.	PE.

Si quelqu'un t'a piétiné toi,

chant 21-11 (cho)

mǔ	ɲóyò	wí	màʔà	jééyè,
mǔ	ɲó-ga	wí	màk	jêd-ga
2Sg.	bouche-3Idf.	Prn.1 Exist.		demander-3Df.

Il te provoque,
(Litt. c'est ta bouche qu'il demande),

chant 21-12 (cho)

séba	mǔ	wúyé	jó.
séba	mǔ	wú-ya	jó
Pot ₃ .	2Sg.	quelque.chose-4Idf.	parler

Pour pouvoir dire quelque chose sur toi.

Chant 22

chant 22-01 (sol)

óó nà Kílí yá wá wùlí kálíyé mé.

óó nà Kíd yá wá wũ-di kád-go mé

Interj. DR. Dieu Irr. quelqu'un laver-Inacc. détruire-Inacc. Nég.

Oo ! [on sait] que Dieu ne nous corrige pas pour nous détruire.

(Litt. Oo ! [on sait] que Dieu ne lave pas quelqu'un pour le détruire).

chant 22-02 (sol)

pí mà?à kò mọ lá yí !

pí màk kò mọ lá yí

Prn.2 Exist. finir 2Sg. PE. Interj.

Ils [les hommes] ne peuvent rien contre toi [personne concernée par la situation], hi !

(Litt. Ils [les hommes] ne finissent pas avec toi).

chant 22-03 (sol)

sìcá wí mà?à kó mí lí kálíyé lá,

sì.cá wí màk kó mí lí kád-go lá

humain Prn.1 Exist. finir et Prn.5 détruire-Inacc. PE.

Un humain qui finit et [par] le [homme] détruit,

chant 22-04 (sol)

kí á finéyè.

kí á finê-ya

Prn.5 Re. mensonge-4Idf.

Ça été des mensonges.

chant 22-05 (sol)

óó nà Kílí yá wá wùlí kálíyé mé.

óó nà Kíd yá wá wũ-di kád-go mé

Interj. DR. Dieu Irr. quelqu'un laver-Inacc. détruire-Inacc. Nég.

Oo ! [on sait] que Dieu ne nous corrige pas pour nous détruire.

(Litt. Oo ! [on sait] que Dieu ne lave pas quelqu'un pour le détruire).

chant 22-06 (sol)

mà?à kó mí yóó !

màk kó mí yóó

Exist. finir et Interj.

Et finir yoo !

chant 22-07 (sol)

sìcá wí mà?à kó mí lí kálíyé lá,
sì.cá wí màk kó mí lí kád-go lá
humain Prn.1 Exist. finir et Prn.5 détruire-Inacc. PE.
Un humain qui finit et [par] le [homme] détruit,

chant 22-08 (sol)

kí á fínéyè.
kí á fínê-ya
Prn.5 Re. mensonge-4Idf.
Ça été des mensonges.

chant 22-09 (cho)

óó nà Kílí yá wá wùlí kálíyé mé.
óó nà Kíd yá wá wũ-du kád-go mé
Interj. DR. Dieu Irr. quelqu'un laver-Inacc. détruire-Inacc. Nég.
*Oo ! [on sait] que Dieu ne nous corrige pas pour nous détruire.
(Litt. Oo ! [on sait] que Dieu ne lave pas quelqu'un pour le détruire).*

chant 22-10 (cho)

pí mà?à kò mǒ lá yí.
pí màk kò mǒ lá yí
Prn.2 Exist. finir 2Sg. PE. 2Pl.
*(Litt. Ils ne peuvent rien contre toi).
Eux, ils ne finissent pas avec toi.*

chant 22-11 (cho)

sìcá wí mà?à kó mí lí kálíyé lá,
sì.cá wí màk kó mí lí kád-go lá
humain Prn.1 Exist. finir et Prn.5 détruire-Inacc. PE.
Un humain qui finit et [par] le [homme] détruit,

chant 22-12 (cho)

kí á fínéyè.
kí á fínê-ya
Prn.5 Re. mensonge-4Idf.
Ça été des mensonges.

Les chants de mariage

Chant 23

chant 23-01(sol.)

ndí nòṅé yá dá wí yé lá í,
ndí nǒn-ṅe yá dá wí yé lá í
1Sg. mère-1Df. Irr. confiance Prn.1 Interj. PE. Nég.

*Ye ! Ma mère n'est pas sûre d'elle,
(Litt. ye ! ma mère ne se fait pas confiance),*

chant 23-02 (sol.)

mí jó ná pí wí póró kǒ lá.
mí jó ná pí wí pót kǒ lá
et dire DR. Prn.2 Prn.1 fille-1Df couper PE.
et elle leur a dit de couper [exciser] sa fille.

chant 23-03 (sol.)

mǒ yá dá wí yé lá í,
mǒ yá dá wí yé lá í
2Sg. Irr. confiance Prn.1 Interj. PE. Nég.

*Ye ! tu n'es pas sûre de toi,
(Litt. ye ! tu ne te fais pas confiance),*

chant 23-04 (sol.)

mí jó ná pí wí póró kǒ lá.
mí jó ná pí wí pót kǒ lá
et dire DR. 2Df. 1Df. fille-1Df couper PE.
et elle leur a dit de couper [exciser] sa fille.

chant 23-05 (sol.)

nà ndí sébá kárí lǒyé,
nà ndí sébá kát lǒ-ge
DR. 1Sg. Pot₃. partir marigot-3Df.

Lorsque je partirai au marigot,

chant 23-06 (sol.)

ndí sébá sǐbé kàlìyó yóó !
ndí sébá sǐ-be kǎd-go yóó
1Sg. Pot₃. beurre-8Idf. gaspiller-Inacc. Interj.

Je gaspillerai du beurre yoo!

chant 23-07 (sol.)

nà ndí sébá kárí lǝyé,
nà ndí sébá kát lǝ-ge
DR. 1Sg. Pot₃. partir marigot-3Df.

Lorsque je partirai au marigot,

chant 23-08 (sol.)

nà ndí sébá jéyé kàlǝyó yóó !
nà ndí sébá jé-ge kǎd-ǝ yóó
DR. 1Sg. Pot₃. savon-3Df. gaspiller-Inacc. Interj.

Et j'irai gaspiller du savon yoo!

chant 23-09 (cho.)

ndí nǝhé yá dá wí yé lá í,
ndí nǝn-ǝ yá dá wí yé lá í
1Sg. mère-1Df. Irr. confiance Prn.1 Interj. PE. Nég.

Tu n'es pas sûre de toi, ye !

(Litt. ye ! tu ne te fais pas confiance),

chant 23-10 (cho.)

mí jó ná pí wí pórǝhé kǝ lá.
mí jó ndí á pí wí pót-ǝ kǝ lá
et dire 1Sg. Re. Prn.2 Prn.1 fille-1Df. couper PE.

Et elle leur a dit de couper [exciser] sa fille.

chant 23-11 (sol.)

yí wí yǝrǝ wí á nù,
yí wí yǝt wí á ndù
2Pl. Prn.1 appeler Prn.1. Re. 1Sg.

Vous, appelez-la de ma part,

(Litt. Elle, vous l'avez appelé pour moi).

chant 23-12 (sol.)

nà wí yá má ná mǝló cǝyé yóó !
nà wí yá n-pǎ ná mǝd cǝ-ge yóó
DR. Prn.1 Irr. venir-Inacc. avec riz-1Df. plat-3Df. Interj.

Qu'elle vienne avec un plat de riz yoo !

chant 23-13 (sol.)

yí bábá yǝrǝ wí á nù.
yí bábá yǝt wí á ndù
2Pl. père appeler Prn.1 Re. 1Sg.

Appelez mon père pour moi.

chant 23-14 (sol.)

nà	wí	yá	má	ná	mòlò	còyé	yóó !
nà	wí	yá	n-pá	ná	mòd-o	cò-ge	yóó
DR.	Prn.1	Irr.	venir-Inacc.	avec	riz-1Idf.	plat-3Df.	Interj.

Qu'il vienne avec un plat de riz yoo!

chant 23-15 (cho.)

mó	yá	dá	wí	yé	lá	í,
mó	yá	dá	wí	yé	lá	í
2Sg.	Irr.	confiance	Prn.1	Interj.	PE.	Nég

Ye ! tu n'es pas sûr de toi,

(Litt. Ye ! tu ne te fais pas confiance),

chant 23-16 (cho.)

mí	jó	ná	pí	wí	póróhé	kú	lá.	
mí	jó	ndí	á	pí	wí	pót-ɲe	kú	lá
et	dire	1Sg.	Re.	2Df.	1Df.	filles-1Df.	couper	PE.

et il leur a dit de couper [exciser] sa fille.

chant 23-17 (cho.)

ndí	tùɲé	yá	dá	wí	yé	lá	í.
ndí	tùɲ-ɲe	yá	dá	wí	yé	lá	í
1Sg.	père-1Df.	Irr.	confiance	Prn.1	Interj.	PE.	Nég.

Mon père n'est pas sûr de lui,

(Litt. Mon père ne se fait pas confiance),

chant 23-17 (cho.)

mí	jó	ná	pí	wí	póró	kú	lá.
mí	jó	ná	pí	wí	pót	kú	lá
et	dire	DR.	Prn.2	Prn.1	filles-1Df	couper	PE.

et elle leur a dit de couper [exciser] sa fille.

chant 23-18 (sol.)

yí	wí	yìrì	wí	á	nù,
yí	wí	yìt	wí	á	ndù
2Pl.	Prn.1	appeler	Prn.1	Re.	1Sg.

Lui, appelez-le de ma part,

Lui, Appelez-le pour moi,

chant 23-19 (sol.)

nà wí yá má ná ká wáyé ní yóó.
nà wí yá n-pá ná ká wá-ge nín yóó
DR. Prn.1 Irr. venir-Inacc. avec viande-5Df. sèche-2Df. bœuf Interj.
qu'il vienne avec de la viande sèche de bœuf yoo !

chant 23-20 (sol.)

yí ndí tũḡé yìrì wí á nù,
yí ndí tũn-ḡe yìt wí á ndù
2Pl. 1Sg. père-1Df. appeler Prn.1 Re. 1Sg.
*Mon père, appelez-le pour moi,
Mon père, appelez de ma part,*

chant 23-21 (sol.)

yí wí yìrì wí á nù,
yí wí yìt wí á ndù
2Pl. Prn.1 appeler Prn.1 Re. 1Sg.
*Lui, appelez-le de ma part,
(Litt. Lui, Appelez-le pour moi),*

chant 23-22 (sol.)

nà wí yá má ná m̀l̀l̀ c̀ỳé yóó !
nà wí yá n-pá ná m̀d̀-ɔ c̀ḡ-ge yóó
et Prn.1 Irr. venir-Inacc. avec riz-1Idf. plat-3Df. Interj.
Qu'il vienne avec un plat de riz yoo !

chant 23-23 (sol.)

f̀ỳé s̀r̀è tí ké,
f̀-ge s̀-ḡe tí ké
mais-3Df. tô-7Df. Prn.7 Déic3
Ce tô de maïs que voici,

chant 23-24 (sol.)

nà tírì yá léyē wálíyó yóó !
nà tít yá lé-ga wád-go yóó
DR. Ton.7 Irr. vieux-3Idf. faire mal-Inacc. Interj.
*Il est vieux et donne des maux de ventre yoo !
(Litt. est vieux et ça fait mal au ventre yoo) !*

chant 23-25 (sol.)

f̀ḡé s̀r̀è tí ké,
f̀n-ge s̀-ḡe tí ké
fonio-3Idf. tô-7-Df. Prn.7 Déic3
Ce tô de fonio que voici,

chant 23-26 (sol.)

nà tírí jé ná kà njóhé yóó.

nà títt jé ná kà njó-ŋe yóó

DR. Ton.7 PN. avec maltraiter. bouche-1Df. Interj.

Qu'il contient du sable yoo !

(Litt. Qu'il maltraite la bouche yoo) !

chant 23-26 (sol.)

kàlàyé sùrè tí ké,

kăd-ge sŭ-te tí ké

mil-3Df. tô-7-Df. Prn.7 Déic3.

Le tô de mil que voici,

chant 23-27 (sol.)

nà tírí jé féréné njálí yóó !

nà títt jé fé.tén-ga njá-di yóó

DR. Ton.7 PN. urine-3Idf. provoquer-Inacc. Interj.

Il donne envie d'uriner yoo!

(Litt. Qu'il provoque les urines yoo) !

Chant 24

chant 24-01 (sol.)

ndéyé járí á ñí ná yí yóó !

Ndéyé ját á ñí ná yí yóó

Ndeye courber Re. regarder avec 2Pl. Interj.

Ndeye, regarde, je suis courbée avec vous yoo !

chant 24-02 (sol.)

sàyú nèlé

Sàyú ně-le

Sayu mères-2Idf.

Mères de Sayu,

chant 24-03 (sol.)

ndéyé járí á ñí ná yí yóó !

Ndéyé ját á ñí ná yí yóó

Ndeye courber Re. regarder avec 2Pl. Interj.

Ndéyé, Regarde, je suis courbée avec vous yoo !

chant 24-04 (sol.)

ndéyé járí á ñí ná yí yóó !

Ndéyé ját á ñí ná yí yóó

Ndeye courber Re. regarder avec 2Pl. Interj.

Ndéyé, Regarde, je suis courbée avec vous yoo !

chant 24-05 (sol.)

sàyú nèlé,

Sàyú ně-le

Sayu mères-2Idf.

Mères de Sayu,

chant 24-06 (sol .)

wóró á járí ñí ná yí yóó !

wót á jât ñí ná yí yóó

1Pl. Re. courber regarder avec 2Pl. Interj.

Regardez, nous nous sommes courbés avec vous yi ! yoo !

chant 24-07 (sol .)

óó ṭàré né ná yí yóó !

óó ṭă-te né ná yí yóó

Interj. amitié-7Df. mettre avec. 2Pl. Interj.

Nous avons lié amitié avec vous yoo!

(Litt. Oh! Nous avons mis l'amitié avec vous yoo !)

chant 24-08 (cho.)

Cìbílí kàféélé

Cìbílí kà.féé-le

Cibılı chose.propriétaire-2Idf.

[Vous], les propriétaires de Cibılı,

chant 24-09 (cho.)

wóró á ṭàré né ná yí yóó !

wót á ṭă-te né ná yí yóó

1Pl. Re. amitié-7Df. mettre avec 2Pl. Interj.

Nous avons lié amitié avec vous yoo!

(Litt. Oh! Nous [qui l'accueillons] lions amitié avec vous [la famille de Cibılı] yoo!)

chant 24-10 (sol.)

óó làmóyóyásírà wí bà wí.

óó làmóyóyá.sírà wí bà wí

Interj. fraternité.route Prn.1 Approx. 1Df.

Oh ! [C'est] la route de la fraternité [que nous avons suivie].

chant 24-11 (sol.)

nìjá kòròyó,

nì.já kòt-go

aujourd'hui rester-Inacc.

aujourd'hui rester [pour toujours],

chant 23-12 (sol.)

wóró á ṭàré né ná yí yóó !

wót á ṭă-te né ná yí yóó

1Pl. Re. amitié-7Df. mettre avec 2Pl. Interj.

Nous avons lié amitié avec vous yoo!

(Litt. Oh! Nous [qui l'accueillons] lions amitié avec vous [la famille de Cibılı] yoo!)

chant 24-13 (cho.)

óó ṭàré né ná yí yóó !

óó ṭă-te né ná yí yóó

Interj. amitié-7Df. mettre avec. 2Pl. Interj.

Nous avons lié amitié avec vous yoo!

(Litt. Oh! Nous avons mis l'amitié avec vous yoo !)

chant 24-14 (cho.)

nìjá kòròyó,

nì.já kòt-go

Aujourd'hui rester-Inacc.

Aujourd'hui rester [pour toujours],

chant 24-15 (cho.)

wóró á t̀àré né ná yí yóó !

wót á t̀ă-te né ná yí yóó

1Pl. Re. amitié-7Df. mettre avec 2Pl. Interj.

Nous avons lié amitié avec vous yoo!

(Litt. Oh! Nous [qui l'accueillons] lions amitié avec vous [la famille de Cibılı] yoo!)

chant 24-16 (sol.)

óó t̀àré k̀àníné bà lé lí

óó t̀ă-te k̀àn-ne bà lé lí

interj. amitié-7Df. but-5Df. Approx. Id.5 Prn.5.

C'est cela, le but de l'amitié.

chant 24-17 (sol.)

nìjá k̀òròyó,

nì.já k̀òt-go

Aujourd'hui rester-Inacc.

Aujourd'hui rester [pour toujours],

chant 24-18 (sol.)

wóró á t̀àré né ná yí yóó !

wót á t̀ă-te né ná yí yóó

1Pl. Re. amitié-7Df. mettre avec 2Pl. Interj.

Nous avons lié amitié avec vous yoo!

(Litt. Oh! Nous [qui l'accueillons] lions amitié avec vous [la famille de Cibılı] yoo!)

Chant 25

chant 25-01 (sol.)

nòyò nà nòyò tò cò jé wí yé.
nòg nǎn-ɔ nò-ga tò cò jé wí yé
vigoureux homme-1Idf. postérieur-3Idf. fermer femme PN. Prn.1 unique
Une femme qui soutient son mari est unique.
(Litt. La femme qui ferme le postérieur de l'homme vigoureux est unique).

chant 25-02 (sol.)

óó cééjè mà?àcé wí yé.
óó céd-ɲe màk.cé wí yé
Interj. femme-1Df. Exist. Prn.1 unique
Oo ! Cette femme est unique.

chant 25-03 (sol.)

nòyò nà nòyò tò cò jé wí yé.
nòg nǎn-ɔ nò-ga tò cò jé wí yé
vigoureux homme-1Idf. postérieur-3Idf. fermer femme PN. Prn.1 unique
Une femme qui soutient son mari est unique.
(Litt. La femme qui ferme le postérieur de l'homme vigoureux est unique).

chant 25-04 (sol.)

óó cééjè mà?àcé wí yé.
óó céd-ɲe màk.cé wí yé
Interj. femme-1Df. Exist. Prn.1 unique
Oo ! Cette femme est unique.

chant 25-05 (sol.)

nòyò nà nòyò tò cò jé wí yé.
nòg nǎn-ɔ nò-ga tò cò jé wí yé
vigoureux homme-1Idf. postérieur-3Idf. fermer femme PN. Prn.1 unique
Une femme qui soutient son mari est unique.
(Litt. La femme qui ferme le postérieur de l'homme vigoureux est unique).

chant 25-06 (cho.)

óó cééjè mà?àcé wí yé.
óó céd-ɲe màk.cé wí yé
Interj. femme-1Df. Exist. Prn.1 unique
Oo ! Cette femme est unique.

chant 25-07 (cho.)

nòγḁ nḁ nòγḁ tò cò ɲé wí yé.
nòg nǎn-ɔ nḁ-ga tò cò ɲé wí yé
vigoureux homme-1Idf. postérieur-3Idf. fermer femme PN. Prn.1 unique

Une femme qui soutient son mari est unique.

(Litt. La femme qui ferme le postérieur de l'homme vigoureux est unique).

chant 25-08 (cho.)

óó cééɲè màʔàcé wí yé.
óó cêd-ɲe màk.cé wí yé
Interj. femme-1Df. Exist. Prn.1 unique

Oo ! Cette femme est unique.

chant 25-09 (cho.)

nòγḁ nḁ nòγḁ tò cò ɲé wí yé.
nòg nǎn-ɔ nḁ-ga tò cò ɲé wí yé
vigoureux homme-1Idf. postérieur-3Idf. fermer femme PN. Prn.1 unique

Une femme qui soutient son mari est unique.

(Litt. La femme qui ferme le postérieur de l'homme vigoureux est unique).

chant 25-10 (sol.)

óó cééɲè màʔàcé wí yé.
óó cêd-ɲe màk.cé wí yé
Interj. femme-1Df. Exist. Prn.1 unique

Oo ! Cette femme est unique.

chant 25-11 (sol.)

nòγḁ nḁ nòγḁ tò cò ɲé wí yé.
nòg nǎn-ɔ nḁ-ga tò cò ɲé wí yé
vigoureux homme-1Idf. postérieur-3Idf. fermer femme PN. Prn.1 unique

Une femme qui soutient son mari est unique.

(Litt. La femme qui ferme le postérieur de l'homme vigoureux est unique).

Chant 26

chant 26-01 (sol.)

wóró bà já k̀,

wót bà já k̀

1Pl. Approx. pouvoir couper

Comme [on] peut nous couper,

chant 26-02 (sol.)

wóró wú léné lí á kórì gbáyé ní.

wót wú lé-ne lí á kôt gbá-ge ní

1Pl. 1Pl. promotion-5df Prn.5. Re. rester maison-3Df. PE.

nous, notre promotion, elle, est restée à la maison.

chant 26-03 (cho.)

wóró bà já k̀,

wót bà já k̀

1Pl. Approx. pouvoir couper

Comme [on] peut vous exciser.

(Litt. Comme [on] peut vous couper),

chant 26-04 (cho.)

wóró wú léné lí á kórì gbáyé ní.

wót wú lé-ne lí á kôt gbá-ge ní

1Pl. 1Pl. promotion-5df Prn.5. Re. rester maison-3Df. PE.

nous, notre promotion, elle, est restée à la maison.

chant 26-05 (sol.)

yéré bà já k̀,

yét bà já k̀

2Pl. Approx. pouvoir couper

Comme [on] peut vous exciser,

(Litt. Comme [on] peut vous couper),

chant 26-06 (sol.)

yéré wú léné lí á fòyé gbáyé ní.

yét wú lé-ne lí á fõg gá-ge ní

2Pl. 1Pl. génération-5Df. Prn.5 Re. éteindre maison-3Df. PE.

Vous et notre promotion, elle est éteinte à la maison.

chant 26-07 (cho.)

yéré bà já kò.

yét bà já kò

2Pl. Approx. pouvoir couper

Comme [on] peut vous exciser.

(Litt. Comme [on] peut vous couper).

chant 26-08 (cho.)

yéré wú léné lí á fòyé gbàyé ní.

yét wú lé-ne lí á fǒg gá-ge ní

2Pl. 1Pl. génération-5Df. Prn.5 Re. éteindre maison-3Df. PE.

Vous et notre promotion, elle est éteinte à la maison.

Chant 27

chant 27-01 (sol.)

óó wóró mǎ ná kó yádà tá nà pí.
óó wót n-pǎ ná kó yât-da tá nà pí

Interj. 1Pl. arriver-Inacc. avec finalement chose-5Idf. avoir DR. Prn.2

Oo! Nous arrivons finalement avec quelque chose [une femme] que nous avons eu d'eux [la famille de la mariée].

chant 27-02 (sol.)

àwá ! céé sílé,
àwá cêd sí-da

Interj. femmes famille-5Idf.

*Ah ! Les femmes d'une même famille,
(Aa ! une famille de femmes).*

chant 27- 03 (sol.)

óó wóró mǎ ná kó yádà tá nà dé !
óó wót n-pǎ ná kó yât-da tá nà dé

Interj. 1Pl. arriver-Inacc. avec finalement chose-5df. avoir DR. Interj.

Oo ! Nous arrivons finalement avec quelque chose [une femme] que nous avons eu de !

chant 27-04 (sol.)

wóró á fóró ká cò fòlò. lá.
wót á fót ká cêd-ɔ fòd-ɔ lá

pron Re. sortir parc femme-1Df. propriétaire-1Idf. PE.

Nous venons de la maison du propriétaire de la femme.

(Litt. Nous sommes sortis de chez les propriétaires du parc de femme.)

chant 27-05 (sol.)

wóró mǎ ná kó yádà tá bǐlí.
wót mǎ ná kó yât-da tá bíd

1Pl. 2Sg. avec finalement chose-5df. avoir ramasser

Nous avec toi [ta famille], [nous] avons finalement obtenu quelque chose [une femme].

chant 27-06 (cho.)

àwá céé sí céélè,
àwá cêd sí cêd-le

interj. femmes famille femmes-2Idf.

Ah ! Les femmes de la famille des femmes,

chant 27-07 (cho.)

óó wóró má ná kó yádà tá nà pí.

óó wót n-pá ná kó yât-da tá nà pí

Interj. 1Pl. arriver-Inacc. avec finalement chose-5Idf. avoir DR. Prn.2

Oo! Nous arrivons finalement avec quelque chose [une femme] que nous avons eu d'eux [la famille de la mariée].

chant 27-08 (sol.)

àwá céé sí céélè,

àwá cêd sí cêd-le

interj. femmes famille femmes-2Idf.

Ah ! Les femmes de la famille des femmes,

chant 27-09 (sol.)

óó wóró má ná kó yádà tá nà dé !

óó wót n-pá ná kó yât-da tá nà dé

Interj. 1Pl. arriver-Inacc. avec finalement chose-5df. avoir DR. Interj.

Oo ! Nous arrivons finalement avec quelque chose [une femme] que nous avons eu de !

chant27-10 (cho.)

àwá céé sí céélè,

àwá cêd sí cêd-le

interj. femmes famille femmes-2Idf.

Ah ! Les femmes de la famille des femmes,

chant 27-11 (cho.)

óó wóró má ná kó yádà tá nà dé !

óó wót n-pá ná kó yât-da tá nà dé

Interj. 1Pl. arriver-Inacc. avec finalement chose-5df. avoir DR. Interj.

Oo ! Nous arrivons finalement avec quelque chose [une femme] que nous avons eu de !

Chant 28

chant 28-01 (sol.)

wí á wú fóróné,

wí á wũ fót-ɲe

Prn.1 Re. enlever sortie-1Df.

Elle [la mère du futur époux] l'a enlevée [sa future belle-fille] et [la mère de la fille] a fait sortir [sa fille].

chant 28-02 (sol.)

wí á wú nòɲé,

wí á wũ nǒ-ɲe

Prn.1 Re. enlever mère-1Df.

Elle [la future belle-fille] a été enlevée par une mère [la future belle-mère]

chant 28-03 (sol.)

wí á wí wú fóróné dí.

wí á wí wũ fót-ɲe dí

1Df. Re. Prn.1 enlever sortie-1Df. PE.

Elle [la mère du futur époux] a enlevé et [la mère de la jeune fille] a fait sortir pour elle [sa fille].

chant 28-04 (sol.)

nà wí nènɲé kágbólé dí.

nà wí nǎn-go ká.gó-le dí

avec Prn.1 mettre-Inacc. choses.grosses-6Idf. PE.

et [la mère de la jeune fille] l'a [sa fille] mise dans des choses graves [problèmes].

chant 28-05 (sol.)

wí yá sá jání sòyé fǒ í.

wí yá sá já-ni sǒ-ge fǒ í

Prn.1 Irr. PE pouvoir-Inacc. petit mil-3df. vanner Nég.

Elle [la future belle-fille] ne va pas pouvoir vanner le petit mil.

chant 06 (sol.)

wí yá sá jání lǒyé kó í.

wí yá sá já-ni lǒ-ge kó í

Prn.1 Irr. PE. pouvoir-Inacc. eau-3Df. puiser Nég.

Elle [la future belle-fille] ne va pas pouvoir puiser de l'eau.

chant 28-07 (sol.)

wí yá sá jání sé síyè mé,

wí yá sá já-ni sé-ɪ sî-ga mé

Prn.1 Irr. PE. pouvoir-Inacc. partir champ-3Idf. Nég.

Elle [[la future belle-fille] ne va pas pouvoir partir au champ,

chant 28-08 (sol.)

nà wí nènǎ kágbólé dí.
nà wí nǎn-gɔ ká.gó-le dí

avec Prn.1 mettre-Inacc. choses.grosses-6Idf. PE.

et [la mère de la jeune fille] l'a [sa fille] mise dans des choses graves [problèmes].

chant 28-09 (sol.)

wí á wú nòǎ,
wí á wǔ nǎ-ǎe

Prn.1 Re. enlever mère-1Df.

Elle [la future belle-fille] a été enlevée par une mère [la future belle-mère],

chant 28-09 (sol.)

wí á wí wú fóróǎ dí,
wí á wí wǔ fót-ǎe dí

Prn.1 Re. Prn.1 enlever sortie-1Df. PE.

Elle [la mère du futur époux] a enlevé et [la mère de la jeune fille] a fait sortir pour elle [sa fille],

chant 28-11 (sol.)

wí yá sá jání yàǎǎé jé mé.
wí yá sá já-ni yǎt-ǎe jé mé

Prn.1 Irr. PE. pouvoir-Inacc. chose-2Df. laver Nég.

Elle [la future belle-fille] ne va pas pouvoir laver les choses.

chant 28-12 (sol.)

wí yá sá jání gbàǎé pó í.
wí yá sá já-ni gǎ-ǎe pó í

Prn.1 Irr. PE. pouvoir-Inacc. maison-3Df. balayer Nég.

Elle [la future belle-fille] ne va pas pouvoir balayer la maison.

Lexique tagba/français

Le lexique rassemble les éléments lexicaux collectés lors de nos enquêtes linguistiques et ethnolinguistiques. Nous n'avons pas jugé pertinent de rapporter les noms propres, les suffixes de classes et les interjections. Les noms et les verbes sont suivis de l'indication de leur classe et, entre crochets apparaît la notation phonétique de la forme fléchie (singulier défini pour les noms). Pour les numéraux cardinaux, nous ne donnons pas de découpage phonologique. C'est uniquement leur réalisation qui est donnée.

B

bă lɿ/ci. [bâné] N. <i>emp.fr.</i> ballon.	bí pɿ. [bíβé] N. farine.
bà.jí.ŋe wɿ/pi. [bàjíŋé] <i>emp. di.</i> vin de palme.	bí lɿ/ci [bíné] N. petit.
bâd -ɿ. [báli] V. <i>emp.di.</i> empêcher	bíd -i. [bílí] V. ramasser.
bádáféw [bádáféw] <i>Adv. emp. di.</i> jamais	bìd -gɔ. [bìlìyò] V. respecter, obéir.
bàlé [bàlé] <i>Postp.</i> sans.	bǐd kɿ/yi. [bìlìyé] N. puits.
bán [bǎ] V. <i>emp. di.</i> finir	bì.dà [bìdà] <i>Adv.</i> finalement.
bât -ɔ. [bárò] V. fabriquer.	bìlì V. [bìlì] être épais, être lourd.
băt wɿ/pi. [bàrəŋé] N. causerie.	bût -gɔ. [bíríyò] V. surprendre.
băt.bì lɿ/ci. [bàrìbìné] N. banane.	bǒb wɿ/pi. [bòbòŋé] <i>emp. di.</i> muet.
bê lɿ/ci. [bónè] N. pois de terre.	bòg.nàt.té lɿ/ci. [bòyònàténé] N.C. gecko.
bǒd lɿ/ci. [bòné] N. bile.	bǒt -ɔ. V. [bòró] restreindre.
bód wɿ/pi. [bóləŋé] N. esclave.	bǔd wɿ/pi. [bùlùŋé] N. araignée.
bət -ɔ. [bərò] V. couler.	bǔn kɿ/yi. [bùnə] N. terrasse aérienne.
bèt.mé [bèrèmé] V. être fort.	

C

cá [cá] <i>Eff.</i> Auxiliaire de prédication.	câd wɿ/pi. [cálánè] N. porc, cochon.
cǎ kɿ/yi. [càyé] N. marché.	căk -ɔ. [càʔá] V. chercher.
cá -u. [cáw] V. être rapide.	căn kɿ/yi. [cànə] N. jour.
că wɿ/pi. [cànə] N. enfant.	căt lɿ/ci. [cànə] N. panthère.
cá.câd wɿ/pi. [cáácánè] N.C. truie.	cǒ -tɿ. [còrɿ] V. cueillir.
cà.wět tɿ. [càwèré] N.C. odeur forte.	cò.sǒg pɿ. [còsòyòrè] N.C. préparation du couscous.
càd -ɔ. [càlò] V. aplatir, écarter.	cǒd wɿ/pi. [còlòŋé] N. frère.
căd wɿ/pi. [càlənə] N. haricot.	cǒg pɿ. [còyòbè] N. profondeur.

cǎk -gɔ. [cǎyɔ́] *V.* maigrir.
cǎk pi. [cǎʔɔ́bɛ́] *N.* maigre.
cǎt -ɔ. [cǎʔɔ́] *V.* choisir.
cǎt -dɪ. [cǎdɪ́] *V.* enfoncer, embarrasser.
cǎt -dɪ. [cǎdɪ́] *V.* incliner.
cǎt -ɪ. [cǎʔɪ́] *V.* planter.
cǎt pi. [cǎʔɔ́bɔ́] *N.* choix.
cǎt pi. [cǎʔɔ́bɛ́] *N.* étau.
cě -dɪ. [cěɪ́] *V.* frémir.
cê -gɔ. [cěyɔ́] *V.* refuser.
cě kɪ/yi. [cěyɛ́] *N.* noix.
cě kɪ/yi. [cěyɛ́] *N.* sauce.
cê lɪ/ci. [cěnɛ́] *N.* oeuf.
cě pi. [cěɔ́bɛ́] *N.* bien, générosité.
cê tɪ. [cěɛ́] *N.* corps.
cě -u. [cěw] *V.* savoir, connaître.
cé -u. [kú] *V.* faire.
cě wɪ/pi. [cěɛ́] *N.* lion.
cé.děn wɪ/pi. [cědɛ́nɛ́] *N.C.* femme âgée.
cè.pót wɪ/pi. [cěpɔ́rɔ́nɛ́] *N.C.* fiancée.
cèd -ɔ. [cěɪɔ́] *V.* chanter.
cǎd -dɪ. [cǎdɪ́] *V.* faire sécher.
cêd wɪ/pi. [cěɛ́nɛ́] *N.* femme.
céd.cě wɪ/pi. [cěɪcěɛ́nɛ́] *N.C.* crocodile.
cэг -dɔ. *V.* [cěyɛ́ɪɔ́] insulter, faire blesser.
cěk -i. [cěʔɪ́] *V.* rire.
cэмé [cěmɛ́] *Adv.* parfait.
cэт -dɔ. [cědɔ́] *V.* jaillir.
cэт -dɪ. [cědɛ́] *V.* découper.
cэт -dɪ. [cǎdɪ́] *V.* décortiquer.

cět pi. [cěʔɪbɛ́] *N.* petitesse.
cèt [cěɛ́] *Adj.* petit.
cî lɪ/ci. [cínɛ́] *N.* cuisse.
cǐ lɪ/ci. [cínɛ́] *N.* calebasse.
cî pi. [cǐbɛ́] *N.* comportement.
cì.cě wɪ/pi. [cícɛ́nɛ́] *N.C.* bienfaiteur.
cì.pót wɪ/pi. [cìpɔ́rɔ́nɛ́] *N.C.* fraternité.
cì.wǎ kɪ/yi. [cìwǎyɛ́] *N.C.* arbre de bas-fond.
cì.wǎd kɪ/yi. [cìwǎɪyɛ́] *N.C.* séparation des cuisines.
cì.yé wɪ/pi. [cìyɛ́nɛ́] *N.C.* enfant d'une même année.
cìcì [cìcì] *Adj.* petit.
cìd -dɪ. [cìdɪ́] *V.* étaler.
cǐd wɪ/pi. [cìɪnɛ́] *N.* potier.
cìg -dɔ. [cìyɪɔ́] *V.* renverser.
cît -dɪ. [cídɪ́] *V.* croiser.
cît -dɪ. [cídɪ́] *V.* éternuer.
cít -dɪ. [cídɪ́] *V.* rencontrer.
cǐt gɔ. [cìʔɪyɔ́] *V.* s'évanouir.
cô wɪ/pi. [cɔ́nɛ́] *N.* femme, épouse.
có.tí lɪ/ci. [cótínɛ́] *N.C.* petit canari.
còt -dɪ. [còdɪ́] *V.* étrangler.
cǔd -ɔ. [cùɪɔ́] *V.* rôter.
cúd -dɪ. [cúdɪ́] *V.* bercer.
cǔd -gɔ. [cùɪyɔ́] *V.* guérir, se rétablir.
cǔ lɪ/ci. [cùnɛ́] *N.* marmite en fer, canari.
cǔ -tɪ. [cùʔɪ́] *V.* attraper.
cúd -dɪ. [cúdɪ́] *V.* éclairer.

D

dǎ kɪ/yi. [dǎyɛ́] *N.* paniers.
dá lɪ/ci. [dánɛ́] *N.* douceur, doux.
dà.sǎd wɪ/pi. [dàsǎɪyɛ́] *N.C.* éphémère.

dá.sǎn kɪ/yi. [dásǎnɛ́] *N.C.* crapaud.
dà.sě kɪ/yi. [dàsɛ́yɛ́] *N.C.* mauvaises paroles.
dà.súd wɪ/pi. [dàsúɪyɛ́] *N.C.* éléphant.
dád -ɔ. [dálɔ́] *V.* tenir légèrement.

dák -o. [dǎʔó] *V.* croire.
dǎn kɪ/yi. [dǎŋé] *N.* tambour, tam-tam
dǎ kɪ/yi. [dǎyḗ] *N.* pilon.
dòg.pì.yâ wɪ/pi. [dòyòpìyánè] *N.C.* mouton.
dǎ lɪ/ci. [dǎné] *N.* hérisson.
dě wɪ/pi. [dɛŋé] *N.* ancien, vieux.
dít -gɔ. [dìrìyó] *V.* rembourser.
dīt wɪ/pi. [dìrìŋé] *N.* remboursement.

dò.kǎd kɪ/yi. [dòkòlòyḗ] *N.* canard.
dò.pón kɪ/yi. [dòpónḗ] *N.* vautour, charognard.
dò.pě wɪ/pi. [dòpèŋé] *N.C.* odeur puante.
dó.zǎ wɪ/pi. [dózàŋé] *N.C.* reine des termites.
dòt wɪ/pi. [dòròŋé] *N.* dépassement.
dù.jàn wɪ/pi. [dùjàŋé] *N.C.* mal de poitrine.
dũn kɪ/yi. [dũŋé] *N.* poitrine.

F

fǎ -dɔ. [fǎlɔ] *V.* douter.
fá kɪ/yi. [fáyḗ] *N.* pierre.
fád [fǎlá] *N.* salut, merci.
fád -o. [fǎlɔ] *V.* cultiver.
fǎd -o. [fǎlɔ] *V.* tromper.
fǎd -dɔ. [fǎdɔ] *V.* s'épaissir, s'élargir.
fād -dɪ. [fādì] *V.* changer.
fǎd tɪ. [fǎàré] *N.* largeur, épaisseur.
fǎd wɪ/pi. [fǎlìŋé] *N.* handicapé.
fád wɪ/pi. [fǎlìŋé] *N.* culture.
fǎk kɪ/yi. [fǎáyḗ] *N.* force.
fǎk wɪ/pi. [fǎàŋé] *N.* pouvoir.
fât -o. [fǎrɔ] *V.* construire.
fát -o. [fǎrɔ] *V.* être rapide.
fô -o. [fô] *V.* souffler.
fǒ kɪ/yi. [fôyḗ] *N.* nouveauté, nouveau.
fô -tɪ. [fôrì] *V.* griller.
fô -u. [fû] *V.* vanner, gonfler.
fôd wɪ/pi. [fòlòŋé] *N.* propriétaire.
fǒg lɪ/ci. [fòné] *N.* gousse d'arachide.
fǒk -tɪ. [fôrɔ] *V.* pourrir.
fôt -tɪ. [fôrì] *V.* surveiller de près.
fê lɪ/ci. [fénè] *N.* bas ventre.
fḗ pɪ. [fḗbé] *N.* blancheur.
fé -u. [féw] *V.* courir.
fḗ -u. [fḗw] *V.* fleurir.

fḗ -u. [fḗw] *V.* fleurir.
féd -o. [fǎlɔ] *V.* s'approcher.
fèd -dɔ. [fèdɔ] *V.* diluer.
fǎd kɪ/yi. [fǎlòyḗ] *N.* natte.
fḗk [fḗʔè] *Adj.* tranquille.
fḗk lɪ/ci. [fḗnè] *N.* sexe masculin.
fét -o. [férɔ] *V.* appuyer.
fèt -o. [fèrɔ] *V.* uriner.
fèt -dɪ. [fédì] *V.* coincer.
fèt -tɪ. [féréŋè] *N.* urine.
fḗʔḗ [fḗʔèlḗ] *Adv.* rapide.
fḗʔè -u. [fḗʔèw] *V.* être léger.
fí wɪ/pi. [fìŋé] *N.* python.
fí.kǎn wɪ/pi. [fíkàŋé] *N.C.* aile.
fíd -o. [fílɔ] *V.* damer.
fík -i. [fìʔì] *V.* (se) taire.
fík kɪ/yi. [fìʔíyḗ] *N.* boucles d'oreilles.
fík wɪ/pi. [fìʔìŋé] *N.* poisson.
filá.kǎ pɪ. [fílákàḗ] *N.* plante
fín -o. [fínɔ] *V.* annuler.
fín kɪ/yi. [fíníyè] *N.* mensonge.
fín pɪ. [fínìbé] *N.* pus.
fíná -gɔ. [fínáyó] *V.* blanchir.
fít -gɔ. [fírìyó] *V.* percer.
fít wɪ/pi. [fírìŋé] *N.C.* van.
fíʔá -gɔ. [fíʔáyó] *V.* avoir peur.
fíʔé wɪ/pi. [fíʔéŋé] *N.* aveugle.

fõ kɪ/yi. [fɔyɛ́] *N.* maïs.
fô lɪ/ci. [fɔnɛ́] *N.* crédit.
fô -tɪ. [fɔrɪ́] *V.* dépouiller.
fó -yi. [fɔyí] *V.* surprendre.
fõg -tɪ. [fɔrɪ́] *V.* éteindre.
fõn kɪ/yi. [fɔŋɛ́] *N.* forge.
fót -gɔ. [fɔrɔyó] *V.* sortir.
fũ -ɔ. [fú] *V.* détester.
fû -dɔ. [fúlò] *V.* éclater.
fũ pɪ. [fũβɛ́] *N.* sueur.
fú wɪ/pi. [fũŋɛ́] *N.* salutation.
fũ.gũ lɪ/ci. [fũgbùnɛ́] *N.* estomac.
fũ.mòn kɪ/yi. [fũmòŋɛ́] *N.C.*
 faire ses besoins.

fũbàβɛ́ [fũbàβɛ́] *Loc.* au-dessus de.
fũd -dɔ. [fũdó] *V.* pousser.
fũn -tɪ. [fũnɪ́] *V.* échouer, manquer.
fũn -tɪ. [fũnɪ́] *V.* suer, transpirer.
fũn kɪ/yi. [fũŋɛ́] *N.* intérieur.
fũn kɪ/yi. [fũŋɛ́] *N.* pauvreté.
fũn.nǎ lɪ/ci. [fũnàɛ́] *N.C.* nez.
fũn.ná tɪ. [fũnárɛ́] *N.C.* morve.
fũn.pě lɪ/tɪ. [fũpɛ̀rɛ́] *N.* tristesse
fũn-tǎ kɪ/yi. [fũtǎyɛ́] *N.* joie.
fũn -dɪ. [fũdɪ́] *V.* sentir.
fũt -gɔ. [fũrɔyó] *V.* enlever la peau, les
 poils,

G

gá kɪ/yi. [gbáyɛ́] *N.* maison.
gâ lɪ/ci. [gbánɛ́] *N.* boisson.
gǎ lɪ/ci. [gbànɛ́] *N.* front.
gá lɪ/ci. [gbánɛ́] *N.* vestibule.
gà -u. [gbùù] *V.* boire.
gà.gǎ kɪ/yi. [gbàgbàyɛ́] *N.C.* piège traditionnel.
gà.nǎ kɪ/yi. [gbàŋdɔyɛ́] *N.* entrée du village.
gà.sǎ kɪ/yi. [gbàsɔyɛ́] *N.C.* chambre à
 coucher.
gàt -ɔ. *V.* [gbàrò] accepter.
gàt -tɪ. *V.* [gbàrɪ́] associer.
găt kɪ/yi. [gbàràyɛ́] *N.* porte en bois.
găt.fá kɪ/yi. [gbàrɪ́fáyɛ́] *N.C.* fusil.
gbéjéyɛ́ [gbéjéyɛ́] *N.Card.* vingt.
gbéjéyɛ́ ná kè [gbéjéyɛ́ ná kè] *N.Card.* trente.
gbérisòn [gbérisòn] *N.Card.* quarante.
gbérisónnì [gbérisónnì] *N.Card.* sept.
gbérisicèrè [gbérisicèrè] *N.Card.* neuf.
gbéritáánrì [gbéritáánrì] *N.Card.* huit.

gbérò [gbérò] *N.Card.* six.
gǎ lɪ/ci. [gbòɛ́] *N.* grenier.
gô pɪ. [gbóβɛ́] *N.* funérailles.
gò -u. [gbùù] *V.* frapper, battre.
gò.jí wɪ/pi. [gbòjɪ́ŋɛ́] *N.C.*
 responsable du grenier.
gók [gbóʔó] *Adj.* célèbre.
gè.gě -dɪ. *V.* [gbègbèlɛ́] utiliser.
gèd -dɪ. *V.* [gbèdɪ́] blesser.
gěg -dɔ. *V.* [gbèyèlɔ́] arranger, réparer.
gět kɪ/yi. [gbèrɛ́yɛ́] *N.* porte.
gíd.wá lɪ/ci. [gbílíwánɛ́] *N.C.* natte de rônier
gó kɪ/yi. [gbóyɛ́] *N.* grosseur, gros.
gô kɪ/yi. [gbóyɛ́] *N.* tam-tam.
gǎ -nɪ. [gbònɪ́] *V.* tuer.
gó -tɪ. [gbóró] *V.* râcler.
gò.gǎ lɪ/ci. [gbògbòɛ́] *N.D.* rassemblement.
gún kɪ/yi. [gbúnɛ́] *N.* cadavre.
gù.gù -yi. [gbùgbùyɪ́] *V.* réunir.

J

<p>jă -o. [jáj] <i>V.</i> pouvoir.</p> <p>jâ -i. [jî] <i>V.</i> casser.</p> <p>jă -nu. [jànú] <i>V.</i> vaincre.</p> <p>jă wɪ/pi. [jàné] <i>N.</i> fils.</p> <p>já.fɔd wɪ/pi. [jáfɔlòné] <i>N.C.</i> maître.</p> <p>já.tɔ kɪ/yi. [játɔyé] <i>N.</i> toit.</p> <p>jăd kɪ/yi. [jălâyé] <i>N.</i> haricot.</p> <p>jăd lɪ/ci. <i>N.</i> [jàané] petit haricot.</p> <p>jág kɪ/yi. [jáyé] <i>N.</i> cassure.</p> <p>jăn kɪ/yi. <i>N.</i> [jàné] mal, maladie.</p> <p>jât -o. <i>V.</i> [jàrɔ] se baisser, se courber.</p> <p>jât kɪ/yi. [jártýè] <i>N.</i> cri.</p> <p>jô tɪ. [jórè] <i>N.</i> paresse.</p> <p>jò -tɪ. [jòrɪ] <i>V.</i> préoccuper.</p> <p>jɔd -gɔ. [jòlòyɔ] <i>V.</i> coudre.</p> <p>jòg -o. [jòyò] <i>V.</i> aiguïser.</p> <p>jé <i>Dét.</i> Déic 4.</p> <p>jé -gɔ. [jéyɔ] <i>V.</i> travailler.</p> <p>jê -ɪ. [jî] <i>V.</i> entrer.</p> <p>jě -i. [jî] <i>V.</i> laver.</p> <p>jě wɪ/pi. [jèné] <i>N.</i> bon.</p> <p>jêd -gɔ. [jéléyò] <i>V.</i> demander.</p>	<p>jêd kɪ/yi. [jéeyè] <i>N.D.</i> demande.</p> <p>jèrɪ <i>Dét.</i> quelque.</p> <p>jêt lɪ/ci. [jénè] <i>N.</i> langue.</p> <p>jét lɪ/ci. [jéné] <i>N.</i> sein.</p> <p>jét.fɔd wɪ/pi. [jéréfɔlòné] <i>N.C.</i> géniteur.</p> <p>jí <i>Dét.</i> Déic 6.</p> <p>jì.fũn pɪ. [jìfũnibé] <i>N.</i> potasse.</p> <p>jí.ná wɪ/pi. [jínáné] <i>N. emp. di.</i> génie.</p> <p>jîd -o. [jîlɔ] <i>V.</i> traverser.</p> <p>jĩg lɪ/ci. [jìyìné] <i>N.</i> balafon.</p> <p>jís kɪ/yi. <i>N.</i> [jísíyé] hanche.</p> <p>jíz kɪ/yi. [jízíyé] <i>N.</i> scarifications, fil de coton.</p> <p>jö -tɪ. [jòrɪ] <i>V.</i> avaler, picorer.</p> <p>jö -u. [yú] <i>V.</i> parler.</p> <p>jòné <i>Inter.</i> qui.</p> <p>jũ pɪ. [jùbé] <i>N.</i> parole.</p> <p>jũ wɪ/pi. [jùné] <i>N.</i> parleur.</p> <p>jù.gó lɪ/ci. [jùgbóné] <i>N.</i> parole grosse (insensée).</p> <p>jù.kòt.pí wɪ/pi. [jùkòròpíné] <i>N.C.</i> lièvre.</p> <p>júnín kɪ/yi. [júníné] <i>N. emp di.</i> monde.</p> <p>jű lɪ/ci. [jùné] <i>N.</i> testicule, verge.</p>
---	---

K

<p>kâ -o. [kà] <i>V.</i> donner.</p> <p>kà -o. [kàà] <i>V.</i> manger de la viande, de la salade, de la galette.</p> <p>kă -du. [kălɪ] <i>V.</i> rôtir, frire.</p> <p>kà lɪ/ci. [kànè] <i>N.</i> manche.</p>	<p>kă lɪ/ci. [kàné] <i>N.</i> chose.</p> <p>ká lɪ/ci. [káré] <i>N.</i> viande.</p> <p>kà.bà kɪ/yi. [kàbâyè] <i>N.C.</i> nuage.</p> <p>kà.bĩ-ne lɪ/ci. [kàbìné] <i>N.C.</i> cauris, argent.</p> <p>kà.bû lɪ/ci. [kàbúnè] <i>N.C.</i> bras.</p> <p>ká.că -o. [kácàá] <i>V.</i> surveiller.</p>
--	--

ká.că kɪ/yi. [kácàyé] *N.D.* surveillance.
kà.cǒ kɪ/yi. [kàcǒyé] *N.C.* étable.
ká.cě lɪ/ci. [kácilé] *N.D.* fait.
ká.cě lɪ/ci. *N.D.* [kácèné] bienfait.
ká.cé pɪ. *N.D.* [kácébé] savoir, connaissance.
ká.cě.fǒd wɪ/pi. [kácěfǒlòné] *N.D.* devin.
ká.cǒ wɪ/pi. [kàcǒné] *N.D.* souris.
kà.có.sì.côn kɪ/yi. [kàcósìcǒnyè] *N.D.*
 musaraigne.
ká.dă kɪ/yi. [kádèyé] *N.C.* main droite.
kà.dé kɪ/yi. [kàdéyé] *N.C.* chose.
kà.fík kɪ/yi. [kàfìnyé] *N.C.* air.
kà.fú kɪ/yi. [kàfuyé] *N.C.* chaleur.
kà.gbù.tí kɪ/yi. [kàgbùtíyé] *N.C.* arbre tueur
ká.gǒ lɪ/ci. [kàgbǒnyè] *N.* foyer.
kà.jé kɪ/yi. [kàjéyé] *N.C.* bois.
kà.kêd wɪ/pi. [kàkélínyè] *N.C.* margouillat.
kà.kè-zé lɪ/ci. [kàkèzéné] *N.C.* noix de palm
 du margouillat.
ká.kôt ki/yi. [kàkóróyè] *N.C.* poignée.
kà.mód wɪ/pi. [kàmólónyé] *N.C.* aigle.
kà.ní lɪ/ci. [kàníné] *N.C.* but.
kà.pá [kàpán] *N.C.* concession.
kà.păt kɪ/yi. [kàpàràyé] *N.C.* plante
kà.pêt kɪ/yi. [kàpérényè] *N.C.* sauterelle.
kà.pǐn kɪ/yi. [kàpìnyé] *N.C.* mouvette.
kà.pù.nǔ-ŋe wɪ/pi. [kàpùnyè] *N.* épaule.
ká.să kɪ/yi. [kàsàyé] *N.* jambe.
kà.sí kɪ/yi. [kàsíyé] *N.C.* guerre.
kà.sǐn kɪ/yi. [kàsìnyé] *N.C.* plante.
kà.tàn-măn kɪ/yi. [kàtànámàyé] *N.C.*
 ancien endroit inhabité.
kà.tǒ kɪ/yi. [kàtǒyé] *N.C.* dos.
ká.tǐ kɪ/yi. [kàtǐyé] *N.* faim.
ká.tǐ lɪ/ci. [kàtǐn] *N.C.* manche de la daba.
ká.yô lɪ/ci. [káyónè] *N.D.* critique.
ká.yô -u. [káyò] *V.D.* critiquer.
kà.zǒt lɪ/ci. [kàzòné] *N.* louche.

kábélébá [kábélébá] wɪ/pi. *emp. di.*
 gentleman.
kàd -dɪ. [kàdò] *V.* lire.
kád -gɔ. [káltyó] *V.* détruire, gâter.
kád kɪ/pi. [káltyé] *N. D.* destruction.
kăd kɪ/yi. [kàlàyé] *N.* sorgho.
kâd kɪ/yi. [káltyè] *N.* aisselle.
kăd kɪ/yi. [kàltyé] *N. D.* souffrance.
kăd lɪ/ci. [kálíné] *N.* manière.
kàfán kɪ/yi. [kàfányé] *N.* âne.
kàjá [kàjá] *Adv.* même si.
kăk -dɔ. [kààló] *V.* faire souffrir, maltraiter.
kăk kɪ/yi. [kààyé] *N.* village.
kăk kɪ/yi. [kàʔànyé] *N.* sans seins.
kăk tɪ. [kàʔàré] *N.* fatigue.
kăk -dɔ [kàlál] *V.* souffrir, faire chaud.
kàk.bàlé wɪ/pi. [kàʔàbàlé] *N.C.* infatigable.
kàk.fǒd wɪ/pi. [kàʔàfǒlòné] *N.C.* chef
 de village.
kàkúdò [kàkúdò] *N.Card.* cinq.
kân kɪ/yi. [kànyè] *N.* courge.
kán kɪ/yi. [kànyé] *N.* interdit alimentaire.
kàné [kàné] *Inter.* comment.
kàt -dɪ. [kàdì] *V.* habiter.
kăt -gɔ. [kàrityó] *V.* partir.
kăt -gɔ. [kàrityó] *V.* convertir.
kàt -gɔ. [kàrityò] *V.* commander,
 diriger, tourner.
kát kɪ/yi. [kàrityé] *N.* grelot en métal.
kât wɪ/pi. [kàrinyè] *N. D.* transformation.
kát.nǐ wɪ/pi. [kàrinyé] *N.C.* ami.
kǒ -dɪ. [kòlɪ] *V.* couper.
kó -dɔ. [kóló] *V.* murmurer, pleurer,
 grogner.
kǒ -u. [nyú] *V.* finir, mourir
kǒ -u. [nyú] *V.* aboyer.
kó.tǒ wɪ/pi. [kótònyé] *N.C.* varan de terre.
kôd -dɪ. [kòdì] *V.* égorger.

kǒg	-gɔ. [kǒyɔ́]	<i>V.</i> arracher.	kòd-bi.kǎk	wɪ/pi. [kòlòbikàyé]	<i>N.C.</i> village des ancêtres.
kǒn	wɪ/pi. [kòndɔ́]	<i>N.</i> perle.	kòt	-dɪ. [kòdɪ]	<i>V.</i> clouer.
kòt	-ɔ. [kòrò]	<i>V.</i> râcler.	kòt	-gɔ. [kòrɔ́]	<i>V.</i> rester.
kòt	-dɪ. [kòdɪ]	<i>V.</i> chasser.	kòt	-tɪ. [kòrɪ]	<i>V.</i> s'amuser, danser.
kòt	kɪ/yi. [kòrɔ́]	<i>N.</i> cuvette en bois, pirogue, écorce.	kót	-tɪ. [kórɪ]	<i>V.</i> puiser.
kòt	kɪ/yi. [kòrɔ́]	<i>N.</i> héritage.	kòt.jít	pɪ. [kòrɪjɪrɪbɛ́]	<i>N.C.</i> route de la sève.
ké	[ké]	<i>N.Card.</i> dix.	kòt.pá	lɪ/tɪ. [kòròpánɛ́]	<i>N.C.</i> pigeon, tourterelle.
ké	<i>Dét.</i> Déic 3.		kǔ	-dɪ. [kùlɪ]	<i>V.</i> supporter.
kě	-u. [kɛw]	<i>V.</i> gémir.	kú	lɪ/ci. [kúnɛ́]	<i>N.</i> chemin.
kě.gòt	wɪ/pi. [kɛgbòrɔ́]	<i>N.C.</i> caméléon.	kû	lɪ/ci. [kúnɛ̀]	<i>N.</i> chose.
kě.jò	lɪ/ci. [kɛjòndɛ̀]	<i>N.</i> gorge.	kũ	lɪ/ci. [kùnɛ́]	<i>N.</i> coutume, escabot
ké.yí.tá	[kéyítá]	<i>N.C.</i> main habile.	kù	lɪ/tɪ. [kùnɛ̀]	<i>N.</i> colle.
kéd	-ɔ. [kèlɔ́]	<i>V.</i> gouter.	kú.bòn	kɪ/yi. [kúbòndɛ́]	<i>N.C.</i> fruit de <i>Lagenaria siceraria</i> .
kéd	kɪ/yi. [kééyɛ́]	<i>N.</i> bras, main.	kú.cě	lɪ/ci. [kúcɛ̀ndɛ́]	<i>N.</i> bonté.
kěg	kɪ/yi. [kɛyɛ́]	<i>N.</i> branche d'arbre, gésier.	kú.lún	-gɔ. [kúlúɛ́]	<i>V.</i> manquer.
kět	wɪ/pi. [kèrɪndɛ́]	<i>N.</i> champ.	kú.tít	kɪ/yi. [kútɪrɪndɛ́]	<i>N.C.</i> <i>Lagenaria siceraria</i> .
kì.dǐg	pɪ. [kɪlɪyɛ̀bɛ̀]	<i>N.</i> générosité.	kù.tù.pǒ	kɪ/yi. [kùtùpòndɛ́]	<i>N.</i> argile.
kíd	-ɔ. [kílɔ́]	<i>V.</i> tirer.	kǔd	-dɪ. [kùdɪ]	<i>V.</i> ramasser.
kíd	wɪ/pi. [kílinɛ́]	<i>N. D.</i> ciel.	kũ-da.fòd	[kùlófòlòndɛ́]	wɪ/pi. <i>N.C.</i> chef coutumier.
kít	[kírɪ]	<i>Ton.3.</i> pronom tonique.	kũn	kɪ/yi. [kùnùndɛ́]	<i>N.</i> tortue.
kít	-gɔ. [kɪrɔ́]	<i>V.</i> trébucher.	kũn	lɪ/ci. [kùnɛ́]	<i>N.</i> nombril.
kó	[kó]	<i>emp. di.</i> finalement.	kúnkó	[kúnkó]	<i>emp. di.</i> problème.
kǒ	-dɪ. [kòlé]	<i>V.</i> tousser.	kút	-dɪ. [kùdɪ]	<i>V.</i> plier.
kǒ	lɪ/ci. [kòndɛ́]	<i>N.</i> coton.	kó	-tɪ. [kórɪ]	<i>V.</i> croquer.
kǒ	tɪ. [kòrɪ]	<i>V.</i> taper dans les mains.	kód	-ɔ. [kólɔ́]	<i>V.</i> crier.
kò.tǒ	wɪ/pi. [kòtòndɛ́]	<i>N.C.</i> singe.	kòd	-dɪ. [kòdɪ]	<i>V.</i> raser.
kò.tò.pód	wɪ/pi. <i>N.C.</i> [kòtòpólòndɛ́]	singe mâle.			
kò.tù.ní.kǒ	kɪ/yi. [kòtùníkòyɛ́]	<i>N.C.</i> anarcade du singe.			
kòd	wɪ/pi. [kòlòndɛ́]	<i>N.</i> mort.			

L

lá	lɪ/ci. [lánɛ́]	<i>N.</i> temps.	lá	<i>PE.</i> Particule énonciative.
lâ	lɪ/ci. [lánɛ̀]	<i>N.</i> grossesse.		

lá.căđ wɪ/pi. [lácàlànǰé] *N.C.* belle-mère.
là.fôđ wɪ/pi. [láfôlòǰé] *N.C.* beaux parents.
là.pôť [lápòròǰé] *N.C.* belle-fille.
là.tǎ [làtǎǰé] wɪ/pi. *N.* richesse.
là.tũ *N.C.* [làtũǰé] beau-père.
lâđ kɪ/yi. [lálànǰé] *N.C.* papillon.
lád wɪ/pi. [lálúnǰé] *N.* oncle maternel.
lăk -ɔ. [làʔá] *V.* abandonner.
lăk -dɔ. [làʔalá] *V.* épilucher.
lăk -tɪ. [làrɪ] *V.* se retourner.
lămóyóyá [lămóyóyá] *emp. di.* fraternité.
lát kɪ/yi. [lártyé] *N.* rôle.
lávù -u. [lávùù] *V.* se moquer.
lǎ kɪ/yi. [lòyé] *N.* eau.
lǎ kɪ/yi. [lòyé] *N.* marigot, rivière.
lǎ -u. [lú] *V.* prendre.
lǎg.zôť wɪ/pi. [lǎyòzòròǰé] *N.C.* chasseur.
lě -ɔ. [lé] *V.* manger.
lè -gɔ. [lèyò] *V.* vieillir.
lě kɪ/yi. [lèyé] *N.* vieux.

lé lɪ/ci. [léné] *N.* âge, génération.
lé tɪ. [léré] *V.* cacher.
lêđ -ɔ. [lélò] *V.* s'accroupir.
lêg -dɔ. [lèyéłò] *V.* chatouiller.
lén lɪ/tɪ. [léné] *N.* intestin.
lèt -ɔ. [lèrò] *V.* planer.
lí *Prn.5* pronom anaphorique.
líd -ɔ. [líló] *V.* éloigner.
lïđ wɪ/pi. [lilúnǰé] *N.* libellule.
lít [lɪrɪ] *Ton.5.* pronom tonique.
lò.wũđ -dɪ. [lòwũđɪ] *N.C.* versement d'eau.
lǒg -u. [nǎdúru] *V.* écouter, entendu.
lǒ-ga.kò.tũť wɪ/pi. [lòyókòtũròǰé] *N.C.*
 hipopotame.
lû lɪ/ci. [lúnè] *N.* colère.
lù.gâđ kɪ/yi. [lùgbálíyè] *N.C.* grenouille.
lù.sě wɪ/pi. [lùsèǰé] *N.C.* génie d'eau.
lũ lɪ/yi. [lũné] *N.* noix de karité.
lũ.tí kɪ/yi. [lũtèyé] *N.C.* karité.
lũg -tɪ. [lũrɪ] *V.* monter.

M

mă -dɪ. [mălɪ] *V.* s'étourdir.
má *PE.* Particule énonciative.
má *Prép.* aussi.
mă.dé.tí kɪ/yi. [mădéttyɪ] *N.C.* papaye.
mă.sá.cũ lɪ/ci. [măsácũné] *N.C.* À perte de
 vue.
má.sé lɪ/ci. [măséné] *N.* aiguille.
măđ -dɪ. [măđɪ] *V.* s'évanouir.
măk.cé [măʔácé] *préd. nom.* Existentiel.
mât -ɔ. [márò] *V.* se coller à.
mât.fá wɪ/pi. [màrifànǰé] *N.* fusil.
mǎ lɪ/ci. [mǎłó] *N.* riz.
mó *Prn. 2Sg.*

mòđ -ɔ. [mòłò] *V.* sourire.
môn -ɔ. [mónò] *V.* durer, prendre du temps.
mǎť -dɔ. [măđó] *V.* fermer superficiellement.
mě kɪ/yi. [mèyé] *N.* nom.
mǎ lɪ/ci. [mǎné] *N.* pois sucré, souchet.
mê lɪ/ci. [ménè] *N.* voix, cri.
mě lɪ/tɪ. [mènè] *N.* corde.
mé *Neg.* négation.
mé.jũ lɪ/ci. [mėjũné] *N.C.* parole.
mě-ga.sí kɪ/yi. [mèyésíyè] *N.C.* prénom.
měk kɪ/yi. [mėjéyè] *N.* conte.
měk.gét kɪ/yi. [mėjéyértyé] *N.C.* devinette.
mì -dɪ. [mìđɪ] *V.* allumer.
mík lɪ/ci. [mínè] *N.* hameçon.

mù *Prép.* aussi.
mù.cô wɥ/pi. [mùcôhè] *N.C.* soeur aînée.

mù.kôť lɥ/ci. [mùkôné] *N.C.* joue.
mú.tá pɥ. [mútáβé] *N.C.* plaisir.

n

nà *DR.* relateur.
nă kɥ/yi. [nàyé] *N.* feu.
nă kɥ/yi. [nàyé] *N. Solenostemon rotundifolius*, fabirama.
nă lɥ/ci. [nàné] *N.* crème.
nà lɥ/ci. [nàné] *N.* queue.
nà.fá.bì.kĩ lɥ/ci. [nàfábìkìné] *N.* construction.
nà.jôť wɥ/pi. [nàjôťhè] *N.C.* fainéant.
nà.jét kɥ/yi. [nàjéréyé] *N.C.* (espèce) plante.
nà.jét lɥ/ci. [nàjénè] *N.* fesse.
nà.jĩ lɥ/ci. [nàjíné] *N.C.* jeune.
nà.ká.lě kɥ/yi. [nàkálèyé] *N.C.* grand voleur.
nà.môg wɥ/pi. [nàmôgôhè] *N.* libellule.
nàd -ɔ. [nàlɔ] *V.* s'tirer.
nâd wɥ/pi. [nâlîhè] *N.* scorpion.
nàm.néw [nàménéw] *V.* être chaud.
námá [námá] *Dét.* chaque.
năn wɥ/pi. [năné] *N.* homme, mari.
nàn.jét [nànédé] *N.C.* rouquin.
nàn.tă lɥ/ci. [nàmàtàné] *N.C.* courdes hommes.
nât -ɔ. [nârɔ] *V.* tordre.
nát -ɔ. [nârɔ] *V.* appeler.
nô -gɔ. [nôyɔ] *V.* mordre.
nò kɥ/yi. [nôyé] *N.* vigoureux.
nó *PE.* particule énonciative.
nô -tɥ. [nôrɔ] *V.* coller.
nô wɥ/pi. [nôhè] *N.* mère.
nó.bĩ lɥ/ci. [nôbìné] *N.C.* pintadeau.
nó.câd wɥ/pi. [nôcáláhè] *N. C.* pintade femelle.
nò.gá kɥ/yi. [nôgbáyé] *N.C.* maison de la mère.
nò.lê wɥ/pi. [nôlèhè] *N.C.* grand-mère.
nô.nì [nôñì] *N.Card.* Un.

nó.pôđ wɥ/pi. [nôpòlòhè] *N.C.* pintade mâle.
nò.sí lɥ/ci. *N.C.* [nôsíné] famille de la mère.
nôđ wɥ/pi. [nôlòhè] *N.* pintade.
nôg.lé wɥ/pi. [nôgôlèhè] *N.C.* vieillard.
nôk kɥ/yi. [nôyé] *N.* postérieur, profondeur.
nôn -ɔ. [nônɔ] *V.* mordre.
nôn -ɥ. [nônì] *V.* arriver.
nôn.ga [nôhà] *Adv.* ensuite, maintenant, moment.
nô.ŋe.mú.cô wɥ/pi. [nôŋémúcôhè] *N.* tante maternelle.
nôt -ɔ. [nôrɔ] *V.* salir.
nê tɥ. [nérè] *N.* substance maléfique.
né -u. [néw] *V.* mettre.
nêbùť.tă [nêbùťtàné] lɥ/ci. *N.C.* citron.
nèn -gɔ. [nèhè] *V.* rentrer le bétail.
něn kɥ/yi. [nèhè] *N.* milieu.
nì.cô wɥ/pi. [nìcôhè] *N.C.* vache.
nì.cěk lɥ/tɥ. [nìcě?hèné] *N.C.* salive.
nì.jít pɥ. [nìjìřìβé] *N.C.* lait de vache
nì.ké *N.C.* [nìké] un.
nì.pá lɥ/tɥ. [nìpáné] *N.C.* moustique.
nì.pě lɥ/ci. [nìpènè] *N.C.* orteil.
nìbédé [nìbédé] *Adv.* maintenant, tout de suite.
nícé [nícé] *emp. di.* merci.
nì-dăk lɥ/ci. [nìdà?àné] *N.C.* plante des pieds.
nìjá *Adv.* aujourd'hui.
nìké *Prést.* voici.
nín kɥ/yi. [nìhè] *N.* boeuf.
nín kɥ/yi. [nìhè] *N.* néré, *parkia biglobosa*.
nkí *Prn.* ceux-ci, ceux-là.
nùgbódó [nùgbódó] *Inst.* encore.

nd

ndö	ki/yi. [ndöyó] <i>N.</i> odeur.	ndí	-tu. [ndírì] <i>V.</i> reculer.
ndòt	<i>Adv.</i> [ndòrò] encore.	ndí	wi/pi. [ndiyí] <i>N.</i> nourriture.
ndě	ki/yi. [ndèyé] <i>N.</i> racine.	ndö	-tu. [ndòrtí] <i>V.</i> semer.
ndĩ	ki/yi. [ndiyé] <i>N.</i> oreille.	ndú	<i>Prn.</i> moi.
ndí	<i>Pron.</i> 1Sg.	ngó	<i>DR.</i> [ngó] marqueur de discours

nj

njé	lu/ci. [njéné] <i>N.</i> esprit.
njêt	lu/ci. [njénè] <i>N.</i> foie.

n

nâ	-o. [nà] <i>V.</i> voir.	nö	-go. [nöyó] <i>V.</i> embellir.
nà	ki/yi. [nàyè] <i>N.</i> hache.	nò	-go. [nöyò] <i>V.</i> réussir.
ná	ki/yi. [náyé] <i>N.</i> herbe.	nô	ki/yi. [nóyè] <i>N.</i> bouche.
nă	ki/yi. [nàyé] <i>N.</i> montagne.	nò.cá	-o. [nòcá] <i>V.</i> nourrir.
nă	lu/ci. [năné] <i>N.</i> bâtonnet.	nò.făd	ki/yi. [nòfălăné] <i>N.</i> ruse.
nă	pi. [năbé] <i>N.</i> péché.	nök	wi/pi. [nò?òhè] <i>N.</i> chameau.
ná	-u. [náv] <i>V.</i> nager.	ně	ki/yi. [néyè] <i>N.</i> brousse.
nà.kăk	ki/yi. [nàkà?álá] <i>N.C.</i> cimetière.	nê	ki/yi. [néyè] <i>N.</i> face, visage.
năd	-di. [nădtí] <i>V.</i> balayer paresseusement.	ně	ki/yi. [něbé] <i>N.</i> rouge, rougeur.
năd	-go. [năliyó] <i>V.</i> rougir.	né	lu/ci. [néné] <i>N.</i> oeil.
năfé	[năfé] <i>Adv.</i> rien.	né	<i>PN.</i> Prédicatif nominal.
năg	lu/ci. [năyălé] <i>N.</i> matin.	nè.sĩ	ki/yi. [nèsiyé] <i>N.C.</i> sourcils.
nàk	[nă?á] <i>Inter.</i> quoi.	nè.sĩ	pi. [nèsíβè] <i>N.</i> larmes.
nák	-dò. [nă?álá] <i>V.</i> menacer.	néd	[nédé]. <i>Adj.</i> clair.
nâm	-o. [námò] <i>V.</i> mélanger.	něd	-di. [nědtí] <i>V.</i> retourner.
năn	[nănè] ki/yi. <i>N.</i> colline.	něd	ki/yi. [nělèyè] <i>N.</i> <i>Canna Indica L.</i>
nât	-o. [nărò] <i>V.</i> marcher.	nèk	[nè?è] <i>Adj.</i> beaucoup.
năt	ki/yi. [nărìyé] <i>N.</i> quelque chose.	nén	-i. [néní] <i>V.</i> pleurer.
		nét	-di. [nédé] <i>V.</i> projeter, jeter.

ɲɛt wɪ/pi. [ɲɛ́ɾɿɲɛ̀] *N.* rongeur.
ɲĩ kɪ/yi. [ɲìɲyé] *N.* terre, boue.
ɲĩ pi. [ɲìβɛ́] *N.* humidité, froid, fraîcheur.
ɲì.bĩd kɪ/yi. [ɲìbìlìɲyé] *N.* nuit, reveil.
ɲì.mə.kâ kɪ/yi. [ɲìmàkâɲyé] *N.C.* mille pattes.
ɲì.pán kɪ/yi. [ɲìpáná] *N.* demain.
ɲì.tê lɪ/ci. [ɲìtɛ̀nɛ̀] *N.* jalousie.
ɲĩn -ɔ. [ɲìɲɔ́] *V.* refroidir.
ɲĩn -ɪ. [ɲìɲí] *V.* réveiller.
ɲìn.ké wɪ/pi. [ɲìɲìkɛ̀ɲɛ́] *N.C.* rebelle.
ɲɔ kɪ/yi. [ɲòɲyé] *N.* querelle.

ɲú -ɔ. [ɲù] *V.* briller.
ɲù.dá kɪ/yi. [ɲùdáyɛ́] *N.C.* chance.
ɲù.jó ti. [ɲùjórɛ́] *N.* cheveu.
ɲù.kôt lɪ/ci. [ɲùkónɛ́] *N.C.* crâne.
ɲù.sɔ́ kɪ/yi. [ɲùsɔ́ɲyé] *N.C.* matin.
ɲù.tĩn. wɪ/pi. [ɲùtìɲìɲɛ́] *N.C.* sourd.
ɲù.tó lɪ/ci. [ɲùtòɲɛ́] *N.C.* chapeau.
ɲùg.fòd wɪ/pi. [ɲùɲùfòlòɲɛ́] *N.C.* chef de file.
ɲùn -ɪ. [ɲùnì] *V.* remplir.
ɲũn kɪ/yi. [ɲùɲɛ́] *N.* tête.

ɲ

ɲá [ɲáná] *emp. di.* valeureux, virtuose.
ɲá [ɲánt] lɪ/ci. *N.* manière.
ɲá -dɪ. [ɲáálí] *V.* provoquer.
ɲǎ kɪ/yi. [ɲàɲyé] *N.* flèche.
ɲá lɪ/ci. [ɲánɛ́] *N.* dent.
ɲâ -nu. [ɲánù] *emp. di.* souffrir.
ɲà.nán wɪ/pi. [ɲànáɲɛ́] *N.* rat voleur.
ɲǎk [ɲàʔá] *Adv.* aussitôt.
ɲák -dɔ. [ɲáʔáálá] *V.* tordre.
ɲé [ɲɛ́] *Dét.* Déic.1.
ɲɛt -ɔ. [ɲɛ̀rɔ́] *V.* accepter.
ɲéú [ɲéú] *Prn.* celui-là.
ɲĩ -dɪ. [ɲìlɛ́] *V.* regarder.
ɲód wɪ/pi. [ɲóólɔ́ɲɛ́] *N.* entraide.
ɲók kɪ/yi. [ɲóʔóɲyé] *N.* épine.
ɲòt -ɔ. [ɲòrɔ̀] *V.* ronfler.
ɲòt -tɪ. [ɲòrì] *V.* pouvoir.

ɲòt kɪ/yi. [ɲòrɔ́ɲɛ́] *N.* champ en jachère.
ɲótú [ɲótú] *Inter.* qui.
ɲó -u. [ɲú] *V.* respirer.
ɲô lɪ/ci. [ɲónɛ̀] *N.* couteau.
ɲɔ́ -dɪ. [ɲòlɪ] *V.* dormir, (se) reposer.
ɲóɔ pi. [ɲóólíβɛ́] *N.* sommeil.
ɲó.gú lɪ/ci. [ɲógbúnɛ́] *N.C.* couteau à égorger.
ɲɔ́k -ɔ. [ɲòʔɔ́] *V.* (se) cacher.
ɲò.nɔ́ kɪ/yi. [ɲòɲòɲyé] *N.* chant.
ɲɔ́t kɪ/yi. [ɲòrɔ́ɲɛ́] *N.* fumée.
ɲũ -dɪ. [ɲùlɔ́] *V.* manquer.
ɲùd.bĩ lɪ/tɪ. [ɲùùbìɲɛ́] *N.C.* poussin.
ɲùd.cô wɪ/pi. [ɲùùcòɲɛ̀] *N.* poule.
ɲùd wɪ/pi. [ɲùlùɲɛ́] *N.* poulet.
ɲù.nǎ lɪ/ci. [ɲùnàɲɛ́] *N.C.* assiette en bois.
ɲùd.pɔ́d wɪ/pi. [ɲùùpòlòɲɛ́] *N.C.* coq.

P

pá -ɔ. [má] *V.* venir, arriver.
pǎ wɪ/pi. [pàɲɛ́] *N.* varan d'eau.
pât -ɔ. [párɔ̀] *V.* griller.

pát -ɪ. [párí] *V.* contourner.
pɔ́ -ɔ. [pɔ́] *V.* attacher.
pɔ́ ti. [pòrɛ́] *N.* meilleur.
pô -u. [pù] *V.* balayer.

pô wɪ/pi. [pɔ̃nɛ] *N.* chien.
pɔ̃.bi lɪ/ti. [pɔ̃binɛ] *N.C.* chiot.
pót -ɪ. [pɔ̃rt] *V.* demander en mariage.
pé [pɛ] *Adj.* difficile.
pé *Dét.* Déic 8.
pê lɪ/ci. [pɛnɛ] *N.* marmite en terre cuite.
pè -u. [pɛw] *V.* egrener.
pêd -du. [pɛdɔ̃] *V.* guetter.
pěd -gɔ. [pɛlɪɣɔ̃] *V.* grossir.
pěd pi. [pɛlɪβɛ] *N.* grosseur.
pén -gɔ. [pɛnɔ̃] *V.* haïr.
pét [pɛrɛ] *Prn.* 3Pl .
pèt -du. [pɛdɪ] *V.* lutter.
pět -ti. [pɛrɛ] *V.* vendre.
př lɪ/ci.[pɪnɛ] *N.* pierre à aiguiser
le couteau.
pí *Prn.* 3Pl .
pí -u. [pɪw] *V.* ramollir.
pí.tà kɪ/yi. [pɪtɔ̃yɛ] *N.C.* tam-tam.
pìd -du. [pɪdɪ] *V.* tailler un arbre.

přd kɪ/yi. [pɪlɪyɛ] *N.* nuit, soir.
píle [pɪlɛ] *Adj.* mauvais, grave.
pîn -ɔ. [pɪnɔ̃] *V.* cuir, mûrir.
pín -ɔ. [pɪnɔ̃] *V.* ouvrir un fruit.
pìn -dɔ. [pɪdɔ̃] *V.* perdre, filer le coton.
přn kɪ/yi. [pɪn]ɛ *N.* ruche.
přn kɪ/yi. [pɪnɛ] *N.* tambour.
přt [pɪrt] *Prn.* Déic 8.
přjé kɪ/yi. [pɪjɛyɛ] *N.* cour.
přjé-ge.fɔ̃d [pɪjɛyɛfɔ̃lɔ̃nɛ] wɪ/pi. *N.C.*
propriétaire de la cour.
pò.fɔ̃d wɪ/pi. [pɔ̃fɔ̃lɔ̃nɛ] *N.* comique, bouffon.
pòd -ɪ. [pɔ̃lɪ] *V.* sucrer.
pòd wɪ/pi. [pɔ̃lɔ̃nɛ] *N.* mal.
pót lɪ/ti. [pɔ̃rɛ] *N.* cour.
pót wɪ/pi. [pɔ̃rɔ̃nɛ] *N.* élu, fiancé.
pŭ lɪ/ci. [pɔ̃nɛ] *N.* tronc.
pûn -ɪ. [pɔ̃nɪ] *V.* enfler.
púní [pɔ̃nɪ] *Dét.* toute.

S

sá *Inter.* ou.
sá *PE.* Particule énonciative.
să pi. [sɔ̃βɛ] *N.* tamarin.
sâ ti. [sɔ̃rɛ] *V.* visiter.
sà.cɛ lɪ/ti. [sɔ̃cɛrɛ] *N.C.* oiseau.
sà.cé wɪ/pi. [sɔ̃cɛnɛ] *N.C.* chat.
sà.còd wɪ/pi. [sɔ̃cɔ̃lɔ̃nɛ] *N.C.* perdrix.
sà.cû lɪ/ci. [sɔ̃cúnɛ] *N.C.* mollet.
sà.tû wɪ/pi. [sɔ̃túnɛ] *N.C.* hyène.
săd kɪ/yi. [sɔ̃yɛ] *N.* paresse.
săd.fɔ̃d wɪ/pi. [sɔ̃yɛfɔ̃lɔ̃nɛ] *N.C.* paresseux,
săg -ɔ. [sɔ̃yɔ̃] *V.* écorcher, tailler.
săk [sɔ̃rɔ̃] *Adv.* toujours, encore.

săk -ti. [sɔ̃rt] *V.* détacher.
sát -ɔ. [sɔ̃rɔ̃] *V.* saluer.
sát kɪ/yi. [sɔ̃rɔ̃yɛ] *N.* sacrifice.
sát wɪ/pi. [sɔ̃rɔ̃nɛ] *N.* abeille.
sò -ɪ. [sɔ̃nɪ] *V.* fixer.
sô kɪ/yi. [sɔ̃yɛ] *N.* cheval.
sŏ pi. [sɔ̃βɛ] *N.* sel.
sô -u. [sɔ̃] *V.* acheter.
sô wɪ/pi. [sɔ̃nɛ] *N.* biche.
sò.câd wɪ/pi. [sɔ̃cɔ̃lɔ̃nɛ] *N.C.* jument.
sŏg pi. [sɔ̃yɔ̃rɛ] *N.* tristesse.
sŏk -ti. [sɔ̃rt] *V.* préparer.
sŏnɪ *N.Card.* deux.
sé [sɛ] *Adv.* ou.

- sé -i. [sɛ] V. partir.
- sê -i. V. [sɛ] accoucher.
- sé pi. [sɛrɛ] N. langue.
- sê pi. [sɛbɛ] V. écrit.
- sé Pot1. Auxiliaire de prédication.
- sê tu. [sɛrɛ] N. miel.
- sê -u. [sɛw] V. produire, fructifier.
- sé.bét wɛ/pi. [sɛbɛrɛ] N.C. fainéant.
- sè.cèt [sɛcɛrɛ] N.C. parler de Mahon.
- sé.jũ wɛ/pi. [sɛjũnɛ] N.C. locuteur du sé.
- sê.kĩd wɛ/pi. [sɛkĩnɛ] N.C. premier.
- sé.wù [sɛwù] Adj. vrai.
- sébá Pot3. Auxiliaire de prédication.
- séd kɛ/yi. [sɛɛyɛ] N. peau.
- sǎg lɛ/ci. [sɛnɔ] N. petits pois.
- sěk lɛ/ci. [sɛɛnɛ] N. panier.
- sékò Pot2. Auxiliaire de prédication.
- sén kɛ/yi. [sɛnɛ] N. vérité.
- sěn wɛ/pi. [sɛnɛnɛ] N. or.
- sét lɛ/ci. [sɛnɛ] N. rein.
- sĩ [sɛlɛ] N. force, fort.
- sî kɛ/yi. [sɛyɛ] N. brousse.
- sí kɛ/yi. [sɛyɛ] N. force vitale.
- sì kɛ/yi. [sɛyɛ] N. poils.
- sî lɛ/ci. [sɛnɛ] N. famille.
- sĩ pi. N. [sɛbɛ] dolo, bière de mil.
- sì.bô kɛ/yi. [sɛbôyɛ] N. vulve.
- sì.cá wɛ/pi. [sɛcánɛ] N.C. personne, gens.
- sì.càk.kũd kɛ/yi. [sɛcàkũlũyɛ] N.C. gros sicàné.
- sì.càk.tí lɛ/ci. N.C. [sɛcàtínɛ] petit sicàné.
- sì.cé.kũd wɛ/pi. [sɛcɛkũlũnɛ] N.C. faux type.
- sì.cèt wɛ/pi. N.C. [sɛcɛrɛ] humain.
- sì.dít.jǎ kɛ/yi. [sɛdítjǎyɛ] N.C. lance.
- sí.fód wɛ/pi. [sɛfólɔnɛ] N.C. géniteur, parent.
- sì.kà.pǒd wɛ/pi. [sɛkàpólɔnɛ] N.C. bouc.
- sì.ká-cò wɛ/pi. [sɛkácónɛ] N.C. chèvre.
- sì.kǒ pi. N.C. [sɛkòbɛ] retrait de la vie.
- sì.kú.câd wɛ/pi. [sɛkúcálánɛ] N.C. dolotière.
- sì.nĩn kɛ/yi. [sɛnĩnɛ] N.C. buffle.
- sì.něn wɛ/pi. [sɛnɛnĩbɛ] N.C. intelligence.
- sì.nèn-bì.fód wɛ/pi. [sɛnɛnĩbífólɔnɛ] N.C. intelligent.
- sì.sǎ kɛ/yi. [sɛsáyɛ] N. sang.
- sì.sà.kú. lɛ/ci. [sɛsàkúnɛ] N. veine.
- sì.sô wɛ/pi. [sɛsónɛ] N.C. mouche.
- sì.tǎ kɛ/yi. [sɛtáyɛ] N. arc, flèche.
- sì.tád wɛ/pi. [sɛtálánɛ] N.C. guêpe.
- sícèrè N.Card. quatre.
- síd -ɔ. [sɛlɔ] V. viser.
- síd -di. [sɛdɛ] V. prier.
- síd -gɔ. V. [sɛlɛyɔ] honnir.
- síd -i. [sɛlɛ] V. commencer.
- síd kɛ/yi. [sɛlɛyɛ] N. honte.
- síg -i. [sɛyɛ] V. attendre.
- síg -i. [sɛyɛ] V. attendre.
- sì-ga.câd wɛ/pi. [sɛyɛcálánɛ] N.C. phacochère.
- sì-ga.nět wɛ/pi. N.C. [sɛyɛnɛrɛnɛ] génies de la brousse.
- sĩn kɛ/yi. [sɛnɛ] N. kapokier, fromager.
- sín pi. [sɛbɛ] N. graisse.
- sírà [sɛrà] N. emp. di. route.
- sĩt -gɔ. [sɛrɛyɔ] V. appuyer.
- sìt lɛ/ci. [sɛnɛ] N. souhait.
- sìtàní [sɛtànɛ] emp. di Satan.
- sǒ lɛ/ci. [sɛnɛ] N. petit mil.
- sǒ wɛ/pi. [sɛnɛ] N. antilope.
- sò.sò.gá kɛ/yi. [sɛsòsògbáyɛ] N.C. cuisine.
- sóg -dɔ. [sɛyɔlɔ] V. accroupir.
- sǒg -tɛ. [sɛrɛ] V. brûler.
- sǒt-be [sɛrɔbɛ] N. amertume, amer.
- sũ lɛ/ci. [sɛnɛ] N. bile.
- sú.gó -dɔ. [sɛyɔbólɔ] V. piquer.
- sù.má.dí wɛ/pi. [sɛmáđínɛ] N.C. python.
- sún -i. [sɛnɛ] V. adorer.
- sù -ɔ. [sɛ] V. déféquer.

sũ -di. [sũlĩ] *V.* piler.
sũ kɪ/yi. [sũyɛ] *N.* mortier.

sũ tu. [sũrɛ] *N.* tô.

T

tâ -o. [tà] *V.* posséder, avoir,
obtenir, atteindre, gagner.

tǎ -di. [tǎlĩ] *V.* aimer.

tá *Inj.* Auxiliaire de prédication.

tǎ kɪ/yi. [tǎyɛ] *N.* chaussure.

tâ lɪ/ci. [tânɛ] *N.* cour.

tǎ pi. [tǎrɛ] *N.* amitié.

tǎ pi. [tǎβɛ] *N.* douceur.

tǎ tu. [tǎrɛ] *N.* terre.

tǎ -tu. [tǎrĩ] *V.* poser sur le feu.

tâ.bũt kɪ/yi. [tâbũrũyɛ] *N.C.* terre en banco.

tǎ.jà [tǎjà] *Adv.* hier, veille.

tǎ.já.là [tǎ.já.là] kɪ/yi. *N.C.* avant hier.

tǎ.mǎk lɪ/ci. *N.C.* [tǎmǎʔǎnɛ] tour de la cour.

tá.síd kɪ/yi. [tásilũyɛ] *N.C.* début.

tǎd -o. [tǎlò] *V.* enseigner.

tǎd -o. [tǎlɔ] *V.* superposer.

tǎd -o. [tǎlɔ] *V.* aligner.

tǎk -o. [tǎàlà] *V.* mesurer.

tǎk -do. [tǎálɔ] *V.* allumer.

tǎk -do. [tǎàlò] *V.* arrondir.

tǎk -do. [tǎlò] *V.* caresser.

tǎk kɪ/yi. [tǎʔǎyɛ] *N.* méchanceté.

tǎk -tu. [tǎrĩ] *V.* piétiner.

tǎk.gég wɪ/pi. [tǎʔǎgbɛyɛ] *N.C.* cordonnier.

tǎlà [tǎlà] *Adj.* bon.

tǎlé [tǎlé] *Adj.* bon.

tǎrì [tǎrì] *N.C.* trois.

tât.fǎd wɪ/pi. [tǎrìfòlòŋɛ] *N.C.* chef de terre.

tǎ lɪ/ci. [tǎnɛ] *N.* intérêt.

tǎ tu. [tǎrɛ] *N.* grandeur.

tǎ wɪ/pi. [tǎŋɛ] *N.* enclume.

tǎ.tǎ kɪ/yi. [tǎtǎŋɛ] *N.C.* poumon.

tǎd -go. [tǎlòyɔ] *V.* grandir.

tǎk kɪ/yi. [tǎsɔyɛ] *N.* pied, jambe.

tǎk -tu. [tǎrĩ] *V.* délayer.

tǎn -t. [tǎnɪ] *V.* être touffu.

tǎn kɪ/yi. [tǎŋɛ] *N.* fer.

tê -t. [tə] *V.* tisser.

té *Dét.* Déic 7.

tê -t. [té] *V.* montrer.

tě kɪ/yi. [tɛyɛ] *N.* raison.

tě kɪ/yi. [tɛyɛ] *N.* lieu, endroit.

tě lɪ/ci. [tɛnɛ] *N.* cohabitation.

tě lɪ/ci. [tɛnɛ] *N.* moment, instant.

té -u. [téw] *V.* sculpter.

tě wɪ/pi. [tɛŋɛ] *N.* assise.

těd -o. [tɛlé] *V.* asseoir.

têd -di. [tɛdĩ] *V.* s'habituer.

těg -di. [tɛdɛ] *V.* poser.

těg pi. [tɛyɛβɛ] *N.* don.

tǎg -tu. [tǎrɔ] *V.* descendre.

těg.fǎd wɪ/pi. [tɛyɛfòlòŋɛ] *N.C.* propriétaire
du lieu.

těg.ké [tɛyɛké] *Adv.* quelque part.

těk lɪ/ci. [tɛʔɛnɛ] *N.* ligne de séparation.

těn kɪ/yi. [tɛŋɛ] *N.* sculpture.

tĩ kɪ/yi. [tĩyĩ] *N.* arbre.

tí *Prn.* Anaph 7.

tĩ -tu. [tĩrĩ] *V.* descendre.

tĩ.bĩ lɪ/ci. [tĩbɪnɛ] *N.* cri, sifflet.

tĩ.bíd [tĩbɪlĩ] *Adj.* Lourde.

tĩ.cũd pi. [tĩcũlũβɔ] *N.C.* guérison.

tí.fed [tífɛli] <i>Adj.</i> petite.	tôn kɪ/yi. [tónɛ] <i>N.</i> tendon.
tì.kà-fɔd [ɪkáfɔlɔnɛ] wɪ/pi. <i>N.C.</i> sorcier.	tót -di. [tódɪ] <i>V.</i> compter.
tì.kù lɪ/ci. [tìkúnɛ] <i>N.C.</i> dos.	tót -gɔ. [tórɔyó] <i>V.</i> passer.
tí.lɔ kɪ/yi. [tìlɔyɛ] <i>N.C.</i> grimpeur.	tũ wɪ/pi. [tùnɛ] <i>N.</i> père.
tilé [tìlé] <i>N. emp. di.</i> temps.	tù.dɔ lɪ/ci. [tùdɔnɛ] <i>N.</i> hérisson.
tîn -i. [tînɪ] <i>V.</i> claquer, gronder.	tù.gɔ -yi. [tùgbɔyɪ] <i>V.</i> vomir.
tîn -i. [tînɪ] <i>V.</i> enfler, gonfler, rassasier.	tù.lê wɪ/pi. [tùlɛnɛ] <i>N.C.</i> grand père.
tîn -i. [tînɪ] <i>V.</i> se bagarrer.	tù.sí lɪ/ci. [tùsínɛ] <i>N.C.</i> famille du père.
tít -i. [tírɪ] <i>V.</i> moudre.	tùg -tu. [tùré] <i>V.</i> creuser.
tít pi. [tírɪbɛ] <i>N.</i> amertume.	túg ti. [tùré] <i>V.</i> porter.
tít <i>Prn.</i> Déic 7.	tũk kɪ/yi. [tùkɔyɛ] <i>N.</i> daba.
tít.bá lɪ/ci. [tírɪbánɛ] <i>N.C.</i> fouet.	túkákùdò <i>N.Card.</i> cent.
tó -tu. [tòrɪ] <i>V.</i> fermer, enterrer.	túkè <i>N.Card.</i> deux cents.
tò.dɔ kɪ/yi. [tòdɔyɛ] <i>N.</i> gombo.	tún -i. [túnɪ] <i>V.</i> commissioner.
tò.nɪn [tònɪnɛ] kɪ/yi. <i>N.</i> cheville.	tũn -i. [tũnɪ] <i>V.</i> relier.
tò.tɔ lɪ/ti. [tòtɔnɛ] <i>N.</i> taille.	tún lɪ/ci. [túnɛ] <i>N.</i> écureuil.
tò.tó lɪ/ci. [tòtɔnɛ] <i>N.C.</i> forgeron.	tũ-ŋe.mù.câd wɪ/pi. [tũŋémùcálánɛ] <i>N.C.</i> grande soeur du père.
tód -gɔ. [tólɔyó] <i>V.</i> faire accompagner, faire envoyer.	tũ-ŋe.nɛ.fɔd wɪ/pi. [tũŋɛnɛfɔlɔnɛ] <i>N.C.</i> grand frère du père.
tód wɪ/pi. [tòlɔnɛ] <i>N.</i> matriclan.	tú -ɔ. [tɔ] <i>V.</i> tomber.
tóg kɪ/yi. [tòyɛ] <i>N.</i> lèpre.	tũn wɪ/pi. [tũmɪ] <i>N.</i> chenille.
tòg.fɔd wɪ/pi. [tòyɔfɔlɔnɛ] <i>N.</i> lépreux,	

V

vá.bì lɪ/ci. [vábìnɛ] <i>N.C.</i> petit bavardage,	vět kɪ/yi. [vèrɪyɛ] <i>N.</i> prune.
và.dín kɪ/yi. [vədínɛ] <i>N.C.</i> chemise.	vík kɪ/yi. [vírɪnɛ] <i>N.</i> trou des boucles d'oreilles.
và.té wɪ/pi. [vətɛnɛ] <i>N.C.</i> tisserand.	vjě kɪ/yi. [vjèyɛ] <i>N.</i> blanc, fluidité.
vád kɪ/yi. [vəlɪyɛ] <i>N.</i> échange.	vũn kɪ/yi. [vũnɛ] <i>N.</i> hangar.
văn kɪ/yi. [vànɛ] <i>N.</i> habit, pagne.	
vèt -du. [vèrɛ] <i>V.</i> percer.	

W

wâ pi. [wáfɛ] <i>N.</i> finesse.	wâ ti. [wárɪ] <i>V.</i> mélanger.
	wâ wɪ/pi. [wánɛ] <i>N.</i> quelqu'un.

wǎd dt. [wǎdɪ] *V.* fendiller.
wàd -dt. [wàdɪ] *V.* séparer de.
wád -gɔ. [wáɫɪyɔ] *V.* faire mal.
wǎk kt/yi. [wǎɣɛ] *N.* sécheresse.
wâk -tɪ. [wâɾɪ] *V.* jeter.
wǎk -tɪ. [wâɾɪ] *V.* sécher.
wô -ɔ. [wô] *V.* oublier.
wǒ -u. [wú] *V.* noircir.
wǒ wɪ/pi. [wòŋɛ] *N.* serpent.
wód -gɔ. [wólɔyɔ] *V.* polir.
wě kt/yi. [wèyɛ] *N.* trou.
wě lɪ/tɪ. [wènɛ] *N.* feuille.
wé -tɪ. [wéré] *V.* s'intensifier, chauffer.
wéd kt/yi. [wéléyɛ] *N.* caillécédrať.
wéd.cǝ wɪ/pi. [wélécɛŋɛ] *N.C.* crocodile.
wí *Prn.1*

wìd -dt. [wìdɪ] *V.* regarder.
wírí *Prn.* Déic 1.
wǒ pɪ. [wòβɛ] *N.* noirceur.
wóné -u. [wónéw] *V.* regarder.
wóré *Prn.* Ton .
wót *Prn.* 1Pl .
wũ -dɔ. [wùlɔ] *V.* enlever.
wú pɪ. [wúbɛ] *N.* quelque chose.
wú *Prn.* 1Pl .
wũd -dt. [wùdɪ] *V.* se laver, se verser de
l'eau dessus.
wûn -ɪ. [wúni] *V.* verser.
wúré *Prn.* Ton.
wú lɪ/ci. [wónɛ] *N.* étoile.
wû lɪ/ci. [wónɛ] *N.* noir.

Y

yǎ pɪ. [yàβɛ] *N.* maladie.
yâ tɪ. [yárɛ] *N.* orduť.
yà -u. [yàw] *V.* être malade.
yá.cét lɪ/ci. [yácɛnɛ] *N.* ventre.
yà.fú kt/yi. [yàfúyɛ] *N.C.* interdit alimentaire.
yà.gá kt/yi. [yàɣáyɛ] *N.C.* funérailles.
yà.gǝ kt/yi. [yàgbòyɛ] *N.C.* grosse hache.
yá.gô kt/yi. [yágbóyɛ] *N.C.* menthe religieuse.
yá.jǎ kt/yi. [yájàyɛ] *N.C.* fusil, flèche.
yà.kón kt/yi. [yàkónɛ] *N.C.* après-midi.
yà.lón kt/yi. [yàlónɛ] *N.C.* gombo.
yá.pêt wɪ/pi. [yápérɪŋɛ] *N.C.* commerçant.
yá.tá lɪ/ci. [yátánɛ] *N.C.* gain, chose acquise.
yá.tǝ kt/yi. [yátòyɛ] *N.C.* animal.
yá.tò.bǐ wɪ/pi. [yàtòbɪŋɛ] *N.C.* éleveur.
yà.tǝg kt/yi. [yàtòyɛ] *N.C.* épilepsie.
yá.yít lɪ/ci. [yáyírɪnɛ] *N.C.* chose.
yâd -ɔ. [yálò] *V.* bailler.

yàd -dt. [yàdɪ] *V.* coïncider.
yǎd -dt. [yàdɪ] *V.* esquisser.
yád kt/yi. [yálɪŋɛ] *N.* coïncidence.
yǎd lɪ/ci. [yànɛ] *N.* insecte.
yǎk -gɔ. [yàʔàyɔ] *V.* secouer.
yǎk -tɪ. [yàɾɪ] *V.* laisser.
yà-sǝ lɪ/tɪ. [yàsɛnɛ] *N.C.* fruits.
yàt -ɔ. [yàɾò] *V.* secouer.
yát kt/yi. [yárɪyɛ] *N.* chose.
yǒ -ɔ. [yó] *V.* arroser.
yô -ɔ. [yò] *V.* diviser.
yò -gɔ. [yòyò] *V.* allumer.
yé [yé] *Adj.* unique.
yê lɪ/ci. [yéne] *N.* année.
yé *PE.* particule initiative.
yěd [yèlɛ] *Inst.* encore.
yǎd -dt. [yàdɔ] *V.* avoir lieu.
yég gɔ. [yéyó] *V.* demander.
yét [yéɛ] *Prn.* 2Pl .

yět	-du. [yèdɛ́] <i>V.</i> arrêter.	yýt	-do. [yìdí] <i>V.</i> appeler.
yět	-du. [yèdí] <i>V.</i> conseiller.	yýt	pi. [yìrìβé] <i>N.</i> levée.
yèt	-du. [yèdì] <i>V.</i> se lever.	yýt	wɪ/pi. [yíríŋé] <i>N.</i> porc-épic.
yêt	wɪ/pi. [yéříŋè] <i>N.</i> ami.	yò	kɪ/yi. [yòŋé] <i>N.</i> bagarre, dispute, palabre.
yí	<i>Prn.</i> 2Pl .	yû	lɪ/ci. [yúnè] <i>N.</i> parole.
yí	-u. [yíw] <i>V.</i> sauter.	yû	-tu. [yúřì] <i>V.</i> pêcher.
yí.bũ	kɪ/yi. [yíbùŋé] <i>N.C.</i> mois.	yù.kǒ	wɪ/pi. [yùkòŋé] <i>N.C.</i> bagarreur.
yí.cô	wɪ/pi. [yícòŋè] <i>N.C.</i> coépouse.	yún	-t. [yúní] <i>V.</i> flotter (trop grand).
yìd	-du. [yìdí] <i>V.</i> tirer vers soi.	yùn	-t. [yùnì] <i>V.</i> voler.
yîn	-o. [yínò] <i>V.</i> bondir.	yù-tí	lɪ/ci. [yùtíné] <i>N.C.</i> petit arbre fibreux.
yín	kɪ/yi. [yíné] <i>N.</i> lune.		

Z

zǎ	kɪ/yi. [zàŋé] <i>N.</i> pluie.	zǒ	kɪ/yi. [zòŋé] <i>N.</i> préparation.
zá	lɪ/ci. [záné] <i>N.</i> sort.	zǒ	wɪ/pi. [zòŋé] <i>N.</i> cœur.
zà.gát	kɪ/yi. [zàgbáříŋé] <i>N.C.</i> préoccupations.	zè.ř	kɪ/yi. [zèříŋé] <i>N.</i> baobab.
zà.ge.nâ	kɪ/yi. [zàŋènáyè] <i>N.C.</i> chauve-souris.	zět	kɪ/yi. [zèříŋé] <i>N.</i> rangée.
zà.mǒ	wɪ/pi. [zàmòŋó] <i>N.</i> cultivateur vaillant.	zí	wɪ/pi. [zíné] <i>N.</i> accouchement.
zà.pé	wɪ/pi. [zàpéŋé] <i>N.C.</i> ennemi.	zì.tòt	kɪ/yi. [zìtòròŋé] <i>N.C.</i> hibou.
zǎd	-du. [zàdí] <i>V.</i> inviter.	zíg	kɪ/yi. [zízé] <i>N.</i> attente.
zǎd	kɪ/yi. [zàlìŋé] <i>N.D.</i> invitation.	zòt	wɪ/pi. [zòròŋé] <i>N.</i> amertume.

abandonner	V. lăk. [làʔá]	année	N. yê. [yéñè]
abeille	N. sát. [sáríñé]	annuler	V. fín. [fínó]
aboyer	V. kǎ. [ñúú]	antilope	N. sǎ. [sòñé]
accepter	V. gât. [gbàrò]	aplatir	V. càd. [càlò]
accompagner	V. tód. [tólóyó]	appeler	V. nát. [náró]
accouchement	N. zí. [zíné]	approcher (v)	V. fád. [fáló]
accoucher	V. sê. [sì]	appuyer	V. fét. [féró]
accroupir	V. sóg. [sógyóló]	après-midi	N.C. yà.kón. [yàkóné]
accroupir (s')	V. léd. [lélò]	araignée	N. būd. [bùlùñé]
acheter	V. sô. [sù]	arbre	N. tí. [tìyé]
acte	N.C. kà.bí. [kàbìné]	arbre fibreux	N.C. yù-tí. [yùtíné]
adorer	V. sún. [súnì]	arbre tueur	N.C. kà.gù.tí. [kàgbùtíyé]
âge, génération	N. lé. [léné]	arc, flèche	N. sì.tǎ. [sitàyé]
aigle	N.C. kà.mód. [kàmólóñé]	argent	N.C. kà.bí. [kàbìné]
aiguille	N. má.sé. [máсэнé]	argile	N. kù.tù.pǎ. [kùtùpòyé]
aiguiser	V. jǎg. [jǎyǎ]	arracher	V. kǎg. [kǎyó]
aile	N.C. fi.kǎn. [fikàñé]	arranger	V. gǎg. [gbèyèlò]
aimer	V. tǎ. [tǎlí]	arrêter	V. yèt. [yèdé]
air	N.C. kà.fík. [kàfiʔiyé]	arriver	V. nòn. [nònì]
aisselle	N. kád. [káláyà]	arrondir	V. tǎk. [tǎlò]
aligner	V. tǎd. [tǎló]	arroser	V. yǎ. [yó]
allaiter	V. mǎd. [mǎdì]	asseoir	V. téd. [télé]
allumer	V. mǎ; [mǎdì]	assiette en bois	N.C. ñù.nǎ. [ñùnàyé]
amertume	N. tít; [tìrìbé]	assise	N. tǎ. [tèñé]
amertume, amer	N. sǎt [sòròbé]	associer	V. gât. [gbàrì]
ami	N. yêt; [yéréñé]	attacher	V. pǎ. [pó]
amitié	N. tǎ. [tǎré]	attendre	V. síg. [sìyí]
amuser (v)	V. kòt. [kòrì]	attente	N. zíg. [zìyé]
ancien	N. dǎ. [dèñé]	attraper	V. cǎ. [cǎrì]
ancien endroit inhabité	N.C. kà.tàn.mǎn. [kàtànàmàyé]	au-dessus de	Loc. [fùbàbé]
âne	N. kàfán. [kàfáná]	aujourd'hui	Adv. ñìn.já. [nìjǎ]
animal	N.C. yá.tǎ. [yátòyé]	avalier	V. jǎ. [jòrì]
		avant hier	N.C. tá.jâ. [tájálà]
		aveugle	N. fík. [fiʔiñé]

avoir lieu V. yǎd. [yǎdǎ]
 avoir, obtenir, atteindre, gagner V. tâ. [tâà]
 hache N. nǎ. [nǎyǎé]
 craindre V. fiʔá. [fiʔáyǎǎ]
 N. zǒt. [zòròŋǎé]
 N.C. kát.nǎ. [káríŋǎé]

V. ŋǎt. [ŋǎrǎǎ]
 V. sǐt. [sǐrǎyǎǎ]
 V. ták; [tááǎǎ]
 V. yǎ. [yǎyǎǎ]
 V. yǐt. [yǐdǎ]

B

bagarre, dispute, palabre N. yǎ. [yǎyǎé]
 bagarrer (se) V. tǎn. [tǎnǎ]
 bagarreur N.C. yù.kǎ. [yùkǎŋǎé]
 bailler V. yád. [yáǎǎ]
 baisser, courber (se) V. jàt. [jàrǎǎ]
 balafon N. jǎg. [jǎyǎǎé]
 balayer V. pǎ. [pǎ]
 balayer paresseusement V. nǎd. [nǎdǎ]
 ballon N. bǎ. [bǎǎé]
 banane N. bàt.bǐ. [bàrǎbǎǎé]
 baobab N. zǎ.tǐ. [zǎtǐyǎé]
 bas ventre N. fǎ. [fǎǎé]
 bâtonnet N. nǎ. [nǎǎé]
 battre V. gǎ. [gǎyǎǎé]
 bavardage N.C. vá.bǐ. [vábǎǎé]
 beaucoup Adv. nǎk. [nǎʔǎé]
 beau-père N.C. lá.tǐ. [láyǎŋǎé]
 beaux parents N.C. lá.fǎd. [láfǎlǎŋǎé]
 belle-fille N.C. lá.pǎt. [lápǎrǎŋǎé]
 belle-mère N.C. lá.cád. [lácáyǎŋǎé]
 bercer V. cúd. [cúdǎ]
 biche N. sǎ. [sǎŋǎé]
 bienfait N.C. ká.cǎ. [kácǎǎé]
 bienfait, générosité N. cǎ. [cǎǎé]
 bienfaiteur N.C. cǎ.cǎ. [cǎcǎŋǎé]
 bière de mil N. sǐ. [sǐǎé]
 bile N. bǎd; [bǎǎé]
 blancheur N. fǎ. [fǎǎé]

blancheur, fluidité N. vǎ. [vǎyǎé]
 blanchir V. fǎnǎ. [fǎnáyǎǎ]
 blesser V. gǎd. [gǎbǎdǎ]
 bœuf N. nǎn. [nǎŋǎé]
 bœuf de brousse, buffle N.C. sǎ.nǎn. [sǎnǎŋǎé]
 boire V. gǎ. [gǎyǎǎé]
 bois N.C. ká.jǐ. [káyǎyǎé]
 boisson N.D. gǎ. [gǎbǎǎé]
 bon N. tǎ. [tǎǎé]
 bondir V. yǎn. [yǎnǎǎ]
 bonté N. jǎ; [jǎŋǎé]
 N. kú.cǎ. [kúcǎǎé]
 branche d'arbre, gésier N. kǎg. [kǎyǎé]
 bras N.C. ká.bú. [kábúǎé]
 bras, main N. kéd. [kédǎyǎé]
 briller V. nǎ. [nǎ]
 brousse N. nǎ; [nǎyǎé]
 N. sǐ. [sǐyǎé]
 brûler V. sǎg. [sǎrǎ]
 N. sǎ. [sǎǎé]
 bouc N.C. sǎ.ká.pǎd. [sǎkápǎlǎŋǎé]
 bouche N. nǎ. [nǎyǎé]
 boucles d'oreilles N. fǎk. [fǎʔáyǎé]
 but N.C. ká.nǎ. [kánǎǎé]

cohabitation	<i>N.</i> tɛ̃. [tɛ̃né]	chef coutumier	<i>N.C.</i> kũ-da.fɔ̃d. [kũlófòlòné]
cache	<i>V.</i> lé. [lért]	chef de file	<i>N.C.</i> jùg.fɔ̃d. [jùvùfòlòné]
cache (se)	<i>V.</i> ɲɔ̃k. [ɲɔ̃ʔɔ̃]	chef de terre	<i>N.C.</i> tàt.fɔ̃d. [tàrifòlòné]
cadavre	<i>N.</i> gún. [gbúnjé]	chef de village	<i>N.C.</i> kàk.fɔ̃d. [kàʔàfòlòné]
caillcédrat	<i>N.</i> wéd. [wéléyé]	chemin	<i>N.</i> kú. [kúné]
calebasse	<i>N.</i> cǐ. [cǐné]	chemise	<i>N.C.</i> vâ.dín. [vâdíjé]
chaleur	<i>N.D.</i> kà.fũ-ga. [kàfũyé] <i>N.</i> vó. [vóyé]	cent	<i>N.Card.</i> tú.ká.kùt.da [túkákùdò]
chameau	<i>N.</i> jɔ̃k. [jɔ̃ʔɔ̃jé]	chercher	<i>V.</i> cǎk. [càʔá]
caméléon	<i>N.C.</i> kɛ̃.gɔ̃t. [kɛ̃gbòròné]	coeur	<i>N.</i> zǎ. [zòjé]
champ	<i>N.</i> kɛ̃t. [kèrɛ̃jé]	cheval	<i>N.</i> sô. [sòyé]
champ en jachère, espace	<i>N.</i> ɲɔ̃t. [ɲòròyé]	cheveu	<i>N.D.</i> jù.jó. [jùjóré]
chambre	<i>N.C.</i> gâ.sǎ. [gbàsòyé]	cheville	<i>N.</i> tò.nín. [tònɛ̃jé]
canard	<i>N.</i> dò.kɔ̃d. [dòkòlòyé]	ciel	<i>N.</i> kí.d. [kííjé]
chance	<i>N.C.</i> jù.dá. [jùdáyé]	cils	<i>N.C.</i> jè.sí. [jèstíyé]
changer	<i>V.</i> fâd. [fâdɪ]	chien	<i>N.</i> pɔ̃. [pòjé]
<i>Canna Indica L</i>	<i>N.</i> jéd. [jèlèyé]	cimetière,	<i>N.C.</i> jà.kǎk. [jàkàʔáíá]
chant	<i>N.</i> ɲò.nɔ̃. [ɲònòyé]	coincer	<i>V.</i> fêt. fédɪ]
chanter	<i>V.</i> cèd. [cèlò]	cinq, poing fermé	<i>N.Card.</i> [kàkúddò]
chapeau	<i>N.C.</i> jù.tó. [jùtóné]	cinquante	<i>N.Card.</i> [gbérisòn ná kè.]
chaque	<i>Dét.</i> námá. [námá]	choisir	<i>V.</i> cɔ̃t. [còrò]
caresser	<i>V.</i> tàk. [tálò]	chiot	<i>N.C.</i> pɔ̃.bì. [pòbíné]
cassable	<i>N.D.</i> jág. [jáyé]	citron	<i>N.C.</i> nɛ̃.bùt.tǎ. [nɛ̃bùrùtàné]
casser	<i>V.</i> jâ. [jî]	choix	<i>N.</i> cɔ̃t. [còròbé]
chasser	<i>V.</i> kɔ̃t. [kòdɪ]	clair	<i>N.</i> jéd. [jédé]
chasseur	<i>N.C.</i> lòg.zòt. [lòvòzòròné]	claquer, gronder	<i>V.</i> tɛ̃n. [tínɪ]
chat	<i>N.C.</i> sà.cé. [sàcénjé]	célèbre	<i>Adj.</i> gók. [gbóʔɔ̃]
chatouiller	<i>V.</i> lêg. [léyéíò]	colle	<i>N.</i> kù. [kùnè]
chaud	<i>Adj.</i> kǎd; [kálá] <i>Adj.</i> nàmnéw; [nàmnéw]	coller	<i>V.</i> nɔ̃. [nòrò]
cauris	<i>N.C.</i> kà.bí. [kàbíné]	colline	<i>N.</i> jǎn. [jànjé]
causerie	<i>N.</i> bǎt. [bàrònjé]	coller à (se)	<i>V.</i> mât. [márò]
chaussure	<i>N.</i> tǎ. [tàyé]	colère	<i>N.</i> lú. [lúnè]
chauve-souris	<i>N.C.</i> zà.ki.nâ. [zàvènáyè]	clouer	<i>V.</i> kòt. [kòdɪ]
cochon	<i>N.</i> câd. [cálánjé]	comique, bouffon	<i>N.</i> pò.fɔ̃d. [pòfòlòné]
		commander	<i>V.</i> kàt. [kàrìvò]
		commencer	<i>V.</i> síd. [sílɪ]

comment	<i>Inter.</i> kàné.	critiquer	<i>V.D.</i> ká.yù. [káyù]
commerçant	<i>N.C.</i> yá.pêt. [yápérìṅè]	crème	<i>N.</i> nǎ. [nàré]
commissionner	<i>V.</i> tún. [túni]	crâne	<i>N.C.</i> jù.kôt. [jùkónè]
comportement	<i>N.</i> cî. [cíḃè]	corps	<i>N.</i> cê. [cérè]
compter	<i>V.</i> tót. [tòdí]	croquer	<i>V.</i> kú. [kúrí]
concession	<i>N.C.</i> kà.pá. [kàpá]	chose	<i>N.D.</i> kà.dě [kàdéyé]
coïncidence	<i>N.</i> yǎd. [yàlìṅé]		<i>N.</i> kû; [kúnè]
coïncider	<i>V.</i> yǎd. [yàdí]		<i>N.</i> yát; [yáríyé]
chenille	<i>N.</i> tǔn. [tòmí]		<i>N.C.</i> yá.yít. [yáyíríné]
connaître	<i>V.</i> cę. [cęw]	coton	<i>N.</i> kǒ. [kòné]
conseiller	<i>V.</i> yět. [yèdí]	coudre	<i>V.</i> jǒd. [jòlòyó]
construction	<i>N.</i> nà.fǎ.bì.kí. [nàfábìkìné]	cueillir	<i>V.</i> cǒ. [còrí]
construire	<i>V.</i> fǎt. [fǎrò]	cuir, mûrir	<i>V.</i> pîn. [pínò]
conte	<i>N.</i> męk. [mę?ęyé]	cuisine	<i>N.C.</i> sò.sò.gá. [sòsògbáyé]
contourner	<i>V.</i> pát. [párt]	cuisse	<i>N.</i> cî. [cínè]
convertir	<i>V.</i> kǎt. [kàrìyó]	couler	<i>V.</i> băt. [bàrò]
coépouse	<i>N.C.</i> yí.cô. [yícónè]	cultivateur vaillant	<i>N.</i> zà.mǒ. [zàmòyó]
coq	<i>N.C.</i> ṅù.pǒd. [ṅùpòlòṅé]	cultiver	<i>V.</i> fád. [fáló]
crapaud	<i>N.</i> dá.sǒn. [dásòṅé]	culture	<i>N.</i> fád. [fálìṅé]
crocodile	<i>N.C.</i> céd.cę; [célécęṅé]	couper	<i>V.</i> kǒ. [kòlí]
	<i>N.C.</i> wéd.cę. [wélécęṅé]	cour	<i>N.</i> pjé; [pjéyé]
corde	<i>N.</i> mę. [mèné]		<i>N.</i> pót; [póré]
crédit	<i>N.</i> fô. [fónè]		<i>N.</i> tâ. [tánè]
cordonnier	<i>N.C.</i> tǎk.gęg. [tǎ?ǎgbèyèṅé]	cour des hommes	<i>N.C.</i> nàn.tǎt. [nàmàtàné]
creuser	<i>V.</i> tǔg. [tùré]	courge	<i>N.</i> kân. [kánè]
cri	<i>N.</i> jât; [járìyé]	courir	<i>V.</i> fé. [féw]
	<i>N.</i> tì.bí. [tìbìné]	couteau	<i>N.</i> ṅô. [ṅónè]
crier	<i>V.</i> kúd. [kóló]	coutume	<i>N.</i> kǔ. [kùné]
crime	<i>N.C.</i> sì.kǒ. [sìkòḃé]	cuvette en bois	<i>N.</i> kǒt. [kòròyé]
croire	<i>V.</i> dák. [dá?ó]	chèvre	<i>N.C.</i> sì.ká-cô. [sìkácónè]
croiser	<i>V.</i> cît. [cídì]		
critique	<i>N.D.</i> ká.yù. [káyúnè]		

D

daba	<i>N.</i> tǔk. [tùuyé]	début	<i>N.C.</i> tá.síd. [tásìlìyé]
damer	<i>V.</i> fid. [fíló]	décortiquer	<i>V.</i> cèt. [cèdí]
danser	<i>V.</i> kòt. [kòrì]	découper	<i>V.</i> cêt. [cédè]

demain	<i>N.</i> jì.pán. [jìpáná]	diviser	<i>V.</i> yô. [yô]
demande	<i>N.D.</i> jêd. [jéyé]	dix	<i>N.Card.</i> ké. [ké]
demander	<i>V.</i> jêd; [jéléyò]	dolo	<i>N.</i> sǐ. [sǐbé]
demander en mariage	<i>V.</i> pót. [pórt]	délayer	<i>V.</i> tǝk. [tǝrt]
dent	<i>N.</i> ñá. [ñáné]	dolotière	<i>N.C.</i> sǐ.kú.câd. [sǐkúcalánè]
dépassement	<i>N.</i> dôt. [dòròné]	don	<i>N.</i> tǝg. [tǝyèbé]
descendre	<i>V.</i> tǝg; [tǝró] <i>V.</i> tí. [tírì]	donner	<i>V.</i> kâ. [kâ]
destruction	<i>N.D.</i> kád. [káltyé]	dépouiller	<i>V.</i> fô. [fórt]
deux	<i>N.Card.</i> súnì [súnì].	dormir	<i>V.</i> ñǝ. [ñòl]
deux cents	<i>N.Card.</i> túkè [túkè].	dos	<i>N.C.</i> kâ.tǝ; [kâtòyé] <i>N.C.</i> tì.kú. [tìkúnè]
devin	<i>N.</i> ñà.cè.fǝd; [ñàcèfòlòné] <i>N.C.</i> ká.cè.fǝd. [kácèfòlòné]	détacher	<i>V.</i> sǝk. [sǝrt]
devinette	<i>N.C.</i> mǝk.gét. [mǝʔéyértyé]	détester	<i>V.</i> fú. [fú]
déféquer	<i>V.</i> sò. [sò]	détruire	<i>V.</i> kád. [káltyó]
Dieu	<i>N.</i> kíd. [kílí]	douceur	<i>N.</i> dá; [dǝbé] <i>N.</i> tǝ. [tǝbé]
difficile	<i>Adj.</i> péñ. [pé.]	durer, prendre du temps	<i>V.</i> môn. [mónò]
diluer	<i>V.</i> fèd. [fèdò]	douter	<i>V.</i> fǝ. [fǝlò]
diriger	<i>V.</i> kât. [kàrtò]		

E

eau	<i>N.</i> lǝ. [lǝyé]	épiler	<i>V.</i> füt. [fùròyó]
égrener	<i>V.</i> pè. [pèw]	ennemi	<i>N.C.</i> zà.pé. [zàpéñé]
œil	<i>N.</i> jê. [jénè]	enseigner	<i>V.</i> tǝd. [tǝlò]
élu	<i>N.</i> pót. [póroné]	ensuite, maintenant, moment	<i>Adv.</i> nòñá. [nòñá]
empêcher	<i>emp. di.</i> bâd. [báli]	entendre	<i>V.</i> lǝg. [ñdúru]
embellir	<i>V.</i> jǝ. [jǝyó]	enterrer	<i>V.</i> tǝ. [tǝrt]
enclume	<i>N.</i> tǝ. [tǝné]	entraide	<i>N.</i> ñód. [ñólóné]
encore	<i>Adv.</i> ñdòt; [ñdòrò] <i>Adv.</i> sǝk; [sǝʔá] <i>Inst.</i> nùgbódó; <i>Inst.</i> yèd. [yèlè]	entrer	<i>V.</i> jê. [jì]
enfant	<i>N.</i> cǝ. [cǝné]	entrer le bétail	<i>V.</i> nèn. [nèñé]
évanouir (s')	<i>V.</i> cǝt; [cǝrtýó]	escabot	<i>N.</i> kǝ. [kùnè]
enfler	<i>V.</i> pún; [púnì]	esclave	<i>N.</i> bád. [bálóné]
enfoncer, embarrasser	<i>V.</i> cǝt. [cǝdt]	esprit	<i>N.</i> ñjé. [ñjéné]
enlever	<i>V.</i> wǝ. [wùlò]	esquisser	<i>V.</i> yǝd. [yǝdí]
		estomac	<i>N.</i> fù.gǝ. [fùgbùnè]
		œuf	<i>N.</i> cê. [cénè]

épais, lourd	<i>Adj.</i> bîd. [bîlî]	épaissir, élargir (s')	<i>V.</i> fǎ. [fǎdɔ]
épaisseur	<i>N.</i> bîd; [bîlîyé]	étirer (s')	<i>V.</i> nàd. [nàlɔ]
éplucher	<i>V.</i> lǎk. [làʔalá]	étourdir (s')	<i>V.</i> mǎ. [màdɪ]
éleveur	<i>N.C.</i> yá.tò.bǐ. [yàtòbìngé]	être touffu	<i>V.</i> tòn. [tònì]
éloigner	<i>V.</i> líd. [lílɔ]	être léger	<i>V.</i> fèk. [fèʔèw]
égorger	<i>V.</i> kǒd. [kɔdɪ]	être malade	<i>V.</i> yà. [yàw]
éléphant	<i>N.</i> dà.sûd. [dàsúlúnè]	être rapide	<i>V.</i> cá; [cáw] <i>V.</i> fát. [fárɔ]
épilepsie	<i>N.C.</i> yà.tòg. [yàtòyɛ]		
écouter	<i>V.</i> lõg. [hndúru]		
écrire	<i>V.</i> sê. [séβè]		
écarter	<i>V.</i> càd. [càlɔ]		
éclater	<i>V.</i> fû. [fúlɔ]		
écureuil	<i>N.</i> tún. [túnɛ]		
escrot	<i>N.C.</i> sì.cé.kǔd. [sìcékùlúnɛ]		
échouer	<i>V.</i> fûn. [fúnì]		
échange	<i>N.</i> vǎd. [vəlîyé]		
éclairer	<i>V.</i> cúd. [códɪ]		
échec	<i>N.</i> fûn. [fûngé]		
écorce	<i>N.</i> kǒt. [kòròyɛ]		
écorcher	<i>V.</i> sǎg. [sàyɔ]		
épaule	<i>N.</i> kà.pù.nǔ-ŋe. [kàpùnùngé]		
éphémère	<i>N.C.</i> dà.sǎd. [dàsàlànɛ]		
étable	<i>N.D.</i> kà.cǒ. [kàcòyɛ]		
étoile	<i>N.</i> wú. [wúnɛ]		
éternuer	<i>V.</i> cìt. [cìdɪ]		
étau	<i>N.</i> cǔt. [còròbbé]		
éteindre	<i>V.</i> fǒg. [fòrɪ]		
étaler	<i>V.</i> cìd. [cìdɪ]		
étrangler	<i>V.</i> còt. [còdɪ]		
épine	<i>N.</i> ŋók. [ŋóʔóyɛ]		

F

fabriquer	<i>V.</i> bāt. [bárɔ]	faire	<i>V.</i> cé. [kú]
visage	<i>N.</i> ɲé. [ɲéyɛ]	faire mal	<i>V.</i> wád. [wáltyɔ]
faim	<i>N.</i> ká.tǐ. [kátìyɛ]	faire sécher	<i>V.</i> cǎd. [cǎdɪ]
fainéant	<i>N.C.</i> nà.jǒt; [nàjòròngé] <i>N.C.</i> sǎg.bét. [sǎgberéngé]	faire souffrir, maltraiter	<i>V.</i> kǎk. [kààlɔ]
		fait	<i>N.C.</i> ká.cě. [kácìnɛ]

famille *N. sî. [sínè]*
 famille de la mère *N.C. nḡ.sî. [nḡsínè]*
 famille du père *N.C. tṹ.sî. [tṹsínè]*
 farine *N. bí. [bíbé]*
 fatigue *N. kǎk. [kǎʔǎré]*
 femme *N. céd. [céénè]*
 femme âgée *N.C. céd-dèn. [cédènè]*
 fendiller *V. wǎd. [wǎdí]*
 fer *N. tǎn. [tǎnè]*
 fermer *V. tǎ. [tǎrí]*
 fermer superficiellement *V. mǎt. [mǎdó]*
 fesse *N. nà.jét. [nàjédè]*
 feu *N. nǎ. [nǎyé]*
 feuille *N. wè. [wèrè]*
 fiancé *N. pót. [póroné]*
 foie *N. njét. [njénè]*
 fil de coton *N. jǐz. [jǐzǐyé]*
 fils *N. já. [jàné]*
 finesse *N. wâ. [wâbé]*
 finir *emp. di. bán. [bá]*
 finir, mourir *V. kǎ. [nú]*
 fixer *V. sḡ. [sḡnì]*

 flèche *N. ḡà. [ḡàyé]*
N. sṹ.tǎ. [sṹtǎyé]
N.C. yá.jǎ. [yájǎyé]
 fleurir *V. fḡ. [fḡw]*

flotter (habit) *V. yún. [yúní]*
 fraîcheur *N. nǐ. [nǐbé]*
 frapper *V. gḡ. [gbùù]*
 fraternité *emp. di. [lámóyóyá].*
 force *N. fǎk. [fǎáyé]*
 force vitale *N. sí. [síyí]*
 forces invisibles de la brousse, génies du
 champ *N.C. sṹ-ga.nḡt. [sṹyṹnèrènè]*
 forgeron *N.C. tṹ.tǎ. [tṹtǎnè]*
 frire *V. kád. [kálá]*
 frémir *V. cḡ. [cḡlí]*
 front *N. gǎ. [gbàné]*
 frère *N. cǎd. [cǎlḡnè]*
 fort *Adj. bḡt.mé. [bḡrèmé]*
 fruit de *Lagenaria siceraria* *N.C. kú.bḡn. [kúbḡnè]*
 fruits *N.C. yà-sḡ. [yàsḡnè]*
 fouet *N.C. tṹt.bá. [tṹrṹbánè]*
 fumée *N. ḡǎt. [ḡḡrḡyé]*
 funérailles *N. gḡ. [gbóḡè]*
N.C. yà.gá. [yàgáyé]
 fusil *emp. di. mǎt.fá; [mǎrṹfánè]*
N.C. gát.fá; [gàrṹfáyé]
N.C. yá.jǎ. [yájǎyé]
 foyer *N. ká.gḡ. [kágḡnè]*

G

gain, chose acquise *N.C. yá.tá. [yátánè]*
 gecko *N.C. bḡg.nát.té. [bḡyḡnáténè]*
 gentleman *emp. di. [kábélébá].*
 gémir *V. kḡ. [kḡw]*
 gombo *N. tḡ.dḡ; [tḡdḡyé]*
N.C. yà.lón. [yàlónè]
 gonfler *v. tṹn. [tṹnì]*
 génie *emp. di. jí.ná. [jínánè]*

génies d'eau *N.C. lṹ.sḡ. [lṹsḡnè]*
 géniteur *N.C. jí.t.fḡd. [jírṹfḡlḡnè]*
 géniteur, parent *N.C. sṹ.fḡd. [sṹfḡlḡnè]*
 générosité *N. kíd.gḡ. [kídḡgbéḡè]*
 graine *N. cǎ. [cǎnè]*
 graisse *N. sṹn. [sṹḡí]*
 grand-père *N.C. tṹ.lḡ. [tṹlḡnè]*
 grand voleur *N.C. nà.ká.lḡ. [nàkálḡyé]*

tante paternelle (sœur aînée du père) *N.C.*
 tũ-ŋe.mù.câd. [tũŋémùcálánɛ̃]
 grandeur *N.* tɔ̃. [tɔ̃rɛ̃]
 grandir *V.* tɔ̃d. [tɔ̃lɔ̃yɔ̃]
 grand-mère *N.C.* nò.lê. [nòlɛ̃ŋɛ̃]
 gravité *N.* bí. [bíβɛ̃]
 grelot en métal *N.* kát. [kárɪyɛ̃]
 grenier *N.* gɔ̃. [gbònɛ̃]
 grenouille *N.C.* lù.gâd. [lùgbálɪyɛ̃]
 gorge *N.* kɛ̃.jò. [kɛ̃jònɛ̃]
 griller *V.* fɔ̃; [fɔ̃rɪ]
V. pát. páró
 grimpeur *N.C.* tũ.lɔ̃. [tũlɔ̃yɛ̃]
 grosseur *N.* gó. [gbóyɛ̃]

gros sicáné *N.C.* sì.càk.kũd. [sìcàkùlùyɛ̃]
 grosse hache *N.C.* yà.gɔ̃. [yàgbòyɛ̃]
 grossesse *N.* lâ. [lànɛ̃]
 grosseur *N.D.* pɛ̃d. [pɛ̃lɪβɛ̃]
 grossir *V.* pɛ̃d. [pɛ̃lɪyɔ̃]
 gâter *V.* kád. [kálɪyɔ̃]
 guerre *N.C.* kà.sí. [kàsɪyɛ̃]
 guetter *V.* pâd. [pádà]
 guêpe *N.C.* sì.tád. [sìtálánɛ̃]
 guérir *V.* cũd. [cũlɪyɔ̃]
 guérison *N.D.* tí.cũd. [tícũlúβò]
 gousse d'arachide *N.* fɔ̃g. [fɔ̃nɛ̃]
 goutter *V.* kɛ̃d. [kɛ̃lɔ̃]

H

habit, pagne *N.* vǎn. [vǎnɛ̃]
 honte *N.* síd. [sìlɪyɛ̃]
 honnir *V.* síd. [sìlɪyɔ̃]
 hyène *N.C.* sà.tũ. [sàtũŋɛ̃]
 huit *N.Card.* [gbérítáánrɪ.]
 humain *N.C.* sì.cèt. [sìcèrɛ̃]
 humidité, froid *N.* ɲĩ. [ɲĩβɛ̃]
 habiter *V.* kát. [kàdɪ]
 hanche *N.* jís. [jíɪyɛ̃]
 hangar *N.* vũn. [vũnɛ̃]
 handicapé *N.* fǎd. [fǎlɪŋɛ̃]
 hameçon *N.* mĩk. [mĩʔáyɛ̃]

haïr *V.* pɛ̃n. [pɛ̃nɔ̃]
 haricot *N.* cǎd; [cǎlànɛ̃]
N. jǎd. [jǎlàyɛ̃]
 herbe *N.* ɲá. [ɲáyɛ̃]
 héritage *N.* kɔ̃t. kòròyɛ̃]
 hérisson *N.* dǎ. [dǎnɔ̃]
N. tũ.dǎ. [tũdòndɛ̃]
 hibou *N.C.* zì.tòt. [zìtòròndɛ̃]
 hier *Adv.* tá.jà. [tájà]
 hippopotame *N.C.* lǎ-ga.kò.tũt.
 [lòyókòtùrùndɛ̃]

I

incliner *V.* còt. [códɪ]
 infatigable, *N.C.* kǎk.bàlé. [kǎʔàbàlé]
 insecte *N.* yǎd. [yànɛ̃]
 instant *N.* tɛ̃. [tɛ̃nɛ̃]
 insulter/faire blessé *V.* cɛ̃g. [cɛ̃yɛ̃lò]
 intelligence *N.C.* sì.ŋɛ̃n. [sìŋɛ̃nìβɛ̃]
 intensifier, chauffer (se, s') *V.* wé. [wɛ̃rɛ̃]

interdit alimentaire *N.* kán; [kánɛ̃]
N.C. yà.fú. [yàfúyɛ̃]
 intestin *N.* lén. [lɛ̃nɛ̃]
 intérieur *N.* fũn. [fũnɛ̃]
 intérêt *N.* tɔ̃. [tɔ̃nɛ̃]
 invitation *N.D.* zǎd. [zàlɪŋɛ̃]

inviter V. zǎd. [zǎdí]

intelligent N.C. sì. nèn-bì. fǒd. [sì nèn bí fò lòn ě]

J

jaillir V. cēt. [cédò]

joie N. fùn-tǎ. [fùtǎyě]

jalousie N. jì.tê. [jìténè]

joue N.C. mù.kòt. [múkòné]

jamais Adv. bádáféw. [bádáféw]

jument N.C. sò.cād. [sòcálanĕ]

jambe N. ká.sǎ. [kásàyé]

jour N. cǎn. [cànĕ]

jeter V. wák. [wàrì]

jeune N.C. nàn.jǐ. [nàjìnĕ]

K

kapokier, fromager N. sǐn. [sìĕĕ]

karité N.C. lò.tí. [lòtĕyĕ]

L

Lagenaria siceraria N.C. kú.tít. [kútìrìyĕ]

lépreux N.D. tòg.fǒd. [tògòfòlònĕ]

laisser V. yǎk. [yàrì]

libellule N. líd; [lìlìĕĕ]

lait de vache N.C. nì.jít. [nìjìrìbĕĕ]

N. nà.mǒg. [nàmògòĕĕ]

lance N.C. sì.dìt.nǎ. [sìdìrìpàĕĕ]

lieu, endroit N. tĕ. [tĕyĕĕ]

langue N. jĕt; [jĕnĕ]

ligne de séparation N. tĕk. [tĕ?ĕnĕĕ]

locuteur du senoufo N. sĕ.jǔ. [sĕjùnĕĕ]

lion N. cĕ. [cĕĕĕĕ]

largeur N. fǎ. [fàĕĕ]

lire V. kàd. [kàdì]

larmes N. jĕ.sí. [jĕsìbĕĕ]

lièvre N.C. jù.kòt.pí. [jùkòròpìĕĕ]

laver V. jĕ. [jì]

louche N. kà.zòt. [kàzònéĕ]

laver (se) V. wǔd. [wùdì]

lourd Adj. tì.bíd. [tìbílì]

lever (se) V. yĕt. [yĕdì]

lune N. yín. [yìĕĕ]

levée N. yít. [yìrìbĕĕ]

lutter V. pàt. [pàdì]

lèpre N. tòg. [tòyĕĕ]

M

maigre N.D. cǒk. [cò?òbĕĕ]

maintenant, tout de suite Adv. nì.bét.

maigrir V. cǒg. [cògò]

[nìbédĕĕ]

main habile N.C. ké.yí.tǎ. [kéyítǎ]

maison N. gá; [gbáyá]

main droite N.C. kǎ.dǎ; [kǎdàĕĕ]

maison de la mère N.C. nò.gá. [nògbáyá]

mal N. pòd. [pòlònĕĕ]

mal de poitrine	<i>N.C.</i> dù.jǎn. [dùjànɛ́]	moi	<i>Prn.</i> ndú.
mal	<i>N.</i> jǎn. [jànɛ́]	miel	<i>N.</i> sê. [sérè]
maladie	<i>N.</i> yǎ. [yàβɛ́]	milieu	<i>N.</i> nɛ̃n. [nɛ̃nɛ́]
manche	<i>N.</i> kǎd. [kànɛ̀]	mille pattes	<i>N.C.</i> nì.mò.kâ. [nìmòkâɛ̀]
manche de la daba	<i>N.C.</i> ká.tǐ. [kátinɛ́]	minuscule, petit	<i>Adj. cét.</i> [cérɛ́]
manger	<i>V.</i> lě. [lé]	mois	<i>N.C.</i> yí.bú. [yíbùɣɛ́]
manger de la viande, de la salade, galette	<i>V.</i> kà. [kàà]	mélanger	<i>V.</i> nâm; [námì] <i>V.</i> wâ. [wári]
manière	<i>N.</i> kád; [kálínɛ́] <i>N.</i> nǎ. [nánɛ́]	mollet	<i>N.C.</i> sà.cû. [sàcúnɛ́]
manquer	<i>V.</i> fûn; [fúnì] <i>V.</i> kú.lún; [kúlúnɔ́] <i>V.</i> nǔ. [nùlò]	mari, homme	<i>N.</i> nǎn. [nànɛ́]
marché	<i>N.</i> cǎ. [càɣɛ́]	même si	<i>Adv.</i> kàjǎ. [kàjǎ]
marcher	<i>V.</i> nât. [nárɔ́]	moment	<i>N.</i> tǔ. [tènɛ́]
margouillat	<i>N.C.</i> kà.kêd. [kàkɛ́lɛ̀ɛ̀]	ménacer	<i>V.</i> nák. [nàʔálá]
marigot	<i>N.</i> lǎ. [làyɛ́]	montagne	<i>N.</i> nǎ. [nàyɛ́]
marmite en fer, canari	<i>N.</i> cǔ. [cùnɛ́]	moquer (se)	<i>V.</i> lǎwù. [lǎwùù]
marmite en terre cuite	<i>N.</i> pê. [pɛ̀nɛ̀]	monter	<i>V.</i> lǔg. [lùrɪ]
maïs	<i>N.</i> fǒ. [fɔ̀ɣɛ́]	montrer	<i>V.</i> tê. [tè]
matin	<i>N.</i> nǎg; [nàyàlɛ́] <i>N.C.</i> nù.sǎ. [nùsɔ̀ɣɛ́]	monde	<i>emp. di.</i> júnín. [júnínɛ́]
maître	<i>N.C.</i> já.fǒd. [jáfòlòɛ́]	mordre	<i>V.</i> nôn. [nónò]
matriclan	<i>N.</i> tǒd. [tòlòɣɛ́]	mère	<i>N.</i> nɔ̃. [nónɛ̀]
mauvais, grave	<i>Adj.</i> [pílɛ̀].	mort	<i>N.</i> kòd. [kòlòɛ́]
paroles mauvaises	<i>N.C.</i> dà.sě. [dàsɛ̀ɣɛ́]	mortier	<i>N.</i> sǔ. [sùɣɛ́]
méchanceté	<i>N.</i> tǎk. [tàʔàyɛ́]	morve	<i>N.C.</i> fûn.nâ. [fûnárɛ̀]
meilleur	<i>N.</i> pǎ. [pàrɛ́]	mouche	<i>N.C.</i> sî.sɔ̃. [sîsɔ̃ɛ̀]
mensonge	<i>N.</i> fîn. [fíníɣɛ̀]	moudre	<i>V.</i> tít. [tírí]
mante religieuse	<i>N.C.</i> yá.gǔ. [yágbóɣɛ̀]	muet	<i>emp. di.</i> bǒb. [bòbòɛ́]
merci	<i>emp. di.</i> nícɛ́ [nícɛ́]; <i>N.</i> fád. [fálá]	mourir, finir	<i>V.</i> kǎ. [nǔ]
mesurer	<i>V.</i> tàk. [tààlò]	murmurer, pleurer, grogner	<i>V.</i> kó. [kóló]
mettre	<i>V.</i> né. [néw]	musaraigne	<i>N.C.</i> kà.có.sì.côn. [kàcósìcónɛ̀]
		moustique	<i>N.C.</i> nì.pá. [nìpánɛ́]
		mouton	<i>N.C.</i> dǒg.pì.yâ. [dòɣòpìyáyɛ̀]
		mouvette	<i>N.C.</i> kà.pìní. [kàpìníɣɛ́]

N

natte de rônier sec	<i>N.C.</i> gíd.wá. [gbílwáné]	nombril	<i>N.</i> kũn. [kùnùyé]
nager	<i>V.</i> já. [jáv]	neré, <i>Parkia Biglobosa</i>	<i>N.</i> nĩn. [nìyé]
natte	<i>N.</i> fǎd. [fǎlòyé]	nuage	<i>N.C.</i> kà.bǎ. [kàbàyé]
neuf	<i>N.Card.</i> gbérísicèrè. [gbérísicèrè]	nuit	<i>N.</i> yĩn. [yìnyé]
nez	<i>N.C.</i> fũn.nǎ. [fũnàné]	nuit , soir	<i>N.</i> pǎd. [pìlìyé]
noir	<i>N.</i> wũ. [wónè]	nuit, reveil	<i>N.</i> jì.bǐd. [jìbìlìyé]
noirceur	<i>N.</i> wǒ. [wòbé]	nourrir	<i>V.D.</i> jò.cá. [jòcá]
noircir	<i>V.</i> wǒ. [wú]	nourriture	<i>N.</i> ndĩ. [ndìyí]
noix	<i>N.</i> cè. [cèyé]	nouveau	<i>Adj.</i> fǒ [fǒ].
noix de karité	<i>N.</i> lǐ. [lìné]	noyau d'arbre de basfond	<i>N.C.</i> cì.wá. [cìwáyé]
noix de palme du margouillat	<i>N.C.</i> kà.kè-zéé. [kàkèzéné]		
nom	<i>N.</i> mǎ. [mèyé]		

O

obéir	<i>V.</i> bìd. [bìlìyò]	oncle maternel	<i>N.</i> lád. [lálíyé]
oiseau	<i>N.C.</i> sà.cé. [sàcéné]	ouvrir un fruit	<i>V.</i> pín. [pìnò]
or	<i>N.</i> sèn. [sènènyé]	oublier	<i>V.</i> wô. [wò]
ordure	<i>N.</i> yâ. [yàrè]		
oreille	<i>N.</i> ndĩ. [ndìyí]		
odeur	<i>N.</i> ndǒ. [ndòyé]		
odeur forte	<i>N.C.</i> cà.wět. [càwèré]		
odeur puante	<i>N.C.</i> dò.pě. [dòpènyé]		
oncle paternel (frère aîné du père)	<i>N.C.</i> tǐ-ŋe.jè.fǎd. [tìnyèjèfòlònyé]		

P

phacochère	<i>N.C.</i> sì-ge.cád [sìyìcálánè]	papaye	<i>N.C.</i> mà.dé.tí. [màdétítí]
panier	<i>N.</i> sǎk ; [sèʔènè]	papillon	<i>N.C.</i> lǎd.làn. [lálánè]
	<i>N.</i> dǎ. [dàyé]	paresse	<i>N.</i> jô; [jòrè]
panthère	<i>N.</i> cǎt. [càné]		<i>emp.di.</i> sǎd. [sàlìyé]

paresseux *N.C.* sà.fǒd. [sàfòlòŋé]
 parfait *Adv.* cèmé. [cèmé]
 parole *N.* jũ; [jũβé]
 N. yû; [yúné]
 N.C. mé.jũ. [méjùné]
 parole insensée *N.C.* jù.gó. [jùgbóné]
 parler *V.* jǒ. [yú]
 parler de Mahon *N.C.* sè-cèt. [sècèrè]
 parleur *N.* jũ. [jùné]
 partir *V.* kǎt; [kàrìyó]
 V. sé. [sí]
 passer *V.* tót. [tóróyó]
 pauvreté *N.* fùn. [fùnè]
 péché *N.* ɲǎ. [ɲàβé]
 pêcher *V.* yû. [yúrì]
 peau *N.* sǎd. [sèlèyé]
 percer *V.* fít; [fírìyó]
 V. vèt. [vèdà]
 perdre, filer le coton *V.* pì. [pìdò]
 perdrix *N.C.* sá.còd. [sácòlòŋé]
 perle *N.* kǎn. [kànòŋé]
 personne, gens *N.C.* sè.cá. [sècáné]
 petit *Adj.* cèt; [cèrè]
 Adj. cìcì; [cìcì]
 Adj. tí.féd. [tífèlì]
 petit *N.* bí. [bíné]
 petitesse *N.* cèt. [cèrèβé]
 arbre fibreux *N.C.* yù-tí. [yùtíné]
 petit haricot *N.* jǎd. [jàlàyé]
 petit canari *N.C.* có.tí. [cótíné]
 petit échange *N.C.* vá.bí. [vábíné]
 petit mil *N.* sǒ. [sòyé]
 petit sicané *N.C.* sè.càk.tí. [sècàtíné]
 petits pois *N.* sǎg. [səná]
 picorer *V.* jǒ. [jòrì]
 pied, jambe *N.* tǎk. [tǎʔóyò]
 pierre *N.* fá. [fáyé]
 pierre à aiguiser le couteau *N.* pǐ. [pìné]

pierres superposées *N.C.* fá.ɲǎn. [fáɲàŋé]
 piège traditionnel pour petits animaux *N.C.*
 gà.gǎ. [gàgbàyé]
 pigeon *N.C.* kòt.pá. [kòròpáné]
 poignée *N.C.* ká.kòt. [kákóróyè]
 piler *V.* sǒ. [sòlì]
 pilon *N.* dǎ. [dàyé]
 poils *N.* sè. [sèyì]
 pintade *N.* nǒd. [nòlòŋé]
 pintade femelle *N. C.* nód.câd. [nólícálánè]
 pintade mâle *N.C.* nód.pǒd. [nólípòlòŋé]
 pintadeau *N.C.* nód.bì. [nólíbìné]
 piquer *V.* sú.gó. [súgbóló]
 pois de terre *N.* bǎ. [bónè]
 pois sucré *N.* mǎ. [məná]
 poisson *N.* fík. [fìʔŋé]
 piétiner *V.* tǎk. [tǎrì]
 poitrine *N.* dũn. [dùné]
 plaisir *N.C.* mú.tǎ. [mútáβé]
 planer *V.* lèt. [lèrò]
 plante *N.C.* ɲà.jét. [ɲàjéréyé]
 plante *N.C.* cì.pót. [cìpóróŋé]
 plante des pieds *N.C.* nì-dǎk. [nìdàʔáné]
 plante du peul *N.* filá.kǎ. [filákàβé]
 plante qui tue les bœuf *N.C.* nì.kǎ. [nìkàyé]
 planter *V.* cót. [córì]
 pleurer *V.* ɲén. [ɲénì]
 plier *V.* kǔt. [kùdì]
 polir *V.* wód. [wólóyó]
 pluie *N.* zǎ. [zàyé]
 problème *emp. di.* kúnkó. [kúnkó]
 porc *N.* câd. [cáláné]
 préoccupation *N.C.* zà.gât. [zàgbáríyè]
 préoccuper *V.* jò. [jòrì]
 porc-épic *N.* yít. [yíríŋé]
 produire, fructifier *V.* sè. [sèw]
 père *N.* tũ. [tùné]
 premier *N.C.* sè.kíd. [sèkìlìŋé]

prendre	V. lǎ. [lú]	poser	V. tǎg. [tèdé]
profondeur	N. cǒg. [còyòbǎ]	poser sur le feu	V. tǎ. [tǎrǐ]
prier	V. sǐd. [sǐdǐ]	posséder	V. tǎ. [tǎà]
projeter, jeter	V. jǎt. [jǎrǎ]	postérieur, profondeur	N. nǒk. [nòyǎ]
prénom	N.C. mǎ-ga.sǐ. [mǎyǎsǐyǎ]	potasse	N. jǐ.fǔn. [jǐfǔnǐbǎ]
préparation	N.D. zǎ. [zòyǎ]	potier	N. cǐd. [cǐlǐyǎ]
préparation du couscous	N.C. cǒ.sǒg. [cǒsòyòrǎ]	puiser	V. kót. [kórǐ]
préparer	V. sǎk. [sǎrǐ]	puits	N. bǐd. [bǐlǐyǎ]
propriétaire	N. fǎd. [fòlònyǎ]	poule	N. nyùd.cò. [nyùlúcònyè]
propriétaire de la bonne parole	N.C. kǎ.cè.fǎd. [kǎcèfòlònyǎ]	poulet	N. nyùd. [nyùlùnǎ]
propriétaire de la cour	N.C. pjǎ-ge.fǎd. [pjǎyǎfòlònyǎ]	poumon	N.C. tǔ.tǎ. [tǔtǔnyǎ]
propriétaire du lieu	N.C. tǎg.fòd. [tǎyǎfòlònyǎ]	pourrir	V. fǎk. [fǎrǎ]
porte	N. gǎt. [gbèrènyǎ]	pus	N. fǐn. [fǐnǐbǎ]
porte d'entrée	N.D. gǎ.nyǎ. [gbànyǎ]	pousser	V. fǔd. [fùdò]
porte en bois	N. gǎt. [gbàrǐnyǎ]	poussin	N.C. nyùd.bǐ. [nyùlùbǐnǎ]
porter	V. túg. [túrè]	pouvoir	N. fǎk; [fǎnyǎ]
prune	N. vǎt. [vèrǐnyǎ]		V. jǎ; [jǎ]
provoquer	V. nyǎ. [nyǎlǐ]		V. nyòt. [nyòrǐ]
		python	N. fǐ; [fǐnyǎ]
			N.C. sù.mǎ.dǐ. [sùmǎdǐnyǎ]

Q

quarante	N.Card. gbérísòn. [gbérísòn]	quelque part	Adv. tég.ké. [téyéké]
quatre	N.Card. sícèrè. [sícèrè]	quelqu'un	N. wǎ. [wǎnyè]
quelque	Adv. jèrǐ. [jèrǐ]	querelle	N. nyǎ. [nyònyǎ]
quelque chose	N. nǎt; [nyàrǐnyǎ]	queue	N. nǎ. [nyànǎ]
	N. wú. [wúbǎ]		

R

racine	N. ndǎ. [ndèyǎ]	rapide	Adv. fǎk; [fè?èlǎ]
raison	N. tǎ. [tǎyǎ]	rasasier	v. tǐn. [tǐnǐ]
ramasser	V. bǐd; [bǐlǐ]	raser	V. kùd. [kùdǐ]
	V. kǔd. [kùdǐ]	rassemblement	N.C. gó.gó. [gbògbònǎ]
ramollir	V. pí. [pǐw]	rat voleur	N. nyà.nán. [nyànánǎ]
rangée	N. zǎt. [zèrǐnyǎ]	râcler	V. gó; [gbóró]

rebelle	<i>N.C.</i> jìn.ké. [jìnìkéné]	retourner	<i>V.</i> jěd. [jèdí]
reculer	<i>V.</i> ndí. [ndírí]	richesse	<i>N.</i> là.tǎ. [làtàǎé]
refléchir	<i>V.</i> yé. [yé]	rien	<i>Adv.</i> nà.fé. [nàfé]
refroidir	<i>V.</i> jǎn. [jǎǎó]	rire	<i>V.</i> cěk. [cèʔí]
refuser	<i>V.</i> cê. [céʔò]	rivière	<i>N.</i> lǎ. [lǎyé]
regarder	<i>V.</i> ɲí; [ɲìlé] <i>V.</i> wíd; [wídì] <i>V.</i> wóné. [wónéw]	riz	<i>N.</i> mǎ. [mǎné]
rein	<i>N.</i> sét. [séné]	rôle	<i>N.</i> lát. [lártýé]
reine des termites	<i>N.C.</i> dó.zǎ. [dózǎǎé]	ronfler	<i>V.</i> ɲòt. [ɲòrò]
relier	<i>V.</i> tǔn. [tùní]	rongeur	<i>N.</i> jět. [jéríjè]
remplir	<i>V.</i> jùn. [jùnì]	orteil	<i>N.C.</i> ní.pě. [nípéné]
remboursement	<i>N.D.</i> dít. [díríjé]	roter	<i>V.</i> cǔd. [cùlǎ]
rembourser	<i>V.</i> dít. [díríyǎ]	rôtir, frire	<i>V.</i> kǎ. [kǎl]
rencontrer	<i>V.</i> cít. [cídí]	ruche	<i>N.</i> pǎn. [pǎǎé]
renverser	<i>V.</i> cǐg. [cǐyǐlǎ]	rouge, rougeur	<i>N.</i> jě. [jèβé]
réparer	<i>V.</i> gěg. [gbèyèlǎ]	rougir	<i>V.</i> jǎd. [jǎlǎyǎ]
respecter	<i>V.</i> bìd. [bìlǎyǎ]	réunir	<i>V.</i> gòg; [gbòyòyì] <i>V.</i> gù.gù. [gbògbùyì]
respirer	<i>V.</i> ɲó. [ɲú]	rouquin	<i>N.C.</i> nǎn.jét. [nǎpédé]
responsable du grenier	<i>N.C.</i> gò.jí. [gbòjǐjé]	ruse	<i>N.</i> jǎfǎlà. [jǎfǎlàyé]
rester	<i>V.</i> kòt. [kòrǎyǎ]	réussir	<i>V.</i> jǎ. [jǎyǎ]
reposer (se)	<i>V.</i> ɲód. [ɲólí]	route	<i>emp. di.</i> sǐrà. [sǐrà]
retourner (se)	<i>V.</i> làk. [làrǎ]	route de la sève	<i>N.C.</i> kòt.jít. [kòrǎjǐrǎβé]
rétablir (se)	<i>V.</i> cǔd. [cùlǎyǎ]	réveiller	<i>V.</i> jǎn. [jǎnì]
restreindre	<i>V.</i> bǎt. [bǎrǎ]		

S

sacrifice	<i>N.</i> sát. [sárǎyé]	sauterelle	<i>N.C.</i> kǎ.pét. [kǎpéréjè]
salir	<i>V.</i> nòt. [nòrò]	savoir, connaissance	<i>N.C.</i> kǎ.cě. [kǎcěβé]
salive	<i>N.C.</i> nì.cěk. [nìcěʔǎné]	savoir, connaître	<i>V.</i> cě. [cěw]
saluer	<i>V.</i> sát. [sárǎ]	scarifications	<i>N.</i> jíz. [jízǎyé]
salutation	<i>N.</i> fú. [fúrǎ]	sécher	<i>V.</i> wǎk. [wǎr]
sang	<i>N.</i> sǐ.sǎ. [sǐsǎyé]	sécheresse	<i>N.D.</i> wǎk. [wǎyé]
sans	<i>Postp.</i> bàlé. [bàlé]	scorpion	<i>N.</i> nǎd. [nǎlǎjè]
sans seins	<i>N.</i> kǎk. ; [kǎʔǎǎé]	secouer	<i>V.</i> yǎk; [yǎrǎ]
Satan	<i>N.</i> sǐtǎnì. [sǐtǎnì]	sculpter	<i>V.</i> té. [téw]
sauce	<i>N.</i> cě. [cěyé]	sculpture	<i>N.</i> tǎn. [tǎǎé]
sauter	<i>V.</i> yí. [yǐw]	sein	<i>N.</i> jét. [jéné]

sel	<i>N.</i> sǎ. [sǎβé]	substance maléfique	<i>N.</i> nê. [néřè]
semer	<i>V.</i> ndǒ. [ndǒrǐ]	sucer	<i>V.</i> m̀bòg. [m̀bóřǐ]
sentir	<i>V.</i> f̀n. [f̀dì]	souchet	<i>N.</i> mǎ. [m̀néné]
sept	<i>N.Card.</i> gbéřísónnì. [gbéřísónnì]	sucrer	<i>V.</i> pòd. [pòlè]
serpent	<i>N.</i> wǎ. [wǎnéné]	suer,	<i>V.</i> f̀n. [f̀nì]
sœur aînée	<i>N.C.</i> mù.cô. [m̀cògènè]	sueur	<i>N.</i> f̀n. [f̀nè]
pénis	<i>N.</i> f̀k. [f̀kènè]	souffler	<i>V.</i> f̀. [f̀]
sifflet	<i>N.</i> t̀. b̀. [t̀b̀inéné]	souffrance	<i>N.</i> kǎd. [kǎl̀yéné]
singe	<i>N.C.</i> kòt.tó. [kòtògènè]	souffrir	<i>emp. di.</i> nǎ. [nǎnì]
singe mâle	<i>N.C.</i> kòt.póđ. kòtòpólógènè]	superposer	<i>V.</i> tǎđ. [tǎl̀]
six	<i>N.Card.</i> gbéřò. [gbéřò]	supporter	<i>V.</i> kǔ. [kùl̀]
<i>Solenostemon Rotundifolius</i> , fabirama	<i>N.</i> nǎ. [nǎl̀]	sourcils	<i>N.C.</i> ǹ. s̀. [ǹs̀íβè]
sommeil	<i>N.</i> nǒđ. [nǒđíβé]	sourd	<i>N.</i> ǹ. t̀n. [ǹt̀nìgènè]
séparation des cuisines	<i>N.C.</i> c̀. wǎđ. [c̀wǎđl̀yéné]	sourire	<i>V.</i> m̀đ. [m̀đl̀]
séparer de	<i>V.</i> wǎđ. [wǎđl̀]	souris	<i>N.D.</i> kǎ.cò. [kǎcògènè]
sorcier	<i>N.C.</i> t̀. kǎ-f̀đ. [t̀kǎf̀đl̀gènè]	surprendre	<i>V.</i> b̀t; [b̀r̀ỳđ]
sorgho	<i>N.</i> kǎđ. [kǎl̀yéné]		<i>V.</i> f̀. [f̀ỳ]
sort	<i>N.</i> zǎ. [zǎnè]	surveillance	<i>N.D.</i> kǎ.cǎ. [kǎcǎyéné]
sortir	<i>V.</i> f̀t. [f̀r̀ỳỳ]	surveiller	<i>V.D.</i> kǎ.cǎ. [kǎcǎá]
souhait	<i>N.</i> s̀t. [s̀nè]	surveiller de près	<i>V.</i> f̀t. [f̀r̀]

T

tô	<i>N.</i> s̀. [s̀r̀è]	<i>emp. di.</i> t̀lè. [t̀lè]	
taille	<i>N.</i> t̀. t̀. [t̀t̀gènè]	tenir légèrement	<i>V.</i> dǎđ. [dǎl̀]
tailler un arbre	<i>V.</i> p̀đ. [p̀đè]	tendon	<i>N.</i> t̀n. [t̀ngènè]
tamarin	<i>N.</i> sǎ. [sǎβé]	terrasse aérienne	<i>N.</i> b̀n. [b̀ngènè]
tam-tam	<i>N.</i> gòg; [gbóyè]	terre	<i>N.</i> ǹ; [ǹyéné]
	<i>N.C.</i> p̀. t̀. [p̀t̀yè]		<i>N.</i> tǎ. [tǎr̀]
taire (se)	<i>V.</i> f̀k. [f̀r̀l̀]	terre en banco	<i>N.C.</i> tǎ.b̀t. [tǎb̀r̀yéné]
tambour	<i>N.</i> đǎn ; [đǎngènè]	testicule, verge	<i>N.</i> j̀. [j̀ngènè]
	<i>N.</i> p̀n. [p̀ngènè]	tirer	<i>V.</i> k̀đ. [k̀l̀]
tante maternelle	<i>N.</i> ǹ-ngènè.mú.cò. [ǹngènè.mú.cògènè]	tirer vers soi	<i>V.</i> ỳđ. [ỳđì]
taper dans les mains	<i>V.</i> kò. [kòr̀]	tisser	<i>V.</i> t̀. [t̀]
temps	<i>N.</i> lâ; [lǎné]	tisserand	<i>N.C.</i> vǎ.té. [vǎténè]
		tomber	<i>V.</i> t̀. [t̀]

tranquille	<i>Adj.</i> fěk. [fěʔé]	tortue	<i>N.</i> kùn. [kùnùnɛ́]
transformation	<i>N.</i> kât. [káríɲɛ́]	trou	<i>N.</i> wě. [wèyɛ́]
transpirer	<i>V.</i> fùn. [fùnì]	trou des boucles d'oreilles	<i>N.</i> vík. [víʔíɲɛ́]
travailler	<i>V.</i> jé. [jéyɔ́]	truie	<i>N.C.</i> cá.câd. [cá cááɲɛ́]
traverser	<i>V.</i> jîd. [jîlò]	toit	<i>N.</i> já.tǎ. [játòyɛ́]
trébucher	<i>V.</i> kîť. [kîřiyɔ́]	tête	<i>N.</i> ɲún. [ɲùnɛ́]
tordre	<i>V.</i> nât; [nárò] <i>V.</i> ɲák. [ɲáʔálá]	tuer	<i>V.</i> gò. [gbòní]
trente	<i>N.Card.</i> gbéjéyé ná kè. [gbéjéyé ná kè.]	toujours	<i>Adv.</i> sàk. [sàʔà]
trois	<i>N.C.</i> tááři. [tááři]	tour de la cour	<i>N.C.</i> tá.măk. [támàʔàɲɛ́]
tristesse	<i>N.</i> sǔg. [sǔyǔɛ́]	tourner	<i>V.</i> kât. [kârĩyò]
tristesse (de l'intérieur)	<i>N.</i> fùn.pě. [fũpèɛ́]	tourterelle	<i>N.C.</i> kòt.pá. [kòròpánɛ́]
tromper	<i>v.</i> fád. [fáló]	tousser	<i>V.</i> kǒ. [kòlé]
tronc	<i>N.</i> pũ. [pùnɛ́]	tout	<i>Dét.</i> púní. [púní]

U

un	<i>N.Card.</i> ɲó.nì. [ɲónì]	urine	<i>N.D.</i> fêt. [féréɲɛ́]
un	<i>N.C.</i> nì.ké. [nìkɛ́]	uriner	<i>V.</i> fêt. [fèrò]
unique	<i>Adj.</i> yé. [yé]	utiliser	<i>V.</i> gè.gě. [gbègbèlé]

V

vache	<i>N.C.</i> nò.cô. [nòcòɲɛ́]	vestibule	<i>N.</i> gá. [gbánɛ́]
vaincre	<i>V.</i> já. [jànt]	viande	<i>N.</i> ká. [kárɛ́]
valeureux, virtuose	<i>emp. di.</i> ɲá. [ɲánɛ́]	voici	<i>Prést.</i> ní.ké. [níké]
van	<i>N.C.</i> fít. [fĩrĩɲɛ́]	vieillard	<i>N.C.</i> nòg.lé. [nòyòléɲɛ́]
vanner, gonfler	<i>V.</i> fò. [fũ]	vieillir	<i>V.</i> lě. [lěyɔ́]
varan de terre	<i>N.C.</i> kó.tǎ. [kòtòɲɛ́]	vieux	<i>N.</i> lě. [lěyɛ́]
varan d'eau	<i>N.</i> pǎ. [pàɲɛ́]	vigoureux	<i>N.</i> nò. [nòyè]
vautour, charognard	<i>N.</i> dò.pón. [dòpónɛ́]	village	<i>N.</i> kǎk. [kààyɛ́]
veille	<i>Adv.</i> tá.jà. [tájà]	village des ancêtres	<i>N.C.</i> kòd-bi.kǎk. [kòlòbíkàyɛ́]
veine	<i>N.</i> sî.sà.kú. [sìsàkúnɛ́]	vin de palme	<i>emp. di.</i> bà.jí.ɲe. [bàjĩɲɛ́]
venir, arriver	<i>V.</i> pá. [má]	vingt	<i>N.Card.</i> gbéjéyé. [gbéjéyɛ́]
ventre	<i>N.</i> yá.cét. [yácénɛ́]	voir	<i>V.</i> ɲâ. [ɲà]
vendre	<i>V.</i> pět. [pèrɛ́]	visage	<i>N.</i> ɲî. [ɲiyè]
versement d'eau	<i>N.C.</i> lò.wũ. [lòwùdĩ]	viser	<i>V.</i> síd. [síló]
verser	<i>V.</i> wũn. [wúnì]		

visiter V. sâ. [sâri]
voix, cri N. mē. [ménè]
voler V. yùn. [yùnì]
voleur N. nàkà. [nàkájé]
vomir V. tù.gǎ. [tùgbàyí]

vrai Adj. [séwù].
vérité N. sén. [séjé]
vulve N. sî.bô. [sîbóyè]

Sources orales

NOMS ET PRÉNOMS	AGE APPROXIMATIF	STATUT/FONCTION	LIEU DE L'ENQUÊTE	DATE DE L'ENQUÊTE
Moriama Coulibaly	70 ans	cultivateur et chanteuse	Mahon	2008-2012
Sogoba Traoré	65 ans	cultivateur et chanteuse	Mahon	2008-2012
Salamata Ouattara	55 ans	cultivateur et chanteuse	Ouagadougou	2010
Katagnan Traoré	90 ans	Décédée en 2013	Mahon	2008-2012
Moriama Traoré	50 ans	cultivateur	Mahon	2008-2012
Cécile Traoré	60 ans	cultivateur/représentante du groupement des femmes)	Mahon	2008-2012
Grégoire Coulibaly	60 ans	cultivateur/ chef de terre	Mahon	2008-2012
Zoumana Traoré	60 ans	cultivateur/ représentant chef de village)	Mahon	2008-2012
Fousseni Traoré	45 ans	cultivateur	Mahon	2008-2012
Bougouzanga Traoré	70 ans	Fonctionnaire à la retraite	Mahon	2008
Libia Alphonse Traoré	70 ans	fonctionnaire à la retraite	Ouagadougou	2010
Issa Ouattara	70 ans	fonctionnaire à la retraite	Ouagadougou	2011
Alima Ouattara	28 ans	Institutrice	Ouagadougou	2008-2010
Djakalia Traoré	34ans	professeur	Ouagadougou	2009-2011
Madou Traoré	34 ans	Etudiant	Ouagadougou	2011-2014
Etienne Seydou Traoré	29 ans	Elève	Mahon	2008-2014
Siaka Coulibaly	27 ans	Etudiant	Ouagadougou	2013

7 TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	I
REMERCIEMENTS	III
CONVENTIONS DE NOTATION	V
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGNES CONVENTIONNELS	VII
SOMMAIRE	IX
TABLE DES ILLUSTRATIONS	XI
INTRODUCTION	1
1 LA LANGUE TAGBA	11
1.1 LA PHONOLOGIE	16
1.1.1 LES STRUCTURES SYLLABIQUES	18
1.1.2 L'IDENTIFICATION DES PHONÈMES	19
1.1.2.1 Les consonnes	19
➤ Les labiales	20
▪ Le phonème /p/	20
▪ Le phonème /b/	21
▪ Le phonème /f/	21
▪ Le phonème /v/	21
▪ Le phonème /m/	22
➤ Les alvéolaires	22
▪ Le phonème /t/	22
▪ Le phonème /d/	23
▪ Le phonème /s/	23
▪ Le phonème /z/	23
▪ Le phonème /n/	24
▪ Le phonème /l/	25
➤ Les palatales	25
▪ Le phonème /c/	26
▪ Le phonème /j/	26
▪ Le phonème /ɲ/	26
▪ Le phonème /y/	26

➤ Les vélaires	27
▪ Le phonème /k/	27
▪ Le phonème /g/	27
▪ Le phonème /ŋ/	29
▪ Le phonème /w/	29
➤ Synthèse sur l'identification des consonnes	29
➤ Les séquences consonantiques	31
▪ La chute d'une des deux consonnes	32
▪ Le maintien par fusion des deux consonnes	32
▪ Le maintien des deux consonnes par épenthèse	33
1.1.2.2 Les voyelles	35
➤ Les voyelles orales	36
▪ Les voyelles antérieures	36
• Le phonème /i/	37
• Le phonème /ɪ/	37
• Le phonème /e/	37
• Le phonème /ɛ/	37
▪ Les voyelles centrales	38
• Le phonème /ə/	38
• Le phonème /a/	38
▪ Les voyelles postérieures	38
• Le phonème /u/	39
• Le phonème /ʊ/	39
• Le phonème /o/	39
• Le phonème /ɔ/	39
▪ Les voyelles ouvertes et la question du nombre de degrés d'aperture	40
➤ Les voyelles nasales	43
▪ La voyelle nasale antérieure /ɛ̃/	44
▪ La voyelle nasale centrale /ɑ̃/	44
▪ La voyelle nasale postérieure /ɔ̃/	45
➤ L'allongement vocalique	45
➤ Le phénomène d'épenthèse	45
▪ Cas particulier où la consonne finale correspond aux phonèmes /k/ et /d/	46
▪ Cas où la voyelle épenthétique est [ə] ~ [ɪ]	46
➤ L'harmonie vocalique	46
➤ Les séquences de voyelles	51
1.1.3 LES TONS	54
➤ Radicaux homotones	54
➤ Radicaux hétérotones	55
1.2 LES CATÉGORIES	58
1.2.1 LE NOM PROPRE DE PERSONNE (NP)	58

1.2.2	LE NOM (N) ET SON CLASSIFICATEUR	59
1.2.3	LES SATELLITES DU NOM	60
1.2.3.1	Les adjectifs	60
1.2.3.2	Les numéraux cardinaux	61
1.2.3.3	Les déterminants déictiques	62
1.2.3.4	Les adpositions	63
➤	La préposition à valeur associative (ná)	63
➤	La postposition à valeur privative (bàlé)	63
1.2.4	LES PRONOMS	64
1.2.4.1	Les pronoms personnels	65
1.2.4.2	Les pronoms anaphoriques	65
1.2.4.3	Les substituts interrogatifs	66
1.2.5	LES ADVERBES	68
1.2.6	LES ÉLÉMENTS DE PRÉDICATION	68
1.2.6.1	Le verbe et ses satellites	69
➤	Les auxiliaires de prédication verbale	69
➤	Le cas des verbo-adjectivaux	70
1.2.6.2	Les auxiliaires de prédication non verbale	71
▪	Le prédicatif ñé	71
▪	L'existential màk.cé [mà?àcé]	71
▪	Le présentatif et l'identificateur	71
1.2.7	LES PARTICULES	72
1.2.7.1	Les ouvreurs de discours nà et ngó	73
1.2.7.2	La particule d'approximation bà	73
1.2.7.3	Les particules de négation	74
1.2.7.4	Les particules énonciatives lá, yé, nó et ní	74
1.2.8	LES INTERJECTIONS	75
1.2.9	LES FONCTIONS	76
1.2.9.1	La fonction prédicat	76
1.2.9.2	Les fonctions argumentales	76
➤	La fonction sujet	76
➤	La fonction objet	77
➤	La fonction circonstant	78
1.3	LA MORPHOLOGIE	80
1.3.1	LA CLASSIFICATION NOMINALE	80
1.3.1.1	La dimension formelle des différents genres et classes	81
➤	Le genre wɩ / pi	82
➤	Le genre ki / yi	83
➤	Le genre li / ci	85
➤	La classe tu	86
➤	La classe pu	88

1.3.1.2	Valeur sémantique des genres nominaux	90
➤	Le genre wɪ/pi	91
➤	Le genre kɪ/yi	92
➤	Le genre lɪ / ci	93
➤	La classe tɪ	95
➤	La classe pɪ	95
1.3.2	LA CLASSIFICATION VERBALE	95
1.3.2.1	La forme nue	96
1.3.2.2	La forme fléchie	96
1.3.3	LA MORPHOLOGIE LEXICALE	99
1.3.3.1	La dérivation	99
➤	La dérivation par préfixation	100
▪	La dérivation avec le morphème dérivatif ká-	100
▪	La dérivation avec le morphème dérivatif N	100
➤	La dérivation par intégration d'une base verbale à une classe nominale	101
1.3.3.2	La composition	103
➤	La composition nominale	103
➤	Quelques cas de composition verbale	106
1.4	LE SYNTAGME NOMINAL	108
1.4.1	LES STRUCTURES DE DÉTERMINATION POSTPOSÉE	108
1.4.1.1	La qualification	108
1.4.1.2	Le syntagme quantitatif	110
1.4.2	LES STRUCTURES DE DÉTERMINATION PRÉPOSÉE	110
1.4.2.1	La détermination déictique (Déic.+N-CI).	111
1.4.2.2	Le syntagme associatif	111
1.4.3	D'AUTRES SYNTAGMES NOMINAUX COMPLEXES	113
1.4.3.1	Le syntagme coordinatif	113
1.4.3.2	Le syntagme appositif	113
1.5	LE SYNTAGME VERBAL	115
1.5.1	LES CONJUGAISONS INCOMPATIBLES AVEC LA NÉGATION	115
1.5.1.1	Le réel	115
1.5.1.2	L'effectif	115
1.5.2	LES CONJUGAISONS COMPATIBLES AVEC LA NÉGATION	116
1.5.2.1	L'irréel	116
1.5.2.2	Le potentiel	118
1.5.2.3	L'injonctif	119
1.6	LES SCHÈMES D'ÉNONCÉ	121
1.6.1	LES ÉNONCÉS À PRÉDICAT VERBAL	121
1.6.1.1	Effacement de l'objet direct ou du deuxième complément	123
1.6.1.2	Diathèse	125
1.6.2	LES ÉNONCÉS NON VERBAUX	127

1.6.2.1	Les énoncés à prédicatif nominal	127
➤	Prédication attributive	128
➤	Prédication locative et équative	128
1.6.2.2	Schémas d'énoncés à valeur existentielle	131
1.6.2.3	Schémas d'énoncés à valeur de présentation et d'identification	131
1.6.3	STRATÉGIES DISCURSIVES	133
1.6.3.1	La focalisation	133
1.6.3.2	La topicalisation	135
1.6.3.3	Valeur sémantique	137

2 LES SENUFO : ÉLÉMENTS SOCIO-CULTURELS 140

1.1	L'ORIGINE ET L'HISTOIRE DU PEUPEMENT	143
2.1	LES SENUFO DU TAGBARA	148
2.2	LES HOMMES ET L'ORGANISATION SOCIALE	150
2.2.1	LA COMPOSITION INTERNE DE L'HOMME	150
2.2.1.1	Le corps, cêe-te [cээрè]	150
2.2.1.2	L'esprit, njé-ne [njéné]	151
2.2.1.3	La substance maléfique, nê-te [néрэ]	151
2.2.1.4	La force vitale sí [sí]	151
2.2.2	LES ÂGES DE L'HOMME	151
2.2.2.1	La place de l'aîné	152
2.2.2.2	Les classes d'âge	152
2.2.2.3	L'ancêtre	153
2.2.3	L'HOMME, ÊTRE SOCIAL	154
2.2.3.1	La filiation	154
➤	Le matriclan, tòd-ge [tòlògè]	154
➤	Le matrilignage, nḡ.gá-ga [nḡgbáyá]	155
▪	Le chef du matrilignage, nḡ.gá-ga.fḡd-ɔ [nḡgbáyáfóló]	156
▪	L'ancienne de la maison de la mère, nḡ.gá-ga.cé.dèn-ge [nḡgbáyácédèḡé]	157
▪	Le responsable du grenier, gḡ-jín-ge [gbḡjíné]	157
➤	La famille, sí-ne [síné]	157
2.2.3.2	Les activités	158
➤	Les activités quotidiennes	159
▪	Les activités masculines	161
▪	Les activités féminines	162
➤	Statuts sociaux et groupes d'activités	167
▪	La confrérie des chasseurs lḡg.zḡt-bi [lḡgḡzòròbí]	167
▪	La consœurrie des chanteuses de sìcàné	168
▪	Les bouffons, pò.fḡd-ḡe [pòfòlòḡé]	168

▪ Les devins nàn.cɛ̃.föd-bi [nàcɛ̃fòòβí]	168
▪ Les groupes de culture	169
➤ Les productions orales tagba	169
▪ La devinette, mɛ̃k.gét-ge [mɛ̃ʔɛ̃gbéréyé]	171
▪ Le conte, mɛ̃k-ɲe [mɛ̃ʔɛ̃ɲé]	173
▪ Le proverbe, tàlíí [tálíí]	176
▪ Le chant, ɲò.nǎ-ge [ɲòɲǎyé]	177
• Les chants funéraires, tòt. ɲò.nǎ-ye [tòrì ɲòɲǎyé]	178
• Les chants d’excision ou de mariage, tò.kǎ.ɲò.nǎ-ye [tòkǎ ɲòɲǎyé]	179
2.2.4 L’ESPACE ET LE TEMPS	181
2.2.4.1 L’espace contrôlé par l’homme	181
➤ Le pays kí-ne [kíné] ou kǎ-ne [kòné]	182
➤ Le village kǎk-ge [kǎkǎyé]	182
2.2.4.2 L’espace qui échappe au contrôle de l’homme	186
➤ L’endroit où habite Kílí, kí-d-ɲe [kílíɲé]	186
➤ Le territoire des morts, kǎd-bi.kǎk [kòlòbíkǎʔǎ] ou kǎd-bi.sí-ga [kòlòbísíyè]	186
➤ Le territoire des êtres invisibles, sí-ga.nět-ɔ [síyènèrɔ]	186
2.2.4.3 La division du temps chez les Senufo	187
2.3 LE VILLAGE DE MAHON	189
2.3.1 L’HISTOIRE DE MAHON	189
2.3.1.1 L’organisation lignagère de Mahon	191
2.3.1.2 Les chants panégyriques des différents lignages de Mahon	194
2.3.2 LE CALENDRIER RITUEL DE MAHON	200
2.3.2.1 Les funérailles, gǎ-be [gbǎbè] ou yà.gá-ga [yàgbáyá]	200
2.3.2.2 Les sacrifices aux divinités lignagères	201
➤ Le culte de Kóó-kíd [kóókílí]	201
➤ Le culte de Sòwùlá	202
➤ Le culte des autres divinités	203
➤ L’initiation des filles, tò.kǎ-ta [tòkǎrí]	203
➤ La cérémonie de départ et de fin de la saison hivernale	204
3 LE SÌCÀNÉ, LES CHANTEUSES ET LES CHANTS	207
3.1 L’OBJET SÌCÀNÉ	208
3.1.1 LA FABRICATION DU SÌCÀNÉ	211
3.1.2 L’ACQUISITION ET LA TRANSMISSION DU SÌCÀNÉ	212
3.2 LES CHANTEUSES	214
3.2.1 L’ORGANISATION DE LA CONSCEURIE	214
3.2.2 L’ENTRÉE DANS LA CONSCEURIE	216
3.2.2.1 Entrée par héritage : décès d’une chanteuse et intronisation de son héritière	216
3.2.2.2 Entrée par prescription : récits d’intronisation	220

➤ Le récit de Mariam Coulibaly, patronne des chanteuses de Mahon	221
➤ Le récit de Sogoba	222
➤ Le récit de Salamata	223
3.2.2.3 Phases d'initiation et de libération	223
3.3 L'ÉNONCIATION DU SICÀNÉ	225
3.3.1 LES CIRCONSTANCES D'ÉMISSION	225
3.3.1.1 Les circonstances rituelles	225
3.3.1.2 Les circonstances cérémonielles	226
3.3.1.3 Les circonstances électives	226
3.3.2 LES PARTENAIRES DE L'ÉNONCIATION	226
3.3.3 L'ORGANISATION DE LA PERFORMANCE OU MODALITÉS D'ÉMISSION	228
3.4 L'ANALYSE DU CORPUS DE CHANTS	235
3.4.1 LE RÉPERTOIRE	235
3.4.1.1 Les chants agricoles	236
3.4.1.2 Les chants funéraires	238
3.4.1.3 Les chants d'excision ou de mariage	239
3.4.1.4 Les chants dédiés	239
3.4.1.5 Les chants panégyriques	241
3.4.2 L'ANALYSE THÉMATIQUE	242
3.4.2.1 Le thème central	242
3.4.2.2 Les thèmes	245
➤ La mort	245
▪ La douleur	246
▪ L'absence et le vide	248
▪ La cause de la mort	250
➤ L'archétype du bon cultivateur	252
▪ La ténacité et la persévérance	253
▪ La critique de la paresse	255
▪ La peur de perdre la face	256
➤ La figure de l'épouse idéale	258
▪ L'entrée dans une nouvelle famille	259
▪ Une femme solidaire de son mari	261
▪ Une femme qui se contrôle	262
➤ Les comportements en société	263
▪ La parole des anciens	263
▪ La condamnation de l'hypocrisie	266
▪ La solidarité et l'acceptation de situations difficiles	267
3.4.3 L'ANALYSE STYLISTIQUE	269
3.4.3.1 La structuration du sicàné	270
➤ La rythmique musicale	270
➤ La rythmique textuelle : le jeu des répétitions	271
	457

▪ La répétition de couplets (le jeu soliste /choristes)	271
▪ La répétition de vers	272
▪ La répétition lexicale	274
▪ Entre rythme et variabilité : la répétition notionnelle	277
▪ Entre rythme et expressivité : la répétition des interjections	280
▪ La répétition phonique	282
3.4.3.2 L'opacification sémantique	284
➤ L'identification des personnages et le jeu des pronoms	284
➤ Métaphores, images et d'autres jeux lexicaux	291
➤ Les écarts et jeux linguistiques	294
4 BILAN GÉNÉRAL : VERS UNE DÉFINITION DU GENRE	300
5 BIBLIOGRAPHIE	304
6 ANNEXES	308
7 TABLE DES MATIÈRES	451

Cette thèse porte sur le *sì.căk-nɛ* [sicàné] (chants de hochet), un genre oral tagba à l'ouest du Burkina Faso. Considérés comme des chants typiquement féminin, ce genre est exécuté lors des différentes manifestations du calendrier rituel tagba. Il est caractérisé par un instrument du même nom et constitue une forme de thérapie pour soigner des maladies récurrentes et des comportements déviants. Sa performance est ainsi prescrite à des femmes souffrant de maux multiples. Les chanteuses du genre constituent une consœurrie dont la hiérarchie se manifeste tant dans les rites spécifiques que dans la vie de la communauté des chanteuses ou dans leurs performances. L'analyse du corpus de chants recueillis lors de différents séjours sur le terrain est conçue sous plusieurs axes. D'une part, celui des perceptions et la conception du monde chez les Tagba, d'autre part, celui de la performance. Enfin, le corpus est envisagé comme un ensemble de discours littéraires donnant lieu à une étude thématique et stylistique. Nécessitant une connaissance fine du parler de la communauté étudiée, ce dernier aspect prend appui sur une description linguistique qui constitue la première partie de ce travail. Au travers de toutes ces dimensions, l'ensemble de cette thèse s'attèle à dégager les significations sociales et culturelles qui entourent le genre oral sicàné d'une part, les émettrices et l'instrument d'autre part. Elle démontre que le sicàné est un genre oral majeur qui véhicule les idéaux de la société tagba et peut être considéré comme une marque d'identité culturelle qui renferme la mémoire collective, le patrimoine culturel de cette société.

Mots clés : Ethnolinguistique-Littérature orale (chants de hochet)-genre oral-femmes-senufo-Tagbara-Burkina Faso.

Ethnolinguistic Study of sicàné (rattle songs of senufo wives in Tagbara).

This dissertation deals with the *sì-căk-nɛ* [sicàné] (rattle songs), a Tagba oral genre in the west of Burkina Faso. These songs, typically feminine, are sung during ritual celebrations in the traditional Tagba calendar. The oral genre sicàné also means "rattle", accompanied by an instrument of the same name and constitutes a therapy-like form curing women's recurrent diseases. It is prescribed for women who suffer from troubles and suspicious behaviors. The women singers are organized in a hierarchy with order and rules like in a sisterhood.

The corpus songs collected during different stays in the field will be analyzed from several points of view: that of the perception and conception of the world among the Tagba people on the one hand, that of the song performance on the other. Finally, the corpus is considered to be a set of literary discourses, objects of thematic and stylistic studies. Therefore, the first part of the dissertation is devoted to the linguistic description of the Tagba language, before pursuing the study of songs. Through all these dimensions, this dissertation analyzes the social and cultural meanings of sicàné as an oral genre on the one hand and the women singers and the instrument on the other hand. It demonstrates that the sicàné is a main oral genre that conveys the ideals of the Tagba society and can be considered as a mark of cultural identity which contains the collective memory and the cultural heritage of this society.

Key words : Ethnolinguistic-Oral Literature (rattle songs)- oral genre- women-senufo-Tagbara-Burkina



Laboratoire Ligérien de Linguistique et Cellule d'Études et de
Recherche en Tradition Orale



